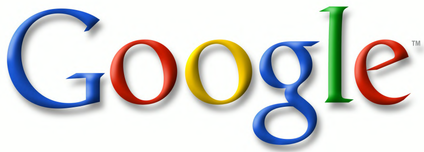
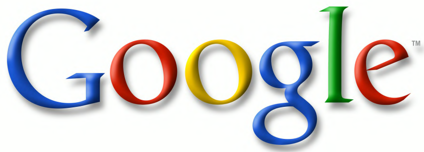
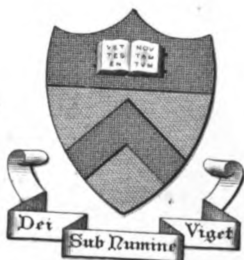




Revue celtique


Dei
Sub Numine
Viget



William Pichard
1896

REVUE CELTIQUE

TOME XVII



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Rennes
Secrétaire de la Rédaction

Tome XVII



PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1896

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XVII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

MÉLANGES.

BIBLIOGRAPHIE.

NÉCROLOGIE.

CORRESPONDANCE.

CHRONIQUE.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

L'*HISTORIA BRITONUM*

Depuis mon article *Nennius retractatus,* publié il y a deux ans dans cette revue, deux travaux importants ont paru en Allemagne sur le même sujet, c'est-à-dire sur l'*Historia Britonum*. L'un d'eux est l'édition de cet ouvrage dans les *Monumenta Germaniae,* t. XIII des *Auctores antiquissimi,* l'autre, l'étude de M. Thurneysen sur le *Nennius vindicatus* de M. Zimmer[1]. Il a déjà été question ici de l'un et de l'autre; mais peut-être ne sera-t-il pas inutile que j'en dise aussi quelques mots.

L'édition est l'œuvre de M. Mommsen, ce qui la recommande assez; M. Zimmer y a pris part en fournissant au principal éditeur une traduction latine du Nennius irlandais. Elle n'avait pas encore paru quand M. Thurneysen écrivit[2] son mémoire, où il se refère encore à l'édition San-Marte.

Nous avons maintenant, depuis la publication du manuscrit de Chartres, trois ou quatre textes de l'*Historia Britonum*. Le plus ancien, incomplet malheureusement, est celui de Chartres; M. Mommsen, M. Thurneysen et moi nous sommes d'accord à le considérer comme antérieur à Nennius. Pourquoi M. Mommsen ne l'a-t-il pas publié à part, pourquoi s'est-il borné à en indiquer les variantes dans la marge inférieure de son texte, c'est ce que je ne comprends guère. Cette omission augmentera la valeur de l'édition parue dans la *Revue Celtique,* car il n'est guère possible désormais de suivre une discussion sur l'*Historia Britonum* sans avoir sous les yeux la rédaction

1. *Zeitschrift für deutsche Philologie,* t. XXVIII, p. 80.
2. Il a pu cependant la mentionner en post-scriptum.

la plus ancienne qui nous en soit parvenue, sans pouvoir la consulter facilement dans son intégralité et dans sa disposition réelle.

Le second texte est celui des manuscrits latins que M. Mommsen range dans sa première et sa troisième classe; ce sont les manuscrits où la compilation est soit anonyme, soit au nom de Gildas ou de Nennius. Il est très clair, au moins pour M. Thurneysen et pour moi, que ce texte a été constitué par Nennius. A la place de M. Mommsen, je l'aurais hardiment placé sous ce nom, au lieu de le laisser anonyme. Il est vrai que le prologue où l'auteur se nomme ne se rencontre que dans une partie seulement des manuscrits de la troisième classe; mais il convient si bien au texte commun à la première et à la troisième, que l'on ne courait aucun risque à le mettre en tête de l'édition.

Un moyen terme entre le texte de Nennius et le précédent est représenté par deux manuscrits d'origine française, le *Vaticanus Reginae* 1964 (M), et le *Parisinus* 11108 (N); ce n'est pas une transition entre les deux rédactions, ce n'est qu'une revision de la seconde, exécutée à l'aide d'un manuscrit de l'autre. M. Mommsen la donne en variantes.

Le troisième texte, auquel le nom de Nennius est également attaché, nous est parvenu par deux voies. Certains manuscrits de la deuxième recension en ont des fragments à la marge; de l'ensemble il a été fait une version irlandaise, au plus tard vers la fin du XI[e] siècle. Les fragments latins ont été réunis par M. Mommsen dans la deuxième colonne de son édition, sous la rubrique NENNIUS; quant au texte irlandais, il occupe la troisième colonne, avec le titre : NENNIUS INTERPRETATUS.

Aucun de ces textes, pas même celui de Chartres, ne représente l'*Historia Britonum* primitive. Pour avoir une idée de sa disposition originale, il faut retrancher du texte chartrain le chapitre qui commence par les mots : *De origine Britonum* (p. 176, l. 8) et ce qui suit jusqu'à *Postumus frater eius regnabat apud Latinos* (p. 177, l. 24) inclusivement. Encore la généalogie *Alanus autem — filii Dei* (p. 178, l. 1-6) a-t-elle tout l'air d'un morceau de rapport.

Le manuscrit de Chartres commence par le titre : *Incipiunt*

exberta fii urbaoen (ou *urbacen*) *de libro sancti Germani inventa et origine et gene[a]logia Britonum*. Dans le groupe *exberta fii urbaoen* (var. *fu urbacen*), M. Thurneysen retrouve *excerpta filii Urbagen*, M. Mommsen, *Exberta filii Urbacen, Exberta* étant pour lui un nom propre défiguré. Je me rallierais plus volontiers à la première lecture, confirmée par les pluriels *incipiunt, inventa*, et par ces mots du prologue : *Ego Nennius... aliqua excerpta scribere curavi*. Quant au *filius Urbagen* ou *Urbacen*, M. Thurneysen l'identifie avec ce *Run map Urbgen* qui est dit plus loin avoir baptisé le peuple des Northumbres.

Cette identification est grosse de conséquences, car elle donne une date aux Extraits de la vie de saint Germain, et, par suite, à cette vie elle-même. Le baptême des Northumbres est un événement de l'année 627. M. Thurneysen va plus loin, et, dans le *Urbgen*, père de *Run*, il voit le roi breton du même nom qui périt à la guerre en combattant Theodric, roi des Northumbres, entre 572 et 579.

Quoiqu'il en soit de ces conjectures, qui ne sont que des conjectures, il est clair pour tout le monde que le premier état de l'*Historia Britonum* est une légende de saint Germain, actuellement perdue ; qu'un deuxième état est représenté par un recueil d'extraits de cette légende, exécuté par un fils d'Urbgen (Urbacen, Urbagen), bien longtemps avant Nennius, et même avant la constitution du texte dont nous avons un exemplaire à Chartres.

Ce dernier texte, une fois opérées les défalcations que j'indiquais tout à l'heure, paraît à M. Thurneysen avoir été arrangé vers l'année 679. Le manuscrit de Chartres n'offre, à la vérité, aucun indice qui conduise à cette date ; mais, comme je l'ai dit, il ne contient pas la fin de l'ouvrage. Pour celle-ci, nous sommes réduits à consulter les autres manuscrits. C'est ici que M. Thurneysen présente une observation à mon avis très juste. Si, après avoir lu les chapitres où il est question de Vortigern et de saint Germain, on passe ceux (50-55) qui sont consacrés à saint Patrice, lesquels sont sûrement rapportés, on rejoint le c. 56, relatif aux exploits d'Arthur. A ce chapitre 56, ce ne sont pas les suivants, 57-61, qui se rattachent naturellement, mais la fin du chapitre 61, *Ida filius*

Eobba... et les suivants, jusqu'à ces mots du c. 65 : *Ecgfrid filius Osbiu regnavit novem annis*. En négligeant les c. 50-55 et 57-61, on obtient une série continue de récits relatifs aux guerres entre les Bretons et les Anglo-Saxons, jusqu'à l'année 679, la neuvième d'Ecgfrid. Ce prince ayant régné plus de neuf ans, la mention de sa neuvième année est ici le signe certain d'un arrêt de la rédaction.

Il y a donc eu une *Historia Britonum* arrêtée en 679 ; on peut la reconstituer en s'aidant du manuscrit de Chartres et des autres, amputés des passages que je viens d'indiquer.

Ici je serais bien tenté de me demander si le *liber s. Germani*, d'où le fils d'Urbgen tira ses extraits, ne continuait pas au delà du temps de Vortigern, si même la série des appendices ne s'y étendait pas jusqu'au déclin du VII[e] siècle. De cette façon, l'*Historia Britonum* de 679 s'identifierait avec les *Excerpta filii Urbgen*.

Entre la rédaction de 679 et le commencement du IX[e] siècle, la compilation bretonne subit, à diverses reprises, beaucoup d'interpolations et de retouches. Le texte de Chartres nous offre un spécimen de cet état intermédiaire. D'où venaient ces généalogies, ces computs, ces récits légendaires dont s'encombraient les marges du vieux livre et qui s'intercalaient ensuite, tant bien que mal, dans le texte lui-même ? C'est ce qu'il est bien difficile de dire. M. Thurneysen présente ici diverses observations judicieuses ou ingénieuses. Ecartant les érudites fantaisies de M. Zimmer, il pose çà et là quelques jalons qui serviront à des recherches ultérieures. Le prologue de Nennius parle d'*Annales Romanorum*, dont le titre revient à l'intérieur du livre ; ces Annales ne semblent pas se confondre avec les chroniques « des saints Pères, Eusèbe, Jérôme, Isidore, Prosper », alléguées après elles ; il est aussi question d'Annales des Scots et des Saxons. Les *Annales Romanorum* auraient été exploitées dès avant Nennius ; c'est à elles qu'il faudrait rapporter la généalogie romano-troyenne de Britto, l'ancêtre mythique, et aussi les plus sobres des récits relatifs aux premiers habitants de l'Irlande (10-14). C'est à des sources plus spécialement irlandaises que Nennius doit ce qu'il raconte dans les c. 15, 16, 50-55, sur l'exode scotique

et sur saint Patrice. Quant aux annales des Saxons, Nennius en a tiré les généalogies des c. 57-61. Ici, et c'est une des parties les plus intéressantes de son travail, M. Thurneysen signale un recueil de généalogies anglo-saxonnes publié par Sweet, *The Oldest English Textes,* p. 169, qui offre avec le recueil de Nennius la ressemblance la plus frappante, tant pour le détail de la disposition et du texte que pour l'identité du choix. D'un côté comme de l'autre, les dynasties saxonnes sont exclues; on ne s'inquiète que des royaumes angles et de celui de Kent. Ce recueil, constitué vers le milieu du VIIIe siècle, se trouvait en Mercie tout à fait à la fin de ce siècle, en 796. Il était ainsi à la portée de Nennius, qui l'intercala dans le vieux texte, après la première mention du roi Ida, fils d'Eobba, et l'enrichit de quelques notes relatives aux événements bretons.

C'est avec des rapprochements positifs comme celui-ci, beaucoup plus qu'avec des hypothèses ingénieusement combinées, que l'on fera avancer l'intéressante question de l'*Historia Britonum* et de ses origines.

L. DUCHESNE.

THE ANNALS OF TIGERNACH

SECOND FRAGMENT. A.D. 143—A.D. 361.

(RAWL. B. 488, Fo. 4ᵃ 2.)

KKKK. Antoni[n]ó regnante[1] Valentín*us* *et* Marci*on* haeresiarchae[2] p*ro*ducunt*ur* [leg. agnoscuntur ?].

K. Galenus[3] medic*us* P*er*gamo genit*us* Romæ p*rae*clarus habetur[4].

K. Agripín*us* Alax*andriae* epis*copus* an*nis* .xii.

KKKKKKK. uii. Kl.[5] KKKK. Tuathal Techtmur occiss*us est* la Mal m*ac* Roc*hr*aidhe, la ri[g] n-Uladh, ac Lind in Gabund i nDail Araidhe.

[« Tuathal Techtmar was slain by Mál son of Rochraide, king of Ulaid, at Linn in Gobann (« the Smith's Pool ») in Dalaradia ».]

Kl. Feidlimidh Reachtmur m*ac* Tuathail Te*chtmair regnauit* an*nis* .ix.

K. Antoninus[6] ad [fo. 4ᵇ 1] *duodecim*um ab Urbe lapid*em* morbó *interi*t .iiii*m*.c.xxx.

Marc*us* Antoni*us* V*er*us *cum* fr*atr*e Lucío Aurelio Co*m*odo [regnauit annis] .xix. *et* m*en*se únó. Aureli*us* p*os*t Partic*um* bellum *interi*t apoplexia[7] .i. o sceith ḟola [« by vomiting of

1. MS. rēg gante
2. hernarches
3. Gallian*us*
4. hent*ur*
5. Kb.
6. Aristoníus
7. *inter*itap opleri (see Orosius, VII, 15).

blood »]. Hi primum aequo iure[1] *imp*er*ium* administ*ra*uerunt[2] cum us*que* ad hoc *tem*p*us* singuli Augustí fuerint[3]. Qui deinde cont*ra* Partos bellum admirabili[4] uirtute *et* felicitate[5] geserunt.

Ku. Iuilian*us* Alax*andriae* epis*copus* an*nis* .x.

Bresal m*ac* Briuín r*egnauit* a n-E*main* an*nis* .xix., q*ui* Loch Láigh s*u*bint*ra*uit. Cuius *con*iunx Mor a ben issi adbath dia chumaidh[6]. a qua[7] nom*in*at*ur* Raith Mór Muighe Line [« Bresal, son of Briun, reigned 19 years in Emain. 'Tis he that went secretly into Loch Láig, and whose wife Mór died of grief for him, *a quâ* etc.].

Kui. Persecutione[8] orta in Aissia, Policarp[us] et Pyoni[u]s fecere[9] mart*er*[i]um.

Kuii. IN Gallia q*uo*q*ue* plurimí gloriose p*ro* *Christ*o sanguinem[10] effudere, nec multo p*os*t uindex[11] scelerum lues late multas p*ro*uincias, Italiam maxime Romamq*ue* uastauit.

Montan*us* heretec*us*, cataf[r]icar*u*m auctor, et Tatianus[12] a quo hereisis Encratitarum[13] exortí sunt.

Kiii. Kiiii. Cathair Mor cecidit la Luaigni Temrach [« Catháir the Great fell by the Luaigni of Tara »].

Ku. Conn Cetchathach r*egnauit* in Temporia annis[14] .xx. [« Conn of the Hundred Battles reigned in Tara twenty years »].

K.uii. K.i. Randta on Ath cliath co chele it*er* Cond C*ét*cathach 7 Mogh Nuadhad, cuí no*men* erat Eogan Taidleach, a q*u*o no*min*atur Eoghan*acht* [« Ireland was divided, from the one Áth cliath (Dublin) to the other (in Galway), between Conn of the Hundred Battles and Nuada's Slave, whose name was Eogan the Splendid, from whom the Eoganacht is named »].

[In marg. I*n*itiu*m* cicli]. Kl.ii. Dionysius[15] epis*copus* Corinthiorum.

1. MS. hipiu*m* aquo iore
2. administ*ra*deruut
3. funínt
4. admirabil. e 7
5. feletitate
6. *cum*aigh
7. q*u*o
8. p*er*cecucone
9. pacere
10. sangi*n*um
11. iudex
12. t*us*tían*us*
13. encraticarum
14. ando
15. Dionisisim*us*

K.uii. Demetr[i]us Alax*andriae* ep*iscopus* *regnauit* an*nis* .xl.iii. *cuius* te*m*p*or*e Origines[1] claruit.

K.u. An*ni* .lxxu. O feraib Mu*m*an righe cach'la fecht co tanic *Con*n C*ét*cathach, ar it .uii. riga do Chruithnechaib rofollamnaighsed Er*inn* [« The kingship (was taken) by men of Munster every second time until Conn of the Hundred Battles came, for seven kings of the Picts had ruled Ireland »].

Luc[i]*us* Britanía[e] rex, missa ad Eleutherium[2] Roma[e] ep*iscopum* epistola, [ut Christianus efficiatur impetrat].

K.ui. Anto[n]i[n]o i*m*p*er*atorí Militó Assian*us* Sardian*us* episcopus apologeticum[3] [pro Christianis tradidit].

Kuii. Ki. Kiii. Apollinaris Assian*us* H[i]erapoli clar*us* h*a*-*be*t[ur].

Kuii. Ku. Marc*us* Antoni[n]us i*n*fando[4] morbo mor*tuus est.*

K.ui. iiii*m* .xl. l. iii. Luci*us* Antoninus Commodus[5] p*o*st morte*m* patris[6] sui *regnauit* a*nnis* xiii. Hic adu*er*su*m* Ger*m*anos bellu*m* feliciter geissit. IPse uero p*er* om*n*ia luxuria[e] *et* obscenitati[7] mancipat*us* nihil paternae[8] uirtutis *et* pietatis si*m*ile geisit.

Ki. Tip*r*aide Tireach r*egnauit* a nEmui*n* [« In Emain »] an*nis* .xxx.

Kii. Irenaeus[9] epis*copus* Lugdonensis insignis h*abe*t*ur*.

Kiii. Comod*us* imp*er*ator capite Colossi[10] subla[to] sue imaiginis caput ei[11] iusit imponi.

Theodotio*n* Ephesi[12] i*n*t*er*p*re*s t*er*ci*us* h*abe*t*ur*.

K.ui. Cond C*ét*chathach occidit Mogh Nuadad a Muig Lena [« in Mag Lena »].

K.uii. K.i. Cond Cetcath*ach* occissus[13] *est* hi Tuáith Amrois la Tib*r*aidi Tireach la righ Ul*ad* dia-mairt i n-orus Con-*nacht*, *nó* a n-Irr*us* Do*m*nand, ut alii aiunt[14]. [« Conn of the Hundred Battles was slain in Tuath Amrois by Tibraide Tírech

1. MS. orighinis
2. Euleutiu*m*
3. apologedicum
4. i*n*pando
5. Andtonius commodius
6. priusc.
7. obscentitate
8. prestare
9. Hermi*us*
10. sisso
11. capite
12. Teothotion effesi*n*
13. occsiss*us*
14. aiuínt

king of Ulster on a Tuesday in... of Connaught or in Irrus Domnann, as others say »].

Art Aenfer [« Art the Lone One »] r*egnauit* an*nis* xxxii.

Kiiii. Ku. Kui. Kuii. Comod*us* Luci*us* inco*m*od*us* cunctís in domu Vestiliani [1] strangulatus [2] i*nter*it.

iiii*m*.c.xl.iii.

K.ii. P*er*tinax [3] Senex r*egnauit* m*en*sib*us* .ui. Hic Iuliani [4] iur*isper*iti scelere in P[al]atio occiss*us* est. Quem m*en*se .uii. p*ost* q*uam* c[o]ep*er*at i*mper*are Seu*er*us ap*ud* Ponte*m* iuxta Romam Multiuium belló ciuilí uictu*m* i*nter*fecit.

Uictor *tercius* decim*us* Rome epis*copus* datis late [li]bellis *con*stituit Pasca die d*omi*nico celebrarí, si*cut* et pre[de]cessor ei*us* Eleut[her]ius a .xu. [5] luna p*r*imi m*en*sis us*que* .xxi. C*uius* decretis [6] fauens Teophil*us* Caesareae [7] Pala[e]stine epis*copus* sc*r*ibsit adu*ersus* [eos] q*ui* .xiiii. luna cum Iude[i]s pasca celebrant [8], cu*m* cet*er*is qui i*n* eodem Concilió aderant [9] epis*copis*, sinodicam [10] ac ualde utilem [fo. 4ᵇ 2] epistolam [11].

K.iii. an*ni* iiii*m*.c.lx.ii. Seu*er*us, *gen*ere Affer, T*r*ipolitan*us* ab opidó [Lepti], qui se ex no[mi]ne reigis q*uem* Iulianus peremit [12] P*er*ti*n*acem appellari uoluit, reg*nauit* an*nis* xuiii.

Kiiii. Clemens Alax*andrinae* ecl*es*ie p*r*espit*er et* Panthenus [13] stoic*us* p[h]ilosoph*us* in disputatione dogmatis [14] n*os*tri disertissimí ha*bentur*.

K.u. Narciss*us* Hierusolimor*um* epis*copus et* Teophil*us* Caessareensis [15], Policarpus q*uoque et* Bachulus, Assiane p*r*o*uincie* ep*iscop*i, insignés habentur.

Kl. uii. P*er*secutio a Seu*er*o, q*uarta* [16] p*er*secutio in *Christ*ianos *fa*c*t*a. Plurimi p*er* diu*er*sas prouincias [17] i*nter* quos Leonides p*at*er Origenis már*tirio* coronati s*unt*.

K. Tertullianus Africane [18] ecl*es*ie epis*copus* clar*us* h*abetur*.

1. MS. uestiliam
2. sc*r*angualat*us*
3. Pertimax
4. iuilan*us*... scelóre
5. an*te* .xiiii.
6. de credis
7. cexaria
8. selebrant
9. eodeim *con*silio erant
10. si*n*odacia*m*
11. ep.alem
12. uult*us* funat
13. pantim*us*
14. in*n*dispu*n*tatió dogmatiss
15. cessanensi*us*
16. quartó
17. p*r*ouinchias
18. T*er*culian*us* aferme

Kl.ii. Origines Alax*andriae* studiis[1] erudit*ur*.

Kiii. Simmachus i*nt*erpr*es* quart*us* cognoscit*ur*.

K.u. H*oc* an*n*ó Leonide*m* i*nter*fectu*m* alii aiunt[2].

K.ui. K.uii. K.i. P*er*petua *et* Felicitas apud Cartagin*em* bestiis[3] deputate s*unt* nonis Marti[i]s.

K.iii. K.iiii. Ku. Kui. Kii. K.iii. Menses efficiunt[4] hunc annum[5].

Clodio[6] Albi*no*, q*ui* se in Gaillia Cessarem fecerat, Lugduní[7] i*nter*fectó Seu*er*us i*n* Britan[n]ós bellu*m* transfert[8]; ubí [ut] receptas prouincias[9] ab incursione barbarica faceret[10] securiores, magnu*m* firmissimumque[11] uallum creb[r]is eti*am* tuirrib*us* comm[un]itu*m* p*er* .c.xxx.ii. milia passuum a mairí usque ad mare deduxit: qui Eboraci (.i. Caere ebroc) morbo obít.

Ogaman m*ac* Fiatach Find reg*nauit* a n-Eamuin [« in Emain annis[12] xii.

.iiii*m*.c.lxix.

Kl. iiii. Aurailí*us* Antoni[n]*us* Baissian*us* fi*li*us Seu*er*i idemq*ue* Car[a]calla d*ictu*s *est* r*egnauit* annis[12] .uii. q*ui* de no*min*e uestiss i*n* tempore illi[u]s i*n*uentí Car[a]calla d*ictu*s *est*.

Kl. iiii. Alax*ander* epis*copus* Cappadociae[13], cum desiderió sanctoru*m*[14] locor*um* Hierusalem uenisset[15], uiuente adh*uc* Narcisso eius[16] urbi[s] episcopó p*er*senilis etatis uiro[17], ipse ibi[18] ordinat*ur* epis*copus*, Do*mi*no ut id fierí deb*er*et[19] p*er* reuelatio*ne*[m] monente.

Cath Chind Ab*r*ad ria m*ac*caib Ai*l*ill*a* Uluim 7 risna t*r*i Chairp*ri* .i. ria m*ac*caib *Con*aire m*ai*c Moga lama, for Lugaidh M*ac*c con 7 f*or* desc*er*t Er*enn*, a torchair Nemidh m*ac*c Sraibci*nd*, ri Erand, 7 Dareara druth Dairíne. Docher Dareara la hEogan m*ac* Ai*l*ill*a*, 7 docear Ne*m*eadh la Cairp*ri* Rigḟota, 7 is andsa

1. MS. Originis... statonis
2. auínt
3. felecitus apr. partagín. besstiis
4. effisiunt
5. andum
6. cloidhio
7. lugdanensí
8. t*r*ansferat
9. refc.as p*r*ouinchias
10. Ab incarnat.one barbiricca façerat
11. frimisi*m*umq*ue*
12. ando
13. capadoció
14. scotoru*m*
15. uenisit
16. *est*
17. uiso 7
18. ibe
19. deb*er*ad

chath-sin dobacaighedh M*ac* con la Coirp*re* Musc *nó* la hEógan m*ac* Oi*li*ll*a* don ri*n*dcne .i. do sleigh Ai*li*ll*a*.

[« The Battle of Cenn Abrat (gained) by the sons of Ailill Bare-ear and by the three Carbres, that is, by the sons of Conaire son of Mugh láma, over Lugaid Mac con and the South of Ireland, wherein fell Nemed son of Srabchenn, king of Erann, and Darera, the buffoon of Daríne. Darera fell by Eogan son of Ailill, and Nemed fell by Carbre of the long forearm; and 'tis in that battle that Mac con was lamed by Carbre Musc, or by Eogan son of Ailill, with the *rindcne,* that is, with Ailill's spear »].

Kl. uii. Ín [I]erichó q*u*inta editio[1] diuínarum scripturarum[2] i*n*uenta *est*, c*uiu*s auctor n*on* apparet[3].

Kl. i. Tertullianus[4] Afer, cent*ur*ionis p*rocon*sularis fili*us*, o*mn*ium eclesiarum[5] [sermone celebratur].

Kl. ii. Heracleus[6] Alax*andriae* epis*copus* an*nis* .ui.

K.iiii. K.u. Antoni[n]*us* Car[a]calla i*nte*r Edisa*m et* Carrhas[7] occis*us est* a Parthis[8] .iiii.*m*.c.lxx.

Kl. Opil[i]us Macrinus[9] p*raefect*us p*rae*torí, cum filio Diadum*eno*; cum quo imperiu*m* i*n*uasit, r*egnauit* an*no* unó, quo ambo militari[10] tumultu ap*ud* Archilaidem[11] occisi[12] *sun*t.

Abgar*us*[13] uir *sanct*us r*egnauit* Edisae, ut Aff*r*ican*us* uult.

Cath Muighe Mucruma dia dardaín ria Lugaidh M*ac* con, a torchaír Art Aenfear m*ac* Cuind Chetchath*aig* 7 .uii. m*ai*c Ai*le*ll*a* Ul*uim*. Lug*aid* Laga robíth Art a Turlach Airt. Bende Brit *immorro* robíth Éoghan m*ac* Ai*li*lla. Ailii aiunt[14] Lugaid M*ac* con p*os*t h*oc* bellu*m* in Te*m*poria regnase [annis xuiii] *uel* xxx. ut alii aiunt.

[« The Battle of Mag Mucruma on a Thursday, (gained) by Lugaid Mac con, wherein fell Art Oenfer son of Conn of the Hundred Battles and seven sons of Ailill Bare-ear. Lugaid

1. MS. editia
2. sc*r*ibtarum
3. appared
4. Terculian*us*
5. eclinaru*m*
6. Heracléis
7. carpasci*n*
8. parthir
9. l. marcin*us*
10. mili atri
11. acilla
12. occisus
13. Abagr*us*
14. auint

Laga slew Art in Turloch Airt. But Benne the Briton slew Eogan son of Ailill. *Alii aiunt* etc. »].

Cormac Ulfata h*ua* Cuind [« Cormac Longbeard, grandson of Conn »] r*egnauit* annis xlii.

Marc*us* Aureli*us* Antonin*us*[1], qui fuit sacerdós Eliogabali te*m*plí, r*egnauit* an*nis* .iiii.

In Palaestin*a* Nicopolis, quae p*rius*[2] Em[m]aus uocabat*ur,* urbs condita *est,* legat[i]o*n*is [industriam] pro [MS. po*s*t] ea sus[ci]piente Iulio[3] Africano scriptore[4] temporu*m*. H*aec est* Em[m]aus q*uam* Do*min*us po*s*t resurrectionem[5] suo ingress[u], sic*ut* Lucas narrat, sanctificare[6] dignat*us est.*

[fo. 5ª 1] Kl. ii. Hipolit*us* epis*copus,* m*u*ltoru*m* *con*ditor op*us*culor*um* temporu*m* ca*n*onem quem[7] sc*r*ipsit huc usq*ue* p*er*duxit, qui eti*am* decinouenale*m* pascha *cir*culum rep*er*iens Eusebió quí s*uper* eodem pascha decinouenalem *cir*culum compossuit, occasione*m* dedit[8].

K.iii. Sexta [editio Scripturarum] inuenta *est* Necapoli. Sapellius [leg. Sabellius] heresiarch*us* ort*us est.*

Dionisi*us* epis*cop*us Alax*andriae* an*nis* xuii.

K.iiii. Aeng*us* Gaibnenn m*a*c Ferg*us*a Gailine r*egnauit* a n-Emai*n* [« in Emain »] annis[9] xu.

Marc*us* Aurili*us* militari[10] tumultu c*um* matre sua occiss*us est.*

Ku. Kui. iiii*m*.c.lxxxuii.

Kl. Aurilius Alax*ander* uigesim*us* p*r*im*us* ab Aug*us*tó r*egnauit* annis[11] .xiii. Hic in [Mam]mea*m* m*at*rem suam unice pius[12] fuit *et* ob id o*mn*ib*us* amabilis. qui Xerxe*n* P*er*sarum regem[13] uicit.

K.uii. Urbanus Rome epis*copus* multos nobilés ad fide*m* *Christ*i *et* martir[i]u*m* p*er*duxit.

K.i. Origines[14] Alax*andriae* i*m*mo totí orbi clarus habetur[15].

1. MS. min*us*
2. palistin*a* necapolis q*ui* prim*us*
3. Iuliuo
4. sc*r*ibtore
5. ressurect.one*m*
6. sci. facer
7. qui
8. occisione*m* detit
9. an*no*
10. militaire
11. anno
12. .uiii. cepius
13. regi*m*
14. Origínis
15. hent*ur*

Deinde Mammea[1] m*ate*r Alaxandri audire[2] eu*m* curauit, *et* ad Antiochiam accitu*m* su*m*mo honore habuit.

Rome insignis[3] Alfini*us* Treuirensis[4] h*ab*et*ur*.

Kl. Cath Granaird ria Cormuc hua Cui*n*d for Ulltaib. Cath Medha for Cond*achto*. Cath Anæith. Cath Cind doire. Cath Sritha *for* Ultu. Cath Sligedh Cuailghne.

[« The battle of Granard (gained) by Cormac grandson of Conn over the Ulaid. The battle of Mid (?) over Connaught. The battle of Anaeth (?). The battle of Cenn doire. The battle of Srith (?) over the Ulaid. The battle of the Road of Cuailgne. »]

K.iii. Cath Atha Beitheach. Cath Ratha dui*ne*.

[« The battle of Áth Bethech. The battle of Ráith dúine. »]

K.u. Cath Chuile Tocuir fot*h*r*i*, 7 t*r*i catha a nDuibf̃idh.

[« A battle of Cúil Tochuir thrice, and three battles in Dubf̃id. »]

K.ui. Cath Allamuig 7 .uii. catha Eilli*ne*.

[« The battle of Allamag and the seven battles of Eilline. »]

Kl.uii. Cath Muighe Techt. Loingeas mór Cormuic m*aic* Airt tar magh rein f*r*i re teora mbli*adan*.

[« The battle of Mag Techt. The great fleet of Cormac, son of Art, over the sea-plain for the space of three years. »]

K.i. Ceit*h*ri catha *for* Mu*m*ai*n* la Cor*m*ac. *cath* Berre. *cath* Locha Lei*n*, *cath* Luim*n*ígh, *cath* Grene. For Mu*m*aín beo*us*, *cath* Clasaigh, *cath* Muirisc, *cath* Ferta a torchair Eoch*aid* Taebf̃ada m*ac* Ai*l*ill*a* Uluí*m*, *cath* Aird caim. *Ocus* orgai*n* na n-ingen isi*n* Claenferta a Temraig la Dunlang m*a*c n-En*n*a Niadh, rig Laigean .i. xxx. rigingen 7 *cét* ingen la gach n-ingín dib .xxx ar .ccc. uile sin. Da righ déc robíth Cor*m*ac iaro*m* do Laighnib ar galaib aenf̃ir, 7 fonaid*m* na boru*m*a como tor*m*ach lais.

[« Four battles gained over Munster by Cormac: the battle of Berre, the battle of Loch Léin, the battle of Luimnech, the battle of Grian. Over Munster also, the battle of Clasach, the battle of Muiresc, the battle of Fert, wherein fell Eochaid Longsides, son of Ailill Bare-ear, the battle of Ard Cam. And the slaughter of the maidens in the Cloenferta at Tara by Dunlang

1. MS. Dein*n*de mame
2. audiri
3. insigne
4. treuiruiris

son of Énna Nia, King of Leinster, to wit, thirty royal maidens, and a hundred girls with each of them, thirty and three hundred (rectius 3000) in all. Then Cormac slew in single combat twelve kings of the Leinstermen, and fastened the *boroma* (« tribute ») with an increase. »]

Kl.ui. Cormuc h*ua* Cuind d'athríghadh o Ulltaib.

[« Cormac, grandson of Conn, was dethroned by the Ulaid. »]

K.iiii. K.u. K.ui. Aureli*us* Alaxand*er* ap*ud* Moguntiacum[1] militarí tumultu i*nter*fect*us est.*

Paul*us* herimíta nat*us est.*

K.i. Maximin*us* r*egnauit* an*nis* .iii. Híc adu*ersus* ecclesiar*um*[2] sacerdotés *et* clericos[3] .i. doctores[4], p*er*secut*ion*em ex*erc*et, *et* maxime cont*ra* *christ*ianam Alax*andri*, cui successerat[5], *et* Mammeae[6] m*at*ris ei*us* familiam, *ue*l p*rae*cipue p*ropter* Origene*m* p*rae*spet*er*um.

K.u. Fiacha Araidhi r*egnauit* a n-Eamuin [« in Emain »] annis[7] .x.

K.iii. Pontianus *et* Anteros[8] Rom*e* urbis episcoipi marterío coronatí sunt, *et* in cimith*er*ió Calixti sunt sepulti.

Maxim*us* epis*copus* Alax*andriae* an*nis* .xuiii.

Bellum[9] oc Fothaird Muirthemne. memaidh[10] re Cor*ma*c h*ua* Cui*n*d 7 re Fíachaigh Muillethan righ Mu*ma*n f*or* Cruithniu 7 f*or* Fíachaigh Araidhe, ubi *et* ipse cecidit, ut alii aiunt[11].

[« A battle at Fothaird Muirthemne, in which Cormac grandson of Conn, and Fiacha Broadcrown, king of Munster, routed the Picts and Fiacha Araide, ubi etc. »]

Maximin*us*[12] prim*us* ex militari corpore absq*ue* decreto[13] se*natus* imp*er*ator[14] efect*us, Christ*ianós p*er*secut*us* a Pupianó in Acq*u*ilea ciuitate[15] occis*us est.*

iiii*m*.c.x.ui.

Kl.iiii. Gordian*us* imp*er*at annis[16] .ui.

1. MS. Araili*ns*... mogantíacu*m*
2. eclinar*um*
3. cleiric*us*
4. docteros
5. sucerunt
6. mea*m*ea
7. ando
8. Ant*er*i*us*
9. Bell*om*
10. muirrtemne. mebuigh
11. ibsc... auint
12. Machimin*us*
13. decredo
14. imp*er*atur
15. ciuin
16. an*n*o

Iul*ius* African*us* *inter* scriptores ecclesiasticos[1] h*abetur*, q*ui* in chronicis[2] q*uae* scripsit refert[3] se Alax*andriam* pr*o*perare [H]eracl[i]e opinione[4] celeb*err*íma pr*o*uocatu*m*, q*uem* *et* in diuínis *et* in p[h]ilosophicis [studiis] atque omni[5] G*rae*coru*m* [doctrina] instructissimu*m* fama loqueretur[6].

K.uii. Origines in Cesaria Palaestinae[7] Teodor*um* cognomento Gregorium *et* Athenodor*um*[8] adolescentulos fr*atr*es Ponti[9] p*os*tea nobilissimós ep*iscop*os di*uina* philosophia [fo. 5ª 2] i*m*buit[10].

K.i. Fabian*us* testimonio[11] Sp*iritus* i*n* specie columbe s*upe*r c*apu*t ipsi*us* discen[den]tis Rome epis*copus* ordinat*ur*, liquet [leg. licet] de Zeu*er*ino h*oc* u*er*ius affi*r*mant.

K.ii. K.iiii. Gordianus f*r*aude Pilipi praefectí i*nter*fect*us* *est*.

Kiiii. iiii*m*.cc.iii.

In marg.: i*n*iciu*m* cicl*i*.

Kl. Pilip*us* p*ater* cum filio suo Pilipó re*gnauit* annis[12] .uii. H*ic* p*r*im*us* i*m*p*er*ator[13] o*mn*ium i*mper*ator*um* c*hris*tian*us* fuit.

K.ui. Kuii. Origenes adu*er*sus q*ue*ndam[14] Celsu*m* Epicureum[15] p[h]ilosophum, qui *con*t*r*a nós libros conscripserat, octó[16] uoluminib*us* respon*n*dit, qui ut breuit*er* dicam, t*a*m scribendí sedul*us* fuit ut Hi[e]ronim*us* q*u*oda*m* loco .u. milia lib[r]oru*m* ei*us* manu[17] se legise memi*n*erit.

P*o*st t*er*tium[18] Pilipí annum[19] millesim*us* a *con*dic[i]one Urbis Rome ann*us* explet*us* *est*. Ita magnificis ludis augustissimus[20] o*mn*ium p*rae*teritorum[21] hic natalis an*nus* a[22] *Chris*tiano i*mper*atore celeb*r*at*us* *est*.

Fergas Duibdetach [« Black-toothed »] r*egnauit* a nEamuin [« in Emain »] cum duob*us* fr*a*trib*us* .i. Fergus Foiltleab*ar*

1. MS. scribtoires eclínasticos
2. cronic*us*
3. sc*r*ibsit referunt
4. opinianó
5. antoniu*m*
6. lo quat*ur*
7. palistina. Pales
8. cognam*en*to G*r*igoria*m* 7 athinedor*um*
9. Pontio
10. i*m*puit
11. testimo*n*ia
12. anno
13. i*mper*atur
14. q*u*endum
15. epicor*um*
16. libross *con*sc*r*ipserunt actó
17. ann*us*
18. t*er*cum
19. and*um*
20. magnific*us* laudis augustín*us*
21. p*rae*tmorum
22. e

[« Longhaired »] *et* Fergus Caisfiaclach [« of the Twisted Teeth »], q*ui* Bót fo Breagaib [« Fire throughout Bregia »,] *regnauit* annis .iiii.

K.u. K.iii. Teasbaidh Chormuic h*ui* Chuind fri re .uii. míss. [« Absence of Cormac, grandson of Conn, for the space of seven months »].

K.iiii. Aithrighadh Cor*m*uic h*ui* Cuind o Ulltaib iaro*m*. Cath Crínda Bregh ria Cor*m*ac 7 ria Tadhg m*ac* Cen m*aic* Ai*li*lla Ul*uim* *con*a *tr*ichaid righ 7 *con*a .l. cathmil*ed* 7 *con*a sluagh diairmidhi arcena 7 ria Lugaidh Lagha m*ac* Mogha Nuadhat, for Ulltaib, a tor*c*radar na *tr*i Ferghais .i. Ferg*us* Foiltleab*ur* 7 F*ergus* Casfiaclach 7 F*er*gus Duibdetach, lasi*n* n-aenoclach, la Lug*aid* Laghai, co tuc lais a trí cindu, coro taiselb do Cor*mac* a n-eraic a ath*ar* .i. Airt m*ai*c Cui*n*d robíth-so*m* a Muig Mu*c*raime, 7 robris Tadg .iiii. catha isin aen ló-sin .i. cath *Con*achaigh 7 cath Sithbe 7 *cath* Dro*m*a Fuaid 7 *cath* Cairn Eolairg. IArsna cathaib dobreath [do] Tadg an ni doti*m*chillfid a carpad do Muig Bregh o ro memaidh[1] in cath co haidhchi. IS edh di*diu* dothimchill, *tr*iucha *cét* Cian*achta* .i. o Glaiss Nera co Cnoccaib Maile Doaigh ic Abui*n*d Life.

[« The dethronement of Cormac, grandson of Conn, by the Ulaid then. The battle of Crinna in Bregia gained over the Ulaid by Cormac and by Tadg, son of Cian, son of Ailill Bare-ear, with their thirty kings, and their fifty battle-soldiers, and their countless host besides, and by Lugaid Laga, son of Mug Nuadat, wherein fell the three Ferguses, namely, Fergus Long-hair and Fergus of the Twisted Teeth and Fergus the Black-toothed, by a single warrior, Lugaid Laga, who brought their three heads and displayed them to Cormac in compensation for his father, Art son of Conn, whom he, Lugaid Laga, had slain on Mag Mucraime. And Tadg broke four battles in that single day, to wit, the battle of Conachach and the battle of Sithbe and the battle of Druim Fuait and the battle of Carn Eolairg. After the battles, there was given to Tadg so much of the plain of Bregia as his chariot would surround from the gaining of the battle till night. 'Tis this, then, that it surround-

1. MS. mebuigh

ed, the cantred of the Cianachta, that is, from Glass Nera to the Hills of Mael Doaid at the river Liffey »].

K.u. Ross m*ac* Imchadha r*egnauit* a n-Emai*n* [« in Emain »] an*no* u*no*.

Duo Pilipí, p*ate*r scil*icet et* filius[1], militari[2] tumultu *et* fraude[3] Decii, quamuis[4] diu*er*sis locis, i*nter*fecti [sunt].

In marg. .iiii*m*.cc.uii.

Dec*ius* an*no* uno et m*en*sibus trib*us*. Hic *cum* Pilipos, *pa*trem [et filium] int[er]feciset, ob odium[5] eo*rum* in *Christ*ianos p*er*secutione*m* mouet, in q*ua* Fabianus in Urbe [Roma] martirio[6] coronat*us*[7] sedem sui ep*iscop*atus Cornilio deriliquit, qui *et* ipse martirio[8] a Decio coronatus *est*.

Aengus Find m*ac* Fergusa Duibdetaig r*egnauit* a n-Emain [« in Emain »] an*no uno*[9].

Alax*ander* Hiresolimor*um* episc*opus* ap*ud* Caesaream[10] *et* Antiochie Babilas[11] interficiunt*ur*. H*aec*[12] p*er*secutio, ut Dionissi*us* Alax*andriae* epis*copus* refert, n*on* ex p*rae*cepto imp*er*atoris su*m*psit exordiu*m*, *sed*[13] an*no*, inq*ui*t, intigro principalia p*rae*uenit ed*ict*a minist*er* demonu*m*, q*ui* dicebat*ur*[14] in ciuitate nostra diuinus[15], *super*st[it]iosu*m contr*a [nos] exagitans uulg*us*.

S*anct*us Antonius monac*us* Eighiptó d*icitu*r exort*us*.

Dec*ius* cu*m* filio suo a barbaris[16] occis*us est*.

Cath Crin*na* Frigabuil ria Cor*m*ac h*ua* Cui*n*d f*or* Ulltaib, ubi cecidit Aeng*us* Find m*ac* Ferg*us*a Duibdhetaig *co* n-ar Ul*ad*.

[« The battle of Crinna Frigabuil gained by Cormac, grandson of Conn, over the Ulaid, wherein fell Oengus the Fair, son of Fergus the Blacktoothed, with a slaughter of the Ulaid »].

K.i. iiii.*m*.cc.uii.

Rl. Gall*us*[17] *cum* Volusianó[18] filió suo r*egnauit* an*nis*[19] .ii.

1. MS. filios
2. militairí 7
3. fraudi
4. aruis
5. odiam
6. orbe... mairtiro
7. MS. inserts *est*
8. martino
9. *In the MS. next after* Duibdetaig
10. cessaru*m*
11. babillis
12. *Haec* .h.
13. *sed* n.
14. decebat*ur*
15. nr. duina
16. ab arbairis
17. Galli*us*
18. uolluisianó
19. an*no*

m*en*sib*us* iiii. H*uius* imp*er*ii Dion[ys]ius Alax*andriae* antistes eclesiae ita meminit: at[1] ne Gallus quidem[2] malum Decii a*ut* uidere[3] potuit, a*ut* cau*er*e, s*ed* in eundem lapide*m* offensionis i*m*pegit[4]: c*uius* cum regnu*m* floreret[5] i*n*itio, *et* cuncta eí ex sent*en*tia cederent[6], s*anct*os uiros q*u*i p*ro* pace reigní ei*us* [fo. 5ᵇ 1] Deo sum[m]o sup[p]licaba*n*t p*er*secut*us est,* cum quib*us et* prospeiritatem suam fugauit *et* pacem.

Fearg*us* Fogha m*ac* Fraechair r*egnauit* a n-Emain annis[7] .lxxu. [Fergus Fogae, son of Fraechar, reigned in Emain 75 years].

Origines .lxx̊. etatis sue an*no* n*on* ad integru*m* impleto defunct*us est, et* i*n* u[r]be Tíri sepult*us est.*

Corneli*us*[8] Rome epis*copus* rogat*us* a q*u*adam mat*r*ona[9] Lucina corpora ap*ostol*oru*m* de catacumbis[10] leuauit noctu, [et] possuit corp*us* Pauli uia Ost[i]ensi ubi decollat*us* [est], Pet*r*i *autem* corp*us* iuxta locu*m* ubi crucifix*us* [est], i*nter* corpora[11] s*anct*oru*m* ep*iscop*orum in templum Apollinis[12] in monte Aure[li]o in Vatica*no* Palati[i] Neronianí, *ter*cia die Iulii[13].

K. ar*m*. K.ii. K.iii. Gall*us* Host[il]ian*us* cum filió suo Volusianó ab Emel[iano] occiss*us* est[14]. Emelean*us* tertio[15] m*en*se i*n*uase[16] tirannidis extinct*us*[17] *est.*

INdarba Uladh a hEri*n*d a Manaind la Corm*a*c h*ua* Cui*n*d. as de ba Cor*m*ac Ulfada día rochuir Ul*tu* a fad.

[« Expulsion of the Ulaid from Ireland into Mann by Cormac, grandson of Conn. Hence he was called Cormac *Ul-fota,* since he put the *Ulaid* afar *(i fot).* »]

Nouat*us,* Cip*r*iani epis*copi* pr*ae*spit*er*, Ro*m*am[18] ueniens, Nouatiana*m* haeresi*m*[19] *con*didit.

K.u. Duo i*mper*atores[20] creati sunt si*m*ul.

1. MS. antistis eclina ita menimit oc us*que* ad
2. pridem
3. uideri
4 ofinsionis i*m*pedit mi*n*abeo can fegad etir
5. plorerit
6. cederunt
7. an*no*
8. Coroneliu*us*
9. q*u*adu*m* matrone
10. cata cumbæ
11. corpore
12. Apollonis
13. *the MS. has here:* m*en*sis eficiunt hunc anu*m*.
14. sunt
15. *ter*cia
16. i*n*uasi
17. ext*er*iat*us*
18. ro*m*aní
19. nouatianu*m* heressiu*m*
20. i*mper*atoreís

.iiii.*m*.cc.xxii.

Valerian*us* in Retia ab ex[er]citu Aug*us*tus appellat*us* *est*: Ro*me* *autem* a senatu Gallien*us*[1], fili*us* Valeriani ei*us*dem, Caesar[2] creat*us* *est*. Ma*n*sit in regno Gallienus i*n*feliciter annis[3] .xu. *et* Valerianus[4].

Cip*r*ian*us*[5] Cartagi*n*ensis epis*copus*, *cuius* doctissima[6] extant opuscula, martir[i]o ap*ud* Cartaginem coronatus *est*. C*uius* uite *et* passio*n*is uolum*en*[7] eg*re*gium reliq*u*it Ponti[u]s [diaconus eius, qui usque ad diem passionis eius] cu*m* ip*so* exilium[8] *sus*tinuit.

Kl. ui. Valerian*us* p*er*secutione[9] in *Christ*ianos commota[10] stati*m* a Sapore[11] Persarum rege[12] capt*us* est[13], qui ignomin[i]osisima ap*ud* Persas seruitute[14] *con*senuit, h*oc* officiu*m*, donec uixit, sortit*us*, ut [ipse] acclinis humi[15], rege*m* *sup*eras[c]ensuru*m* in equu*m* non manu [sua] sed dorso a[d]tolleret, ibique[16] luminib*us* orbat*us* *est*.

Teonas epis*copus* Ala*xandriae* p*rae*fuit an*nis* .xix.

Kl. uii. Gothi Graeciam[17], Macido*n*iamq*ue* *et* Assiam Pontu*m*que depopulantur[18].

K.i. Guin Chellaigh m*ai*c Cor*m*aic 7 marbad Setna m*ai*c Blae m*ai*c rechtaire na Te*m*rach, 7 suil Cormaic hui Cuind do brisidh d'aen forgu*m* la hAeng*us* m*a*c Fiach*ach* Súighi m*ai*c Feidl*imthe* Re*cht*muir. Un*de* Aengus Gaebuaibteach d*ictus* [est]. Robris iaro*m* Cor*m*ac .uii. catha f*or*na Deisib, *conus*fái[d] a Mu*main* 7 coro tafuind assa thír.

[« The slaying of Cellach, son of Cormac, and the killing of Setna son of Blae, son of the steward of Tara, and the eye of Cormac, grandson of Conn, was broken with one spear-thrust by Oengus son of Fiacha Suigde, son of Fedlimid Rechtmar. Hence he was called Oengus of the Dread Spear. Then

1. MS. gallian*us*
2. sesar
3. gallian*us* i*n*felicist*er* andis
4. Here there seems a lacuna.
5. MS.: Ap*r*ian*us*
6. doct*r*ina
7. uolum*ensus*
8. exillum
9. Uelerian*us* persecuti*no*
10. motato
11. sopore
12. rego
13. *Here the MS. inserts* persecuti*no* .uiii.
14. persass senectute
15. sordit*us* ut adchiinis çu*m*
16. dorrsu atollerati biq*ue*
17. uig*re*ciu*m*
18. depupulandt*ur*

Cormac routed the Dési in seven battles, and sent them into Munster, and hunted them out of his country. »]

Kl. ui. Corm*ac* h*ua* Cuind Cetc*hathaig* do ec a Cleiteoch dia-*m*airt iar lean*m*ai*n* cna*m*a bratai*n* ina b*r*agaid. *Nó* as iad na siabra ron-ortadar iarna brath do Maelcenn d*r*ái o nár'cred Cor*m*ac dó.

[« Cormac, grandson of Conn of the Hundred Battles, died in Cletech on a Tuesday, the bone of a salmon having stuck in his throat. Or it was the elves that destroyed him after he was betrayed by Maelchenn the wizard, since Cormac did not believe in him. »]

K.iiii. Cairp*re* Lifeochair *regnauit* an*nis* .xx.u.

Gallienus [1] Gallo Valeriano *t*erri*tus* pacem ecclesiis [2] red[d]it.

K.u. Teodor*us, cuius* s*up*er meminimus [3] cognom*en*to Gregorius, Neocaesareae [4] Ponti epis*copus,* magna uirtutu*m* [5] gl*or*ia claret, e quib*us* unum est, quod [6] monte*m* p*r*ecib*us* mouit ut loc*us* [ecclesie] *con*struende sufficeret [7].

K.ui. Zefan*us et* Sixtus [8] martirium paissi *sunt*.

Kl.i. Kl.ii. Cairp*re* Lifeochair robris .uii. catha a[c] cosnu*m* *cer*t Laig*en* for firu Mumun.

[« Cairbre Lifechair, in defending the rights of Leinster, routed the men of Munster in seven battles. »]

K.iii. Kiiii. Ab init*io* mundí u.*m*.cc.cc.lx.i. iuxta .lxx. [Interpretes,] *secundu*m u*er*o Eb*reos* .iiii*m*.ccc. Ab I*n*carn*atione* *autem* .cc.lx.uii.

K.ui. Kiiii. Ki. Gallien*us* [9] c*um* rem publica*m* [10] deseruisset, ac Mediolani [11] libidinib*us* i*n*se[ruiret,] occis*us est*.

.iiii*m*.cc.xx.ui.

Kl.ii. Claudi*us regnauit* an*no uno* m*en*sib*us* .uii. ISte Gothos ia*m per* annos .xu. Hiliricum Macedo*n*iamq*ue* [12] uastantes s*uper*at, ob q*uae* in curia clepe*us* [ei] aure*us et in* Capitolio [13] [fo. 5[b] 2] statua [14] aurea colloca[ta] *est*.

1. MS. Gallan*us*
2. facem ecclínis
3. meirmus
4. G*re*goiris neocessarí
5. uirtuti*m*
6. e quib*us uel* qui
7. sufiserat
8. sicxstus
9. Gallian*us*
10. puplicu*m*
11. meolaine
12. macido*n*iam*us* q*ue*
13. capituo
14. statuo

Marcion disertissim*us*[1] Antiochene ecl*es*ie p*rae*spit*er*, quip[p]e q*ui* in eadem urbe retoricam docuerat, adu*ersus* Paulum de [S]amusathe, q*ui* An*ti*ochie p*re*spit*er*, dogmatizabat *Christu*m co*m*[m]unis nat*ure* homi*n*em t*antu*m fuisse[2], accipientib*us* notariis[3] disputauit, quí dialog*us* us*que* hodie extat.

Claudius dolore ap*ud* Sirmiu*m*[4] morit*ur*, p*os*t que*m* frat*er* ei*us* Quintillus xuii dieb*us*, qui[5] i*nter*fect*us est*.

iiii*m*.cc.xx.uiii.

Kl.uii. Aurilian*us* r*egnauit* an*nis* .u. m*en*sib*us* .ui. Hic cu*m* p*er*secut*io*nem adu*ersu*m Christianos[6] mouisset, fulm*en*[7] an*te* e[u]m magno pauor[e] circu*m*stantiu*m* ruit: ac n*on* multo p*os*t a militib*us* occis*us est* iteneris medió q*uod* i*nter* Co*n*stantínopolim[8] *et* Heracleam *est*, stratae[9] uet*e*ris lo[cus] Cenof[r]*o*rium ap[p]ellat*ur*.

K.u. K. *sexta* feria. Eutichianus[10] Ro*me* epis*copus* mart*i*rio coronat*us*, in cymith*er*io Calixtí sepelitur, qui[11] *et* ipse .ccc.xiii. martires manu sua sepiliuit.

K.ii. Petrus Alax*andriae* epis*copus* an*nis* ...

K.iiii. Find h*ua* Baiscne decollat*us est* o Aichleach m*ac* Duibdrenn 7 o m*ac*caib Uirgrend do Luaignib Te*mrach* oc Ath Brea *for* Boínd.

[« Find, grandson of Baiscne, was beheaded by Aichlech, son of Dubdriu, and by the sons of Uirgriu, of the Luaigni of Tara, at Áth Brea on the Boyne. »]

K.u. iiii*m*.cc.xxx.

K.ui. Tacit*us* reig*nauit* m*en*sib*us* .ui. q*uo* ap*ud* Pontum occisó[12] obtenuit Floria*nus* i*mperium* dieb*us* .lxxx.uii., qui in Tarso i*nter*fect*us est*.

Anatoli*us* nat*i*one Alaxandrinus, Laudacie Sirie epis*copus*, philosophoru*m* disciplinis[13] erudit*us*, plurimo sermone celebratur[14]. C*uius* ingení magnitudo[15] de libró q*uem* s*upe*r pasca

1. MS. Marsio*n* díosertissim*us*
2. dogmastízabat... fuissi
3. notairis
4. firmu*m*
5. q*u*intillum xundieb*us* ui. hic cum
6. xp.iam*us*
7. flum*en*
8. *con*stantínopolum
9. quos utea
10. eutitian*us*
11. sepult*ura*
12. occisió
13. discipulus
14. celebrat*us*
15. magnituto

co*m*posuit, et de x. libris arithmetice institutionis [1], pot*est* ap*er*tissime cognosci.

I*n*sana Manic[hae]órum haeresis [2] orit*ur*.

iiii.*m*.cc.xxx.

Kl.ui. P*r*ob*us* reg*nauit* an*nis* .ui. m*en*sib*us* .iiii. H*ic* Gaillias a barbaris iam iudum occupatas [3] p*er* multa *et* grauia p*rae*lia, deletis [4] tand*em* hostib*us* ad p*er*fe[c]tu*m* lib*er*auit [5].

K.uii. S*ecun*do h*uiu*s an*no*, ut i*n* cronicis Eusebéi legim*us* [6], iuxta Anteochen*os* .ccc.xxu. annus [7] fuit, iuxta Tirios .ccc.ii. *et* iuxta Laudacenos .ccc.xx.iiii. iuxta Edessenos [8] .dl.xxxuiii., iuxta Ascolonitas .ccc.lxxx. *secundum* Ebreos i*n*itiu*m* .lxxx.ui. iubilei [9], q*uod* sighnificat .iiii*m*.cc.l.

K.i. Kii. Archelaus Mesopotamiae [10] epis*copus* libru*m* disputat*i*onis sue q*uam* habuit adu*er*sus Manicheu*m* exeunte*m* [11] de P*er*side, Siro sermone co*m*posuit, q*ui* t*ra*nslat*us* a G*rae*cis h*a*-*betur* a mul[t]is.

K.iiii. K.u. P*r*ob*us* ap*ud* Sirmium [12] in t*ur*re, [quae uocatur] Ferrata [13], a militib*us* occis*us est*.

iiii.*m*.cc.xxx.uiii.

Kl. Cár*us* Narbonensis cu*m* fil*i*is Carino et Numeriano [14] reg*nauit* an*nis* .ii.

Gaui*us* Romane eccl*es*ie epis*copus* fuilget, q*ui* a Diocletiano [15] p*os*tea martiriu*m* pas*us est*. Pierius [16] p*rae*spiter Alax*andriae* urbis sub Theone [17] epis*copo eius*d*em* ciuitatis florentissimae [18] popol*os* docuit, *et* tantam [19] sermonis diu*er*sor*um*q*ue* tractatuum [20], q*ui* us*que* hodie extant, i*n*uenit eligantia*m*, ut Origenes [21] iunior uocaret*ur:* uir parcimonie [22] *et* uolu*n*tarie paup*er*tatis appe-

1. MS. libriss airit medice institu conis
2. hereissis
3. barbarisa*m* iudu*m* occupatus
4. delitis
5. lib*er*at*ur*. Manicheor*um* heiriseis orit*ur*.
6. legamus
7. andus
8. edditcenos
9. uilelí
10. Arsilaus i*n*esopotamía
11. exaunate*m*
12. firmum
13. ferreta
14. caro*n*io a*n*. 7 numeri*n*ó
15. diaclito*ne uel* tiano.
16. Pilieri*us*
17. deona
18. plorentisime
19. tanti
20. t*ra*ccatutu*m*
21. origi*n*tes
22. parcimio*ne*

titor[1], q*ui* post p*er*secutionem omni[2] te*m*pore uíte Ro*me* u*er*sat*us est.*

K.uiii. Car*us* p*ost*q*uam* de P*er*sis[3] t*r*iu*m*p[h]auit, uictor circa Tig*r*ide*m* castra ponens, ictu fulminis concidit[4]. Numerian*us* fil*ius* ei*us*d*em* Cari, ab oriente rediens, fraude[5] Aprí soceri suí occiss*us est.*

Coirp*re* Lifeochair cecidit[6] a cath Gab*r*a Aithle la Seniach m*ac* Fir chirb do Fothartaib .iiii*m*.ccl.uiiii.

[« Carbre Lifechair fell in the battle of Gabra Aithle (leg. Aichle ?) by Seníach son of Fer Cirb of the Fothairt, A.M. 4259. »]

Kl. ii. Dioclitian*us* cu*m* Herculio[7] Maximiano, quem Dioclitianus p*r*i*us* Cessarem *et* Aug*us*tu*m* fecit[8], reg*nauit* an*nis* .xx. Car[a]usi*us* su*m*ptó regnó [et] purpura B*r*itan[n]ias occupau*i*t. Narseus[9] rex P*er*sar*um* orienti bellu*m* [fo. 6ª 1] intulit. Quin-[que]gentiani Africam infestauerunt[10]. Achilleus Egiptu*m* obti*n*uit, ob q*uae* Co*n*stantius *et* Galeri*us* Maximinus[11] a Dioclitíanó Caesares[12] i*n* regn*um* [ad]sumunt*ur*.

K.iii. Galeri*us* fil*i*am Dioclitiani Valeria*m* uxore*m* accepit[13].

Fiacha Roibti*ne* reg*nauit* a Temr*aig* [« in Tara »] an*nis* .xxuii.

K.iiii. *Con*stantin*us* priuign*am* Herculii[14] Téodoram accepit[15], ex q*u*a p*os*tea sex filios[16] Co*n*stanti*ni* f*ratr*es habuit.

K.ii. H*oc* te*mpor*e Georgi*us* ap*ud* Diocletianu*m*[17] pass*us est,* et i*n*t*r*a .xxx. diés .x.iiii *milli*a *Christ*ianor*um* passa[18] [sunt].

K.ui. K.i. Kii. Cath Duiblínde re Fiachaigh Sraibti*ne* for Laig*niu,* 7 t*r*i catha a Sleib Tuadh, 7 cat[h] Smetire 7 cath Ciarmuighi.

[« The battle of Dublin (gained) by Fiacha Srabtine over

1. MS. apeditor
2. p*r*imo p*er*secucon mon
3. disp*er*sis
4. carrta fones icta pluminis *con*ditid
5. fraudí
6. cecisid
7. hierculuo
8. fecid
9. Narsenis
10. af*r*icaní inu*er*sau*er*unt i*n*uastauerunt
11. maxemíanus
12. cesairis
13. ualeriu*m*
14. p*raeu*ign*am* ercuili
15. accepid
16. rex plos.
17. datianu*m*
18. papa

the Leinstermen, and three battles at Sliab Tuad, and the battle of Smetire (?), and the battle of Ciarmag. »]

K.iii. K.iiii. K.u. P*os*t .x. an*nos per* Asc[l]epiódotum prefectu*m* p*rae*tori[i] Britan[ni]ae recept[a]esu nt.

K.uii. Constantin*us et* Galeri*us et* Maximian*us* Caesares assu*m*untur[1] in regn*um*.

K.i. Dioclitian*us* prim*us* gemmis uestib*us* calciam*en*tisq*ue* inseri[2] iusit, du*m* sola p*ur*pura retro principes uterentur[3].

Kl.ii. Kl.iii. K.iiii. K.ui. Constantin*us* .xui. an*no* imp*er*i[i], summae mansuetudinis[4] *et* ciuilitatis uir, die*m* obi[i]t Eboraci[5].

K.uii. K.í. K.iii. xix. an*no* Dioclitiani[6]. Dioclitian*us* in Oriente[7] diuinis líbris adustis[8], Maximian*us* Hercoli[u]s *in* Occidente uastarí eclesias et affligi[9] *inter*ficiq*ue* *Christ*ianos p*rae*cipiunt.

K.iii. S*ecundo*[10] an*no* p*er*secuc[i]onis Dioclitianus Nicomedie[11], Maximian*us* Hercoli[u]s Med[i]ola[ni], iubente Dioclitiano[12] una dié purpuram[13] si*m*ul deposuerunt[14]. Attamen[15] coepta semel p*er*cicutió usque ad .uii. *Con*stantini an[n]u*m* feru*ere* n*on* cessat. *Con*stantin*us et* Galeri*us* Ag*us*ti imp*er*iu*m* *inter* se diuiserunt. H*aec* p*er*secutió tam crudelis[16] *et* crebra flagrabat[17] ut *in*tra un*um* m*en*sem .xiiii. m*illia* martiru*m* *pro* *Christ*o passa[18] inueniant*ur*. Nam[19] [et] ociani limbu*m* *tra*nsgressa[20] Albanum, Aaron *et* Iuiliu*m* P*ri*tanie, c*um* ali[i]s pluirib*us* uiris ac fem*in*is felíci cruore da*m*pnauit. Pass*us est* hac p*er*secucione Pampili*us* p*rae*spit*er,* Euseuí Cesariensis episcopí necesari*us,* c*uiu*s ipse uitam t*ri*b*us* libris comp*re*[h]endit. Pass*us est* te*m*pistate Petr*us* Alax*andriae* epis*copus* c*um* pl*u*rib*us* Eigiptí epis*copis,* cuí successit Achilleus[21] epis*copus* in Alaxandria an*no*. Lucian*us* q*uo*q*ue,* uir morib*us et con*t*in*entia *et* eru-

1. MS. cessari*us* assu*m*antur
2. gem*us*... anseri
3. netro principens uterenter
4. su*m*ea mansuentud*in*is
5 eborati
6. diocliatíaní
7. inuiriante
8. adu*er*stis
9. eclínas 7 aflighi
10. s*ecun*da
11. dioclitianis *in*comidie
12. dioclitiono
13. purporu*m*
14. disposuerunt
15. Actamen
16 crutelí*us*
17. flangbat
18. passi
19. I*nter* iam
20. t*ra*nscr*e*sa
21. aceillis

dit*i*one, p*rae*cipu[u]s An*ti*ochen*us* p*rae*spit*er*, pass*us est*. Timotheus q*uo*q*ue* Rome pass*us est* .x. k*alendas* Iulias [1].

T*er*cio an*n*o p*er*secuc*i*onis, q*uo et Con*stanti*us* obiit, Maximus [2] *et* Seuer*us* a Galerio [3] Maximiano Cesares *f*ac*t*i sunt, q*u*os ita posuit, Maxi*m*um scili*cet* i*n* Oriente *et* Seu*er*um in Italia, ipse in Hilirico *con*sti[tu]t*us est*. Co*n*stantius obi*i*t [4].

K.u. Annó ab Urbe condita milleisimó sexagessi*mo* [5] p*r*imó Co*n*stantin*us* .i. i*mp*e*r*ator .xxxiiii. ab Agusto, *Con*stantii [6] ex concubina [7] Elina *fi*l*iu*s, in Britania creat*us* imp*er*ator reg*nauit* an*n*is .xxx.ii. *et* m*en*sib*us* .ix. H*ic cum* elephanti*n*o morbo ar[r]ept*us est,* medici ei *con*siliu*m* deferunt ut in t[h]erma sanguine infantiu*m* [8] plena calide lauaret [9]. Cu*m*q*ue* id fieri te*m*ptaret*ur*· luctu [10] m*a*trum rex misert*us* ait: « N*on* faciam h*oc* licet [11] sim lep*rosus* p*er*petuo ». Cui ideo [12] Petr*us et* Paul*us* apostolí seq*u*ente nocte ap[p]aruerunt dicentes ei: « Vocca Siluestrem papam [13], *et* ostendet [14] ti*bi* salutis thermam [15] ». Q*uo* *f*ac*t*o pos*t* ieiuniu*m* uisit [16] manu*m* de celo sibi missa*m* [17] tangente*m* se i*n* [h]ora babtismí, ac subito san*us* abiectá lepra *f*ac*t*us *est* rex. P*ost* h*oc* dedit licentia*m* *Christ*ianis *congre*gatis [18] in toto orbe t*er*raru*m*. Igit*ur* de p*er*secutore [19] *Christ*ian*us* efficit*ur*. H*oc* totu*m* in sexto reigni *eius* an*n*o *f*ac*t*u*m* fuisse ueri*us* af[f]*ir*mant.

Kl.ui. Q*u*artó an*no* persecuc*i*onis Maxentiu*m* Herculi[i] Maximiniani filium [20], q*u*i priuat*us* in Luca*n*ia morabat*ur,* p*rae*torianí milités Ro*m*e Agustum [21] nuncupau*er*unt, q*u*i Seu*er*um Cesarem a Ga[l]erio Ag*us*to missu*m* *cum* ex*er*citu adu*ersum* se Ro*m*am [22] a militib*us* s*u*is destitutu*m* in Rauenna [23] i*nter*fecit.

K.uii. Hercul[i]*us* Maximian*us* ex Ag*us*to tiran[n]*us* *f*ac*t*us

1. MS. iuili*us*
2. Maximi*us*
3. galicro
4 C*on*stantib*us* obuit.
5. sextagessi*mo*
6. *con*stan*n*ti
7. *con*cupi*n*æ
8. saingine infantia*m*
9 lauarunt
10. lucta
11. lic*us*
12. idio
13. siluestru*m* papu*m*
14. ostendit
15. t*er*mu*m*
16. uicit
17. mísa*m*
18 *congre*gannis
19. persecuc*i*one
20. maximani plm.
21. ax*us*tum
22. ro*m*um
23. reuenda

Maxenti*u*m[1] fil*iu*m suu*m* [fo. 6ª 2] regno[2] spoliare *co*nat*us est, sed* prodit*us et* cont*er*[r]it*us* in Gallia*m* fu[g]it ut Constantino genero[3] iunct*us* dolis auferret[4] i*mperium*. S*ed* per filiam suam[5] dep*re*hen[s]us *et* proditus[6] in Massilia[7] i*nter*fect*us est.*

Euseb[i]*us* Cessari*us* ciclum decennouenal*em*[8] *com*po*s*uit.

Kl. i. I*nter* Constantinu*m et* Maxentiu*m* ciuile[9] bellum exortu*m est.* Maxenti*us* sepe m*u*ltis praeliis agitatus[10], ulti*m*e ap*ud* ponte*m* Mul[u]ium uict*us et* i*nter*fect*us est.*

K.iii. Licinius, Constantiae[11] sororis *Con*stantini uir, Carnu[n]tí imperator[12] creat*us* [est], q*uem Con*stantin*us* p*r*imu*m* in Pannonia[13] uicit, deinde ap*ud* Cibal*as* opp*r*esit, q*uem* tandem[14] ad dedi*c*[i]*on*em coegit *et* p*r*iuatum iusit occidi[15].

K.iiii. *Con*stantín*us* barbaros[16] ap*ud* Danuuiu*m* cong*r*egat*os* ad bellum i*n* Sarm[a]tarum regione uicit, *con*fis*us* de u*ir*tute crucis sibi in aere[17] ostense in so*m*pnó ac uerbo dicentis[18] « In h*oc* uínce hostes sighno. » P*ropter* h*oc* cre[di]dit *Christo, et* crucem ei*us* a Iude[i]s m*ater eius* Helena, eo i*mperante,* q*uae*siuit[19] *et* i*n*uenit, *et* sec*um* ad *Con*stantinu*m* fil*iu*m suu*m* ad[d]uxit. Baptizat*us est autem Con*stantin*us* a Síluest*r*o papa[20], ut diximus, q*ui* fecit basilica*m* Iohanní Baptize[21], ite*m* basilicam beato Petro in templo Appoll[in]is, necn*on et* beato Paulo simili*ter,* ubi decollat*us est,* corp*us* ut*r*iusq*ue* aere cipriό *cir*cundans quinq*ue* pedes grosso[22].

His temporib*us* heresis Arriana exorta *est.* In [N]ece[a]no co*n*cilio t*r*icentor*um*[23] .x. octó ep*isc*oporu*m* fidés catholica exponit*ur* anno p*os*t Alax*andrum* .d.c̊.xx̊x.iii. die m*en*sis *secundum* Gr*ae*cos desis [Δαίσιος ?] .xix. q*ui est* .x.kl. Iulias[24], consulatu Paulíni [et Iuliani] .iiii.*m*.cc. Ari*us* Alax*andriae* p*rae*-

1. MS. maxanti*um*
2. regnonu*m*
3. genore
4. aferad
5. p*re*uignu*m* suum
6. p*r*odict*us*
7. malsile
8. decmoenal*em*
9. cicule
10. preliss agitatis
11. luci*us* constansie
12. imp*er*atur
13. pano*m*a
14. tentem
15. occidit
16. barbur*us*
17. sibe*m*
18. dicendis
19. q*uae*sinuit
20. papo
21. baptizet*us est.*
22. gorosos
23. *MS. inserts* sicil*us*
24. iuili ar*um*

spit*er* erat, q*ui* d*ixit* F*ili*um Patri[1] n*on* e*ss*e eq*u*alem, n*ec* Filió Sp*iritu*m; ad *cuiu*s dampnac*ion*em in Nicaea[2] urbe Bithyniae[3] .ccc.xuiii. episcobí cong*re*gatí sunt, qui *secundum* p*os*t apostoli si*m*bulum fecerunt[4]. Arius ab Alax*andria* pulsus *est* p*er* Alaxandr*um* ep*iscopu*m ei*us*de*m* urbis.

Kl. Constantin*us* fecit basilicam in palatio Sosoriano[5], q*uae* cognom*inatur* Hier*us*al*em,* ubí de lígno crucis D*omin*i parte*m* posuit. Ite*m* basilica*m* s*anct*e martiris Agne[tis] ex rogatu[6] f*i*lie sue fecit[7], *et* baptizeriu*m* in eodem loco, uibí baptizata[8] *est et* soror *eius Con*stantia[9] c*um* f*i*l*i*a Ag*us*ta.

K.uii. Porro Galeiri*us* Aug*ustus* q*ui* morabatur i*n* Epiro, p*os*tq*uam* p*er* an*n*os .x. o*mn*i genere hominum exhausit[10] p*r*o*u*in*c*ias, et put*r*ifacto int*us* pectore *et* uitalibus[11] dissolutis[12], [cum] eti*am* u*er*mes eructaret[13], et neq*ue* medici foetorem[14] *eius* ferentes iussu ipsi*us* occiderent*ur,* cruciat*us*[15] n*on* s*us*tinens uim[16] uite sue a[t]tulit: q*ui* multo[17] an*te* Cessares hos elegit Maxim[in]u*m* scili*cet,* qu*em* in Oriente[18] posuit, qui p*er*secut*us est Christ*ian*os,* q*ui*q*ue* ap*ud* Tarsu*m* i*nterī*t, *et* Seueru*m,* quem a Maxentio in Rauenna[19] i*nter*fectu*m* ferunt, in c*uiu*s loc*um* Galeri*us* ordínauit Liciniu*m;* ipse in Hilirico *con*stitut*us.*

K.i. *Con*stantin*us* Crispu*m* f*i*l*iu*m suu*m* et Licinium[20] Licíni Agustí *et* sororis sue f[i]liu*m,* q*u*os an*te* Cessarés festinauit ord*in*are[21], i*nter*fecit.

K.ii. *Con*stantin*us* fecit basilicam beató Laurentió mart[ir]í uia Tiburtina in agró[22] Verano.

Kl.uii. Constantin*us* ite*m* fecit basilicam uia Lauicana[23] int*ra* duas Lauros beato[24] Petro et Marcellino[25] martirib*us et*

1. MS. fr.i
2. ineco
3. betunie
4. feserunt
5. balatio sororiano
6. rogata
7. fac.
8. baptizrata
9. *con*stanti*na*
10. hio*n*m exausid
11. uitabil.
12. desolutis
13. eructauit
14. fotoire*m*
15. *MS inserts* n*on* cessares
16. sustinensiu*m*
17. multio
18. moriente
19. maxantio int*r*auen*na*
20. licinidu*m*
21. ordinari
22. magnó
23. leuicana
24. beata
25. marsillíno

mausoleum ubí m*at*rem[1] suam possuit i*n* sarcofagó porporéo.

K.iiii. *Con*stantin*us* q*uo*q*ue* fecít bassil*icam* in ciuitate Ostia iuxta[2] portu*m* Urbis Ro*m*e beatoru*m* ap*osto*loru*m* Pet*ri* *et* Pauli *et* Iohan*n*is ap*osto*li [leg. baptistae].

K.ui. Constanti[n]us Drepanu*m* Bithyniae ciui*tatem*[3] in [h]ónorem martiris Lucíani ibi *con*diti [instaurans] ex uocabulo[4] m*at*ris sue Helenopolim nuncupauit[5].

Kl.i. Idem *Con*stantín*us* Romam Petro ac Pauló relinq*ue*ns, i*n* Bet*in*a (*sic*) ciuitatem *con*dere disponens i[n] nocte ab eá[6] cuncta sua ferram*en*ta ablata sunt *et* i*n* Traci*am* diuínit*us* a[d]lata, ubí urbem no*min*is súi statuens sedem[7] reghní Ro*m*ani i*m*per[i]í et toti*us*[8] *caput* Oríentis es*s*e uoluit, q*uae* sola[9] exp*er*s idolor*um*, *for*ma *et* pot*en*tia [fo. 6b 1] Rome meritó possit[10] equarí.

K.ii. Constantín*us* statuit citra ullam[11] ho*m*inu*m* caedem[12] paganor*um* te*m*pla claudí, q*ui* mox Gothos[13] in Sarmatarum[14] regione deleuit.

K.iiii. Fiacha Roibti*n*e do toti*m* a cath Dubco*m*uir la t*ri* m*acc*u a b*rá*thar .i. m*ac* Eachach Doimléoin, m*aic* Cairp*ri* Lifech*air*. It e im*morro* a n-an*m*an*n* .i. na t*ri* Cholla: Colla Uais 7 Colla Mend 7 Colla fo *chri*ch o tait Airgialla, 7 issi an fingalso roscar rigi n-Er*enn* f*ri* hAirgiall*u*. 'Adb*er*aid im*morro* Laigi*n* is a cath Cnamrois a dorchair Fiacha *con*a brathrib 7 co .ix. *míli*b dia clai*n*d la Bres mBeol*ach* rig Laig*en*. Dub co*m*air ainm druadh Fiach*ach* Raibti*n*e, 7 ro*m*arbadh isi*n* cath he. *con*id de dogarar cath Dub cho*m*air.

[Fiacha Roibtine fell in the battle of Dub-chomair by the three sons of his brother, the son of Eochaid Doimlén, son of Carbre Lifechar. These are their names, that is, the Three Collas: Colla Uais and Colla Mend and Colla fo crích, from whom are the Airgéill. And 'tis this parricide that severed the kingship of Ireland from the Airgéill. Howbeit the Leinster-

1. MS. i*n* ausiliu*m* ubí mer. m.
2. iaxta
3. Beithiní om*n*i
4. exuebulo
5. heleneplim nuncapauit
6. eó
7. sedi*m*
8. tocius
9. solo
10. posuit
11. cicra ullum
12. sede*m*
13. gothus
14 sor*m*ataru*m*

men say that it was in the battle of Cnámros that Fiacha fell with his brothers and with nine thousand of his clan, by Bres Beolach, king of Leinster. Dub-chomair was the name of Fiacha Raibtene's wizard, and he was killed in the battle. Hence it is called Dub-chomair's battle »].

K.u. Colla Uais do gabail rige Temrach annis[1] .iiii. [« Colla Uais took the kingship of Tara for four years »].

Ab initio[2] mundi *secundum* .lxx. I*nter*p*retes* .u*m*dxix., *secun-dum* u*ero* Eb*reos* .iiii*m*cclxx.u. Ab I[n]car*natione* .ccc.xix.

Kl.ui. *Con*stanti*nus* multa p*rae*lia feicit.

K.uii. K.i. Martinus Turonensis p*ost*ea epis*copus tunc* nat*us* est.

K.iii. Muiredhach Tíreach m*ac* Fiach*ach* Sraibti*ne* do in-darba na tri Colla a n-Albui*n*. *cum* .ccc. uiris, et ipse p*ost* eos reg*nauit* an*nis* .xxx. A cind bl*iadne immorro* ni rabatar na t*ri* Cholla thair *acht* t*ri* nonbuir nama. Dodeachadar di*diu* co Muiredach iarna radh da ndrúidh f*r*iu, 7 robáighed f*r*iss 7 doráidhsed drochbriathra [corus-marbadh] 7 co*m*adh air tuairsid an fingail. O na tedaisset tar*r*sad*ar* oca 7 robdar gora do.

[« Muredach Tírech, son of Fiacha Srabtine, banished the three Collas into Scotland with three hundred men, and after them he himself reigned for thirty years. Howbeit, at the end of the year, of the three Collas (and their men) there remained in the east only three enneads. Then, having been so told by their wizard, they went to Muredach, and spake against him, and uttered evil words so that he might kill them and the parricide might thus fall upon him. As they did not... they tarried with him and were dutiful to him. »]

Iuuenc*us* u*er*sific*us* in [H]ispania floruit[3].

K.iiii. Cath Achaid[4] Leithd*eir*g i Fern*n*muig, i torchair Fer-*gus* Foga m*ac* F*r*aechair Fort*r*iuin, tiughflaith Uladh, a n-E*m*ain Macha lasna t*ri* Cholla, 7 dorochair Colla Mend isi*n* cath si*n*. Roclaidhsid iaro*m* na t*ri* Cholla Eamui*n* Macha, 7 ni ros-aitrebsad Ul*aid* in*n*ti o si*n* alle, 7 tallad uaidib a righe o Loch Each*ach* ille [siar].

[« The battle of Achad Lethderg in Fernmag, wherein fell,

1. MS. anno
2. i*n*icon
3. ploruit
4. achaig

by the three Collas, Fergus Foga, son of Fraechar Fortrén, the last prince of Ulaid in Emain Macha: and in that battle Colla Menn fell. Then the three Collas razed Emain Macha, and the Ulaid thenceforward did not dwell therein, and their kingdom was taken away from Loch Neagh westwards. »]

K.u. Donatistarum scisma oritur.

K.uii. K.ii. K.uii. K.ii. K.ui. K.uii. K.u. K.uii. Constanti[n]*us* in extrem[o] uite sue termino[1] ab Eusebió Nicomediense[2] ep*iscopo* baptizat*us,* in Arrianu*m* dogma *conuer*tit*ur,* proh dolor[3]! bono us*us* p*r*incipio *et* maló fi*n*e.

Kl.i. *Con*stanti[n]*us cum contr*a P*er*sas bellum moliret*ur,* in uilla puplica iuxta Nicomediam, dispositam bene rem publicam filiis suis tradens, diem obiit[4] .iiii*m*.cccc.xiiii.

K.ii. Constanti*us* [cum] *Con*stanti*n*o *et Con*stante f*ratr*ib*us* s*ui*s reghna[ue]re an*nis* .xx.iiii. m*en*sib*us* .u. dieb*us* .xiii.

K.iii. IAcob*us* Nisib*enius* epis*copus* agnoscitur[5], ad *cuius* p*re*ces s[a]epe urbs disc*r*imi*n*e lib*er*ata[6] *est.*

K.u. Impietas[7] Arriana *Con*stanti[i] réighis fulta p*rae*sidio[8], exili[i]s, carcerib*us et* uari[i]s af[f]lictio*n*um modis[9], p*r*imu*m* Athanasium[10], deinde o*mn*es non sue partis ep*iscop*os p*er*secuta *est.*

K.ui. *Con*stanti*n*us a ducib*us* Constantis[11] f*ratr*is sui in bello occis*us est.*

PAITRICIUS NUNC NAT*US EST.*

K.uii. Constans Arian*us* effect*us*[12] catholicos toto orbe p*er*sequit*ur.* C*uiu*s eti*am* fauore frat*erno (?)* Arri*us,* dum in Constantinopoli ad ecclesiam p*er*geret[13], — a[d]u*ersus* catholic*os* de fide dimicat*um est*[14], — deu*er*tens p*er* for*um* Constantíni ad ne-

1. MS. *ter*menió
2. nico*m*etense
3. prodolar
4. inícommediam dispondidu*m* bemre*m* puplic*um* filis. is. *tr*adendia*m* obit
5. agnoisit*ur*
6. lib*er*ato
7. impeditas
8. pr*ae*cidio
9. mondis
10. anathaisiu*m*
11. constantin*us*
12. effeact*us*
13. dumín *co*nstantíno polii adexiliam pergerit
14. demicat*us.* This sentence is misplaced, and some words seem omitted.

cessariam[1] causam uiscera[2] ei*us* repente[3] simul *cum* uita ef[f]usa sunt[4].

Haeresis Anthropomorphianoru*m*[5] in Siria *et* Macedoniá[6] [et] in Constantinópoli nascitur[7].

K.i. P*er* id*em* temp*us* Athanasius[8] et Hilairi*us* claruerunt. Donat*us* Aeli*us*[9] gra[m]matice scriptor, Hieronimi [praceptor,] Rome illust*r*is h*abetur*.

K.iii. *Con*stans adu*ersus* P*er*sas *et* Saporem regem[10] eoru*m*, q*ui* Mesopotamia*m* inuaserant, .ix. bella[11] fecit.

K.ui. Constans Magnentí dolís, [fo. 6b 2] in op[p]idó quod[12] Helena no*minatur*, in p*r*oximo Hispaniae, interfectus est.

K.iii. Magnentius[13] p*ost*ea arripuit i*mp*e*r*ium ap*ud* Ag*us*todunum, [quod] continuo per Galliam, Affricam, Italiamq*ue* perrexit[14]. In Illirico *autem* Vetranionem[15], etate g*r*andeuum, i*mp*e*r*atore*m* sibi milites creauerunt, uir*um* nat*ur*a si*m*plicem, cunctis[16] iocundu*m*, s*ed* qui ne p*r*ima q*ui*d*em* unq*uam*[17] lite*r*arum elementa[18] didicisset. Itaq*ue* *cum* primu*m* l*it*eras l*it*era*r*u*m*q*ue* sill*ab*as i*mp*e*r*ator senex i*nter*dum inuitus meditaretur[19], a Constantinó deponere[20] i*ussus* imperium, abiciens *cum* lite*r*is purpuras[21], content*us*q*ue* p*r*iuatis feriis, palatiu*m* simul scholamque reliquit[22].

Paul*us* herimita q*ui*euit *centesi*mo *et* xiii. an*no* etatis sue, q*uem* Anto*n*[i]us monac*us*, leo*n*ib*us* sibi sep*ul*c*rum* duobus[23] fodientib*us*, sepeliuít.

K.ui. Maxim*us* Treueror*um* epi*scopus* clar*us* h*abetur*, a q*uo* Athanasius Alax*andriae*[24] episcopus, cum a Constantíno q*uae*reret*ur* ad penam, honorífice *sus*cepit.

1. MS. nesecariam
2. uiscere
3. repende
4. *est.*
5. heresiss antroponior fidaru*m*
6. Macedonió
7. constantinó polii nascetur
8. anathasius
9. Arit*us*
10. soporem regim
11. mesopontania*m* inuaserunt .ix. uella
12. cui
13. Magricentius
14. porrexit
15. ulteraniorem
16. simplicim cuncctis
17. unar
18. elemíta
19. inuictus meditar eter
20. disponde
21. purdor*us*
22. scolum q*ue* relicit
23. duobis
24. Anatasius alagax

K.i. Nep[o]tian*us* Rome, sororis[1] Constantini filius, gladiatorum manu fret*us* i*n*uasit i*m*p*er*iu*m*, q*ui* a Magnentii[2] ducibus i*nter*fectus *est*.

K.ii. Bellum i*nte*r Constanti*um* Magn*e*ntiu*m*q*ue* factum *est* ap*ud* Mursam urbe*m*, i*n* q*uo* Magnenti*us*[3] a[u]fugit, atque non multo[4] p*os*t ap*ud* Lugdonum p*ro*p*r*ia se manu interfecit[5].

K.iii. Helarius Pictauiensis ep*iscopus*, q*ui* puls*us* ab Arianis[6] i*n* F*r*igia exulau*er*at, cum ap*ud* *Con*stantínopolim[7] [librum] p*ro* se *Cons*tantio porrexisset[8], ad Gallias reidit.

K.iiii. K.ui. K.uii. Reliq*u*ie Timothei apos*toli* *Con*stantinopolí inuecte s*unt*.

K.i. K.ii. K.iiii. Muiredhach Tirech do marbad la Caelbadh m*ac* Cruind badhraidhi, la rí[g] n-Ul*ad*, ic Port rig os Dabull.

[« Muredach Tírech was killed by Caelbad, son of Crund badraide, king of Ulaid, at Port ríg over Daball. »]

K.u. Eoch*aid* Muigmedo*n* m*a*c Muiredhaig Tirigh r*egnauit* an*nis* .uiii. Ceithri m*aic* Moing[f]inde i*ngine* Fidhaigh, Ai*li*ll, Brian, Fiac*hr*a, Fearg*us*.

Niall mór m*ac* na Sax[an]chi,
Cairne a hainm feib r*us*-cenglos,
cóic m*aic* Each*ach* Muid-*m*edhoi*n*,
ni da deroil ro derb*us*.

[« Eochaid Muigmedoin, son of Muredach Tírech, reigned eight years. Four sons he had by Mongfind, Fidach's daughter, namely Ailill, Brián, Fiachra and Fergus. (And a fifth by the Saxon woman Cairne, as the poet says :) « Niall the Great, son of the Saxon woman, Cairne was her name as I have collected. Five sons of Eochaid Muig-medóin : not trifling is what I have certified. »]

PATRICIUS CAPTI[U]US in[9] Hib*er*nia*m* ductus est.

K.ui. *Con*sta*n*tinó [Romam nouam] ing*r*esso, ossa And*r*ia[e] apos*to*li *et* Luce euang*e*liste a Constanti*n*opolitanis miro fauore[10] s*us*cepta sunt.

1. MS. sorores
2. magentian*us*
3. magnamienti*us*
4. ag n*on* multu
5. interfect*us*
6. arrensi*us*
7. constantíno opulum
8. constantino porexit
9. an
10. furore

K.uiii Constantínus Iuilianu*m* patruelem suu*m* Cessare*m* a se creatum ad Gallias[1] misit, q*ui* Gallos s*u*biecit *et* Al[a]ma-n*os, et* [Rheno] Germanos reui*n*xit, q*ui* mox Ag*ustus,* Constantiu*m* Parthicis p*rae*li[i]s occupatu*m* parte reigní p*r*iuauit. *Con*stantius Iuliani[2] scelere co*m*perto, dimissa expedic*i*one Partoru*m* du*m* ad bellu*m* ciuile reuertitur, in itinere i*nter* Cilic[i]am Capadociamq*ue* defunct*us est.*

K.ii. K.iiii. Antonius monach*us* centessimó q*u*into etatis sue an*no* in *Christ*o q*u*ieuit.

K.u. Iuilian*us* an*no primo* ut Orosi*us*[3] ait, m*en*sib*us* .uiii. sol*us* obtenuit i*mp*erium. Hic ex cleirico i*mpera*tor e[f]fect*us* in idulor*um* cultum conu*ertitur,* martiri[um]q*ue Christ*ianis i*n*fert, q*ui* eti*am* du*m* odió *Christ*i templum i*n* H[i]er*u*solimis Iude[i]s reparare p*er*misiset, atq*ue* ex omnibus prouinciis[4] Iudéi colle[c]ti noua Te*m*pli fundam*en*ta iacerent, subitó nocte aborta[5] *ter*re motu saxa ab imó[6] fundam*en*torum exclusa longe lateq*ue* sparsa sunt, igneus q*uo*q*ue* glob*us* ab interiore ede templi eg*ressus* pl*uri*mos eor*um* suo p*ro*str*á*uit incendio, q*uo terr*ore reliq*ui* pauefacti[7] *Christ*u*m con*fitebantur[8] i*n*uiti, et ne hoc ca*s*u crederent[9] *f*act*u*m, seq*u*ente[10] nocte in uestim*en*tis cuncto*rum* crucis sign*um* apparuit[11].

Pagani[12] ap*ud* Sebasten[13] Palestinae urbem sepulcru*m* Io-h*annis* Bap*tistae* inuadunt[14], ossa disp*er*gunt, ead*em* rursum collecta *et* cremata lati*us* disp*er*gunt. [Sed] D*e*i p*ro*uidentia affuere q*u*idam ex H[i]er*u*solumis monachi, q*ui* mixti erant collegentib*us* quaecunque ipsi poterant[15] [ablata, ad patrem suum Philippum pertulere].

The second fragment ends here. The rest of the story of the relics of John the Baptist may be found in *Bedae Opera,* ed. Giles, VI, 314.

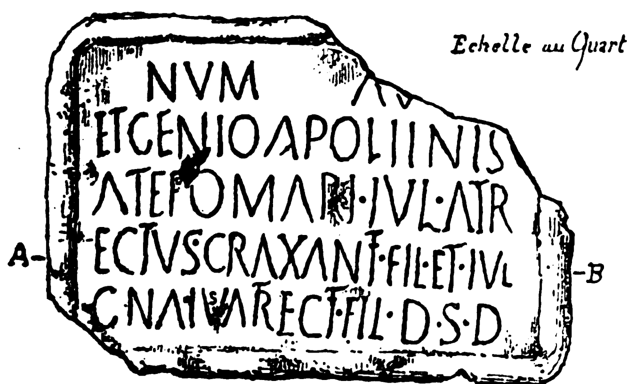
(A suivre.) Whitley STOKES.

1. MS. gallius
2. parti... *con*stantinus iulia*m*
3. orati*us*
4. p*r*ouinchis
5. aborte
6. saxabi*n*ió
7. paue pacti
8. *con*fidebantur
9. crederunt
10. seq*u*entí
11. crusis... apuit
12. Pagum
13. sepaten
14. inuadant
15. q*uo*q*ue* ipse pot*er*terant

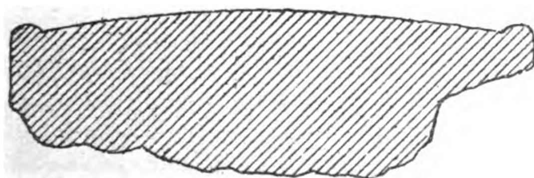
L'INSCRIPTION DU PEU-BERLAND

Au mois de mars 1894, un maçon occupé à démolir un mur en pierres sèches dans une petite propriété qu'il possède à 600 mètres du bourg de Mauvière, arrondissement du Blanc (Indre), dégagea une pierre munie d'une inscription qui mérite, ce me semble, les honneurs d'une interprétation détaillée. La découverte m'en a été signalée le 27 avril dernier par le R. P. de la Croix qui, avisé, s'était rendu sur les lieux et rendu acquéreur de ce monument lapidaire. Il résulte de la lettre qu'il voulut bien m'adresser à cette occasion que l'inscription avait dû être apportée à l'endroit où elle fut trouvée, d'une colline distante de 500 mètres, nommée le Peu-Berland, colline voisine de la route qui est une ancienne voie romaine et remplie de substructions antiques. « Ces terrains, écrit le P. de la Croix qui y a pratiqué des sondages, sont jonchés de tuiles romaines et de tessons de poteries antiques. On y trouve des débris de constructions, et les gens du pays ont l'habitude d'y faire des fouilles pour en tirer des matériaux tout prêts. C'est ainsi, sans doute, que l'inscription est entrée dans le mur où elle a été trouvée. La pierre sur laquelle elle est gravée a, de face, 0,20 sur 0,28 et 0,13 d'épaisseur. Un des angles est brisé et elle semble avoir été atteinte par le feu ; sa face inscrite est légèrement cintrée. » En développant la courbe, le P. de la Croix est arrivé à reconnaître que la pierre avait fait partie d'un monument circulaire de 0,96 centim. de diamètre ; la lecture de l'inscription nous apprend que ce monument était un cippe servant d'autel votif, analogue à celui qui figure, sous le n° 426, dans l'article *Ara,* du Diction-

naire des Antiquités de Daremberg et Saglio (I, p. 235). Voici d'ailleurs le fac-simile très exact, tel qu'il a été dessiné au quart par le P. de la Croix-lui-même.



Face



Coupe prise sur AB.

Num(ini) Au[g](usti) et genio Apollinis Atepomari Iul(ius) Atrectus Craxanti fil(ius) et Iul(ius) Cnaius Atrecti fil(ius) d(e) s(uo) d(ederunt)

L'interprétation des trois noms : Craxantus, Atrectus et Cnaius ne me paraît offrir aucun intérêt particulier ; le troisième est purement latin et les deux autres sont déjà connus par divers monuments épigraphiques (pour *Atrectus,* voir Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz,* p. 271 ; Robert, *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle,* et une fibule (n° 23465) du musée

de Saint-Germain ; pour *Craxantus,* v. Holder, *ib.,* p. 1157, et *Corp. Inscr. Lat.,* III, 4815).

La dédicace à la divinité d'Auguste et au génie d'Apollon *Atepomarus* n'apporte pas seulement un curieux document à l'histoire du culte des empereurs dans la Gaule romaine ; elle nous révèle encore un vocable nouveau d'Apollon qui y paraît identifié avec un dieu celtique inconnu. A ces deux points de vue l'inscription du Peu-Berland sort de l'ordinaire.

La faveur dont jouit le culte d'Apollon est connue ; l'empereur avait laissé répandre la croyance qu'il était lui-même un fils de ce dieu, en vertu d'une généalogie mystérieuse, dont le culte des héros chez les Grecs et celui des génies chez les Latins offrent plus d'un exemple. Suétone raconte à ce sujet une anecdote caractéristique, qu'il dit avoir recueillie dans un ouvrage d'Asclépiade de Mendès, historien contemporain de l'empereur : « *Atiam, cum ad solemne Apollinis sacrum media nocte venisset, posita in templo lectica, dum ceterae matronae dormirent, obdormisse; draconem repente irrepsisse ad eam pauloque post egressum ; illam expergefactam quasi a concubitu mariti purificasse se ; et statim in corpore ejus extitisse maculam velut picti draconis, nec potuisse umquam exigi, adeo ut mox publicis balneis perpetuo abstinuerit ; Augustum natum mense decimo et ob hoc Apollinis filium existimatum* (Suét., *Octav.*, 94). Pour forger cette histoire, dans une intention évidente de flatterie, Asclépiade n'avait guère qu'à puiser dans ses souvenirs ; les exemples sont nombreux, dans la légende grecque, de dieux qui ont eu commerce avec des femmes mortelles, parfois sous la forme d'un serpent, et qui ont ainsi engendré des personnages éminents. (V. entre autres la légende du héros Astrabacus, devenant le père de Démarate, roi de Lacédémone ; Hérod., VI, 69.) Répandues dans le public, des légendes de ce genre favorisaient la pratique de l'apothéose, qui entra dans les mœurs romaines pour la première fois, au profit d'un personnage vivant, après la bataille d'Actium. C'est alors que le culte de la personne d'Auguste fut associé par les rois d'Asie à celui de la déesse Roma ; c'est alors aussi que ces mêmes rois songèrent à se cotiser pour achever l'Olympieion d'Athènes, afin de le dédier au génie de l'Empereur (Suét., *Oct.,* 60). A

Rome même, ce génie prit place entre les Lares publics ; le Sénat faisait élever des autels en son honneur et ordonnait que l'on jurât par son nom : *jurandasque tuum per nomen ponimus aras*. L'Espagne et la Gaule se hâtèrent aussitôt de suivre cet exemple ; auprès de l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon se réunirent les délégués de cinquante peuplades, pour reconnaître, dans une sorte de profession religieuse, le caractère divin du maître de l'empire [1] : « C'est ainsi, dit Minutius Felix, qu'ils invoquent le nom d'Auguste, qu'ils prient auprès de son image, qu'ils implorent son génie, c'est-à-dire son démon. » (*Octav.*, 39). Cf. Preller, *Rœm. Myth.*, p. 773.

L'inscription du Peu-Berland est un témoignage, avec bien d'autres, de ce culte de l'empereur dans les Gaules ; ce témoignage est d'autant plus intéressant que la divinité d'Auguste se trouve associée au génie d'Apollon, c'est-à-dire que l'apothéose de l'empereur est motivée par ses prétentions généalogiques.

Le culte du génie d'un dieu, distinct du dieu lui-même, est un des raffinements du polythéisme gréco-romain, au moment où l'esprit philosophique le pénètre en attendant qu'il le fasse périr. Le premier document qui le concerne en Italie remonte à l'an 58 av. J.-C. et provient du temple de Jupiter Liber à Furfo (*C. Inscr. Lat.*, I, 603 ; et Orelli-Henzen, 2488). En pays étranger, les Romains se servirent de cette vague notion du génie d'un dieu pour préparer l'identification des divinités exotiques avec les leurs propres. De là les inscriptions relativement nombreuses qui parlent du génie de *Cocidius,* dieu celtique identifié avec Mars, du génie d'*Alaunus,* identifié avec Mercure, de celui de *Dolichenus,* identifié avec Jupiter, de celui d'*Auzius,* invoqué en Afrique, et dont le sens exact m'échappe. Le génie d'Apollon *Atepomarus,* invoqué sur l'autel du Peu-Berland, est à ajouter à cette série (v. *Corp. Inscr. Lat.*, VII, 644 ; VIII, 262 ; 8438 ; 9014 ; 2632 ; V, 326 ; Orelli-Henzen, 1257 ; 5716 ; 5866 ; Seidl, *Dolichenuscult.*, p. 69, n° 43). Le nom d'Atepomarus n'était connu jusqu'à ce jour que comme

1. Suét., *Claud.*, 2 ; Dion Cass., 54, 32 ; Strab., IV, p. 193, et Tite-Live, *Epit.*, 139. Cf. Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 82 sq., et p. 113.

un nom d'homme; il a été relevé plus d'une fois parmi les signatures des potiers qui, à l'époque gallo-romaine, ont fabriqué dans la région des Pictons (v. Richard, *Marques de potiers,* n°s 45, 46, 47, 311; dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 1889). Il fut porté dans l'histoire par un roi Gaulois dont Aristide de Milet raconte les aventures (fragm. chez Plut., *Parall. Gr. et Rom.,* 30, p. 313 A); il figure sur diverses inscriptions (v. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz,* p. 257 et sq.).

Voici la note que mon collègue M. Ernault me remet sur la signification de ce nom : « Le sens du gaulois *At-epo-marus* est littéralement : *valde equis* ou *equo magnus*. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Les noms gaulois chez César,* 1, 120, 121. Ceci permet d'expliquer par une composition équivalente l'épithète du même dieu : *Amarcolitan(o),* au datif, pour laquelle l'*Alt-Celtischer Sprachschatz* ne présente pas d'interprétation. *A-marcolitan(os)* doit signifier *valde equis amplus ;* cf. Holder, au mot ă-; μάρκαν (accus.) « cheval », est cité par Pausanias, X, 19, 12, et *Litanam,* acc. fém. par Tite-Live, XXIII, 24; cf. d'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales sur les langues celtiques,* I, 86, 87. »

Apollon est invoqué sur des inscriptions sous les vocables celtiques de *Grannus* (*Corp. Inscr. Lat.,* III, 5588, 5861, 5870, 5871, 5873, 5874, 5876, 5881; VII, 1062), de *Maponus* (*ib.,* VII, 218), et de *Belenus* (*ib.,* V, 737, 741, 748, 749, 753). L'une des inscriptions en l'honneur d'Apollon *Grannus* donne en même temps à ce dieu l'épithète d'*Amarcolitan;* d'autre part, Apollon *Belenus,* vénéré sur les bords du Rhin, le long des Vosges et dans la région danubienne, semble avoir été un héros solaire qui, à ce titre, pouvait avoir le cheval comme attribut.

C'est là sans doute qu'il faut chercher la raison de l'identification de l'Apollon romain avec un dieu *Atepomarus*. Les Romains qui n'avaient pas, comme les Grecs, un dieu spécial du soleil, mirent parmi les attributions d'Apollon la conduite du char d'Hélios à travers le ciel, comme ils préposèrent Diana, sa sœur, identifiée avec Latone, à l'astre des nuits. C'est ce que dit Cicéron : *Apollinis nomen est graecum, quem*

solem esse volunt (*Nat. Deor.*, II, 68). Apollon chez les Grecs mêmes n'était-il pas associé à la légende des héros solaires comme Bellérophon et Persée, qui ne vont pas sans coursier fabuleux ? N'est-il pas en rapport, non seulement avec Hélios lui-même et Phaéton, mais avec Poséidon invoqué sous les vocables d'*Hippios* ou d'*Hippogêtès ?* Je me borne à rappeler le début du *Chant séculaire* où Horace, interprète de la religion officielle qui vient de préposer Apollon à cette fête, salue ainsi le dieu : « *Alme Sol, curru nitido diem qui Promis et celas.* Cf. Ovid., *Fast.*, III, 109 : *Signaque quae longo frater percenseat anno, Ire per haec uno mense sororis equos.*

Voilà, ce me semble, le biais par lequel l'Apollon des Romains put être identifié avec les divinités solaires des pays celtiques qui avaient le cheval parmi leurs attributs. (Sur ces divinités, v. *Le Cycle mythologique irlandais,* par M. d'Arbois de Jubainville, 96 et sq. : l'équivalent des Fomôré dans la mythologie grecque, etc.) L'Apollon *Atepomarus* de notre inscription, comme l'Apollon *Grannus* et l'Apollon *Belenus,* qui est le plus connu, sont redevables de leur existence à une double identification, l'une toute romaine, d'Apollon avec le dieu Hélios des Grecs, l'autre gauloise, d'une divinité indigène avec Apollon ainsi transformé. La flatterie qui unit le génie de cet Apollon à la divinité d'Auguste inspire d'ailleurs plusieurs des inscriptions qui sont en l'honneur de Belenus : ce dieu y est appelé *Augustus.* Il est vrai que celles-ci sont d'une époque beaucoup plus récente (v. *Corp. Inscr. Lat.,* III, 4774 ; V, 734, 738, 741 et sq.), et qu'*Augustus* n'y a que la valeur d'un qualificatif.

L'autel votif du Peu-Berland semble bien être du règne d'Auguste lui-même ; la divinité de l'Empereur y est en effet nettement invoquée et distinguée du génie d'Apollon qui la motive : ce qui ne pouvait guère avoir lieu qu'au temps où la légende d'Auguste, fils d'Apollon, était en pleine faveur. L'expression même de *Numen Augusti* fait partie alors de la langue officielle et elle est employée couramment par les poètes. V. entre autres Hor., *Od.,* IV, 5, 34 : *Laribus tuum miscet numen ;* cf. Suét., *Claud.,* 11 ; Tac., *Ann.,* I, 73). Sur un monument votif, une dédicace de ce genre ne paraît guère

probable, passé le règne de Tibère. Je crois donc devoir placer l'autel du Peu-Berland à l'époque même de celui des Ubiens dont il est question chez Tacite (*Ann.*, I, 37 et 59) qui existait déjà en l'an 10 ap. J.-C., et à l'époque de l'autel de Lyon qui fut dédié le jour des calendes d'août de l'an 11. Aux épigraphistes de profession de décider si les caractères mêmes de l'inscription s'accommodent de cette date.

Poitiers, le 13 octobre 1895.

J.-A. Hild.

THE DATE

OF THE

AMRA CHOLUIMB CHILLE

In vol. XVI of this journal, p. 351, note 2, in a notice of a paper of the writer's on the deponent verb in Irish published in the *Transactions of the London Philological Society*, 1891-4, pp. 444-568, the learned editor, whom I am rejoiced to find in substantial agreement with the conclusions there arrived at, raises the question of the age of the *Amra Choluimb Chille*. As I referred to this poem only incidentally, p. 489, note 1, I may perhaps be allowed to explain more fully why a composition that lays claim to so venerable an antiquity was treated with such scanty respect. The reasons, in brief, were that the poem is composed in an artificial and purposely obscure style, and is no fair representative of the Irish language at any stage of its development, and that the language of the composition shews that it cannot have been written in the sixth century A. D.

As to the former point, anyone who has read the poem, and studied the attempts of the native commentators to explain it, will, I think, agree with me. Still in a research of that sort a poem belonging to the sixth century, however artificial and however obscure it might be, could not be lightly passed by. But in Irish literature the person to whom a certain composition is ascribed is very often not the person by whom it was composed, and there seem to me to be good linguistic reasons for depriving Dallan Forgaill of the credit or discredit of having written the *Amra*. The reasoning is of the same kind as Thurneysen, *Rev. Celt.*, VI, 326, has applied to the date of composition of Fiacc's hymn. I do not propose to enter into a general discussion of the language of the *Amra*,

but will content myself with calling attention to some points in the verbal system that are inconsistent with the date traditionally assigned to the poem. They are as follows. For the sake of convenience I quote according to the paragraphs of Stokes' edition in his *Góidelica*.

1. — The absolute forms in the 3. sg. of the *s* preterite: *figlis* 23, *lassais* 28, *gǽlais* 56, *rannais* 59, *lígais* 60, *sechnais* (so LU.) 73. In 72 *creas* LU, *créis* LH. explained by *rocretestar, cretis* or *roforbrestar* seems an artificial formation of some sort. These absolute forms are of later date than the Old Irish Glosses as a whole; *leicsi* is found Ml. 52, *saidsi* Ml. 55ᶜ 1, in passages apparently later than the bulk of the glosses.
2. — The forms are found with a pronoun suffixed: *glinnsius* 54, *sluinnsius* 55, *sexus* 57, *cuillsius* 102, *cluidsius* 119. Affixed *i* is found in *leicsi, saidsi* above, and in Tirechan's Notes, cf. Wind. Wb. 513; affixed *us* is not found in the Irish hymns, but is common in the Félire Oenguso, cf. Stokes, KSB. VII, 40.
3. — The deponent form has spread in the 3 sg. of the *s* pret.: *ellastar* 94, *figlestar, glinnestar* 127, and *desestar* 120 for *dessid* of the Glosses. Of this I have noted only four examples from the Glosses (*Dep. Verb.* 468) one of which *rodligestar* followed the analogy of verbs in *-igur,* while two examples come from a verb that in another compound shews the deponent imperative *indnite*. So that there the formation is only just beginning. In the Irish Hymns nearly all the instances come from Broccan's hymn.
4. — In the preterite tenses *ro-* is commonly omitted not only in compounds *accallastar* 123 (LU.), *arbert* 48 (LU.), *frisbert* 101, but also usually in the simple verb *e. g. fuacht* 96, *siacht* 91, *raith* 50, 52, 62, *cuill* (LU.) 103, *soich* 110, *buich,* 130, etc. In the Glosses *ro-* is more usually found in compounds[1], and in the simple verb its omission, so far

1. In certain compounds, however, *ro-* is regularly absent. I hope to give the details on another occasion.

as I have noticed, is excessively rare. Note also the position of *ro-* in *roathlas* « shone again » 139.

5. — The use of forms in *-ta* in the sense of the active preterite, cf. Stokes KSB, VII. 27, Zimmer KZ, XXVIII 363 sq. In 115 *fechta fornia nem* I would translate with Zimmer « your hero won heaven ». In 120 *ó dóinib deimthechta* seems to mean, with Stokes « he went from men »; with this use of *deimthechta* cf. the use of *etha* Zimmer KZ. XXX, 65 sq. In 69 Stokes takes *doinachtha* (*doenachta* LH.) as a form of the same kind, and one of the explanations is *ar Dia dognid daenacht*. But this form is not so certain as the others. The use of the passive participle for the perfect passive may just have begun in the Old Irish Glosses, cf. *Dep. Vb.* 568, *brethae* Ml. 52, but the active use is certainly later.

6. — The deponent has begun to give place to the active: *clunes* 3, *congein* 128, *sexus* 57 = O. Ir. *rosechestar, dorumeóin* 108 (apparently an analogical formation after *aithgeóin*) = O. Ir. *doruménair,* perhaps *atgáill* 123, but the interpretation is uncertain. From verbs in *-igim* there is *nadngeilsigfe* 89.

7. — Some isolated forms may be noted. From *bongaim* comes the pret. *combuich* .i. *corobrisestar* (LU.) 39, *buich* .i. *robris* 138, cf. *buich* .i. *robris* LU. 5[b] 26, *combaig* Broccan's hymn. 77, and *faig* Amr. 52. Curious forms are *dringthier* .i. *rodringestar* 68, *rigthier* 70. That they are artificial forms of some kind seems clear. I would venture to suggest that they may be based on *dringthi, rigthi* = *dringid* + *i, rigid* + *i,* cf. *lingthi, cingthi* KZ. XXVIII, 320, 321, a formation just beginning in the Glosses, e. g. *berthi* Wb. 23[a]18. Similar forms are found in a poem in the introduction to the Amra, *cein mair molthiar mairg aerthiar Æd* which seems to mean « blessed be he that praises, woe to him that satirizes Aed », and *cáin insúg asa sóeraigthib sugthiar, mairg iniath ecnairc airthiar* where the meaning is more uncertain. I would venture « fair the juice which he sucks from his noble ...[1], woe to him that satirizes the illus-

1. Stokes suggests *soersaigthib* « noble endeavours »?

trious hero ». Stokes KSB. VIII, 57 takes these forms as passive. That would mean separating them from *dringthier* in the *Amra:* certainly in the *Amra* 3 *ineigthiar* is explained by *ocandentar egem,* but it might mean « in which he (the Devil) howls ». If these interpretations are to be accepted, all the forms would be brought into one line, and perhaps we have an artificial addition of the passive or deponent *-ar, -er* to the forms mentioned above. Something of the same kind is perhaps to be seem in *diambathar* 129; whether in *doellar* (? *di-ellaim* 95) I would not venture to say. But whether this explanation be right or wrong, the forms are clearly literary curiosities rather than genuine antiquities. In 17 LU. has an *-end* form *doslunend,* but LH. has *dosluindfe,* the commentary seems to point to *dosluindfed.*

If these considerations are taken into account, it is difficult to put the *Amra* earlier than the bulk of the Irish hymns. I should be inclined to assign it to perhaps the early part of the ninth century. At the earliest it seems impossible to put it very much before 800 A. D. Perhaps something more might be learned from a prolonged study of this and other pieces of the same kind such as the *Amra Senain* in LBr., which contains the dep. *fallnathar,* and the form *tesband* interesting in view of Thurneysen's explanation of the consuetudinal present, and the heavily glossed *Amra Conroi* H. 3. 18 T. C. D., which contains deponents *airlither, geinither, mrogaither (mrogaither mbrogtair* gl. *firenaigsiu scela* 7 *genealaigh do cach* 7 *firenaigther dosom o file)* by the active *labrait,* and which in some ways approaches nearer to the *Audacht Moráin.* Enough, I trust, has been done to shew that the *Amra Choluimbchille* cannot go back to the sixth or even to the seventh century A.D. A text which would have been of the highest importance as a product of the sixth century becomes of only secondary interest as a product of the eighth or ninth, when the linguistic facts can be better learned from texts of a less artificial character. For these reasons I passed it by.

J. STRACHAN.

SUCELLUS ET NANTOSVELTA

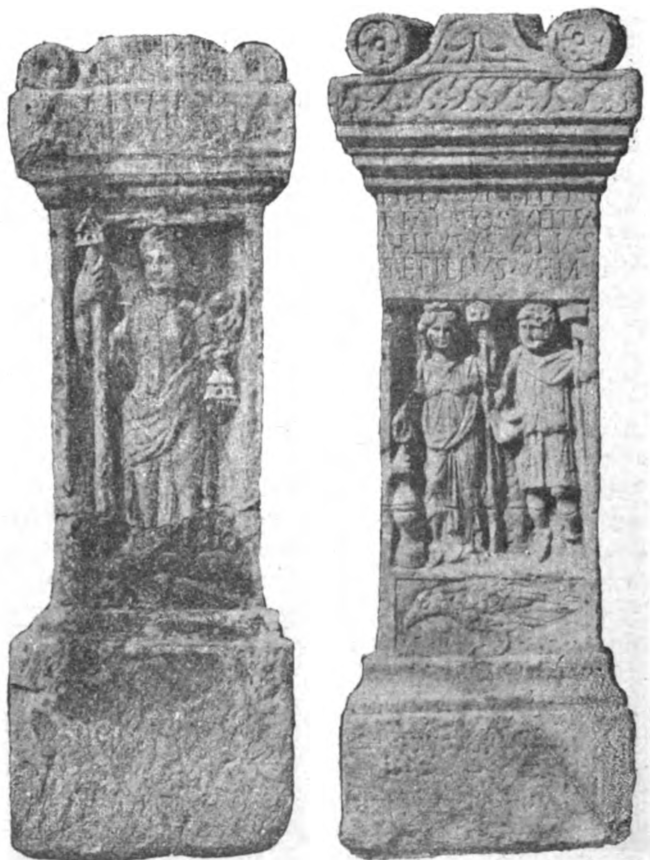
Une découverte récente, faite près de Sarrebourg, dans l'ancien département de la Meurthe, vient de résoudre d'une façon inattendue un problème de mythologie gallo-romaine, et aussi, par les commentaires qu'elle a suggérés à son premier éditeur, de remettre en question, sur le même terrain, des résultats qui paraissaient généralement acquis.

Un inspecteur chargé de la construction d'une caserne de cavalerie, M. de Fisenne, a rencontré, l'été dernier, des restes considérables d'un Mithraeum. Ce monument était décoré d'un grand bas-relief, brisé en plusieurs centaines de morceaux, que M. de Fisenne a travaillé à réunir et qui doivent avoir été transférés depuis au musée de Metz. A quelque distance du Mithraeum, il trouva deux autels d'une conservation remarquable, portant chacun sur une face un bas-relief. En voici la description succincte.

1er autel (à droite sur notre gravure). Haut. $1^m,265$; largeur au milieu, $0^m,34$. Le bas-relief représente un personnage debout, tenant de la main gauche levée un maillet à grande hampe et de la main droite un vase. Il est vêtu de la tunique gauloise et de bottines ; ses jambes sont nues depuis la hauteur des genoux jusqu'au rebord des chaussures. A sa droite est une femme de même grandeur, complètement drapée, tenant de la main gauche levée une longue hampe surmontée d'une espèce d'édicule portatif et abaissant la main droite, qui tient une patère, vers un autel[1].

1. M. Michaelis affirme que la femme est ailée, mais j'avoue n'avoir pu m'en convaincre tout à fait par l'étude de la photographie. Il n'y a pas trace d'ailes sur la figure féminine du second autel.

Au-dessous de ce groupe, dont le relief est très prononcé, figure, en relief très faible, un oiseau marchant à gauche, qui paraît être un corbeau.



F.G. 1-2. — Autels de Sarrebourg.

Au-dessus du bas-relief on lit l'inscription suivante, dont la lecture ne comporte aucune incertitude :

DEO · SVCELLO ·
NANTOSVELTE ·
BELLAVSVS MAS
SE FILIVS · V·S·L·M

Les caractères appartiennent à la fin du Ier ou au début du IIe siècle après notre ère [1].

2e autel (à gauche sur notre gravure). Haut. 1m,11; largeur au milieu, 0m,29. Le bas-relief représente une femme debout, complètement drapée, tenant de la main gauche abaissée une cassolette à encens et de la main droite levée une longue hampe, surmontée, comme dans le bas-relief du premier autel, d'une sorte d'édicule portatif. Sur la gauche de la déesse, au niveau du sol, on aperçoit trois patères ; l'attribut qu'elle tient de la main droite paraît surmonté d'une figure d'oiseau — peut-être un corbeau, comme sur le premier autel.

Au-dessous du bas-relief on distingue à grand'peine l'inscription suivante :

INH· R· D· D
·M· TIGNVARIVS
V· S L· M·

La lettre R de la première ligne ne présentant aucun sens, on a supposé qu'elle résultait d'une erreur du lapicide, qui voulait graver un D ; au lieu d'effacer le caractère parasite, il le laissa subsister et écrivit les deux D (pour *domus divinae*) à la suite.

Dans l'automne de 1895, M. Frantz Cumont, attiré à Sarrebourg par le bruit de la découverte du Mithraeum, reçut de M. de Fisenne des photographies de ces deux autels. Il me les communiqua à son passage à Paris et l'on en fit des reproductions au musée de Saint-Germain. M'étant adressé alors à M. de Fisenne, j'appris que ces monuments devaient être publiés par M. Michaelis, professeur à l'Université de Strasbourg ; ce dernier vient d'en faire l'objet d'un intéressant mémoire inséré dans le t. VII des *Mémoires de la Société d'histoire lorraine* [2].

Au premier coup d'œil jeté sur le bas-relief du premier autel, on y reconnaît le « dieu au maillet » avec sa parèdre,

1. *Bellausus* est connu (Holder, *s. v.*) ; *Massa,* nom d'homme, s'est rencontré à Antibes et à Nîmes (*Corp. inscr. lat.*, t. XII, 166, 5925).
2. Michaelis, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde,* t. VII (1895), p. 128-163.

types familiers à tous ceux qui s'occupent de mythologie gallo-romaine. Seulement — et c'est ce qui fait l'intérêt extraordinaire de ce monument — aucun bas-relief découvert jusqu'à présent ne donnait le nom indigène du dieu ni celui de la déesse. L'inscription de l'autel de Sarrebourg nous apprend enfin que le dieu s'appelait *Sucellus* et que sa parèdre, représentée seule sur le second autel, s'appelait *Nantosvelta.*

Nantosvelta est un nom nouveau, mais on avait déjà rencontré *Sucellus.* M. Mommsen l'a déchiffré dès 1854 sur une pierre votive d'Yverdun, avec dédicace *Sucello Ipadco v. s. l. m.*[1] Depuis, il s'est trouvé sur un autel de Vienne[2] et, sous la forme *deus Sucelus,* sur une bague en argent de York[3]. En 1882, on a découvert à Mayence une dédicace *I. O. M. Sucaelo et Gen(io) loci pro salute C. Calpurnii Seppiani*[4], où il paraît évident que Sucellus n'est pas identifié à Jupiter Optimus Maximus, mais invoqué à la suite du maître des dieux. Comme l'a fait observer M. Michaelis, l'absence de copule ne peut être invoquée ici pour faire de *Sucaelus* une épithète de Jupiter, car l'on trouve ailleurs, par exemple, la dédicace *I. O. M. Eponae et Celeiae sanctae*[5], où il ne viendra à l'esprit de personne d'identifier Epona avec Jupiter.

L'analogie avec ce dernier texte prouverait, s'il en était besoin, que *Sucellus* ou *Sucaelus* est un dieu indigène. On connaît déjà un autel de Mayence, découvert en 1889, dont une face présente le dieu au maillet, debout à côté d'une déesse qui a le costume et les attributs de la Diane romaine[6]. *Nantosvelta,* qui emprunte à Sarrebourg, comme dans le bas-relief aujourd'hui détruit d'Oberseebach[7], les longs atours de Cérès ou de Junon, pouvait donc aussi être identifiée à Diane par le syncrétisme accommodant des Gallo-Romains.

Il serait très important de déterminer le sens du nom de

1. *Inscr. Confoed. Helv.,* n° 140.
2. *Corp. inscr. lat.,* t. XII, n° 1836.
3. *Ephem. epigr.,* t. III, p. 313, n° 181.
4. *Rhein. Jahrb.,* 1882, t. LXXIV, p. 188.
5. *Corp. inscr. lat.,* t. III, n° 5192.
6. *Revue arch.,* 1890, I, pl. VI, VII; S. Reinach, *Bronzes figurés,* p. 181.
7. *Rev. arch.,* 1879, I, pl. XII et p. 377.

Sucellus[1]. La première idée qui se présente est d'expliquer ce mot par le nom celtique du porc ou du sanglier (cymrique *hucc*); mais, outre que le *c* simple fait difficulté — on ne trouve jamais la forme *Succellus* — il faut remarquer que le dieu au maillet, associé parfois au chien, au loup, peut-être même au corbeau, ne paraît jamais en connexion avec le sanglier celtique.

M. Zimmer, auquel M. Michaelis a fait appel, s'est engagé dans une tout autre voie. Alors que M. Holder séparait *Sucellus,* en considérant *-ellus* comme un suffixe (cf. *Moselle*), le savant linguiste voit dans *Su* le préfixe celtique signifiant « beau, bon », et dans *Su-cellus* « le dieu qui a un bon ou un beau *cello* ». Maintenant, qu'est-ce qu'un *cello?* M. Zimmer suppose — sous toutes réserves, d'ailleurs — que *cello* dérive par assimilation de *celto,* mot apparenté au *helto* germanique signifiant le manche d'une épée, d'une hache, d'un marteau, etc. *Su-cellus* serait le dieu « au bon manche », et cette désignation conviendrait assez bien à la divinité que l'on représente avec un maillet à longue hampe comme attribut.

L'inconvénient de cette étymologie, que M. Zimmer a bien senti lui-même, c'est de faire intervenir une forme celtique tout à fait hypothétique, autorisée seulement par une analogie avec un mot germanique. Au point de vue archéologique, il y a une objection non moins forte. Un *manche* n'est pas une arme, mais seulement la partie d'une arme ; or, si l'on admet volontiers un dieu désigné par l'arme qu'il porte, rien n'est moins naturel que d'expliquer un nom divin par une partie, inoffensive en elle-même, de l'arme d'un dieu.

M. d'Arbois de Jubainville veut bien me communiquer une étymologie nouvelle : *Su-cellus* serait « le bon frappeur », *cello* étant identique au thème latin que l'on retrouve dans le composé *percellere*[2].

1. Je ne connais qu'un nom analogue, celui des *Sanctae Matronae Ucellasicae* que porte une inscription de la Cisalpine (*Corp. inscr. lat.*, t. V, nº 5584).

2. Je reproduis ici le texte de la note que m'a envoyée M. d'Arbois de Jubainville :

« L'étymologie la plus probable de *Su-cellus* ou *Su-cellos* est : 1º *su-* « bien, bon », 2º *cello-* = * *kĕl-do-s* « frappeur », thème du verbe latin

Si cette explication est agréée des celtisants, elle prendra une importance considérable pour nos études. En effet, longtemps avant de connaître le nom de *Sucellus,* M. d'Arbois avait proposé d'assimiler le dieu au maillet des Celtes continentaux à la divinité des Celtes d'Irlande nommée Balar, le dieu frappeur, lequel a pour fille Ethne et pour petit-fils Lugus[1]. Or, dans les trois personnages du bas-relief de Varhély[2], M. d'Arbois a cru reconnaître autrefois Balar, Ethne et Lugus, fils d'Ethne[3]. A Sarrebourg, nous ne voyons que deux divinités, le dieu au maillet et sa parèdre, qui peuvent correspondre à Balar et à Ethne ; mais, au-dessous de leur image, est représenté un *corbeau.* Un passage célèbre, quoique contesté, du *De fluviis* faussement attribué à Plutarque, nous apprend que λοῦγος signifie corbeau en celtique[4]. Si donc les deux divinités associées sont Balar et Ethne (Sucellus et Nantosvelta chez les Celtes continentaux), la troisième personne de cette triade aurait pour hiéroglyphe le corbeau et serait Lug, c'est-à-dire justement le dieu enfant de la triade irlandaise. Il faut avouer qne le parallélisme de ces deux séries divines, ainsi précisé par la représentation du corbeau, a quelque chose de très séduisant et que le corbeau du premier autel de Sarrebourg trouve ainsi une explication fort naturelle[5]. Mais ces déduc-

cello = **cĕldo* dans *per-cello* (Brugmann, *Grundriss,* I, 245, II, 880, 1050, 1053) ; c'est un développement de la racine KĔL, qu'on trouve sous sa forme réduite dans le grec κλάω « je brise », et qui est à la fois : 1° réduite, 2° développée au moyen d'une dentale dans l'homérique ἔκλασσα = *e-kld-sa* « je brisai ». Cette racine existe sous la même forme réduite dans le celtique * *klădĕbo-s,* vieil-irlandais *claidĕb,* gallois *cleddyf,* breton *klézé,* plus anciennement *clezeff* « épée ». Un mot gallois moins connu, *clĕdd* « épée » = **klĕdo-s,* nous offre le thème **kĕldo-,* soit avec métathèse de l'*l,* soit sous une forme réduite plus ordinaire que dans **kladebos.* En effet, la notation la plus fréquente de *l* voyelle en celtique est *lĕ* ou *lĭ, lă* est une notation plus rare (voir sur les mots celtiques précités Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 81, 82). Dans le latin *clādes,* on reconnaît la racine KĔL, développée au moyen d'un *d* et sous la forme réduite, mais avec l'*l* voyelle longue *lā* (Brugmann, *Grundriss,* t. I, p. 245). Ces rapprochements s'accordent avec la figure qui met un marteau dans la main du dieu *Sucellos.* »

1. D'Arbois, *Le Cycle mythologique irlandais,* p. 206.
2. *Bronzes figurés,* p. 183 (vignette).
3. *Revue Celtique,* t. XV, p. 236.
4. Plut., *De fluviis,* p. 1151 D (VI, 4). Cf. *Rev. Celt.,* t. VIII, p. 169.
5. De même pour le second autel, s'il faut vraiment reconnaître un

tions, greffées sur l'étymologie donnée par M. d'Arbois, ne peuvent encore être présentées qu'à titre d'hypothèse.

M. Zimmer n'a pas essayé d'expliquer *Nantosvelta*. M. d'Arbois voit dans le premier terme de ce nom le thème du nom du dieu irlandais *Nét,* dieu de la guerre ; *-suelta* serait le participe passé de la racine verbale *suel* « briller ». Le nom de *Nantosvelta* serait à peu près synonyme du nom de la reine mérovingienne *Nanthilde,* femme de Dagobert. Je rapporte cette ingénieuse étymologie en laissant aux celtisants le soin de la discuter[1].

corbeau dans l'oiseau qui figure au-dessus de la main gauche de la déesse. L'oiseau y tiendrait la place de l'enfant Lug.

1. Voici le texte de la note que je dois à l'obligeance de M. d'Arbois :

« *Nanto-suelta,* femme de *Sucellos,* porte un nom dont le premier terme *nanto-* est le thème du nom du dieu irlandais *Nét,* génitif *Néit* = * *Nantos,* génitif **Nanti,* dieu de la guerre chez les Irlandais. Ce substantif, qui paraît avoir eu un doublet, *néit,* génitif **néto* = **nantis,* génitif **nantōs,* a été aussi employé comme nom commun et signifiait alors « bataille, blessure ». On connaît ces sens divers par le *Glossaire* de Cormac au mot *cul**, *Néit,* par celui d'O'Davoren au mot *ned***, par celui d'O'Clery aux mots *néid****, et par le texte du récit mythologique intitulé *Cath Maige Tured* que M. Whitley Stokes a publié dans le tome XII de la *Revue Celtique,* p. 52-130.

« Nét était grand-père de *Balar,* grand-père lui-même du dieu Lug et surnommé *balc-béimnech* « le fort frappeur » ou « celui qui frappe fortement »****. *Balc-béimnech* exprime la même idée que *su-cellos* « bon frappeur ». Comparez au mot *nét* = *nanto-s* le thème germanique *nantha-* fréquent dans les noms propres (Grimm, *Deutsche Grammatik,* t. II, p. 412 ; Foerstemann, *Personennamen,* col. 949-952); le sens de ce thème est donné par le verbe gothique *ana-nanthjan* « oser », il veut dire « brave, courageux », ou employé substantivement « courage, bravoure »*****. Le germanique *nantha-* suppose un pré-germanique *nanto-*******.

« On peut donc supposer que *Sucellos* était originairement une conception mythologique gauloise identique ou du moins analogue à celle du dieu irlandais *Balar. Nét* = *Nanto-s* est associé : à *Balar,* comme nom de grand-père, en Irlande; à *Sucellos* comme premier terme de nom d'épouse chez les Celtes du continent.

*. Glossaire de Cormac, traduction, publiée par Whitley Stokes, p. 39 (cf. *Góidelica,* p. 158) et 122.

**. Whitley Stokes, *Three irish glossaries,* p. 108.

***. *Revue Celtique,* t. V, p. 28. Ce mot apparaît toujours au génitif, *ibid.,* p. 58, 74. 96, 100.

****. *Lebar Gabala,* dans le Livre de Leinster, p. 9, col. 1, lignes 44, 45.

*****. Oskar Schade, *Altdeutsches Wörterbuch,* t. I, p. 639, cf. p. 651.

******. Ne pas confondre ce thème en *-o* avec le thème en *-u, nantu-* « vallée » écrit à tort *nanto* dans le Glossaire d'Endlicher et d'où le nom de peuple *Nantuates,* le nom de ville Nantua.

Je passe à la question principale soulevée par l'article de M. Michaelis.

On sait qu'il existe, au sujet de l'identification du dieu au maillet, deux doctrines nettement opposées. Chacune de ces doctrines est soutenue par un groupe de savants qu'unissent certaines tendances scientifiques d'un ordre général : pour éviter de répéter sans cesse des noms propres, nous appellerons les premiers *les archéologues* et les seconds *les épigraphistes*[1].

Les archéologues pensent que le dieu au maillet des monuments gallo-romains est identique au dieu gaulois de la nuit et de la mort, que César appelle *Dispater* et dont les Celtes, suivant lui, se croyaient issus comme d'un père commun[2].

Les épigraphistes affirment que le dieu au maillet n'est autre que le Silvain romain ; ils expliquent comme des attributs de ce dieu rustique le maillet (massue de bûcheron ou *pedum*), le vase *(scyphus faginus)*[3], enfin le chien, qui paraissent sur les images du dieu au maillet.

Si le monument récemment exhumé à Sarrebourg avait porté pour épigraphe *Diti patri et Aerecurae* — *Aerecura* étant, dans quelques inscriptions, la parèdre de Dispater[4] — les épigraphistes se seraient avoués vaincus. Si l'on avait lu sur cet autel *Silvano et Silvanae,* les archéologues auraient confessé leur erreur. Mais il arrive que sur le premier monument non anépigraphe qui réunit les deux mystérieuses divinités, nous

« Le second terme *-suelta* de *Nanto-suelta* semble être le participe passé de la racine verbale SUEL « briller », d'où le vieil-irlandais *sollus, follus* « brillant » = **sualnettus* *.

« *Nanto-suelta* signifierait donc quelque chose comme « brillante à la guerre », « brillante par le courage », « aussi brillante que le dieu de la guerre » et serait un synonyme ou à peu près du nom de la reine mérovingienne Nanthilde, *Nantechildis,* femme du roi Dagobert Ier et dont le nom veut dire « brave guerrière ».

« Le sens vraisemblable de la dédicace DEO SUCELLO NANTOSVELTE serait : « Au dieu bon frappeur et à son épouse brillante à la guerre ». »

1. J'ai longuement résumé l'histoire de ces débats dans mes *Bronzes figurés,* p. 156 et suiv., et crois inutile de les raconter à nouveau.
2. César, *Bell. Gall.*, VI, 17.
3. Tibulle, I, 10, 8.
4. Cf. *Rev. arch.*, 1892, II, p. 198, où sont énumérés les textes.

*. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 324 ; Curtius-Windisch, *Grundzüge der griechischen Etymologie,* 5e édition, p. 430, cf. p. 551.

trouvons des noms tout différents de ceux auxquels on pouvait s'attendre. Cette circonstance est surtout fâcheuse, à mon avis, pour la thèse des épigraphistes. En effet, les archéologues se contentent de dire que le dieu au maillet est un dieu chthonien indigène, auquel César, en quête d'assimilations un peu hâtives, a donné le nom de Dispater; ils n'ont jamais prétendu que les Gaulois aient appelé *Dispater* leur dieu au maillet. En revanche, les épigraphistes ont soutenu que le dieu au maillet n'était autre que Silvain, thèse justifiée, au premier abord, par les autels avec dédicaces à Silvain où figurent des marteaux, et par un



FIG. 3. — Bas-relief de Ramsen.

bas-relief de Ramsen près de Kaiserslautern, où on lit D· SILVANO au-dessous d'un homme drapé tenant une hampe, debout entre deux chiens (fig. 3)[1]. Les épigraphistes alléguaient encore que, dans la vallée du Rhône, il y a quantité de dédicaces à Silvain, d'une part, et, de l'autre, quantité de statuettes du dieu au maillet; d'où la conclusion vraisemblable que statuettes anépigraphes et dédicaces aniconiques concernaient

1. *Rhein. Jahrb.*, 1882, t. LXXIV, pl II, 3 et p. 75; Michaelis, *Jahrb. der Gesellsch. f. lothring. Gesch.*, 1895, t. VII, p. 136, fig. 9 (= notre fig. 3).

le même personnage. Or, de tout cela, il semble que la découverte de Sarrebourg ne laisse rien subsister, puisque le dieu ne s'appelle pas Silvanus, mais Sucellus; c'est donc avec quelque surprise que l'on voit M. Michaelis, premier éditeur de cette découverte, reprendre pour son compte la thèse des épigraphistes, en particulier de MM. Allmer et Mowat.

L'éminent archéologue se défend cependant d'être aussi exclusif que ses devanciers [1]. Il ne veut pas « identifier simplement » le dieu au maillet avec Silvain ; il croit que le dieu gaulois a « apporté » au Silvain latin son costume national, le maillet, ancien symbole du dieu du tonnerre et de la foudre, enfin le vase, qui remplace la patère. En un mot, le dieu au maillet serait un Silvain en costume gaulois, pourvu d'un attribut — le maillet — qui appartient à la vieille religion celtique.

Si le dieu au maillet a pu ainsi s'assimiler à Silvain, c'est qu'il n'était pas un dieu infernal ; M. Michaelis conclut, il affirme à plusieurs reprises que ce dieu n'a rien de commun avec le Dispater de César.

Un des arguments qu'allègue le savant professeur et qu'il considère comme sans réplique, est celui-ci. Il existe à Carlsruhe un bas-relief provenant de Sulzbach, où l'on voit, assis à côté l'un de l'autre, un homme et une femme; l'homme tient sur ses genoux un rouleau déployé, la femme une corbeille de fruits [2]. Or, l'inscription est une dédicace à Dispater et à Aerecura; c'est le seul monument connu où ces deux noms accompagnent des représentations figurées. Comme il n'y a là ni maillet, ni vase, ni chien, M. Michaelis croit pouvoir affirmer que Dispater n'a rien à voir avec le dieu au maillet, et il ajoute: « Même si ce n'est pas la seule forme sous laquelle on représentait le Dispater gaulois, *il n'y a pas de pont* entre cette image et celle du dieu au maillet. »

La dernière assertion rappelle tout à fait ce que l'on affirmait naguère avec confiance au sujet d'Epona. Parce que, dans

1. Michaelis, p. 148.

2. Brambach, *Baden unter der röm. Herrschaft*, 1867, pl. II ; Michaelis, *loc. laud.*, p. 147 (similigravure que nous reproduisons, fig. 4). Faute de connaître la gravure de Brambach, j'ai parlé inexactement de ce monument dans mes *Bronzes figurés*, p. 182.

le seul monument pourvu d'une inscription, Epona est figurée comme une femme assise, on en concluait que les images d'écuyères gauloises, qui sont toutes anépigraphes, ne représentaient pas la même déesse. Je crois avoir récemment prouvé que cette opinion n'est pas admissible et que les femmes à cheval étaient bien, aux yeux des Gaulois, des idoles d'Epona[1].

Dans le cas présent, la réponse à une objection analogue est encore plus facile. On n'a même pas besoin de rappeler



FIG. 4. — Bas-relief de Sulzbach.

que la parèdre du dieu au maillet se présente, dans la même région, tantôt comme une Junon (Sarrebourg), tantôt comme une Diane (Mayence); que, par suite, le dieu lui-même peut fort bien avoir revêtu des aspects divers. Mais de ce que César assimile le dieu gaulois à Dispater, il ne résulte nullement que le Dispater romain, sur des monuments très postérieurs à César, doive présenter les traits et les attributs du dieu indi-

1. S. Reinach, *Epona*, 1895 (cf. l'article de Steuding, qui me donne pleinement raison, dans la *Berl. philol. Wochenschrift*, 1896, p. 22).

gène. Tant que le monument de Sulzbach sera isolé, on pourra *croire* que le dieu au maillet et sa parèdre ont quelquefois été assimilés au Dispater et à l'Aerecura des Romains; mais l'identification du dieu au maillet avec le Dispater *de César* est absolument indépendante des conclusions auxquelles des monuments comme celui de Sulzbach pourront donner lieu[1].

Cette identification repose, en effet, sur des considérations très sérieuses qui subsistent, dans leur entier, après la découverte de Sarrebourg. Les Gaulois, suivant César, se disent issus d'un dieu chthonien et nocturne, que le conquérant romain appelle *Dispater* et non *Pluto,* sans doute parce que, dans *Dispater,* l'idée de paternité est indiquée à côté de la nature infernale. Or si, dans l'ensemble des monuments de l'art gallo-romain, on en cherche qui rappellent le type des dieux infernaux des peuples classiques, on trouve les images du dieu au maillet, *et l'on ne trouve que celles-là.* Si l'on en fait abstraction, que reste-t-il ? Il faudrait admettre, pour se tirer d'embarras, que le dieu national gaulois, père de la race, n'eût jamais été figuré à l'époque romaine, ou que l'assertion de César reposât tout entière sur une erreur. Ce sont là des conclusions qu'il suffit d'indiquer pour que personne ne soit tenté d'y souscrire.

En 1887 et en 1895, j'ai fait valoir des arguments pour établir que le type plastique du dieu au maillet dérivait surtout de celui du Sérapis alexandrin. Trois de ces arguments me paraissent toujours dignes d'attention : 1° dans les bas-reliefs de Déva et de Varhély[2], le chien qui accompagne le dieu au maillet est un chien à trois têtes, un Cerbère[3]; 2° dans le bas-relief de Varhély, le dieu au maillet a pour parèdre une

1. Vu l'absence d'attributs caractéristiques, on peut même se demander si l'homme assis de Sulzbach est bien le Dispater romain. L'inscription est ainsi conçue : *In honorem domus divinae Deae sanctae(?) Aerecurae et Diti Patri Veterius Paternus et Adjectia Paterna* (Brambach, n° 1679). Il est *probable,* mais non *certain* que les deux personnages figurés au-dessus de l'inscription sont Dispater et Aerecura; ce pourrait être aussi les dédicants.

2. *Bronzes figurés,* p. 182, 183.

3. La triple tête du chien est également très visible sur le moulage du bas-relief aujourd'hui détruit d'Oberseebach.

divinité féminine vêtue qui tient une clef comme Isis[1]; 3° dans deux statuettes de bronze, celles de Niège (à Genève) et celle de Cairanne (à Avignon), la tête du dieu est surmontée d'un petit *polos*[2].

A ces raisons, et à d'autres que j'ai exposées ou rappelées en 1895, M. Michaelis répond par l'aveu que « dans certains cas isolés » des traits de Sérapis ont pu être empruntés pour représenter le dieu au maillet, mais que le type plastique de



Fig. 5. — Statuette de Cairanne (Vaucluse).

ce dieu ne saurait dériver de celui du *deus Alexandrinus*[3]. Comme le *polos* des deux statuettes l'embarrasse, il allègue que celui de la figurine de Niège n'est pas distinct et que, pour celle de Cairanne, il faut attendre une publication[4]. Mais la

1. A cela M. Michaelis objecte qu'Isis n'était pas la seule divinité κλειδοῦχος; sans doute, mais à l'époque romaine, je ne vois pas d'autre divinité qu'Isis ou Hécate qui ait pu être représentée avec cet attribut.
2. *Bronzes figurés*, p. 139 et 180.
3. Michaelis, p. 146.
4. *Ibid.*, p. 145.

figure de Cairanne a été publiée en similigravure par M. Sagnier, et c'est d'après cette reproduction que je l'ai donnée, à très petite échelle il est vrai, dans mes *Bronzes figurés* (p. 180). Je la reproduis ici d'après un procédé un peu meilleur (fig. 5). La présence du *polos* y est incontestable, comme du reste aussi sur la statuette du Valais. La dimension exiguë de ce polos n'est vraiment pas un argument à considérer; il suffit qu'on n'en puisse nier l'existence.

Maintenant, je suis le premier à convenir que *le dieu au maillet n'est pas plus Sérapis qu'il n'est Silvain.* C'est un dieu gaulois resté sans images jusqu'à la conquête, et auquel on a prêté, à l'époque romaine, un type plastique inspiré de celui de Sérapis, mais avec quelques attributs différents de ceux du dieu gréco-oriental, attributs conformes à une tradition mythologique spéciale que nous ignorons.

Je ne nie pas davantage, et n'ai pas nié en 1895, qu'il n'y ait du vrai dans l'opinion des épigraphistes. Le « dieu accompagné d'un chien » a souvent été, sur les bas-reliefs, identifié au Silvain latin dont il rappelait l'image; une fois cette assimilation opérée, on a prêté quelquefois au dieu gaulois des attributs qui n'appartenaient, à l'origine, qu'au Silvain latin, comme la faucille du bas-relief de Dagsbourg[1]. Il y a donc eu deux assimilations du dieu au maillet avec des divinités gréco-romaines, l'une motivée par son caractère divin et, par conséquent, plus profonde et plus ancienne, l'autre suggérée par ses attributs et toute superficielle. On remarquera, d'ailleurs, que le dieu au maillet ne paraît jamais avec les attributs de Silvain que sur les bas-reliefs, œuvres populaires; parmi les très nombreuses statuettes en bronze, il n'en est pas une seule qui autorise cette assimilation par quelque détail. Aucune statuette ne représente le dieu au maillet en compagnie d'un chien ou tenant une faucille; dans ces monuments, les seuls types classiques dont l'imitation soit évidente sont ceux de Jupiter, de Pluton et de Sérapis.

En résumé, l'intéressante trouvaille de Sarrebourg nous

1. Schöpflin, *Alsatia illustrata,* t. I, pl. XIII; Michaelis, p. 135. Ce bas-relief a été détruit à Strasbourg en 1870, comme celui d'Oberseebach.

apprend, pour la première fois, les noms du dieu au maillet et de sa parèdre ; elle prouve ainsi, avec évidence, que ce sont bien des divinités indigènes, et non des divinités romaines plus ou moins celtisées. Mais elle laisse subsister l'hypothèse, émise par Grivaud de la Vincelle et développée par M. de Barthélemy, qui voit dans le dieu au maillet le dieu infernal dont parle César. Il y aurait cependant quelque témérité à prétendre, d'abord, que le dieu au maillet portât exclusivement le nom de Sucellus, puis que le dieu infernal celtique n'ait pas été représenté aussi sous d'autres formes. Plus on étudie le panthéon gallo-romain, plus on se convainc de sa complexité, du caractère local de ses désignations et de ses types. J'ai déjà fait observer que le dieu accroupi, par exemple, ne se rencontre pas dans les mêmes régions que le dieu au maillet[1], de même que ce dernier n'a pas le même domaine que le dieu serpent à tête de bélier. Comme l'autel de Reims[2] nous apprend clairement que le dieu accroupi est un dieu infernal et distributeur de richesses, il est très possible que ce dieu, nommé *Cernunnos* sur l'autel de Paris[3], ne soit autre lui-même qu'une des formes du Pluton celtique identifié par César à Dispater[4].

Salomon REINACH.

---

1. *Bronzes figurés*, p. 197.
2. *Rev. archéol.*, 1880, I, pl. XI.
3. Desjardins, *Géogr. de la Gaule*, t. III, p. 216.
4. Le dieu accroupi est un dieu de l'abondance, caractère qui convient fort bien aux divinités infernales. Si le dieu appelé Dispater par César était aussi un dieu de la fécondité et de la végétation, on comprendrait encore plus facilement qu'il ait parfois été identifié à Silvain.

DIALECTICA

(Suite.)

IV.

LA SPIRANTE DENTALE SOURDE (*TH* GALLOIS) A LA FIN DES MOTS.

On résume ainsi habituellement l'histoire de ce son à la fin des mots : la spirante dentale sourde (*th* gallois) devient, en breton-armoricain, *s* ou *z* en léonard, trégorrois, cornouaillais, et se transforme en gutturale sourde *(h, c'h)* en vannetais. En fait, l'histoire de ce son est plus compliquée. La prononciation *c'h* = *th* ancien, existe pour certains mots (*poah,* cuit, = *poaz,* gallois *poeth,* vannet. *pwęc'h*) en léonard[1]. Elle est fort répandue dans les cantons de Saint-Pol-de-Léon et de Plouescat. J'espère prochainement pouvoir la délimiter et constater dans quelles conditions elle se produit. Il semble bien que dans une partie de cette zone, cette prononciation a été régulière pour tous les mots à *th* final. M. l'abbé Gloanec, principal du collège de Lesneven, tient d'un de ses élèves qu'à Plounevez-Lochrist, commune à trois lieues de Lesneven et à cinq de Saint-Pol, *les anciens, plus que les jeunes, emploient la forme* coc'h *pour* coz.

Quoi qu'il en soit, il y a, en Cornouailles, aux environs de Concarneau, une zone assez restreinte, comprenant Saint-Philibert, Trégunc et Névez, dans laquelle *th* final n'a pas eu le sort commun : *th ancien a évolué* en *d* ou *t* final. Ayant eu con-

1. La prononciation *pwad* existe sporadiquement en trégorrois.

naissance de cette prononciation pour certains mots, j'ai soumis à M. l'abbé Le Beux, habitant Trégunc, toute une liste de mots terminés par des *s* de provenances diverses. Seuls, les *s, z* sortis de *th* dur sont, dans cette zone, explosive dentale (*d* ou *t*). Voici les mots que j'ai soumis à mon obligeant correspondant, avec leur transcription par lui :

LÉONARD	VANNETAIS	TRÉGUNC
aberz, de la part de	*aberh*	*daberd*
baraz, baquet	*barac'h*	*barad*
barz, dans	*bärh*	*bard*
baz, bâton	*bac'h*	*bad*
briz, tacheté	*bric'h*	*brid*
c'hoaz, encore	*hwac'h*	*c'hoad*
devez, journée	*deẅec'h*	*deud* (disyllabe)
eiz, huit	*ęc'h*	*eid, eit*
evez, attention	*eẅec'h*	*eud*
scwiz, las	*skẅic'h, ṡẅic'h*	*scẅid*
frouez, fruits	*fręc'h*	*froued*
forz (*ne rann forz,* je ne m'en soucie pas), je m'en moque	*forh*	*ford*
garz, haie	*garh*	*gard*
gliz, glouiz, rosée	*gluic'h, gluec'h*	*gluid*
gwaz, ruisseau	*gwęc'h*	*gwęd*
gwerz, vente	*gẅerh*	*gẅerd*
henoaz	*henoac'h*	*henoad*
caz	*cac'h*	*cad,* plur. *cadou,* et quelquefois *keizer*
coz, vieux	*cǫc'h*	*cod*
e cuz, en cachette	*e cuc'h*	*e cud*
laz, latte de charme	*lac'h*	*lad*
leaz, lait	*lęc'h*	*led*
leiz, plein	*leic'h*	*leid*
matez, servante	*matec'h, matac'h*	*mated*
męz, honte	*męh*	*męd*
meurz, mardi	*merh, meurh*	*meurd* (= *mǫrd*)

LÉONARD	VANNETAIS	TRÉGUNC
moez, voix	*mwęc'h*	*moed*
neiz, nid	*nęc'h*	*neid*
nęrz, force	*nęrh*	*nerd*
palevarz, quart de blé	*palevarh*	*paliad* (50 livres)
pęz, morceau, pièce	*pęc'h*	*ped*
piz, avare, regardant	*pic'h*	*pid*
poaz, cuit	*pwęc'h*	*poad*
porz, cour de la maison	*pǫrh*	*port*
raz, rat	*rac'h*	*rad*
seiz, sept	*sęc'h*	*seid*
souezet, étonné	*swehet*, *souhet*	*souded*
striz, étroit	*štric'h*, *štręc'h*	*strid*
torz, tourte de pain	*tǫrh*	*tord*

La phrase : *ar c'haz briz coz lipa leaz pisa piz*, le chat vieux tacheté lampe le lait le plus soigneusement du monde, est transcrite ainsi, en dialecte de Trégunc, par M. Le Beux : *c'ha brid cod lippa lęd pitta pid*.

Ici encore, comme dans tous les groupes à phénomènes isolés, la prononciation commune tend à étouffer l'autre. Tous les vieux, à Trégunc, m'écrit l'abbé Le Beux, emploient le *d*. Mais la prononciation *s* ou *z* fait des progrès marqués. Elle existe d'abord pour les mots de la chaire comme *urz*, sacrement de l'ordre, *priadelez*, sacrement du mariage ; pour d'autres conservés par la poésie ou les livres, comme *Breiz*, Bretagne, vannet. *Bręc'h*. Si on a *cadou*, chats, on a le pluriel ordinaire *keizer* = *kizier ;* à côté de *cod*, vieux, on a *cousoc'h*, plus vieux, *cousõ* ou *cousaõ*, le plus vieux ; *gwasoc'h*, pire. *Matez*, servante, est usité à côté de *mated*. Les mots en *-ez* = gallois *-aeth*, ont perdu la forme *-ed*, plus tôt que les autres, vraisemblablement sous l'influence du catéchisme et de la prédication. *Souez*, étonnement, existe à côté de *souded*. Ce sont, avec *reiz*, *rei* régulier, les seules exceptions que j'aie constatées. Il est clair que, dans un certain nombre d'années, le *d*, *t* aura disparu au profit de *s*, *z*. Un ou deux mots resteront peut-être comme témoignages de l'ancien état de choses.

Le *d* et le *t* s'échangent. A Nevez, la dentale dure s'entend mieux. Quelle est la prononciation exacte de cette dentale ? Je serais assez porté à croire que ce *t* ressemble au *t* irlandais qui, de fait, est interdental et que, pour ce motif, les Anglais transcrivent par leur *th*. L'abbé Le Beuz me dit, en effet : « pour le mot *cod,* il me semble que la langue vient frapper la rangée supérieure des dents en touchant légèrement les dents inférieures. » Je m'en assurerai prochainement. L'étape la plus courte que peut subir la spirante dentale sourde, elle l'a donc franchie à Trégunc, et s'y est tenue jusqu'ici : elle est devenue explosive dentale sourde.

Les variations entre *d* et *t* sont dues sans doute à la *satz-phonetic*. En finale vraie, c'est sans doute *t* que l'on a. La prononciation ancienne de la spirante dentale sourde bretonne se trouve ainsi nettement déterminée.

(A suivre.)

J. Loth.

CORRESPONDANCE

I.

La direction de la *Revue Celtique* a reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur de la *Revue Celtique,*

Veuillez permettre à un *Breton* qui lit de temps en temps la *Revue Celtique* à la Bibliothèque de la ville de Brest de vous demander un petit service : de vous occuper d'une question qui est de votre compétence et de celle de vos éminents collaborateurs. Je veux parler de la question délicate de l'orthographe bretonne.

Tout le monde n'admet pas le système orthographique de M. Le Gonidec, quoique beaucoup d'écrivains bretons s'en servent dans leurs écrits. On dit que cet homme illustre a fait pour le breton ce que l'Académie française a fait pour le français ; que, grâce à lui, la vraie langue bretonne revit dans toute sa pureté, avec une orthographe à la fois nationale et logique, avec ses lettres étymologiques ; et qu'enfin il a dicté des lois grammaticales et orthographiques que personne ne peut désormais violer.

Plusieurs personnes parviennent difficilement à comprendre comment on respecte les lettres étymologiques en écrivant *sirkonsision, konsevet,* avec un *k* et un *s* à la place des deux *c,* alors que ce dernier mot dérivant évidemment du latin s'écrit *conceptus* dans cette langue, *conçu* en français, *conceived* en anglais, *conceputo* en italien, *concobido* en espagnol ?

Comment se trouve-t-il d'accord avec le génie de notre langue qui demande des lettres douces et non fortes, de même que ceux qui la parlent aiment, dit-on, les tons mineurs, ainsi que ceux qui s'en servent dans leurs chants. M. Le Gonidec écrit les participes passés avec un *t,* alors que la lettre *t* est la lettre préférée des Latins et des Allemands : *amatus, gelernet,* tandis que les Celtes préfèrent la lettre *d,* comme aussi la lettre *g* préférablement à la lettre *c* ou *k.* Du nord de la Belgique au centre de l'Espagne, au pays des Celtibériens se trouve la zone celtique, le pays des lettres douces, dit une grammaire comparée que j'ai en ce moment sous les yeux. Les Saxons eux-mêmes, arrivés en Angleterre dans un milieu celtique, n'ont pas tardé à changer leur *t* en *d.*

M. Le Gonidec n'a pas suivi à l'égard du breton la conduite de l'Académie française à l'égard du français.

Pour résister aux phonétistes et aux novateurs de tous les temps, cette dernière s'est toujours appuyée sur l'orthographe étymologique et de dérivation. En 1694, l'Académie se prononça pour l'ancienne orthographe, parce qu'elle aide à faire connaître l'origine des mots. Bossuet, Fénelon, Racine, Corneille, La Fontaine, Boileau faisaient à cette époque partie de l'Académie.

En publiant de nouveau son Dictionnaire en 1878, l'Académie disait dans sa préface : l'orthographe de dérivation conserve toujours un caractère et une physionomie de famille qui rattachent ces mots à leur origine, à leur vrai sens. Cette orthographe, dit un philologue distingué, aide le lettré et gêne peu l'ignorant. Sans savoir la racine primitive, l'ignorant devine le sens, grâce à la lettre étymologique.

Et, en effet, nos campagnards bretons se plaignent de la difficulté qu'ils ont à lire l'orthographe de Le Gonidec. M. le chanoine Morvan, de Quimper, a écrit avec une orthographe différente son *Testament coz ha nevez* et son *Buez ar zent :* tous les lecteurs bretons donnent la préférence au premier ouvrage sur le second.

M. Le Gonidec en faisant paraître son *Testament nevez* en 1827, n'est-il pas entré quelque peu dans les idées d'un phonétiste nommé Morle ou Merle qui, en cette même année, faisait paraître son « Appel o Fransê » en faveur de son « Ekritur fonetik ».

N'a-t-il pas voulu être agréable aux étrangers qui ont pu le prier d'adopter le mode d'orthographe le plus commode pour eux dans l'étude de notre vieille langue. Quant aux étrangers, disait Regnier-Desmarais, secrétaire perpétuel de l'Académie, pourquoi veut-on que la langue française fasse à leur égard ce que nulle langue ne fait ni ne doit faire à l'égard de ceux à qui elle est étrangère. Comme c'est à ceux qui sont étrangers dans un pays à se conformer aux lois et aux coutumes du pays, c'est aussi à ceux qui veulent apprendre une langue étrangère, à s'assujettir à ses règles et à ses irrégularités.

Enfin M. Le Gonidec avait-il qualité pour inventer un système orthographique : ses études de grammaire comparée lui permettaient-elles de viser si haut ?

Veuillez excuser, Monsieur le Directeur, la longueur de cette lettre, et l'ignorance de celui qui l'écrit : car quoique le breton soit ma langue maternelle, je ne suis qu'un enfant qui commence à bégayer à côté des éminents philologues qui nous donnent de si brillants aperçus et de si hautes considérations sur notre vieille langue celtique. En terminant je voudrais vous prier, Monsieur le Directeur, de nous dire quels sont les avantages et les inconvénients de la méthode Le Gonidec ; et en second lieu sur quel terrain, d'après vous, faudrait-il se placer pour arriver à une entente si désirable ?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remercîments anticipés, les salutations respectueuses de votre humble serviteur.

Un Ami du Breton.

Je regrette de ne pouvoir faire ce que me demande le respectable auteur de cette lettre. Pour donner à tous les Bretons la même orthographe, il faudrait réduire tous leurs dialectes à un ; or, les différences grammaticales qui constituent les dialectes sont précisément un des points de vue auxquels le breton moderne est le plus intéressant aux yeux des érudits ; ainsi, pour me borner à un exemple, les divergences entre le Vannetais et le Léonard jettent sur les origines de beaucoup de mots bretons une lumière qui sans cela nous ferait défaut. Le but de la *Revue Celtique,* dans sa partie linguistique, est d'observer les caractères que nous offrent les diverses langues néo-celtiques, soit dans les Iles-Britanniques, soit sur le continent, et d'en conclure des lois linguistiques ou des faits historiques ; ce but n'est pas de réformer quoi que ce soit dans ces langues, rien ne serait moins scientifique.

H. d'Arbois de Jubainville.

II.

A propos de l'explication que nous avons donnée de *Sucello* (voir plus haut, p. 49, n. 2), nous recevons de M. V. Henry la lettre ci-dessous :

Paris, dimanche matin.

Monsieur et cher Maitre,

Au lieu de traduire SVCELLO par « qui frappe bien », ne pourrait-on pas plutôt l'interpréter comme un *composé possessif* « qui a un bon frappeur », c'est-à-dire « un bon marteau » ? J'y verrais un triple avantage : 1º en morphologie indo-européenne, les composés possessifs sont de beaucoup préférés aux simples déterminatifs, et nommément il me semble que les composés dont le premier terme est *su-* sont tous possessifs ; 2º en stylistique védique, les épithètes où un dieu est ainsi désigné par son principal attribut sont monnaie courante, et je ne puis m'empêcher de voir, là aussi, une préférence indo-européenne ; 3º en mythographie, on mettrait ainsi en relief *la personnalité du marteau,* qui est l'attribut essentiel et spécifique du dieu de l'orage et s'est développé en cette qualité jusqu'à devenir un personnage à son tour, dans un hymne védique dont j'espère sous peu vous présenter l'analyse (*Journal Asiatique,* VI, p. 516 sq.).

Veuillez faire de cette suggestion l'usage qu'il vous semblera bon, et agréer, etc.

V. Henry.

BIBLIOGRAPHIE

HAYDEN (William). **Irish pronunciation** : practice and theory. Dublin, Browne and Nolan, 1895, br. in-8, 30 pages.

Le but de cet opuscule est essentiellement pratique. L'auteur a voulu venir en aide aux personnes qui désirent parler l'irlandais ou simplement le lire à haute voix. On ne saurait trop encourager les tentatives de ce genre. La différence entre la graphie et la prononciation de la langue moderne dépasse toute croyance : l'orthographe anglaise, si archaïque pourtant, est presque phonétique en comparaison. Le philologue qui n'aurait étudié que la langue ancienne serait dans une incapacité absolue de reconnaître un seul mot avec la prononciation actuelle. Supposez que le français moderne s'écrive comme le latin et qu'au lieu d'*étroit, dame, cheveu,* nous écrivions *strictum, dominam, capillum,* et vous aurez une idée de la fidélité avec laquelle l'orthographe irlandaise représente la prononciation. Nous devons donc des remerciements aux érudits irlandais qui s'efforcent de nous frayer un chemin à travers les broussailles de leur orthographe. Je crains seulement qu'ils n'aient quelque difficulté à nous tirer de l'épais hallier de consonnes qui encombrent le vocabulaire. L'estimable traité du Révérend Hayden n'est pas encore le fil d'Ariane qui nous permettra d'éviter adroitement les menaçantes consonnes exponctuées dont l'irlandais est malheureusement si prodigue.

Ce n'est pas la première fois qu'on tente d'analyser les sons de la langue moderne et d'en donner une représentation phonétique. Au mois d'août 1883, Lecky avait commencé une enquête approfondie sur le dialecte du Connemara, et parti-

culièrement de l'île d'Achill. Une communication à ce sujet fut présentée à la *Philological Society* de Londres le 3 juin 1887, et publiée dans ses *Proceedings* (1887, p. XLIII-XLIV). Elle ne fait guère qu'indiquer les difficultés de cette étude, et nous ne croyons pas que Lecky, s'il a rédigé un mémoire, l'ait jamais publié. Il a néanmoins transmis la description de quelques sons à M. Ellis qui l'a insérée dans l'*Encyclopedia Britannica* au mot *Speech sounds* (1887, t. XXII, p. 366-388). M. Larminie, qui avait été le collaborateur de Lecky, a donné une représentation phonétique peu satisfaisante de quelques contes à la fin de sa publication *West Irish folk-tales and romances* (Londres, 1893). Mais le travail de beaucoup le meilleur qui ait paru jusqu'à présent est celui de M. Dottin, *Études sur la prononciation actuelle d'un dialecte irlandais*. Commencé dans l'été de 1891, il a été inséré dans la *Revue Celtique* en 1893 (p. 97-136). Le hasard a voulu que l'étude de M. Dottin et le petit traité du P. Hayden portassent sur le dialecte non seulement d'une même province, le Connaught, mais d'une même localité, la ville de Galway et ses environs. Aussi la comparaison des deux transcriptions phonétiques peut donner lieu à bien des remarques intéressantes. Il n'entre pas dans mes intentions de faire une étude comparée à ce propos. Mais, ayant eu la bonne fortune d'avoir quelques entretiens avec un jeune Irlandais, originaire du comté de Mayo, voisin de celui de Galway, je ne crois pas inutile de faire quelques remarques sur la brochure de M. Hayden.

La transcription phonétique dont il se sert n'est qu'un à peu près qui néglige bien des nuances, mais qui a l'avantage d'être assez clair. Cependant je ne vois pas bien pourquoi il représente par *au* la diphtongue qu'on entend par exemple dans les mots *labhairim* « je parle », *samhra* « été » ; je transcrirais plutôt par *aw, lawrim, sawru* et non *laurim, saurà*. De même, il eût mieux valu rendre par *wí*, de préférence à *uí*, la diphtongue du mot *buidheachas* « remerciement », prononcé *bwíχes*, et l'auteur en fait lui-même la remarque (p. 21).

La graphie *é* rend non seulement le second *a* du mot *radharc* « regard » (prononcez *reyerc* ou *royerc*), mais encore la voyelle irrationnelle qui s'intercale entre certains groupes de

consonnes *lb, rb, rg,* etc., ainsi dans le mot *borb* « féroce », prononcez *bor°b.* Il me semble qu'il y a une nuance sensible entre ces deux phonèmes ; le premier est franchement l'*e* moyen français que nous entendons dans *me, te, se,* et si l'auteur eût écrit son traité pour des Français, il eût été beaucoup plus simple d'employer la graphie *e* au lieu de *ĕ*; le second est un son vocalique très léger, une sorte d'*ŏ* très bref. Une double graphie m'eût semblé préférable.

La transcription *óú* pour la diphtongue *ua* dans des mots tels que *sluasad* « pelle », *uan* « agneau » me surprend. J'entends *slú-esed, ú-en* (*e* = *e* moyen français) avec l'accent très fort sur la première voyelle, au point de faire disparaître la seconde quand le mot est prononcé rapidement et de le réduire à *ūn*[1].

L'analyse des sons n'a pas toujours l'exactitude désirable : pour décrire l'*é* fermé du mot *lé* « avec », l'auteur renvoie au français *père* dont l'*e* est justement très ouvert depuis plusieurs siècles. — Le son *gh* ou *dh* (ils se sont confondus) est très mal à propos rapproché du *g* de l'allemand *sagen.* C'est une erreur complète. Le phonème irlandais est une forte expiration qui présente beaucoup d'analogie avec l'*r* sans vibrations des Français du Nord.

Ce qui est dit du *t* n'est point suffisant. Le *t* final après voyelle large développe un son spirant ressemblant à un *s* ou plutôt au *th* anglais dur. Ainsi *tart* « soif », *mart* « beefsteack » se prononcent *tört*th, *mwört*th. L'explication de ce phénomène n'est point difficile à trouver. En français même, après certains mots tels que *fat, mat,* on entend parfois un léger son vocalique ressemblant à un *e, fat*^{e}, *mat*^{e}. En irlandais, le *t* étant occlusive interdentale et non dentale comme le *t* français, il est naturel que le son consécutif soit la spirante interdentale *th.*

A lire la page 15 on ne soupçonnerait pas la difficulté de *l* et *r.* Je n'entreprendrai pas l'analyse difficile des différentes variétés de *l.* Je reproduis à peu près *r* devant voyelle mince,

1. M. Dottin (*Rev. Celt.*, 1893, 113) a déjà fait la même observation : « *ua* tend à se réduire à *ū* : *fūr* = *fuar* ; *fū* = *chuaidh* ».

tel le mot *Erinn* « Irlande », en serrant la pointe de la langue contre les gencives et en chassant fortement l'air des deux côtés de la langue. A l'audition, cet *r* donne la sensation d'un *r* suivi de *j* français; c'est du reste une erreur d'acoustique, le son étant simple.

Autres omissions à propos de *b* et *m*. Ces consonnes devant une voyelle large développent un *w* très perceptible. Ainsi *baoghal* « danger », *bail* « prospérité », *mart* « beefsteack », *mac* « fils », *mathair* « mère », se prononcent *mwŏrt*th, *bwâ-el, bwa-el, mwŏc, mwŏ-her*. Ce phénomène méritait assurément d'être noté. — Aucune remarque non plus sur les occlusives finales sonores. Elles tendent à s'assourdir et on entend plutôt *i-esk, dyarek* (*iasg* « poison », *dearg* « rouge »), que *i-esg, dyareg*.

Le *th* présente au moins deux sons différents : initial, c'est une simple expiration, à peine plus forte que l'*h* français dans *hardi, hasard*. M. Hayden la note par *h;* exemple : *thainic* « il vint », prononcez *hânic*. A la fin de certains mots, après voyelle large, l'expiration est très forte, égale au moins à celle du *ch* dur de l'allemand *doch, noch*. M. Hayden a complètement négligé cette nuance que M. Dottin figure par le χ grec. Ainsi je rendrais *bráth* « jugement », par *brŏχ*. Une exception curieuse est offerte par le mot *sruth* « fleuve », qui se prononce *šruff (chrouff)* avec un *f* très fort.

Notons encore un phénomène dont M. Hayden ne dit mot : *mh* + *th* et *bh* + *th* se combinent en *f;* ex. : *lobhtha* « gâté », prunoncez *lŏfwi*, et *go-naomhthar* « sanctificetur », prononcez *nifer*. Ce dernier exemple se trouve même à la p. 24, parmi les spécimens du « sound-notation ».

Ce petit livre appellerait beaucoup d'autres remarques. Celles-ci suffisent à montrer qu'il est encore loin de la perfection. Disons encore qu'il s'est glissé des erreurs dans la transcription phonétique. Elle ne rend pas toujours le mot correspondant de l'exemple en orthographe usuelle. Ainsi p. 24, dans l'oraison dominicale [1], *mar* gnidhthear *air néimh* « comme

1. Les lecteurs qui seraient curieux de saisir la différence entre l'irlandais ancien et moderne peuvent lire l'oraisou dominicale dans la Grammaire

est faite au ciel » est transcrit phonétiquement *mor* dintêr *er nav*. Il y a là une étourderie : dans l'exemple en écriture usuelle, on emploie le verbe *gníim* « je fais », dans la transcription le verbe *denim*, qui signifie également « faire ». — Même page, dans l'Ave Maria : *is beannuighthe thu* thar *na mnáibh* est rendu par *is bàni hú* edir *mênai*. L'exemple orthographique signifie littéralement « tu es bénie *au-dessus* (thar) des femmes », la transcription donne « *entre* (edir) les femmes ». Ce sont de petites négligences. Elles pourraient dérouter un débutant. Peut-être s'imaginerait-il que *gnídhthear* se dit *díntêr* et que *thar* est rendu par *edir !*

A la fin du livre se trouve une statistique des sons de l'irlandais comparé avec d'autres langues, qui est quelque chose de bien curieux. Tandis que l'irlandais posséderait 55 sons (dont 18 voyelles), le gallois n'en aurait que 58, l'allemand 42, l'anglais et le français 41. Si l'auteur donne une seconde édition de sa brochure, nous lui conseillons de faire l'économie de la page 28. Lecky était encore plus généreux que le R. P. Hayden : il attribuait à l'irlandais 30 voyelles, non compris les diphtongues, et 60 consonnes !

Ferdinand LOT.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. — **Les premiers Habitants de l'Europe,** d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes. — Seconde édition. Tome deuxième. Les Indo-Européens, suite (Ligures, Hellènes, Italiotes, Celtes). — 1 vol. in-8, XXVI-426 pp. Paris, 1894.

Si l'on voulait rendre compte avec pleine compétence de ce livre tout nouveau sous un titre ancien, il faudrait être à la fois historien, pour discuter l'emploi très personnel et souvent très hardi que l'auteur fait des textes, archéologue, pour défendre les droits d'une science sans doute un peu négligée par lui, et linguiste, pour apprécier le grand nombre des hypothèses neuves que renferme l'ouvrage. Le point de vue linguistique sera à peu près seul envisagé ici.

d'O'Donovan (p. 442) qui la reproduit d'après le *Leabhar Breacc* (fol. 124). Ce texte est certainement antérieur de plusieurs siècles au ms. (XIVe-XVe siècle) qui le contient, car on y trouveu n exemple de pronom infixe, *ro-n soer* « délivre nous ».

Les deux principales parties du livre intéressent le celtisant : celle relative aux Ligures et celle relative aux Celtes.

D'après un vers du *Catalogus* d'Hésiode, on doit supposer, dit l'auteur, que la carte d'Anaximandre plaçait à l'extrémité occidentale de l'Europe les Ligures et non les Celtes. A en juger par les noms de lieux, les Ligures auraient eu un habitat beaucoup plus étendu que celui qui leur est assigné par les textes postérieurs. Les noms en *-asco-*, *-osco-*, *-usco-*, dont le caractère ligure est généralement admis, se trouvent, en Italie, jusque dans la province de Bologne ; en Suisse ; en Alsace, jusqu'au nord de Metz ; en Corse ; en France, jusque dans les départements du Jura, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yonne et de la Marne ; en Espagne jusqu'en Castille. Beaucoup de noms, attestés sur le territoire proprement ligure, se retrouvent sur une aire géographique plus étendue encore. — L'étude de ces noms conduit l'auteur à affirmer le caractère indo-européen de la langue ligure, sans lui permettre malheureusement de définir cette langue par aucun caractère phonétique propre. Ainsi, d'après la supposition très neuve de M. d'A. de J., les Ligures seraient les plus anciens habitants connus de la Gaule ayant parlé une langue indo-européenne.

Le chapitre III du livre III, qui occupe les pages 254-421, traite des Celtes. Après avoir exposé les caractères phonétiques auxquels on reconnaît un mot celtique et qui se rencontrent sur tout le domaine, l'auteur combine très ingénieusement le petit nombre des textes historiques dont on dispose pour l'histoire des Gaulois aux ve et ive siècles avant J.-C. et en tire des conclusions singulièrement personnelles ; il arrive enfin aux rapports anciens des Germains et des Celtes, sur lesquels le linguiste seul peut nous renseigner. M. d'A. de J. constate d'abord que le celtique et le germanique, profondément différents au point de vue grammatical, présentent dans leurs vocabulaires de très frappantes coïncidences. De ces coïncidences trois *au moins* s'expliquent par des emprunts du germanique au celtique : got. *reiks* et *reiki* avec l'*i* long du celtique *rīg-* ; v. h.-a. *ambaht* avec la forme *amb-* du préfixe (germ. *umb-*) ; ces trois emprunts ont subi la première *lautverschiebung* ; le *g* de *rīg-* est devenu en germanique *k* ; au contraire, le *b* de *am-*

oactos, issu de i.-e. *bh* était sans doute encore distinct de *b* issu de i.-e. *b* et a donné germ. *b* (ou plutôt la spirante labiale β); de même le *c* du nom de peuple *Volcae* est devenu *h* dans le germanique *Walh*. Il semble légitime de conclure de là que l'emploi dans les deux domaines d'un grand nombre de mots exprimant des idées relatives à l'organisation sociale, à la guerre et à la civilisation en général, qui ne se retrouvent pas dans les langues voisines ou ne s'y retrouvent pas avec le sens précis qu'ils ont dans ces deux langues, doit s'expliquer par des emprunts du germanique au celtique, et par suite qu'il convient d'attribuer aux Celtes une forte influence sur la Germanie: les Celtes auraient été à date ancienne les maîtres politiques des Germains.

Pour mettre en plus grande évidence la nécessité d'un emprunt, M. d'A. de J. rappelle le lien étroit qui unit les dialectes celtiques à ceux de l'Italie et les différences grammaticales profondes qui les séparent du germanique. Peut-être exagère-t-il un peu cette opposition. Sans doute il existe assez de traits communs au celtique et à l'italique pour que l'expression de *italo-celtique* soit justifiée. Le génitif en *-ī* des thèmes en *-o-*, l'emploi exclusif des désinences en *-bh-* au pluriel, le futur en *-bh-*, le passif en *-r*, certains suffixes (lat. *ūnitātis* = v. irl. *óentad*, lat. *iuuentūs* = v. irl. *óitiu*, *mentiō* = *-mitiu*), l'assimilation de *p* à q^w (lat. *quinque* = v. irl. *cóic*), la prononciation ouverte des voyelles brèves et la prononciation fermée des longues, une multitude de coïncidences dans le vocabulaire et tant d'autres faits attestent une parenté très étroite des deux langues, qui apparaîtrait d'une manière éclatante si l'on possédait des textes celtiques du IIe ou du IIIe siècle av. J.-C. Mais l'existence dans un dialecte d'un nombre quelconque d'innovations communes avec l'un des dialectes voisins n'exclut nullement la possibilité d'innovations communes avec un autre, moins encore celle de conservations communes ou d'emprunts communs avec ce second dialecte. Les preuves que donne M. d'A. de J. de la séparation profonde du celtique et du germanique sont du reste loin d'être toutes également convaincantes. Ainsi la substitution dans les thèmes en *-o-* du nominatif pluriel en *-oi* des démonstratifs à la forme en *-ōs*

s'est opérée indépendamment dans chacun des dialectes indo-européens où elle apparaît ; on la trouve en latin, mais non en ombrien et en osque ; en irlandais le nominatif a pris la forme en *-oi,* mais le vocatif en *-ōs* a subsisté, sans doute parce que les démonstratifs n'ont pas de vocatif; cette opposition de cas au pluriel n'est pas connue du latin ; si, en germanique, la substitution de *-oi* à *-ōs* ne se rencontre pas, c'est que les adjectifs ont pris la flexion des démonstratifs à d'autres cas que le nominatif pluriel et qu'il s'est constitué une flexion des adjectifs distincte de celle des substantifs ; le nominatif pluriel en *-oi* s'est ainsi opposé à celui en *-ōs* comme caractéristique d'un type spécial de flexion et ne pouvait plus dès lors être étendu, comme en latin et en irlandais, à la flexion des noms en *-o-* tout entière. On voit par cet exemple combien il importe de critiquer avec soin tous les faits invoqués pour établir l'existence ou l'absence de parentés dialectales. — Il existe du reste certains faits dialectaux communs au germanique et à l'italo-celtique ; par exemple, la valeur pertective est donnée aux verbes par un préfixe en letto-slave ; le perfectif est exprimé par le même procédé en germanique, comme on le sait ; Ebel a signalé le même fait pour le celtique et on ne saurait le méconnaître dans le latin de Plaute ; l'indication d'Ebel n'a pas été poursuivie, mais il est singulièrement curieux que la notion exprimée en indo-iranien et en grec par l'aoriste, dont le caractère essentiel est que son thème admette seulement les désinences secondaires, le soit en vieil-irlandais par les formes conjointes qui n'admettent aussi que les désinences secondaires. — Quant aux nombreux termes celtiques dont l'italique ne fournit pas l'équivalent, il importe de ne pas oublier que, seul, le vocabulaire du latin est bien connu ; des autres dialectes italiques on ne possède que des fragments, et ces fragments suffisent pour révéler par exemple que le mot **teutā* du celtique et du germanique n'était pas inconnu à l'italique. Le vocabulaire des dialectes occidentaux de l'indo-européen (germanique et italo-celtique) est loin d'être identique à celui du grec et de l'indo-iranien. — Enfin on peut se demander si tous les emprunts sont du côté du germanique et si le celtique n'a pas reçu de mots de ses voisins orientaux.

Mais, si l'interprétation que M. d'A. de J. donne des faits peut sembler parfois douteuse, du moins on ne saurait contester que l'ensemble de ses rapprochements ne soit d'un haut intérêt. On ne pourra désormais contester l'existence de rapports étroits entre les vocabulaires du celtique et du germanique, et il est à peu près certain que les coïncidences résultent pour la plupart d'emprunts de l'une des langues à l'autre. On ne saurait ici entrer dans le détail de toutes les vues originales qu'expose M. d'A. de J.; on jugera par celles qui viennent d'être indiquées et brièvement discutées de l'importance de l'ouvrage aussi bien au point de vue celtique qu'au point de vue plus général auquel il est écrit.

A. Meillet.

NÉCROLOGIE

Le 8 décembre 1895 est mort au château de Keransker, près de Quimperlé, Finistère, Théodore-Claude-Henri, vicomte Hersart de La Villemarqué, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, président de la section archéologique de l'Association bretonne et de la Société archéologique du Finistère. Né le 7 juillet 1815, il était âgé d'un peu plus de quatre-vingts ans et doyen des collaborateurs de la *Revue Celtique*. Par ses qualités littéraires et par celles qui lui manquaient comme érudit, par les succès que lui ont obtenus les premières, par les contradictions éclatantes que lui a attirées le défaut des secondes, et par l'intérêt nouveau que ces contradictions ont donné au sujet de ses travaux, il peut être considéré comme le père des études celtiques en France. Je dois, quant à moi, dire ce qui m'a amené aux études celtiques, c'est le plaisir que m'a procuré la lecture du *Barzaz-Breiz*, dont la première édition date de 1839, un des plus jolis recueils de chansons populaires qui aient été publiés et de l'authenticité duquel je ne doutais pas au début. Il y a eu dans ma vie une époque où l'édition donnée par La Villemarqué, en 1847, du *Dictionnaire français-breton* de Le Gonidec, en 1850 de la *Grammaire bretonne* et du *Dictionnaire breton-français* du même auteur, enfin les *Poèmes des bardes bretons du VIe siècle* publiés par La Villemarqué également en 1850, et qui sont gallois, bien postérieurs au VIe siècle, mais mis par La Villemarqué à l'orthographe bretonne de Le Gonidec, ont été, avec le *Barzaz-Breiz*, mes lectures de prédilection. La *Grammatica celtica* de Zeuss, dont la première édition date de 1853, n'était pas encore parvenue entre mes mains.

Les publications beaucoup plus scientifiques de Le Men, *Catholicon*, 1867, et de Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, 1868, ont été provoquées par l'accueil favorable qu'avaient obtenu les publications antérieures de La Villemarqué, elles ont réussi grâce à la clientèle que ces publications, surtout le *Barzaz-Breiz*, avaient créée en France aux études celtiques.

Le *Barzaz-Breiz*, 1839, est l'expression du courant d'idées qui dominait alors en France, quand par exemple en 1840 Augustin Thierry, publiant les *Récits mérovingiens*, insérait dans sa préface, comme morceau historique, le chant de guerre francique composé en l'honneur du roi Pharamond par Chateaubriand. Augustin Thierry était entré à l'Académie des Inscriptions

comme membre ordinaire en 1830; La Villemarqué devint membre libre de cette compagnie dix-huit ans plus tard, le 21 mai 1858, deux ans après la mort d'Augustin Thierry dont la mémoire était encore à cette date un puissant patronage : Augustin Thierry, dans son *Histoire de la conquête d'Angleterre par les Normands,* avait inséré parmi ses pièces justificatives un extrait du *Barzaz-Breiz.* En 1884, les doctrines reçues n'étaient plus les mêmes, et ma nomination à l'Académie des Inscriptions à cette date, neuf ans plus tard la nomination de M. Louis Havet qui m'avait donné son concours dans mes critiques du *Barzaz-Breiz* ne pouvaient être considérées comme une approbation des livres qui, en 1858, constituaient les titres littéraires de La Villemarqué.

Le 13 décembre 1895, M. Maspero, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ouvrit la séance en prononçant le discours suivant :

« L'Académie vient d'éprouver une nouvelle perte. M. de La Ville- « marqué s'est éteint sans secousse le 6 décembre, au fond de la Bretagne, « dans le château où il vivait retiré. Il ne siégeait plus qu'en de rares occa- « sions, lorsque l'urgence d'une affaire privée ou le devoir d'une élection « parmi vos membres libres le ramenaient à Paris. Il vous appartenait de- « puis trente-sept ans passés ; mais ses absences de plus en plus longues, « sans relâcher le lien qui vous l'attachait, l'avaient empêché de nouer avec « les générations entrées après lui ces rapports de familiarité cordiale ou « d'amitié parfois tendre que l'usage de vos réunions établit forcément entre « vos élus. La plupart d'entre vous ne connaissent de lui que le nom ou « tout au plus une silhouette entrevue quelques instants et évanouie presque « aussitôt.

« Son œuvre datait de haut ; aussi, quand nous cherchons à en apprécier « le mérite, lui appliquons-nous trop strictement les méthodes dont nous « usons pour éprouver les travaux qui paraissent de nos jours. Il l'entreprit « dans un temps où l'étude des chants populaires ne se donnait pas encore « pour la science exacte qu'elle essaye de devenir, non sans un succès réel; « c'était affaire moitié d'érudit, moitié d'amateur ou de lettré, et la plupart « de ceux qui s'en occupaient n'y apportaient point le scrupule de fidélité « littérale qu'ils auraient ressenti s'ils avaient voulu donner l'édition du plus « détestable écrivain ancien ou moderne. Il n'y avait licence qu'on ne pût « se permettre en cette matière fugitive et sans maître ; on redressait les « vers faux et l'on restaurait les incomplets en adoucissant les traits de fé- « rocité ou d'impudeur choquante ; on éliminait les couplets qu'on jugeait « superflus ; on ajustait les fragments de plusieurs versions différentes pour « en former un morceau unique, et l'on s'imaginait de bonne foi n'avoir « fait que métier d'éditeur lorsque, au lieu de donner la chanson telle qu'on « l'avait saisie sur les lèvres paysannes, on l'avait recomposée presque en « entier. M. de La Villemarqué n'agit point d'autre sorte ; mais, comme « il joignait à l'intelligence instinctive de la poésie populaire un tact litté- « raire des plus fins et une vigueur réelle de style, la douceur mélanco- « lique de plusieurs pièces, la gravité religieuse de certaines autres ou le « fond tragique se trouvèrent merveilleusement rehaussés de la forme qu'il

« leur prêtait. Beaucoup de lecteurs les goûtèrent en France ou à l'étranger « et en subirent l'attrait, qui n'en auraient pas été touchés s'il leur avait « laissé fidèlement leur aspect fruste et leur rudesse authentique.

« Que vous dire des luttes qui suivirent? Le bruit en est tombé peu à peu « et la mort a réuni dans une paix commune les plus acharnés des com- « battants. M. de La Villemarqué eut peine à se persuader que les procédés « dont il s'était servi ne répondaient pas aux exigences minutieuses de la « critique. Lorsque l'un d'entre vous l'eut enfin convaincu, il ne ferma « point les yeux à la lumière, mais il confessa sa méprise avec la bonne « grâce un peu triste qui convient à pareil cas. L'historien et le philosophe « savent aujourd'hui ce qu'ils doivent penser de ces adaptations bretonnes; « ils y ont déterminé la part qui appartient premièrement au peuple, celle « qui revient à l'éditeur, et celui-ci n'a pas toujours lieu de s'en plaindre. « Maintenant que les questions d'origine sont tranchées, chacun peut, en « parcourant le livre, se laisser séduire par la poésie qu'il exhale et en res- « pirer sans scrupule le charme pénétrant. »

La Villemarqué avait supporté courageusement, bien qu'avec un profond chagrin, les critiques dirigées contre le *Barzaz-Breiz*, précisément celle de ses publications qu'il avait eu le plus de plaisir à faire et celle qui avait eu le plus de succès. Une seule fois la patience lui avait manqué : c'était en 1867. Le Men avait mis dans la préface de son édition du *Catholicon* une note où, résumant en quelques lignes son opinion sur la valeur historique du *Barzaz-Breiz*, il terminait par une phrase d'une violence extrême. La Villemarqué donna à Le Men le choix entre un procès en diffamation et un carton qu'il obtint; on lit dans ce carton: « Ne transportez pas vos fantaisies dans le domaine de l'histoire », au lieu de : « et de vos tentatives malhonnêtes il ne vous restera que le mépris ». Cette dernière rédaction, premier jet de Le Men, était absolument injuste; Le Men, esprit loyal mais étroit, auquel l'imagination et le sens poétique faisaient complètement défaut, était incapable de concevoir en quoi pouvait consister, chez d'autres, le produit spontané de ces facultés brillantes quand, sans mauvaise intention, on leur laisse libre essort : le poète a, comme le philosophe, un cerveau construit autrement que celui du simple érudit auquel tout sens littéraire manque.

Aux autres critiques, La Villemarqué n'opposa que des plaintes discrètes. Avec un profond sentiment chrétien il considérait les chagrins de sa vieillesse comme une légitime expiation des sentiments d'orgueil que lui avait causés dans sa jeunesse le succès de ses premières publications. La première fois que je le rencontrai à Paris, en 1883 ou 1884, je ne me rappelle plus exactement la date, il m'aborda en me faisant une citation du psaume 118, verset 71 : *Bonum est mihi quia humiliasti me*. Il eut le courage de venir assister à mon cours et, après la leçon, félicita mes élèves du bon goût dont ils faisaient preuve en me prenant pour guide. Il publia dans la *Revue Celtique*, t. X, p. 1-49, 288-319; t. XI, p. 46-67; t. XII, p. 20-51, un recueil de *Noëls bretons* du dix-septième siècle. Cette édition, 1889-1891, entreprise sur ma demande, pouvait être considérée comme une continuation

de deux publications analogues que La Villemarqué avait faites sans que je les eusse en aucune façon provoquées : *Le grand Mystère de Jésus*, 1865, et les *Poèmes bretons du moyen âge*, 1879, réimpressions de livres bretons du seizième siècle. Cependant La Villemarqué ne publiait les *Noëls bretons* qu'à regret, et il me disait avec tristesse que le goût français était bien perverti pour préférer une poésie si faible et si peu attrayante à une suite du *Barzaz Breiz* ; il aurait eu tant de plaisir à continuer le *Barzaz Breiz* [1] !

La Villemarqué était avant tout poète ; il est venu à son heure, au moment où son concours était nécessaire. Il faut de la poésie pour orner les austères abords de l'érudition et pour y préparer les esprits ; quand un malade n'a pas le courage nécessaire pour supporter l'amertume d'une potion, le miel en déguise le goût désagréable ; c'est ainsi que le *Barzaz-Breiz* a créé une clientèle à la *Revue Celtique*, et au *Cours de littérature celtique*. La Villemarqué, dans les trente dernières année de sa vie, ressemble à ce vieux Romain qui, mis en face d'accusateurs, se plaignait d'être obligé à se défendre devant des hommes d'un autre siècle que celui où il avait vécu.

H. d'Arbois de Jubainville.

---

1. Il ne pouvait comprendre, me disait-il, comment un vrai poète, sachant bien le breton comme Luzel, pouvait publier, sans expurgation, des textes si mauvais et si abominablement mélangés de mots français.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Le Martyrologe d'O'Gorman publié par M. Whitley Stokes. — II. Le voyage de Bran, fils de Febal, dans la terre des vivants, publié par M. Kuno Meyer, et l'étude de M. Alfred Nutt sur l'idée de l'autre monde chez les Irlandais. — III. L'Antiphonaire de Bangor, édition de M. F.-E. Warren, t. II. — IV. Dictionnaire des noms de lieu des comtés de Fife et Kinross en Ecosse, par M. W.-J.-N. Liddall. — V. Trois mois dans les forêts de France, par Miss Margaret Stokes. — VI. Les inscriptions nationales de l'ancien royaume d'Alba, par M. Edward-W.-B. Nicholson. — VII. Traduction, par M. Rodolphe Dareste, de la *saga* de Niall. — VIII. Les assemblées provinciales de la Gaule romaine, par M. Ernest Carette. — — IX. Traduction, par M. G. de Meulenhaere, du livre de R. von Ihering, *Les Européens avant l'histoire*. — X. Légendes et curiosités des métiers, par M. Sébillot. — XI. Trésor vieux-celtique de M. Holder, tome Ier. — XII. Critique, par M. J. Schmidt, de la théorie des résonnantes. — XIII. Les *Matres* et les *Matronae* étudiées par M. Ihm et le Dictionnaire de mythologie grecque et latine publiée par M. Roscher. — XIV. Textes ecclésiastiques irlandais édités par le P. Hogan. — XV. Glossaire moyen breton par M. Emile Ernault. — XVI. Vie de saint Ciaran de Saighir, publiée par M. Mulcahy. — XVII. Les aventures de Condla, poème de M. Cough. — XVIII. Etudes ibériques de M. Joaquin Costa. — XIX. Mémoire de M. Francesco-P. Garofalo sur les Allobroges. — XX. M. P. Collinet chargé de cours à la Faculté de droit de l'Etat à Lille. — XXI. M. E. Windisch, recteur de l'Université de Leipzig.

I.

Nous avons annoncé dans notre livraison de juillet dernier la publication du Martyrologe de Mael-Maire O'Gorman : *Félire Húi Gormáin*, par M. Whitley Stokes. C'est un volume in-8 de LII-411 pages. La préface commence par la description du manuscrit, qui est en papier, conservé à la bibliothèque royale de Bruxelles sous la cote 5100-4. Il a été écrit par le franciscain Michel O'Clery, et paraît avoir été terminé en 1636. Il a deux cent onze feuillets. Le martyrologe d'O'Gorman n'occupe que les folios cotés f° 124 à 197. Le ms. contient donc un nombre considérable d'autres documents, parmi lesquels on peut signaler l'histoire de la naissance d'Aed Slaine publiée d'après deux manuscrits plus anciens par M. Windisch en 1884 dans les comptes rendus de la classe de philosophie et d'histoire de l'Académie des Sciences de Saxe, et dont une autre édition a été donnée en 1892 par M. Standish Hayes O'Grady dans sa *Silva Gadelica*, t. I, p. 82, avec une traduction, t. II, p. 88. Une autre copie qui n'a pas été utilisée plus que celle du ms. 5100-4 se trouve dans le manuscrit de Bruxelles, 2324-40, folio 74 a.

Citons encore, dans le même ms. que le Martyrologe d'O'Gorman, le martyrologe d'Oengus, *Felire Oengusso*, publié d'après d'autres manuscrits par M. Whitley Stokes en 1880; le manuscrit 5100-4 de Bruxelles paraît offrir quelques bonnes variantes ; il contient aussi une note qui attribue à Oengus, auteur du Martyrologe, la composition du *Saltair na rann* publié par M. Whitley Stokes dans les *Anecdota Oxoniensa* en 1883.

Le martyrologe d'O'Gorman paraît avoir été composé entre 1166 et 1173, ou peut-être plus exactement, en 1174. La langue est par conséquent le moyen irlandais. La confusion des finales *e*, *i* et *iu*, la substitution de l'*a* à l'*o* et à l'*e* final, l'emploi de l'*m* pour le *b*, quand le *b* est une notation du *v*, sont des phénomènes caractéristiques. Le neutre disparaît. Il y a encore des pronoms infixes; mais on peut remarquer la tendance à substituer les formes absolues des verbes aux formes conjointes. Nous signalons ces observations parmi celles que dans sa préface M. Whitley Stokes a réunies en grand nombre.

Le martyrologe d'O'Gorman est écrit en grand *rinnard*, c'est-à-dire en vers de six syllabes, dont la cinquième doit toujours être accentuée; chaque vers contient une allittération, et il faut dans chaque strophe un certain nombre d'assonances dont les règles compliquées sont exposées aux pages XXXVII-XXXVIII de la préface.

M. Whitley Stokes divise en cinq catégories les saints mentionnés dans le document qu'il publie: 1° saints bibliques, 2° saints continentaux, 3° saints anglo-saxons, 4° saints gallois et armoricains, 5° saints irlandais. Aux érudites et instructives observations du savant auteur, nous en joindrons une : parmi les saints continentaux mentionnés par O'Gorman se trouve le roi franc Gontran. L'origine première de l'insertion de ce personnage dans un document hagiographique remonte au *martyrologe* dit *de saint Jérôme*, interpolé, comme on sait, en France, et où on lit sous la date du 28 mars : *Depositio domni Guntramni regis* [1]. Dans le *Martyrologe de Tallacht*, livre de Leinster, p. 357, col. 6, on a fait deux personnages de ce roi franc. On y lit :

Guntari.
Mini regis.

Cette erreur n'a pas été commise par O'Gorman, qui a écrit, p. 64 de l'édition :

Guntramnus, rí rogemm.
« Gontran, roi, bonne perle. »

Il est donc probable qu'O'Gorman, ou avait entre les mains une copie du martyrologe de Tallacht, meilleure que celle que nous possédons aujourd'hui, ou même a puisé directement dans le *Martyrologe Hiéronymien ;* ce qui confirme cette seconde hypothèse, c'est qu'O'Gorman mentionne au

1. *Martyrologium hieronymianum*, édit. Rossi et Duchesne, p. 37.

13 août sainte Radegonde; or, du martyrologe hiéronymien, aux ides d'août, cette sainte n'a pas pénétré dans le *Martyrologe de Tallacht,* Livre de Leinster, p. 361, col. 4.

Le texte du martyrologe, établi avec le soin que M. Whitley Stokes met à toutes ses publications, est accompagné d'une excellente traduction anglaise due au même auteur et suivi de trois index qui sont appelés à rendre de grands services. Le premier est le glossaire des mots qui manquent dans le dictionnaire mis par M. Windisch à la suite du tome Ier des *Irische Texte.* Le second renferme les noms de lieux, le troisième les noms de personnes.

Parmi les mots que contient le premier de ces index, il y en a plusieurs dont le savant auteur ne considère pas le sens comme absolument certain. Dans le nombre est le mot *urlannaibh,* p. 2, l. 4, datif pluriel d'un mot dont le génitif apparaît dans la pièce intitulée *Suidigud Tellaig Temrach* (Livre de Lismore, folio 90). Le passage a été publié par M. Whitley Stokes, *Lives of Saints from the book of Lismore,* p. XXIV. On y lit : *tír urlann Teamhra,* c'est-à-dire « dépendance de Tara », littéralement : « terre de complément de Tara ». *Urlann* est un génitif. Le même mot est écrit à l'accusatif *aurlaind* dans *Ancient Laws of Ireland,* t. I, p. 102, l. 8 : *co aurlaind a dithma* « jusqu'à l'expiration de son répit en fourrière ». Les mots français « accomplissement », « complément », semblent rendre le sens général du mot irlandais. Dans l'édition dont nous rendons compte en ce moment, le datif pluriel *urlannaib* désigne le complément du martyrologe, c'est-à-dire sa préface et son épilogue.

II.

J'ai annoncé il y a près de deux ans la publication prochaine de textes inédits irlandais par la librairie David Nutt, de Londres. Ces textes étaient le voyage maritime de Bran, fils de Febal, et divers récits relatifs à Mongán, fils de Fiachna. L'éditeur devait être M. Kuno Meyer, et ces textes devaient être accompagnés d'un mémoire par M. Alfred Nutt [1]. Je commençais à perdre un peu patience, enfin le volume attendu vient de paraître [2]. Ce volume comprend les morceaux irlandais intitulés : 1° *Imram Brain, maic Febail ocus a echtra* « Voyage maritime de Bran, fils de Fébal, et son expédition »; 2° *Compert Mongáin* « Comment naquit Mongan »; 3° *Scél asa m-berar, co m-bad hé Find mac Cumaill Mongán, ocus aní día fil aided Fothaid Airdig a scél* « Histoire qui raconte que Mongan était Find, fils de Cumall, et comment arriva la mort de Fothad Airdech »; 4° *Scél Mongáin* « His-

1. *Revue Celtique,* t. XV, p. 237.
2. *The Voyage of Bran Son of Febal to the Land of the Living, an old irish saga now first edited, with translation, notes, and glossary, by Kuno Meyer; with the irish vision of the Happy Otherworld and the celtic doctrine of rebirth: by Alfred Nutt. Section* I, *The Happy Otherworld.* — London : Published by David Nutt in the Strand, 1895, in-12, XVII-331 p.

toire de Mongân » ; 5° *Tucait baile Mongáin* « Événements qui firent parler de la folie de Mongân » ; 6° *Compert Mongáin ocus serc Duibe-Lacha do Mongán* « Comment naquit Mongân, et amour de Dub-Lacha pour Mongân ».

Le texte de l'*Imram Brain* est conservé par six manuscrits remontant tous à une source commune que M. Kuno Meyer pense avoir été un manuscrit du xe siècle, copié lui-même sur un manuscrit du viie. Ce dernier ms. a dû être contemporain de celui dans lequel a été écrite la plus ancienne partie des gloses de Würtzburg et d'après lequel a été copié au ixe siècle le manuscrit de ces gloses actuellement existant. M. Kuno Meyer a mis dans son texte les formes les plus anciennes offertes par les manuscrits, en rejetant en notes les variantes plus récentes. Une traduction anglaise est placée en regard du texte. Les morceaux suivants sont publiés d'après des manuscrits moins nombreux et sont aussi accompagnés de traductions anglaises. Suit un glossaire des mots intéressants. Je suis étonné que M. Kuno Meyer n'y ait pas compris le mot *rían*, génitif *réin*, p. 5, 9, 13 ; accusatif *rían*, p. 11. Le dictionnaire irlandais de M. Windisch, p. 639, ne cite au sujet de ce mot qu'un seul texte : *Amra Choluimb chille* « Éloge de Columba moine », § 63. Ce mot, dont le thème est *rīno-*, signifie « mer » en irlandais, et il est identique au nom celtique du « Rhin », fleuve dont *Rhein* = *Rīnaz* est le nom germanique.

Le « Voyage de Bran » avait pour but une visite dans l'autre monde, ce monde situé au delà du vaste Océan, et où une jeune femme entraîna Condla qu'on ne revit plus, mais d'où Cûchulainn, entraîné aussi par l'amour d'une femme, eut, en sa qualité de héros, le bonheur de revenir. Quant à Mongan, dont le père putatif était Fiachna, il avait en réalité pour père le dieu Manannan, et il avait conservé le souvenir d'une vie précédente dans laquelle il avait été le héros légendaire Find, fils de Cumall, tant célébré par l'épopée irlandaise.

Les morceaux de littérature épique publiés par M. Kuno Meyer se rattachent donc à deux points fondamentaux. Le premier est la croyance à un autre monde où l'on est heureux. L'autre est l'idée que certains hommes peuvent, par une faveur exceptionnelle, naître une seconde fois dans ce monde-ci et y avoir par conséquent deux vies successives. M. Alfred Nutt a entrepris l'étude de ces deux doctrines dans la mythologie irlandaise et dans les mythologies similaires. De là deux mémoires, dont le premier, qui traite de l'autre monde, forme la seconde partie, p. 101-331, du volume que nous annonçons. C'est une œuvre d'une grande valeur scientifique et d'une lecture agréable qui nous fait attendre impatiemment la publication du second mémoire promis par M. Alfred Nutt.

III.

Le Rév. F.-E. Warren a fait paraître en 1893 l'antiphonaire de Bangor en photogravure, en l'accompagnant d'une transcription en caractères qui reproduit les pages et les lignes de l'exemplaire photographié. Nous avons

annoncé ce volume dans cette revue, t. XV, p. 135-137. M. Warren vient de donner un complément à cette publication : c'est une édition de ce texte avec introduction, préface et notes [1].

Dans ce nouveau volume l'étude du vénérable texte liturgique se fait beaucoup plus commodément que dans le précédent.

Dans la pièce 4, *Hymnus sancti Comgilli, abbatis nostri,* on peut remarquer le vers :

Audite pantes ta erga,

Et dans la pièce 129 :

Zoen ut carpat Cronanus,

témoignages de la connaissance du grec en Irlande au VIIe siècle. Une grande partie des pièces de vers nous présentent au point de vue de la versification et de la métrique un sujet d'observations intéressantes. Voici celles que me communique mon savant confrère M. Louis Havet :

« La pièce 3 est en strophes de deux trimètres iambiques rythmiques, « écrits chacun sur deux lignes. L'accent tombe sur la quatrième syllabe des « lignes impaires (pénultième) et sur la cinquième des lignes paires (anté- « pénultième).

« De même la pièce 8.

« La pièce 10 est en strophes de quatre dimètres iambiques rythmiques, « accentués sur la cinquième syllabe (antépénultième).

« De même (sauf le nombre des dimètres) les pièces 14, 17, 129.

« La pièce 13 est en strophes de quatre tétramètres catalectiques trochaï- « ques rythmiques, écrits chacun sur deux lignes. Un accent tombe cons- « tamment sur la septième syllabe des lignes impaires, c'est-à-dire sur la « pénultième. Dans les lignes paires, l'accent porte sur la cinquième syl- « labe, c'est-à-dire sur l'antépénultième.

« Dans la pièce 15, les strophes n'ont que deux tétramètres.

« La pièce 95 est en strophes de quatre dimètres catalectiques iambiques « rythmiques. *Nuptiis, deliciis* s'y prononcent *nuptis, delicis.* »

Les heures du bréviaire paraissent avoir été à cette époque reculée, et dans cette île lointaine, les mêmes que dans le bréviaire romain d'aujourd'hui.

ANTIPHONAIRE DE BANGOR.	BRÉVIAIRE ROMAIN.
Ad matutinam	*Ad laudes*
Ad secundam	*Ad primam*
Ad horam tertiam	*Ad tertiam*
Ad horam sextam	*Ad sextam*
Ad horam nonam	*Ad nonam*
Ad vespertinam	*Ad vesperas*
Ad initium noctis	*Ad completorium*
Ac nocturnam	*Ad matutinum*, divisé en trois nocturnes.

1. *The antiphonary of Bangor an early irish manuscript in the ambrosian*

Il y avait d'autres points de concordance. Ainsi, à l'office de *Laudes,* le bréviaire romain contient les *tres psalmi :* 1° 148, *Laudate Dominum de coelis,* 2° 149, *Cantate Domino canticum novum,* 3° 150, *Laudate Dominum in sanctis ejus,* qui font partie de l'office du dimanche à *Laudes.* On les chantait à Bangor à l'office correspondant. Ce sont les *tres psalmi* dont il est question p. 24, n° 64 de l'édition publiée par M. Warren. Le cantique de Moïse, *Audite caeli quae loquor* (*Deutéronome,* 22), est placé dans le bréviaire romain au samedi à *Laudes;* c'est par lui que débute l'Antiphonaire de Bangor. Le cantique de Moïse, *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est* (*Exode,* 15), est mis par le bréviaire romain aux Laudes du jeudi; on le trouve dans l'Antiphonaire de Bangor, p. 8, n° 5. Le cantique des trois enfants dans la fournaise (*Daniel,* 3, 6), *Benedicite omnia opera Domini Domino,* placé aux *Laudes* du dimanche par le bréviaire romain, se trouve dans l'Antiphonaire de Bangor, p. 8 et 9, n° 6. Il est suivi du *Te Deum* qui, dans le bréviaire romain, est à l'office de matines. L'Antiphonaire de Bangor est du reste un recueil d'hymnes, d'antiennes et d'oraisons. C'est vraisemblablement un des deux volumes que chaque moine de Bangor, au chœur, devait avoir devant lui. L'autre volume était un psautier.

La préface et les notes de M. Warren attestent des connaissances liturgiques fort étendues. Je n'ai pas la science spéciale nécessaire pour apprécier sur quels points ses assertions peuvent être ou non contestées. La liturgie bretonne et celle d'Irlande sont d'origine gallicane, et les rapports de la liturgie gallicane tant avec la liturgie romaine qu'avec les liturgies orientales sont un sujet d'études que je n'ai pas encore abordé; M. Warren se livre sur ce point à d'intéressants rapprochements.

IV.

M. W.-J.-N. Liddall a publié un dictionnaire des noms de lieux situés dans les comtés de Fife et de Kinross en Ecosse[1]. Une partie considérable de ces noms de lieu est d'origine irlandaise, et par conséquent ne remonte pas au delà du moyen âge. Ce qui l'atteste, c'est l'ordre des deux termes à l'aide desquels ont été formés presque tous ces noms, pour la plupart composés. Le complément déterminatif est placé le second. Ainsi: *Aber-dour* « embouchure d'eau »; *Bal-barton* = *Baile-Breaton* « ville des Bretons »; *Bal-cormo* = *Baile Cormac* « ville de Cormac ». Quand l'ordre des termes est différent, ce fait atteste une intervention germanique; exemple *Collis-ton* dans le second terme *ton* = *town* « ville », mot anglais.

On pourrait faire de ce travail quelques critiques de détail. Si, par exemple, le nom de rivière *Devon* vient de *dubh-abhainn* « noire rivière », il ne

library at Milan, edited by F.-E. Warren, B. D., F. S. A. Part II. *London, Harrisson and Sons, St. Martin's lane, Printers in ordinary to Her Majesty,* 1895.

1. *The place names of Fife and Kinross.* Edinburgh, William Green and sons, in-8, XII-58 pages, 1896.

peut avoir avec le nom de peuple *Dumnonii*[1] le rapport que propose M. Liddall.

V.

Miss Margaret Stokes a fait en France, au printemps de l'année 1893, un voyage à la recherche des souvenirs laissés par les saints irlandais de l'époque mérovingienne : 1° Columban, qui fut abbé de Luxeuil avant de passer en Italie; 2° *Deicola,* en français saint Desle, fondateur de l'abbaye de Lure; 3° Fursa, fondateur de l'abbaye de Lagny, et les disciples de Fursa, savoir : Madelgisilus, en français Mauguille, Goban, en français Gobain, Etto, Foillan et Ultan. Miss M. Stokes est allée successivement s'établir à Abbeville, à Péronne, à Luxeuil, à Lagny, à Laon, parcourant les régions avoisinantes à la recherche des monuments figurés qui rappellent le souvenir de ces saints personnages. De là un volume qui vient de paraître à Londres[2]. On peut y distinguer trois parties consacrées, la première à saint Columban, la seconde à saint Deicola, la troisième à saint Fursa et à ses compagnons. Chaque partie se subdivise en deux : l'une biographique, l'autre consacrée à l'étude des monuments. A la suite de la vie de saint Columban pendant son séjour en France, ont été imprimées des lettres écrites à Luxeuil les 25 et 27 avril, 29 mai 1893, où l'auteur raconte ses excursions archéologiques dans cette ville et aux environs. La continuation de la correspondance datée de Luxeuil se trouve à la fin de la vie de saint Deicola.

Après ces lettres viennent les légendes de saint Fursa et de ses compagnons. Les lettres qui suivent immédiatement ne correspondent pas exactement au titre du livre. Elles racontent deux pèlerinages faits par Miss Margaret Stokes, l'un en Irlande au comté de Mayo, pays natal de Fursa, en septembre 1894, l'autre dès le mois de juin 1893 dans le comté de Suffolk, en Angleterre, où le saint séjourna quelque temps. Puis viennent des lettres datées d'Abbeville, de Péronne, de Lagny et de Laon.

Les planches sont au nombre de soixante-dix-huit et présentent un grand intérêt archéologique, bien qu'un certain nombre d'entre elles n'aient qu'un rapport assez éloigné avec le sujet. Telles sont la figure 9 représentant une stèle funéraire gallo-romaine trouvée à Luxeuil, et la figure 10, qui reproduit un buste romain de même origine. Les figures 7 et 8 sont beaucoup plus intéressantes : ce sont des photogravures de cloches en fer conservées aux musées d'Amiens et de Péronne, et qui offrent une grande ressemblance avec les cloches irlandaises.

Les biographies des saints attestent des recherches étendues et la connaissance des sources. Les excursions sont racontées avec le sens artistique si distingué qu'on remarque dans toutes les publications de l'auteur.

1. Ptolémée, l. II, c. 5, § 2, édition C. Müller; librairie Didot, t. I, p. 86, l. 6; voyez la note mise au bas du texte grec par le savant éditeur.
2. *Three Months in the Forests of France, a pilgrimage in search of vestiges of the irish saints in France.* London, George Bell and sons, in-8, LI-291 p., 1895.

Le volume se termine par des appendices, parmi lesquels nous signalerons celui qui concerne les manuscrits de l'abbaye de Luxeuil et celui qui contient une étude sur les plus anciens manuscrits irlandais conservés en France, enfin une réimpression de la traduction de la *Fis Adamnain* « Vision d'Adamnan », publiée par M. Whitley Stokes dans une brochure aujourd'hui très rare. Nous nous reprocherions de passer sous silence l'introduction où la vision de saint Fursa, traduite plus bas, p. 86-98, d'après le *Codex Salmanticensis,* est rapprochée de la Vision d'Adamnan et de l'Enfer de Dante.

VI.

M. Edward-W.-B. Nicholson, M. A., Bodley's librarian in the university of Oxford, m'a envoyé pour compte rendu son petit volume intitulé : *The vernacular inscriptions of the ancient Kingdom of Alban* [1]. C'est la reproduction de lettres insérées par M. Nicholson dans l'*Academy ;* seulement cette correspondance polémique est précédée d'une introduction théorique en 62 pages. Les pierres qui nous ont conservé les inscriptions d'Ecosse étudiées par M. Nicholson sont au nombre de quinze, et deux d'entre elles nous offrent chacune trois inscriptions, ce qui forme un total de dix-neuf inscriptions, dont trois en caractères latins ; le reste, soit seize, est ogamique. Suivant M. Nicholson, ces dix-neuf inscriptions nous offrent autant de spécimens du gaélique d'Ecosse tel qu'on a dû le parler du septième au onzième siècle. Il croit avoir trouvé pour expliquer ces textes le fil d'Ariane qui a échappé à M. Rhys. J'éprouve à l'admettre une certaine hésitation. Je me bornerai à un exemple: dix des inscriptions étudiées, c'est-à-dire plus de moitié, contiennent un mot dont la bonne notation serait *ehte* (p. 13, cf. p. 45, 46, 60). Ce mot apparaîtrait avec huit notations différentes : 1° *aettae, ahta,* 2° *aedd, edd, ehht, eht, ét, étt ;* il signifierait « côté de foyer », *hearthside,* 1° parce que le vieil irlandais possède un mot *aed* qui veut dire « feu », 2° parce que *ta* en irlandais signifie « côté ». Mais d'abord le mot irlandais *ta* « côté » n'existe pas, il est le résultat d'une erreur commise par O'Reilly dans son mot à mot de la phrase des *Quatre Maîtres* qu'il cite sous ce mot imaginaire: *o-tha* veut dire non « à partir du côté », mais « d'où est » ; dans cette formule *tha* est la 3e p. s. présent indicatif de *tau* « je suis » (*Annales des Quatre Maîtres,* année 1406, édition d'O'Donovan, t. IV, p. 790; comparez le glossaire de M. Windisch sous le mot *táim*). M. Nicholson propose, sans s'apercevoir de la contradiction, une autre étymologie, elle consiste à expliquer: *aettae, ahta* par l'irlandais *aite* « place, endroit »; *aedd, edd, ehht, eht, ét, étt* par *ait* synonyme d'*aite ;* mais *aite* et *ait* ne veulent pas dire « côté de foyer ». Le rapprochement de ces deux mots avec *aithech* que l'on traduit généralement par *farmer* « fermier », — ce qui, suivant moi, n'est pas tout à fait le sens exact, — est inadmissible.

Je ne veux pas décourager M. Nicholson. Il est possible qu'il y ait au fond

1. London, Bernard Quaritch, 15 Piccadilly, in-16, XXII-90 p., 1896.

de son travail une idée juste, que *aettae, ahta* soient identiques à l'irlandais *aite,* que dans *aedd, edd, ehht, eht, ét, étt* on doive reconnaître l'irlandais *ait,* mais en tout cas la traduction de M. Nicholson contient, à mon avis, sur ce point, un contre-sens, et s'il veut nous donner une nouvelle édition de son livre, il fera bien de commencer par étudier un peu plus à fond l'irlandais.

VII.

M. Rodolphe Dareste vient de publier une traduction en français de la *saga* de Nial, *Njálssaga* [1]. Cette *saga* raconte une suite d'événements qui commencent vers l'année 960 de notre ère et se terminent en l'année 1014. Elle paraît avoir été rédigée en 1275 [2]. Elle présente un grand intérêt au point de vue juridique elle peut servir à montrer ce qu'était la société celto-germanique avant l'introduction du principe juridique romain qui ôte aux particuliers le droit de se faire eux-mêmes justice, et qui, en supprimant le droit privé de vengeance, lui a substitué la vindicte publique. Au point de vue spécial des études celtiques, elle offre ceci de curieux qu'elle est une des deux *saga* [3] qui ont conservé la légende scandinave du célèbre roi irlandais *Brían Boroimhe,* mort vainqueur à la bataille de Clontarf le vendredi-saint, 23 avril 1014 [4]. Dans la traduction de M. Dareste, le récit relatif à Brian Boroimhe commence à la page 342 et finit à la page 353.

Un des passages les plus remarquables est le chant par lequel les Valkyries annoncent la sanglante bataille de Clontarf, p. 351-352 :

« Voici ce qui arriva, le vendredi saint, à Katanes. Un homme nommé Dörrud sortit de chez lui ce jour-là. Il vit des gens à cheval, au nombre de douze, s'en aller vers une maison, où ils disparurent dans la salle des femmes. Dörrud vint à la maison, et regarda par une fente qui était là. Il vit que c'étaient des femmes qui étaient dedans, auprès d'un métier à tisser. Le métier avait des têtes d'hommes en guise de poids, et des boyaux humains, pour trame et pour fil. Les montants du métier étaient des épées, et les navettes, des flèches.

« Et les femmes chantaient :

« Voyez, notre trame est tendue pour les guerriers qui vont tomber. Nos
« fils sont comme une nuée d'où il pleut du sang. Nos trames grisâtres

1. *Annales du musée Guimet. Bibliothèque de vulgarisation. La saga de Nial traduite par Rodolphe Dareste, membre de l'Institut.* Paris, Ernest Leroux, in-12, XIII-358 pages, 1896.

2. E. Mogk chez Hermann Paul, *Grundriss der germanischen Philologie,* t. II, 1re partie, p. 123.

3. L'autre est *Thorsteinssaga Sidhu Hallssonar,* Mogk, *ibid.,* p. 122.

4. *Annales de Loch Cé,* éditées par William M. Hennessy, t. I, p. 10, 12; *Annales d'Ulster,* publiées par le même, t. I, p. 532; *Chronicon Scotorum,* même éditeur, p. 250; *Annales des Quatre Maîtres,* édition d'O'Donovan, t. II, p. 772.

« sont tendues comme des javelots qu'on lance; nous, les amies d'Odin le « tueur d'hommes, nous y ferons passer un fil rouge.

« Notre trame est faite de boyaux humains, et nos poids sont des têtes « d'hommes. Des lances arrosées de sang forment notre métier, nos na- « vettes sont des flèches, et nous tissons avec des épées la toile des combats.

« Voici Hild qui vient pour tisser, et Hjörthrimul, Sangrid et Svipul; « comme leur métier va résonner quand les épées seront tirées! Les bou- « cliers craqueront, et l'arme qui brise les casques entrera en danse.

« Tissons, tissons la toile des combats. Tissons-la pour le jeune roi. Nous « irons de l'avant, et nous entrerons dans la mêlée quand viendront nos « amis, pour frapper de grands coups.

« Tissons, tissons la toile des combats. Combattons aux côtés du roi. « Les guerriers verront des boucliers sanglants, quand Gunn et Göndul « viendront pour le protéger.

« Tissons, tissons la toile des combats, là où flotte la bannière des braves. « N'épargnons la vie de personne; les Valkyries ont le droit de choisir leurs « morts.

« Des hommes vont venir faire la loi dans ce pays, qui habitaient jadis « des récifs escarpés. Un roi puissant, je vous l'annonce, est voué à la « mort, et un iarl va tomber devant la pointe d'une épée.

« Un deuil amer va fondre sur l'Irlande; et les hommes en garderont la « mémoire longtemps; voilà notre toile tissée: le champ de bataille est « couvert de sang; tout le pays résonne du bruit des armes.

« C'est une chose effrayante à voir, que les nuées sanglantes qui passent « dans le ciel. L'air sera teint du sang des morts, quand sera accompli ce « que nous chantons là.

« Nous saluons le jeune roi: nous lui chantons, joyeuses, notre chant de « victoire. Que celui-là s'en souvienne, qui nous écoute. Il redira aux siens « la chanson des lances.

« Et maintenant, à cheval! Courons à bride abattue, l'épée tirée, loin, « loin d'ici!

« Elles renversèrent le métier, et le brisèrent; et chacune d'elles garda le morceau qu'elle tenait à la main. Dörrud quitta la fente et retourna chez lui. Les femmes montèrent à cheval, et s'en allèrent, six au Sud, six au Nord. »

On peut comparer à ce texte authentique le chant francique de Pharamond fabriqué par Chateaubriand, inséré par lui dans *Les Martyrs* et reproduit avec tant d'admiration par Augustin Thierry dans la Préface des *Récits mérovingiens*. Le chant francique de Pharamond sera toujours préféré par les professeurs de rhétorique et par leurs disciples.

VIII.

En 1887, M. Paul Guiraud a publié sur *Les Assemblées provinciales dans l'empire romain,* un savant ouvrage où se trouve reproduite, sous une forme exagérée et peu exacte, une doctrine que j'ai autrefois exprimée moi-même d'une façon peu claire.

« Le premier août de chaque année », dit M. Guiraud, « les anciens Gau-« lois célébraient à Lyon la fête du dieu Lug. Il y avait là, à cette occa-« sion, un grand concours de personnes *venues de toute la Gaule* pour assister « aux cérémonies religieuses, aux foires, aux tournois littéraires et poétiques « qui rehaussaient l'éclat de ces solennités. » Je ne vois pas pourquoi le *Lugu-dunum* des *Segusiavi* aurait avant Auguste attiré à ses fêtes *toute la Gaule* barbare, de préférence aux *Lugudunum* des *Cenomanni*, aujourd'hui Loudon, Sarthe ; à celui des *Remi*, aujourd'hui Laon Aisne ; à celui des *Convenae*, aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne. Je ne parle ni de celui des *Voconcii*, aujourd'hui Mont-lahuc, Drôme, compris au temps de Jules César dans la province romaine, ni du *Lugudunum* septentrional, aujourd'hui remplacé par la ville de Leyde, et déjà probablement alors occupé par la peuplade germaine des *Batavi*. Il est bien possible qu'il y eût en Gaule plusieurs autres *Lugudunum ;* leur nom aurait été effacé de la carte par diverses causes qu'il est inutile d'énumérer ici. Les voisins se réunissaient dans les *Lugu-dunum*, à la fête du dieu *Lugus*, comme leurs descendants le font encore aujourd'hui à la saint Martin, dans les villages dont l'église paroissiale a été placée sous le vocable du fameux évêque de Tours. L'innovation due à Auguste a été de concentrer en un seul *Lugudunum* la fête qui se célébrait dans toutes les localités de ce nom.

M. Ernest Carette, s'inspirant du livre de M. Guiraud, vient de publier *Les Assemblées provinciales de la Gaule romaine* [1]. La cause principale qui paraît lui avoir fait prendre la plume est la découverte récente à Narbonne d'une inscription portant règlement sur les privilèges attribués au flamine de Rome et d'Auguste pour la Narbonaise. C'est une loi émanée d'un empereur, probablement d'Auguste [2] ; un érudit compétent, M. Mispoulet, disait en 1888 : « Ce texte, bien qu'il soit très mutilé, constitue, si je ne « me trompe, le document épigraphique le plus important de l'époque ro-« maine qui ait été découvert dans notre pays [3]. » On trouve ce texte d'abord reproduit tel quel, ensuite enrichi de corrections et d'additions par M. Mommsen dans le supplément au t. XII du *Corpus inscriptionum latinarum*, sous le numéro 6038, p. 864 et 864 bis.

Or, cette inscription, gravée sur une plaque de bronze, a été acquise en 1889 par un oncle de M. Carette, M. Démy, qui l'a donnée au musée du Louvre. Telle est la circonstance qui paraît avoir donné à M. Carette l'idée d'écrire son livre sur les assemblées provinciales, associées en Gaule au culte d'Auguste, et par conséquent aux flamines auxquels ce culte était confié.

L'ouvrage de M. Carette est divisé en cinq livres qui traitent : 1° des assemblées générales de la Gaule avant la conquête romaine, 2° des assemblées provinciales de la Gaule sous la république romaine, 3° des assem-

1. In-8, 503 pages, Paris, Picard, 1895.
2. Beurlier, *Le Culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*, p. 19-23.
3. *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, t. XII, p. 353.

blées provinciales de la Gaule sous le Haut-Empire, 4° des assemblées provinciales de la Gaule au Bas-Empire, 5° des assemblées provinciales de la Gaule après la chute de la domination romaine.

Le premier livre est le seul qui traite de questions spécialement celtiques. Quelques critiques pourraient être adressées à l'auteur. Ainsi, p. 3, il définit le *concilium armatum* « réunion des guerriers au commencement d'une expédition ». Il a pris cette définition chez César, *De bello gallico*, l. V, ch. 56, § 1 et 2 : *Indutiomarus... armatum concilium indicit. Hoc more Gallorum est initium belli, quo lege communi omnes puberes armati convenire consuerunt.* Cependant le *concilium armatum* n'aboutissait pas toujours à une guerre, et ainsi nous voyons en 218 les députés romains reçus par un *concilium armatum,* quand ils vinrent prier les Gaulois méridionaux de s'opposer par la force au passage d'Hannibal et des Carthaginois dans leur territoire. Les Gaulois répondirent à cette demande par un éclat de rire grand et prolongé : *Nova terribilisque species visa est quod armati, — ita mos gentis erat, — in concilium venerunt... tantus cum fremitu risus dicitur ortus, ut vix a magistratibus maioribusque natu juventus sedaretur* [1]. Le refus de faire la guerre fut le résultat de cette assemblée.

M. Carette discute la question de savoir s'il y avait eu des assemblées générales de la Gaule avant la guerre entreprise par César. Suivant M. Carette il en a existé. Je crois que cette doctrine comporte une restriction. L'assemblée générale des trois Gaules sous l'empire romain était la réunion des représentants de l'Aquitaine, de la Lyonnaise et de la Belgique. Or, une telle réunion était impossible en Gaule avant César, qui par ses violences créa en Gaule une sorte d'unité que Vercingétorix personnifia ; mais avant César il y avait en Gaule trois corps politiques distincts : les Belges, chez lesquels les *Suessiones* avaient eu jusque-là l'hégémonie, les *Celtae* ou *Galli* dont l'hégémonie avait appartenu aux *Arverni,* que les *Aedui* voulaient supplanter ; enfin les *Aquitani* sur lesquels nous sommes fort mal renseignés. Il a dû y avoir des assemblées générales des Belges et des assemblées générales des Celtes. L'hégémonie des *Suessiones* en Belgique, celle des *Arverni* ou des *Aedui* en Celtique ne peuvent pas se comprendre sans des assemblées où s'exerçait la suprématie du peuple dominant ; les érudits qui conçoivent les choses autrement ne comprennent rien à la civilisation primitive des Indo-Européens, et manient les textes sans en saisir le sens.

IX.

M. O. de Meulenhaere, conseiller à la Cour d'appel de Gand, a traduit de l'allemand sous le titre de : *Les Européens avant l'histoire,* une œuvre posthume de R. von Ihering, il me l'a fait envoyer pour en rendre compte.

Cet ouvrage est d'une lecture fort agréable, mais suggère beaucoup d'objections. Il contient quatre livres : 1° Le peuple père du peuple

1. Tite-Live, l. XXI, c. 20, § 1.

aryen. Ce peuple aurait habité la Bactriane. Ihering lui attribue la civilisation et le droit exposés par M. Zimmer, *Altindisches Leben*, 1879, en développant les doctrines de M. Zimmer à l'aide du droit romain et de quelques ouvrages tels que celui de Schrader, *Sprachvergleichung und Rechtgeschichte*, 1883. Ihering pense que le peuple père était pasteur, ne connaissait pas l'agriculture, était sédentaire et très nombreux, n'avait pas de villes, ne connaissait pas les métaux, et, par rapport aux institutions juridiques, occupait un rang très inférieur, p. 24 et suivantes. Il y a dans ce livre peu de choses nouvelles. Le second livre, plus original, est consacré à une comparaison entre les Aryas et les Sémites, qui ont eu anciennement une civilisation très supérieure à celle des Aryas, et qui pour se mettre au niveau des Aryas sont aujourd'hui contraints d'adopter leurs institutions. Les troisième et quatrième livres concernent la migration des peuples aryens, que Ihering prétend nous raconter. L'imagination tient dans tout cet ouvrage, mais surtout dans les deux derniers livres, beaucoup plus de place que l'érudition.

X.

Le charmant volume de M. Sébillot, *Légendes et Curiosités des métiers* [1], où l'on trouve reproduite une collection on ne peut plus curieuse de vieilles gravures, contient un certain nombre d'indications relatives à la Basse-Bretagne et des citations de chansons bretonnes et de proverbes bretons : sur les meuniers, 1re livraison, p. 3, 8, 14, 24 ; sur les tisserands, 6e livraison, p. 9 ; sur les tailleurs, 7e livraison, p. 20-22, avec des gravures représentant des tailleurs bretons, p. 25, 29 ; sur les laveuses bretonnes, 9e livraison, p. 2 ; sur les charpentiers, 13e livraison, p. 6, 15 ; sur les tonneliers, 14e livraison, p. 27.

XI.

La huitième livraison du précieux Trésor vieux celtique de M. A. Holder vient de paraître. Elle termine le tome I, A-H, un volume in-8 de 2064 colonnes, Leipzig, Teubner, 1891-1896.

XII.

M. le professeur Johannes Schmidt, si connu par ses excellents travaux de grammaire comparée, vient de publier une savante critique de la théorie des résonnantes *n, m, r, l,* qui, aujourd'hui, tient une si grande place dans la phonétique indo-européenne [2]. J'ignore si cette théorie grammaticale

1. Paris, Flammarion, grand in-8, VIII-640 pages en dix-neuf livraisons, qui ont chacune leur pagination séparée, 32 pages, sauf la dixième livraison qui en a le double.
2. *Kritik der Sonantentheorie, eine sprachwissenschaftliche Untersuchung* von Johannes Schmidt, Weimar, Hermann Böhlaus Nachfolger, 1895, in-8, 195 pages.

contestée par M. Schmidt est destinée à durer indéfiniment, ce que je sais, c'est qu'elle donne à l'exposition des doctrines réunies sous le nom allemand d'*ablaut,* une clarté précieuse dans l'enseignement; et quant à mon opinion personnelle sur la base de cette théorie, elle n'existe pas; je ne considère pas comme mon domaine les principes généraux de la grammaire comparée. Je me bornerai à deux observations de détail. M. Schmidt me semble avoir prouvé, p. 154, que le rapprochement si séduisant proposé par plusieurs savants entre le latin *emo* et l'irlandais *air-ema (sucipiat)* d'une part, et le gothique *niman,* en allemand *nehmen* d'autre part, est contestable. Mais je trouve que M. Schmidt a eu tort de donner le parfait irlandais *ad-gén-sa (cognovi)* comme offrant dans la syllabe *gén* l'équivalent de la syllabe *jā* du sanscrit *jānâmi,* première personne du singulier du présent de l'indicatif; il aurait dû mettre en parallèle à *jānâmi* l'irlandais *itar-gninim* « je sais », Zeuss, *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 435. Le correspondant sanscrit de l'irlandais *gén* = * *gegna* est *jajnāú.*

XIII.

M. Max Ihm a inséré en 1887 dans les *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande,* no LXXXIII, chez Adolph Marcus, à Bonn, le travail le plus complet qui ait paru jusqu'ici sur le culte des mères et des matrones, et sur les monuments qui s'y rapportent. Ces mères ou matrones sont des divinités, *matres, matrae* dans la plupart des monuments gallo-romains, *matronae* dans d'autres monuments de la même origine. Le mémoire de M. Ihm a deux cents pages grand in-8. Les monuments du culte des *matres, matronae* sont, suivant ce travail, au nombre de 400, savoir: Rome, 19; Gaule cisalpine, 80; Dalmatie, 2; Dacie, 6; Pannonie, 2; Norique, 2; Rétie, 2; Gaule narbonnaise, 22; Germanie supérieure, 30; Germanie inférieure, 185; Bretagne, 42; Belgique, 4; Lyonnaise, 9; Aquitaine, 1; Espagne, 3; Afrique, 2. Ils sont ainsi surtout nombreux en Germanie inférieure, en Gaule cisalpine, en Germanie supérieure, en Gaule narbonnaise, le chiffre par province allant diminuant de 185 à 22.

M. Ihm vient de reprendre le même sujet dans la grande publication de M. Roscher: *Ausführliches Lexicon der griechischen und roemischen Mythologie,* t. II, col. 2464-2479. Ce travail nouveau est sur plusieurs points un supplément au premier, que d'ailleurs il résume; il renvoie aux publications postérieures à 1887 qui concernent le culte des *matres* ou *matronae.*

Il est suivi, col. 2479, d'un article *Matrona* par le même auteur; il s'agit de la Marne, rivière divinisée, Je me demande si ce nom de *Matrona,* porté par un affluent de la Seine, par une petite rivière du département des Bouches-du-Rhône, la Meyrone (*Cartulaire de Saint-Victor de Marseille,* t. I, p. 326), et par le mont Genèvre, ne serait pas identique à celui des divinités appelées *Matronae* dans les monuments figurés. Au nom de rivière *Matrona,* comparez les noms de rivière *Dēva, Dēvona,* latinisés avec l'orthographe *Diva, Divona,* et qui s'expliquent par la croyance à la divinité des cours d'eau.

Dans la même livraison du dictionnaire de M. Roscher, l'article **Mars**, par le directeur de la publication, contient, col. 2398-2399, une liste des surnoms barbares de ce dieu romain. Ces surnoms sont presque tous celtiques.

XIV.

Le P. Hogan, auquel nous devons déjà plusieurs publications fort utiles, vient de nous donner un recueil de textes irlandais accompagnés de traductions. Ce sont : 1° le fragment du Nennius irlandais conservé dans le *Lebor na hUidre ;* 2° des morceaux religieux extraits du *Leabhar Breacc,* savoir : une homélie sur les sacrements, une instruction sur plusieurs articles du *Credo,* quelques légendes sur l'enfance de Jésus-Christ. A la suite de ces textes, le P. Hogan a placé l'index des substantifs neutres réunis par lui dans une de ses précédentes publications. Le volume se termine par un index des mots irlandais les plus intéressants qu'il contient. Je regrette que le savant auteur, dans ces deux index, n'ait pas joint au mot irlandais la traduction anglaise. Ce volume forme le tome VI des *Todd lectures series* publiées par l'Académie royale d'Irlande [1].

XV.

Les *Études grammaticales* sur les *Langues celtiques,* publiées en 1881, reçoivent un complément sous la forme d'un tome II édité par la librairie Bouillon. La première partie de ce volume vient de paraître, elle contient le commencement d'un *Glossaire moyen-breton, A—Gwastaven,* par M. Emile Ernault, 308 pages in-8. La *Revue Celtique* donnera un compte rendu de ce savant ouvrage quand il sera terminé.

XVI.

En 1890, M. Whitley Stokes a publié dans ses *Lives of Saints from the book of Limore,* p. 117-134 et 262-280, une vie irlandaise de saint Ciarán, fondateur de l'abbaye de Clonmacnois [2]. Ce saint, surnommé *filius artificis, mac in t-ṡair,* est né en 512 et mort en 548, suivant le *Chronicon Scotorum* (édition Hennessy, p. 36, 48) ; la seconde date est donnée aussi par les *Annales d'Ulster,* mais elles font naître le même personnage un an plus tôt (édition Hennessy, t. I, p. 36, 50). C'est le *Ceranus, filius artificis* qui, suivant les notes de Tirechan, septième siècle, aurait été baptisé par Justus,

1. *Royal irish Academy. Todd lecture series. Vol.* VI. *The irish Nennius from L. na hUidre and homilies and legends from L. Brecc. Alphabetical index of irish neuter substantives.* Londres, Williams and Norgate, in-8, 130 p., 1895.
2. Cf. Vie de saint Columba par Adamnan, édition Reeves, p. 23.

diacre de saint Patrice [1]. On célèbre sa fête le 9 septembre [2]. Ce Ciaran ou *Ceranus* paraît être un personnage historique.

Il y en a un autre qui semble appartenir à la légende. C'est Ciaran de Saighir, qui aurait été contemporain de saint Patrice. Il est mentionné sous le nom de *sen-Chiaran* « vieux Ciaran » dans les additions aux notes de Tirechan [3]. Il fallait avoir deux Ciaran puisqu'on avait deux Patrice. Suivant la *Vie tripartite,* le vieux Ciaran aurait reçu de saint Patrice l'indication de l'endroit où il devait fonder un monastère [4]. On célèbre sa fête le 5 mars [5].

On a deux vies latines de ce saint : 1° celle du *Codex kilkenniensis,* publiée par Colgan, *Acta sanctorum Hiberniae,* 2° celle dont l'édition la plus récente a été donnée par les PP. De Smedt et De Backer, *Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi,* col. 805-818. Si l'on s'en rapporte à la seconde vie, saint Ciaran de Saighir aurait été à Rome, s'y serait fait sacrer évêque et serait venu ensuite évangéliser l'Irlande avant saint Patrice, faits peu vraisemblables ; il aurait ensuite reçu la visite de son homonyme Ciaran, abbé de Clonmacnois, chose chronologiquement impossible : Ciaran de Saighir, évêque avant 430, né par conséquent au plus tard vers l'an 400, n'a pu recevoir la visite d'un abbé né en 512 [6]. La première vie latine et la vie irlandaise qui en est la traduction ajoutent à ces difficultés des miracles étranges [7].

1. E. Hogan, *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 38, 52. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. II, p. 305, 318. Saint Patrice aurait, dit-on, prédit la naissance de ce saint soixante ans d'avance, *ibid.,* p. 556.

2. Whitley Stokes, *The Calendar of Oengus,* p. CXXXVII ; *The martyrology of Gorman,* p. 172.

3. Senchiaran in Saigir. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. II, p. 349, l. 21 ; cf. E. Hogan dans *Analecta bollandiana,* t. II, p. 112, l. 10.

4. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. I, p. 76.

5. Whitley Stokes, *The Calendar of Oengus,* p. LV, LX-LXII ; *The Martyrology of Gorman,* p. 48.

6. Sur Ciaran de Saighir voir Todd, *St. Patrick, apostle of Ireland,* p. 198-202.

7. En voici un exemple : Ciaran se crée une ménagerie qui est en même temps une abbaye modèle :

« Deinde alia animalia de cubilibus eremi ad S. Kieranum venerunt, id est vulpes et broccus et lupus et cerva, et manserunt mitissime apud eum et obediebant ei secundum jussionem viri Dei in omnibus quasi monachi.

« Alia quoque die vulpes qui erat callidior et dolosior caeteris animalibus, ficones * abbatis sui scilicet sancti Kierani furatus est, et deserens propositum suum, duxit ad pristinum habitaculum suum in eremo, volens illos ibi comedere. Hoc sciens sanctus pater Kieranus alium monachum vel discipulum, id est *broccum* post vulpem in eremum misit, ut fratrem ad locum suum reduceret. Broccus autem, cum esset peritus in silvis, ad verbum magistri sui illico obediens perrexit, et recto itinere ad speluncam fratris vulpis pervenit, et veniens ad eum, volentem ficones domini comedere, duas aures ejus et caudam abscidit et pilos ejus carpsit et coegit eum

*. Espèce de chaussures.

Le ms. le plus ancien de la vie irlandaise serait celui de Bruxelles, ms. 4190-4200, fol. 139a [1], probablement du dix-septième siècle (?). On peut citer ensuite le ms. du Musée britannique, Egerton 112, écrit en 1780-1782, et d'après lequel a été faite, en 1892, l'édition de M. Standish Hayes O'Grady, *Silva Gadelica,* t. I, p. 1-16; t. II, p. 1-17. Suivant ce savant éditeur, le ms. Egerton 112 nous offre la copie d'un autre ms. aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'Académie royale d'Irlande et dont la date serait très rapprochée de la date de la copie. M. St. Hayes O'Grady n'a pas expliqué pourquoi il a fait son édition d'après une copie conservée à Londres et non d'après l'original qui est à Dublin.

Une nouvelle édition de cette vie irlandaise vient de paraître [2]. Elle a pour auteur le Rév. D. Mulcahy, P. P., M. R. I. A. Au lieu de prendre pour base de son édition le ms. de la *Royal Irish Academy* écrit au dix-huitième siècle par un certain John Murphy, ou, ce qui probablement vaudrait mieux, le ms. de Bruxelles, le Rév. Mulcahy reproduit une copie faite, on ne sait sur quel ms., par feu John O'Daly, l'éditeur, si je comprends bien, des poèmes ossianiques publiés en 1859 et 1861 dans les *Transactions of the Ossianic Society,* t. IV et VI; mais M. Mulcahy a, dit-il, régularisé l'orthographe de John O'Daly suivant les lois grammaticales de l'irlandais moderne. Le texte irlandais est accompagné d'une traduction anglaise.

XVII.

M. C. Gough a mis en vers anglais les Aventures de Condla [3]. Ce livre, pas plus que le précédent, n'est du ressort de l'érudition.

XVIII.

M. Joaquín Costa, membre de l'Académie royale des sciences morales et politiques de Lisbonne, vient de réunir en un volume les premiers chapitres de ses *Estudios Ibéricos;* c'est un volume in-8 de LXXXII et 207 pages. Il se divise en deux parties.

La première partie, paginée en chiffres romains, contient le premier chapitre et le commencement du second chapitre d'un travail sur l'escla-

secum venire ad monasterium suum, ut ageret poenitentiam ibi pro furto suo; et vulpes necessitate compulsus simul et broccus cum sanis fyconibus hora nona ad cellam suam ad S. Kieranum venerunt. Et ait vir sanctus ad vulpem : Quare hoc malum fecisti, frater, quod non decet monachum agere?... Tunc vulpes, petens indulgentiam, jejunando egit poenitentiam, et non comedit, donec a sancto viro jussum esset. » — (Colgan, I, 458-459.)

1. Whitley Stokes, *The martyrology of Gorman,* p. 341.

2. *Beata naoim Chiaráin Saighre.* — *Life of S. Kiaran* (the elder) of Seir. Dublin, M.-H. Gill and son, 1895, in-12, 90 pages.

3. *Prince Connla of the Golden hair and the fairy maiden.* Dublin, M. H. Gill and son, sans date, in-12, 32 pages.

vage chez les Ibères. Le premier chapitre est une sorte d'introduction qui traite : 1° de l'élevage des bêtes bovines, caprines, ovines, des mulets, des chevaux ; 2° de l'agriculture ; 3° du vol des bestiaux chez les Ibères ; enfin du mode de groupement de la population ibérique : villages, tours, dont l'association constituait les tribus appelées, par les Romains, cités ou *gentes*. Le chapitre deuxième concerne l'esclavage public. Les suivants auront pour objet : le 3e l'esclavage privé ; le 4e la clientèle et la plèbe ; le 5e la lutte des classes ; le 6e l'esclavage romain en Espagne ; le 7e les esclaves et le cens romain ; le 8e l'esclavage ibérique et le colonat romain ; le 9e la situation intermédiaire entre l'esclavage et la liberté ; le 10e l'origine de cette situation spéciale.

La seconde partie, paginée en chiffres arabes, est et sera consacrée à un travail sur la géographie historique du littoral espagnol de la Méditerranée au sixième et au cinquième siècle avant notre ère. L'auteur n'en a publié que deux chapitres et demi : le premier consacré aux sources, le second aux vieux noms géographiques Oestrymnis et Ophiuse, et le commencement du troisième concernant les Tartesses orientaux.

L'orateur est un vrai savant qui connaît les textes fondamentaux ; mais il traite un sujet qui n'est pas du domaine de la *Revue Celtique ;* je ferai cependant une exception pour les cas où, n'ayant pas à sa disposition, sur les Ibères, les documents qu'il désirerait, il parle des Celtibères, c'est-à-dire des Celtes d'Espagne.

XIX.

L'étude de M. Francesco-P. Garofalo sur les Allobroges est faite avec connaissance des sources et des travaux les plus récents [1]. Je n'hésite pas à recommander cette publication, malgré les critiques multipliées que l'auteur m'y adresse, sans toutefois me convaincre. Il considère, par exemple, comme certain, que le bassin du Rhône a été occupé par les Gaulois, avant leur invasion en Italie, et que les Allobroges sont arrivés bien antérieurement au troisième siècle dans la région où nous les trouvons établis lors du passage d'Annibal en 218. Après l'exposé de sa doctrine sur l'origine des Allobroges, il raconte le passage d'Annibal, 218, la conquête romaine un siècle après, la révolte des Allobroges l'an 61 avant notre ère, leur sort pendant le proconsulat de César en Gaule et pendant les guerres civiles qui suivirent. Il termine par une étude géographique.

XX.

Par un récent arrêté ministériel, M. Paul Collinet, docteur en droit, a été chargé du cours de droit romain à la Faculté de droit de Lille. M. P. Collinet a collaboré aux tomes VII et VIII du *Cours de littérature celtique*.

1. *Gli Allobroges,* Paris, Welter, in-8, 102 pages, 1895.

XXI.

M. Ernst Windisch est entré en fonctions comme recteur de l'Université de Leipzig pour l'année scolaire 1895-1896.

POST SCRIPTUM.

Je reçois à l'instant de *The northern counties printing and publishing company,* Inverness, le livre de M. Alexandre Macbain : *An Etymological Dictionary of the gaelic language,* XLVII-371 pages, in-8. Il sera rendu compte de cet important volume dans la prochaine livraison, ainsi que d'un livre que M. Sophus Bugge a bien voulu adresser à la *Revue* il y a déjà quelque temps : *Bidrag til den ældste Skaldedigtningshistorie.*

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

PÉRIODIQUES

I.

En même temps que cette livraison, la soixante-cinquième de la *Revue Celtique*, paraîtra le premier numéro de la *Zeitschrift für celtische Philologie* publiée par MM. Kuno Meyer et L.-Chr. Stern, deux savants, dont les lecteurs de la *Revue Celtique* ont certainement su apprécier la saine érudition et le talent distingué. M. Max Niemeyer, libraire à Halle a. S., est l'éditeur de cette publication nouvelle dont on trouvera un dépôt à Londres, librairie David Nutt, 270, 271, Strand, et à Paris, librairie Bouillon, 67, rue Richelieu. La *Zeitschrift für celtische Philologie* doit être semestrielle ; elle sera écrite en allemand, en anglais, en français et en italien ; elle s'est assuré la collaboration des auteurs dont voici la liste :

MM. E. Anwyl à Aberystwyth, H. d'Arbois de Jubainville, à Paris, G. I. Ascoli, à Milan, E. Barry à Rathcormack (Irlande), G. Dottin à Rennes, L. Duvau à Paris, E. Ernault à Poitiers, J. Fleming à Dublin, H. Gaidoz à Paris, F. Haverfield à Oxford, R. Henebry à Manchester, E. Hogan à Dublin, P.-M.-C. Kermode à Ramsey (île de Man), H. Kern à Leyde, E. Liden à Upsal, W.-M. Lindsay à Oxford, J. Loth à Rennes, D. Mackinnon à Edimbourg, J. Mac Neill à Malahide (Irlande), A. Nutt à Londres, D. O'Foharta à Calla, Ballyconneely (Irlande), E. O'Growney à Tucson, Arizona (États-Unis), Th. Powel à Cardiff, J. Rhys à Oxford, Wh. Stokes à Londres, J. Strachan à Manchester, R. Thurneysen à Fribourg en Brisgau, E. Windisch à Leipzig, H. Zimmer à Greifswald.

Voici la table des matières de la première livraison :

J. LOTH, Une forme archaïque du nom de Dieu en breton.
P.-M.-C. KERMODE, A Welsh inscription in the Isle of Man (with plate).
J. RHYS, Note on Guriat.
J. STRACHAN, A Manx folksong.
Wh. STOKES, Cuimmín's poem on the Saints of Ireland.
H. ZIMMER, Beiträge zur Erklärung irischer Sagentexte.
K. MEYER, Goire Conaill Chernaig i Crúachain ocus aided Ailella ocus Conaill Chernaig.
K. MEYER, Two middle-irish poems.
R. HENEBRY, Conach.
L.-Chr. STERN, Die irische Handschrift in Stockholm.
L.-Chr. STERN, Ein irisches Leben der heiligen Margarete.
R. HENEBRY, An unpublished poem by W. English.
D. O'FOHARTA, Cú bán an tšleibhe.
Erschienene Schriften.

La vieille *Revue Celtique* souhaite la bienvenue à sa jeune sœur.

II.

THE TRANSACTIONS OF THE HONOURABLE SOCIETY OF CYMMRODORION. Session 1894-95. — Mémoire de M. John Rhys sur la chasse de *Twrch Trwyth*. Cette chasse est un des épisodes du *Mabinogi* de *Kulhwch* et *Olwen*. On en trouvera la traduction par M. J. Loth dans le *Cours de littérature celtique*, t. III, p. 248-281. Dans l'édition de Charlotte Guest, le texte gallois concernant le *Twrch Trwyth* commence à la p. 225, la traduction anglaise à la p. 286 du tome II. Dans l'édition de MM. J. Rhys et J. Gwenogvryn Evans le texte gallois commence à la p. 123. Le *Twrch Trwyth* était un sanglier dont il est déjà question dans Nennius sous le nom de *Troit* [1]. Sa légende paraît avoir été connue en Irlande. L'expression *Orc tréith* qui, dans le *Glossaire* de Cormac, signifie « cochon ou sanglier du roi », paraît exprimer la même idée que le gallois *Twrch Trwyth*. Suivant M. Rhys, la chasse de *Twrch Trwyth* a été gôidélique avant de devenir brittonique. La dentale spirante *th* de *truyth* est empruntée à l'irlandais *triath;* le primitif * *trēti* devenu *triath* en irlandais aurait donné *trwyd* par un *d* final en gallois, s'il y était passé directement sans l'intermédiaire de l'irlandais.

Comment s'explique la présence d'éléments gôidéliques ou irlandais dans la mythologie galloise. Le voici :

La plus ancienne population celtique de la Grande-Bretagne était gôidélique, c'est-à-dire du même groupe linguistique que les Irlandais. Vers le troisième siècle avant notre ère, des conquérants gaulois, la plupart du groupe belge, arrivant du continent, ont subjugué les premiers occupants et

1. C'est évidemment la bonne leçon remplacée par la variante *Troynt* dans l'édition de M. Mommsen, *Chronica minora*, t. III, p. 217.

ont introduit dans l'île le dialecte gaulois dont le gallois descend, mais l'ancienne population gôidélique, quoique vaincue et obligée à changer de langue, n'a été ni détruite ni expulsée. Au quatrième et au cinquième siècle de notre ère, la Grande-Bretagne, alors en partie romanisée, a été attaquée avec succès par les Gôidels d'Irlande. Les inscriptions ogamiques du pays de Galles et de la région voisine attestent que dans la partie sud-ouest de la Grande-Bretagne, il y avait une population gôidélique pendant les premiers temps qui ont suivi l'évacuation de cette île par les Romains en 409, c'est-à-dire de l'an 450 à l'an 700. A ce regain d'influence que les Gôidels durent au succès des armes, il faut ajouter l'action qu'exercèrent en Grande-Bretagne les missionnaires chrétiens irlandais au VIe et au VIIe siècle. Je ne parle pas ici de l'Ecosse et de l'établissement gôidélique si important qui se fit dans ce pays au sixième siècle.

Il y a donc eu deux périodes gôidéliques dans la région méridionale de la Grande-Bretagne : 1° occupation générale antérieurement à l'an 200 avant J.-C. ; 2° conquête et occupation partielle commencée au quatrième siècle, continuée pendant les cinquième, sixième et septième siècles après J.-C. *Trwyth* ne peut dater de la première période : à cette date le *t* médial celtique n'était pas encore devenu *th* en irlandais ; ce mot date de la seconde période ; la variante *troit* de Nennius, *trwyd* dans la poésie galloise (*Four ancient books of Wales*, II, 393) remonte directement à * *trēti* et on peut la supposer d'origine savante.

Il y a d'autres éléments gôidéliques dans les *Mabinogion*. Ainsi dans la légende de *Math*, fils de *Mathonwy*, traduction de M. J. Loth, *Cours de littérature celtique*, t. III, p. 117-154 ; cf. Guest, III, 189-251 ; Rhys et Evans, 58-81, on voit apparaître les six fils d'une dame appelée *Don*. Cette dame paraît identique à la déesse *Danu*, au génitif *Danann*, mère du groupe de dieux appelés *Túatha dé Danann* dans la mythologie irlandaise. *Gofannon*, un des fils de *Don*, semble n'être autre chose que *Goibniu*, au génitif *Goibnenn*, un des *Túatha dé Danann*. Suivant M. Rhys, *Donn* et *Gofanon* remontent à la première période gôidélique de l'histoire de la Grande-Bretagne.

Il donne la même origine :

1° au *Llew* du *Mabinogi* de *Math*, fils de *Mathonwy*. Ce personnage ne serait autre que le *Lug* irlandais ;

2° au *Llwyt*, fils de *Kil-Coet* du *Mabinogi* de *Manawyddan*, fils de *Llyr* (voir la traduction de M. J. Loth, *Cours de littérature celtique*, t. III, p. 96-116 ; Guest, t. III, p. 143-184 ; Rhys et Evans, p. 44-58), et au Llwydeu, fils de Kel-Coet qui figure dans le *Mabinogi* précité de *Kulhwch* et *Olwen* ; ce serait le *Liath*, fils de *Celtchar* des Irlandais ; *Kel-Coet* « bois caché », est un composé gallois dû à une étymologie populaire de *Celtchar* « ami du secret » ou « de la cachette » ; l'adjectif irlandais *liath* « gris » est le même mot que *llwyt* ou *llwyd* ;

3° au *Manawyddan*, fils de *Llyr*, dont le *Mabinogi* vient d'être cité ; *Manawyddan* est une forme développée de *Manawydd* qu'on trouve dans la vieille poésie galloise ; *Manawydd* = **manaų̯iį̯u*, au génitif

* *manaṷiẓŏnos* = *manan*[1]; de ce génitif dériverait le nom divin irlandais de *Manannan,* fils de *Ler (mac Lir),* tandis que le *Manawyddan* gallois dérive du nominatif.

III.

Archaeologia Cambrensis, octobre 1895. — Mémoire de M. John Rhys sur le même sujet que le précédent. Il traite des mots gallois qui paraissent empruntés au gôidélique. Ces mots seraient :

Anwyl « cher, aimé, affectionné », de même que *annoil,* même sens dans le dialecte de l'île de Man. On ne trouve pas ce mot en irlandais.

Arlwy « préparation » ; en moyen irlandais *erlame* « promptitude », dérivé du vieil irlandais *erlam* « préparé ».

Bloneg « graisse », et breton *blonek* « saindoux », moyen irlandais *blonacc.*

Bocsach « vanterie », *boggyssagh* dans le dialecte de Man.

Brachdan, brechdan « tartine », en moyen irlandais *breachdan* « crême cuite au four » ou « pain de beurre ».

Bresych « choux, potage », en moyen irlandais *braissech.*

Brecan, brycan « châle, couverture, plaid », en irlandais *breacán,* même sens = *mrccāno-.*

Breg « fracture », primitivement « tromperie », et *bregedd* « bagatelle ». Cf. le moyen irlandais *bréc* « mensonge » = * *brenka.*

Bygwth, bwgwth « menace », irlandais *bagairt.*

Byth « toujours », irlandais *bith.*

Cablyd (*Dydd Jau Cablyd,* jeudi saint), irlandais *caplait.*

Cadach « morceau d'étoffe », irlandais *ceadach* « tissu pour bas ».

Carawys « carême », mot pour lequel on trouve une forme irlandaise *caraígheas,* du latin *quadragesima.*

Carreg « pierre, rocher », en vieil irlandais *carraic* = *karsekki-.*

Celc « acte de cacher quelque chose », moyen irlandais *celg* « tromperie ».

Cerbyd « chariot », irlandais *carbad* = * *carbanto-.*

Chwāl « dispersion », irlandais moyen *scáilim* « je disperse », racine sqal.

Chwedl « récit », en bretan moderne *kel, keel* « anciennement », *quehezl* = * *co-hetlo-,* en vieil irlandais *scél* = * *sqetlo-n.*

Chwefrawr « février », en breton *c'houevreur,* en moyen irlandais *febrae,* du latin *februarius.*

Chwith « gauche, inattendu » qui serait identique au breton *skouiz* « fatigué », en vieil irlandais *scíth* = * *sqito-.*

Chwyd « vomissement », breton *c'houeden,* irlandais *sgeith* = * *sqeti.*

Cy-chwyn « se lever », moyen irlandais *scendim,* racine sqend.

Cleiriach « un vieillard décrépit », moyen irlandais *clerech.*

1. Le génitif *Manaviŏnos* n'a dû, ce semble, jamais exister, le vrai génitif a été * *Manavinos ;* mais il a dû y avoir un accusatif *Manaviŏnen.* Le génitif hypothétique *manan* peut être comparé au génitif *Alban* d'*Alba* = *Albiu;* c'est une nouvelle formation.

Clwyf « maladie ou blessure », irlandais *claimh* « gale, scorbut ».

Cochl « manteau », irlandais *cochul* « capuchon ».

Codwm, cwdwm « chute », irlandais ancien *cutuim* = *cum-tuitim.*

Colwyn « jeune chien », irlandais *coilén* = **qĕlĕno.* Cf. anglais *whelp.*

Drum, trum, « sommet de maison, de montagne, quille d'un navire », irlandais *druimm* « dos ».

Dichell « ruse », moyen irlandais *dicheilt* « acte de cacher ».

Freg, mot cornique, « femme », irlandais *fracc.*

Gaflach « lance », en irlandais *gablach* « cornu, pointu, fourchu ».

Hollt « fente », en irlandais *scoiltim* « je fends », rac. SQOLT.

Hual « entraves pour chevaux ou autres quadrupèdes », du latin *fibula* par l'intermédiaire du gôidélique.

Huyt ou *c'houit,* mot breton, « il déchoit », en vannetais *dic'houitein* « déchoir », de la même racine que le vieil irlandais *dufuit* « il tombe » = **du-fo-e[n]te[t].*

Lluthrod « débris de tourbe », en irlandais *luaithre* « cendres ».

Llwch « lac », irlandais *loch.*

Macwy « jeune homme », d'abord *maccwyf,* en irlandais *maccoem.*

Machdaith « jeune femme », en irlandais *macdacht* « âge de sept à quinze ans ».

Machdeyrn « seigneur, prince », s'expliquerait par l'irlandais moyen *mac-tigerna* « fils de chef ».

Maddeu « pardonner », moyen irlandais *mathem,* dérivé de *maith* « bon ».

Mail « *mutilus* », de l'irlandais *mael* « esclave », tandis que *moel* « chauve » est d'origine galloise.

Meth « omission, faute », en irlandais *meath* « faiblir, manquer ».

Mur « grand, gros », de l'irlandais *mór,* variante de *már* « grand », en gallois *mawr.*

Mwyth « mou, luxueux », vieil irlandais *móith* « tendre, doux ».

Rath, de l'irlandais *ráth* « fortification ».

Rhuthr « attaque », en irlandais *ruathar.*

Sarhau « insulter », = **saragu;* en irlandais *saraigim* « j'insulte ou je fais tort ».

Sîl « frai de poisson », du vieil irlandais *síl* « semence, race ».

Taer « importun, pressant », en breton *tear,* pour *to-haer; haer* signifie « entêté, pressant ». Le préfixe *to-* serait gôidélique et non gallois.

Tal-cenn « front », en breton *tal-genn* « bandeau porté sur le front par les femmes » ; le second terme *cenn* serait le vieil irlandais *cenn* « tête ».

Taw, en gallois méridional « il est », tandis qu'en gallois « il est » se dit *mai* (en breton *ema*) ; *taw* est le même mot que l'irlandais *tá.*

Techu « fuir », en breton *techet,* serait emprunté à l'irlandais *techim* « je suis ».

Teilung, plus anciennement *teilyng* « digne », de l'irlandais *tualnge* = **to-u̯o-lngia-s,* synonyme et dérivé de *tualaing* « capable ».

Tolc « trou fait par un coup », et *twlc* « cabane, étable », cf. l'irlandais *tolg* « brèche, fracture, et lit ».

Toraeth « profit, produit », cf. le vieil irlandais *toracht* « succès, produit » où l'on doit distinguer le préfixe *to* et la racine d'où le futur irlandais *rega* « il viendra ».

Twrch « cochon, sanglier », en irlandais *torc.*

Tywys « acte de conduire et de guider », le même mot que le vieil irlandais *túus* « commencement » = *to-ṷessu-s (uessu-s = ṷed-tu-s),* de *ṷedo* « je conduis ».

Ymryson « quereller », le même mot que l'irlandais *imbressan* « querelle ».

Je reproduis cette liste en son entier à cause de son importance historique et linguistique ; je crois cependant que le savant auteur l'a faite trop longue, et qu'elle pourrait subir un certain nombre de retranchements. Il y a des mots dont l'origine gôidélique est évidente, mais remonte tout au plus à la seconde période gôidélique de l'histoire de Grande-Bretagne. Ainsi le substantif gallois *brycan* « plaid, étoffe rayée », serait devenu en gallois *brychawn*, s'il venait directement du primitif **mṛkkāno-s,* d'où l'irlandais *breacán.*

L'irlandais *ráth,* mieux *ráith,* génitif *rátha,* suppose un primitif **rāti-s* qui donnerait en gallois *rawd* et non *rath ;* celui-ci est donc emprunté à l'irlandais.

Le gallois *carbyd* « char », ne représente pas le primitif *carbanto- ;* son *d* final paraît identique au *t* de l'irlandais *carbat.* Le vocalisme n'est pas bien expliqué et semble celui du génitif singulier ou du nominatif pluriel irlandais.

D'autres mots gallois sont d'origine latine, mais paraissent être arrivés en Galles par l'entremise des moines irlandais.

Cleiriach « vieillard » serait en gallois *clwyryg*, s'il était immédiatement tiré du latin *clericus ;* il est arrivé en Galles par l'entremise de l'irlandais *clèireach.* Le mot latin, d'origine celtique, *cuculla,* qui, au moyen âge, appartint à la langue ecclésiastique (en français « coule »), aurait donné en gallois quelque chose comme *cwgwl ; cochl* paraît bien venir de la forme irlandaise *cochul.*

Mais, pour certains mots, l'intervention de l'irlandais me semble inutile à supposer.

Je ne perçois aucune raison pour refuser de faire venir directement le gallois *taw* du primitif *stā[t]* d'où vient aussi l'irlandais *tá* « il est » ; même observation pour le gallois *twrch* « cochon, sanglier », lui et l'irlandais *torc* sont tous deux immédiatement issus d'un primitif ** turco-s,* etc.

L'étymologie celtique proposée pour ces mots par M. Rhys n'est pas contestable, quoique pour la forme galloise l'influence irlandaise ne soit pas prouvée. Dans d'autres cas on peut discuter l'étymologie indiquée par le savant celtiste, et par conséquent, là encore, l'influence irlandaise sur les mots gallois n'est nullement démontrée.

Ainsi est-il bien certain que l'irlandais *loch* = *locu* « lac », soit le même mot que son synonyme, le gallois *llwch,* et que celui-ci ne représente pas un primitif **lukso-* comme le propose la *Grammatica celtica,* deuxième édition, p. 126?

Pour le premier terme du gallois, *mach-deyrn* « seigneur, prince », en breton *mach-tiern,* on a admis jusqu'à présent l'explication par le gallois *mach* « caution ». *Mach-deyrn* « chef de caution », représente une idée analogue à celle qu'exprime l'irlandais *aire forgaill* « chef de témoignage »; je ne vois pas pourquoi abandonner cette explication juridique et dire: *mach* = l'irlandais *macc* « fils ». L'étymologie que M. Rhys donne pour l'irlandais *túus* « commencement » et qu'il emprunte à M. Whitley Stokes, est fort séduisante, mais M. Windisch en a proposé une autre, chez Curtius, *Griechische Etymologie,* 5ᵉ édition, p. 226; et je ne vois pas pourquoi la rejeter.

Je viens à une question fort délicate.

Le groupe initial gallois *chw* représente ordinairement le groupe primitif *su̯;* mais dans quelques mots gallois commençant par *chw* on trouve comme notation primitive *sq* ou *sku̯* dont l'élément guttural aurait par conséquent disparu en gallois, tandis que l'*u̯* aurait été conservé avec l'*s* devenu *ch.* Or, en gallois, ce phénomène peut paraître difficile à admettre, puisque à une époque préhistorique le *q* et le *ku̯* primitifs s'y sont changés en *p.* Il semble que *sq* ou *sku̯* primitifs initiaux devraient toujours donner en gallois *sp* et avec *y* prosthétique *ysp.* Ce raisonnement peut sembler concluant. Je ne vois pas cependant pourquoi refuser d'admettre en gallois la chute préhistorique de l'élément guttural dans le groupe *sku̯* ou *sq.* On sait comment le groupe *s* initial et une ou plusieurs consonnes a été souvent mutilé dans les langues celtiques et même ailleurs.

Ainsi le gallois *chwedl* « récit », identique à l'irlandais *scél* = **sqetlo-n,* le gallois *chwyd* « vomissement », en breton *c'houeden,* en irlandais *sgeith* = **sqeti-,* peuvent s'expliquer par la chute de l'élément guttural, etc.

Ces critiques seront, je pense, considérées comme une preuve de l'intérêt que je trouve au savant travail de M. Rhys.

Le même numéro de l'*Archaeologia Cambrensis* contient, p. 303-313, deux articles, l'un de M. E. Laws, l'autre de M. J. Rhys, sur la récente découverte d'une inscription funéraire trouvée dans le comté de Carmarthen, près de Llanfallteg. On y lit en capitales latines:

MEMORIA
VOTEPORIGIS
PROTICTORIS

et en ogam: *votecorigas,* prononciation gôidélique de *voteporigis.*

Ce nom serait le génitif d'un thème *votepori* et le *g* serait une notation de l'*i* consonne: *voteporigas* = **u̯oteporii̯as.* Le personnage désigné par ce nom serait identique au *Vortiporius,* tyran des *Demetae,* suivant Gildas, mort en 570[1]. Cette hypothèse se heurte à une difficulté, c'est que le thème *vor-*

1. *De excidio et conquestu Britanniae,* § 31, dans *Monumenta Germaniae historica,* in-4. *Antiquissimorum auctorum tomus XIII, Chronica minora,* vol. III, p. 43, l. 20-21; Petrie, *Monumenta historica Britannica,* p. 17 c; Migne, *Patrologia latina,* t. 69, col. 350 c.

tiporio de *Vortiporius,* au vocatif *Vortipori,* chez Gildas contient un *r* médial et un *o* final qui manquent dans le thème *votepori-* ou *votecori-* proposé pour le *voteporigis* ou *votecorigas* de l'inscription par M. Rhys.

Archaeologia Cambrensis, nº de janvier 1896. — Mémoire de M. Alfred-Neobard Palmer sur les mesures agraires dans le Pays de Galles. Le point de départ est un pied, *troetued,* aujourd'hui *troedfedd* qui, d'après le *Code vénédotien,* contient neuf fois la mesure appelée *moduet*, aujourd'hui *modfedd,* c'est-à-dire le pouce; il y a trois grains d'orge dans un pouce, trois pouces dans une paume de main, trois paumes dans un pied (Livre II, c. 17, § 5; chez Aneurin Owen, *Ancient Laws and Institutes of Wales,* in-fol., p. 90; cf. *Lebar Aicle,* dans *Ancient Laws and Institutes of Ireland,* t. III, p. 334, où l'on voit que le pied irlandais était de douze pouces comme le nôtre). Le pouce gallois, suivant M. Palmer, était identique au pouce anglais, d'où pour le pied gallois une longueur de 0 m. 228. La toise ou *lath,* aujourd'hui *llath,* était de dix-huit pieds, ce qui fait 4 m. 032; et l'*erw* consistait en un parallélogramme rectangle long de dix-huit toises, soit 72 m. 576, et large de deux toises, soit 8 m. 64, ce qui fait 5 ares 85 centiares (*Code de Gwent,* livre II, c. 33, § 2, p. 374). Cet *erw* n'est plus usité; la toise ancienne persiste. On appelle *stangel* un rectangle long de vingt toises et large de deux qui contient 6 ares 72 centiares, dont trois constituent un *costumary acre* de 20 ares 17, et quatre un autre *costumary acre* de 26 ares 82. Le dernier est appelé *cyfar* en Brecknockshire, *ystang* en Montgommeryshire.

IV.

The Academy, juillet à décembre 1895, janvier 1896. — Je me bornerai à indiquer l'interminable correspondance relative: à l'inscription de Carew, p. 72, 92, aux inscriptions pictes, p. 165, 186, à Gildas, *De excidio Britanniae,* p. 206, 251, 297, 318, 340, 364, 411, 522, aux Cassitérides, p. 272, 273, 298, 342, 366, 390, 414, 438, 524, 547. Je me reprocherais cependant de ne pas signaler d'une part le rapprochement fait par M. Rhys entre le nom des Cassitérides et le nom mythologique irlandais *Ceasair* (p. 273), d'autre part la lettre de M. Salomon Reinach sur le même sujet (p. 366); et en dernier lieu l'hypothèse de M. Nicholson que l'*urse* de Gildas[1] serait le célèbre Arthur (p. 297-298). On peut considérer comme fort intéressantes aussi les lettres: 1º de M. Henry Bradley sur le génitif VOTEPORIGIS pour lequel il propose le nominatif *Voteporix,* 2º de M. F. Haverfield sur le sens du génitif *protictoris* dans le même monument; il explique que *protector* est le titre d'une dignité militaire de l'empire romain, et il cite l'épitaphe cornique Bonaememori fili tribuni, où apparaît un titre analogue (p. 370).

1. *De excidio et conquestu Britanniae,* § 32, *Monumenta Germaniae historica, tomus XIII, Chronica minora*, vol. III, p. 44, l. 4; Petrie, p. 17 E; Migne, vol. 69, col. 351 A.

— A la page 569, M. Whitley Stokes donne un errata de son édition du Martyrologe d'O'Gorman. — Enfin, dans le n° du 11 janvier 1896, p. 35, M. J. Rhys communique aux lecteurs de l'Académie une lettre de M. Mommsen qui, d'accord avec MM. Bradley et Haverfield, paraît donner l'explication définitive de l'épitaphe :

MEMORIA
VOTEPORIGIS
PROTICTORIS

Suivant M. Mommsen, le nominatif de *Voteporigis* est *Voteporix*, et dans cette inscription le génitif *protictoris* doit être rapproché du titre semblable dans l'inscription de Resen : *Hariulfus protector domestigus filius Frankevaldi regalis gentis Burgundionum*.

V.

Annales de Bretagne, novembre 1895. — Supplément par M. Prosper Hémon au catalogue des œuvres de Luzel. — Contes irlandais, texte original recueilli par M. Douglas Hyde, traduction par M. G. Dottin. Suite : Mort de Tomâs Fuilteach de Bûrca ; L'aigle au plumage d'or ; Le fantôme de l'arbre. Ces nouveaux récits merveilleux témoignent comme les premiers de la prodigieuse imagination et du réel talent des conteurs irlandais. — Texte donné par M. l'abbé Abgrall de l'inscription bretonne de Quimper, XVIe siècle :

Gant : Doue : han : bet : milliget : eo
Nep : na : lavar : mat : pe : na : teo

De : Dieu : et du : monde : maudit : est,
Quiconque : ne : dit : bien : ou : ne : se tait.

Janvier 1896. Le Braz, Les saints bretons d'après la tradition populaire : saint Conérin qui serait né deux fois comme Find, fils de Cumal ; un saint Jean breton, grâce à l'intervention duquel une vache pouvait chaque jour donner un nombre indéfini de pots de lait ; saint Efflam et sainte Enora. — Rectification par M. Gaidoz de la date donnée pour le volume intitulé *Bleuniou Breiz izel* (*Revue Celtique*, XVI, 336) : c'est 1862 et non 1852. — *Gwerz* de saint Padern, texte breton, transcription phonétique et traduction par M. J. Loth. — Suite des contes irlandais recueillis par M. Douglas Hyde et traduits par M. G. Dottin : Le roi du désert noir ; Le fils du fermier et le bidet vert. Ils sont aussi jolis que les précédents.

VI.

Romania, tomes XXIV, XXV. *Celtica* par M. F. Lot. Mabonagrain dans le conte d'*Erec* et *Enid* est un composé de deux noms, *Mabon* et *Evrain*, qui apparaissent distincts dans le *Bel inconnu* de Renaud de Beaujeu ; et

Evrain est une mauvaise copie d'*Euuain* ou *Ywen, Owen, Owein,* nom d'un des personnages qu'on rencontre dans le *Mabinogi* de *Geraint* et *Enid.* Dans le nom du château de Lis que mentionne la première continuation de Chrétien de Troyes, il faut reconnaître le mot gallois *Llys* « château ». Les morceaux de bois que Tristan jette dans le ruisseau pour avertir Iseult sont peut-être imités du lait que l'irlandaise Blathnait, femme de Cûroï, jette dans un ruisseau pour avertir Cûchulain. Dans le *Mabinogi* de Peredur, le héros dit à sa sœur de lait que s'il reste plus longtemps près d'elle, il ne pourra vaincre le chevalier de la clairière : sans doute les forces de Peredur comme celles de Gauvain dans la première continuation de Chrétien, étaient en rapport avec les heures du jour et le cours du soleil. L'épidémie de danse, qui au château des Caroles, chez Raoul de Houdenc, atteignait tout visiteur, ressemble à l'épidémie de pleurs et à l'épidémie de rire que nous montre, localisées dans des îles, la *Navigation de Mael-Duin ;* les noms de Govain Cadrut, adversaire de Méraugis, sont gallois, celui d'Amargon paraît identique au nom des personnages irlandais Amorgen, père du héros Conall Cernach. Le nom de ce *Melvas* qui, dans la *Vita Sancti Gildae,* enlève la reine Guenièvre et la transporte à Glastonbury, *urbs vitrea,* peut être expliqué par un primitif **Maglos bassi* « roi de la mort » ; son *urbs vitrea* est la tour de verre aux habitants muets qu'assiégèrent en vain les fils de *Mile. Limors,* nom de ville dans l'*Erec* de Chrétien de Troyes, peut être une transcription fautive du gallois *llys mawr. Genewis,* nom du royaume de Pant, père de Lanzelet, est le *Gwynedd* = *Venedotia* du pays de Galles. Le nom de lieu « Haut bois » dans Erec est la traduction du nom de lieu gallois *Uwch Coet.* Le sénéchal Dinas qui, dans le poème de Béroul, possède la ville de *Lidan,* bonne leçon pour le fautif *Dinan,* est en réalité le sénéchal de *dinas lidan,* c'est-à-dire de château large. — Etudes sur la provenance du cycle arthurien. Dans une première section, M. Lot démontre contre M. Zimmer (*Zeitschrift zur französischen Sprache und Literatur,* t. XIII ; cf. *Goettingische gelerhte Anzeigen,* 1890) que, dans plusieurs textes latins du douzième siècle, le mot *Britones* désigne les Gallois, et le mot *Britannia* le pays de Galles. Dans une seconde section, il établit en contradiction avec le même auteur, *Zeitschrift zur französischen Sprache und Litteratur,* t. XIII, qu'une bonne moitié des lais bretons écrits en français « répugne absolument à la théorie exclusivement armoricaine « de M. Zimmer » et contiennent des indications géographiques d'origine évidemment galloise. Dans une troisième section, M. Lot étudie les noms propres chez Gaufrei de Monmouth et dans les poèmes français. Il conclut « que M. Zimmer n'a pas apporté un seul argument sérieux en faveur de « sa théorie exclusivement armoricaine. Le témoignage le plus important « pour la provenance bretonne d'une partie des récits de Chrétien, le nom « d'Erec, il l'a méconnu, et, par une bévue vraiment extraordinaire, il s'est « égaré sur la piste d'Euric roi des Wisigoths au v[e] siècle. Ses rapproche- « ments ont paru dépourvus de toute espèce de solidité. Seul, le mémoire « sur l'origine picte de Tristan est vraiment suggestif, mais il va contre le « système de l'auteur. Le rôle des Armoricains dans la formation et la pro-

« pagation des légendes celtiques était connu et admis au temps de M. Zim-« mer. Celui-ci n'y a ajouté rien d'essentiel. Il l'a plutôt compromis par « ses exagérations. Après comme avant les travaux du savant celtiste de « Greifswald, il paraît évident que l'influence des Celtes insulaires a été « beaucoup plus considérable et même vraiment prépondérante dans la « transmission des éléments du cycle arthurien. »

VII.

Le Moyen-Age. Année 1895. — Savante étude de M. F. Lot sur l'édition de Nennius donnée par M. Mommsen dans le t. III de ses *Chronica minora*. — Répertoire méthodique du moyen âge français par M. Vidier, année 1894. Ce travail a été tiré à part. A la page 35 du tirage à part, on trouve les nos 1055-1078, consacrés aux études celtiques.

VIII.

Beitraege zur Kunde der Indogermanischen Sprachen, herausgegeben von Dr A. Bezzenberger und Dr W. Prellwitz. — T. XXI, p. 127-137, article de M. Whitley Stokes intitulé *Celtic Etymologies*. C'est un recueil d'additions et de corrections à l'important ouvrage que le même auteur a intitulé : *Urkeltischer Sprachschatz* et qui forme le second volume du *Vergleichendes Woerterbuch der indogermanischen Sprachen* de M. August Fick, quatrième édition. — P. 171. *Bodincus* par M. Franz Kühl. L'auteur soutient contre M. Pauli, *Altitalische Forschungen*, III, *Die Veneter*, p. 398, que *Bodincus* est un mot ligure. En outre, il répète d'après moi, *Premiers habitants de l'Europe*, 1re édition (1877), p. 224, que *Bodincus* aurait la même racine que le grec βαθύς, doctrine insoutenable aujourd'hui.

IX.

Folklore, septembre 1895. — Aux contes irlandais qu'a recueillis en Connaught occidental M. Donald O'Flaherty, et qu'il a publiés sous le titre de *Siamsa an gheimhridh* « Amusements de l'hiver », (librairie de Patrick O'Brien, Dublin, 1892), M. Leland L. Duncan compare d'autres contes irlandais recueillis dans d'autres parties de l'île.

Décembre 1895. Donald Bán et le fantôme appelé Bócan, conte gaélique, arrangement anglais de deux rédactions publiées, l'une dans *the Gael*, vol. VI, p. 142 (1877), l'autre dans le livre intitulé *Glenbard Collection of Gaelic Poetry*, par le Rév. A. Maclean Sinclair, p. 297 (1890).

X.

The Scottish Review, janvier 1896. — Étude par M. Frank Rinder sur les contes populaires des Hébrides concernant Finn, saint Columba, etc.

XI.

L'ANTHROPOLOGIE, t. VI, nos 5 et 6. — Suite du savant mémoire de M. Salomon Reinach sur la sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines.

XII.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 3e série, t. XXVII, juillet à décembre 1895. — Mémoire de M. Julius Naue sur l'époque de Hallstatt en Bavière. — M. R. Cagnat, dans son intéressante et utile *Revue des publications épigraphiques*, signale : p. 136 d'après le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, le nom de la CIVITAS SENONUM dans une inscription ; — p. 389, d'après le même recueil, les épitaphes BIATUCCO et SATTA, découvertes à Reims, l'inscription de patères OB DIVIXTAE trouvée à Carhaix, Finistère ; — p. 390, d'après le *Bulletino comunale di Roma*, le nom de peuple celtique *Cotinos* dans une inscription de Frascati (cf. Tacite, *Germania*, 48); — p. 395, d'après le *Limesblatt*, 1895, p. 436, les noms de potiers suivants relevés dans un fortin désigné sous le nom de Kastell Zugmantel : MAINIUS, MAININA, EVRITUS, COBNERTUS : le plus intéressant me semble *Evritus*, à comparer au verbe *vritu* étudié par M. Mowat, en 1880, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions :* — p. 131, d'après l'*Archaeographo Triestino*, XX, trois dédicaces au dieu *Belenus* ou *Belinus*.

XIII.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, nos 79, 80, juillet à décembre 1895. — Suite du mémoire du savant M. Allmer sur les dieux et déesses de la Gaule : *Belenus, Belisama*. (M. Allmer ne paraît pas comprendre que *Belesami* peut être le datif de *Belisama*), *Bell, Bemiluciovis, Bergonia, Bibracte, Biviae, Triviae, Quadruviae, Blanda, Bolvinnus, Bolvinnis, Brigindo, Bormanus, Bormana, Bormanicus, Bormo, Borvo, Aquae Briginnenses*. — Recherches sur la géographie de l'Aquitaine romaine par le même auteur.

XIV.

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG, t. XXXIV, p. 161-223. — Etudes de M. Zimmer sur le soi-disant degré d'égalité dans les adjectifs en gallois. Cet important mémoire sera bientôt l'objet d'un article spécial dans la *Revue Celtique*.

XV.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÈS, vol. I, no 9, septembre 1895. — Mémoire de M. Jose Leite de Vasconcellos sur deux inscriptions romaines inédites trouvées à Fundão, province de Beira-Baixa, district de Castello-Branco,

Portugal ; l'une est une dédicace à la Victoire, déesse romaine, par un vétéran d'origine celtique :

*t*ONCIVS
*t*ONCETAMI
*f*VMILES
SIGNIFER
COH·II·LUS
VIQTORIAE
V·S·L·M
ARDUNNUS
COMINI·F·FEC

c'est-à-dire : *Toncius, Toncetami filius, veteranus, miles, signifer* COHORTIS SECUNDAE LUSITANORUM, *viqtoriae votum solvit libens merito. Adunnus, Comini filius, fecit.*

Voici la seconde inscription :

ARA POS
TONCIUS
TONCETAMI
f·ICAEDIT
MILIS
TREBARUNE
LM·V·S

c'est-à-dire : *Aram posuit Toncius, Toncetami filius, Icaeditanus, milis. Trebarune libens merito votum solvit.*

Trebaruna « secret de la maison », est une divinité féminine jusqu'ici inconnue. Le nom d'homme *Ardunnus,* dérivé du thème *ardu-* « haut », n'avait encore été mentionné nulle part. Les noms d'hommes *Toncius* et *Toncetamus,* mieux *Tongius, Tongetamus,* par un *g,* ont déjà été trouvés dans la péninsule ibérique; le second offre un exemple du suffixe *-tamo-* également signalé par exemple dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne où on lit le génitif *Cuno-tami,* et dans le vieil irlandais *óintam (caelebs),* comme dans le breton *intanv* « veuf ». *Tongius* et *Tongetamus* paraissent avoir la même racine que le substantif irlandais *tong* « serment », en gallois *twng,* en breton *toué.*

Le chef-lieu de la *civitas Igaeditanorum* était Idanha a Velha, même province et district que Fundão (*Corpus Inscriptionum latinarum,* t. II, p. 49-50). Les inscriptions de cette localité et des environs contiennent plusieurs noms celtiques. Le complément apporté par M. José Leite de Vasconcellos est une intéressante contribution au développement de nos connaissances sur la population celtique superposée aux populations primitives de la péninsule ibérique.

XVI.

Revue de l'Histoire des Religions, tome XXXI, p. 293. — Article de M. Eugène Monseur intitulé: Notes de Folklore à propos de l'épopée celtique.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

LES
POÈTES DE COUR
IRLANDAIS ET SCANDINAVES

Le rôle important des poètes de cour à l'époque des Vikings et surtout aux siècles qui suivirent, donne à la littérature scandinave une place à part dans l'ensemble des anciennes littératures germaniques. On sait ce qu'était cette poésie des scaldes, écrite avec plus de souci de la régularité métrique que de sentiment de l'expression littéraire, remplie de redondances et bourrée de chevilles, trop souvent obscure, — sans qu'on puisse attribuer les hésitations des interprètes modernes à l'insuffisance de leur savoir [1].

M. Sophus Bugge, l'un des savants qui ont le plus utilement contribué à dissiper les ténèbres qui enveloppent la pensée de ces anciens poètes, vient de publier sur ce sujet un nouveau travail : *Bidrag til den ældste Skaldedigtnings Historie* [2] ; et sa vaste érudition, la vive originalité de son esprit l'ont amené par un heureux détour à des résultats non moins importants pour les études celtiques que pour la philologie germanique. Nous allons essayer de les résumer en quelques mots.

Un des morceaux les plus célèbres de la poésie des scaldes est l'*Ynglingatal* [3], que la tradition attribue à Thjóðólfr de

1. Ce qui subsiste de cette poésie a été publié dans la langue originale et traduit en anglais par MM. Gudbrand Vigfusson et F. York Powell : *Corpus poeticum boreale*, Oxford, 1883 ; 2 volumes.
2. Christiania, 1894 ; 184 p. in-8.
3. *Corp. poet. boreale*, t. I, p. 242.

Hvin : c'est la généalogie versifiée des *Ynglingar* ou descendants d'Yngvi, dieu identique, à ce qu'il semble, à Freyr, dont descendait le roi Rǫgnvaldr, protecteur de Thjóðólfr. Chacune des vingt-sept strophes de ce poème, qui en comptait probablement trois de plus à l'origine, rapporte la mort d'un roi ancêtre de Rǫgnvaldr, et parfois indique le lieu de sa sépulture ; c'est moins une généalogie qu'un *obit* versifié: Fjolnir fut noyé dans un tonneau de vin, Svegðir englouti par un rocher qui s'entr'ouvrit pour se refermer aussitôt sur lui tandis qu'il poursuivait un nain, Vanlandi fut enterré dans le lit de la rivière Skúta.... Et sans cesse reviennent des formules semblables : Onundr est enseveli sous « les os de la terre », Halfdan fut enterré à Borro, Áleifr gît sous un tertre... Cette conception étrange d'un sujet qu'il était si facile à Thjóðólfr de Hvin, ou à l'auteur quel qu'il soit — car cela importe peu au point de vue particulier auquel nous devons nous placer dans la *Revue Celtique* — d'orner des fleurs les plus brillantes de sa rhétorique, est bien faite pour surprendre. Le genre, d'ailleurs, ne semble pas avoir fait une rapide fortune dans la littérature scandinave. A part le *Haleygjatal,* qui suit de si près l'*Ynglingatal,* même dans les plus menus détails d'expression, qu'il doit plutôt être considéré comme un calque maladroit que comme une imitation, les autres poèmes généalogiques de la même période présentent des caractères tout différents, et répondent mieux, soit à l'idée que nous nous faisons en général de l'œuvre de « poètes lauréats », soit aux traits les plus ordinaires de la poésie des scaldes.

Si l'*Ynglingatal* est à peu près isolé dans la poésie de cour scandinave, cette poésie elle-même, nous l'avons dit, constitue une exception dans les littératures germaniques : et ses racines ne semblent pas plonger bien profondément dans le sol scandinave ; car elle ne s'est largement développée qu'au xe siècle, sous le règne de Haraldr Hárfagri. Ces deux points sont hors de doute, même si l'on conteste, ce qu'on ne pourra faire sans quelque difficulté après la savante argumentation de M. Bugge, que le plus ancien des scaldes, Bragi, et l'auteur de l'*Ynglingatal* soient postérieurs au ixe siècle.

Pour les esprits pénétrés de cette pensée que toute œuvre, quelle qu'elle soit, de l'activité humaine, est essentiellement la continuation d'une longue tradition, et que le novateur le plus original reste dans les créations de son âge mûr l'esclave de son éducation première et des impressions subies au cours des années d'apprentissage, la brusque éclosion d'un genre nouveau ne peut s'expliquer sans quelque influence venue de l'extérieur, qu'il s'agisse de pratique, de science ou d'art. Si l'on songe au nombre infini de menues circonstances dont le concours est nécessaire pour expliquer, en quelque matière que ce soit, le changement le plus insignifiant, et quel lointain passé ont derrière elle les choses qui nous semblent le plus naturelles, on ne craindra pas d'affirmer que rien n'a jamais été inventé deux fois, que deux états identiques ont non pas une cause semblable, mais la même cause ou l'ensemble des mêmes causes, et que les rencontres que l'on croit fortuites sont dues au mélange et à l'influence réciproque de deux courants traditionnels longtemps distincts et à bien des égards différents. L'histoire tout entière de la civilisation, depuis que nous pouvons la suivre, ne s'explique que par ce principe, et M. Bugge, par ses travaux antérieurs, n'a pas peu contribué à le mettre en lumière. Il ajoute aujourd'hui un nouveau et brillant chapitre à l'histoire littéraire des peuples européens, en montrant d'une façon définitive que la poésie des scaldes a pour point de départ l'imitation de la poésie irlandaise.

Car la vraie patrie de la poésie de cour c'est, nous le savons, l'Irlande : et dès le VIIIe siècle, mais surtout au IXe, les Norvégiens se sont trouvés perpétuellement en contact avec les Irlandais. M. H. Zimmer l'a suffisamment démontré dans de récents et importants travaux où le vrai et le faux se mêlent d'une façon singulière, et où l'auteur essaie trop souvent, sans y réussir toujours, de dissimuler sous les apparences d'une argumentation scientifique des préoccupations d'un ordre bien différent, sentant un peu trop le maître d'école. Car les Irlandais, chez M. Zimmer, comme les Gaulois chez certains historiens de l'antiquité, pâtissent pour d'autres Celtes ou soi-disant tels dont on ne parle pas, mais auxquels il n'est pas

difficile de deviner qu'on pense toujours. On ne trouve heureusement pas chez M. Bugge de ces pensées de derrière la tête, trahies chez M. Zimmer et chez d'autres par de lourdes allusions.

Nous ne voulons pas établir de parallèle entre la civilisation des Vikings et celle des Irlandais : il est probable que les Scandinaves qui ont envahi l'Irlande n'étaient pas essentiellement différents des pirates germains qui ont terrifié par leur sauvagerie les populations de la Gaule et, à deux reprises, celles de l'Angleterre. Peu importe : ce qui est essentiel, c'est que depuis les temps les plus anciens existait en Irlande l'institution (le mot n'est pas trop fort) des *filid*, poètes de cour soumis à une savante hiérarchie : tandis que rien ne nous permet de croire, même si on ne se déclare pas absolument convaincu de l'exactitude des dates proposées par M. Bugge pour les plus anciens des scaldes, que ceux-ci soient antérieurs au premier choc des deux civilisations.

Et c'est ici qu'apparaît la très grande importance de l'*Ynglingatal*. La manière dont Thjóðólfr a conçu ce poème généalogique, si elle n'a point de précédents dans le monde germanique, si elle reste presque isolée en Scandinavie, si enfin elle pourrait paraître étrange dans presque toutes les littératures, est absolument conforme aux habitudes des *filid* irlandais. A la cour des rois d'Irlande, on ne craignait point de chanter la mort, et non pas seulement la mort héroïque des guerriers, qui est pour leurs descendants un titre d'honneur et un exemple : on insistait sur les choses tristes qui la suivent, et sur lesquelles la pensée refuse d'ordinaire de s'arrêter. Quand les rois irlandais demandaient à leurs poètes de « chanter leur chant de gloire et de bonheur », ceux-ci leur répondaient, comme les Sphinx dans la déclamation de la *Légende des Siècles :*

« ... La mort est la grande geôlière,
... Les rois sont ses noirs prisonniers...
Dans une gaîne étroite elle a roidi leurs membres,
Elle les a couchés dans de lugubres chambres
Entre des murs bâtis de cailloux et de chaux. »

Ce thème, les *filid* se complaisent à le développer : Torna

énumère les morts que cachent les pierres tombales et « les tertres inclinés sur la plaine gazonnée » du cimetière de Croghan ; Cennfaelad raconte la mort des héros d'Ulster, et indique pour chacun d'eux le lieu de sa sépulture. Combien d'autres encore, cités par O'Curry [1], et parmi eux le « prince des poètes d'Irlande », Cinaed hua Artacain, dans son poème : *Fianna batar in Emain...*

Les *Fian* furent en Emain
Dans la forteresse de Cruachan en Temair...

Ils ne sont plus ce qui a été n'est plus...
Il en reste [de leur mort] après eux les histoires,
A moins que le savant ne les cache.

Fergus, fils de Lete, fut un brave :
Il alla attaquer le monstre aux bonds insensés
Tous deux périrent ensemble
Sur le lac de Fertas Rudraige...

Cûchulainn mourut, ô malheur !
Près de la haute pierre de Cruimthere.
Sur le rivage célèbre de Baile Bressin
Succomba le fils unique d'Aife...

Il semble que chez les Celtes, longtemps après que les croyances nouvelles eurent remplacé les vieilles idées druidiques que nous fait connaître Lucain [2], la mort dans ce qu'elle a pour nous de plus lugubre n'ait jamais éveillé que des pensées sereines. Tandis que les sauvages Valkyries de la *Njálssaga* « tissent la toile des batailles avec des boyaux humains pour fil, sur un métier où des têtes d'homme servent de poids [3] », la mort, dans la légende irlandaise, est toujours restée la belle jeune femme qui attire par la douceur de ses chants les hommes vers la terre nouvelle « où tous ont l'esprit dans la joie » [4].

1. *On the Manners and Customs*, t. II, *passim*.
2. *De bello ciuili*, I, 458.
3. Cf. *Revue Celtique*, t. XVII, p. 89.
4. Cf. *Echtra Condla Chaim*, p. p. E. Windisch, *Kurzgefasste Irische Grammatik*, p. 118 ss.

Probable en elle-même, puisque seule elle peut rendre compte de la naissance d'un genre nouveau, la poésie de cour, dans la littérature scandinave, rendue plus assurée par les nombreux rapprochements de détail qu'on pourra voir dans le livre de M. Bugge[1], l'influence celtique devient, à ce qu'il semble, tout à fait évidente quand on retrouve dans l'*Ynglingatal,* sous le voile des mots germaniques, un sentiment dont il faut chercher en Irlande les assises profondes.

Louis Duvau.

---

1. Nous signalerons en particulier les rapports indiqués p. 151 entre la versification de l'*Ynglingatal* et celle des poèmes irlandais.

THE ANNALS OF TIGERNACH

THIRD FRAGMENT. A.D. 489-766.

RAWL. B. 482, FF. 7^a 1—14^b 2.

[⁂ Tigernach rarely uses the Christian era. He indicates the succession of years by repeating the sign « Kl. » or « K. » (Kalends of January), to which he and his continuator generally add the ferial, or weekday, number [1], and, from A.D. 1016 onward, also the day of the moon. I have therefore given in brackets the corresponding years in the Annals of Ulster (AU.), the Chronicon Scotorum (CS.), the Annals of Loch Cé (ALC.), the Annals of the Four Masters (FM.), and the Annals of Inisfallen (AI.), although in the Annals last mentioned the dates quoted are due to the editor, not the compiler. It will be seen that the Annalists seldom agree in their dates, and it is certain that many, perhaps most, of these dates are erroneous [2]; but the amount of error in each case is not very important.

Many of the quatrains cited by Tigernach are corrupt, and my versions of all of them are merely tentative.]

1. Thus « Kl. iii. » means a year in which the Kalends, or Ist, of January was a Tuesday, the 3d day of the week. Such a year reoccurs in cycles of 28 years.

2. Thus O'Donovan (FM. I. xlviii) says that the Annals of Ulster are antedated by one year up to 1014, and Dr Mac Carthy (Todd Lecture Series III, 373) asserts that from A.D. 494 to 1019 the date of « every item » in the Annals of the Four Masters is wrong.

[AU. 488. FM. 488. CS. 486. AI. 483].

K.u. Q*ui*es *sancti* Cian*n*aini Daim liag. Is do tug Pat*r*aic a shoiscela. [« The rest of S. Ciannán of Duleek. 'Tis to him that S. Patrick gave his gospel »].

[AU. 489. FM. 488. CS. 487. AI. 484].

K.uii. Q*ui*es eps*cuip* Ma*i*c caille. [« Rest of bishop Mac Caille »].

Cath Cella Asnada i *M*uig Fhea, ubi cecidit Ae*ngus* m*a*c Nadf*r*aich 7 uxor ei*us* 7 Eithni Uathach i*ngen* Cre*m*th*ainn* m*aic* En*n*a Cendsel*aig*. Illand m*a*c Dungaili 7 Ai*li*ll a b*r*athair 7 Eochaid Gui*n*ech 7 M*urcher*tach m*ac* Erca rig Ailigh uictores erant. Vnde d*ictu*m *est*:

Adbath craeb dosbili moir[1]
Aeng*us* molbtach m*a*c Nadf*r*aich,
facbadh[2] la hIlland na rath
'sin cath a Cell-osnad clai*n*.

Illand *ocus* Muirc*her*tach,
Ai*li*ll, Eoch*aid* tend tolchar
rochuirset cath Cell-osnad
re hAeng*us* Mu*m*an molbthach.

[« The battle of Cell-osnad in Mag Fea, wherein fell Oengus, son of Nadfráech, and his wife, and Ethne the Horrible, daughter of Cremthann, son of Enna Cennselach. The victors were Illann, son of Dungal, and his brother Ailill, and Eochaid the Wounder, and Murchertach, son of Erc, king of Ailech. Hence it was said :

« The branch of a great bushy tree hath died, praiseworthy

1. MS. i*n*oir 2. facbaigh

Oengus, son of Nat-fraich. He was left by Illann of the graces in the battle at sloping Cell-osnad.

« Illann and Murchertach, Ailill and strong, wilful Eochaid fought the battle of Cell-osnad with praiseworthy Oengus of Munster]. »

Bass Muiredhaig Muind*eirg*, 7 Eoch*aid* a m*ac* ar-rigi n-Ul*ad*.

[« Death of Muredach Redneck; and his son Eochaid (took the) kingship of Ulaid »].

[AU. 490. AI. 483].

Kl.ii. Zeno Aug*us*[tus] uita decessit[1] anno *septimo* m*en*se *sexto*. Hí m*en*sés *et sex* menses Marciani[2] ad[d]unt annum[3] qu*em non* nu*mer*ant cronice.

[AU. 492. FM. 493. CS. 489. AI. 488].

K.ui. Anastaisi*us* regnauit[4] anno[s] xxuiii.

PATRICI*US* ARCIEPISCOP*US ET* AP*OS*TOL*US* Hib*er*ne*n*siu*m* an*n*o etatis sue centisi*m*o uigessimo .xui. die Kl. Ap*r*il*i*s q*u*ieuit.

O gene*m*ain Cr*ist* cei*m* ait,
cethri cét for cae*m*nochaid,
teora bl*iadna* sáer[a] iar soi*n*
co bass Pat*r*aic p*r*imapstail.

[« From Christ's birth, a pleasant step, four hundreds on fair ninety, three noble years after that to the death of Patrick the chief apostle » i. e. A.D. 493].

K.uii. Trasamundus Vandalus Vandalorum[5] rex catolicas ecl*es*ias clausit[6] *et* .cc.xx. ep*iscopo*s exilio misit Sardiniam[7].

1. MS. decessid
2. marsiani
3. andum
4. reign.
5. Transamund*us* ualandan*us* ualandoru*m*
6. elucit
7. sardiniu*m*

K.u. Cath Sratha [« the battle of Srath (Conaill?) AI. 485 »]. Felix papa q*u*ieuit, cui successit Gelasius[1] papa an*no*[s] .iii.

[AU. 493. CS. 491].

K.uii. Cath Taillten for Laig*nib* ria Cairp*re* m*a*c Neill. [« The battle of Tailtiu gained over Leinster by Cairbre, son of Níall »].

[AU. 494. CS. 492].

K.i. Cath tanaiste G*r*aíne, in q*u*o cecidit F*r*aech m*a*c Fidchadha r*í* Laig*en* Desgabuir, la hEochaigh m*a*c Cairp*ri*. [Eochaid] uictor fuit. [« The second battle of Grane, wherein Fraech, son of Fidchad, king of South Leinster, fell by Eochaid, son of Cairbre. Eochaid was victor »].

[AU. 495, 497. CS. 493. AI. 488].

K.ii. Q*u*ies Cui*n*dedha m*aic* Cathbadha .i. M*aic* Cuili*n*d epis*copi* Lusca. [« Rest of Cuindid, son of Cathbad, i. e. Mac Cuilinn, bishop of Lusk »].
Defect*us* solis apparuit.
Expugnac*io* Dui*n* Leathglaise. [« The storming of Downpatrick »].
Gelassi*us* q*u*ieuit.

[AU. 496. CS. 494].

K.iii. Ro*m*ane eclesie, .xl.uiii. Anastasi*us* papa ordinat*us* uixit an*nis* .ii.

[AU. 498. FM. 492].

Cath Slea*m*na Midhe f*or* Laig*nib* ria Cairp*re* m*ac* Neill [« The

1. MS. gallaissi*us*

battle of Slemain in Meath gained over Leinster by Carbre son of Niall »].

MoChǽe Náendro*m*a [« My Coe of Noendruim»] q*u*ieuit. [FM. 496.]

Eps*cop* Cor*mac* in Ernide, co*m*arba P*at*ric, pausauit. [« Bishop Cormac, of the Ernide, a successor of S. Patrick, rested »].

[AU. 497. CS. 495].

K.u. INgens *ter*re mot*us* Ponticam concussit[1] p*ro*uincia*m*. Anastassi*us* papa pausauit.

[AU. 498. CS. 496].

K.ui. Ro*m*ane ecl*es*ie .xlix. Simac*us* papa uixit an*nis* .xu. Cath Ci*n*d Ailbe for Laig*nib* le Cairp*re* m*ac* Neill [FM. 494] [« The battle of Cenn Ailbe gained over Leinster by Carbre, son of Niall »].

[AU. 501. FM. 499. CS. 497].

K.uii. Cath Segsa ria Muirc*her*tach m*ac* Erca f*or* Duach[2] Te*n*ga uma ri Con[n]*acht,* ubi [Duach] excidit. Unde[3] Cendfael*ad cecinit :*

Cath Seghsa
ben do mnaib f*or*doruair.
robo cro d*er*g ar cruisigh
la Duisigh íngin Dua[i]ch.

Cath Delge, cath Mucru*m*a
ocus cath Tuama Druba,
la[4] cath Segsa i dorc[h]air
Duach Tenga u*m*a.

1. MS. *con*clucit
2. dou
3. cesit undi
4. 7

[« The battle of Segais gained by Muiredach, son of Erca, over Duach of the Brazen Tongue, king of Connaught, wherein Duach fell. Hence Cennfaelad sang:

« The battle of Segais — a woman of women caused it. Red blood was (brought) on spear by Duisech, daughter of Duach.

« The battle of Delge, the battle of Mucruma, and the battle of Tuaim Druba, with the battle of Segsa wherein fell Duach of the Brazen Tongue »].

K.i. Simac*us* papa i*nter* multa ecl*es*iarum op*era* q*uae* *uel* a fundam*en*tis creauit *uel* p*r*isca renouauit ad beatum Petrum *et* Paulu*m* et Laurentiu*m* paup*er*ib*us* habitaculum[1] *con*struxit, *et* omní annó p*er* Af*r*ica*m* *uel* Sardi*n*iam ep*iscop*is q*ui* in exsilio[2] erant pecunias et uestes ministrabat[3].

[AU. 502. FM. 496. CS. 499].

Cath Dro*m*a Lochmuighe ria Laig*nib* *for* H*uu* Neill. [« The battle of Druim Lochmag gained by the Leinstermen over the Húi Néill »].

Fearg*us* Mor m*ac* Earca *cum* gente Dalriada[4] parte*m* Britaniæ tenuit, *et* ibi mort[u]*us est*.

Eogan Bel r*egnauit* an*nis* i Cruachai*n* [« in Cruachu]» .xlii.

[FM. 497. CS. 500. AI. 492].

K.iii. Cath Inde mori i c*r*ich Ua [fo. 7ª 2] nGabla *for* Illand m*ac* Dunlai*ng* la Laigníu, in q*uo* Murc*her*tach m*ac* Erca uict*or* erat. [« The battle of Inde Mór, in the district of Húi Gabla, gained by the Leinstermen over Illand, son of Dunlang, in quo », etc.]

Bass esc*u*ip Iubair [« Death of bishop Iubar] *nono* kl. Mái, *cuius* etas .ccc.iii. an*no*[rum] erat [AU. 499, 503].

1. MS. h.itacla*m*
2. excilio
3. 7 uestis minest*r*aba*nt*
4. dalraida

[AU. 504].

K.iiii. Ku. Kui. Cerban es*cop* o F*er*ta Cerbai*n* [« bishop Cerbán of Ferta Cerbáin »] mor*tuus est.*

Cath Manand la hAedhan m*ac* Gabrai*n* [« The battle of Mano gained by Aedán, son of Gabrán »].

[AU. 504].

K.i. Bass Bruidhi m*aic* Maelchon, r*ig* Cruithnech [« Death of Brude, son of Maelchu, king of the Picts »].

Bass Do*m*anguirt m*aic* Nissi righ Alban [« Death of Domangort, son of Nisse, king of Scotland »].

[AU. 509. CS. 505. AI. 490. FM. 501].

K ii. Cath F*er*n muighe [leg. Fremna] Midhi f*or* Fiach*aig* m*ac* Ne[i]ll ria Failge mB*er*raidh[e]. Un*de* d*ictu*m *est* :

IN righ aile asmb*er*id
Fiac*hr*a m*ac* Neill na cel[a]idh[1],
is fair tar cre*m*la cille
cath Ferna [leg. Fremna] Midhi meab*aidh*.

[« The battle of Fremainn in Meath gained by Failge Berraide over Fiacha, son of Niall. Whence this was said :

« The other king, mention ye him, Fiachra, son of Niall, conceal him not, 'tis over him... the battle of Fremainn in Meath was gained [lit. broke].

[AU. 506, 507. CS. 507. AI. 497. FM. 503].

K.iii. Cath Arda corai*n*d [« The battle of Ard corann »].

1. MS. celigh

Bass Lughdach m*aic* Laeghaire rig Te*m*rach i n-Achad farcha .i. farcha tendtidhe do ni*m* ros-marb iar ndiultad i*n* Tailgin*n* [« Death of Lugaid son of Loeguire, king of Tara, in Achad farcha (« the field of the thunderbolt »), to wit, a fiery bolt from heaven killed him after he had renounced the *Tálchenn* ». (« Adzehead », i. e. St Patrick).]

Eoch*aid* m*a*c Muiredaigh obit. Cairell m*a*c Muiredaigh Mund*eir*g ir-righi n-Ul*ad* [« Cairell, son of Muiredach Redneck, into the kingship of Ulaid »].

[AU. 512. CS. 508. FM. 504].

K.iii. Muircertach m*a*c Earca do gabail rigi n-Er*enn* [« Murchertach, son of Erc, took the kingship of Ireland »].

[AI. 500].

K.uii. Mac[c]nissi .i. Aeng*us* esp*oc* Co*n*ndere q*u*ieuit, *cuius* pater[1] Fobraech d*ictus est, cuius* m*ate*r Cness i*ngen* Co*m*caide de Dáil Ceter*ne*, a qua nominatus[2] *est* M*ac* Cneise [CS. 508].

[AU. 512. CS. 511. AI. 503].

K.i. Q*u*ies Earc esp*uic* Slaine .x.c. an*no* etatis sue, de q*uo* P*a*tricius ait :

Esp*oc* [Erc]
cach ní *con*dernadh ba c*er*t,
cach aen b*er*es cocair cert
f*or*tbeir bend*acht* easp*oc* Earc.

[« Bishop Erc, whatever he would do was right. Whoever delivers a just assessment (?) bishop Erc confers a blessing on him »]

Natiuitas[3] s*ancti* Ciarani filii artificis.

1. MS. fr
2. a q*uo* no*minatur*
3. natiuitass

[AU. 511. CS. 512. AI. 501].

Sima*cus* papa quieuit[1], cui suc[c]essit Hormista papa annis[2] ix. ut Marsillínus monst*r*at.

[AU. 516. CS. 512. AI. 504. FM. 507].

Cath Dro*m*a D*er*gaige for Foilgi mBeirridhe ria Fiachaigh m*ac* Neill, 7 is andsa cat[h]sin roscaradh a cuid do*n* Midhe f*r*i Laig*niu* co hUisneach, ut Cendfaeladh *cecinit:*

Digal dia *secht* mbl*iadan*
baissi dighde a c*r*idhe,
cath a nDro*m*aib Dergaighe
ba de docer [m]a[g] Midhe.

[« The battle of Druim Dergaige gained over Foilge Berraide by Fiacha, son of Niall; and 'tis in that battle their portion of Meath as far as Uisnech was taken from the Leinstermen. As Cennfaelad sang :

« Vengeance that day seven years, that was the consolation of their hearts: the battle on Drommann Dergaige, thence fell the plain of Meath »].

[CS. 513. FM. 512].

K.ui. Dubthach Aird Macha m*ortuus est* anui*n*de (sic, an leg. a nDruim derb ?)

Co*m*goll Bendchair nat*us est*. [AU. 515. CS. 515. AI. 506].

[CS. 516].

K.ii. Cai*n*deach Achaidh[3] bó [« Cainnech of Aghaboe »] nat*us est*.

1. MS. q*u*i erat
2. an*no*.
3. achaigh

IN p*r*ouincia Darda*n*ie assiduo t*er*ra[e] motú .xx.uii. castella [1] uno mom*en*to collapsa s*un*t.

[AU. 517].

An*as*tassi*us* i*mperator* subitá [2] morte praeuentus, maior [3] [octogenario], q*uia* scilicet haeresi [4] Eutic[het]is fauens catolicos insecut*us est,* diuínó fulmíne p*er*cuss*us* [5] p*er*iit.

K.iii. Iu[s]tin*us* senior r*egnauit* a*nnis* .uiii.

*Con*nláidh esp*oc* Cille Dara [« bishop of Kildare »] dormiuit. [AU. 519. CS. 517].

[AU. 519, 522. CS. 518. AI. 506. FM. 513].

K.uii. Cath Detna a nD*r*omaib Breag, i*n* q*u*o cecidit Ardgal m*ac* Conaill Cre*m*thai*n*di m*aic* Neill. Colgu Mocloithi m*ac* Cruind m*aic* Feidlimthe r*í* Airgiall, 7 Muirc*her*tach m*ac* Earca uictorés erant [6].

[« The battle of Detna in Droma Breg, wherein fell Ardgal, son of Conall Cremthainne, son of Níall. Colgu Mocloithe (?), son of Cronn, son of Feidlimid, king of Airgéill, and Muirchertach, son of Erc, were the victors »].

Buitte m*ac* Bronaig ob[i]t. Colam cille nat*us est.* De quib*us* d*ic*t*u*m *est :*

Ge[i]n chaín Colaim ar [7] cleirig
indíu os Er*inn* eolaig
f*or* aenlíth, ní rad n-uabair,
bas bai*n* buadhaig m*aic* Bro*n*aigh.

[« Buitte, son of Brónach, died : Colom cille was born. Of them was said : The fair birth of Colom our cleric today over

1. MS. Casstella
2. subitó
3. pr*ae*tent*us* niaior
4. scailicet herise
5. p*er*cuis*us*
6. erunt
7. an

wise Erin on the same festival — no vain saying — as the the death of Brónach's fair, victorious son »].

Beoaedh esp*oc* Arda carna [« bishop of Ard carna »] q*u*ieuit. Ai*li*ll ab Aird macha [« abbot of Armagh »].

[CS. 520].

K.u. K.uiii. Hormista pap*a* pausauit, cui successit Iohannes[1] pap*a* .liii. annis[2].

Eoch*aid* m*ac* Aeng*us*a r*í* Mu*m*an q*u*ieuit. Cri*m*thand m*ac* Each*ach* ir-righi Mu*m*an.

K.u. Iohannes[3] Ro*m*e ecl*es*ie epis*copus*. *Con*stantinopoli ueniens ad portam[4] q*uae* uocat*ur* Aurea populor*um* t*ur*b*is* eí occurrentib*us*[5] i*n con*spectu o*mn*ium roganti caeco lumen reddidit[6]: q*u*i du*m* rediens Rauennam uenisset[7] Teódoric*us* eu*m cum* comitib*us* su*i*s carciris aflict*i*one p*er*emit, i*n*uidia duct*us*, q*uia* catholica[e] pietatis deffe*n*sor Iustin*us* eu*m* honorifice *sus*cepiset, q*u*o anno[8], i*d est con*sulis P*ro*ui iunioris, *et* Simacum p*at*riciu*m* Rauenne[9] [fo. 7ᵇ 1] occiderat[10] *et* ip*s*e, annó[11] seque*n*te, ibide*m su*bita morte p*er*iit, succedente in regnum Athalarico nepote[12] ei*us*.

[AU. 523, 524, 525. CS. 523. AI. 514. FM. 525].

K.ii. Dormitatio sancte[13] Brig[i]de *octogesimo octauo* etatis[14] sue, *uel septuagesimo tantu*m ut alii d*icu*nt.

Iohannes[15] papa q*u*ieuit.

1. MS. quí suceissit. Iohandeis
2. ando
3. Iothan*ne*s
4. portu*m*
5. occ*r*arentib*us*
6. cecoluind reditit
7. rauendum uenissit
8. ando
9. rauende
10. occederat
11. andó
12. succidente athalaricia inregno*m* nepot
13. Dormita consce.
14. etatiss
15. Ioh.eis

[CS. 524].

K.uii. Heldericus Vandalorum rex episcopos exilió reuertí et eclesias[1] instaurare praecepit post .lxxxuii. [annos] haeretice profanac[i]onis.

Mors Illainn maic Dunlaing, ríg Laigen.

[« Death of Illann son of Dunlang, king of Leinster »].

Cath Luachra ria Cairpre for Uib Neill, de quo dictum est:

Cath lond Luachra huas anuas
adces Brighid, ní fis fass,
flandchath[2] Findabrach ba huais
im corp[3] n-Illadaín iar mbass.

[« The battle of Luachair gained by Cairbre over the Húi Néill, whereof was said: « The fierce battle of Luachair above, downwards. Brigit was seen, no empty vision. Noble was the bloody battle of Findabair around Illadan's body after death »].

Ailill mac Dunlaing rexit Laigniu.

Iustinus imperator Iustinia[n]um ex [s]orore sua nepotem, iamdudum a se nobilissimum[4] designatum, quoque reígní suí successoremque creauit kl. Aprilis. ipse uero quartó ab hoc mense uita decessit anno imperii octauo.

Pausa sancti Albí [AI. 518].

Benedictus monacus in Monte Casina uirtutum gloria claruit, quas beatus Grigorius papa in libro dialogorum scribsit.

[AU. 527].

Felix[5] papa regnauit annis[6] .iiii. mensibus .u. diebus .xuii.

1. MS. clínas
2. flandchadh
3. corb
4. uobil.simum
5. felius
6. anno

[In marg. .iiii*m*.cccc.lxxxuii]. Kl. u. IUstínian*us* I*us*tini ex sorore nepos r*egnauit* annis[1] .xxxuiii. Belizari[u]s p*atricius* mirab[iliter] P*er*sis triu*m*pauit, q*ui*, deligente[2] I*us*tinianó, i*n* Affricam mis*us* Uandolor*um* gente*m* deleuit. Kartagó q*uo*q*ue* an*no* ex[c]essio*n*is sue .xcui. recepta[3] *est,* pulsis[4] deuictisq*ue* Uandalis *et* Gelismero rege[5] eor*um* capto *et* Co*n*stantínopolim misso. P*er* id*em* temp*us* corp*us* s*anct*i Antoní mo*na*chí d*iu*ina reuelac*io*ne rep*er*tu*m* Alaxand*r*iam perducitur[6] *et* i*n* eclesia[7] s*anct*i Ioh*annis* Bap*tistae* humat*ur*.

[AU. 520. CS. 526].

K.ui. Ge[i]n Chae*m*an Bricc. [« Birth of Caemán Brecc »].

[CS. 528. AI. 520. FM. 524].

K.uii. K.u. Cath Cínd eich 7 cath Atha Sige f*or* Laig*niu* Muircertach m*ac* Earca uictor erat [« The battle of Cenn eich and the battle of Áth Sige gained over Leinster. Muirchertach, son of Erc, was victor »].

[AU. 531].

IN isto an*no* Dionisius sc*r*ibsit pasc[h]ales ci*r*culos, incipiens ab an*no* d*omi*nice incarnac[i]onis .dxxxii., quí *est* an*nus* Dioclitiani .cc.xl.uiii p*ost* co*n*sulatu*m* Lampadi *et* Oreistis, q*uo* annó[8] Iustínian[e]us Codex orbi p*ro*mulgatus *est*.

K.ui. Uictor Capuan*us* ep*iscopu*s libru*m* de pascha sc*r*ibens Uictorí arguit errorés[9].

Feilix papa q*ui et* in basilica s*anct*í Pet*r*i sepult*us*.

1. MS. an*no*
2. deñte
3. resepta
4. pulsisq*ue*
5. rego
6. p*er*duccit*us*
7. eclína
8. andó
9. erroreís

[AU. 532. FM. 526. CS. 530. AI. 521].

K.uii. Cath Eiblínde ria Muir*cher*tach m*ac* Earca. Cath Muige hAilbe for Laignib 7 cath Aidhne *for* Cond*acht*aib 7 cath Almuin[e] 7 cath Cínd eich for Laig*nib*, 7 orgaín na Cliach ín úno an*n*-ó: de quib*us* Cendfaeladh cecinit:

Cath Chínd eich, cath Almui*ne*,
ba hai*m*sir airrdhirc amra.
orgaín Clíach, cath Aidhne,
ocus cath Muige hAilbe.

[« The battle of Eibliu gained by Muirchertach, son of Erc: the battle of Mag Ailbe gained over Leinster, and the battle of Aidne over Connaught, and the battles of Almain and Cenn eich over Leinster, and the plundering of the Cliu, (all) in one year. Whereof Cennfaelad sang:

[« The battle of Cenn eich, the battle of Almain, 'twas a conspicuous, wonderful time; the plundering of Cliu, the battle of Aidne, and the battle of Mag Ailbe »].

Bonefaci*us* pap*a* r*egnauit* an*nis* .ii. et dieb*us* .xxu.

[AU. 533. FM. 527. CS. 531].

Kl.u. Bádudh[1] Muir*cher*taig m*aic* Earca a telchuma fína aidche sa*m*na a mull*ach* Cleitigh uas Boínd, ut dictum[2] *est:*

ISim o*m*un ar ín mbeín
ima luaidfe[3] ilar si*n*
ar fiur loiscfidher i ten
for taeb Cleitigh báidhfes fín.

1. MS. Badugh
2. dix
3. ima luaigfe

As misi
Táethen *ingen* airig Neill
is Gamadaigh m'ain*m*
in gach air*m* asrei*n*.

Sín ín bean romarb thu,
a m*ai*c Earca mar atchiu [1].
bidh imda a han*m*and a fus,
cuirfid neach for aíneol*us*.

Ni hínmuin
in ben dianadh co*m*ain*m* Sín
mo dhaigi*n* righ loisc[f]es ten,
a tig Cleitigh báidfidh [2] fin.

Fillis in ri m*a*c Earca
il-leith h*ua* Neill
sirit fuil f*er*nu i[n]ga[ch] muig.
brogais cricha cei*n*.

Ba*secht* f*er*ais náei cairpthíu
ocus bid cian bus cu*m*an
dob*er*t giallu [fo. 7^b 2 [leis] ua Neill
la giallu muighe Mu*m*an.

Sín dixit ac índisi*n* a hanmann:

Osnadh, Easnadh, Sí*n* cen ail,
Gaeth Garb *ocus* Ge*m*adhaigh,
Ocsad, Iachtadh, radh gen gái,
it é m'an*m*an*n* ar aen chái.

[« The drowning of Muirchertach, son of Erc, in a puncheon of wine on the eve of All saints day on the hilltop of Cletty above the Boyne; as hath been said :

« I have fear of the woman round whom many storms will move, for the man who will be burnt in fire (and) whom wine will drown on the side of Cletty.

1. MS. marad chiu 2. baigfidh

« 'Tis I, Taethen, daughter of Niall's viceroy, and Gamadaig is my name in every place... »

« Sín is the woman that hath killed thee, O son of Erc, as I see: many are her names here: they will put anyone into ignorance.

« Not dear is the woman whose name is Sín: because of a king whom fire will burn (and whom) wine will drown in the house of Cletty.

« The king, son of Erc, turned towards the Húi Néill. Blood seeks girdles on every plain: he increased the territories afar.

« Seven times he fought nine chariots, and long will it be remembered: he carried off the hostages of Húi Néill with the hostages of the plain of Munster. »

Sín said when recounting her names:

« Sigh, Music, Storm without disgrace, Rough Wind and Wintry, Groan, Lamentation — a saying without falsehood — these are my names on one way »].

Ailbe Imlich Iubair obit [« Ailbe of Imlech Ibair died »].

Eoch*aid* m*ac* *Con*nla rí Ul*ad*. [« king of Ulaid »].

[AU. 534. CS. 532. FM. 528].

Kl.uii. Tuathal Maelgarb *regnauit* an*nis* .xi.

Dormita[tio] s*anct*i Mochtai disc*ipul*i Patricii[1] *sexto decimo* Kl. Sep*tembris* [FM. 534] Sic ip*s*e sc*r*ibsit in ep*isto*la sua: Mocte*us* peccator p*re*spiter, sancti Patricii[2] discip*ulus* in Domino[3] salute*m*. C*uius* etas[4] .ccc. annorum, ut dictum[5] *est:*

Fiacail Mochta, ni bladh fáss
tri cét bl*iadan,* buan i*n* ciss,
cen nach n-i*m*roll sec[h]a súas,
cen sugh n-i*n*moir seacha siss.

1. MS. praic.ii
2. sci. prainci
3. dna.
4. etass
5. ud dx.im*us*

Fear *tri* laithe, *fer* *tri* cet,
arco-fuin, is sen *in* dét.
ni mochen ocan cen ail
i saidhfithe in tšenfiacail. F.

[« Mochta's tooth, no empty fame — three hundred years — lasting the tribute — without any error passing it upwards, without juice of a dainty passing it downwards.

« A man of three days, a man of three hundred (years) — I entreat death! — old is the tooth. Not welcome is the warrior without disgrace into whom the old tooth would be thrust »].

Bonefaci*us* pap*a* q*u*ieuit, cui successit Mercurius[1] q*ui* *et* Ioh*ann*és an*nis* .ii. m*en*sib*us* .iiii. *et* dieb*us* sex.

Cath Luac*hr*a moire et*ir* da ínber ria Tuathal Maelgarb *for* Cian*acht* [CS. 533. AI. 524].

[« The battle of Great Luachair between two estuaries, gained by Tuathal Maelgarb over the Cianacht »].

[AU. 535].

K.i. Huc us*que* p*er*duxit Marcellin*us*[2] Crónico*n* suum.

Ai*li*ll ab Aird macha mort[u]*us est* [CS. 534]. Nat*iu*itas Baithi*ne* dalta Chol*uim* chille.

[CS. 535. « Ailill, abbot of Armagh, died. Birth of Baithíne, a pupil of Colom cille »].

K.u. Mercurius[3] pap*a* q*u*ieuit *et* in basilica[4] b*eat*i Pet*r*i sepult*us* [est].

[AU. 537].

K.iii. Agapit*us* nat*i*one Roman*us,* Ro*m*ane ecl*es*ie ep*iscop*us, sedit[5] m*en*sib*us* .xi. dieb*us* .uiii. *et* in basilica Pet*r*i sepult*us*

1. MS. q*ui* susessit morcori*us*
2. Marsellín*us*
3. mercori*us*
4. pasilíca
5. sedib*us*

[est] .xxui. dies Bonifacii[1], *et* .iiii. m*en*ses[2] *et* .ui. dies Mercurii[3], *et* .xi. m*en*ses[2] *et* [uiii.] dies Agapeti[4] efficiunt an*num* *et* .iiii. m*en*ses[2] *et* .x. diés.

[CS. 538].

K.u. Cath Clae*n*locha, in q*uo* cecidit Maine m*ac* Cerbuill a[c] cosno*m* gelsi*ne* H*ua* Maine Cond*acht*. Goibnen*n* m*ac* Co*n*aill rí[5] Ua Fiac*hr*ach Aidne uictor erat.

[« The battle of Cloenloch, wherein fell Maine, son of Cerball, contending for the hostages of the Húi Maini of Connaught. Goibnenn, son of Conall, king of the Húi Fiachrach of Aidne, was victor »].

Comgall m*a*c Do*m*anguirt. rí[6] Alban [« Comgall, son of Domongort, king of Scotland »] obit .xxxu. an*no* reigni súi.

[AU. 538. AU. 527].

K.ui. Perditio[7] panis. Silueri*us* pap*a*, nat*i*one Ro*m*an*us*, *regnauit* an*no* .i. m*en*sib*us* .u. d*iebus* .xi. q*ui* *con*fessor obiit[8].

Manchan Maethla [« Manchán of Maethail »] cecídit.

[AU. 539. AI. 528].

Kl.uii. Nat*iu*itas G*r*igorii papa[e]. Nem ep*iscopus* obiit[9]. Uigil[i]*us* pap*a*, nat*i*one Ro*m*an*us*, *regnauit* an*nis* .xuiii. m*en*sib*us* .uí. d*iebus* xu., q*ui* Syracusis[10] defunct*us* uia Salaria sepult*us est*, ut Beda boat[11].

1. MS. bo*n*ifani*us*
2. m*e*nsis
3. dimescorí
4. Agapiatí
5. rig
6. rig
7. p*er*diton
8. *con*fesu*r* obuit
9. obuit
10. siraciusis
11. boat*h*

[AU. 544. CS. 541].

K.i. Mortalitas magna q*uae* blefed d*icitur*[1], in q*uá* moBí Clairi*n*each, *cui* no*men est* Berchan, brecanó [*sic, leg.* profeta, episcopus ?] poeta, p*er*iit.

[CS. 542].

K.ii. Ailbe Senchua Ua n-Ai*le*ll*o* obit.

[AU. 546, 547. CS. 543. AI. 532. FM. 537].

K.iiii. Cath Tortan ria Laigníu [« The battle of Tortu gained by the Leinstermen »], in q*uo* cecidit M*a*c Earca m*ai*c Ai*le*ll*o* Muilt, a q*uo* Fir Chera.

Cath Sligighe[2], in q*uo* cecidit Eogan Bel, r*í* Cond*acht,* la Ferg*us* 7 la Do*m*nall, da m*a*c Muirch*er*taigh m*aic* Earca, 7 la hAin*m*ire m*ac* Setna 7 la Naindidh[3] m*ac* Duach, [qui] uictores erant. Unde[4] d*ictu*m *est :*

Fichth*ir* cath H*ua* Fiac*hr*ach
la feirg faebair[5] tar i*m*bel,
gessit buar namat[6] f*ri* sleaga,
sreatha i*n* cath[7] i cr*i*nder.

Aircelt Sligeach do muir mar
fuil f̃er lia feoil,
bertait ilaigh tar Eba[8]
i*m* chend Eogaín Beoil.

1. MS. dx.
2. sligidhe
3. níndigh
4. undi
5. laf*er*g*us* feabairtar
6. nañ
7. catha
8. tarreib

[« The battle of Slicech, wherein Eogan Bél, king of Connaught, fell by Fergus and Domnall, two sons of Murchertach, son of Erc, and by Ainmire, son of Setna, and by Naindid, son of Dua, (who) were the victors. Whence it was said :

« The battle of Húi Fiachrach is fought with fury of edges over the border. Foemen's kine bellow against spears : the battle was spread out into Crinder (?).

« The (river) Sligo carried off to the great sea men's blood with their flesh. They utter paeans over Eba round the head of Eogan Bél »].

Cairp*re* m*ac* Crimthaind, ri Mu*m*an. Luged*us* esp*oc* *Con*ndere q*u*ieuit [« Cairbre, son of Crimthann, king of Munster, (died). Lugaid, bishop of Connor, rested »].

[AU. 548. CS. 544. FM. 538].

K.u. Tuathal Maelgarb, m*ac* Cormuic Cáich, m*ai*c Cairp*ri*, m*ai*c Neill, r*í* Te*m*rach, [torchair] a nGrellaigh Eilte do lai*m* Mailmoir m*aic* Argadaín, do *Con*aíllib Murte*m*ne .i. m*ac* m*á-thar* do Diarmuit m*ac* Cerbuill i*n* Maelmor si*n*, 7 adorchair Mael mor fen ar i*n* lathair si*n*, un*de* d*icitu*r echt Mail moir.

[« Tuathal Maelgarb, son of Cormac Caech, son of Cairbre, son of Níall, king of Tara, fell at Grellach Eilte by the hand of Mael-mór, son of Argadan, of Conailli Murthemne. A son of the mother of Diarmait mac Cerbaill was that Mael-mór : and Mael-mór himself fell on that spot ; whence is said « Mael-mór's murder »].

Q*u*ies M*ai*c Cuili*n*d 7 Odhran o Leat*r*acha[ib] [« The rest of Mac Cuilinn and of Odrán from Letracha »].

Ciaran m*ac* an tśair obit. xxxi. an*no* etatis sue, septi*mo* autem postquam[1] Cluai*n* ṁ*aic* Noís co*n*struere c[o]epit [AI. 538. FM. 548].

Dichend*ad* Ambacuc a n-aenach [fo. 8[a] 1] Taillten p*er* uirtutem[2] *sanct*i Cíaran[i] .i. luighe[3] eithig dorat dui*ne* fo lai*m*, cor' gab aillse fo muinel .uii. mbl*iadna* dobái se béo ap*ud* monachos[4] [FM. 539].

1. MS. h. septi*mo* po*s*tar
2. sui raite*m*
3. luidhe
4. monat*us*

[« The decapitation of Habacuc, at the fair of Tailtiu, by a miracle of Saint Ciaran, to wit, a certain man took a false oath by the saint's hand, whereupon a gangrene attacked him at his neck. For seven years he remained alive (headless) with the monks. »]

Beoíd ain*m* athar Ciarai*n* 7 Darearca ain*m* a mathar, si*cut* ip*se* d*ixit :*

Darerca mo m*áthai*rsi,
nír'bo bandscal olc,
Beoid saer mo ath*air*si
do Latharnaib Molt.

[« *Beoid* was the name of Ciarán's father, and *Darerca* was his mother's name, as he himself said :

« My mother was Darerca, she was not a bad woman. My father was Beoid the wright, of the Latharna Molt »].

Diarmuid m*ac* Cerbuill do gabail righe nErind. [« Diarmait, son of Cerball, took the kingship of Ireland. » AI. 539]

[AU. 548. CS. 545. FM. 548].

K.ui. Tigernach m*ac* Cairp*ri, sanctus* ep*iscopus* Cluana Eois, obit.

K.uii. Ai*li*ll m*ac* Dunlai*ng*, ri Laige*n* [« King of Leinster »] obit.

Cor*m*ac m*ac* Ai*le*ll*a, rí* Mu*m*an [« King of Munster »].

[AU. 549. CS. 558. FM. 544].

K.u. K.ui. K.u. Cath Chuile *Con*aire, i*n* q*u*o cecidit[1] Ai*li*ll Inbanda *rí Con*[n]acht 7 Aed F*or*tamail a brathair. Ferg*us* 7 Domnall, da m*ac* Mec Earca, uictores erant.

[« The battle of Cúil Conairi, wherein fell Ailill the Womanly, king of Connaught, and Aed the Prevailing, his brother. Fergus and Domnall, two sons of Mac Erca, were victors »].

1. MS. cecitid

Duach Tenga Uma m*ac* Feargusa, rí Con*n*acht. [« King of Connaught »]

[CS. 551. AI. 541].

K.uii. Mortalitas magna .i. ín Cro*m* *Con*aill *nó* in Buidhe *C*h*onn*aill, in q*uo* isti *sancti* pausau*er*unt .i. Fíndia m*ac* h*úi* Tellduib 7 Colum m*ac* Cri*mt*[h]aind 7 Colam Indse Cealt*ra* 7 Sineall m*ac* Cenandai*n* ab Cilli Achaidh[1] Dru*m*f̃ada, 7 M*ac* tail Chilli Cuili*nd*, q*ui* no*minatur* Eogan m*ac* Corc*rain*. [« A great mortality, that is, the *crom conaill* or the *buide connaill,* in which these saints rested, to wit, Findia, greatgrandson of Telldub, and Colom, son of Crimthann, and Colam of Inis Celtra and Sinell, son of Cenannan, abbot of Cell Achaid Drumf̃ota, and Mac táil of Cell Culinn, whose name is Eogan, son of Corcran »].

[AU. 551. CS. 552. AI. 543. FM. 546].

K.ii. Cath Cuillne, in q*uo* ceciderunt Corc Oichi Muman p*er* or*atio*nem m'Ite Cluana Creadail. Bass Fothaid[2] m*ai*c Conaill.

[« The battle of Cuillne, wherein fell the Corco Oichi of Munster through the prayer of my Ite of Cluain Credail. The death of Fothad, son of Conall »].

[AU. 552. CS. 553. FM. 547].

K.u. Bass Each*ach* m*ai*c *Conn*lai, rig Ul*ad,* a q*uo* H*ui* Each*ach* Ul*ad* natí s[u]nt. Cor*m*ac m*ac* Ai*le*ll*a* *rí* Laig*en* obit. Bass Bic m*ai*c Dé, i*n* f̃áidh. Bass Cri*m*thai*n*d m*ai*c Bríui*n*. Feargna m*ac* Aengusa *rí* Ul*ad*. Cairp*re* m*ac* Cor*m*aic, *rí* Laig*en*.

[« Death of Eochaid, son of Connla, king of Ulaid, from whom the Húi Echach of Ulaid descend. Cormac, son of Ai-

1. MS. achaigh 2. fothaig

lill, king of Leinster, died. Death of Becc mac Dé the prophet. Death of Crimthann, son of Briun. Fergna, son of Oengus, king of Ulaid. Cairbre, son of Cormac, king of Leinster »].

[AU. 553. CS. 554].

K.iii. Natiuitas[1] moLua m*aic* hui Oche. [« Birth of my Lua, greatgrandson of Oche »] Pestis q*uae* uocatur Sa*m*trusc.

[AU. 554. CS. 555. AI. 545].

K.u. Cathbudh m*ac* Ferg*us*a, eps*cop* Achaidh chúi*n* [« bishop of Achad Cáin »] centessi*mo* *quinquagesimo* an*no* etatis sue obit.

Uigili*us* [leg. Pelagius ?] pap*a* nat*i*one Ro*m*an*us,* sedit[2] an*nis* .xí. dieb*us* [xuiii], et in basilica beatí Pet*r*i sepult*us* *est*.

Gei*n* Chae*m*áin Léith [« Birth of Coeman of Liath »].

K.uii. Duach Tenga u*ma*, r*í* *Connacht*, mor*tuus* *est* [« Duach Brazentongue, king of Connaught, died »].

[CS. 557].

Cath Droma cleithe. du a torchair F*er*dia h*ua* Fidhbuidh, r*í* Ul*ad,* la De*m*an m*ac* Cairill 7 la Uaib Each*ach* na hArda. [« The battle of Druim cleithe, wherein Ferdia, grandson of Fidbad, king of Ulaid, fell by Deman, son of Cairell, and by the Húi Echach of the Ard »].

Eoch*aid* Tir*m*charna ri Cond*acht* [« Eochaid Dryflesh, king of Connaught »].

Neasa*n* leprósus pausat[3]. [FM. 551].

[AU. 557. CS. 558. FM. 552].

K.i. Iugulac*i*o Colmáin Móir[4] m*aic* Diarmuta i*n* c*ur*ru suo,

1. MS. Natintas
2. cecī
3. lepr*ć*si pausad
4. colman mor

o Dubslait h*ua* Trena, do Cruithneachaib [« Murder of Colmán the Great, son of Diarmait, in his chariot, by Dubslait, grandson of Tren, of the Picts »].

Eclesia[1] B*enn*chair fundata *est*. [AU. 554, 558].

Aed m*a*c Ech*ach* Tir*m*charna r*í* *Conn*a*cht* [« Aed, son of Eochaid Dryflesh, king of Connaught »].

[AU. 557. CS. 559].

K.iii. Bre*n*ain*n* eclesiam[2] Cluana ferta fundauit.

O gabais m*ac* úi hEllta[3]
Brenai*n*d co lín a be*cht*a,
acht m[ad] fearr ní meassa de
o si*n* co se Cluai*n* ferta.

[« Since Elta's great-grandson, Brénainn, with all his perfections, took (it), if it be not the better, it is not the worse, Clonfert, from that to this »].

[FM. 553].

K. Asce[n]sio Brenai*n*d in *curr*u suó in aerem[4].

[AU. 559. CS. 568. FM. 554].

K.i. Cena p*os*trema Temrach la Diarmuit m*ac* Cerbuill [« The last Assembly of Tara held by Diarmait, son of Cerball »].

Bas*s* Gab*r*ain m*aic* Do*m*anguirt r*íg* Alban. Teichedh do Albanchaib ria mBruidhi m*ac* Maelcho*n* r*íg* Cruithnech.

[« Death of Gabrán, son of Domongort, king of Alba. Flight

1. MS. ecl.ie
2. eclínam
3. uatellta
4. erim

of the Scottishmen before Bruide, son of Maelchon, king of the Picts »].

Bas Curnan, m*aic* Aeda, m*aic* Each*ach* Tir*m*carna, la Diarmuid m*ac* C*er*baill ar co*m*airce Col*uim* chilli, 7 is d'adbaraib [1] chatha Chula Dre*m*ne si*n*.

[« The death of Curnán, son of Aed, son of Eochaid Dry-flesh, by Diarmait, son of Cerball, while under Colom cille's protection; and that is one of the causes of the battle of Cúil Dremne »].

[AU. 560, CS. 561. AI. 553. FM. 555].

K.u. Cath Chuile Dre*m*ni f*or* Diarmuid m*ac* Cerbuill. Forg*us* 7 Do*m*n*all*, da m*ac* Muirc*her*taig m*aic* Earca, 7 Ain*m*iri m*ac* Sedna 7 Níndidh [2] m*ac* Duach 7 Aed m*ac* Each*ach* Tir*m*-charna r*í* Con[n]*acht* uictores erant p*er* orationem [3] Colui*m* c*ille* dic*en*tis:

A Dia [4].
cidh na dingbai dínd in cia [5]
duss i*n* ruir*m*emis a lín
in tsluaigh doboi*n*g bretha [6] dín.

Sluagh dochíng i timchill [7] chairn*n*
is m*ac* ainbthe not*us*-mairn,
is e mo d*r*ai nim*m*-er[a]
m*ac* Dé as liu*m* congéna [8]

IS alai*n*d feras i*n* luadh
gabair Baetái*n* [9] riasi*n* sluagh,
fó la Baetán [10] fuilt buidhi
b*ér*aid [11] a here*n* fuirri [12].

1. MS. dagbaraib
2. níndigh
3. or.om
4. de
5. céo
6. bregha
7. a ti*m*chell
8. *con*geba
9. baedai*n*
10. fola baetai*n*
11. b*er*aig
12. fuirre

Fraechan m*a*c Teni*us*ain is e dorin*n*i in airbe ndruadh do Diarmuit. Tuatan m*a*c Dimaín, m*ai*c Sarain, m*ai*c Cor*m*aic, m*ai*c Eogain, is e rola ín airbe druadh darachen*n*. Maighli*n*de rochi*ng* tairrsi, q*u*i sol*us* occis*us est*.

[« The battle of Cúil Dremne gained over Diarmait, son of Cerball. Forgus and Domnall, two sons of Muirchertach mac Erca, and Ainmire, son of Setna, and Níndid and Duach and Aed, son of Eochaid Dryflesh, king of Connaught, were victors through the prayer of Colomb cille, who said:

« O God, why keepest thou not the mist off from us, if perchance we may reckon the number of the host that deprives us of judgments.

« A host that marches round a cairn, 'tis a son of storm that betrays them. He is my druid who denies me not, the Son of God it is who will work with me.

« Beautiful it makes the onset, Baetán's steed before the host; it seems good to Baetán of the yellow hair, it will bear its burden upon it. »

Fraechán, son of Teniusán, 'tis he that made the « druid's fence » for Diarmait. Tuatán, son of Dimmán, son of Sarán, son of Cormac, son of Eogan, 'tis he that overturned the « druid's fence ». Maiglinde went across it, and he alone was slain.]

[AU. 561. CS. 562. AI. 554. FM. 556].

K.ui. Cath Cuile uindsen*n* a Tebtha f*or* Diarmuit m*ac* Cerbuill ria n-Aedh m*a*c Brenain*n*, r*íg* Tebt[h]a, in q*uo* Diarmuìt fu[g]it.

[« The battle of Cúil Uinnsenn in Tebtha, gained over Diarmait, son of Cerball, by Aed son of Brenann, king of Tebtha, in which Diarmait took to flight »].

[AU. 562. CS. 563. AI. 555. FM. 557].

K.i. Nauigac*i*o Colu[i]m cilli ad [fo. 8[a] 2] *in*solam Ie etatis sue *quadragesimo quint*o [anno].

Cath Mona Daire Lothair for Cruithnib ria n-Uib Neill in tuaisc*irt*, a ndorc*r*atar .uii. righ Cruithnech[1] im Aed mBrecc. Baedan m*ac* Cui*n*d co ndib Chruithnib nod-fig[2] f*r*i Cruithn*iu*, 7 Cenel n-Eogai*n* 7 *Con*aill nod-fichset conducti mercede[3] na Lea 7 Arda Eolairg. De q*uo* Cendfaeladh *cecinit:*

Sinsit faebuir, sinsit fir
a Moín d*ei*rg Daire Lothair,
adhbur comrainne[4] nad *cer*t,
secht rig Cruithneach im Aedh mBrecc.

Fichthir[5] cath Cruithne n-uile.
ocus *for*loisct*her* Elne,
fichthir[6] cath Gabra Liffi
ocus cath Cuile Dremne.

Bensat giallu iar[7] *con*gail
as siar *im* chnuas nuach,
Ferg*us*, Do*m*nall, Ain*m*ire
ocus Níndidh[8] m*ac* Duach.

Fillis da m*ac* Meic Earca
arcend in chatha cetna
ocus *in* rí Ainmire
adbath a selbaib Setna.

[« The battle of Móin Dairi Lothair gained over the Picts by the Húi Néill of the north, wherein fell seven Pictish kings, including Aed Brecc. Baetán, son of Conn, with two Picts fought it against the Picts, and the Kindred of Eogan and (the Kindred) of Conall (also) fought it, hired by the recompense of the Lea and Ard Eolairg. Whereof Cennfaelad sang:

« Weapons stretched, men stretched, on the red Bog of Daire Lothair, cause of an unjust partition, seven Pictish kings with Aed Brecc.

1. MS. chuithnech
2. nodfid
3. idfichsed *con*dtucti mercedi
4. co*m*rai*m*e
5. Ficther
6. fidht*er*
7. ria
8. nindigh

« The battle of all the Picts is fought, and Elne is burnt; fought is the battle of Gabra Lifi, and the battle of Cúil Dremne.

« They took away hostages after conflict, thence, westward, together with a... gathering, Fergus, Domnall, Ainmire, and Nindid son of Dua.

« Mac Erca's two sons turned to meet the same battle and the king Ainmire died in the possessions of Setna. »]

Aedhan h*ua* Fiachrach obit.

[AU. 563. CS. 564].

K.i. Mo Laissi Dai*m*in*n*se [« of Devenish »] obit. Cairp*re* m*ac* Cor*m*aic *rí* Laige*n* [« king of Leinster »] obit.

K.iii. Iustin*us* minor *regnauit* .xi. an*nis*.

Narsis p*at*ricius Totilam [1] Got[h]or*um* rege*m* in Italia *supe*rauit *et* occidit [2], q*u*i deinde p*er* inuidiam [3] Ro*m*anor*um* p*ro* q*u*ib*us* multa [4] *con*tra Goth*os* labora*u*er*at, acc*us*atus [5] ap*ud* Iustinu*m* *et* co*n*[iu]gem ei*us* Sophiam q*uod* seruit*i*o p*e*rimeret Italiam, secessit Neapolim [6] Campanie *et* sc*r*ibsit genti Longobardoru*m* ut [7] uenirent *et* possiderent [8].

Colman mor m*ac* Cairp*ri*, *rí* Laig*en*. [« Colmán the Great, son of Cairbre, king of Leinster »].

[AU. 564. CS. 565. AI. 556. FM. 558].

Diarmuit m*ac* Cerbuill occis*us est* ir-Raith Bic a Muig Line, la hAedh nDub m*ac* Suibne Araidhe, r*í* Ul*ad*, 7 [tucad] a chend co Cluai*n*, 7 ro adnacht a coland a *Con*nere. Cuí successerunt [9] duó filii M*ai*c Earca .i. Forg*us* 7 Do*m*nall. [« Diarmait, son of Cerball, was slain in Raith Becc on Mag Line by

1. MS. toltale*m*
2. occedit
3. inui*n*diam
4. ml.t*er*a
5. occ*us*
6. sexit nempolim
7. longbardoro*m* *et*
8. positerant
9. suiccesit er*unt*

Aed the Black, son of Suibne Araide, king of Ulaid; and his head was taken to Cluain, and his body was buried in Connere. *Cui*, etc.].

K.uii. In hoc an*no* capta *est* in Muirgelt *for* T*r*acht Ollarba il-lín Beoai*n* m*aic* Indle .i. Airiu i*ngen* Each*ach* m*aic* Muiredha. Beoan m*ac* Indle .i: iascaire Co*m*gaill Ben*n*chair, rosgab. [« In this year the Muirgelt was taken on the strand of Ollarba in the net of Beóán, son of Indle, namely, Airiu, daughter of Eochaid, son of Muirid. Beoan, son of Indle, S. Comgall of Bennchor's fisherman, caught her »].

Q*u*ies Brenai*nd* Birra, ut ailii d*icu*nt [AU. 564].

Cath Cruíndi. [« The battle of Cruinde »].

[AU. 565. CS. 566. AI. 557. FM. 559].

K.uii. Cath Gab*r*a Life for[1] Laig*niu* la Ferg*us* 7 Do*m*nall, da m*ac* Muir*cher*taig m*aic* Earca:

Cath Gab*ra*
ocus cath Du*m*a Achair[2],
atbath amra a ce*cht*ar naí,
Colcu *ocus* a ath*air*.

Cath Gab*ra*,
ni cath dóine nad fichet[3],
adbath fiche o Fael[án],
o Ai*li*ll *fiche* fichet[4].

[« The battle of Gabra Life gained over Leinster by Fergus and Domnall, two sons of Murchertach, son of Erc (as the poet said :)

« The battle of Gabra, and the battle of Duma Achair: in each of them died a wondrous man — Colcu and his father.

« The battle of Gabra (was) not a battle of folks that fight not : twenty died by Faelán, twenty score by Ailill »].

1. MS. la
2. aichir
3. dui*ne* nadiched
4. xxit

Bass Do*m*naill m*ai*c Muirc*her*taig m*ai*c Earca, cui successit[1] Ain*m*iri m*a*c Setna [FM. 564]. Bass Daimi*ne* m*ai*c Cairp*ri* Daim argait.

[« Death of Domnall, son of Muirchertach, son of Erc, to whom succeeded Ainmire, son of Setna. Death of Daimíne, son of Cairbre Dam argait »].

[AU. 566].

K.ui. Ioh*anné*s natio*n*ne Ro*m*an*us* sedit an*nis* .xii. m*en*sibus .xi. dieb*us* .xxiii. In basilica b*ea*ti Pet*r*i apos*toli* sepult*us est*.

[CS. 568. FM. 565].

K.uii. Bass De*main* m*aic* Cairill rig Ul*ad*, la bachlachu Bairne [« Death of Deman, son of Cairell, king of Ulaid, by the shepherds of Bairenn »].

Baedan m*ac* Cairill *rí* Ul*ad* [« Baetán, son of Cairell, (became) king of Ulaid »].

[AU. 568. CS. 569. AI. 561. FM. 566].

K.i. Bass Ain*m*ireach m*aic* Setna, *ríg* Er*enn*, la F*ergus* m*ac* Nellin, de q*u*o d*ictu*m *est*:

Femen[2] intan ro*m*bai rí
nírbo m*en*nat nach[3] detla,
índiu is ford*er*g a lii
la hAin*m*ire m*ac* Setna.

[« Death of Ainmire, son of Setna, king of Ireland, by Fergus, son of Nellín, of whom was said:

1. MS. criscuccesit
2. Femin
3. a

« Femen when it had a king, was not an unvalorous place: today its colour is crimson from Ainmire, son of Setna »].

[AU. 569. CS. 570. FM. 568].

Iugul[a]c*io* Ferg*us*[a] m*aic* Nell*ine* la hAedh m*ac* Ain*m*ireach. [« Murder of Fergus, son of Nellíne, by Aed, son of Ainmire »].

Aen*n*u m*ac* h*úi* Laigse, ab Cluana m*aic* Nois [« Oennu great-grandson of Laigis, abbot of Clonmacnois »] q*u*ieuit .i. Enda m*ac* Eogaín do Laigis Ráeda, [« of Laigis Raeda »] tenens p*r*incipatum annis [1] .xxuí.

[CS. 571. AI. 562. FM. 569].

Ite Cluana Credil [« İte of Cluain Credail »] Gillasque [2].

[AU. 570].

K.uii. A morte P*a*tricii .c. an*ní*.

[CS. 572].

Maenu eps*cop* Cluana ferta Brenai*n*d, qu*ieuit* [« Maenu, bishop of Clonfert, rested »].

[AU. 571. CS. 572].

K.u. [Occisio] da h*úa* M*uir*edaig .i. Baetan m*ac* Muiredaig 7 Eoch*aid* Fi*n*d m*ac* Do*m*naill, iii. [anno] regní suí. Cronan m*ac* Tig*er*naig r*í* Cian*acht* occisor eor*um* erat. Cath Luimnigh ria Cian*acht*a, in q*u*o ipse cecid*it*.

1. MS. p*r*incipat*ur* an*n*iss

2. gillas q*ui*

[« The slaying of Muredach's two grandsons, Baetán, son of Muredach, and Eochaid the Fair, son of Domnall, in the third year of their reign. Cronan, son of Tigernach, king of Connaught, was their slayer. The battle of Luimnech gained by the Cianachta, wherein Cronan himself fell »].

[AU. 572, CS. 573. AI. 565. FM. 571].

K.ui. Cath Femin ria Cairpre mac Cridaín, rí Muman, in quo uictus erat Colman Bec, mac Diarmada, [sed] ipse euasit.

[« The battle of Femen gained by Cairbre, son of Cridan [leg. Crimthan ?], king of Munster, wherein Colmán the Little, son of Diarmait, was vanquished ; but he himself escaped »] :

Direach he o find co bond
fer firaite Cairpre Crom.
aire rogab ainm ria ais
ara altrom a Cromglais.

[« Straight was he from hair to sole, a man of true pleasantness (?), Cairbre Crom. (This is) why he got his nickname, from being fostered at Cromglais »].

Brenaind Birra [« S. Brénainn of Birr »] *quieuit*.

[fo. 8ᵇ 1] Mairg nach ráidhind[1] mor a rath,
mairg nan-ailind fora ríth,
*cethri fich*it *ocus* cét
is e met robai ar in bíth.

[« Woe (is him) that saith not « great (is) his grace! » woe (is him) that on his course entreats him not! Four score and a hundred (years), this was the time that he dwelt in the world »].

Baedan mac Níndeadha [« son of Ninnid »] *regnauit*.

1. MS. craidhind

[AU. 573. CS. 573].

Cath Tola 7 F[ort]ola .i. no*min*a camporum[1] et*ir* Ele 7 Osraighe, et*ir* Cluai*n* Ferta mo Lua 7 Saighir Ciarai*n*. Fiacha m*ac* Baedan uictor erat.

[« The battle of Tola and Fortola, i. e. names of plains between Ele and Osraige, between (the communities of) Clonfert mulloe and Seirkieran. Fiacha, son of Baetán, was victor. »]

[AU. 573. CS. 574].

K.uii. Bass *Con*aill m*aic* Co*m*gaill, *ríg* Dalríada [« Death of Conail, son of Comgall, king of Dálriada »] .xiii. an*no* regni sui, q*ui* oferauit *(sic!)* insolam Ia Colai*m* cille.

[AU. 575].

Cath Delgon a Cínd tire [« The battle of Delgu in Cantyre »] in q*uo* Dunch*ad* m*ac* *Con*aill, m*aic* Co*m*gaill, *et* alii m*ulti* de sociis[2] *fili*or*um* Garbai*n* ceci*derunt*.

[CS. 575. FM. 573].

Brenai*n*d m*ac* Briai*n* obit.
Scintilla leprae[3], *et* abundantia[4] nucum inaudita.

[AU. 576].

in marg. .iiii*m*.cccc.xxx.uii] K.iii. Tib[er]*ius* *Con*stantin*us*

1. MS. co*m*por*um*
2. secuns
3. lebre
4. h*ab*undantia*m*

an*nis* .uii. G*re*gorius t*unc* ap[o]c*r*is[i]ari*us in* Constanti*no*poli[1], po*st* Ro*m*an*us* ep*iscopus*, libros expositionis[2] in Iob *con*didit[3], *et* Eutichium eiusde*m*[4] urb*is* ep*iscopu*m in fide n*ost*re resurrect*i*onis errare Tib*e*r*i*ó p*raes*ente[5] *con*uicit. Ait *enim* id*em* Eutici*us* corp*us* n*ostru*m in illa[6] resur[r]ectio*n*is gl*o*ria i*n*palpabile *et* uentis áereque[7] e*ss*e subtilius[8] fut[u]ru*m*, *con*tra ill*ud* dominicum[9]: Palpate *et* uidete, q*uia* sp*iritu*s carne*m et* ossa no*n* h*abe*t si*cu*t me uídetis h*abe*re.

Gens Long[o]bardor*um* comitante fame *et* mortali[ta]te o*mn*em inuadit[10] Italiam, ip*s*amq*ue* Rom[an]am uastat*r*ix obsidet[11] urbem, q*ui*b*us* tempore illó rex p*ra*eerat Albin*us*.

[CS. 576. AI. 570. FM. 576].

Q*u*ies Brenai*n*d Cluana ferta [« Rest of Brénaind of Clonfert »].

Aedh m*a*c Each*ach* Tir*m*charna, rí[12] Co*n*[n]*acht* do thoiti*m* la H*uu* Bríuin a cath Bágha. [« Aed, son of Eochaid Dryflesh, king of Connaught, fell by the Húi Briuin in the battle of Bágh »].

P*r*imu*m* pe*r*icul*u*m Ul*ad* in Eumania[13] [AI. 571].

Cath Locha da eiges [« Battle of Loch dá eces »].

[AU. 577. CS. 577. FM. 577].

K.iiii. [Quies] Etchen[14] eps*cuip* Cluana fota Báedan aba. [« Rest of Bishop Etchen of Clúain fota Baetan aba », i.e. Clonfad in Fir bile, FM. 741].

R[e]uersió Ul*ad* de [E]umania [= Euonia « the Isle of Man », Lib. Arm. 6ᵃ 2].

1. MS. -políí
2. libróss exponicoñis
3. *con*ditid
4. eudicium *con*dem
5. p*raes*entí
6. illó
7. áere q*uae*
8. subtilib*us*
9. doc*r*i*um*
10. uiadit
11. obsedit
12. rig
13. a*n*ea*m*ain
14. eps. ethen

Mael coth*ad* m*ac* Foghartaigh, m*ai*c Cathail, rí[1] Cond*acht* [« Mael cothad, son of Fogartach, son of Cathal, king of Connaught »].

[AU. 578].

Q*u*ies Uinnianí[2] ep*iscop*i [filii] nepotis Fiatach.

B*ene*d*ictus* nat*i*one Ro*m*an*us* sedit annis[3] [iu], m*en*se u*n*o, d[iebus] xxix, et sepult*us est* in basilica b*ea*ti Pet*r*i ap*osto*li.

Cairp*re* m*a*c Cri*m*th*ain* rig Mu*m*an [« king of Munster »] m*ortuus est,* q*u*i [rexit] annis[3] xuii., c*u*i successit[4] Fearg*us* Scandal, q*u*i rexit an*nis* .uii.

[AU. 579. CS. 579. FM. 579].

K.uii. Cath Dro*m*a m*ai*c Earca [« The battle of Druim maic Erca »], ubi[5] Colgo m*a*c Do*m*naill m*aic* Muirc*her*taig ceci*dit*. Aedh m*a*c Ain*m*ireach uictor erat.

Cindæladh [= Cennalath, AU.] rex Pictor*um* m*ortuus est.*

[AU. 581].

K.i. Cath Manand [« the battle of Mano »], in q*u*o uictor erat Aedan m*a*c Gab*r*an.

Feargna m*a*c Caiblene m*ortuus est.*

[CS. 580].

Baedan m*a*c Cairill, ri Ul*ad* [« king of Ulaid »] obit. Aed Dub m*ac* Suibne, rí Ul*ad* [« Aed the Black, son of Suibne, became king of Ulaid »].

1. MS. rig
2. uian*n*i
3. an*n*o
4. sucesit.
5. uli

[AU. 581. AI. 575].

K.u. Cath Manann [« the battle of Mano »], i*n* q*uo* uictor erat Aedhan m*ac* Gabran.

Mors Fergna m*aic* Caible*ni*, 7 is e a f̃ír [« and this is the truth of it »].

[AU. 583. AI. 576].

K.ui. Mors Bruidhe m*aic* Maelchon, rig Cruithneach [« Death of Bruide, son of Maelchu, king of the Picts »].

[AU. 582. AI. 577].

Mors Fearadhaigh m*aic* Duach r*íg* Osraighi [« Death of Feradach, son of Dua, king of Ossory »], iugulatí a suis.

Pilagi*us* nat*i*one Roman*us* sedit an*nis* [1] .x. m*en*sib*us* .ui. dieb*us* .x.

[AU. 583].

K.u. Maurici*us* (.i. M*uir*is) an*nis* .xxi.

Rex Gothoru*m* hArrian 7 dogabud le hArrian a m*ac* da *chur* cu*m* credme 7 do *chur* cengailte a cuibrech a p*r*isun hé, 7 nír lig assin hé noc*ur'* creid se codaíngen, co tanic tre bítin an credme si*n,* co nd*er*nadh ri 7 mairtireach de, 7 cor thogh Día a flaithe*mn*us n*em*dha é na rig 7 na mairtireach, 7 tanic a brathair Ricar[e]d*us* esein deis a ath*ar* cu*m* a c*r*iche ut regn*um* Gotor*um* accip*er*et [2] 7 *co n*gabudh flaithemn*us* co himṡlan, 7 do indto se c*um* creidme *con*a cinedhach co co*m*lan do thecosc in easp*uic* .i. Leonard*us*.

7 in bl*iadain* ch*ét*na sin do-thinscai*n* G*r*e*goir* Roma senadh do deno*m,* 7 tancatar c*um* in tṡenaidh [3] sin da ordugudh ceit*h*ri hesp*uic* fic*h*et [4], 7 tancadar thar decrachaib 7 tara coíndtíndib

1. MS. an*n*o
2. ængotor*um* accip*er*it
3. tṡenaigh
4. fic*h*it

na h*ec*ailse. A cínd ceit*h*ri mbl*iadan* d*éc* do tig*ernus* in righ dotindscnadh in mordáil sin a n-ínadh Pedair isi*n* Roi*m*, 7 isse cíndedh co*m*airle doríndedh léo, doc*um*sedar Mellito[1], Eóin 7 Aug*ustin* do proicept[2] 7 do senmoir isin Britania 7 a Saxai*n* [fo. 8[b] 2] 7 isan p*ro*bindsi, 7 doest Dia ria n[3]-ed*ar*guidhib 7 re n-athchuinnchib, 7 donidh firta mora 7 mirbuiledha orrtho, 7 doc*uir* manaig imdha diadha naemdha leo, 7 dosiladar sin credi*m* 7 c*r*abadh isna crichaib ina c*ur*edh íat. 7 is don toisc si*n* doindó *cum* irse Edilbearct*us* in rí[4] 7 in probíndsi uile lais, 7 *co n*dernadh esp*oc*, 7 docredeadar Saxanaigh do Aug*us*tinu*m*, 7 as e dob esp*oc* il-Lundaind, 7 docuir Grigoir[5] sc*r*ibne uadha co hAug*ustin* do tabairt gradha[6] airdesp*uic* dó. A cind .xiii. bl*iadan* iar tiachtain dó anair docuired cuige g*r*ada airdesp*uic*, [Gregorius, Londini quoque et Eboraci episcopos,] accepto a sede ap*ostoli*ca[7] pallio, metropolitanos[8] esse [debere] decernit[9].

[« The king of the Goths was an Arian, and by (this) Arian his son was seized in order to make him an unbeliever, and he cast the son bound in fetters into prison, and did not let him out, until [leg. but] he believed firmly: so because of that belief it came to pass that he was made a king and a martyr, and God chose him, as king and martyr, into the heavenly kingdom. And his brother Ricaredus came, after his father, to the province, that he might receive the kingdom of the Goths, and he received the realm completely; and through the teaching of the bishop Leonardus, he and his kindred turned fully to the Faith.

And in that same year Gregory of Rome began to hold a synod, and by his orders four and twenty bishops came to that synod, and discussed the difficulties and contentions of the Church. At the end of fourteen years of the lordship of the king, that convention was commenced in Peter's place in Rome, and this is the final resolution to which they came: they appointed Mellito and Johannes and Augustinus to teach

1. MS. úa do
2. dosproicept
3. rana
4. righ
5. gc.
6. g*r*aadha
7. ap. ca língca
8. metrapolii tano
9. decerunt

and preach in Britain and in England and in the province. And God heard their intercessions and their requests, and wrought for them great miracles and marvels, and sent with them many godly, holy monks; and these sowed belief and devotion in the provinces into which they were sent. And on that occasion Aethelbert the king turned to the Faith, and all the province with him, and he was made a bishop; and the Saxons believed in Augustinus. and 'tis he that was bishop in London. And Gregory sent writings to Augustinus to give him the rank of archbishop. At the end of twelve years after his coming from the east the rank of archbishop was conferred upon him. Gregorius, etc.].

[CS. 583. FM. 583].

Fearg*us* Scandal *rí* Mu*m*an [« king of Munster »] m*ortuus est,* cui successit Feidlimid m*ac* Tigernaigh q*ui* rex...

Q*u*ies Fergusa esp*uic* Dro*m*a Lethglaisi, q*ui* fundauit Cill[1] mBíain. [« Rest of Fergus, bishop of Druim Lethglaise, who founded Cell Biain].

Mael coth*aig rí* Con[n]*acht* [« king of Connaught »] quieuit. Aed *rí Connacht* [« king of Connaught »].

Mo chaeme ab Tiri da glass [« abbot of Tír dá glass »]. Mosís *fíliorum* Eratanní *secundum* alios.

[AU. 584. CS. 584. AI. 579].

K.ui. Q*u*ies M*ai*c [nisse] abadh Cluana m*ai*c nóis. [« Rest of Mac nisse, abbot of Clonmacnois »].

Aed m*ac* Suibne, ri Maenmuighe [« king of Moenmag »], m*ortuus est.*

Ruadhan Lothra qui[euit] *secundum* alios.

[AU. 585. CS. 585. AI. 580].

K.ui. Baedan m*ac* Níndedha, m*aic Con*aill Gulban, *rí* Te*m*-

1. MS. icill

rach, occis*us est* [« Baetán, son of Nindid, son of Dua, son of Conall Gulbán, king of Tara, was slain »]. Cumíne m*ac* Colmain, m*aic* Cu*m*íne, m*aic* Libren, m*aic* Illadhoin, m*aic* Cerbaill, occiderunt eum (.i.ac Leim in eich) *con*silio Colman[i] paruí. Aedh m*ac* Ainmerech do gabhail righi nEr*enn* [« Cumíne, son of Colmán, son of Cumíne, son of Libren, son ot Illadon, son of Cerball, slew him at the Horse's Leap, by the advice of Colmán Becc. Aed, son of Ainmire, took the kingship of Ireland »].

[AU. 586. CS. 586].

K.i. Cath Bhealaig Da[e]thi [« The battle of Belach Daethi, »] in q*u*o ceci*dit* Colman Bec m*ac* Diarmata, ut alii dicunt[1], caesis[2] .u. milib*us* p*er* profetiam Colu[i]m cilli. Aed m*ac* Ainmirech uictor erat. Inde d*ictu*m est:

Mebhaidh am*al* adfiadar
for Colum in cath ceolach,
serigh set srethaib sorann,
re *Con*all *ocus* Eogan.

[« The howling battle was gained over Colum (i. e. Colmán the Little) as is related, ... by (Tír) Conaill and (Tír) Eogain »].

Daigh m*ac* Cairill obit. [AI. 581. FM. 586].

[AU. 587. FM. 587].

K.iii. Q*u*ies Cairillan esp*uic* Airda-macha [« Rest of Cairillan (Caurlan ? Caerlan ?) bishop of Armagh »]. Q*u*ies Senaigh esp*uic* Cluana hIraird [« Rest of Senach, bishop of Clonard »]. *Conuer*sio *Con*stantini ad D*o*minu*m*, et nix[3] maghna. Guin Aedha Duibh m*aic* Suibne Araidhe, q*u*i domharbh Diarmuid m*ac* Cerbhaill. [« Slaying of Aed the Black, son of Suibne

1. MS. dcēnt
2. sesis
3. ſn.x. maghna

Araide, who killed Diarmait, son of Cerball. » CS. 587.]. Dormitac*io* Nathcomi.

[AU. 588. CS. 588. FM. 588].

K.iiii. Q*u*ies esp*uic* Aedha m*aic* Bric, 7 Aedh[a] m*aic* Brenuinn righ Tebhtha adrobhairt Durmhach do Cholum chilli. [Rest of bishop Aed, son of Brecc, and of Aed, son of Brénann, king of Teffa, who offerred Durrow to S. Columb cille. »] Eodemq*ue* anno aestas torrida[1] et sicca *con*tigit.

D*abi*d Cil*le* mu*n*i [« of Cell muni », obit]. Fiacha m*ac* Baedan, ri Ul*ad* [« king of Ulster »].

[AU. 589. CS. 589].

K.u. Feidlimidh m*ac* Tigernaigh, *rí* Mu*m*an, [« Fedlimid, son of Tigernach, king of Munster »] m*ortuus est*.

Cath Leithrigh la hAedhan m*ac* Gabrai*n* [« The battle of Leithri gained by Aedán son of Gabrán »].

Cath Muighe hOchtair ria B*r*andub m*ac* Each*ach* for Uib Neill isin telaigh os Cluai*n* *Con*aire Tomáin andes [« The battle of Mag Óchtair gained by Brandub, son of Eochaid, over the Húi Néill on the hill above Cluain Conairi Tomáin in the south »].

Obit*us* Lughdach Lis moir [« Obit of Lugaid of Lismore »].

Natiuitas[2] C*um*ine Fota.

[AU. 590. CS. 590. AI. 586].

K.ui. Defect*io* solis .i. u*rchr*a g*r*éni .i. ma*n*ne tenebrosu*m*.

Aedh m*ac* Fogartaigh *rí* *Connacht* [Aed, son of Fogartach, king of Connaught »] q*uieuit*.

1. MS. ando etatis torita   2. Natíntas

[AU. 591. CS. 590].

K.i. Obit*us* Lug*dach* Liss móir .i. mo Luóc [« Obit of Lugaid of Lismore, i. e. my Luóc »].

[AU. 592. CS. 592. FM. 590].

K.ii. Bass Aeng*us*a m*aic* Amalgaidh. [« Death of Oengus, son of Amalgaid »].

G*re*gorius nat[i]one Ro*m*an*us*, ex p*at*re Gordiano, sedit an*nis*[1] .xui. mensib*us* .ui. dieb*us* .x. Fuit temp*ore* Mauricii[2], et sepult*us est* in basilica b*eat*i Pet*r*i apos*toli* ante[3] secretarium[4].

Cath Eudhuind moir, in q*uo* ceci*dit* Gerthidhe[5] m*ac* Ronai*n* r*í* Cian*acht*a. Fiachna m*ac* Baedan uictor erat. Un*de* d*ic*t*u*m *est :*

In fe*cht* n-aile doregha
fian[6] maic Baedain i[7] mBrega,
bíait[8] Cíanacht[a] i fout,
ní bat[9] foicsiu do rout[10].

[« The battle of Eudunn Mór, wherein fell Gerthide, son of Rónán, king of Cianacht. Fiachna son of Baetán, was victor. Hence was said:

« At another time, when the soldiers of Baetán's son shall enter Bregia, the Cianachta will be on the alert, they will not be next the shot »].

Iugulacio[11] Senchain m*aic* Colmaín moír.

1. MS. an*no*
2. muricu
3. añi
4. sec*ur*tru*m*
5. gerthighe
6. dorégho fiachna
7. a
8. biad
9. nibud
10. road
11. Iugulacon

[AU. 594. CS. 595. AI. 589. FM. 592].

K.iii. Q*u*ies Colui*m* cill*e* in nocte do*min*ica pentec*ostes,* quintídh [1] Iui*n,* [« the 5th of the Ides of June »] anno [2] *peri*-*g*rinac[i]onis sue .xxxu. etatis u*er*o .lxx.uii.

Teora bliadna bai cen less
Colum ina duibregless,
luid co haingliu asa chacht
iar *secht* mbl*iad*na sechtmogad.

[« Three years he dwelt without light, Columb in his dark church. After seventy years, out of his body he went to the angels »].

Bass Eogai*n* m*ai*c Gabran.

Aed Cerr m*a*c Colmain r*í* Laig*en* qui*euit*. B*r*andub m*a*c Each*ach* r*í* Laigen. [« Aed Cerr, son of Colmán, king of Leinster, rested. Brandub, son of Eochaid (became) king of Leinster »].

[AU. 595. AI. 590].

K.ui. Cath Ratha in druadh 7 cath Áird Sendoi*m* [« the battle of *Ráith in druad* « the wizard's earthwork », and the battle of *Ard Sendoim* « the height of the old ox »].

Iugulac*io* filiorum [3] Aedan .i. Bran 7 Do*m*ungort 7 Eoch*aid* Find 7 Artur, i cath Chirchind [« in the battle of Circhenn »], in q*uo* uict*us est* Aedhan, 7 cath Coraind [« and the battle of Corann »].

[AU. 596. CS. 597. AI. 592. FM. 593].

K.uii. Bass C*um*ascaigh m*ai*c Aedha la Brandub m*ac* Each*ach,* a nDu*n* Buiced, un*de* d*ic*tu*m est:*

1. MS. .u.edh
2. ando
3. fl.or*um* 7

Guidhiu in Comdhiu cumachtach[1]
i fail Cille Randaireach,
[fo. 9[a] 1] rob sí[2] díghal C*um*ascaig
guín Aedha m*aic* Ain*m*ireach.

[« The death of Cumascach, son of Aed, by Brandub, son of Eochaid, in Dún Buchet. Whence was said :

« I beseech the mighty Lord, near Cell Rannairech, may the vengeance for Cumascach be the slaughter of Aed son of Ainmire! »]

Cath Sleibe [Cua] a Mu*m*ain, in q*uo* Fiachna m*ac* Baedai*n* m*aic* Ainmireach uictor erat. [« Battle of Sliab cua in Munster, wherein Fiachna, son of Baetán, son of Ainmire, was victor »].

Bass Tibruide m*aic* Calgaigh[3] [« Death of Tibraite, son of Calgach »].

[AU. 597. CS. 598. AI. 593. FM. 594].

K.i. Q*u*ies Baithín abb Éa [« abbot of Iona »] annó[4] *sexagesimo sexto* etatis s*ue*.

Cath Dui*n* Bolc la Brandub m*ac* Eachach co Laig*nib* hi *quar*tid En*air*, ubi cec[id]it Aedh m*ac* Ain*m*ireach r*í* Er*enn* anno regni [sui] .xix., etatis [uero] .lxui. 7[6] Béc m*ac* Cúanach ri Airgiall 7 daíne uaisle ele[5]. Un*de* d*ictum est* :

A mBuach
fer*ais* in tonn frisi*n* mbruach,
adféd scela cises scíth
Aed m*ac* Ain*m*irech adbith.

[« The battle of Dún Bolg (gained) by Brandub, son of Eochaid, with the Leinstermen, on the fourth of the ides of January, where Aed, son of Ainmire, king of Ireland, fell in the

1. MS. a chumascaigh
2. robsad
3. calgaidh
4. andó
5. *ms. adds* anno
6. d*ictumus*

19th year of his reign and the 66th of his age, and Béc, son of Cuanu, king of Oriel, and other noblemen. Whence was said :

« At Buach the wave pours against the brink: it tells tidings, though it be wearisome, Aed, son of Ainmire, hath been slain »].

C*uiu*s coniux[1] cecin*it :*

Taeban Te*m*rach, taeb Tailllten,
taeb Aedha m*ai*c Ain*m*ireach,
batar inmain na t*ri* táeib
f*ri*sna fresciu aithirrech[2].

[« Tara's little side, Tailltiu's side, the side of Aed, son of Ainmire, dear were the three sides on which I never look again! »].

[Initium regni] Colman Ri*m*edha 7 Aedh[a] Slane simul[3].

Garban m*a*c Enda rí[4] Mu*m*an 7 Amalgaidh a brathảir [« Garbán, son of Enna, king of Munster, and his brother Amalgaid »].

[AU. 598. CS. 599. AI. 594. FM. 595].

K.ii. Ailit*hir*[5] ab Cluana m*ai*c Nois pausat, do Muscraighi[6] do. [« Ailithir, abbot of Clonmacnois rests. Of Muskerry was he »].

Bass Gartnaidh regis Pictor*um* [« Death of Gartnad, king of the Picts »].

Saxanaigh do dul *cum* credmi [« The Saxons came to the Faith].

[AU. 599. CS. 600. AI. 595. FM. 596.]

K.u. Q*u*ies Caindich[7] Achaidh bó Cainnigh [« Rest of S. Cainnech of Aghaboe »] q*u*i .lxxx.uii. etatis sue an*n*o q*uieuit*.

1. MS. *con*iungs
2. aitherruth
3. rex
4. rig
5. Aliit*ir*
6. muscraidhi
7. caindech

Cath Saxonu*m*[1] la hAedan, ubi ceci*dit* Eanfraith fr*ater* Etalfraich la Maeluma m*ac* Baedan, in q*uo* uict*us* erat. [« The battle of the Saxons by Aedán, where Eanfraith (? Theodbald), brother of Æthelferth, fell by Mael-uma, son of Baetán, in which he, Aedán, was vanquished »].

Iugulac*io* Suibni m*aic* Colmain Mair la hAéd Slaíne a mBridham f*or* Suai*n*iu.

[« Murder of Suibne, son of Colmán the Great, by Aed Sláine at Brídam on (the stream) Suane ». AI. 596].

Sinchi Cluana Lethtengadh [« Sinche of Cluain Lethtengad »].

[CS. 601. FM. 597].

Bemenda Branduib i mBreghaib[2] [« The Blows (i. e. seven battles) of Brandub in Bregia »].

[AU. 600. CS. 601. FM. 597].

[Mors Brénuinn m*aic* Cairp*ri* m*aic* Féchíne .i. rí Ua Maine, o sloinnter Ráith Brénuinn] im-Muigh Áei [« Death of Brénann, son of Cairbre, son of Féchéne, king of Húi Maine, from whom is named Ráith Brénainn in Mag Áei »].

[AU. 601. CS. 602. AI. 597. FM. 600].

K.ui. Co*m*goll ab Bendchair [« Comgell, abbot of Bennchor »]. xci. annó[3] etatis sue, p*r*incipat*us autem* suí .l. an*no et* .iii. m*en*se *et* .x. díe. ui. id*us* Mai q*uieuit*.

Cath Cuile Sleamna, in q*uo* Colman Rí*m*id[4], ri Ceneoil Eogai*n*, uict*or* erat, 7 is and dothéich *Con*all m*ac* Aedha m*aic* Ainmireach [« The battle of Cúil Slemna, in which Colman Rí-

1. MS. saxanu*m*
2. bregha
3. xxi. andó
4. ri*m*c

mid, king of the Kindred of Eogan, was victor, and 'tis there that Conall, son of Aed, son of Ainmire, fled »].

Cath Cuile Cáil, in q*uo* Fiachaidh m*ac* Báetáin uictor erat, 7 doteich Fiacha m*ac* Demaín [« The battle of Cúil Cóel, in which Fiachaid, son of Baetán, was uictor, and Fiacha, son of Deman, fled »].

Bass Uatach m*aic* Aeda, r*íg* Cond*acht*. [« Death of Uata, son of Aed, king of Connaught »].

[AU. 602. CS. 503].

K.uii. Q*u*ies Fin*n*tai*n* Cl*úana* hEidhneach, fil*ii* nepotis Each*ach*. [« Rest of S. Finntan of Clonenagh, great-grandson of Eochaid »].

Cath Eachrois i Muiriusc i*nter* gen*us* Cairp*ri* et nepotes[1] Fiach*rach* Muirsce. Mael cothaigh, rí H*úa* Fiachrach in fugam[2] u*er*sus *est*. Colman r*í* Cairp*ri* uict*or* erat. [« The battle of Echross in Murrisk between the Cenél Cairbri and the Húi Fiachrach of Murrisk. Mael Cothaig, king of the Húi Fiachrach, was put to flight. Colmán, king of Cairbre, was victor »].

Sínill Muighe [Bilí] eps*cop* [« Sinell of Movilla, bishop »].

Amalgaidh m*ac* Enda r*í* M*uman* [« king of Munster »] m*ortuus est*. Fíngen m*ac* Aedha Duib rí Muman. [« Fingen, son of Aed the Black, king of Munster »].

[AU. 603. CS. 604. FM. 600].

K.u. Iugulac*io* Colman Ri*m*edha a uir*o* de gen*ere* suo, q*ui* d*ictus est* Lochan Dilmana. Un*de* d*ictu*m *est:*

Cétu i righe, cétu ir-recht,
cetu a n*er*t *for*[3] rig*r*ada,
enid Colmán Rímid[4] [rí]
ro*m*-bií Lochan Dilmana.

1. MS. nepotis
2. fugu*m*
3. fri
4. enig colmaín ri*m*edh

[« Though he be in kingship, though he be in right, though his might be over kingfolk, behold ye, Colmán Rímid the king, Lochan Dílmana slew him »].

Iugul*acio* Aeda Slane o *Con*oll m*ac* Suibne *for* bru Locha Semdighe. Áedh Gusdan, co*m*alta *Chon*aill Guthbind 7 Baethgal Bile ron-gui*n*estar, *et* inde [1] d*ictum est:*

Ni bu airmirt ind airle [2]
do ócaib Tuaithe Tu[i]rbe,
*Con*all robíí Aedh Slaíne,
Aed Slaíne ro*m*-bí Suibne.

[« Murder of Aed Sláine by Conall, son of Suibne, on the shore of Lough Sewdy. Aed Gusdan, Conall Guthbind's fosterbrother, and Baethgal Bile slew him. And hence was said:

« The counsel was not a prohibition to the warriors of Tuath Tuirbe. Conall slew Aed Sláine, Aed Sláine slew Suibne »].

Iugul*acio* [3] Aedha Roin *rig* H*ua* Failghe hi faichthi Meic Buáin, 7 Aed[a] Buidhi rí[g] H*ua* Mane 7 Teftha .i. H*ua* Mane m*aic* Neill, a mBruidhi*n* da choca, o*n* Chaill [leg. Chonall] cetna in eod*em* die q*uo* iugulatus est Aeda Slane.

[« Murder of Aed Rón, king of Offaly, on the Green of Mac Buain, and of Aed the Yellow, king of Húi Mani and Teffia, that is, of the descendants of Mane, son of Niall, in the Hostel of Da Choca, by the same Conall, *in eodem,* etc. »].

Bass *Con*aill Cho*n* m*aic* Aedha. Cú cen m*áthai*r rí M*uman,* nat*us* est [« Death of Conall Cú, son of Aed. Cú cen mathair (« motherless Hound »), king of Munster, was born »].

[AI. 598].

Colman m*ac* Leni*n*e q*uieuit.* Laisren Mena drochaid q*uieuit.*

in marg. iiii.dl.xui.] Mauricius [4] m*ortuus est.*

1. MS. un*de*
2. nibuar mairt indaraile
3. Iugal.
4. Muiric*us*

[AU. 604. CS. 605. AI. 600. FM. 601].

K.iii. Phocas[1] *regnauit* annis .uiii.

Cath Slabra [« Battle of Slabra »] in q*uo* uict*us est* Brandub. Nepotes Neill [« the Húi Néill »] uictorés erant[2].

Bass Bra*nn*duib m*aic* Each*ach* o cliamuin féin .i. Saran Saebd*erc*, airchi*n*deach Senboth Sine. Un*de* d*ictu*m *est:*

Saran saebderc, seol glan gle,
airchindeach Senboth Si*n*e,
ni dalb cen bandul a breath[3]
romarb Brandub m*ac* Each*ach*.

[« Death of Brandub, son of Eochaid, by his own son-in-law, namely, Sarán the Squinting, *airchinnech* of Senbotha Sine. Hence was said:

Sarán the Squinting — a course pure, bright, the airchinnech of Senbotha Sine — no figment... slew Brandub son of Eochaid »].

De q*uo* in Caillech Laig*en* dixit:

Madh i mbeath*aid* m*ai*c Each*ach*
do[m]thisadh in tuaisc*er*tach
in cath ima nuairidar
is cián o dofuascarfadh

Diamadh i treib[4] t*uir*edhaigh
m*ac* Each*ach* [fo. 9ª 2] m*ai*c Muiredaigh
nocho-b*é*raind mo bolc lan
do chill arae[5] Aeda Allan.

[« Of whom the Nun of Leinster said:

« If in the life of Eochaid's son the northerner had come to

1. MS. Foch*us*
2. erunt
3. brandul brath, *FM.*
4. aitreb
5. arae m*ai*c

one, the battalion round which... would long since have fled in panic.

« If the son of Eochaid, son of Muredach, were in a pillared house, I should not carry my full sack to the church for the sake of Aed Allán »].

Obit*us* Lasren ab Éa [« Obit of Lasrén, abbot of Iona »].

Bass Colmai*n* m*ai*c Aedha r*ígh* Osraighi[1] [« Death of Colmán, son of Aed, king of Ossory »].

Aedh Allan *regnauit* an*no* [leg. annis] .uiii. Ronan m*ac* Colman r*í* L*aigen* [« king of Leinster »].

[AU. 605. CS. 606. AI. 601. FM. 604, 605].

K.iiii. Q*u*ies Beughnai[2], ab B*enn*chair [« abbot of Bangor »].

Bass Aedhai*n* m*ai*c Gabrai*n* an*no* .xxxuiii. reg*n*i sui, etatis uero .lxxiiii.

Bass fil*i*or*um* Báetai*n* m*ai*c Cairill i nDu*n* Moghna [« Death of the sons of Báetán, son of Cairell, in Dún Mogna »] a f*i*l*i*o m*at*ris sue.

S*ecund*o an*no* Phocae[3] Grigori*us* papa mig*r*auit ad Dominum[4]. Hic rogante [papa] Bonifac*i*o statuit sedem Romane eccl*es*ie c*aput* e*ss*e o*mn*ium eclesiar*um*[5], q*uia* ecl*es*ia Constantinopolitana[6] p*r*imam se eclesiaru*m* o*mn*ium scribebat.

K.u. Phocas rogante[7] pap*a* Boni*facio* iussit in ueteri[8] fano q*uod* Pantheu*m*[9] uocabatur, ablatis idolat*r*ie sordib*us*, eclesia*m*[10] b*eat*e se*mper* uirginis Marie. *et* o*mn*ium martir*um* fieri, ut ubi q*u*ondam o[m]niu*m* n*on* deor*um*, *sed* demoni*o*r*um* cult*us* agebat*ur*, ibi dei*n*ceps o*mn*iu*m* fieret me*mo*ria sanctorum[11].

P*er*se Hierosolymam[12] uastantes uexillum[13] dominice crucis abstulerunt[14].

1. MS. osraidhi
2. bruighne
3. focce
4. dmn.
5. eclinarum
6. *con*stantina polotana
7. Foccos rogandte
8. iniuit ineti
9. pandeum
10. eclina*m*
11. funat memoria scor*um*
12. hierlind
13. uexillam
14. abstulerant

[AU. 607. CS. 608. FM. 604].

Bass Fiac*hr*ach Caich[1] m*aic* Baeda*n* la Cruithnechu, 7 q*u*ies Echdach[2] [« The death of Fiachra the One-eyed, son of Baetan, by the Picts, and the repose of Eochaid »].

Sabunian*us* nac*i*one Tusc*us* [sedem Petri tenuit] uno[3] an*no,* m*en*sib*us* .u. dieb*us* .ix. [et] sepult*us est* in basilica Pet*r*i.

[AU. 608. CS. 609. FM. 605].

K.i. Occissió Sechnasaigh m*ai*c Garbaín, r*íg* Ceneoil Bóghaine, o Do*m*nall m*a*c Aedha, 7 bass *Con*aill Gáid*eir*g m*ai*c Dai*mine* occisi a Nepotib*us* Meith [« The slaying of Sechnasach, son of Garbán, king of Cenél Bóguine, by Domnall, son of Aed, and the death of Conall Redspear, son of Daimíne, slain by the Húi Meith »].

Q*u*ies Lugdach .i. mo Lua, m*ai*c h*ui* Oche [« Rest of Lugaid, great-grandson of Oche. »]

[AU. 609. CS. 610. FM. 606].

K.ui. Bass Aeda m*ai*c Colgo*n,* righ Airgiall 7 na n-Airrther, in *per*eg*r*inac*i*one Cluana m*ai*c Nois, de quo[4] d*ictu*m *est:*

Robái tan
ba línd ordan Loch da da*m,*
ni bu e i*n* loch ba hordan
acht flaith Aedha m*ai*c Colgon.

Cu*m*a dam
nad mair cara rodu*m*-car,
cebe focher t*r*illsi[5] t*r*eab
t*re* indsi Locho da dam.

1. MS. craich
2. aedach
3. *secundo*
4. q*ui*
5. trillsib

[« Death of Aed, son of Colgu, king of Oriel and the Oriors, in pilgrimage at Clonmacnois. Of whom was said:

« There was a time when Loch dá Dam was a noble water. It was not the loch that was noble, but the reign of Aed, son of Colgu.

« A grief to me that the friend who loved me lives not, whosoever shall set house-fires through the isles of Loch dá dam »].

Bass Sillai*n* m*aic* Cu*m*áine, ab Ben*n*cair, 7 bás Aedhai*n* ancharad[1] [« Death of Sillán, son of Cumaine, abbot of Bennchor, and death of Aedán the anchorite »].

Bás Maelum[ai] m*aic* Báedain 7 bass Colgan dalena (?) m*aic* Fiachna. [« Death of Mael-umai, son of Baetan, and death of Colgu... son of Fiachna »].

Finis croníce Euséui.

[AU. 610. CS. 611. AI. 604].

K.ii. Fulm*inatus est* ex*er*cit*us* Ul*ad* i *m*Bairche [« an army of Ulaid in Bairche »] fulmi*ne* t*er*ribili[2].

Bass Maile duin m*aic* Aline regis[3] Mogh[dornae] [« Death of Mael-duin, son of Aline, king of Mugdorn »].

Q*u*ies Colman Ela m*aic* h*úi* Seilli .l.ui. an*no* etatis sue [« Rest of Colmán Ela, great-grandson of Selle, in the 56th year of his age »].

Aed Roi*n* 7 Aed Laig*en*.

Ne*m*an ab Lis móir [« Neman, abbot of Lismore »].

[AU. 611. CS. 612. FM. 607].

K.u. Aedh Uairidhnach, m*ac* Do*m*naill, r*í* Te*m*rach, obit. [« Aedh Uaridnach, son of Domnall, king of Tara, dies »].

Cath Odhba re n-Aeng*us* m*ac* Colmai*n*, in q*uo* cecid*it* Conall Laegh Breagh, m*ac* Aeda Slai*ne*.

1. MS. incharad
2. t*er*ribilie
3. neighis

IN scé i mull*ach* Odba
cia a gái dogra ni laes[1],
dethb*ir* di cid olc a dend[2]
robái mor cend *in*a craes[3].

[« The battle of Odba gained by Aengus, son of Colmán, wherein fell Conall Loeg Breg (« the Calf of Bregia »), son of Aed Sláine :

« The whitethorn on the summit of Odba, though it does not cast its sorrowful spears, lawful for it that its colour should be evil, a mighty head was in its mouth »].

Phocas[4] mortuus est. Mael coba reghnare incipit.

[AU. 612. CS. 613].

in marg. iiii.*m*.d.xcii]. K.ui. Herachli*us* an*nis* .xxii. Ana[s]tasius P*er*sa monac*us* nobile p*ro* *Chris*to martir[i]u*m* patit*ur*, q*ui* nat*us* in P*er*side magicas a p*at*re puer artes discebat, *sed* ubi a captiuís[5] *Christ*ianís *Chris*ti n*omen* ac[c]ep*er*at, in eu*m* mox a*nimo* tótó *conuersus*, relicta P*er*side, Chalcedoniam Hierapolimq*ue*[6] *Christu*m q*uae*rens, ac deinde Hier*us*olima*m*[7] petit, ubi[8] accepta bap*tis*matis gr*at*ia, q*u*arto ab eade*m* urbe miliario monast*er*ium[9] a[b]batis Anastasii[10] int*r*auit, q*ui* p*ost*ea a Chosroe[11] rege Persar*um* *cum* .lxx. martirib*us* decollat*us* *est*.

Eó tempore[12] exortu*m* ap*ud* Scot*os* in obseruac*i*one pasche er[r]orem *quartadecum*anoru*m*[13] Honori*us* pap*a* p*er* ep*isto*lam redarguit, *sed* [et] Ioh*an*nes[14] qui successori ei*us* Seu*er*inó successit, pro eóde*m* pasca sim*u*l *et* pro Pelagiana[15] h*a*eresí, q*uae* ap*ud* eos reuiuiscebat[16], sc*r*ibsit.

1. MS. a caécaid og*r*a nileas
2. coleíc atend
3. creas
4. Foch*us*
5. capitiuís
6. calcedonu*m*. híer*us*olimaniq*ue*
7. diende hier*us*olima*m*que
8. Ubí
9. monosterium
10. anastastaissi
11. coranen
12. Éo te*m*poro
13. xiiii. an*n*or*um*
14. Iohannes̃ *sicut* qui succerorí
15. pre pilaghiana
16. reuiuis cep*er*at

Q*u*ies Físndtain Áentruimh, abadh B*enn*chair [« Rest of Finntan of Antrim, abbot of Bennchor »].

Bass Colmai*n* Uathaig. [« Death of Colmán the Fearful »].

Cath Caire Legio*n* [« Battle of Caerleon »] ubí *sancti* occissi s*u*nt, *et* cecid*it* Solon m*a*c *Con*aín rex Bretanor*um* et Cetula rex ceci*dit*. Etalf*r*aidh uictor erat, q*ui* p*os*t stati*m* obít. [AI. 606].

[AU. 613. CS. 614. AI. 607. FM. 609].

[fo. 9^b 1]. K.uii. To Lua abb Cluana m*aic* Noís, .i. do Corco Mogha, pausat [« Thy Lua, abbot of Clonmacnois, of the Corcu Moga, rests »].

Stella uisa est hora *septima* diei [1].

[AU. 614. CS. 615. FM. 610].

K.i. Mael Coba m*a*c Aedha m*ortuus est* i cath Toadh la Luighne, 7 Suibne Mend ros-marb [« Mael-Coba, son of Aed, died in the battle of Toa with the Luigni, and Suibne Menn killed him »].

Q*u*ies Dermoda tercii abbatis Cl*uana* Iraird [« Rest of Diarmait, third abbot of Clonard »]. Cath [Fidnaige « the battle of Fidnach »].

Bass Ro*n*ain m*aic* Colmain, r*íg* Laig*en,* cui successit [2] Suibne Mend [« Death of Rónán, son of Colmán, king of Leinster, whom Suibne Menn succeeded »].

[AU. 615. AI. 609. FM. 611].

K.iii. Co*mb*u*s*tio B*enn*cair [« Burning of Bennchor »].

[AU. 616. CS. 617. FM. 612].

K.iiii. Co*mb*u*s*tio Don*nain* Ega. hi .xu.kl. Mai, cum cl.

1. MS. dies 2. sucesit

martiribus, et uastatío Toraighe, 7 loscadh Connere [« Burning of Donnán of Eig on the 15th of the kalends of May, with 150 martyrs, and the devastation of Torach (« Tory island »), and the burning of Connere »].

Usque ad hunc[1] annum Esidorus scribsit cronicon[2] suum, ita dicens: Eraclius dehinc quintum annum[3] agit imperii, hoc est, in anno quintó imperii Eraclii et quartó religiosissimi[4] principis Sesibuti[5]. Sunt ab exordio mundi usque ad [Her]aclii annum praesentem[6], id est, quintum umdcccxiiii.

[AU. 617. CS. 618. FM. 613].

K.u. Caemgen Glindi da lacha [« Coemgen of Glendalough »] .c.xx. anno etatis sue in Christo quieuit.

Comgall espoc 7 Eogan espoc Ratha Sithe quieuerunt[7] [« Bishop Comgall and Eogan, bishop of Ráith Sithe, rested »].

Iugulatio Colgan maic Suibne. Bass Fiachrach maic Conaill. Inredh Machae, et[8] terre motus in Gallia [« Murder of Colgan, son of Suibne. Death of Fiachra, son of Conall. Ravaging of Armagh, and earthquake in Gaul »].

Bass Fergusa maic Colmain Moir, ríg Midi, [ó] Anfartach[9] hu Mescan, di muintir Blatine, unde dictum [est]:

Mad dom tisad immo teach
hua Mesca[in] ba Anfartach
usce dorbach dober dó
fobith gono[10] Fergusó.

Cep tan dochósat[11] buidne
cenéoil[12] Colman sech Cuillne,
iarmifoset dí suidíu
sil Meschan i mBlaitiníu.

1. hoc
2. cronicam
3. andum
4. religiósisimmi
5. sesubiitus
6. andum praesentum
7. qui heuerunt
8. in
9. Aenfartach
10. MS. conad
11. dochorat
12. anéol

[« Death of Fergus, son of Colmán the Great, king of Meath, by Anfartach, grandson of Mescan, of the Muinter Blatíni. Whence was said :

« If Anfartach, grandson of Mescan, should come to me, into my house, I will give him wormy (?) water because of the slaying of Fergus.

« Whenever troops of the kindred of Colmán shall march by Cuillne, hereof they will ask the race of Mescan in Blaitine »].

Sc*r*ibend in Cui*m*ín [« The writing of the Cuimín »].

[AU. 618. CS. 619. AI. 613. FM. 614].

K.iii. Liber abb Achaidh[1] bó Caindig [« Liber, abbot of Aghaboe »].

Mors Sillai*n* Muige Bile [« Death of Sillán of Movilla »] 7 Fingen m*a*c Fiach*rach* [quieuit].

Aedh B*enn*an, r*í* Muman, q*u*ieuit.

Aedh Bendan
don Eogan*acht* iar Luachair,
mairg [do] sétaib dianadh rí,
cénmaír tír díanad buachail[2].

A sciath intan focrotha
a bidbadha[3] fobotha,
césu[4] becan fora muin
as ditiu dond Íarmumuin[5].

[« Aed Bennan, king of Munster, rested. [Of him was said :]

« Aed Bennan, of the Eoganacht behind Luachair. Woe to treasures when he is king! happy the land of which he is shepherd.

« When he shakes his shield he terrifies his foes. Though 'tis a little thing on his back, it is a shelter for West Munster »].

1. MS. achaigh
2. cénmaír diatuathaib dían buachail
3. bidbadhu
4. cesa
5. doní armu*m*ui*n*

Finge*n* m*a*c Aedha, r*í* M*uman*, m*ortuus est*, de quo coniunx dixit:

IN Mu*m*a
re lind Fi*n*ge*n* m*ai*c Aeda[1],
robdar lan[a] a cuiledha,
robdar toirrtigh a treba.

Cathal m*a*c Aedha do gabail r*ígi* Mu*m*un.

[« Fingen, son of Aed, king of Mu*nst*er, died. Of whom his wife said:

« Munster, during the time of Fingen, son of Aed, full were her storerooms, fruitful were her households ».

Cathal, son of Aed, took the kingship of Munster »].

[AU. 619. CS. 620. FM. 615].

K. Ai*l*i*l*l m*a*c Baedaín m*ai*c Muirc*her*taigh, 7 Mael duín m*a*c F*ergus*a, m*ai*c Báédai*n*, 7 Diucull occisi sunt[2] a Muig Slecht a crich C*h*o*nn*a*cht* [« Ailill, son of Báetán, son of Murchertach, and Maelduin, son of Fergus, son of Báetán, and Diucull were slain on Mag Slecht in the province of Connaught »].

Bass Fiach*rach*, m*ai*c Ciaraín, m*ai*c Ain*m*irech, m*ai*c Setna, *id est*, alii fundatoris Dairi Chalgaigh[3] [« Death of Fiachra, son of Ciarán, son of Ainmire, son of Setna, that is, of the other founder of Daire Calgaig (*Derry*) »].

[AU. 620. CS. 621. AI. 613. FM. 616].

K.ii. Senach Garb, ab Chluana ferta, m*ortuus est* [« Senach the Rough, abbot of Clonfert, died »].

Báss Aeng*us*a m*ai*c Colmai*n* Moir, r*íg* H*úa* Neill [« Death of Oengus, son of Colmán the Great, king of the Húi Néill »].

Dunchadh m*a*c Eoganai*n* 7 Nechtan m*a*c Canand, 7 Aed

1. MS. adds.: Bennan a Bregha
2. Diuculla occis*us est*
3. ali*us* funditori*us* daire chalgaidh

obierunt[1] [« Dunchad son of Eoganán, and Nechtán, son of Cano, and Aed died »].

Fingi*n* m*ac* Fiac*hr*ach Enc*r*ide obit [« Fingen, son of Fiachra Encride, died »].

H*oc* temp*ore* *con*structa *est* eclesia Toraige[2] [« the church of Torach »].

Finit Esio*dorus* enu*mer*aire annos[3] in lib*r*iss Etimologiar*um*.

[AU. 621. CS. 622. AI. 615. FM. 617].

Cath Chínd Delgthen, in q*uo* ceciderunt da m*ac* Libren, m*ai*c Illai*n*d, m*ai*c Cerbuill [« The battle of Cenn Delgten, wherein fell two sons of Libren, son of Illann, son of Cerball »]. *Con*all, m*ac* Suibne, uictor erat, et Do*m*noll Breacc *cum* eo.

*Ve*l in hoc annó[4] quies Coemgin[5].

*Con*aing m*ac* Aedaín m*ai*c Gab*r*ain dimers*us* est. Bí Nindi*ne* eices cecinit:

Tonda mara morglan[a],
[is] g*r*ian rodatoicsetar[6],
ina *chur*ach flescach fann[7]
for *Con*aing concoirsetar[8].

IN bean rola a mong find
in[a] churach f*r*i Conaing,
is*ed* ro tibhi a gen
indiu[9] f*r*i bili Tortan.

[« Conaing, son of Aedán, son of Gabrán, was drowned. 'Twas Ninníne the poet sang:

« The sea's great pure waves and the sun that pursued him, into his weak wicker coracle they flung themselves together on Conaing.

1. MS. obieri*nt*
2. eclína toraidhi
3. andos
4. andó
5. co*m*egi*n*
6. rodotoicsitur
7. fleachadh find
8. cond coseatar
9. andiu

« The woman that cast her white hair into his coracle against Conaing, it is her smile that smiled to-day on Tortu's tree »].

Bass Maile bracha, m*ai*c Ri*m*edha, m*ai*c Col*m*ai*n,* m*ai*c Cobthaigh, 7 Ai*l*e*lla,* m*ai*c Cellaigh. [« Death of Mael bracha, son of Rímid, son of Colmán, son of Cobthach, and of Ailill, son of Cellach »].

Cath Lindais. Cath Chind gubai, in q*uo* ceci*dit* Colmán m*a*c Cobtaigh, ath*air* Guaire, la Ragallach m*a*c Uatach [« Battle of Lindas. Battle of Cenn gubai, in which Colmán, son of Cobthach, father of Guaire, fell by Ragallach, son of Uata »].

Bas Colgan m*ai*c Cell*aig*. [« Death of Colgu, son of Cellach »].

[AU. 622. CS. 623. AI. 616. FM. 618].

Bass Fergna ab Íae [« Death of Fergna, abbot of Hí »].

Quies M*ai*c laisre, abb [fo. 9b 2] Aird Macha [« Rest of Mac laisre, abbot of Armagh »].

Expugnac*i*o Ratha Guala re Fiach*aig*. Un*de* Fiacha d*ixit* :

Rogab tene Raith Guala,
tasca[id] bíucatan n-uadha,
suaichnidh i*n* nert a sabadh
nirbo índa *con*gabad.

[« The storming of Raith Guala by Fiach*a*. Whence Fiacha said :

« Fire has seized Ráith Guala; hoard ye a little therefrom. Well known is the strength of its beams: it was not a... that was taken »].

[AU. 623. CS. 624. AI. 617, 618. FM. 619].

K.ui. Mors Ronai*n* m*ai*c Colmai*n*, *et* Colman Stellan obiit.

Guin Dóir[1] m*ai*c Aedha Allaín. Failbe [Fland] Fidbadh rodngoin, qui cecin*it :*

1. MS. Daire

Ce chana[1] damsa guin Dóir[2]
arni ruba Dóiréne[3] ?
is and ro oirg[4] cach a dóil[5]
o ro oirg[4] a dóiléne[6]

7 roma[r]badh so*m* a ndighail Dóir[2]. Un*de* ma*te*r ei*us* d*ixi*t :

Ba guin ṡóir[7],
ni ba togail Indsi Cóil[8],
dia[9] to*m*at gáir na mbidbadh
i*m* cend Failbe Flai*n*d Fidhbadh.

[« The slaying of Dóir, son of Aed Allán. Failbe Flann Fidbad slew him, and sang :

« What profit to me is the slaying of Dóir, for I have not slain the little Dóir (i. e. Dóir's son) ? 'Tis then one has killed a chafer when one has killed its chaferling. »

And Failbe was slain in revenge for Dóir. Hence his mother said :

« 'Tis the slaying of a noble, 'tis not the destruction of Inis Cóil, from which the foemen's shout breaks forth around the head of Failbe Fland Fidbad »].

Bass [leg. Natiuitas] Ado*m*naín ab[bad] Híe. [« Birth of Adamnán, abbot of Iona ». AI. 617].

[AU. 624. CS. 625. AI. 618, 619. FM. 620].

K.i. Ann*us* tenebros*us*. Áedhain m*ac* C*u*mascaigh 7 Colman m*ac* Co*m*gellain ad D*omi*nu*m* migrant[10].

Babtismu*m* Etu*m* [leg. Etuin] m*ai*c Elle, q*ui* p*rimus* credidit i*n* reghionib*us* Saxonum[11].

Cor*m*acc Cae*m* 7 Illand moriuntur[12].

1. MS. dana
2. daire
3. rubud dairene
4. airg
5. dáeil
6. andíulene
7. ṡair
8. cáil
9. diam
10. mig*r*auit
11. saxono*m*
12. m. *est*

Ronan m*ac* Tuathail, rí na n-Airrt*her,* m*ortuus est* [« Ronán, son of Tuathal, king of the Airthir, died »].

Mongan m*ac* Fiachna Lurgan, ab Artuir f*il*i*o* Bicoir B*r*itone lapide[1] p*er*cuss*us* *inter*it. Un*de*[2] Bec Boirche d*ixit :*

IS uar[3] i*n* gáeth dar Ile[4],
dofuil oca i Cínd tire,
dogena[t] gni*m* amn*us* de,
mairbfit[5] Mongan m*ac* Fiachnae.

Land Cluana Airrthir indíu,
amra in ceat*hr*ar *for*sr'íadhad,
Cor*m*ac Cae*m,* fri im[f]ochidh,
ocus Illand m*ac* Fíachrach[6].

Oc*us* in días ele
dia foghnonn mor do t[h]uathaib,
Mongan m*ac* Fiachna Lurgan
ocus Ronan m*ac* Tuathail.

[« Cold is the wind over Islay; there are warriors in Cantyre, they will commit a cruel deed therefor: they will kill Mongán, son of Fiachna.

« The church of Cluain Airthir today; good are the four on whom it has been closed: Cormac Coem, at tribulation, and Illann, son of Fiachra.

« And the other two, whom many territories serve, Mongán, son of Fiachna Lurgan, and Ronán, son of Tuathal »].

[AI. 620].

Cathal m*ac* Aeda ri M*um*in. [« Cathal, son of Aed, king of Munster »].

M'Áedoc Ferna q*uieuit* [« My Aedóc of Ferns rested »].

1. MS. bi coirp*re* tene lapite
2. un*de* dic*tum est*
3. fuar
4. daraile
5. muirfidh
6. fiachna

[AU. 625. CS. 626. FM. 622].

K.i. Cath Lethid Mídhínd in Druíng, in q*uo* i*nter*fect*us est* Fiachna m*ac* Baedaín, rí Dal Araidhe. Fiachna m*ac* Demain m*ortuus est* [leg. uictor erat] [« The battle of Lethet Midenn in Drong, wherein was slain Fiachna, son of Baetán, king of Dalaradia. Fiachna, son of Deman, was victor »].

Fiacha Fínd, r*í* Cenéoil Boghuine [« Fiacha the Fair, king of the Kindred of Bóguine »], m*ortuus est*.

Cath Duíne Ceithirn*n* it*er* Do*m*noll m*ac* n-Aeda 7 Congal Caech, du a torchair Guaire Goillseach m*ac* Furudrain [« The battle of Dún Cethirn between Domnall, son of Aed, and Congal Caech, wherein Guaire Goillsech, son of Furudrán, fell »].

Obsessio[1] Builg luatha a nepotib*us* Neill [« The beleaguering of « Sack of Ashes » (nickname of Crundmael, king of South Leinster) by the Húi Néill »].

Failbe Fland ri M*um*an [« Failbe Flann, king of Munster »].

[AU. 626. CS. 627. FM. 624].

K.ii. Cath Aird Corai*n*d, in [quo] Dáil Ríada uictores erant, in q*uo* cecidit Fiachna m*ac* Demai*n* la *Con*nadh Cerr r*íg* Dalríada. [« The battle of Ard Corann, in which the Dáil Riata were victors, and in which Fiachna, son of Deman, fell by Connad Cerr, king of Dalriada].

[2]Lachtnene m*ac* Toirbene, abb Ach[aid úir, décc « Lachtnéne, son of Toirbéne, abbot of Achad úr, died »].

[AI. 621. FM. 622].

Cath Chairn Feradaigh a Clíu, [« The battle of Carn Feradaig

1. MS. obsissió
2. In the MS. this entry is misplaced. It comes next after *in Dáil Ríada*.

in Clíu »] ubí Failbe Fland Femín uictor erat. Guaíre Aidhne fugit[1]. *Con*all m*ac* Mael-duib, *rí* H*ua* Maine [« king of the Húi Maini »] *cecidit, et* Maelduín *et* Maelruai*n et* Mael calgaidh *et* Mael Bresail, et ailií multí [quam] nobiles ta*m* plebei[2].

Uísío Fursu ostensa *est*.

[AU. 627. CS. 628].

K.uii. Cath Du*m*a Aichir la Bolg Luatha [« Battle of Duma Aichir by « Bag of Ashes »] in q*u*o ip*s*e ceci*dit*. Faelan m*à*c Colmai*n rí* Laig*en* [« Faelán, son of Colmán, king of Leinster »] uictor [erat].

Cath Botha [Battle of Both »] in q*u*o Suibne Mend m*ac* Fiachrach uictor erat. Do*m*noll m*ac* Aedha fuigit. Suibne Mend m*ac* Fiach*rach* occis*us est* i Traigh Brena la Conghal Cáech m*ac* Scandlai*n* [« Suibne Menn, son of Fiachra, was slain on Tráig Brena by Congal Caéch, son of Scandlán »].

Pausa*tio* Columba*ni*[3] f*il*ii Barda*n*i do Dháil Baird Ul*ad*, abbadh Cluana. [« Resting of Columbán, son of Bardán, of Dál Baird of Ulster, abbot of Clonmacnois »].

Guin *Cum*aín m*ai*c Colmai*n* [« Slaying of Cuman, son of Colmán »].

Uastat*i*o Laigen la Do*m*nall m*ac* nAedha. [« Devastation of Leinster by Domnall, son of Aed »]. Do*m*noll m*ac* Aeda *regnat*.

[AU. 628. CS. 629. AI. 623. FM. 624].

K.u. Cath Fedha Éoin, [« The battle of Fid eoin »] in q*u*o Mael caith m*ac* Scandail, rex Cruithniu, uictor erat. Dal Riada ceci*dit*. Condadh Cerr *rí* Dal Riada [« king of Dalriada »] ceci*dit*, 7 Dicull m*ac* Each*ach* rí ceneoil Cruithne [« king of the kindred of the Picts »] ceci*dit, et* nepotes Aedan ceciderunt, i*d est* Rigullan m*ac* *Con*aing 7 Failbe m*ac* Each*ach* 7 Oisiric m*ac*

1. MS. fuighit
2. mille
3. Pausan colum bai*n*

Albruit rigdo*m*na Saxan [« crownprince of England »] *cum* st*r*age maxi*m*a suoru*m*.

[Mors] Eoch*ach* Buidhi m*ai*c Aedai*n*. [« Death of Eochaid the Yellow, son of Aedán »].

[Cath Dúine Ceithirn, in quo Congal Caech fugit, et Domnall mac Aedo] uictor erat, in q*u*o ceci*dit* Guaire Gaillsech m*a*c Forun*n*aín.

> Cath Dui*n*[e] Ceithirn*n* i mbé[1]
> cru [ruad] dar[2] suilib glassa,
> batar for slicht *Cho*ngail cr[u]i*m*
> colla[3] munre*m*ra masse.

[« The battle of Dún Cethirn, which had red blood over gray eyes. On the track of Congal the Bent were thick-necked, comely bodies »].

Bass Cailchínn m*ai*c Di*m*a o Líathmui*ne* [« Death of Cailchenn, son of Dimma, by (the men of) Liathmuine »].

Bass *Con*ai*n*g Chírr [« Death of Conaing Cerr »] ut alii [fo. 10ª 1] d*icu*nt, an*no* p*r*imo reghní suí, quí uict*us est* i cath Fedha Eoi*n* [« in the battle of Fid Eoin »].

Dormitac*io* Fintaín Maelduibh. [CS. 630. AI. 624. FM. 626].

Bas Ailli r*íg* Saxan. [« Death of Ælle, king of the Saxons. » CS. 630. AI. 625].

MoBai m*a*c hui Aldae [« My Bai, great-grandson of Aldae »].

[AU. 630].

K.uii. Cath[4] Etuin m*ai*c Ailli [« The battle of Edwin, son of Ælle »] reghis Saxonum, q*u*i totam[5] Brita[n]niam regnauít, in q*u*o uict*us est* a Chon [leg. Catguallaun ?] rege[6] Britonum et Pa*n*ta Saxano.

Bas Cínaetha m*ai*c Luch*t*ren [« Death of Cinaed, son of Luchtren »], *regis* Pictor*um* [CS. 631].

1. MS. imbí
2. ar
3. cholla
4. Cath i*ter*
5. totum
6. reghi

[AU. 631. CS. 632. AI. 626. FM. 627].

K.ii. Cath la Cathlon 7 Anf*r*aith [« A battle by Catguallaun and Eanfrith »] qui decollat*us est,* in q*uo* Osualt m*ac* Etalf*r*aith uict*or* erat *et* Catlon, r*ex* B*r*itonum, ceci*dit*.

Cath Atha Abla, in q*uo* ceci*di*t Dicull, m*ac* F*er*gh*us*a Tuili, la Mumhain [« The battle of Áth Abla, in which Dicull, son of Fergus Tuile, fell by Munster »].

INis Metgoit [« the monastery of Lindisfarne »] fundata *est*.

[AU. 632. CS. 633. FM. 628].

K.iii. Cath Íudruis *ríg* Bretan [« The battle of Iudris, king of the Britons »,] q*ui* in eo ceci*dit*.

C*ath* Atha Goan i n-iarthar Lifi, [« The battle of Áth Goan, in the western part of Liffey »], in q*uo* ceci*dit* Cremth*ann* Cualan*n,* m*ac* Aedha, m*aic* Senaigh, r*ex* L*ageni*oru*m*. Faelan m*ac* Colmai*n* m*aic* *Con*aill m*aic* Suibne, r*í* Mi*de* [« king of Meath »] 7 Failbe Flan*n* r*í* M*uman* [« king of Munster »] uictorés erant.

Mor Mu*m*an, ben Fingen [« Fingen's wife »] q*uieuit*.

Énan Dro*m*a Raite [« of Druim Raite »] q*uieuit*.

[AU. 633. CS. 634. FM. 630].

K.iiii. Guin da m*ac* Aeda Slaine la *Con*all m*ac* Suibne oc Loch Treithli oc Fre*m*aínd, i*d est* *Con*gal rí Breg, senath*air* H*ua* *Con*aíng, 7 Ai*li*ll Cruit*ire*, senath*air* Síl Dluthaigh[1] [« The slaying of Aed Sláine's two sons by Conall, son of Suibne, at Lough Drin at Fremann, that is, Congal, king of Bregia, ancestor of the Húi Conaing, and Ailill the Harper, ancestor of the Síl Dluthaig »].

1. MS. silndluthaigh

[AU. 634. AI. 629].

Séigine abb Íe eclesiam Rechrann[1] fundauit [« Ségíne, abbot of Iona, founded the church of Rechru » (Lambay)].

Congregacio Saxonu*m* *con*t*ra* Osualt.

Eoch*aid*, abb Lis móir [« abbot of Lismore »], q*uieuit*.

Bass Conaill m*aic* Suibne i taigh m*aic* Nadfraich la Diarmuid m*ac* Aedha Slaíne 7 la Mael-u*m*a m*ac* Forandáin il-Lis Dochuinn [« Death of Conall, son of Suibne, in the house of Nat-fraich's son, in Less Dochuinn, by Diarmait, son of Aed Sláine, and by Mael-umai, son of Forannán »].

Q*u*ies Fin*n*tai*n* .i. Mundu, m*aic* Tulcháin, in[2] .xii. kl. Noue*m*b*r*is, *et* Ernaíne m*aic* Cresene.

Cath Seghuise [« The battle of Segais »] in q*uo* ceci*dit* Lochene m*ac* Nechtai*n* Cen*n*fota [« son of Nechtán Longhead »] 7 C*um*ascach m*ac* Aeng*us*a [« son of Oengus »].

Cath Cuile Caelan la Diar*m*uit m*ac* Aedha Slaíne [« The battle of Cúil Coeláin gained by Diarmait, son of Aed Sláine »] in q*uo* ceci*dit* Mael-uma m*ac* Aeng*us*[a] *et* Colgo f*rate*r illi[u]s.

[AU. 635. CS. 635. AI. 630. FM. 631].

K.u. Guin Ernaín m*aic* Fiachn*ai*, q*ui* uicit[3] Mael fithrig m*ac* Aedha Allai*n* i cath Lethoirbe [« The slaying of Ernán, son of Fiachna, who vanquished Mael-fithrig, son of Aed Allán, in the battle of Lethairbe »].

Effugac*i*o Carrthaigh .i. mo Chuto, m*aic* Find, o Raithin [« Flight of Carthach, i. e. my Cutu, son of Find, from Rathen »] ín dieb*us* pasce.

[AU. 636. CS. 636. AI. 631. FM. 633, 634].

K.uii. Cath Muighe Rath ria nDo*m*noll m*ac* Aeda 7 ria

1. MS. eclínam rechar*nn*
2. húi
3. q*u*ieuit

m*a*caib Aeda Sláine [« The battle of Moira gained by Domnall, son of Aed and by the sons of Aed Sláine »] — s*ed* Do*m*nall regnauit Temoria*m* in illó[1] te*m*p*or*e — in q*uo* cecid*it* Congal Caech r*í* Ul*ad* [« king of the Ulaid »] *et* Faelchu *cum* m*u*ltis nobilib*us*, i*n* q*uo* cecid*it* Suibne m*ac* Colmaín Cuair.

Cath Sailt*ir*e ria *Con*all Cael m*ac* Maile coba *for* Cenel n-Eoghaín in la *cét*na [« The battle of Sailtire gained on the same day, by Conall the Slender, son of Mael Coba, over the Kindred of Eogan »].

Bass Failbe Fla*in*d r*íg* Muman. [« Death of Failbe Fland, king of Munster »].

Q*u*ies mo Chudu Rathain hi *quint*idh Maí. [« Rest of my Cutu of Rahen on the fifth of the ides of May »].

[AU. 637. CS. 637. FM. 636, 637].

K.i. Cath Glin*n*e Mairis*on,* in quo muindt*er* Do*m*naill Bricc do teichedh, et obsessio[2] Etaín [« The battle of Glenn Mairison, in which the family of Domnall Brecc was put to flight, and the siege of Etan »].

Cronan m*a*c uLaeghda, ab Cluana m*ai*c Nois, obit .i. do Corco Laighe. [« Cronan great-grandson of Laegda, i. e. of the Corco Laige, abbot of Clonmacnois, died »].

Bass mo Chua Ballai. [« Death of my Cua of Balla »].

[AU. 638. CS. 638. FM. 638].

[in marg. iiii*m*.d.cxuii]. K.ii. Heracleonas[3], *cum* m*at*re sua Marti*na*, r*egnauit* .ii. an*nis*.

Gui*n* *Con*ghaile [maic Dunchada [« the slaying of Congal, son of Dunchad »].

Bass Dunsighe[4] uxoris Do*m*naill [« Death of Dunsech, wife of Domnall »].

1. MS. belló
2. obsecío
3. Heraclon*us*
4. dunsidhe

Cath Osuailt [« Oswald's battle »] *contra* Panta[1], in q*uo* Osualt ceci*dit*.

Q*u*ies Critan i Naendruím 7 Aeda Duib, ab Cille Dara, *rí* Laigen art*ús* [« Rest of Critan in Noendruim, and of Aed the Black, abbot of Kildare, and at first king of Leinster »].

Mael-odhar Cáech, [rí] Oirther[2], m*ortuus est*. [« Mael-odar the Blind of an eye, king of Oriors, died »].

MoLaissi Leithglin*ne* macu[3] Di*m*a q*u*ieuit. [« My Laisse of Leighlinn, great-grandson of Dima, rested »].

Bass Ai*le*l*la* m*ai*c Aeda Roi*n* [« Death of Ailill, son of Aed Ron »].

H*oc* te*m*p*o*re Theodorus[4] pap*a* floruit[5].

Cuan m*a*c Amalgaidh, ri Mu*m*an [« king of Munster »] m*ortuus est*.

[AU. 639. CS. 639].

K.ui. Bell*um* Cathrach Cíndchon la Mu*m*ai*n*. Aeng*us* Liathan ó Glínd Damaín uict*or* erat, 7 do téich Maelduín m*a*c Aeda Ben*n*an [« The battle of Cathair Cinnchon won by Munster. Oengus Liathan from Glenn Damáin was victor, and Maelduin, son of Aed Bennan, fled »].

[AU. 640. CS. 639. AI. 634. FM. 639].

Bass Brudhi[6] m*ai*c [Foith « Death of Brude, son of Foth »].

Loscud[7] Mael[e]dui*n*, m*ai*c Aeda B*e*nnai*n*, i n-Inis[8] Chain [« Burning of Maelduin, son of Aed Bennán, in Inis Cáin »].

Co*m*gan m*a*c da cherd[a] [« Comgan (nicknamed) son of two arts »] m*ortuus est*.

Gui*n* Maile dui*n* m*ai*c[9] Ferg*us*a [7 Maile duin] m*ai*c Colmaín [« Slaying of Mael-duin, son of Fergus, and of Mael-duin, son of Colmán »].

1. MS. planta
2. orit*us*
3. m*a*c ua
4. Teoth*us*
5. ploruit
6. brigdhi
7. loscaid m*ai*c
8. iníndis
9. m^c^ m*ai*c

Q*u*ies Daghai*n* Inbir Dáile [« Rest of S. Dagán of Inber Dáile »].

[AU. 641. CS. 640. AI. 635. FM. 639].

K.u. Constantin*us* fil*ius* Heraclí rex [leg. regnauit] m*en*sib*us* [sex].

Bas Do*m*naill m*ai*c Aedha m*ai*c Ain*m*ireach, *ríg* Er*enn* [« Death of Domnall, son of Aed, son of Ainmire, king of Ireland »] in fine Ian*uari* .xiiii. [anno] reg*ni* suí ín Ard Fothaidh [1] [in marg. iiii.*m*.d.c.xx.] Po*s*tea Do*m*nall Brecc i Cath sratha Ca[r]uín [« in the battle of Strath Caruin »] in fine an*ni* in Deci*m*pre i*nter*fect*us est*. *quinto decim*o [anno] regní suí ab [fo. 10ᵃ2] Ohan reghe Britonu*m*.

Guín Ai*le*llo, m*ai*c Colmai*n rig* Cene[o]ill Láegaire [« Slaying of Ailill, son of Colmán, king of the Kindred of Loeguire »].

Cath Ossu [« Oswy's battle] » inter eum [2] *et* Britones.

in marg. iiii.*m*.dc.xxxuiii.] K.iii. Constantin*us* fil*ius* Constanti*ni* an*nis* .xxuiii. regn*auit*. Quest an*n*so cia dogab rige tareis Do*m*naill. Quidam [3] d*icun*t historiographí [4] .i. ceat*hr*ar da gabail .i. Cellach 7 *Con*all Cael 7 da m*ac* Aeda Slaine .i. Diarmuit 7 Blathm*ac* .i. flaithe*mnus* cumasc an*n* si*n*. [« Here it is a question, who took the kingship after Domnall. Some historians say that four persons took it, namely Cellach, and Conall the Slender, and Diarmait and Blathmec, Aed Sláine's two sons. There was then a joint sovranty »].

[AU. 642. CS. 641. FM. 640].

Bass Uasle ingi*ne* Suibne m*ai*c Colmai*n* .i. rigan Faelai*n* ríg La*igen*. [« Death of Uasle, daughter of Suibne, son of Colmán, that is, the queen of Faelán, king of Leinster »].

Q*u*ies Cronaín esp*uic* Caendro*ma* [« Rest of Cronán, bishop of Caendruim »].

1. MS. fothaigh
2. ossuei*us* nuinu*m*
3. q*u*idum
4. historia. (.i. sdair) g*ra*phí

Cath Ci*n*d co*n* [« The battle of Cenn con », AI. 636].

Loscadh Iarnbuidb[1] m*ai*c Gartnaith [« The burning of Iarnbodb, son of Gartnat »].

Cellach 7 Conall Cael do gabail rige nErind [« Cellach and Conall the Slender took the kingship of Ireland »].

[AI. 638. FM. 640].

Bass Scan*n*laín Moir righ Osraige [« Death of Scandlán the Great, king of Ossory »].

Aengus Liathan o Glendamún [« of Glendamun ? »] m*ortuus est; un*de d*ictum est* [*Here an omission*].

Cuanu m*a*c Cailchín r*í* Fernmuighe .i. Laech Liathmune, m*ortuus est*. [« Cuanu, son of Cailchin, king of Farney, to wit, « the Hero of Liathmune », died »].

[AU. 643, CS. 642].

K. Guín nepotu*m* Boguin*e* [« The slaying of Boguine's grandsons »] Mael-Bresail 7 Mael-Anfaidh[2], 7 gui*n* Flai*n*d Enaigh [« and the slaying of Flann of Enach »].

Mo Cháe Naendro*m*a [« my Coe of Noendruim »] in *Christo* q*uieuit*.

[AU. 644. CS. 643. FM. 642].

K.i. Mors Furudhrai*n* m*ai*c Béce, m*ai*c Cuanach, r*íg* H*ua* m*ai*c Uais. [« Death of Furudrán, son of Béc, son of Cuana, king of the Húi maic Uais »].

Lochene m*a*c Fingen, rí Cruithne [« king of Picts »] m*ortuus est*.

Cath Gab*ra* et*ir* Laignib fei*n* [« The battle of Gabra between the Leinstermen themselves »].

1. MS. co*n*loscadh iarnduidb 2. mael anfaigh

[AU. 645. CS. 644. AI. 639. FM. 645].

K.u. Guín Scandlaín m*aic* Bécce, m*aic* Fiachr*ach*, r*ig* Cruithne [« The slaying of Scandlán, son of Bécc, son of Fiachra, king of the Picts »].

M*a*c laisre abb B*enn*chair [« abbot of Bennchor »] q*u*ieuit.

Beda t*unc* nat*us est*. H*oc* te*m*pore Martín*us* pap*a* floruit [1].

[AU. 646. CS. 645].

K.ui. Mael coba, m*a*c Fiachna, r*í* Ul*ad*, iugul*atus est* la *Con*gal Cendfada m*a*c Dunchadha.

Cichis *Con*gal Cennḟadó
im Mael Choba casail ch*r*ó
ocus ba cosmail a dath
fri b*r*at ror*us* do Dunchadh.

[« Mael-coba, son of Fiachna, king of Ulster, was murdered by Congal Longhead, son of Dunchad.

« Congal Longhead went round Mael-coba of the gory mantle, and his colour was like unto the cloak..... to Dunchad »].

Bolg Luatha r*í* H*ua* Cendsil*aig* [« Sack of Ashes », king of the Húi Cennselaig »] m*ortuus est*.

[AU. 648. CS. 646. AI. 640. FM. 645].

K.ui. Ragallach m*a*c Uatach r*i* *Con*n*acht* do toiti*m* la Mael Brighde m*a*c Mothlachan 7 la Corco C*u*llu.

Ragallach m*a*c Uatach
gáeta dé muin gheleich [2],
Muireann*n* deich morochich,
Cathal deich modere[i]ch.

1. MS. phloruit

2. gheileach

Nir ghreis an*n*íu do Chathal
cia contola f*r*ia rigaib
ciasa Cathal ce*n* athair
nirsa hathair cen digail.

Adaig si*n* dia dia díghail
atar ailig neet.
gonaid [1] se firu *cóic*at [2]
airgid [3] *sé* hairgne deag.

[Mo chuitsi i ccuma caich
dioghail Raghallaigh rofaith
fil a ulcha léith im laimh
Maoil-Bhrighdi, mic Motlachain. — *FM.*]

[« Ragallach, son of Uata, king of Connaught, fell by Máel Brigte, son of Mothlachán, and by the Corco Cullu.

« Ragallach, son of Uata, was slain from the back of a white steed. Muirenn best bewailed him. Cathal best avenged him.

« Today Cathal had no protection, though he slept with kings. Though Cathal is fatherless his father was not unavenged.

« God granted this to avenge him... he slays six and fifty men, he commits sixteen devastations.

(« I had) my share like every one in avenging Ragallach... In my hand is the grey beard of Mael-Brigte, son of Mothlachán »].

[AI. 641. FM. 645].

Cath Cairn *Con*aill in die Penteco*stes,* ubí da Cuan ceciderunt .i. Cuan m*a*c Amalgaid m*ai*c Enda, r*í* Mu*m*an, 7 Cuan m*a*c *Con*aill, rí H*ua* Fi[d]gheinte, 7 Tolamnach r*í* h*ua* Liathai*n,* 7 Guaire fu[g]it, 7 Diarmaid m*a*c Aeda Slane uict*or* erat. Is edh iaro*m* doluidh Diarmuit do*n* cath si*n* .i. t*r*ia Cluai*n* m*ai*c

1. MS. *cona*
2. *cóic*ait
3. airgnigh

Noiss. Doríndsead sámadh Cíarai*n* étla *fr*i Dia fair co tissadh slan dia n-inchaib a coraigecht[a] so*m*. Iar sódh i*n* rig iaro*m* roidbair Toi*m* n-E[i]rc *con*a fodlaib [1] ferai*n*d .i. Líath Manchái n indíu a ainm, [amail] fód fo[r]altoir do Dia 7 do Chiaran, 7 dob*er*t teora *t*risste for righ Midhi dia caithedh neach dia mundtir cidh [2] digh n-us*ci* and, *con*idh desin dorogart [3] Diarmuid a adnacol a Cluai*n* m*ai*c N*óis*.

[« The battle of Carn Conaill on Whitsunday, wherein fell two Cúáns, namely, Cúán, son of Amalgaid, son of Énda, king of Munster, and Cúán, son of Conall, king of Húi Fidgeinte, and Tolamnach, king of Húi Liatháin. And Guaire fled, and Diarmait, son of Aed Sláine, was victor. Now Diarmait had marched to that battle through Clonmacnois. The community of Clonmacnois made supplication to God that he might come back, safe by virtue (?) of their guarantee. So after the return of the king he offered Tuaim n-Eirc — Erc's Mound — with its subdivision of land — Liath Mánchái n is its name to day — as a « sod on altar » to God and to saint Ciarán. And he bestowed three curses on the king of Meath if any of his people should consume even a draught of water therein. Wherefore Diarmait demanded to be buried in Clonmacnois »].

Q*u*ies F*ur*su in Paru*n*a [« Rest of Fursa in Peronne »].

Mo Chae*m*óg Léith Móir m*ortuus est* [« My Coemóc of Liath Mór died »].

[AU. 649. CS. 647. FM. 646].

K.i. Cath Ossu *fr*i Pante, [« Oswy's battle against Penda »] in q*u*o Panta cum .xxx. regibus [4] ceci*dit*.

Cath Dui*n* Cremthandai*n,* in q*u*o ceci*dit* Aeng*us* m*a*c Do*m*naill, m*ai*c Aeda. Filii Mael-choba uictor[es] era[n]t .i. Cel*lach* 7 *Con*all Cael. [« The battle of Dún Cremthannáin, in which fell Oengus, son of Domnall, son of Aed. The sons of Mael-choba, namely Cellach and Conall the Slender, were victors »].

1. MS. foglaib
2. cidh neach dia mundtir
3. dorecart
4. co*m* .xxx. reigib*us*

Bass Cat[h]asaigh m*ai*c Do*m*naill Bricc [« The death of Cathasach, son of Domnall Brecc »].

Bass C*r*onai*n* Muighe bile 7 MoC[h]elloc m*ai*c Glaschaill [« The death of Cronan of Movilla and of my Cellóc, son of Glaschall »].

[AU. 650. CS. 648. FM. 647].

K.ui. Q*u*ies Aedaín esp*uic* Saxan [« The rest of Aidán, bishop of the Saxons »].

Guín da m*a*c Blaithm*ei*c m*ai*c Aeda Slaine [la Mael Odrain] do Laig*nib* [i] muilind [1] Maelodhrai*n* .i. Don*n*cadh 7 *Con*all.

A mulínd,
cia romelt mar do thuiri*n*d,
ni bo [2] coi*m*elt f*or* serfuind [3],
romelt [4] f*or* h*uib* Cerbuill.

An g*r*an meles [5] i*n* muli*n*d
ni corca *acht* is [derg]tuirind,
is di fogla[d] in cruin*n* mair [6]
fotha [7] muili*n*d Maeil Odhrai*n*.

[« The slaying of Donnchad and Conall, the two sons of Blaithmec, son of Aed Sláine, by Mael Odráin of Leinster, in the mill of Mael Odráin.

« O mill, though thou hast ground much wheat, this was not a grinding upon oats, thou groundest on Cerball's grandsons.

« The grain which the mill grinds is not oats, but red wheat. Of the saplings(?) of the mighty tree is the feed of Mael-Odráin's mill »].

Guín Oissi*n* m*ai*c Oiseirg [8] [« The slaying of Oswin, son of Osric »].

1. MS. Molínd
2. ro
3. ferfui*n*d
4. aromelt
5. milis
6. in*n*aír
7. fod a
8. In the MS. this entry comes next after *Conall*

[AU. 651. CS. 649. AI. 642. FM. 648].

[fo. 10b 1] K. Obít*us* Seghine ab Ea [« abbot of Iona »] .i. filii [1]Fiachna.

Q*u*ies Aedha logha, ab Cluana m*ai*c N*ois*. Do Gailengaib ín Chorai*n*d dó .i. [mac] Camai*n* [« The rest of Aed-lug, abbot of Clonmacnois. Of the Galenga of the Corann was he, the son of Caman »].

Dormitac*i*o Manchene ab*ad* Mene d*r*ochaid [« The falling asleep of Manchéne, abbot of Monadrehid »].

IMairec catha Chuile Corran, in q*u*o cecid*it* Cuilene m*a*c Forun*n*ain, r*í* Hu*a* Failghe. Mael-deich [2] *et* Onchu uictores erant.

[« The conflict of battle of Cúil Corran, in which fell Cuilíne, son of Forannan, king of Offaly. Mael-deich and Onchu were victors »].

Cú ga*m*na m*ac* Suibne m*ortuus est*.

Uitalian*us* pap*a* h*oc* te*m*pore floruit.

Caímin Indsí Cealt*r*a [« S. Caimín of Inis Celtra »] m*ortuus est*.

[AU. 652. CS. 650. AI. 645. FM. 649].

K. Bass Ferich m*ai*c Totalain [« Death of Ferech (Fereth?), son of Totalán »].

Éc Tolairg [3] m*ai*c Foóith, regis Pictor*um* [« Death of Talarg, son of Foth, king of the Picts »].

Ulltan m*a*c h*ui Con*cobair, 7 Fíndchú o Bri Gabun*n* q*uieuerunt* [« Ultan, great-grandson of Conchobar, and Findchú of Brí Gobann, rested »].

Da Chua Luac*hr*a ab Ferna [« Thy Cua of Luachair, abbot of Ferns »].

Bass *Con*aill Coir. [« The death of Conall Cóir »].

1. MS. fillí
2. maeldeth
3. Ectolairg

Cath Airrt*hir* Seola la Cond*achta*, in q*uo* cecid*it* Marcan m*ac* Tomain r*í* H*ua* Maine. Cendfaeladh m*ac* Colgan 7 Maenach m*ac* Báithin, r*í* H*ua* mBriui*n* Brefne, uictores erant. [« The battle of Airther Seola, wherein fell Marcán, son of Tomán, king of the Húi Maini. Cennfaelad, son of Colgan, and Maenach, son of Báithín, king of the Húi Briuin of Brefne, were the victors »].

Mael-dóid m*ac* Suibne, rí Mi*di* [« Mael-doid, son of Suibne, king of Meath »].

[CS. 651].

K. Colman esp*oc*, m*ac* h*úi* Tellduib 7 Osi*ne* Fota, da ab Cluana hIraird, obierunt [« Bishop Colmán, great-grandson of Telldub, and Ossíne the Tall, two abbots of Clonard, died »].

Guín Ferg*us*a m*aic* Domnaill 7 Ferg*us*a m*aic* Ragall*aig* 7 Aedha Beat*hr*a m*aic* Cu*m*ain la Huu [1] Fiac*hr*ach Aidne [« The slaying of Fergus, son of Domnall, and of Fergus, son of Ragallach, and of Aed Bethra, son of Cuman, by the Húi Fiachrach of Aidne »].

Diarmuit 7 Blathm*ac*, da m*ac* Aeda Slai*ne*, da rí[g] Te*m*rach [« Diarmait and Blathmec, two sons of Aed Sláine, two kings of Tara »].

Cath Sratha Ethairt re Tolartach m*ac* Anfrait, r*íg* Cruithne, i torchair Dunchadh m*ac* *Con*aing 7 *Con*gal m*ac* Ronain [« The battle of Srath Ethairt gained by Tolartach, son of Anfrait, king of the Picts, wherein fell Dunchad, son of Conaing, and Congal, son of Rónán »].

Aedh Roin, m*ac* Mail coba, [« son of Mael-choba »] m*ortuus est*.

Fursu in Paruína pausauit i Frangcaib.

Athair F*ur*su, radh glan gle,
Lochín do Dáil Araidhe,
issi fa math*air* do*n* m*ac*,
Gelghes i*ngen* rig *Con*[n]*acht*.

1. MS. uabh

[« Fursu rested in Peronne in France.

« Fursu's father — a pure, bright saying — was Lochín of Dalaradia. This was the boy's mother, Gelgéis, daughter of Connaught's king »].

[AU. 655. CS. 652. FM. 650].

K.i. Cath Flescaigh[1], ubi ceci*dit* *Cum*ascach m*ac* Ai*le*llo, *ri* H*ua* Crem*th*a*inn*, *in* q*uo* Crundmael m*ac* Suibne, rí Ceneoil Eogai*n*, uictor erat. [« The battle of Flescach, where fell Cumascach, son of Ailill, king of Húi Cremthainn, in which Crundmael, son of Suibne, king of the Kindred of Eogan, was uictor »].

Cath Pante [« the battle of Penda »] regis Saxonum[2], in q*uo* ip*se* c*um* .xxx. reigib*us* ceci*dit*. Ossiu uictor erat[3].

Bass Crun*n*mail Er[b]uilg, m*ai*c Ronain, *rig* Laig*en* Desgabair [« Death of Crunnmael Erbolg, son of Rónán, king of South Leinster »].

Bass Aithcen Tiri da glass 7 Cailcene o Lothru [« Death of Aithcen of Tír da glass and of Cailcene from Lothra »].

Dunchad m*ac* Aeda Slane [« son of Aed Sláne »] m*ortuus* *est*.

Laidhgne*n* m*ac* Colmai*n*, *ri* *Con*n*acht* [« son of Colmán, king of Connaught »] mortuus est.

[AU. 656. CS. 653].

K. Q*u*ies Ulltan m*ai*c h*ui* *Con*cob*air* hi .ii. n*on* Septi*m*per [« Rest of Ultan, great-grandson of Conchobar, on the second of the nones of September »].

Q*u*ies Suibne m*ai*c Cuirthre[4], abb Íea [« Rest of Suibne, son of Cuirthre, abbot of Iona »].

Cath Delend [« The battle of Delend (?) »] in quo i*nter*fectus *est* Mael-déd m*ac* *Con*aing.

1. MS. flescaidh
2. saxorum
3. erat fuit.
4. leg. Cuirtri?

Bas Tolorcain maic Ainfrith, *rig* Cruithne [« Death of Tolargan, son of Ainfrith, king of the Picts »].

Quies *Con*aínge Cille slebe [« Rest of Conaing of Cell Slébe »].

[AU. 657. CS. 654. FM. 657].

K. Bass Cellaigh, m*ai*c Maile caba, isin Brug [« Death of Cellach, son of Mael-coba, in the *Brugh Maic ind óc* »].

Mors Cell*aig* m*ai*c Saraín, abb Othna moire [« Death of Cellach, son of Sarán, abbot of Othain Mór »].

Mo Chua mac Lonain [« My Cua, son of Lónán »] quieuit.

[AU. 658. CS. 655].

K. Di*m*a Dub esp*oc* *Con*nere, 7 *Cum*ine esp*oc* Naendro*ma*, 7 Sillan esp*oc* Damíndsi, 7 Dunchadh, m*ac* Aeda Slaine, mortui sunt [« Dimma the Black, bishop of Connere, and Cumíne bishop of Noendruim, and Sillán bishop of Devenish, and Dunchad, son of Aed Sláne, died »].

Guin Ercdoít m*ai*c Sechn*us*aigh 7 Conchínd m*ai*c Laidhgnen [« the slaying of Ercdoit (Orcdoit ?) and of Conchenn son of Laidgnén »].

Flodibor [leg. Flodobius i. e. Clovis II ?] rex Frangcor*um* obit.

[AU. 659. CS. 656. FM. 658, 659].

K. Obít*us* Finaín m*ai*c Ri*m*edha, esp*uic* [« Death of bishop Finan, son of Rímid, a bishop »].

Colman Glindi da lacha obit, 7 Dainel esp*oc* Cind garadh [« Colmán of Glendalough died, and Daniel bishop of Kingarth »].

Bas Each*ach*, m*ai*c Blaithm*i*c, m*ai*c Aedha Slaine [« Death of Eochaid, son of Blaithmec, son of Aed Slaíne »].

*Con*all Crandamna m*ortuus est*. Eoganan m*ac* Tuathalain m*ortuus est*.

Guin Faelai*n* rig Osraighi do Laig*nib* [« The slaying of Faelán, king of Ossory, by Leinstermen »].

Ai*li*ll m*ac* Dunchadha, m*ai*c Aedha Slai*ne*, m*ortuus est*. Maedóc Ferna q*uieuit* [« Ailill, son of Dunchad, son of Aed Slaine, died. Maedóc (= my Áedóc) of Ferns rested »].

[AU. 660. CS. 657. AI. 650. FM. 660].

K. To*m*ene abb [7] esp*oc* Aird Macha q*uieuit*. Laidhgne*n* m*ac* Baith Bandaigh q*uieuit*. Conaíng h*ua* Daint, ab I*m*leich Ibair, q*u*ieuit. Cu*m*íne ab[b]as ad Hib*er*niam uenit. Mo-Gopoc macu[1] Lama quieuit. Q*u*ies C*um*ene Fota *secundum* aliós[2] [« Comméne, abbot and bishop of Armagh, rested. Laidgnén, son of Baeth Bannach, rested. Conaing, grandson of Dant, abbot of Imbliuch Ibair, rested. Abbot Cumíne came to Ireland. My Gopóc, great-grandson of Lám, rested. The rest of Cuméne the Tall, according to some »].

[AU. 661. CS. 658. AI. 651. FM. 661].

K. Cumine Fota, .lxxii. an*no* etatis sue, m*ortuus* est. Saran h*ua* Cridan q*u*ieuit. Mael dui*n* m*a*c Aeda Bendai*n* mor*tuus est*.

Cath Oghamai*n* oc Cínd Corbadan [« The battle of Ogaman at Cenn Corbadan »] ubí ceciderunt C*o*naíng m*ac* Congal*aig* m*ai*c Aeda Slaíne *et* Ultan m*a*c Erni*ne*, *rí* Cian*acht*a [« king of Cianacht »] *et* Ceandfaeladh m*ac* Gerrtidhe, *rí* Arda Cian*acht*a [« king of Ard Cianachta »], in q*u*o bello Blath[m*a*c] m*ac* Aeda Slaine uict*us est* a sociis Diarmata m*ai*c Aeda Slaine, q*ui* d*i*-*cun*t*ur* Onchú m*a*c Sara*n*, 7 Mael milchon[3] 7 Cathasach m*ac* Eimine, in q*u*o bello[4]. Faelchu m*a*c Maeluma ceci*dit*. Hic finis régní[5] [fo. 10^b 2] Blaithm*i*c, ut alii d*icu*nt, *et* initiu*m* regní[6] Diar*m*ata[7].

1. MS. m*ac* ua
2. faliós
3. iarma... chon
4. uello
5. réighní
6. rigni
7. In the MS. this sentence comes between *victus est* and *a sociis*

Maenach m*ac* Fingi*n*, *rí* Mu*m*an [« king of Munster »] m*ortuus est* [AI. 652].

Mael fuataig m*ac* Ernáine, rí Cian*achta* [« king of the Cianacht »], iugulatus [est].

Scand[l]an abbas Lugbaid [« abbot of Louth »] q*u*ieuit.

Maelduín m*ac* Furudraín *rí* D*ur*lais [« king of Thurles »] m*ortuus est.*

Conall Cloccach [« of the Bells »] q*u*ieuit. Colman h*úa* Cluasaigh [« grandson of Cluasach »] q*uieuit.*

Senod*us* Constantínopolii *facta est* s*u*b pap*a* Agathone *et* Constantino reghe, q*uae est* sexta[1] senod*us* uniuersalis, senod*us* episcopis .c.l. residentibus. P*r*ima enim úniuersalis senód*us* in Nicea urbe Bethinia[e] *congr*egata *est* contra Arium[2]. .ccc.xuiii patru*m* temporib*us* Iuilii pape sub *Con*stantino, i*d est* filió Helene, p*r*incipe. Secunda *Con*stantinopolíí c.l. patrum contra[3] Macidoniu*m et* Eudoxiu*m* te*m*porib*us* Damasi pap*ae et* Gracianí p*r*incipis, q*uando* Nectarius eidem urbi *est* ordinat*us* episcopus[4]. T*er*cia in Ephesso .cc. p*at*rum contra[5] Nestorium Aguste, *uel* Constanti*nopolis,* *u*el Élie urbis episcop*um,* sub Téodosio[6] magnó pr*in*cipe *et* papa Celistino. Quarta in Chalcedone[7], p*at*rum d.c.xxx. sub Leoi*n*e papa temporib*us* Marciani p*r*incipis contra[8] Eutic[h]en nefandissimor*um* pr*ae*sule*m* monachorum[9]. Quinta *autem* Constantinopoli[10], temporib*us* Uigilii pape, sub Iustínianó p*r*incipe, contra[11] Teodoru*m et* o*m*nes hereticos. Sexta hec de qua in presentí dixim*us*.

Bec m*ac* Fergusa 7 *Con*all Clocach q*u*ieuit.

[AU. 662. CS. 659. AI. 653. FM. 662].

Kl. Guaire Aidhne mort[u]*us est* 7 a adnacol a Clua*in* m*aic*

1. MS. sextus
2. e*ius* arruum
3. ei*us est*
4. esp.
5. *est*
6. episcop*us* sub téodossa
7. Quarta inporib*us* marsiani in calsidone
8. ei*us*
9. nefantissimorum P. sule*m* maneceorum. Perhaps *Manichaeorum* is meant. But Beda (ed. Giles, VI, 327), from whom this passage is taken, has *monachorum*.
10. consti*n*tíno poliss
11. ei*us*

Nois [« Guaire of Aidne died, and his burial at Clonmacnois »].

Iugulacío[1] duorum filiiorum Domnaill maic Aeda [« of Domnall, son of Aed »] .i. Conall 7 Colgo, o Cerrchend [« by Cerrchenn »].

Mors Gartnait maic Domnaill, rig Cruithneach, 7 Domnaill maic Tuathail 7 Tuathail maic Morgainn. [« Death of Gartnat, son of Domnall, king of the Picts, and of Domnall, son of Tuathal, and of Tuathal, son of Morgann »].

Quies Segaín maic hui Chuind, abbad Bendchair, 7 Tuenóc maic Findtaín abbad Ferna [« Rest of Segéne, great-grandson of Conn and abbot of Bangor, and of thy Enoc, son of Findtan, abbot of Ferns. »] Indercad 7 Dimmai[2], duo episcopí, quieuerunt.

Cendfaeladh mac Colgon rí Condacht. [« Cennfaelad, son of Colgu, king of Connaught »].

[AU. 663. CS. 660. FM. 663].

Kl. Tenebre i callaind Mai [« on the calends of May »] in hora nona, *et* in eadem estate celum ardere uisum *est*. Mortalitas magna in Hiberniam peruenit hi calaínd Auguist .i. i Muigh Itha il-Laignib [« on the calends of August, i. e. in Mag Itha in Leinster »].

Mors Cernaigh Sotail filii Diarmuda maic Aeda Slaine [« Death of Cernach the Proud, son of Diarmait, son of Aed Sláine »], *et* terre[3] motus in Britanía, *et* Comgan mac Cuthænde *et* Berach abas Bennchair [« abbot of Bangor »].

Baedan mac uCormaic ab Cluana obit. [« Baetán, great-grandson of Cormac, abbot of Clonmacnoise, died »].

In campo Fochairt exarsit mortalitas primo in Hibernia, a morte Patricii .cc.iii. prima mortalitas [leg. post mortalitatem ?] .c.xxii[4].

1. MS. Uigalacío.
2. Indearcag 7 dimnai
3. terne
4. x.xii

[AU. 664. CS. 661. AI. 656. FM. 664].

Kl. Mortalitas magna. Diarmuit m*a*c Aeda Slaine 7 Blathm*e*c, da rig Erenn [« two kings of Ireland »] 7 Mael Bresail m*a*c Maile duín mort[u]*us* [est]. Ulltan m*a*c h*úi* Cunga ab Cluana hIraird [« Ultan, great-grandson of Cunga, abbot of Clonard. »] Dormitacio Feichi*ne* Fabair 7 Aileran na hecna [« The falling asleep of S. Féchíne of Fore and of Aileran of the Wisdom »] 7 Ronan m*a*c B*er*aig 7 Mael-doid m*a*c Fíngin. Cu gen m*áthai*r, m*a*c Cathail, ri Muman [« king of Munster »] mor*tuus est*. Corm*a*c m*a*c Failbe Flaínd, ri Mu*m*an [« king of Munster »] an*n* [leg. moritur ?] Blathm*e*c ri Tebtha, [« king of Teffia »], Oengus Ul*ad* [« of Ulster »] 7 Manchan Leith [« of Liath »] episcopi abbatesque regesque [1] innumerabile[s] mortuí sunt [2]. Colman m*a*c Fualascaig, do Corco Mogha, aen bl*iadain* ab Cluana m*ai*c N*ois* [7] Cumaíne, do Gregraigi Locha Teched, ab Cluana m*ai*c N*ois,* dormier*unt* [« Colmán, son of Fualascach, of the Corco Moga, one year abbot of Clonmacnois, and Cumaine, of the Gregraige of Loch Techet, abbot of Clonmacnois, slept »].

Sechn*us*ach [fo. 11ª 1] m*a*c Blaithm*eic* [« son of Blathmec »] regnaire incipit.

[AU. 665. CS. 662. FM. 665].

K. Mors Ai*le*ll*o* Flain*n*eass[a], m*ai*c Do*m*naill, m*ai*c Aedha, m*ai*c Ain*m*ireach [« Death of Ailill Flann-ess, son of Domnall, son of Aed, son of Ainmire »].

Mael cáich m*a*c Scandlai*n*, ri Cruithne [7] Mael-duín m*a*c Scandail, rí Cenéoil Cairp*ri,* obierunt [3] [« Mael-cáich, son of Scandlán, king of the Picts, and Mael-duin, son of Scandal, king of the Kindred of Cairbre. died »].

Eochaidh [4] Iarlaithe, r*í* Cruithne Midhi. [« king of the Picts of Meath »].

1. MS. abaitis q*ue* reigis q*ue*
2. fierant
3. obierat
4. Eochaigh

Duib-in*n*racht m*ac* Dunch*ada* r*í* H*ua* mBriui*n* Aí [« King of the Húi Briuin Ái »] m*ortuus est.*

Mors Cellaig m*ai*c Ughaire. [« Death of Cellach, son of Ugaire »].

Cath Feirtse it*er* Ulltu 7 Cruithne, in q*uo* ceci*dit* Cathasach m*ac* Luirchine. [« The battle of Belfast between the Ulaid and the Picts, in quo etc. »].

Baithi*ne* abb B*enn*chair [« abbot of Bennchor »] q*uieuit.*

Faelan m*ac* Colma*í*n r*í* Laig*en* [« son of Colmán, king of Leinster »] m*ortuus est.*

[AU. 666. CS. 663. FM. 666].

Kl. Mortalitas in qua quatuor abbates[1] B*enn*chair [« four abbots of Bennchor »] perierunt, B*er*ach[2], C*umine*, Colum, M*a*c Aedha.

Cath Aíne et*er* Aradho 7 H*uu* Fi[d]gente, [« The battle of Aine between the Araid and the Húi Fidgente »], ubí ceci*dit* Eogan m*a*c Crundmail.

Gui*n* Brai*n* Fínd m*ai*c Mail ocht*r*aigh .i. r*í* na nDese Mu*m*an. [« The slaying of Bran the Fair, son of Mael-ochtraig, and king of the Dési of Munster »].

[AU. 667. CS. 664. FM. 667].

Kl. Nauigaitío Colmani episcopi[3] c*um* relíq*ui*[i]s s*anc*tor*um* ad Insulam[4] Vacce Albe, in q*u*a fundauit eclesiam[5]. Et nauigatío filior*um* Gartnaith ad Ib*er*nia*m* cu*m* plebe[6] Scith.

Fearg*us*. m*a*c Muicedha mor*tuus est.*

1. MS. in q*uo* quotuor*um* abaites
2. *periest* b*er*ach.
3. Colmanc esp.
4. insolum
5. ailbe in q*uo* fundabat eac linam
6. plepe

[AU. 668. CS. 665. FM. 668].

Kl. Obít*us* C*um*aíne Albi abbatis Iae [1] 7 Critan abbatis [2] B*enn*chair 7 mo Chua m*aic* Chuist, *et* mors Mail-Fothartaig [3] m*aic* Suibne, r*íg* Nepotu*m* Tuirt*ri*.

Itharnan *et* Coríndu ap*ud* Pictores defuincti *sunt*.

Iugulatio Maile dui*n* filii [4] Mae*n*aigh.

[AU. 669. CS. 666].

Kl. Nix magna facta est. Accidit ascolt [5] [mór « a great famine »].

Iugulatio [1] Maele duín nepotis Ronaín.

Mors Blaithm*ic* m*aic* Mail Coba 7 iugulatio [1] Cuan*na* m*aic* Maile duin m*aic* Cell*aig*.

Uenit gens Gartnait de Heb*er*nia.

Iugulatio [1] Bráin Fi*n*d m*aic* Mail-Foth*artaig*.

Mors Dunchadha nepotis Ronai*n*.

[AU. 670. CS. 667. FM. 669.

Kl. Mors Ossu m*aic* Etilbrith r*íg* Saxan [« Death of Oswiu, son of Æthelfrith, King of the Saxons »].

Iugulatio [6] Seachnusaigh m*aic* Blaithm*ic* regis [7] Te*m*oria[e] initió h[i]emis.

Ba srían*a*ch, ba hechlascach [8]
a teach a mbith [Sechnasach].
ba himdha fuidhell [9] for slait
istaigh a mbidh m*a*c Blaithm*aic*.

1. MS. aîlbe abaitéis iea
2. abateiss
3. mailfotharataig
4. Iugalatio... fillíí
5. Nigis *facta est* occīd magna escolt
6. iugal.
7. rieg*us*
8. Bass ríanan bahecloscach
9. fuighell

[« Full of bridles, full of horsewhips was the house in which Sechnasach used to be. Abundant were the leavings besides plunder in the house wherein dwelt Blaithmec's son »].

Dub dui*n* *rex* Generis[1] Cairp*ri* iugulauit[2] illum.

Bran Fi*n*d mac Mail ochtraigh, *rí* na nDeisse Mu*m*an [« The king of the Dési of Munster »] m*ortuus est*. [AI. 660].

Mael-Ruba in Britania*m* nauigat. [FM. 671].

AU. 671. CS. 668. FM. 670].

Kl. Cath Dungaile m*ai*c Maile tuile, *ri* Ceneoil Boguíne. [« The battle of Dungal, son of Mael-tuile, king of Cenél Bóguine ».] Loíngseach uict*or* fuit. Dungal ceci*dit*.

Loscadh Aird Macha 7 Tighi Telle [« The burning of Armagh and of Tehelly »].

Mors C*um*ascaigh m*ai*c Ro*n*ain.

Cen*n*faeladh m*ac* Blaithm*i*c regnaire incipit.

Expuilsió Drostó de reghno *et* co*m*b*us*tio B*en*nchair Britonu*m*.

[AU. 672. CS. 669].

iiii*m*.d.cl.uiii. Kl. Iust[in]ian*us* minor, fi*li*us *Cons*[t]ant[ini] an*nis* .x. *regnauit*.

Guín Do*m*anguirt m*ai*c Do*m*nuill Bricc, r*íg* Dail Riata [« The slaying of Domongort, son of Domnall Brecc, king of Dalriada »].

Nauigatío Failbe abbad Iae[3] [« abbot of Iona »] in Ib*er*nia*m*.

Mael ruba fundauit eclesiam[4] Aporc*r*osa*n*.

Co*m*b*us*tio Muighe luínge [« The burning of Magh luinge »].

[AU. 673. CS. 670. AI. 662].

Kl. Guin *Con*gail Cendḟata m*ai*c Dunchadha, r*íg* Ul*ad*, o

1. MS. genais
2. iugal.
3. ab iea
4. fundabit 7 l. siam

Bécc Boirche m*a*c Blaithm*i*c [« The slaying of Congal Longhead, son of Dunchad, king of Ulaid, by Bécc Boirche, son of Blaithmec »].

Nub[e]s tenu[i]s *et* tremula ad speciem[1] celestis arc*us*, *quarta* uigilia noctis, *quint*a *fer*ia an*te* pasca, ab oriente[2] in occidentem p*er* serenu*m*[3] *cael*um apparuit. Luna in sang[u]enem u*er*sa *est*.

[AU. 674. CS. 671. AI. 663. FM. 673].

Kl. Cath *for* Cennfael*ad* m*a*c Blaithm*i*c, m*ai*c Aeda Slai*n*e, oc Tigh h*ui* Maíne i nDail Cealtru, re Fínd*acht*a Fleadhach m*a*c nDunchadha. [Findachta Fledach] uict*or* erat. Fín*acht*a Fledhach[4] regnare incipit. [« A battle gained over Cennfaelad, son of Blaithmec, son of Aed Slaine, at Tech húi Maini in Dál Celtru, by Findachta the Festive, son of Dunchad. Findachta the Festive », etc.].

Mors *Noi* m*ai*c Dainel. Mors filii Pan*n*tea.

[AU. 675. CS. 672. AI. 665. FM. 674].

Kl. Columban episcopus[5] Insole Vacce Albe[6] 7 Fínan mac Airennain[7] pausant.

Cosc*r*adh Ailigh F*r*igrend la Find*acht*a Fledach[8] [« Destruction of Ailech Frighrenn by Findachta the Festive »].

Failbe de Hib*er*nia reuertit*ur*[9].

Co*n*gal [fo. 11a 2] m*a*c Maile duín *et* filii Scandail *et* Urthuile iugulati[10] sunt.

1. MS. sbecia*m*
2. oirienti
3. senenu*m*
4. fleghach
5. Colam banesp*oc*
6. ailbe
7. finæn asren*n*am
8. flegach
9. reuendt*ur*
10. iugal.

[AU. 676. CS. 673. FM. 675].

Kl. Stella cometes[1] uisa *est* luminosa in mense Septe*m*bir[2] *et* Octi*m*b*ir*.

Duncadh m*ac* Ulltai*n* rí Oirgiall [« king of Oriel »] occis*us est* la Mael dui*n* m*ac* Maeli fithrigh [« by Mael-duin son of Mael fithrig »].

Cath et*ir* Find*acht*a 7 Laighnecho [« A battle between Findachta and the Leinstermen »] i*n* locó p*ro*xim*o* Locha Gabra, in q*uo* Fin*n*achta uict*or* erat.

*Congre*sio Cuile Maine ubi ceciderunt[3] da m*ac* Maile Achdai*n* [« The conflict of Cúil Maini, wherein fell two sons of Mael Achdain »].

Beccan Rui*m*ean q*u*ieuit [in] i*n*sola Britanía.

[AU. 677. CS. 674. FM. 676].

Kl. Mors Colgan m*aic* Failbe Flai*n*d, r*íg* Mu*m*an [« Death of Colgu, son of Failbe Fland, king of Munster »]. Fi*n*dgaine m*ac* Co*n* cen m*áthair* r*í* M*uman* moritur[4] ? [« Findguine, son of Cú cen máthair (motherless Hound) dies »]

Dairchill m*ac* hui Rite, esp*oc* Glíndi da lacha [7] Co*m*ane esp*oc* [7] Maeldogar esp*oc* Fernan*n* pausant [« Dairchill, great-grandson of Rete (?), bishop of Glendalough, and bishop Comane, and Mael-dogar, bishop of Ferns, rest »].

Interfectio generis Loairn*n* i Tírinn .i. et*er* Ferchair Fotai 7 Britonés [« between Ferchair the Tall and the Britons »,] qui uictores erant[5].

Tuai*m* sna*m*a r*í* Osraighi[6] mor*tuus est* la Faelan Senchostal. [« Túaim-Snáma, king of Ossory, died by Faelán Senchostal »].

1. MS. comites
2. ceptim*b*ir
3. uibí cecit er*unt*
4 añ
5. et*er* ferchair fectio geniris .i. fotai 7 britonés q*ui* uictores erant lo airn*n* itírinn
6. osraidhi

Bass Drosto m*ai*c Do*m*naill [« Death of Drost, son of Domnall »].

Cath i Calitros [« A battle in Calitros »], in q*uo* uict*us est* Do*m*noll Breacc.

[AU. 678. CS. 675. AI. 667. FM. 677].

Kl. Quies [1] Failbe ab[b]atis Ĭea. Cendfaeladh sapiens pausa*t*.

Cath Taillten re Fíndṡnechta *contra* Beicc mBoirche. [« The battle of Telltown gained by Findṡnechta against Beicc Boirche ».] Dor*m*itacio Nechtai*n*.

[AU. 679. CS. 676. AI. 668. FM. 678].

Kl. Colman ab[b]as B*enn*cair [« abbot of Bennchor »] pausat.

Cathal m*ac* Ragallaigh m*ortuus est*.

Guín Fiana*m*la m*ai*c Maile tuile r*í*g Laighen [2], 7 Foidseachan, dia mun*n*tir fein, rod-geoghuin [3] ar Fin*achta* [« The slaying of Fianamail, son of Mael tuile, king of Leinster; and Foidsechán, one of his own household, slew him for sake of Finachta »].

Bellum [4] Saxon*um* ubi cecidit [5] Almuíne f*i*l*ius* Osu.

Mors Maele Fothartaigh esp*uic* Aird sratha [« Death of Mael Fothartaig, bishop of Ardstraw »].

Bran m*ac* *Con*aill ri Laig*en* añ [« Bran son of Conall, king of Leinster, died ?]

Cath i *m*Ba[db]ghna, ubí ceci[di]t Conall Oirgnidh [6], r*í* Ceneoil Cairp*ri* [« A battle in Badbgna, where fell Conall the Destroyer, king of the Kindred of Cairbre »].

Lep*ra* g*ra*uissi*ma* [7] in Hib*er*nia*m*, q*uae* uocat*ur* Bolgach.

1. MS. Q*u*ieis
2. laighi*n*
3. rogeodhai*n*
4. Cath
5. ccesit
6. *con*aill oirgnigh
7. leap*ra* g*ra*uisia*m*

[AU. 680. CS. 677. FM. 679].

Kl. *Com*bu*s*tio reg*um*[1] i nDun Ceithirn .i. Dunghal m*a*c Scandail r*í* Cruithnech 7 Cendfaeladh r*í* Ciana*ch*t*a Gli*n*di Gemín ín initio[2] estatis la Maeldui*n* m*a*c Maile fit*hr*igh [« Burning in Dún Cethirn of the kings, namely Dungal, son of Scandal, king of the Picts, and Cennfaelad, king of the Cianachta of Glenn Gemin, at the beginning of summer by Maelduin, son of Mael-fithrig »]. Cath Blái slebe p*os*tea it*er* Mael-duín m*a*c Maile fithrigh 7 Fland [Find] m*a*c Maile [tuile] la Cian*acht*a Gl*inne* Ge*min* [« The battle of Blae Slébe afterwards, between Mael dúin, son of Mael-fithrigh, and Fland the Fair, son of Mael tuile, by the Cianachta of Glenn Gemin »].

Bass *Con*aill Chail, m*ai*c Dunchad[a], i Cind tíre. Bass Sechn*us*aigh, m*ai*c Airmedhaigh, 7 *Con*aing, m*ai*c *Con*gail. Cíar i*ngen* Duibre[a] q*uieuit* [« Death of Conall the Slender, son of Dunchad, in Cantire. Death of Sechnasach, son of Airmedach, and of Conaing, son of Congal. Ciar, daughter of Duibrea, rested »].

[AU. 681. CS. 678. AI. 670. FM. 680].

Kl. Guin Cíndfaeladh m*ai*c Colgan, r*íg* Cond*acht*, 7 Ulcha d*er*g o Caellaighe, do *Con*m*a*cne Cuile, occidit eu*m* iar ngabail tighe fair do *Con*m*a*cne [« The slaying of Cennfaelad, son of Colgu, king of Connaught, and Ulcha Derg [« Red Beard »] O' Caellaige, of the Conmacne of Cúil, slew him, after his house had been stormed by the Conmacne »].

Du*n*chad Muirsce m*a*c Maelduib, r*í* *Connacht* añ [« Dunchad of Muirisc, son of Mael-duib, king of Connaught, died »].

Cath Ratha Moire Muige Line *con*tra Britones, ubi cecidit[3]

1. MS. regn*um*
2. inito
3. britois uibí ccesit

Cathussach m*a*c Maile duín, r*í* Cruithne, 7 Ulltan m*a*c Dicholla [« The battle of Raith Mór of Mag Line, against the Britons, wherein fell Cathasach, son of Mael-duin, king of the Picts, and Ultan son of Dichuill »].

Obit*us* Suibne m*aic* Mail-umae, pri*n*cipis Corcaighe [« abbot of Cork »].

Orcades deletae [1] *sun*t la Bruidhe [« by Bruide »].

Iust[in]ian*us*, ob culpam p*er*fidiae [2] regní gloria priuat*us* [3], exul in Pontu*m* secédit [4].

[in marg. iiii*m*.dcl.xi]. Kl. Leo .iii. an*nis* regnauit. Papa Sergius [5] *in* sac*r*ario beatí Pet*r*i apos*to*lí capsam argenteam [6] q*uae* in angulo obscurissimó diutissime [7] iacuerat *et* in ea cruce*m* diu*er*sís ac p*re*tiossis lapid[ib]*us* ador*n*ata*m* [8], D*omi*nó reuelante, rep*er*it; de q*u*a t*r*actis .iiii. petalis q*u*ib*us* gemme inclusae [9] erant, mirae [10] magnitudínis portio*n*em lighní saluitíferí do*m*inice crucis int*er*i*us* reposita*m* inspexit [11]: q*uae* ex tempore [12] [illo] an*n*is o*mn*ib*us*, i*n* basilica Saluatoris [13] q*uae* appellata [14] *Con*sta*n*tiniana, dié exaltatiónis [15] *eius* ab o*mn*i osculatur atque adoratur [16] p*o*p*u*lo.

[AU. 682. CS. 679. AI. 671. FM. 681].

Dunch*ad* Muirsce m*a*c Maelduib r*í* Con[n]*acht* iugul*atur* [17] [« Dunchad of Murrisk, son of Maelduib, king of Connaught, is murdered »].

Feargal Aidhne m*a*c Artgaile, r*í* *Con*[n]*acht*. [« Fergal of Aidne, son of Artgal, king of Connaught »].

Cath Coraínd in q*u*o cec[id]it Colgu m*a*c Blaithm*ic* 7 F*ergus* m*a*c Maíle dui*n*, r*í* Cen*eoil* Cairp*ri*. [« The battle of Corann,

1. MS. Orcadeís deletea
2. p*er*fidiea
3. pribatus
4. pon*n*tu*m* secétid
5. seregis
6. argentei*m*
7. obscuirisimó iutisimo
8. ador*n*ato*m*
9. incausa
10. mirea
11. repositu*m* inspeicsit
12. ect emore
13. saluatores
14. appellato
15. exaltadiónis
16. aculat*ur* ataq*ue* atorat*ur*
17. iugal.

in which fell Colgu, son of Blaithmec, and Fergus, son of Mael-duin, King of the Kindred of Cairbre »].

[fo. 11[b] 1] Initiu*m* mortalitaitis pueror*um* in m*en*se Ochti*m*bri[s].

Dormitacio Air*m*edhaigh na C*r*aibe. Colman di Airtiuch, ab Cluana m*ai*c Nois, q*uieuit* [« The falling asleep of Airmedach of the Craeb (Laisre). Colmán of Airtech, abbot of Clonmacnois, rested »].

[AU. 683. CS. 680. AI. 672. FM. 682].

Kl. Mortaili[ta]s paruolor*um*. Mors Maíne ab Naendro*m*a [« Death of Maine, abbot of Noendruim »].

Cath Caisil Ḟi*n*dbairr [« The battle of Caisel Findbairr »].

Loch n-Eachach do ṡódh a fuil. [« Loch Neagh was turned into blood »].

[AU. 684. CS. 681. FM. 683].

Kl. Uent*us* magn*us* [et] terrae [1] mot*us* in Ib*er*nia insola.

Saxones [2] Campu*m* [Breg] uastauer*unt*, *et* eclesias [3] pluri*m*as, in m*en*se Iuní.

Mors *Con*aill m*ai*c Guaire. Mors Bresail m*ai*c Ferg*us*a *ríg* Coba [« Death of Conall, son of Guaire. Death of Bresal son of Fergus, king of Coba »].

[in marg. iiii*m*.dc.lxuiii.] Tiberi[u]s an*nis* [uii.] *regnauit*.

Gisulph*us* dux gentis Long[o]bardoru*m* Beneuentí [4] Campaníam ighne, gladío *et* captiuitate [5] uastau[it], *cum*q*ue* n*on* *es*set q*ui* *eius* i*m*petuí resist*er*et, apostolicus [6] papa Iohan[n]ės, q*ui* Sergio successerat [7], mís[s]is ad e[u]m sacerdotib*us* ac donariis p*er*plurimis [8], uniu*er*sos redemit captíuos [9] atq*ue* ho[s]tes do-

1. MS. t*er*ri
2. saxenes
3. ecli*n*sias
4. beneben*n*tí
5. cam diuítate
6. apostolicas
7. succesierat
8. donairis p*er*pluribus
9. uniu*er*sus redemid captíbos

mu*m* redire fecit[1]. Cui succes[s]it ali*us*[2] Iohan*n*es, q*ui* i*nter* multa op*er*u*m* ill*ustr*ium fecit oratoriu*m* sancte Dei genit*r*icis, op*er*e pulcherrimó[3] int*r*a eclesiam[4] beatí apostolí[5] Pet*r*i.

Hereberct*us* rex Long[o]bardor*um* multas cortes[6] *et* pat*r*imonia Alpiu*m* Cotiar*um*, q*uae* q*u*ondam ad i[u]s p[er]tinebant apostolice[7] sedís, *sed* a Longobardis multó te*m*pore fuerant ablata, restituit[8] iuri *eiusdem* sedís, *et* hanc donatio*n*em aureis scriptam[9] litt*er*is Ro*m*am direxit.

[AU. 685. CS. 682].

Cath Duín Ne*cht*ain [« The battle of Dún Nechtáin »] *uicesimo* die mensis[10] Maii, sabbati[11] die *fa*ct*um est*, in q*uo* Ecfrith[12] m*ac* Osu, rex Saxonu*m*, *quinto decimo* an*no* reighní suí *consummato*, magna[13] *cum* cat*er*ua militu*m* suor*um* i*nter*fect*us est* la Bruidhi m*ac* Bili regis Fortren*n* [« by Bruide, son of Bile, king of Fortriu »].

Tolar[g] [mac] Aithicai*n* obít.

Do*m*noll Breacc, m*ac* Each*ach* Buidhi, do thoiti*m* la hAan rig Breatan, i cath Sratha Caru*n*[14] [« Domnall Brecc, son of Eochaid the Yellow, fell by Owen, king of the Britons in the battle of Srath Carun »].

Iugul*atio*[15] Rotechtaig 7 Dargartó, fil*ii* Findgai*n*e.

Mors Banbai*n* os cach[16] [sapientis], fer-légi*n*d Cilli dara [« Death of Banbán, wise above every one, lector of Kildare »].

Forcron ab Clua*n*a m*aic* N*óis* [« abbot of Clonmacnois »] q*u*ieuit.

1. MS. fecid
2. alíí*us*
3. pulcermió
4. excli*n*siam.
5. op.oslí
6. mult*us* cart*us*
7. apostolsice
8. restibid
9. aures scribtam
10. indsis
11. sabaiti
12. ecsrith.
13. magno
14. carn
15. iugal.
16. Oscach

[AU. 686. CS. 683. AI. 675. FM. 685].

Kl. Iugul*atio*[1] Feradhaig m*aic* *Con*gaile [« The slaying of Feradach, son of Congal »]. Q*u*ies do C*hum*aighanocc ab*baid* Vallis[2] da lacha [« abbot of Glendalough »]. Dormitatio Roseni ab*bad* Corcaighe moire [« abbot of Cork »]. Mors Oseni esp*uic* monast*eri*[i] Fin*n*tan, .i. Mundu, m*aic* Tulchain [« bishop of the monastery of Fintan, i. e. Mundu (mo Ḟindu), son of Tulchán »].

Ado*m*[n]an*us* captiuos reducsit ad Hib*er*nia*m* .lx. [FM. 684].

[AU. 687. CS. 684. AI. 676. FM. 686].

Kl. Q*u*ies Séigine esp*uic* Aird Macha [« Rest of Ségíne, bishop of Armagh »].

Occis[i]ó Canon*n* m*aic* Gartnai*n* [leg. Gartnait ?].

Fin*nacht*a clericatu*m* suscepit[3].

Cath Imleacha Fich re Niall, m*ac* Cernaigh Sotail, f*or* *Con*galach m*ac* *Con*aing, ubi cecid*erunt* Dub da inb*er*, *ri* Arda Cian*acht*a, 7 Uairc*hr*idhe h*ua* Ossine, *ri* *Con*aille. *Con*galach m*ac* Conaing fugitiu*us*[4] euasit. [« The battle of Imbliuch Fích gained by Niall, son of Cernach the Proud, over Congalach, son of Conaing, wherein fell Dub dá inber, king of Ard Cianachta, and Uairchride, grandson of Ossíne, king of Conaille. Congalach », etc.]

[AU. 688. CS. 685. FM. 688].

Kl. Fin*n*achta reu*er*tit*ur* ad reghnum.

Iohan*nes* esp*oc* Cind Galaráth *(sic)* obit[5].

1. MS. iugal.
2. uaillis
3. succepit
4. fuigitit*us*
5. This entry should probably be: Iolan epscop Cinn Garath obit.

Iugulatio[1] Diarmuda m*aic* Airm*ed*haigh .i. r*í* Midhi, la hAedh m*ac* nDluthaigh, r*íg* Fer Cúl [« The slaying of Diarmait, son of Airmedach, king of Meath, by Aed, son of Dluthach, king of the Fir Cul »].

Mors Cathasaigh h*úi* Do*mn*a*ill* Bricc, m*ai*c F*er*adhaigh, m*ai*c Thuathail, m*ai*c Maile dui*n*, m*ai*c *Con*aill Chrand-o*m*nai [« Death of Cathasach, grandson of Domnall Brecc, son of Feradach, son of Tuathal, son of Mael duin, son of Conall Crann-omna »].

Opscurata *est* pars solis.

Adamnan*us* reduxit captiuó[s] in Ib*er*nia*m* [FM. 684].

[AU. 689. CS. 686. AI. 670. FM. 689].

Kl. *Con*gal m*a*c Maile duín, m*ai*c Aeda B*enn*an, r*í* Mu*m*an [« king of Munster »] 7 Ai*li*ll m*a*c Dungaile 7 Eilne m*a*c Scandail iugulati[2] *su*n*t*.

IN hocc an*no* Beda fecit librum [de Natura Rerum] *et* Te*m*porib*us et in* pagín[3] *et* [in figell].

[Mors Finguine Longi et Feradhaigh Meith m*ai*c] Nectlecc, 7 Coblait [fo. 11ᵇ 2] fil*i*a Canond mortua [est].

Da Beoóc [leg. Becóc ?] Cluana hIraird [« thy Becóc of Clonard »] q*u*ieuit.

B*r*an m*a*c *Con*aill, r*í* Laig*en*, [« king of Leinster »] morit*ur*[4].

Iust[in]ian*us* minor filius Constantí[ni], an*n*is .x. [regnauit].

Gnat*hn*ad ab[b]atis[sa] Cille dara [« abbess of Kildare »] dor*m*iuit.

Cell*ach* Cualand m*a*c Geirrthighe, ri Laigen [« king of Leinster »] añ [leg. m*oritur*].

[AU. 690].

Kl. Cronan m*a*ccu Caulne ab*b* B*enn*chair obit [« Cronan, greatgrandson of Caulne, abbot of Bennchor, dies »].

1. MS. IUghal
2. iugal.
3. pagní (« *paginare* breuiter scribere, summatim de re aliqua disserere », Ducange)
4. mortuitur

Teodorus [epi]scop*us* Britaniae q*u*ieuit.

Fi[d]chellach m*a*c Flaind, r*í* H*ua* Maíne [« king of the Húi Maini »] m*ortuus est*.

[AU. 691. CS. 688].

Kl. Ado*m*nanus xiiii. an*no*[1] po*st* pausa*m* Failbe[i] Ea ad Hi*ber*niam pergit[2].

Luna in sanguineu*m* colore*m* i*n* natali[3] s*anct*i Martíní [uersa est].

[AU. 692. CS. 689. FM. 690].

Kl. Iustinian*us* s*ecun*do[4] c*um* Tib*er*ió fílio r*egnauit* an*nis* .ui. Hic auxilio Trebelli regis Bulgaroru*m* regnu*m*[5] recipiens, occidit eos q*ui* se expulerant pat*r*icios, *et* Leone*m* q*ui* locu*m* *eius* usurpau*er*at, necn*on* *et* successore*m*[6] *eius* Tib*er*iu*m*[7], q*ui* *eum* de regno ei[e]ctu*m*, toto q*uo* ipse regnabat i*n* eade*m* ciuitate temp*ore* i*n* c*us*todia[8] tenuerat. Callinic*um* u*er*o Pat*r*iarcha*m*[9], erutis oculis, misit Ro*m*am *et* dedit episcopatu*m* Ciro, q*ui* erat abbas in Pontó[10], e[u]mq*ue* alebat exulem[11] Q*ui* c*um* exercitu*m* mitteret[12] in Pontu*m*, multu*m* p*ro*hibente papa apostolico Constanti*no*, ad co*m*p*re*hendum[13] Philippic*um*, quem[14] ibi religau*er*at, co*n*uers*us* o*mn*is exercit*us* ad parte*m* Philippici, fecit eum ibidem[15] i*m*p*er*atore*m* reu*er*susq*ue* cum eó Constantinopolim[16]. pugnauit *contra* I*us*tinianu*m*, ad duodeci*m*um ab Uirbe milliarium[17], *et* uictó atq*ue* occiso Iustiniano regn*um* su[s]cepit P[h]ilippic*us*.

Bruidhe m*a*c Bile rex Fortrend [« king of Fortriu »] mori*tur et* Ailpi*n* m*ac* Nechtain.

1. MS. axiiíí. an*n*is
2. pergid
3. sanguinea*m* coleri*m* i*n*atalii
4. fo
5. regno*m*
6. succisore*m*
7. tib*er*ia*m*
8. custotia
9. pat*r*ierc*um*
10. abbass in pon*n*tó
11. exulim
12. mit*er*tid
13. co*m*p*re*heandum
14. q*ui*
15. pilipic*us* fecid emibid*em*
16. *con*stanti*n*obolem
17. milar*um*

Mors Dirath esp*uic* Fernand [« bishop of Ferns »] 7 Bran m*ac* [leg. hua ?] Faelai*n* *rí* Laig*en* [« king of Leinster »] mortuí s*unt*.

Cath iter Osraighi[1] 7 Laig*niu*, 7 is and ro*m*arb*ad* Faelch*ur* h*úa* Mail Ód*r*ai [« A battle between Ossory and Leinster, and therein Faelchur, grandson of Mael Odrai, was killed »].

Cith fearthana [fola] il-Laignib, co raibe 'na srothaib re teora la 7 teora aídhche. [« A shower of blood in Leinster, so that it was like streams for the space of three days and three nights »].

[AU. 693. CS. 690. AI. 682. FM. 692].

Kl. Cronan Becc ab Cluana m*ai*c Nois do t*est*ail .i. Cronan Bec, a Cuailgne a cenel [« Cronan the Little, abbot of Clonmacnois, departed, i.e. Cronan Becc whose kindred was of Cualgne »].

Do*m*nall m*ac* Auin rex Alo Chluaithe[2] [« king of Ail Cluai the « Dumbarton »] mori*tur*.

Bass Cro*n*ain Bailne [« Death of Cronan of Balla »].

[AU. 694. CS. 691. AI. 683. FM. 693].

[in marg. : r*í* E*renn*.] Kl. Fínachta[3] m*ac* Dunchadha m*ai*c Aeda Slane r*í* Er*enn* 7 Bresal f*ili*us *eius* iugulati[4] s*unt* i cath ac Grellaigh Dollaith do Aed m*ac* Dluthaigh, r*í* Fear cul, m*ac* Ai*le*lla m*ai*c Aeda Slaine 7 do Congal m*ac* *Con*aing m*ai*c *Con*gaile m*ai*c Aedha Slaíne. Moling Luac*hr*a [dorigni in r]andso ar Fínachta[5] :

Ba dirsan do Finacht[a],
indíu laighidh crolighe.
ro*m*be la firu nime
i*m* dilgud na borai*m*e.

1. MS. osraidhi
2. aloch luaithe
3. Fínd*acht*
4. iugal
5. find*acht*a

Adhomnan [1] *cecinit :*

Fin*acht*a m*a*c Dunchada
romaith mor do*n* nae*m,*
tri *cóecait cét* boslabraidh,
is gach bó *con*a laegh.

Moling cecinit :

IN bern*n* forsm-bith Fin*acht*a
imóreithdis rig riadhai [leg. ria ghái ?]
ed *co n*-dothchernsa dochuill
atas-rolaicc nis-ríadha.

[« Fínachta, son of Dunchad, son of Aed Sláine, king of Ireland, and his son Bresal were slain in battle at Girley by Aed, son of Dluthach, king of Fir-cul, son of Ailill, son of Aed Sláne, and by Congal, son of Conaing, son of Congal, son of Aed Slane. Moling of Luachair made this stave on Finachta :

« Twas sad for Finachta! Today he lies on a gory bed, May he be with the men of heaven for forgiving the tribute! »

Adamnán sang : « Fínachta, son of Dunchad, remitted much to the saint, a hundred and fifty hundreds of dower-kine, and every cow with her calf ».

Moling sang : « The gap whereon Fínachta was slain, round which kings would run before his spear..... [2]].

Quies Mi*n*d Bairi*n*d, ab Achaid bo [3] [« Rest of Menn Bairenn, abbot of Aghaboe »].

Marbad Taidhg m*ai*c Failbe i nGlend in crocci*n*d [« The killing of Tadg, son of Failbe, in the Glen of the Hide »].

Loingseach regnare incipit.

[AU. 695. CS. 692. FM. 694].

Kl. Iugulatio [4] [Domnaill filii] *Con*aill Crando*m*na. Fíndghaine

1. MS. adhdho*m*nan
2. The rest of this quatrain is obscure to me.
3. This entry comes, in the MS., next after *Aedha Slaine*.
4. Iugal.

m*ac* *Con* cen m*áthai*r ri Mu*m*an [« Findguine son of Cú cen máthair, (Hound-without-mother), king of Munster »] moritur[1]. Ai*l*ill m*ac* *Con* cen m*áthair* añ M*um*[an].

Feargal Aidhne m*ac* Artgaile [« Fergal of Aidne, son of Artgal »] 7 Fianamail m*ac* Maenaigh [« son of Maenach »] m*ortuus est*.

Lochene Mend .i. dune ecnaidh, abb Cille dara [« a wise man, abbot of Kildare »] iugul*atus*[2] *est*.

Cumeni Mugdo*rn*ni [« of Mugdorn »] pausat[3]. *Con*gal*ach* m*ac* *Con*aing, m*aic* *Con*gaile m*aic* Aedha Slane m*ortuus est*. Muiredhach Muillethan ri *Con*[n]*acht* [« Muiredach Broad-crows, king of Connaught »] añ [leg. m*oritur*].

[AU. 696. CS. 693. AI. 685. FM. 695].

Kl. Tarachin arna sc*r*iss assa flaithi*us* [« Tarachin expelled from his princedom »]. Fearcar Fota [« the Tall »] moritur. Adhomnan tuc recht[4] lecsa *(sic)* i *n*Eri*n*d in bl*iadain* sea. [« Adamnán brought a law into Ireland this year »].

IMairec Crannchae [« The conflict of Crannach »] [fo. 12ᵃ 1] ubi ceci[di]t F*er*adhaig m*ac* Maile doit*er* [leg. doith ?]

Molíng Luachra dor*m*iuit.

Britones[5] *et* Ulaid uastauer*un*t Campum M*ur*the*m*ne.

[AU. 697. CS. 694. AI. 686. FM. 696, 697].

Kl. Cath i Telaig Garraisc[6] i Fernmuigh, ubi cecidit *Con*chobur Macha m*ac* Maile duín, ri na n-Airrt*her,* 7 Aed Oiread, ri Dalaraidhe [« A battle on the Hill of Garrasc in Fernmag, where fell Conchobar of Macha, son of Maelduin, king of the Airthir, and Aed Oired, king of Dalaradia »].

1. MS. mortuí
2. iugal.
3. pausad
4. I take *recht* to be a gloss on *lecsa* (i. e. *lexa*), a loan from Lat. *lex*. Hence *lexaire* (gl. legista) Ir. Gl. no. 11.
5. i*nter* brito*n*en
6. garraist

Cath eter [« A battle between »] Saxones *et* Pictos, uibi cecidit filius Berníth, qui dicebatur Brechtraidh[1].

Mors Forandan, ab Cille dara [« Death of Forannan, abbot of Kildare »].

[AU. 698. CS. 695].

Kl. P[h]ilipicus anno unó *et* mensibus .ui. regnauit.

Bouína straghés in Saxonia[2].

[AU. 699. CS. 696. FM. 698, 699].

Kl. Accensa *est* bouína mortalitas in Hibernía in kl. Febrai in campo Trego i Tebthai [« on 1st February in Magh Trego in Teffia »].

Quies ancorite Aedha o Sleibtiu [« Rest of the anchorite Aed of Sletty »].

Fianamail mac hui Dunchadha, rí Dal Araidhi, 7 Fland mac Cind faelad maic Suibne, rí Ceneoil Éoghain, iugulati[3] [sunt] [« Fianamail, greatgrandson of Dunchad, king of Dalaradia, and Fland, son of Cennfaelad, son of Suibne, king of the Kindred of Eogan, were slain »].

Anrothan mac Crunnmail rí Ceneo[i]l Eogain [« king of the Kindred of Eogan »] de r[e]gno expulsus, in Britaniam pergit[4].

Fames *et* pestilentia tribus annis[5] in Hibernia facta[6] *est* ut [homo] hominem comederet[7].

Fland mac Maile tuile, rí Cenéoil Eogain [« king of the Kindred of Eogan »], nepos Crundmael [moritur].

Colman Lín[n]e Uachaille[8] [« of Linn Uachaille »] obit.

Conall mac [Suibni] rí na nDeissi [« the king of the Dési »] *mortuus est.*

1. MS. brechtraigh
2. saxononia
3. iugal.
4. pergid
5. andis
6. hiberniam scat
7. henem comederat
8. nacaill

[AU. 700. CS. 697. AI. 687. FM. 700].

[in marg. iiii*m*.dc.lxxui] Kl. Anastasius annis[1] trib*us* r*eg*-*nauit*. Hic P[h]ilipicu*m* captu*m* oculis[2] p*r*iuauit, nec[3] occidit.

Luidbrand*us* rex Long[o]bardor*um* donatione*m* patrimoni Alpiu*m* Cottiarum[4] papae G*re*gorio[5] dedit.

Ecb*er*ct*us*[6] uir s*anct*us de gente Anglor*um et* sacerdotiu*m* monachica uita[7] eti*am* p*ro* celesti patria[8] exor*n*ans, pluri*m*as[9] p*ro*uincias Scoticae[10] gentis ad canonicam[11] paschalis te*m*-poris obseruantia*m*, de q*u*a diuti*us* aberrau*er*ant[12], pia p*rae*di-catione *con*u*er*tit, anno[13] ab I*n*carnatio*ne* Do*mini* .d.cc.xu.

Bouina mortalitas[14].

Colman aue Oirc, ab Cluana hIraird [« Colmán, grandson of Orc, abbot of Clonard »] mor*tuus est*.

A*ili*ll m*ac* Con cen m*áthai*r, ri Mu*m*an [« Ailill, son of Cú cen máthair, (Hound-without-mother), king of Munster »].

Co*n*all m*ac* Donendaig r*í* H*ua* Fi[d]gente [« Conall, son of Donennach, king of the Húi Fidgenti »] m*ortuus est*.

Occisio Ne[i]ll m*ai*c C*er*naigh i nD*r*umai*n* h*ua* Casan. [« The slaying of Niall, son of Cernach, at Drumain Hua Casáin »] hIrgal*ach* h*ua* Co*naing* occidit illu*m*.

Cor*m*ac m*ac* Ai*l*i*ll*a ri Mu*m*an [« king of Munster »] añ.

[AU. 701. CS. 698. FM. 700].

Kl. Muiredhach Muillethan, r*í* Cond*acht*, do ég [« Muire-dach Broadcrown, king of Connaught, died »].

hIrgalach m*ac* Co*n*aing a Britonib*us* iugulatus est[15].

Faeldobar ab Clochair [« abbot of Clogher »] dor*m*itauit.

1. Anastacius andis
2. occuilis
3. *et* nec
4. cottiru*m*
5. g*re*goria
6. *et*b*er*ct*us*
7. monaichia cauita
8. fat*r*ia
9. pluri*m*ans
10. scoticea
11. cronicam
12. de q*u*a pascalis te*m*poris obser-uantia*m* diuiti*us* oberra uer. ant
13. anda*m*
14. mortulis
15. iugal.

[AU. 702. CS. 699. AI. 692. FM. 701].

Kl. Cath Campi[1] Cuilínd a n-Aird Hua n-Ech*ach* et*er* Ulltu 7 Briton[es ubi cecidit] fí*lius* Radhgaínd, adu*er*sari*us* ecclesiarum[2] D*e*i. Ul*aith* u[i]ctores erant.

Cath Coraínd la Cellach m*ac* Raghall*aigh* 7 la Cond*acht*aib, [« The battle of Corann gained by Cellach, son of Ragallach, and by the Connaughtmen »], in quó cecidit[3] Loi*n*gseach m*ac* Aeng*us*a r*í* Er*enn* [« King of Ireland »] c*um* trib*us* filiis suis[4] .i. Artgal 7 *Conn*a*cht*ach 7 Fland Gerg[5] 7 da m*ac* Colgen [« and two sons of Colgu »] 7 Dub dib*er*g m*ac* Dungaile 7 Ferg*us* Forc*r*aidh 7 *Con*all Gab*r*a, et cet*er*í multí duces. *Quart* id Iuil[6], [« On the 4th of the ides of July »] *tert*ia [h]ora diei sabatí, h*oc* bellum *con*fectum[7] *est*. Cell*ach* m*ac* Ragallaigh uictor erat.

Colman m*ac* Fíndbairr ab Lismoir [« abbot of Lismore »] mor*tuus est*.

Aillean daingen aedificat*ur*[8].

[AU. 703. CS. 700. AS. 693, 694. FM. 702, 703].

[in marg. iiii*m*.dc.] Kl. Theodosius[9] an*no uno regnauit*. Hic elect*us* imp*er*ator An[ast]asiu*m* ap*ud* Necea*m* ciuitate*m* g*r*aui p*rae*lio uicit, datóque sibi sac*r*amento cleric*um* fieri ac[10] p*raes*pet*er*u*m* fecit[11] ord*in*ari. Ipse u*er*o ut regn*um* accepit[12], *cum* esset[13] catholic*us,* mox i*n* regia urbe imaginem illam uenerandam[14], in q*ua* s*anct*e sex senodí era*n*t depictae[15], et a Philippico[16] fuerant deiecta[e], p*rae*sti*no* in locó resti[t]uit.

1. MS. campe
2. adu*ersus* ar*ius* exlínar*um*
3. incó ceccit.
4. nibus flls. íís iss.
5. greg
6. iiii. iduul
7. *con*fetcu*m*
8. ailleand ai*n*gen eadi ficat*ur*
9. Totosi*us*
10. ca
11. fecid
12. accedit
13. eent
14. immaigenum illum ueneran-dum
15. depitcia
16. pilspio

Straighés Dail Ríada i nGlen*n* Le*m*nae [« *Strages* of the Dál Riada in the valley of the Levin Water »].

Adam[n]an*us* [fo. 12[a]2] .lxx. *septim*o an*no* etatis sue, in no*na* [1] k*alend*as Octi*m*bris, abb*as* Ie, pausat.

Altf*r*ith m*a*c Ossa .i. Fland Fína la Gaedhelu, *ec*naidh, [« Aldfrith, son of Oswin, called Fland Fína by the Gaels, a wise man »], rex Saxo*n*um fuit (.i. dobí).

[Bellum for Cloenath, ubi uictor fuit] Ceall*ach* Cualan*n*, in q*uo* cecidit [2] Badbchadh Midhe m*a*c Diarmuta [« Badbchad of Meath, son of Diarmait »]. Fogartach h*ua* Cernaig fu[g]it.

[AU. 704. CS. 701. FM. 704].

[in marg. iiii.*m*.dc.lxxxuiii.] Kl. Leo an*n*is .ix. *regnauit.*

Saraceni [3] *cum* i*m*[m]*ens*ó exercitu [4] Constantinopolim uenientes [4] trien*n*io ciuitate*m* obsident [5], donec p*er*t[a]esí obsidiónis abscederent [6].

Luidbrand*us* [7] rex Long[o]bardor*um* audie*n*s q*uod* Saraceni depopulata [8] Sardinia eti*am* loca foedarent [9] illa, ubi ossa *sanct*i Augustini [10] episcopí p*ropter* uastatio*n*em Barbar[or]u*m* olim t*r*anslata, *et* honoríf ice fuerint [11] *con*dita, misit, *et* dató maghno p*r*etio accepit *et* t*r*ans[t]ulit ea i*n* Ticinis [12], ibiq*ue* c*um* debito tantó p*at*ri honore re*con*didit [13].

H*aec* de cursu [14] p*raeter*ití *saec*uli ex Ebreica u*er*itate p*r*out potuim*us* ostendere curauim*us*.

Ceannfaeladh h*ua* hAeda Bricc ab B*enn*chair [« Cenn-faelad, grandson of Aed Brecc, and abbot of Bennchor »] dor*m*iuit.

Cath Corco*m*ruadh [« The battle of Corcomruad »] ubí cecidit Celechair m*a*c Co*m*a[i]n.

Cell*ach* m*a*c Ragallaigh r*í* Cond*acht* [« king of Connaught »]

1. MS. no*n*as
2. cecinid
3. saracímí
4. exersitu *con*staninopoliu*m* uenientis
5. obsetant
6. abscederunt
7. Luigbrand*us*
8. sarsimite ppulata
9. federínt *con*dita
10. agistini
11. fuerant
12. p*ro*ticinis
13. re *con*ditit
14. cursa

po*st* cleiricatu*m* obit. *Con*gal Chínd magair m*ac* F*ergus*a Fanat *regnare* incipit.

[AU. 705. CS. 702. AI. 695. FM. 704].

Kl. Da Chonda Daire 7 Osseni — .i. Fremand, di Callraighe[1] Tebtha dó — *fil*i*us* Galluist, ab Cluana m*ai*c Nóis, pausant [« Thy Conna of Daire and Osséne — of Fremann, of the Callraige of Teffia was he — son of Gallust, the abbot of Clonmacnois, rest »].

Bruide Derile m*ortuus est*.

Concob*ar* m*a*c Maili dui*n* r*í* Cenéoil Cairp*ri* [moritur].

Fland Febla m*ac* Scandlai*n*, ab Aird Macha [« abbot of Armagh »] m*ortuus est*.

[AU. 706. CS. 703. AI. 696. FM. 705].

Kl. Conod*ur* Fabuir [« of Fobar »] obit.

INdrechtach r*í* teora *Con*[n]*acht*[2] [« king of the three Connaughts »] m*ortuus est*. Feargal m*a*c Maile duin r*í* Ceneoil Eog*ain*[3] [« king of Cenél Eogain »] 7 Feargal m*a*c Loi*n*gsig r*í* Ceneoil *Con*aill [« king of Cenél Conaill »] 7 *Con*all Mend r*í* Ceneoil Cairp*ri* [« king of Cenél Cairbri »] occideru*nt*[4] eu*m*.

Coibdean[ach] esp*oc* Aird sratha [« bishop of Ardstraw »] q*u*ieuit.

Sloigedh *Con*gail Chínd magair m*aic* Ferg*us*a Fa*nat* f*or* Laigniu [« The hosting of Conall of Cenn magair, son of Fergus Fanat, on Leinster »].

Dunchadh p*r*incipatu*m*[5] Iae tenuit.

1. MS. callraidhe
2. *in marg.* rí *Connacht*
3. *in marg.* rí Hérenn
4. occideruint
5. principatom

[AU. 707. CS. 704. FM. 706].

Kl. Cu Cuara[i]n, *rí* Cruithne Ul*ad,* do guin la Findchoin h*ua* Raban, 7 ro*m*arbadh e féin índ [« Cú Cuaraín, king of the Picts of Ulster, was slain by Findchu, grandson of Raban, and Findchu himself was killed therefor »].

Fia*chra* m*ac* Dungaile rogáed la Cruithniu. [« Fiachra, son of Dungal, was mortally wounded by the Picts »].

[AU. 708, CS. 705. AI. 698. FM. 707].

Kl. Cath [1] Dolo i*n* [2] Campo Elní, ubí iugulati [3] s*un*t Lethlobair m*ac* Each*ach,* Cu allaid [4] 7 Cu dhínesc [« The battle of Dol(?)in Magh Elni, wherein were slain Lethlobair, son of Eochaid, Cú allaid and Cú dinesc »].

Cath Segsa [leg. Selge ?] i F*or*tuathaib Laig*en,* in q*uo* ceciderunt da m*ac* Cell*aig* Chualand [« The battle of the Hunt in the Fortuatha of Leinster, wherein fell two sons of Cellach of Cualu »], Fiach*r*a 7 Fiandam*ail,* 7 Luirigh *cum* Brito*n*ib*us* Cell*aig,* et p*ost* [5] pau[lu]lu*m* Cairp*re* m*ac* *Con*-colum *(sic)* iugu*latus* [6] *est.*

Mael dob*or*chon esp*oc* Cillé dara [« bishop of Kildare »] pausauit.

Pestis q*uae* d*icitu*r bacach *cum* uentris p*r*oflu[u]ió [7] in Hi*ber*nia.

[AU. 709. CS. 706. AI. 699. FM. 708].

Kl. Conmael [leg. Conamail ?] m*ac* [Failbi], ab*b* Iae [8] [« abbot of Iona »] pausat.

1. MS. Cat. Hennessy, Chron. Scot. p. 116 n. thinks that the following word, *dolo,* is Latin, = the *per dolum* of CS. Read, perhaps. *dolose.*
2. i*m*
3. uibí iugal.
4. allaig
5. p*rae*
6. iugal.
7. p*rae*fluuió
8. m*ac* ab. chilli dara iæ

Com*bus*tío Cilli dara [« The burning of Kildare »].

*Con*gal Cínd magair m*ac* F*er*g*us*a [Fanat] subita morte[1] periit, i*d est* ri Te*mra*ch. [« king of Tara »].

Colman m*ac* Sechn*us*aigh abbas Loth*r*ai moritur[2].

Iustinian*us* secundus[3] *cum* Tib*er*io [filio] annis[4] .uí. reg*nauit*.

Feargal [mac] Maile duin [« Fergal, son of Mael duin » : in marg. r*í* Er*enn* [« king of Ireland »] regnare[5] incipit.

[AU. 710. CS. 707. AI. 700. FM. 709].

Kl. [Faelán] h*úa* Silne[6] m*ortuus est*.

Cath Sleibe Fuait la ua Cre*m*thai*nd* r*íg* H*ua* Meith, ubi [Tnuthach mac Moch] loingsig 7 Curai [mac Aedo] m*aic* Dluthaigh ceciderunt[7]. Fergal uictor fuit.

St*r*ages Pictoru*m*[8] in Ca*m*po Manand apud[9] Saxonés, uibi Findgaíne m*ac* Deleroith i*n*mat*ur*a morte iacuit.

Cen*n*faela*d* ab Fabair [« abbot of Fore »] m*ortuus est*.

*Con*g*r*esio Brito*n*um *et* Dal Ríada f*or* Loirg Eclat [« on Lorg Eclat »], ubi Britones deuictí.

[AU. 711. CS. 708. AI. 701. FM. 710].

Kl. Ceode esp*oc* Iae [« bishop of Iona »] pausat[10].

Cath [« a battle »] i*nter* duós nepotes Aeda Slane, in q*uo* Mai*ne* [fo. 12^b 1] m*ac* Néill, m*aic* Cernaig Sotail, [i]ug*ulatus est*. Fland m*ac* Aeda, m*aic* Dluthaigh uictor fuit. Ulaith p*ros*traití, uibí Dubthach m*ac* Beícc Boirchi occubuit[11]. Da m*ac* Feradhaig m*aic* Maile duín [« two sons of Feradach, son of Mael duin »] in c[a]ede geniris Laeghaire p*er*ier*unt*.

1. MS. mortue
2. abuite morte lot*hr*ai
3. serdó
4. andis
5. rex
6. filne
7. .h. meith .i. (.h.) loi*n*gsig ubi cecid 7 curai m*ac* dluthaigh ceciter*unt*
8. Straighes pictoro*m*
9. ab
10. pausad
11. ocubit

Cu cerca *rí* Osraighe[1] [« king of Ossory »] m*ortuus* est.

Cath [« a battle »] ap*ud* Lagenenses dext*er*iores[1], uibi Bran nepos Maile duí*n et* filíí *eius* ceciderunt[2].

Dub guaile, ab Gli*n*di da lacha [« abbot of Glendalough »] p*er*it.

Dluthach m*ac* Fidhcellaigh igne u[ri]t*ur*.

Cath Chairn*n* Feradhaigh, uibí ceci*dit* Cor*m*ac m*ac* Maenaigh, *rí* Mu*m*an, lasi*n* Deís tuaisc*er*taigh [« The battle of Carn Feradaig, in which Cormac, son of Maenach and king of Munster, fell by the Northern Dési »].

IN h[oc] an*no* fécit[3] Béda libru*m* magnu*m* .i. B*er*ba [leg. Bérla ?] Béid.

[AU. 712. CS. 709. AI. 701. FM. 711].

Kl. Baedan esp*oc* Indsi bo fi*n*di [« bishop of Inisbofin »] obit.

Failbe esp*oc*, do Gaileangaib in Corai*n*d [« a bishop, of the Gailenga of the Corann »] m*ortuus est*.

[Failbeus Mo]dic*us*, ab Clu*ana* m*ai*c Noís, pausat[4] [« Failbe Becc, abbot of Clonmacnois, rests »].

Filia Osu i*n* monasterio[5] [H]ild mori*tur*[6].

Cinaedh m*ac* Derili *et* fili*us* Mathgernan iugul*ati*[7] *sunt*.

Dorbe*ní* cathed*r*am[8] Iae obtenuit *et* .u. m*ens*ib*us* p*er*actis i*n* primatu .u.kl. Nouem[bris] die sabatí obit.

Cor*m*ac m*ac* Ai*le*ll*o* *rí* Mu*m*an [« Cormac, son of Ailill, king of Munster »] i*n* belló iugul*atus*[7] *est*.

Tolarg m*ac* Drostai*n* ligat*ur* ap*ud* f*rat*re*m* suu*m* Nechtan rege*m*.

Sechn*us*ach[9] rex H*úa* Mai*ne* m*ortuus est*.

1. MS. lagenensis dext*er*ioris
2. *est* ceciderant
3. fécid
4. Dicus... pausad. This and the preceding entry seem to refer to the same person, Failbe.
5. fili*na* ossu i*n* monosterio
6. morri.
7. iugal.
8. cath et*r*om
9. sechn*us*aigh

[AU. 713. CS. 710. FM. 712].

Kl. Cath i*m*mesech i*n* Campo Singite ic Bile tenidh i n-Asal ria Murch*ad* Midhi, ubi [1] Fland m*a*c Aedha, m*ai*c Dluthaigh *et* Dub duiu h*úa* Beicce ceciderunt in ailt*era* *congres*sione belli [2], *et* Colgu *et* Aedh Cluasach [mac] Diarmuta in p*r*ima congressione [3] belli i*nter*fecti s*unt*. [« A .... battle in Mag Singite at Bile tened in Asal, gained by Murchad of Meath, ubi » etc.].
Dun Oll*aig* *con*struit*ur* ap*ud* Selbac*um*.
Ailen daingen destruitur [4].
Fogartach nepos Cernaig, de reghno expuls*us*, in Britaniam [5] iuit.
Coscradh [6] Gar[b]salcha am-Midhi [« The slaughter at Garb salach in Meath »] in q*uo* ceci*dit* Forb*us*ach nepos *Con*gaile, rex H*ua* Failghe, ap*ud* uiros Midhi [7] uno die *et* bellu*m* p*rae*dictum [8].
Siccitass magna.
Cath et*er* da m*a*c Beice Boirche [« A battle between two sons of Becc Boirche »] *et* fi*liu*m Bresail regem [9] Nepotu*m* Ech*ach*, in q*u*o uictores erant f*i*lii Becci.
IN h*oc* an*n*ó i*nter*fectí s*unt* p*er*igri*n*i ap*ud* Mumenens[es], i*d* *est* i*n* Clairi*n*each [« the Tableface »] *cum* o*mn*i familia sua [10].
Nox lucida [11] in autumno.

[AU. 714. CS. 711. AI. 703. FM. 713].

Kl. Cell*ach* Cualand r*í* Laigen [« king of Leinster »] mori*tur*, *secundum* quosdam [12]. Fland Febla, ab Aird Macha [« abbot of Armagh »], Cillíne esp*oc*, ab F*er*na, mortui sunt [13].

1. MS. ubi ceci*dit*
2. bile
3. *congres*sioní
4. ailen*na* ingen struibit*ur*
5. britaniu*m*
6. Cosch. radh
7. ap*ud* uiros rex h. failghe midhi
8. bello*m* p*rae*dicto*m*
9. regn*um*
10. familitasua
11. Nochluict
12. .s. q*u*osto*m*
13. m. *est*

Guín Murchadha, m*ai*c Dia*r*m*a*ta Caich, r*íg* H*ua* Ne[i]ll, la *Con*all nGrant h*ua* Cer*n*aigh [« The slaying of Murchad, son of Diarmait the One-eyed, king of the Húi Néill, by Conall Grant, grandson of Cernach »].

Aedh Dub rí Ua Fi[d]gente [« Aed the Black, king of the Húi Fidgente »]. Flaithnía m*a*c Colgan, sapiens, *et* mo Chonda Cuerne dor*m*iuit.

Slogadh Murchadha m*ai*c B*r*aín, do Chaissil [« The hosting of Murchad, son of Bran, to Cashel »]. Dorbène abb Iae (« abbot of Iona »).

[AU. 715. CS. 712. FM. 714].

Kl. Guin r*íg* Saxan [« The slaying of the king of the Saxons »] .i. Osrith m*a*c Aldfrith nepot*is* Osu.

Fogartach h*ua* Cernaigh it*er*um regnat.

Pasc[h]a in Eó[a] ciuitate co*m*motat*ur* [« Easter is changed in the monastery of Iona »]. Faelchu m*a*c Doirbeni cathedra*m*[1] Colu*m*be .lxxx.uii. etatis [sue] an*no* i*n* .iiii.kl. Septimbris die[2] sabatí s*us*cepit.

Obit*us* Celi Tig*er*naigh, ab Cluana auis [« abbot of Clones »].

Flan*n* Foirbte m*a*c Fogartaigh [« Flann the Perfect, son of Fogartach »] m*ortuus est*.

Bass Artb*r*ain m*ai*c Maile dui*n* [« Death of Artbran, son of Mael duin »].

Ternóc m*a*c Ciarai*n* obit [« Thy Ernóc, son of Cíarán, dies »].

[AU. 716. CS. 713. FM. 715].

Kl. Dunchadh m*a*c Ci*n*dfaelad ab Ie obit. [« Dunchad, son of Cenn-faelad, abbot of Iona, dies »].

Etulb m*a*c Eouilb [« Eadulf son of... ? »] obit.

Expulsio fa*m*iliæ Íe t*r*ans Dorsum Britanie[3] a Nectano[4] rege.

1. MS. cath7ru*m*
2. sep.udie
3. t*r*as dor*m*s brito*n*ie
4. nectono

Congresio Dal Riada *et* Britonum[1] in lapide[2] qui uocatur Minuircc, *et* Britones deuicti sunt.

Cumusc Aenaigh Thaillten[3] la Fogartach, ubi cecidit mac Maile ruba maic Duib slebe [« The disturbance of the Assembly of Teltown by Fogartach, where fell the son of Mael-ruba, son of Dub-slébe »].

[AU. 717. CS. 714. FM. 716].

Kl. Mac Cuitin [« the son of Cuthwine »] rex Saxonum mortuus est.

Becc Boirchi [fo. 12^b 2] obit.

Cath Cenandsa [« The battle of Kells »], ubi Tuathal hua Faelchon 7 Gormgal mac Aedha maic Dluthaigh 7 Amalgaid hua Conaing 7 Fergal frater eius ceciderunt. Conall Grant uictor erat.

Conall Grant nepos[4] Cernaigh in fine duorum mensium post bellum interfectus est la Feargal [« by Fergal »].

Cronan hua hEoain ab Lis moir [« Cronan, grandson of Eoan, abbot of Lismore »] mortuus est.

Tonsura corona super famil[i]am Iae datur.

Hí sunt uíri sapientes[5] qui mortuí sunt: Fianamail hua Bogaine maic Find, insola[e] princeps Muige sam [« abbot of Inishmacsaint »], 7 Dub-duin hua Faelain, *espoc*, ab Cluana Iraird [« bishop and abbot of Clonard »], Connri mac Congail Cennfada 7 Ailill mac Finnachta iugulati[6] sunt.

Pluit fross mela for Othain mBicc, fross argaid for Othain Moir, fross fola super Fos[s]am Laghinarum [« A shower of honey pours on Othan Becc, a shower of silver on Othan Mór, a shower of blood on Ráith Laigen »], *et* inde uocabatur Niall Frasach mac Feargail [« Niall the Showery, son of Fergal »], quia[7] tunc natus est.

1. MS. britonom
2. lapite
3. thailtin
4. sapiens
5. sapientis
6. iugal.
7. ar

[AU. 718. CS. 715. FM. 717].

Kl. Air*m*edhach m*a*c Taidhg 7 Crichan m*a*c Taidhg, rí H*ua* m*ai*c Uais [« king of the Húi Maic Uais, iugulati sunt »].

Drostan Dairthaighe q*u*ieuit i*n* Ard Brecca*n*.

*Con*gressio ap*ud* Lagi*n*ensés, ubí[1] Aedh m*a*c Cell*aig* cecidit[2] .i. cath Fi*n*dabrach [« the battle of Findabair »].

Cath Fin*n*glin*ne* *eter* da m*a*c Fearchair Fota [« the battle of Findglenn between two sons of Ferchar the Tall »] in q*u*o Ainbhcell*ach* iugul*atus*[3] *est* die q*u*intae feria[e] [sext]id Septi*m*b*ris*. [« on Thursday the 8th of September »].

Cath mariti*mum* Ardde anesbí et*er* Duncadh mBecc cum Genire Gab*r*aín 7 Selbach cum[4] genere Loair*n*, [« The sea-fight of Ard Anesbi (?) between Dunchad the Little with the Kindred of Gabrán, and Selbach with the Kindred of Loarn »], *et* u*er*sum *est* *super* Selbacum[5] .ii. n*onas* Octi*m*b*ris* die *septime* feriae, in q*u*o q*u*ida*m* co*m*[i]tes corruerunt.

Iugul*atio*[6] familia[e] Suibne i*n* Ard Macha.

Uastatió Lagenarum .u. uicib*us* in u*no* an*no* la H*úu* Neill [« by the Húi Néill »].

[AU. 719. CS. 716].

Kl. Aestas[7] pluuialis. Sinach Índsi Cloth*r*and [« Sinach of Inis Clothrann »] dor*m*iuit.

Murbrucht mor [« A great seaburst »] in m*en*se Octi*m*b*ris*.

Theodosius an*no* *uno* reg*nauit*[8].

[AU. 720. CS. 717. AI. 707. FM. 717].

Kl. Duncadh Becc, rí Cíndtiri [« Dunchad the Little, king of Cantyre »] m*ortuus est*.

1. MS. lagi*n*ensís uibí
2. cice
3. iugal.
4. selbaccum
5. selbacom
6. ter iugal.
7. Eastas
8. Teodorus ... rex

Cath eter Connachtaib 7 Corco Baiscind, ubi cecidit mac Tomaltaigh [« A battle between the Connaughtmen and the Corco-Baiscinn, wherein the son of Tomaltach fell »].

Uastatio Maigi [Breg] do Cathal mac Findgaine 7 do Murchad mac Broin. [« The laying-waste of Mag Breg by Cathal, son of Findguine, and by Murchad, son of Bron »].

Mors Chuanna Rois Eua [« Death of Cuanna of Ross eo »].

INdredh Laigen, 7 naidm na Boroma, 7 naidm na ngiall ar Laignib la Feargal mac Maile duin [« The harrying of Leinster and the binding of the *Boroma* (« tribute »), and the binding of the hostages on Leinster by Fergal, son of Mael-duin »].

INmesach religiosus legem cum pace Christi super insolam Hibernia[m] constituit .i. in Campo Delenn.

[AU. 721. CS. 718. FM. 718].

Kl. Maelruba in Apurchrosan anno[1] .lxxx. etaitis sue tribus mensibus et .x.ix. diebus peractis in .xi. Kl. Maias tercie ferie die pausat.

Mael[cor]gais o Druim Ing. Bili mac Elphine rex Alo Cluaithe[2] mortuus est. [« Mael-corgais of Druim Ing. Bile, son of Elphin, king of Ail Cluaithe (« Dumbarton »), died »].

Fear da crich mac Congalaig obit.

Cuanan Cilli delgi [« of Cell delge »] 7 Derir Dam-innse [« of Devenish »], nepos Colla. Cuana Droma cuilind [« of Druim cuilinn »]. Cilline Locha Gerc[3] [« of Loch Gerc »] moritur.

Feidlimid principatum Iae tenet[4].

Cath Almuine iter Murchadh mac mBrain, rig Laigen 7 Fergal mac Maile duin, ri[g] Erenn, tertid Decimbris die sexte ferie [« The battle of Almuin between Murchad, son of Bran, king of Leinster and Fergal, son of Mael-duin, king of Ireland, on the 3d of the ides of December, on a Friday. Numerus uero Laigine[n]sium .ix.m. Hi sunt reghes Geniris Cuinn

1. MS. apurchro osonando
2. aloch luaithe
3. grec
4. tenedh

q*ui* in bello ceciderunt[1]. Feargal m*ac* Maile-dui*n* ri Er*enu* [« king of Ireland »] *cum* .clx. satellitibus[2] *suis*, oc*us* F*or*bu-sach r*i* Ceneoil Bogaine, 7 *Con*all Men*n*, r*i* Cene*oil* Cairp*ri*, [« and Forbasach, king of Cenél Boguine, and Conall the Dumb, king of Cenél Cairbri »] 7 Fergal h*ua* Aithechta, 7 Fergal m*ac* Each*ach* Lemna r*i* Tamnaighe [« king of Tamnach »], 7 *Con*dalach m*ac* Conaing, 7 Ecneach m*ac* Colga r*i* in Airrthir [« the king of the Airther »] Coibdenach m*ac* Fiachrach, 7 Muirg*us* m*ac* *Con*aill. Letaitech m*ac* *Con*carat, 7 Anmchadh m*ac* Oircc, ri Guill 7 Irguill [« king of Rossguill and Hornhead »], *et* .x. nepotés Maile fithrig. IT e andsi*n* rig in tuaiscirt. [« Those are the kings of the North »].

Hi *sunt* reges H*úa* Neill in desc*eir*t [« the kings of the Southern Húi Néill »] .i. Flan*n* m*ac* Roghell*aigh* 7 Ai*li*ll m*ac* Feradhaigh. Aedh Laigen h*ua* C*er*naigh. Suibne m*ac* *Con*gal*aig*. Nia m*ac* Cor*m*aic, Dub da crich m*ac* Duib da inb*er*. Ai*li*ll m*ac* *Con*aill Grant, Flaithe*m*ail m*ac* Dluthaigh, Ferg*us* h*ua* hEogai*n*. H*ic* tot*us* nu*merus* de regibus .cc. *et* clx. de amsaib Fergaile [« and 160 of Fergal's soldiers »], *et* alií *et* .ix. uolatiles .i. geltai [« persons who went mad with terror and flew »].

Cu Bretan m*ac* Congh*us*a *cecinit:*

Ataghur cath *for*derg flann,
[fo. 13ª 1] a fir Fergaile, a deghlínd.
bronach m*uinter* Muire de
iar mbreth a taige dia cínd.

Bó i*n* chlai*m*
rogáet inarradh in dai*m*.
mairg lai*m* rogheoghain a brath
re techt a cath co m*ac* mB*r*ain.

Ma beth neach dob*er*a cath
matai*n* derb mai*n*[3] fri m*ac* mB*r*ain,
andsa liu*m* inas i*n* d*r*ai
i*n* cai roche*cht*tair i*n* chlai*m*.

5. MS. cecinderunt
6. satilib*us*
1. leg. mata in dremain? The copy of these verses in YBL. 206ª has *ma trem dreman*

[« I fear a crimson, red battle, O man of Fergal, O goodly ..... Mournful is Mary's family because their house was taken from them.

The leper's cow was slaughtered near the ox. Woe is the hand that slew its... before entering battle with Bran's son.

If there be anyone who will deliver battle..... against Bran's son, more troublesome to me than the wizard is the wail which the leper...

Nuadha h*ua* Lomthuile *cecinit :*

Do dith laithe Almui*ne*
a[c]cosn*um* buaír Bregmuighe,
roláe badb beld*er*g birach
ilach im chend Fergaile.

Buaidh ard Almui*ne* ni fan,
adguidhi dal do gach duil,
i*m* *secht* milib, dermar dal,
Fergal mar m*a*c Maile dui*n*[1].

Atbath *cét* ruirech rat[h]ach
cu cét[2] costadhach carnach.
i*m* *secht* ngelta ce*n* mi*ne*,
i*m* *secht* mile fer n-ar*m*ach.

[« Of the destruction of Almain's day, contending for the kine of Magh Bregh, a red-mouthed, sharp-beaked raven uttered a paean round Fergal's head.

The noble victory of Almain, not feeble — I entreat respite from every element, — together with seven thousand — a vast assembly — (and) Fergal the great, son of Maelduin.

There perished a hundred gracious lords, with a hundred contentious ... together with seven furious flying madmen, and seven thousand men-at-arms »].

1. Thus in LL. 43a30: Buaid n-ard n-Almaine ni chél | adguide bél doca*ch* dúil | co nói milib, dermar dál | Fergal már mac Maile duin.

2. MS. cumac; but YBL. 206a has co cet

[AU. 722. AI. 711. FM. 719].

Kl. Co*mbus*tió Cluana m*ai*c Noís. [« Burning of Clonmacnois »].

Bass Faelco*n* Mainistreach Buitte. [« Death of Faelchu of Monasterboice »].

INdrechtach m*ac* M*uir*eadhaigh, rí *Co*nn*acht,* m*oritur* i *n*-ailit*hri*a Cluai*n* [« Indrechtach, son of Muiredach, king of Connaught, dies in pilgrimage at Clonmacnois »].

Cleiricat*us* Selbaigh regis [1] Dal Ríada.

Si*n*ach Thaillte*n* [« Sinach of Telltown »] m*oritur*.

[AU. 723. AI. 712. FM. 720].

Kl. Faelchu m*a*c Dorbene, abb*as* [Iae], dor*miuit*. Cillénius Long*us* eí in principatum Iae successit [2].

Clericatus [3] [N]eactai*n* reigis Pictoru*m*. Drust postea [4] regnat.

Cath Chínd delg[d]en, [« The battle of Cenn Delgden »], in q*uo* ceci*dit* Fogartach nepos Cernaigh. Cinaeth m*a*c Irgha*laigh* [in marg. *rí* E*renn*] uictor erat, no*nis* Octi*mbris,* die sabb*ati*.

Cuíndles abb Clu*ana* m*ai*c Nois obit. Di Soghai*n* Cond*acht* dó [« Cuindles, abbot of Clonmacnois, dies. Of the Sogain of Connaught was he »].

Caech scuile, sc*r*iba Daire Chalgaigh [5], q*u*ieuit.

[AU. 724].

Kl. Cilli*ne* nepos Collae, ab Athaine Moire [« abbot of Athan Mór »].

1. MS. reghes
2. pri*m*atom ies sucsecit
3. clerícatu*m*
4. druxst postea*m*
5. chalgaidh

Ailen m*ai*c Craich [« Mac Craich's Island »] *con*struit*ur*.
Si*m*al f*i*l*ius* Druist *con*st[r]i*n*guit*ur*.
Colman Uamach .i. sai sc*r*ibi*n*d Aird Macha [« professor of writing at Armagh »], Ruibi*n* f*i*l*ius* [filii] *Con*naidh, scriba Mu*m*an [« of Munster »], f*i*l*ius*q*ue* Broccai*n* o Thigh Thelle [« of Tech Telle »], q*u*i magister[1] bon*us* euangelii *Christi* erat, *et* Colman Banban sc*r*iba, o*m*n*es* dor*m*ier*unt*.
Teichedh Ul*ád* re Cinaeth m*ac* Irgal*aig* [« Flight of the Ulaid before Cinaeth, son of Irgalach »].

[AU. 725. AI. 714].

Kl. Nechtan m*ac* Derili *con*st[r]i*n*guit*ur* ap*ud*[2] Druist rege*m*
Cillen*us* Long*us*, ab Íe [« abbot of Iona »] pausat[3].
Da *Chon*da craibtheach, esp*oc* *Con*neri Moire [« Thy Conna the Devout, bishop of Connere Mór »].
Dungal de reghno iect*us* *est*, *et* Druist de reghno Pictor*um* iect*us* *et* Elphi*n* p*ro* eo regnat[4].
Guin Cri*m*thai*n*d m*ai*c Cell*aig* Chualand a cath Belaigh Licce i*n*matu*r*a etate [« The slaying of Crimthann, son of Cellach, of Cualu in the battle of Belach Licce, at an unripe age »].
Q*u*ies Mai*n*chín Leithgli*n*di [« of Leighlin »].
Guín Ai*l*e*llo* m*ai*c Badbchadha a Midhi [« The slaying of Ailill, son of Badbchad, in Meath »].
Cath Maíne re Cinaeth m*ac* Irgalaigh f*or* Laig*nib* [« The battle of Maine gained by Cinaeth son of Irgalach over Leinster »].
Eoch*aid* m*ac* Each*ach* regnaire incipit.

[AU. 726. AI. 715. FM. 721].

Kl. Bass Aelcho*n* ab Clu*ana* Iraird [« Death of Aelchu, abbot of Clonard »].

1. MS. maghest*er*
2. abp.
3. pausad
4. regant

Guin Eachach maic Fiachrach [« The slaying of Eochaid, son of Fiachra »].

Cath Droma Fornochta ria Flaithbertach mac Loíngsigh for Aedh nAllan mac Fergaile iter Conall 7 Eogan, ubi Fland mac Errthaile 7 Snedhghus Derg hua Mbrachaighe iugulati[1] sunt [« The battle of Druim Fornochta gained by Flaithbertach, son of Loingsech over Aed Allan, son of Fergal between (Cenél) Conaill and (Cenél) Eogain, where Fland, son of Erthaile and Snedgus the Red, grandson of Mrachaide, were slain »].

Conall mac Moudain martirio coronatur[2].

Adomnání reliquie tra[n]sferuntur in Iberniam et lex renouatur.

Murchad mac Broin rí Laigen [« king of Leinster »] moritur.

Cath Indsi Breguinn [« The battle of Inis Breguinn »], in quo ceciderunt Eterscéoil, mac Cellaig Cualann, 7 Congail, mac Brain. Faelan uictor fuit.

Dub da inber mac Congalaig, rí Cruithne [« king of the Picts »] mortuus est.

Dormitatio Ceile Crist.

Guin Cathail Chuirr, ríg desceirt Breagh [« The slaying of Cathal Corr, king of the south of Bregia »].

[AU. 727. AI. 716. FM. 722].

Kl. Cath Droma Corcain etir Flaithbertach mac Loíngsigh 7 Cinaeth mac Irgalaig, in quo Cinaeth 7 Eudos mac Ailello, Maelduin mac Feradhaigh, Dunchad mac Cormaic ceciderunt (.i. do toitedar) [« The battle of Druim Corcain (Corcráin ?) between Flaithbertach, son of Loingsech, and Cinaeth, son of Irgalach, *in quo,* etc.].

Cath Aillinde iter da mac Murcadha maic Broin .i. Dunchadh 7 Faelan, 7 [rogonadh] Dunchadh in sinnser, 7 rogab Faelan righe arabelaib [« The battle of Aillenn between two

1. MS. iugal.

2. caronatur martie

sons of Murchad, son of Bron, namely, Dunchad and Faelán; and Dunchad the elder was slain, and Faelán took the kingship after him[1] »].

Fland o Aent*r*ib, ab Bendchair, obit [« Flann of Antrim, abbot of Bennchor, dies »].

Cath Monaidh[2] C*r*aebi it*er* Picardachaib fei*n* .i. Aeng*us* 7 Alpi*ne*, issiat tuc in cath, 7 romemaidh[3] ria n-Ae*n*gus, 7 ro*m*arb*ad* m*a*c Ailpi*n* and, 7 rogab Aeng*us* n*er*t [« The battle of Monid Craebe between the Picts themselves, that is Oengus and Alpíne, 'tis they that fought the battle, and Oengus routed his foes, and Alpín's son was killed there, and Oengus took the (royal) power »].

Cath truagh[4] it*er* Picardachaib ac Caislen Credhi, 7 romemaidh[3] ar i*n* Ailphi*n* cetna, 7 rob*en*adh a cricha 7 a dai*ne* de uile, 7 rogab [fo. 13ª 2] Nechtai*n* m*a*c Derili ríghi na Picardach [« A lamentable battle between the Picts at Caislén Credi, and the same Alpín was routed, and deprived of all his territories and people; and Nechtain, son of Derile, took the kingship of the Picts »].

Do*m*nall m*a*c Cell*aig*, rí Cond*acht*, m*ortuus est*. M*a*c Beitheach isi*n* ló c*hé*tna .i. neach robe h*ec*naidhi sa Mu*main* [« Domnall, son of Cellach, king of Connaught, died. On the same day (died), one who was a sage in Munster »].

Flaithb*er*tach m*a*c Loíngsigh do gabail r*ígi* n-Erind [« Flaithbertach, son of Loingsech, took the kingship of Ireland »] In marg. r*í* Er*enn* [« king of Ireland »].

[AU. 728. FM. 723].

Kl. [Eicbericht] Ridire Cr*ist* do éc la casc, 7 in Gall Ulcach, fear as glicca bai 'na ai*m*sir, do éc in la c*ét*na [« Ecgberht, Christ's Knight, died on Easter-day, and the Bearded Foreigner, he who was wisest in his time, died on the same day »].

1. literally « in front of him »
2. MS. monaigh
3. romebaigh
4. truadh

T*ri* .l. long Picardach do brisidh ir-Ross Cuissi*ne* sa bl*ia*-*dain* cetna [« An hundred and fifty Pictish vessels were wrecked at Ross Cuissine in the same year »].

Fachtna m*ac* Folochtaig, ab Cluana Ferta Brenai*n*d, m*ori*-*tur*. [« Fachtna, son of Folochtach, abbot of Clonfert, dies »].

Cath Dro*ma* D*eirg* Blathuug et*er* Piccardaib .i. Drust 7 Aeng*us* *rí* na Piccardach, 7 romarb*ad* Drust and, i*n*dara la deg do mi[s] Aughuist [« The battle of Druim Derg Blathug between the Picts i.e. Drust and Oengus King of the Picts, and therein Drust was killed, on the twelfth day of the month of August »].

Andsa bl*iadain* si róscuir Beda don croi*ni*c .i. leb*ur* oiri[se]n, doscr*i*b*ad* [« In this year Bede finished the chronicle, that is, the book of history, which he was writing »].

[AU. 729. FM. 724].

Kl. Reu*er*sió re[li]quiar*um* Ado*m*na*in* de Hib*er*nía m*en*si Oc-ti*mbris*.

F*ilius* Onchon, scriba Cille dara (« of Kildare »), mo*ritur*.
F*ilius* *Concum*bu, sc*r*iba Clu*ana* m*ai*c Nóis (« of Clonmacnois ») dor*miuit*.

[AU. 730. FM. 725].

Kl. Comb*us*tio Cuile Rathai*n* [« Burning of Coleraine »].

Clericat*us* Eachada m*ai*c Cuiti*ne*[1]. Rex Saxan *con*stringit*ur*.

Cath id*er* Cruithniu 7 Dal Riada i*m*-Murbulg [« A battle between the Picts and Dál Riada in Murbolg »] ubí Cruithne deuicti [fuerunt]. Cath et*er* m*ac* Aeng*us*a 7 m*ac* Cong*us*a sunt [« A battle here between the son of Oengus and the son of Congus »]. Brudheus[2] uicit Talorc*um* fug[i]ente*m*.

1. *Ceolwulf*, son of Cutha, son of Cuthwine, became a monk in 737. Our « eachada » is probably a corruption of *maic Chuda*

2. MS. bruidhens

[AU. 731. FM. 726].

Kl. Bass Flai*n*d Ch[u]aland, ab Clua*n*a m*ai*c Noís, h*úi* Colla; do uib Cre*m*t[h]ai*n*d dó [« Death of Flann of Cualu, grandson of Colla, and abbot of Clonmacnois. Of the Húi Cremthainn was he »].

Guín Dathg*us*a m*ai*c Baith, ri na nDessi [« The slaying of Dathgus, son of Baeth, king of the Dési »].

Cath Con[n]*acht* [« the battle of Connaughtmen »] in q*uo* ceci*dit* Muredach m*a*c Indrachtaig.

Pontifex[1] Muighe hÉo Saxonum[2], Garailt, obít. [« Gerald, abbot of Mayo of the Saxons, died »].

Caill*ech* *ingen* Dunc[h]adha, di Uib Liatha*n*, [« Caillech (leg. Cellach ?) daughter of Dunchad, of the Húi Liathain »], regi*n*a optima *et* b*en*igna, dor*m*itauit.

Temnen Cille Garadh, religios*us* cleric*us*[3], q*u*ieuit.

Nechtan m*a*c Derile m*oritur*.

Cath it*er* Laighniu Desgabair 7 Mu*m*u [« A battle between the Southern Leinstermen and Munster »], i*n* q*uo* Aedh m*a*c Colgan uict*or* erat.

Sebdand filia[4] Cuirc, do*min*atrix Cilli dara, obit.

Ferg*us* m*a*c *Con*aill Oirgnigh [« Fergus son of Conall the Destructive »] 7 Ferrdo*m*nach sc*r*iba Aird Macha [« the scribe of Armagh »] obier*unt*.

Congalach Cnucha mori*tur*.

[AU. 732. FM. 727].

Kl. Dungal m*a*c Selbaig dorindi toisc a Toraigh 7 toisc aile a n-Inis C*uir*enn righe, cor'airg [« Dungal, son of Selbach, made an expedition into Torach, and another expedition into Inis Cuirennrige, and he destroyed... »].

1. MS. fontifex
2. saxano*m*
3. reig legionis*us* cleiric*us*
4. m*a*c

Muireadach m*a*c Ainbchellaig regn*um* Geniris Loairn assumit.

*Congre*ssio it*er*um int*er* Aedh m*a*c Fergaili *et* Gen*us* *Con*aill in Campo Itha [« Mag Itha, »] ubí ceci*dit* *Con*aing m*a*c *Con*gaile, m*ai*c Fergusa F*anat*, *et* cet*er*i multi.

Flaithb*er*tach clas[s]e*m* Dal Riada in Ib*er*nia*m* duxit, *et* caedes[1] magna facta est de [e]is i*n* insola hOí*n*e, ubí[2] hí trucidant*ur* uiri: *Con*cob*ar* m*a*c Locheni *et* Branchu m*a*c Brai*n*, *et* multí in flumi*n*e demersí s*un*t [quod] d*icitu*r in Banna [« the Bann »].

Eoch*aid* m*a*c Ech*ach*, r*í* Dail Riada [« king of Dalriada »], 7 *Con*all m*a*c *Con*cobar m*ortuus est*.

Natiuitas Do*n*nchadha m*ai*c Do*m*naill, r*íg* Er*enn* [« Birth of Donnchad, son of Domnall, king of Ireland »].

Uacca uisa *est* in Delginis Chualand q*uae* t*er* [in die] mulsa *est*, *et* but*ir*um *eius* *et* galmarium multi comedere[3], *cuius* forma[4] h*aec* *est*: *un*um cap*ut* *et* *un*um collum, *et* po*st* scapulam[5] duo corpora *cum* .ii. caudis *et* sex pedib*us* habebat[6].

[AU. 733. FM. 728].

Kl. Rechtabra h*ua* Cathasaigh, r*í* H*úa* Tuirt*r*i, [« king of the Húi Tuirtri »] m*ortuus est*.

Eclipsís[7] lu*n*ae i*n* .xí.kl. Feb*ruarii*.

Comotatio martiru*m* Petair 7 Poil 7 Padraic ad legem perficiendam[8]. [« The disinterment and enshrining of the relics of SS. Peter, Paul and Patrick to fulfil the law »].

Tolarg m*a*c *Congus*a a brathair fen dia gabail 7 tuc il-lai*m* na Piccardach, 7 robáidhedh[9] leo-siden he [« Tolarg, son of Congus, seized his own brother and delivered him into the hand of the Picts, and by them he was drowned »].

Cath i Muig Itha it*er* m*a*c Loingsig 7 m*a*c Fergaile .i. Sil Each*ach* 7 Cenel Eogai*n*, 7 tucadh a n-ar leath ar leath and.

1. MS. ceades
2. ho*n*íe uibí
3. galamiru*m* muilti co*m*edire
4. p.ma
5. scapulum
6. habebad
7. exlipsis
8. p*er*ficie andam
9. robaighedh

[« A battle on Mag Itha between (Flaithbertach) son of Loingsech, and (Aed Allan) son of Fergal, that is, the Race of Eochaid and the Kindred of Eogan; and therein a slaughter of them was made on both sides »].

Taithleach m*a*c Cindfaeladh r*í* Luigne [« king of the Luigni »] mor*itur*.

Aedh Alla*n* regnat [1].

[AU. 734. AI. 723. FM. 730].

Kl. Oeghethchair [2] esp*oc* Naendro*ma* [« bishop of Noendruim »] pausat.

Cath Fotharta [leg. Fochartu ?] i*n* regionibus [3] M*ur*them[ne] et*er* Sil Ne[i]ll 7 Ullto, *et* uibí Aed Roi*n* — a nDurt[h]aigh Fothart rucadh he da marbadh — 7 *Con*cadh m*a*c Cuanach, rí Coba, cecider*unt*. Aed Allan m*a*c Fergaile [fo. 13^b 1] uict*or* fuit. [« The battle of Faughard in the regions of Murthemne, between the Race of Níall and the Ulaid, wherein Aed Roin — he was taken into the oratory of Faughard to be killed — and Conchad, son of Cuana, king of Coba, fell. Aed Allan, son of Fergal, was victor »].

Cath Fele [leg. Belaig Ele ?] et*er* Mu*m*ain 7 Laighniu, uibi muiltí do Laignib *et* pene innumerabiles [4] de [Mu]mai*n* p*er*ie*runt*, in q*uo* Cellach [5] m*a*c Faelcair, ri Osraige, cecid*it* ocus [6] da m*a*c Cor*m*aic Rosa r*íg* na nDessi. Cathal m*a*c Findghaíne, r*í* Mu*m*an, euasit [« The battle of Belach Éle between Munster and Leinster, where many Leinstermen and an almost countless number of Munstermen, perished: wherein Cellach, son of Faelchar, king of Ossory, fell, and two sons of Cormac Rossa, king of the Dési. Cathal, son of Findguine, king of Munster, escaped »].

Airechtach h*ua* Dunchadha Muirsce, rí d'Ib Fiach*rach* Muaidhe ar Chond*acht*aib, et Cathal m*a*c Muiredhaigh, rí

1. MS. regnant
2. Aedh ethchair
3. i*n*reíghi oinib*us*
4. pane inu*m*erabiles
5. Cellaigh
6. *sed*

Connacht, moriuntur[1]. [« Airechtach, grandson of Dunchad of Muirisc, king of the Hui Fiachra of Muad in Connaught, and Cathal, son of Muiredach, king of Connaught, die »].

Gui*n* Flai*n*d m*aic* *Con*aing, abb Chilli Moiri Dithroib [« The slaying of Flann, son of Conaing, abbot of Cell Mór Dithruib[2] »].

Dracco i*n*gens in fi*ne* autu*m*ni cu*m* tonitruo magno post se uisus[3] est.

Beda[4] sapiens Saxonu*m,* q*u*ieuit.

Mo Bricco Belaig Feli [« My Bricco of Belach Feli »] pausauit.

[AU. 735. FM. 731].

Kl. Aengu*s* m*ac* Fergu*s*a, rex Picctor*um* uastauit regio*nes*[5] Dail Riata, *et* obtenuit Dun Ad, et co*m*bussit[6] Creic, *et* duos fil*io*s Selbaich catenis[7] al[l]igauit .i. Dondgal *et* Feradhach, *et* pauló post[8] Brudeus m*ac* Aengu*s*a m*aic* Fergu*s*a obit.

Bass Fia*n*a*m*la m*aic* Gerrthighe [leg. Gerrthidhi ?], ab Cluana Iraird [« Death of Fianamail, son of Gerrthide, abbot of Clonard »].

Bas Crun*n*mail m*aic* Colga*n* [« Death of Crunnmael, son of Colgu » abbot of Lusk].

Gui*n*[9] Mail Fothartaigh m*aic* Mail tuile di Laignib [« The slaying of Mael Fothartaig, son of Mael tuile, of Leinster »].

Uir sapiens *et* ancorita Insola[e] Uaccae albae[10] [.i.] Indsi bó finde — do Cian*acht*aib Bregh dó — [« of the Cianachta of Bregia 'was he, Dublitir, et Samson nepos Corcrain dormierunt].

Badbchadh m*ac* *Con*aill Gabra, ri Cairp*ri* [« king of Cairbre »] m*ortuus est.*

1. MS. m. *est*
2. now Kilmore, co. Roscommon
3. MS. *pre* seuistus
4. Bede
5. regio*n*is
6. compusit
7. selbaiche cathensiss
8. *prae*
9. Guin m*aic*
10. ailbe

[AU. 736. AI. 725. FM. 732].

Kl. Bass Ronai*n,* ab Cínd Garadh [« Death of Ronán, abbot of Kingarth »].

Failbe m*a*c Guaire .i. haeres Mael rubai[1] Apuircrosan, in p*ro*fundo pelagi[2] demers*us est cum suis* nautis numero[3] .xxii.

*Con*mael h*ua* Loichene, ab Cluana m*ai*c Noiss, [« abbot of Clonmacnois »] pausat.

Cong*re*sió inuice*m*[4] *inter* nepotes Aeda Slaíne, ubi Co*n*aíng, m*a*c Amalgaidh, Cear*n*ac*um* uicit *et* Catal m*a*c Aedha ceci*dit:* iuxta lapidem[5] Ailbe ab orientali parte[6] gesta *est.*

Dal et*er* Aedh n-Allan 7 Cathal m*a*c Fi*n*dgai*n*e oc Tir da glass [« Meeting between Aed Allan and Cathal, son of Find-guine, at Terryglass »].

Lex Pat*r*icí tenuit Hib*er*nia*m.*

Fiangalach m*a*c M*ur*cadha, r*í* H*ua* Mail, [« king of the Húi Mail »] m*ortuus est.*

[AU. 737. AI. 726. FM. 733].

Kl. Faelan m*a*c Broi*n,* r*í* Laige*n* [« king of Leinster »] inmat*ur*a aetate[7] ac inopinata morte int*er*it.

Tola m*a*c Dunchadha, esp*oc* Cluana hIraird [« bishop of Clonard »] dign*us* D*e*i miles[8], i*n Christ*o q*u*ieuit.

Cer*n*ach m*a*c Fogartaig m*ai*c Neill, m*ai*c Cernaigh Sotail, m*ai*c Diar*m*uda, m*ai*c Aedha Slaíne a *sui*s sceleratis sociis[9] dolose iugulatur[10], q*uem* uaccaru*m* uituli[11] et i*n*fimi orbis mulieres tediose fleuer*unt*[12].

Cath Atha Senaigh .i. cath Ucbadh, hi .xiiii.kl. Sep*timbris* die t*er*tío .i. mairt, [« The battle of Áth Senaig, i. e. the battle of Ucba, on Tuesday, August 19 »] i*nter* Nepotes

1. MS. Mael eíre bai eiris .i.
2. filaighi
3. nuno
4. inuitce*m*
5. lapitem
6. orientaili pairtí
7. etates
8. mileis
9. sociss
10. uilat*us*
11. uacarum uituléi
12. muilieris tediorse fluuer*unt*

Ne[i]ll *et* Laig*niu* crudeli*ter* gestu*m est, in* q*uo* bi*n*ales [1] reges celsi uigoris pectoris [2] armis al*ter*nati*m* cong*re*si s*unt* .i. Aedh Allan m*ac* Fergaile r*í* Te*m*rach 7 Aedh m*ac* Colgan r*í* Laighen, [« Aed Allan, son of Fergus, king of Tara and Aed son of Colgu, king of Leinster »] e q*uibus* un*us* s*upe*rstes uulnerat*us* u[i]xit, ali*us* u*er*o militarí mucroine capite truncat*us est*. T*unc* Nepotes Cuínd i*nmen*sa uictoria ditati s*unt* cum [3] Laigenós suos emulos [4] insolitó more in fuga*m* mit[t]unt, calcant, st*er*nunt, subuertu*nt* [5], *con*su*m*unt, ita ut us*que* ad i*nter*nicio*n*em uniu*ersus* hostilis pene delere*tur* exercit*us* paucis [6] nunti[i]s remanentib*us* [7], *et* in tali bello [8] tantos cecidisse [9] fert*ur* q*uá*ntos p*er* transacta retro s*aecu*la in uno succubuisse impetu *et* feroci ru[is]se *con*flictu n*on* co*m*p*er*im*us*. Ceciderı*unt autem* optimí [10] duces, Aedh m*ac* Colgan, r*í* H*úa* Cendsilaigh]« king of Húi Cennselaig »] *et* Bran Becc m*ac* M*ur*chadha da rí[g] Laig*en*, [« and Bran the Little, son of Murchad, two kings of Leinster »], *et* Fergus m*ac* Maenaig *et* Dub da crich, m*ac* h*úi* Cellaigh, m*aic* Trena, da r*íg* Fothart [11] [« and Dub dá chrích, greatgrandson of Cellach, son of Trén, two kings of Fothart »,] Fiangalach h*ua* Mail-Aithgen, [fo. 13ᵇ2] Conall h*úa* Aithechda, ceit*hr*i m*aic* Floi*n*d h*úi Con*gaile. [« four sons of Flánn grandson of Congal »]. Eladach h*úa* Maeluidīr, *et* ceteri multi [qui] compendii [12] causa omissi s*unt*.

Gui*n* Ferg*us*a m*aic* Cremth*ain*. [« The slaying of Fergus, son of Cremthan »].

Sa*m*thand cecinit [13]:

Madh *con*ríset in da Aedh
bidh morsaeth a n-ergairi,
madadh codhal [14] da*m*sa i[s]saeth
Aed la hAedh [15] m*ac* Fergaili.

1. MS. bi*n*ailis
2. rigoris rextoris
3. ditate *cum sunt*
4. emulus
5. subuntu*nt*
6. pausis
7. remenentib*us*
8. uello
9. cecitise
10. hopti*mm*i
11. In the MS. the words *da ríg Fothart* come next after *Dub da crich*.
12. MS. campentu
13. dr.
14. codhal
15. bidh láidh aedh

[« If the two Aeds shall come together it will be great trouble to forbid them : if there is a meeting, 'tis to me a trouble, Aed (to be slain) by Aed son of Fergal »]. [Quidam cecinit :]

O cath Uchbadh *co n*-ai*n*e
a mbith truchlum fer Fene,
ni fuil fo gre[i]n gil gan*m*igh
sil nach Laighnigh a n-Eri.

Nái mile dorochratar
i cath Uchbadh *co n*deni
do slogh Galian ger gartglan,
mor in martgal fer Féine.

[« Since the splendid battle of Uchbad, wherein there was a slaughter (?) of the men of the Féni, there is not under the bright ... sun the seed of any Leinsterman in Ireland »].

In the vehement battle of Uchbad there fell nine thousand of the keen generous Galians (Leinstermen) — great (was) the carnage (?) of the men of the Féni »].

Aedh Allan fei*n* dorone so:

I*n* t-Áed issi*n* uir 7rl.

[« Aed Allan himself made this: « The Aed in the mould, etc. »].

Sloigedh la Cathal m*ac* Findgaine co Laighníu, co ruc giallu o Bran Becc m*a*c Murchada 7 co ruc maíne mora [« A hosting by Cathal, son of Findguine, to Leinster, and he took hostages from Bran the Little, son of Murchad, and also took great treasures »].

[AU. 738. AI. 727. FM. 734].

Kl. Ferg*us* Glut r*l* Coba, 7 is e bés donídh, seledha i*m*dha docum [leg. do chur ?] asa bel, *co*nidh dib fuair bass [« Fergus

Glut, king of Coba, and this was his practice, to put(?) poisonous spittles out of his mouth, so that of them he died [1] »].

Dormitacio (.i. collad) Samthai*n*de Cluana Bro*n*aig, 7 dor*m*itacio m*a*c m*a*ic Mail aithgen, esp*uic* [« The falling asleep of Samthann of Clonbroney, and the falling asleep of the grandson of Mael-Aithgein, a bishop »].

Cuanu m*a*c m*a*ic Peasain, [« grandson of Besán] sc*r*iba Treoit, pausat [2].

Combustió [3] munt*er*i Do*m*naill hi mBodbraith. Is and dotuit Ai*l*i*l*l Brí Leith i*n* do*m*o [4] c[a]e*n*ae [« The burning of the family of Domnall in Bodbraith. 'Tis there fell Ailill of Brí Léith in the banqueting-house »].

Fland m*a*c Cell*aig,* m*a*ic Crundmail, esp*oc* Rec*hr*ain*n*e, m*oritur.* [« Flann, son of Cellach, son of Crundmail, bishop of Rechrann, dies »].

Tolarcan m*a*c Drostan, rex Athfotla, a bathadh la hAeng*us* [« Tolargan, son of Drostan, king of Athol, his drowning by Oengus »].

[AU. 739. FM. 735].

Kl. In clericatu*m* Do*m*n*all* exit.

Guin F*or*b*us*aigh, m*a*ic Ai*l*e*llo,* r*íg* Osraige [« The slaying ot Forbasach, son of Ailill, king of Ossory »].

Gui*n* h*úi* Ai*l*e*llo,* tig*er*na Cene[ói]l Fiachr*ach* [« The slaying of Húa Ailello, lord of Cenél Fiachrach »].

Bass Cellaigh m*a*ic Secdi .i. o Buide*m*naigh do Co*n*maicnib, ab Cluana m*a*ic Nois [« Death of Cellach, son of Secne, from Buidemnach of Conmacne, abbot of Clonmacnois »].

Dub da boirend ab Fabuir [« abbot of Fore »] m*oritur.*

Dor*m*itacio *sanct*i Bra[i]n Lain*n*i hEala [« of Lann Ela »].

Fland Febla ab Gairt *Co*naigh [« abbot of Gort Conaig »] m*ortuus est.*

1. This obit is differently given in AU. 738: Ferghus Glutt, rex Cobho: sputis uenenatis maleficorum hominum obiit. And see FM. 734.

2. MS. pausad

3. Com*fus*tió

4. du*m*o

[AU. 740. FM. 736].

Kl. Bass Chondla Theftha 7 Amalgaidh[1] m*ai*c Cathasaigh *r*ig Conaille [« Death of Connla of Teffia and of Amalgad, son of Cathasach, king of Conaille »].

Guín Murchadha[2] m*ai*c Fergaile, m*ai*c Maile-dui*n*. [« The slaying of Murchad son of Fergal, son of Muel-duin »].

Cath Chairn*n* Fearadaig, in q*uo* ceci*dit* Torcan Tiniréidh [« The battle of Carn Feradaig, wherein fell Torcán Tiniréid »].

[AU. 741. AI. 730. FM. 737].

Kl. Bass Airechtaigh m*ai*c Cuanach, abbad Fernann[3] [« The death of Airechtach, son of Cuanu, abbot of Ferns »].

Foirtbi Ceneoil Fiach*ach* 7 Dealbna la hOsra*ige* [« The smiting of the Cenél Fiachach and the Delbna by Ossory »].

Cathal m*a*c Fingai*n*e, r*í* M*uman*, mor*tuus est*, et Fland Feorna, r*í* Ciarr*aige* [« Cathal, son of Finguine, king of Munster died, and Flann Feorna, king of Kerry »].

Bass da Chua m*ai*c Indaige ancarite [« Death of thy Cua, son of Indaige, an anchorite »].

Tachtad *Con*aing Craig m*ai*c Amalga[da], r*ig* Cian*acht*a la hAedh n-Allan [« The strangling of Conaing Crag (?), son of Amalgaid, king of Connaught, by Aed Allan »] i*n* q*ua* p*er*it.

Guin Art*r*ach m*ai*c Aithechtai, r*ig* H*úa* Cre*m*tha*in*d [« The slaying of Artru, son of Aithechtae, king of the Húi Cremthainn »].

Gui*n* Aeda, r*ig* Ceniuil Cairp*ri* a nG*r*anard [« The slaying of Aed, king of Cenél Cairbri, in Granard »].

Bass Fir da c*r*ich, abadh I*m*leach 7 Leithgli*n*di [« Death of Fer dá chrích, abbot of Emly and Leighlin »].

Bass Aeda Bailb, m*ai*c Indr[e]achtaigh, r*ig* *Con*[n]*acht*. [« Death of Aed the Dumb, son of Indrechtach, king of Connaught »].

1. MS. amalgaigh
2. mc. orcadha
3. ab fernaní

[AU. 742. AI. 731. FM. 738].

Kl. Mors Ai*tr*icci, banab Cille dara [« Death of Africc, abbess of Kildare »].

Cath Dai*m* d*eirg* a mBregaib, in q*uo* ceci*derunt* Dungal m*ac* Flaind, r*í* Fer cul, 7 Ferg*us* m*ac* Ostigh. INrechtach h*ua Co*-*n*aing uict*or* erat [« The battle of Dam Derg in Bregia, wherein fell Dungal son of Flann, king of Fir-cul, and Fergus, son of Ostech. Indrechtach, grandson of Conaing, was victor »].

Cath Seredhmuige i Cenan*nus* et*er* da Thefa, i*n* q*uo* ceci*derunt* Aedh Allan m*ac* Fergaile, r*í* Er*enn*, 7 C*um*ascach m*ac* *Con*cobair, r*í* na n-Airrt*her*, 7 Maenach m*ac* *Con*dalaigh, r*í* H*úa* Cre*m*thai*n*d. Muiredhach m*ac* Ferg*us*a Forc*r*aidh r*í* H*úa* Turt*r*i. Do*m*nall m*ac* Murchadha uict*or* erat [« The battle of Seredmag in Kells between the two Teffias, wherein fell Aed Allan, son of Fergal, king of Ireland, and Cumascach son of Conchobar, king of the Oriors, and Maenach, son of Condalach, king of the Húi Cremthainn, and Muredach, son of Fergus Forcraid, king of the Húi Turtri. Domnall, son of Murchad, was victor »].

Cat[h] Luirg it*er* H*úu* Ai*l*ell*o* 7 Gailinga [« The battle of Lorg between the Húi Ailello and the Gailenga »].

H*aec* .iiii. bella pene i*n* una aestate p*er*fecta s*unt*.

Lex H*úi* Suanaigh [« the Law of Suanach's grandson »].

Conchend i*ngen* Cell*aig* Cualand [« Conchenn, daughter of Cellach of Cualu »] m*oritur*.

Guin Duib Dot*hra* r*íg* H*úa* mBriui*n* 7 *Con*m*a*cne [« Slaying of Dub Dothra, king of the Húi Briuin and Conmacni » *in marg.* r*í* Bref*ne* « king of Brefne »].

Afiath ab Muige bili [« Afiath, abbot of Movilla »].

Cath et*er* H*úu* Mane 7 H*úu* Fiachrach Aidne [« A battle between the Húi Mani and the Húi Fiachrach of Aidne »].

Bas Dlut[h]aig m*aic* Fidhchellaig, r*íg* H*úa* Mane [« Death of Dluthacb, son of Fidchellach, king of Húi Mani »].

Com[m]otatio martiru*m* Treno Cille Delge 7 in bolgach [« Translation of the relics of Trian of Cell Delge, and the *bolgach* « smallpox »].

Do*m*nall regnaire incipit (in marg. r*í* Er*enn* «king of Ireland »).

[AU. 743. FM. 739].

Kl. Guin Laidgnen m*aic* Donen*n*aigh, ab Saighri [« The slaying of Laidgnen, son of Donennach, abbot of Saigir »].

Do*m*nall i*n* clericatu*m*[1] it*er*um.

[fo. 14[a] 1] Guin Colmai*n*, esp*uic* L[e]ssai*n*, la Huib Tuirt*r*i [« The slaying of Colmán, bishop of Lissan, by the Húi Tuirtri »].

Cath Cliach in q*u*o cecid*it* Concob*ar* de Uib Fi[d]gente [« The battle of Cliu, wherein fell Conchobar of the Húi Fidgente »].

Bass Reachtabrad, m*aic* Fergaile, do Conn*acht*aib [« Death of Rechtabra, son of Fergal, of Connaught »].

Cath Aileoi*n* da b*er*rach, i*n* q*u*o cecid*it* Dub da dos m*ac* Murgaile, de Uib Cell*aig* Cualand. Cathal 7 Ai*li*ll i*nter*fecti s*unt* [« The battle of Ailén dá berrach (« the isle of two heifers »), wherein fell Dub dá doss, son of Murgal, of the Húi Cellaig Cualann. Cathal and Ailill were slain »].

Fortbe Corco*m*ruadh don Des [« The smiting of the Corcomruad by the Dési »].

Lex Ciarai*n* filii[2] artif[i]cis *et* lex Brenaind simul la Ferg*us* m*ac* Cell*aig*, r*íg* Con[n]*acht* [« The law of Ciaran mac in tsáir and the law of Brénand at the same time, (enforced) by Fergus, son of Cellach, king of Connaught »].

Bass Ferg*us*a, m*aic* Colmai*n* Cutlaigh, sapientis [« Death of Fergus, son of Colmán Cutlach, a wise man »].

Aird[e] ingnadh tarfass a mBoirche i*n*-ai*m*sir Fiachna m*aic* Aeda Roi*n*, r*íg* Ul*ad*, 7 i *n*-ai*m*sir Each*ach* m*aic* Bresail r*íg* O n-Each*ach* .i. mil mór rola i*n* muir docu*m* tire 7 t*r*i fiacla oir i*n*a chi*n*d 7 .l. uínge in gach fiacail dib, 7 rucadh fiacail dib co raibe for altoir B*enn*chair f*r*i re ciana [« A strange sign was manifested in Boirche, in the time of Fiachna, son of Aed Ron, king of the Ulaid, and in the time of Eochaid, son of Bresal, king of the Húi Echach, to wit, a whale which the sea cast

1. MS. clericato*m* 2. fis.

to land with three golden teeth in its head and fifty ounces in each of these teeth; and one of the teeth was taken, and remained on the altar of Bennchor for a long time »].

[AU. 744. FM. 740].

Kl. IN [n]octe sign*um* horribile *et* miraibile uis*um est* in stellis[1].

Forandan ab Cluana hIraird [« abbot of Clonard »] obit, *et* *Con*gas ancorita[2] Cluana Tibri*n*di [« anchorite of Clontirrin »].

Cu*m*aine h*úa* Maenaich, ab Laíndi Leire, m*oritur* [« Cumaine, grandson of Maenach, abbot of Lann Leire (Dunleer), dies »].

Cath it*er* H*uu* T*uir*tri 7 na hAirrt*her*a [« A battle between the Húi Tuirtri and the Oriors. »] *Con*gal m*a*c Eicnig uictor[3] fuit, *et* Cu congelt m*a*c h*úi* Cat*has*aigh fugitiu*us*[4] euasit, *et* ce*cidit* Bochaill m*a*c *Con*cobair *et* Ai*l*ill h*úa* Cathasaig. A n-Inis et*er* da Dabull [« In the Island between the two Dabulls »] gestu*m est*.

Bass *Con*aill Foltchai*n* scribae[5] [« Death of Conall Fairhair, a scribe »].

Bass Cíndfaeladh p*r*inci*pis* Cilli Cuilínd [« Death of Cennfaelad, superior of Kilcullen »].

Mors fil*ii* in f*er*taigse, ab Tighe Telli [« Death of Mac ind fertaigse, abbot of Tehelly »].

[AU. 745. FM. 741].

Kl. Dormita*cio* Cor*m*a[i]c esp*uic* Atha truim [« The falling asleep of Cormac, bishop of Áth Truimm (Trim) »] q*ui*.

Bás [B]eochaill Ardachaidh[6] [« Death of Beochall of Ardagh »].

Dracones in *cae*lo uisi *sunt*.

1. MS. stellif
2. *con*gasan corita
3. uictur
4. fuighi*us*
5. scribi
6. ardachaigh

Ar H*úa* mBriui*n* in desc*eir*t la Ferg*us* [« A slaughter of the Húi Briuin of the South by Fergus »].

Bass Mail anfaid[1] Cilli achaidh, dru*m*fota [« Death of Maelanfaid of Killeigh »].

Fingal Lis moír [« Fingal of Lismore (died) »].

Bas Duib da boirend h*úi* Beccai*n,* ab Cluana hEoís [« Death of Dub-da-boirenn, grandson of Beccan, abbot of Clones »].

Bass Aeng*us*a m*aic* Tip*r*aite, ab Cluana fota B*aetain aba,* 7 Cialtrogh, ab Glaissi Naedhe[n], m*oritur* [« Death of Oengus, son of Tipraite, abbot of Clonfad, and Cialtrog, abbot of Glasnevin, dies »].

Bass Sechn*us*aig m*aic* Colgan[2], r*íg* H*ua* Cendsil*aig* [« Death of Sechnusach son of Colgu, king of the Húi Cennselaig »].

Sarughudh Do*m*naigh Patraic .ui. cimidhi cruci*ati* [« Desecration of Donaghpatrick, six prisoners tortured »].

Cath Ratha Cuili ria hAn*m*cadh, hi torchair Uarg*us* m*ac* Fiachrach enboth na nDesi i n-Aird m*aic* Uidhir [« The battle of Ráith Cuile gained by Anmchad, wherein fell Uargus son of Fiachra.., of the Dési, in Ard m*aic* Uidir »].

[AU. 746. FM. 742. AI. 733].

Kl. Mors Aibiel ab Imlecha Fia [« Death of Abel, abbot of Imbliuch Fia »].

Bass M*uir*edhaigh Fi*n*d, r*íg* H*ua* Meith, hi Cul Cu*m*aisc, la hUll*tu* [« Death of Muredach the Fair, king of the Húi Meith, in Cúil Cumaisc, by the Ulaid »].

Cuan[an] Glin*ne*, ab Muighe bile, m*oritur* [« Cuanan of Glenn, abbot of Movilla, dies »].

Aedh Mund*erg*, m*ac* Flaithb*er*taigh, r*í* in Tuaisc*eir*t, m*oritur* [« Aed Redneck, son of Flaithbertach, king of the North, dies »].

Sechn*us*ach m*ac* Colgan, r*í* Laige*n* Desgabair [« king of Southern Leinster »], obit.

Cu cu*m*i*n*e sapiens obit,

1. MS. anfaig 2. colgal

Ru*m*an m*a*c Col*máin,* poeta opti*m*us, q*u*ieuit.

Bass Saraín ab Bendchair [« Death of Saran, abbot of Bangor »].

Bass Aidnigh Basligi [« Death of Aidnech of Baslick »].

Cath Cairn*n* Ailche la Mu*main*, in q*u*o ceci*dit* Cairp*re* m*a*c *Con*dinisc [« Battle of Carn Ailche (fought) by Munster, wherein fell Cairbre, son of Cú-dinisc »].

Mors Tuathalaín ab Cind-righ-monaidh [1] [« Death of Tuathalán, abbot of St Andrews »].

Gui*n* Aedha Duib, m*ai*c Cathail [« The slaying of Aed the Black, son of Cathal »].

Dor*m*itatio Co*m*aín releghiosí .i. i*n* Rois, do Sogan dó [« The falling asleep of Coman the Pious, i. e. of the Ross: of the Sogan was he »].

Q*u*ies Fir [2] da c*hr*ich Dairindsi [« The rest of Fer dá chrích of Dairinis »].

Bass Rudhgaile do Laig*nib* [« Death of Rudgal, of Leinster »].

Cath ria n-Anmchadh, i torchair Cairp*re* 7 Ferg*us* 7 Caither m*a*c Cu*m*scraig, *et* .xui. reges [3] léo [« A battle gained by Anmchad, wherein fell Cairbre and Fergus and Caithfer, son of Cumscrach, and sixteen kings with them »].

Badud Fiachr*ach* m*ai*c Garbaín Midhi il-Loch Rí[b] [« The drowning of Fiachra, son of Garbán, of Meath, in Lough Ree »].

[AU. 747. FM. 743].

Kl. Badhudh Arascaigh, ab Muici*n*dsi Reghuile [« The drowning of Arascach, abbot of Riagail's Pig-island » — in Lough Derg].

Q*u*ies Cuai*n* Cai*m*b [4] sapientis [« The rest of Cuan Camb the sage »].

Nix insolite magnitudinis [5], ita ut pene pecora deleta s*unt* toti*us* Hib*er*níe, *et* po*st*ea insolita siccitate mundus exarsit [6].

1. MS. monaigh
2. fear
3. regis
4. caimp*er*
5. magitutinis
6. mundí exersit

INrechtach h*ua* Co*n*aing, ri Cian*acht*, [« king of the Cianacht »] m*oritur*.

Dor*m*itatío do Di*m*oc ancorite abb*ad* Cluana hIraird 7 Cille dara [« The falling asleep of thy Dimmóc, an anchorite, and abbot of Clonard and Kildare »].

Do-C*hum*mai sapi*entis* q*u*ies.

Cobt[h]ach abb*as* Reclaindi [moritur « Cobthach, abbot of Rechrann, dies »].

Muireand, i*ngen* Chellaigh Cualand, regi*n*a hIrgalaig, m*oritur* [« Muirenn, daughter of Cellach of Cualu and Irgalach's queen, dies »].

Occisío Co*n*gail [fo. 14ª2] m*ai*c Ecnigh, r*íg* na n-Airrt*her* i Raith Esclai la Don*n* bó m*ac* Co*n* Breatan [« The slaying of Congal, son of Ecnech, king of the Oriors, in Ráith Esclai, by Donn-bó, son of Cú-Bretan »].

Lex H*úi* Suanaigh, f*or* Leath Cuínd [« the Law of Húa Suanaig over Conn's Half, » i. e. the northern half of Ireland].

Fland F*or*bthe m*ac* Fog*ur*taigh [7] Cuan ancorita o Lilchach m*oriuntur* [« Flann the Perfect, son of Fogartach, and Cuan the anchorite of Lilcach, die »].

IMairec Atha H*úa* Fíach[rach], ár Laigen sit[1] [« The combat of the Ford of the Húi Fiachrach. A slaughter of Leinstermen there »].

Naues i*n* [a]ere uise s*un*t c*um* uiris suis[2].

[AU. 748. FM. 744].

K. Iugulatio[3] Cathasaig m*ai*c Ai*l*ell*o* r*íg* Cruithne, hi Raith Betheach [« Murder of Cathasach, son of Ailill, king of the Picts (of Ulaid) in Ráith Bethech »].

Mors Bresail m*ai*c Colgan, ab Fernann[4] [« Death of Bresal, son of Colgu, abbot of Ferns »].

Bass Ai*l*ell*o* h*ui* Dai*min*e, r*íg* H*úa* Maine [« Death of Ailill, grandson of Daimíne, king of the Húi Maini »].

1. MS. arlaigensit
2. c*um*uris iss.
3. Iugal.
4. fernaní

Com*bus*tio Cl*uan*a ferta Brenai*n*d [« Burning of S. Brénainn's Clonfert »].

Mors Condmuigh m*aic* Naenenaigh [« Death of Conmach, son of Naenenach »].

Cath Arda Cian*achta*, in q*uo* ceci*dit* A*il*ill m*ac* Duib da crich, óa Chínd faeladh, i*n* q*uo* ceci*dit* Do*m*nall fi*lius* Ci*n*ado*n* i f*r*ithgui*n* catha, i*d est* rex q*ui* uicit pr*ius*. Dungal m*ac* Amalgaidh uict*or* erat [« The battle of Ard Cianachta, wherein fell Ailill, son of Dub dá chrích and grandson of Cenn-faelad, wherein also fell, in the counterstroke of battle, Domnall, son of Cinad, the king who at first was victorious. Dungal, son of Amalgad was conqueror »].

Cairp*re* m*ac* M*ur*chadha Midhi m*oritur,* et Becc Baile m*ac* Each*ach,* 7 Lib*er* ab Muige bili [« Cairbre, son of Murchad of Meath, dies, and Becc Baile, son of Eochaid, and Liber abbot of Movilla »], et uent*us* maghn*us*.

Demersí[o] famil[i]e Íae.

Mors Co*n*aill ab Tua*m*a Grene [« Death of Conall, abbot of Tomgraney »].

Mors sapientis, de Ceneul[1] Cairp*ri* .i. m*ac* Cuanach. [« Death of a sage, one of the Kindred of Cairbre, namely Mac Cuanach »].

Mors Segen[i] Claraig [« Death of Segéne of Clarach »].

[AU. 749. FM. 745].

Kl. Co*m*b*us*tió Fabair *et* co*m*b*us*tio Do*m*naig Pat*raic*.

Bass Suaírlig esp*uic* Fab*ai*r [« Death of Suairlech, bishop of Fore »]. Quies *Congus*a esp*uic* Aird Macha [« Rest of Congus, bishop of Armagh »].

Cath et*er* Picto*n*es *et* Britones, i t*est*a Tolargan m*ac* Ferg*us*a 7 a b*r*athair, 7 ár Picardach imaille f*r*iss [« A battle between Picts and Britons, wherein Tolargan, son of Fergus, and his brother perished, and together with him a slaughter of the Picts »].

1. MS. nenul

Cathal Maenmuige, r*í* O Maíne, m*oritur* [« Cathal of Maenmag, king of the Húi Maini, dies »].

Mors Duib da lethe na g*r*aifne, ab Cilli Sciri [« Death of Dub dá lethe of the writing, abbot of Kilskeery »].

Blathm*ac* m*ac* Coibdenaigh. r*í* M*usc*r*a*ighi [1], (« Blathmac, son of Coibdenach, king of Muskerry »] m*ortuus est.*

M*a*c Ne*m*nailli ab Biror [« abbot of Birr »] m*oritur.*

Mors Duib da boiren*n* r*íg* H*ua* Fi[d]gen*n*ti,· 7 An*m*cadha, r*íg* H*ua* Liathai*n*. [« Death of Dub da boirenn, king of the Húi Fidgenti, and of Anmchad, king of the Húi Liatháin »].

IMairec Indsi snaic ria n-An*m*chadh m*ac* *Con*-cerca [« The combat of Inishnag, gained by Anmchad, son of Cú cerca »].

[AU. 750. FM. 746. AI. 739].

Kl. Cuangh*us* ab Léith[móir] m*oritur* [« Cuangus, abbot of Liath mór, dies »].

Fland h*úa* *Con*ghaile, r*í* H*úa* Failge [« king of Offaly »] m*oritur.*

Losclaig[d]e sapiens m*oritur.*

Ferg*us* m*ac* Fogartaig, r*í* Desc*eir*t Breagh, m*oritur* [« Fergus son of Fogartach, king of the South of Bregia, dies »].

Co*m*b*us*tio Lethairle Cluana hIraird in uellenio [« The burning of Lethairle (?) of Clonard in a bathroom »].

Mors Each*ach* Cilli To*m*ai [« Death of Eochaid of Kiltoom »].

Mors Céle du-L[as]si ó Dai*m*inis [« Death of Céle du-Lassi (= Mo-Lassi) of Devenish »].

Mors Colma[i]n na m-Bretan, m*aic* Faelain, ab Slai*ne*, 7 Bran m*ac* Duib sleibi, ab Clu*ana* Eóiss [« Death of Colmán of the Britons, son of Faelán, abbot of Slane, and Bran, son of Dub sléibe, abbot of Clones »].

Mors Furso, abb*ad* Lecne Midhi, 7 Maele imarchuir, esp*uic* Eachdro*ma* [« Death of Fursu, abbot of Lecan of Meath, and of Mael imarchuir, bishop of Aughrim »].

Bás Muirghi*usa* m*aic* Ferg*usa*, r*íg* na nDeise, 7 m*ac* Lui-

1. MS. m*usc*raidhi

ghedh Lismoír, 7 Fland F*ort*ri rí Corco Láidhi [« Death of Muirgius, son of Fergus, king of the Dési, and Mac Luiged of Lismore and Fland Fortri, king of Corco Láigde »].

[AU. 751. FM. 747].

Kl. Mors Cillíne droic[h]tigh ancorítae Iae [« Death of Cillíne the pontifex (abbot) and anchorite of Iona »].

Taudar m*ac* Bile, r*í* Alo cluaide[1]. Cathal m*ac* F*or*andáin, abb Chille dara; C*um*íne h*ua* Becce, religioss*us* Eco, mortui[2] s*un*t [« Teudubr, son of Beli, king of Ail Cluade (Dumbarton), Cathal, son of Forannán, abbot of Kildare, Cummíne grandson of Becc, the religious one of Eig, died »].

Cath Asreith [« The battle of Asreth (?) i*n* t*er*ra Circi*n* i*nter* Pictones inuice*m*, i*n* q*u*o cecid*it* Bruidhi m*ac* Maelchon.

Mors Dicolla m*ai*c Menaidhi, ab Indsi M*ur*edhuigh [« Death of Dicuill (Dicolla ?) son of Menaide, abbot of Inishmurray »].

Mors Fiachna h*úi* m*ai*c Níadh, abb Clu*ana* f*er*ta Brenaínd [« Death of Fiachna, grandson of Mac Niád, and abbot of S. Brénann's Clonfert »].

Flaithb*er*tach m*ac* *Con*aill Mínd, r*í* Cenéoil Cairp*ri*, m*oritu*r [« Flaithbertach, son of Conall Menn, king of the Kindred of Cairbre, dies »].

INdrachtach m*ac* M*u*redaigh Mínd [« son of Muredach Menn »] m*oritur*.

Foidm*end* m*ac* Fallo*main*, r*í* *Con*aille M*ur*temne [« king of Conaille Murthemne »] moritur[3].

Bass Cilline m*ai*c *Con*gaile í n-Hí [« Death of Cillíne, son of Congal, in Iona »].

*Con*aing h*ua* Duibdui*n*, r*í* Cairp*ri* Teftha, m*oritur* [« Conaing, grandson of Dub-duin, king of the Cairbri of Teffia, dies »].

Bass Maile tuile, ab Thire da glas [« Death of Mael-tuile, abbot of Terryglass »].

Mors Osbrai*n* ancorite 7 esp*ui*c Clu*ana* Crema[4] [« Death of Osbran, an anchorite and bishop of Clooncraff »].

1. MS. alochlandaid
2. morte
3. .i.
4. crema*n*

Mors Rechtabrat[1] h*úi* Guaíre, ab Tua*m*a Grene [« Death of Rechtabra, grandson of Guare, abbot of Tomgraney »].

Fland m*a*c Cellaigh, r*í* M*us*c*r*aigi[2], m*oritur* [« Fland, son of Cellach, king of Muskerry, dies »].

[AU. 752 (recte 753). FM. 748. AI. 740].

Kl. Sol tenebros*us*.

Dor*mi*ta*tio* M*ac*coicedh, ab[bad] Lismoír [« The falling asleep of Maccoigi, abbot of Lismore]».

Q*u*ies [Lucrid] de Corcelig [*sic:* leg. Corcoláigde ?] ab Cl*uana* m*ai*c Nois [« Rest of Lucrid of... abbot of Clonmacnois »].

Lex Colai*m* cilli la Do*m*nall Midhi [« Colomb cille's « law » (enforced) by Domnall of Meath »].

Mors Cellaigh, ab Cluana ferta Br*énaind*. Mors Scandlaín Duin lethglaissi. M*ors* moBai. M*ors* Firblai m*ai*c Uarg*us*a sapientis [« Death of Cellach, abbot of Clonfert. Death of Scandlán of Down. Death of my Bai. Death of Ferblai, son of Uargus, a sage »].

I*nter*fec[t]io h*úa* [n]Ai*l*ello la Greg*r*aighe[3] [« The slaying of the Húi Ailello by the Gregraige »].

M*ors* Scandlaige[4] Clu*ana* Boirend. Mo*rs* Fursu Eassa m*a*c n-Eirc [« Death of Scandlach of Cloonburren. Death of Fursu, of Ess mac n-Eirc (Assylin) »].

Gui*n* To*m*altaigh m*ai*c Maile tuile [« the slaying of Tomaltach, son of Mael-tuile »].

Ár Fothart [« Slaughter of the Fothairt »].

Dath fola *for*sin esca isi*n* bl*iadain*se [« The colour of blood upon the moon in this year »].

[AU. 753. AI. 741. FM. 749].

Kl. Fland m*a*c *Con*cobair, rí Muighe hÁeì, mor*tuus est* [« Fland, son of Conchobar, king of Mag Aei, died »].

1. MS. rechtabrad
2. m*us*c*r*aidi
3. greg*r*aidhe
4. scandlaine

Mors Tuathlaithi f*il*ie Cathail, regi*n*e Laginor*um* [1].

Loíngseach [fo. 14[b] 1] m*a*c Flaithb*er*taigh, r*í* Ceneoil *Co*-*n*aill [« Loingsech, son of Flaithbertach, king of the Kindred of Conall »] m*ortuus est*.

Sleibi*n*e ab Iae [« abbot of Iona »] in Hib*er*nia*m* uenit.

Q*u*ies Cerbai*n* Dai*m*liag [« Rest of Cerbán of Duleek »].

Foirtbe Fothair[t] Fedha la hOsraighi [2] [« Devastation of the Fothart Fea by the Ossorians »].

Cath Aird Naisci*n* et*er* H*uu* mBriuin 7 Cenel Coirp*ri* [« The battle of Ardneeskan between the Húi Briuin and the Kindred of Cairbre »] in q*u*o ceciderunt multí [3].

Mors Abiel Atha o*m*nae [« Death of Abel of Áth Omnai »].

Cath et*er* H*uu* T*uir*tri inuice*m* [4] [« A battle among the Húi Tuirtri between each other »].

Ferg*us* Rod m*a*c Cellaig, r*í* *Con*[n]*acht,* regn*auit* [« Fergus Rod, son of Cellach, king of Connaught, began to reign »].

[AU. 754. AI. 742. FM. 750].

Kl. Flaithniadh m*a*c Tnuthaigh, ri H*úa* Meith, m*oritur* [« Flaithnia, son of Tnuthach, king of Húi the Meith, dies »].

Co*m*b*us*tio Cluana m*aic* Nois in .xii. kl. Ap*rilis* [« Burning of Clonmacnois on the 21st March »].

M*ors* Fiachrach Mairt*ir*[th]aige [« Death of Fiachra of Martur-thech « relic-house »].

Felcmaire m*a*c Co*m*gaill, Tuathal m*a*c Diar*m*ata, sapiens, Daelgh*us* ab Cilli Scire m*ortui sun*t. [« F. son of Comgell, T. son of Diarmait, a sage, and D., abbot of Kilskeery, died »].

INdrachtach m*a*c Dluthaig, r*í* H*ua* Maíne *Con*[n]*acht* [« Indrachtach son of Dluthach, king of the Húi Maini of Connaught »] m*oritur*.

Flaithnía m*a*c Flaínd h*úi* *Con*chobair, r*í* H*úa* Failge, [« Flaithnia, son of Fland Húa Conchobair, king of Offaly »] [Fiangalach, m*a*c Anmchada,] m*aic* Maile Cur*aig* [5], ab Indsi bó

1. MS. leginor*um*
2. hosraidhi
3. cecin*d*erant muilti
4. inuicte*m*
5. cuaraig

finde for Loch Rí, [« Fiangalach, son of Anmchad, son of Mael Curaig, abbot of Inis bó finde on Loch Rí »] M*a*c Roncon do Cenel Cairp*ri* [« of the Kindred of Cairbre »], Snetcest ab Naendro*m*a [« abbot of Noendruim »] m*ortui sunt.*

Q*u*ies Fidhmai*n*e h*ú*i Suanaig.

Cath Chínd abrad, hi torcair Badbcadh m*a*c Fergale [« the battle of Cenn abrat, wherein fell Badbchad, son of Fergal »].

Loscodh Cluana m*a*ic Nois i*n* .xii. kl. Ap*rilis* [« Burning of Clonmacnois on the 21st March »].

[AU. 755. AI. 743. FM. 751].

Kl. Co*m*b*us*tio Be*nn*cair moír [« Burning of Bangor the Great »] i*n* feria Pat*r*ici.

Fearg*us* m*a*c Cell*aig, rí Con*[n]*acht* [« king of Connaught »] m*oritur.*

Aelgal ancorita[1] Cluana [« of Clonmacnois »], Cor*m*ac m*a*c Faelan h*úa* Silne, Forandan esp*oc* Met[h]uis Trui*m* [« bishop of Methus Truim »], Baethgalach m*a*c Colmaín h*úa* Suibne, ab Átha Trui*m* [« abbot of Trim »] m*ortui* s*unt.*

Sluaighedh Laige*n* la Do*m*nall m*a*c M*ur*chadha f*r*i Niall, co *m*batar a Muigh M*ur*temne. [« An expedition of the Leinstermen led by Domnall son of Murchad against the Húi Néill, so that they were in Mag Murthemne »].

Naufragium[2] Delbna f*or* Loch Rí ima taissech .i. Dim*us*ach [« Shipwreck of the Delbna on Lough Ree, together with their chief, Dimmusach »].

Cath Belaigh Chró ria Cri*m*thand for Delbna H*úa* Mai*n*e, ubí Fínd m*a*c Airb r*í* Delbna, ceci*dit* o Tip*r*aite Ḟi*n*d, 7 ár Delbna ui*m*e, 7 is de si*n* ata Lochan Belaigh Cró 7 Tip*r*a Fínd. [« The battle of Belach Cró gained by Crimthann over the Delbna of Húi Maini, wherein Find, son of Arb, king of the Delbna, fell by Tipraite Find, and a slaughter of the Delbna including him. And hence are (the place-names) *Lochán Belaig*

1. MS. incorita

2. Naf*r*aige*m*

Cró « the Lakelet of the Pass of Gore » and *Tipra Find* [« Find's Well »].

Cath Gronnae[1] [Magnae] .i. mona moire, in q*uo* Cenel Cairp*ri* p*ro*stratu*m est* [« The battle of Gronna Magna, that is, the Great Bog — *móin mór* — wherein the Kindred of Cairbre were overthrown »].

[AI. 756. AI. 744. FM. 752].

Kl. Quies Fidhmuine ancorite Rathai*n* H*úi* Suanaigh [« Rest of Findmuine, anchorite of Húa Súanaig's Rahen »].

Édalbald[2] *rí* Saxan [« Æthelbald, king of the Saxons, »] m*ortuus est*.

Co*m*b*us*tió Cille moire dithrib hó Uib Cri*m*thai*n*d [« The burning of Cell mór dithrib « the great church of the desert » (now Kilmore) by the Húi Crimthainn »].

Mors Finnchon[3], ab Lismoír [« Death of Finnchu, abbot of Lismore »].

Cath Chínd Febrat et*er* Mumunenses[4] i*n*uice*m*, in q*uo* cecid*it* Bodbgal pr*in*ceps[5] Mungairit [« The battle of Cenn Febrat among the Munstermen between each other, wherein fell Bodbgal, abbot of Mungret »].

Occissió Cumascaigh[6], r*íg* H*ua* Failge. Mael dui*n*, m*ac* Aeda B*enn*an, r*í* Mu*m*an. uict*or* fuit. [« The slaying of Cumascach, king of Offaly (in a battle in which) Maelduin, son of Aed Bennan (and) king of Munster, was victor »].

Q*u*ies Síadhail Lindi Duachaill [« The rest of Síadal of Linn Duachail »].

Gui*n* Dui*nn* m*ai*c Cu*m*ascaigh, r*íg* H*úa* mBriui*n* ín desceir*t* [« The slaying of Donn, son of Cumascach, king of the Húi Briuin of the South »].

Lex Colu[i]m cille la Slebi*ne* [« Columb cille's « law » enforced by Slébíne » (abbot of Iona)].

1. MS. *graí*ndi
2. Edabard
3. sí*ncon*
4. mu*m*uínensis
5. pr*in*cips
6. cu*m*ascaidh

[AU. 757. FM. 753].

Kl. Niallg*us* m*ac* Báith, r*í* na nDessi Bregh; [Muredach mac Cormaic] Slane, ab Lughmuidh. Cathal h*úa* Cinaedha, r*í* H*úa* Cendsilaigh; Elpi*ne* Glaisi Naidi*n*; Fidbadach Chille delge m*ortui* s*unt*. [« Niallgus son of Báeth, king of the Desies of Bregia; Muredach, son of Cormac of Slane, abbot of Louth; Cathal, grandson of Cinaed, king of the Húi Cennselaig; Elpine of Glasnevin and Fidbadach of Cell delge, died »].

Reuersio Slebi*ne* in Ib*er*nia[m].

Martha f*i*lia M*ai*c Dubai*n*, do*mina*trix Cille dara, obit. [« Martha, daughter of Mac Dubain, abbess of Kildare, dies »].

Cath Dro*m*a Robuigh et*er* H*úu* Fiachrach, 7 H*úu* Briui*n*, in q*uo* ceciderunt Tadhg m*ac* M*ur*debair 7 tri h*úi* Cell*aigh* .i. Cat[h]ar*n*ach, Cathmug, Ardbrand [leg. Artbran ?]. Ai*l*ill h*úa* Duncadha uictor fuit. [« Battle of Druim Robaig, between the Húi Fiachrach and the Húi Briuin, wherein fell Fadg, son of Murdebar, and three grandsons of Cellach, that is, Catharnach (Cathrannach ?), Cathmug and Artbran. Ailill, grandson of Dunchad, was victor »].

Muiredhach m*ac* m*ai*c Muirchertaigh, r*í* Laig*en*, [« M., grandson of Muirchertach and king of Leinster »] mort*uus est*.

Gorman co*mur*ba Mochta Lugbaidh .i. ath*air* Torbaig[1] co*m*urba Pat*r*aig, isse robai bl*iadain* f*or* us*ci* thib*r*at Fingen a Cl*uain* m*ai*c Nois, 7 adbath a n-ailithri i Cluai*n*. [« Gorman, successor of S. Mochta of Louth, and father of Torbach a successor of S. Patrick. 'Tis he that lived for a year on the water of Fingen's well in Clonmacnois, and died in pilgrimage at Cluain »].

[AU. 758. AI. 746. FM. 754].

Kl. Eoch*aid* m*ac* Co*n*aill Mi*n*d, ab Fobren; Do*m*nall m*ac* Aedha Laigen; Eochaidh[2] [mac] Fiachr*ach* sapiens m*ortui* s*unt* [« Eochaid, son of Conall Menn, abbot of Fobren, Dom-

1. MS. torbaid   2. Eochaigh

nall son of Aed of Leinster, and Eochaid, son of Fiachra, a sage, died »].

Cath Eamna Macha et*er* Ulltu 7 H*úi* Neill in desc*eir*t [« The battle of Emain Macha between the Ulaid and the Húi Néill »] cogente Airechtach sacerdote[1] Aird Macha p*er* discordia*m* ad abbate*m* Fer da crich, ubi Dungal h*ua* *Co*nai*ng* *et* Dond-bo i*nter*fecti s*un*t. Fiachna m*a*c Aeda Roi*n* ùict*or* fuit.

Gui*n* Rechtabrad m*aic* Dunchon, r*ig* Mu[g]dhor*n* [« The slaying of Rechtabra, son of Dunchu, king of the Mugdoirn »].

Dub druman ab Tuile*n* [« abbot of Duláne »] [fo. 14^b 2] mor*tuus* [est.]

Beand Muilt [« The Wether's Peak »] effudit[2] a*m*nem cu*m* pi[s]cib*us*.

Cath [Gabrain] re n-An*m*chadh f*or* Laignib [« The battle of Gowran gained by Anmchad over Leinster »].

Aeng*us* r*í* Alban [« Oengus, king of Scotland »] m*oritur*. In marg. r*í* Alb*an*.

Mors Coisetaig, ab Lugbaidh [« Death of Coisetach, abbot of Louth »].

[AU. 759. FM. 755].

Kl. Muiredhach m*a*c M*ur*chadha, h*úa* Brui*n*, r*í* Laige*n* [« Muiredach, son of Murchad (and) grandson of Bran, king of Leinster »] m*ortuus est*.

Fames 7 mes mor sa' bl*iadain* si*n* [« and a great crop of acorns in this year »].

Mors *Con*cobair h*úi* Taidhg Te*min* 7 C[on]ait, ab Lis moir 7 Falartach m*a*c Bricc ancorita[3]. Suairleach ab Ben*n*cair, Ailgi*no* m*a*c Gnai, *secundus* abbas Cl*uan*a hIraird, m*ortui* s*unt*.

Cath et*er* m*un*t*ir* Clua*n*a 7 m*uintir* Biror im-Moi*n* coisse Bláí [« A battle between the community of Clonmacnois and the community of Birr, in Móin coisse Bláí » (the Bog at foot of (the river) Bláí)].

Occisío Eachthigi*rn* esp*uic* a sacerdote[4] ac altoir Brighde. Is ássin *con*nach denand sacart aiffri*n*d in *con*spectu episcobí o sin

1. MS. Cogenti airecthach saserdote
2. efuit
3. incorita
4. sarserdota, the first *r* cancelled

ille a Cill dara [« The slaying of Echthigern a bishop, by a priest at Brigit's altar. Hence from that time forward no priest performs mass at Kildare in the presence of a bishop ».

Fland m*ac* Eirc, r*í* H*úa* Fidgente, m*oritur* [« Fland, son of Erc, king of the Húi Fidgenti, dies »].

[AU. 760. FM. 756].

.Kl. Fínd*achta*, m*ac* Fogartaigh, h*úa* Cernaig, m*oritur* [« Findachta, son of Fogartach, (and) grandson of Cernach, dies »].

Cath Atha duma it*er* Ulltu 7 h*úu* Eachach, in q*uo* ceci*dit* Ai*li*ll m*ac* Fedlemtho [« Battle of Áth duma between the Ulaid and the Húi Echach, wherein fell Ailill, son of Fedlimid »].

Cath Belaig Gab*r*aín it*er* Laig*niu* 7 Osraighe, cor muid [1] ria m*ac* *Con*cerca, i*n* q*uo* ceci*dit* Dungal m*ac* Laidhgne*n*, r*í* H*úa* Cendsil*aig*, *et* alii [« Battle of Belach Gabrain (Gowran) between the men of Leinster and Ossory, and Cú-cerca's son had the victory, and therein fell Dungal son of Laidgnen, king of the Húi Cennselaig, and others »].

Aeng*us* m*ac* Ferg*us*a, rex [2] Pictor*um*, m*oritur*.

Mors Do*m*naill m*aic* M*uir*chertaigh, r*íg* H*úa* Neill, [« Death of Domnall, son of Muirchertach, king of the Húi Neill »] 7 Dubluighe m*aic* Ledhaidich.

[AU. 761. FM. 757].

Kl. Nix maghna *et* luna tenebrosa.

Occisio Eachtig*ir*n episcobí a sacerdote [3] a nderthaigh Cilli dara [« in the oratory of Kildare »].

Q*u*ies Corm*aic* ab Cl*uana* m*aic* Nois, 7 do Sil Cairp*ri* do [« Rest of Cormac, abbot of Clonmacnois, and of the Race of Cairbre was he »].

1. MS. muig
2. regis
3. sarserdote

Nox lucida[1] [in autumno].

Cath Cailli Tuidhbic [« The battle of Caill Tuidbic »], uibi Luighne p*ro*st*r*ati s*unt*. Gen*us* Cairp*ri* uictoria*m* accepit.

Fer-fio *filius* Fairbri [leg. Faibri ?] saipiens, ab Co*m*raire Midhi, [« abbot of Comrar of Meath (Conry) »] obit.

Cath Sleibe trui*m* [« The battle of Sliab Truim »].

Robartach p*r*inceps Athnae [« abbot of Fahan »] m*oritur*.

Fógartach *rí* Ele [« king of the Eli »] m*oritur*.

Suibne ab Cluana ferta Br*énaind* [« abbot of S. Brénann's Clonfert »].

[AU. 762. AI. 750. FM. 758].

K. Do*m*nall m*ac* Murchada *rí* Te*mrach* .i. *cétrí* Er*enn* do cl*aind* Floi*n*d [leg. Colmáin] i*n* .xii. kl. Deci*m*b*ris* m*oritur* [« Domnall, son of Murchad, king of Tara, the first king of Ireland of the Clan Colmáin, dies on the 20th November »].

Mors Becc-laitne, ab [Cluana hIraird], 7 Faelchu Fi*nd*-glaise 7 Fidairle h*úa* Suanaig, ab Rathai*n*, m*ortui sunt* [« Death of Becc-laitne of Clonard, and Faelchu of Finglas and Fidairle, grandson of Suanach, abbot of Rahan, died »].

Mors Reodaide ab Ferna [« abbot of Ferns »].

Mors Anfadai*n*[2] ab Linde Duachaill [« abbot of Linn Duachaill »].

Sol tenebros*us*[3] i*n* hora .iii. d[i]ei.

St*r*aighes Cuilnighe moire [« of Cuilnech Mór »] uibi *Connacht*[a] p*ro*st*r*ati s*un*t.

Cath et*er* H*úu* Fidgen*n*te 7 Corco*m*ruadh 7 Corcobaisci*nd* [« A battle betwen the Húi Fidgenti and the Corcomruad and the Corcobaiscinn »].

Bruidhi *rí* Fortrenn[4] mor*tuus est*.

Niall F*r*ossach [in marg. *rí* E*renn* « king of Ireland »] regnare incipit.

1. MS. nix luicita
2. fernadai*n*
3. Soltene brass*us*
4. fortchern*n*

[AU. 763. FM. 759].

Kl. Nix magna .iii. fere m*en*sib*us*.

Q*u*ies Ro*n*ain, ab Cl*uana* m*aic* Nois, do Luaignib do [« Rest of Ronán, abbot of Clonmacnois. Of the Luaigni was he »].

Corm*ac* m*ac* Ai*le*ll*o*, ab Mainistr*e*ach Buite [« abbot of Monasterboice »] m*oritur*.

Cath Argamain[1] it*er* fa*m*ilia*m* Cl*uana* m*aic* N*ois* 7 Durmuig, ubi ceci*dit* Diar*m*uit m*ac* Do*m*nuill [« The battle of Argaman between the community of Clonmacnois and that of Durrow, wherein fell Diarmait, son of Domnall », *and Díglach, son of Dubless, and 200 men of the community of Durrow* »].

Siccita[s] maghna ult*r*a modu*m*.

Ai*l*ill Med*r*aighe, m*ac* Dunchadha, ri Connacht [« king of Connaught »] m*ortuus est*.

Scandlan Fe*min*, m*ac* Aedgaile [« S. of Femen, son of Aedgal »] m*oritur*.

Do*m*nit m*ac* Duenge pausat.

Sruth (?) fola [« a flux of blood »] in tota Ib*er*nia.

Cath Dui*n* bile le Don*n*chadh m*ac* Do*m*naill f*or* Firu Tulach [« The battle of Dún bili gained by Donnchad, son of Domnall, over the Fir Tulach »].

Murchadh m*ac* Indrachtaig 7 Murc[h]ad m*ac* M*ur*chataigh la Cond*acht*aib m*oritur* [« is killed by the Connaughtmen »].

Moll r*í* Saxan [« king of the Saxons »] cleric*us* eficit*ur*.

[AU. 764. AI. 752. FM. 760].

Kl. IN[n]octe sign*um* horribile et mirabile[2] in stellis uisum est.

Flaithb*er*tach m*ac* Loingsig, r*í* Temrach [« king of Tara »] in cler[i]catu.

Q*u*ies Tola Aird Breccai*n* [« of Ardbrackan »].

1 MS. Catharga*in*   2. 7 murabili

Gui*n* tSuibne m*aic* Becce [« The slaying of Suibne, son of Becc »] a s*ui*s sociis dolose.

Guin tSuibne m*aic* Murchada [« the slaying of Suibne son of Murchad »] c*um* duobus f*i*l*ii*s s*ui*s.

Cath Chairn Fiach*ach* it*er* da m*a*c Do*m*naill .i. Dunchad 7 Murchad. Fallamui*n* m*a*c *Con*coingelt la Du*n*chad. Ailgel rig Tebtha la Murchad. I*n* bello cecidit[1] Murcadh. Ailgel in fugam[2] uers[us] *est* [« The battle of Carn Fiachach between Domnall's two sons, namely Dunchad and Murchad, Fallamuin, son of Cú coingelt, with Dunchad. Ailgel, king of Teffia, with Murchad. In the battle Murchad fell and Ailgel was put to flight »].

Folachtach ab Biror [« abbot of Birr »] m*ortuus est.*

Loarn ab Clu*ana* Iraird [« abbot of Clonard »] q*u*ieuit.

Cellbil Cluana Bronaigh [« of Clonbroney »] quieuit.

Defectio panis.

Dungalach, r*í* H*úa* Liathai*n* [« king of the Húi Liatháin »] 7 Uargal r*í* *Con*aille [« king of Conaille »] mor*tui sunt.*

[AU. 765. AI. 753. FM. 761].

Kl. Q*u*ies Cri*m*thain*n*, ab Cl*uan*a ferta Br*énain*n [« Rest of Crimthann, abbot of S. Brénann's Clonfert »].

Gui*n* Fallo*main* m*aic* *Con*congelt, r*ig* Midhi, dolose [« the slaying, treacherously, of Falloman, son of Cú-congelt, king of Meath »].

Cath Sruthra et*er* H*úu* Briuin 7 Conmacne [« A battle between the Húi Briuin and the Conmacne »].

Desunt folia aliquot.

(A suivre.) Whitley STOKES.

1. MS. cecitit 2. fugho*m*

GWERZIOU BREIZ-IZEL

ALIETTA AR BROUDER (GWERZ)

Aliett ar Brouder a deuz bet
Eun habit newè zei violet

Digant an Itron a Draou-Rivier
Ewit eureuji mab he merer,

'Wit eureuji Hervé ar Geldon;
Birwiken n'hi c'haraz 'n hé galon.

*
* *

Aliett ar Brouder a lérè
Noz kenta hec'h eured ha neuzè :

— Nag Hervé ar Geldon, ma fried,
Keun hoc'h euz d'ar marc'had hoc'h euz grêt ?

— Ia, emezhan, keun am euz-mé,
Mar em euz clewet ar wirioné,

Mar em euz clewet ar wirioné,
Tougac'h pewar miz a vugalé;

Ha tri all, emezhan, 'c'h euz ganet,
E wac'h o tougen ar bewaret.

Na deuz ho kinderw, bêleg ar Waz,
Ha mé, émezhan, gredfè awalc'h.

COMPLAINTES DE BASSE-BRETAGNE

ALIETTE LE BROUDER (COMPLAINTE)

Aliette Le Brouder a eu
Un habit neuf de soie violette

De la Dame de Traou-Rivier (Bas de la rivière)
Pour épouser le fils de son fermier,

Pour épouser Hervé Le Geldon
(Qui) jamais ne l'aima dans son cœur.

*
* *

Aliette Le Brouder disait
La première nuit de ses noces, alors :

— Ça, Hervé Le Geldon, mon mari,
Avez-vous regret au marché que vous avez fait?

— Oui, dit-il, j'y ai regret,
Si ce que j'ai appris est la vérité :

Si ce que j'ai appris est la vérité:
Que vous étiez enceinte de quatre mois,

Et que, dit-il, vous avez eu trois autres enfants
Et que vous portiez le quatrième,

(Des œuvres) de votre cousin, prêtre Le Waz;
Et, pour moi, dit-il, je le croirais assez.

Aliett ar Brouder, pa deuz clewet,
E creiz plas ar gambr e dilampet :

— Nag ouz ho costè na gouskin-mé
Kén a po gouêt ar wirioné.

Kén a vo an naw miz tréménet,
Ar wirioné ganac'h gouféet.

*
* *

Aliett ar Brouder a zo bet
Triwac'h miz en prizon Sant-Briec

Na p'ê an triwac'h miz achuet,
Hervé ar Geldon hen euz laret :

— Léret d'Alietta dond d'ar gêr,
Pé d'ar justis ober ho déver.

Laret 'zo d'Alietta dond d'ar gêr
Pe rajè ar justis ho déver.

— Welloc'h e ganin beza crouget
E kichen ar plas ma oan ganet

Ewit beza sujet da bried
Hen éfé ac'hanon drouc sonjet.

*
* *

Aliett ar Brouder a lérè
D'an eil penn d'ar potans 'n eur valè :

— Na mé wel ar plas ma oan ganet
Ha ti Hervé 'r Geldon, ma fried.

Ia, caret am euz Bêleg ar Waz,
Ha mar chomjen bew, m'hen carjè c'hoaz.

Parà vijè d'in na rajen ket ?
Bugalé an diou c'hoar omp ganet,

Aliette Le Brouder, quand elle a entendu,
Au beau milieu de la chambre elle a sauté :

— A votre côté je ne dormirai
Jusqu'à ce que vous ayez su la vérité,

Jusqu'à ce que les neuf mois soient passés,
Que la vérité par vous soit sue.

* * *

Aliette Le Brouder a été
Dix-huit mois dans la prison de Saint-Brieuc.

Or, quand les dix-huit mois ont été finis,
Hervé Le Geldon a dit :

— Dites à Alietta de revenir à la maison
Ou aux gens de justice de faire leur devoir.

On a dit à Aliette de revenir à la maison,
Sinon les gens de justice feraient leur devoir.

— J'aime mieux être pendue
Auprès de l'endroit où je naquis

Que d'être au pouvoir d'un mari
Qui a pensé du mal de moi.

* * *

Aliette Le Brouder disait [faud) :
En marchant d'un bout à l'autre de la potence (de l'écha-

— Je vois l'endroit où je naquis
Et la maison d'Hervé Le Geldon, mon mari.

Oui, j'ai aimé Prêtre Le Waz
Et, si je restais en vie, je l'aimerais encore.

Et pourquoi donc ne le ferais-je pas ?
Les enfants des deux sœurs nous sommes nés,

Ganet ha maget er memeus ti
Ha disket war ar memeus studi.

Kinderw ha tad-pêron ec'h ê d'in,
Ha gwelloc'h ewit-han n'euz hini.

*
* *

Cri vijè ar galon na oeljè,
E tal ar potans neb a vijè

Wéled pewar bêleg ha trégont
E kichen ar c'horf ouz 'n eur respond ;

Ha biscoaz gant hini na zavaz
Kén ê arriet bêleg ar Waz.

Cri vijè ar galon na oeljè
E tâl ar c'horf paour neb a vijè

O wéled éno bêleg ar Waz
Ouz hi briata war ar ieod glaz :

— Alietta baour, te 'zo crouget
Abalamour d'in-mé, hep sujet !...

Mé hé liéno, hé, archédo,
Corn ar marchépi mé hé interro

Corn ar marchépi mé hé interro
Hag a zono d'ei ar glaz tâno.

(Glaouda an Ollier — Porz-Gwenn.)

FEUNTÉNELLA (GWERZ)

[Cf. *Gwerziou Breiz-Izel,* II, p. 54. — La version donnée par M. Luzel est incomplète, et lui-même s'en rendait compte, car il fait suivre son texte d'une ligne de points. J'ai pu me faire chanter la *gwerz* tout entière, et

— M'am ijè gwisket brago ma zad,
Sir, te az poa bet eur fassad !

Nés et nourris dans la même maison,
Et instruits dans les mêmes études

Il m'est cousin et père-parrain,
Et meilleur que lui il n'y a personne.

*
* *

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré
Au pied de la potence se trouvant,

A voir trente-quatre prêtres
Auprès du corps faisant les répons ;

Et aucun d'eux ne le put soulever
Jusqu'à l'arrivée de Prêtre Le Waz.

Dur eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Auprès du pauvre corps se trouvant,

A voir là Prêtre Le Waz
L'étreindre sur l'herbe verte :

— Pauvre Alietta, l'on t'a pendue
A cause de moi, sans sujet !...

Je l'ensevelirai, je la mettrai en bière,
Au coin des marches (de l'autel) je l'enterrerai,

Au coin des marches je l'enterrerai
Et lui sonnerai le glas léger.

(Claude L'Ollivier — Port-Blanc, 1895.)

LA FONTENELLE (COMPLAINTE)

voici comme elle se termine. C'est l'héritière de Coadèlan, veuve de La Fontenelle, qui dit, en s'adressant au roi :]

— Si j'avais passé les braies de mon père,
Sire, tu aurais eu un soufflet !

Ha 'wit n'am euz han ket gwisket
Dalet anei hag hé miret!

Ha ma teu ma blavez da vad,
Ha d'ezhan da véza eur mab,

Ha d'ezhan da véza eur mab,
A c'houlenno revenj hé dad.

*
* *

War benn pewarzec vla goudè
Oa discleriet brézel d'ar Rouè,

Eur brézel dimeuz ar gwassa,
'Beurs mab hénan Feunténella.

(Mar-'Yvon Menguy — Porz-Gwenn, 1895).

GWERZ PONTCALLEC

[On connaît le chant intitulé « Mort de Pontcallec », dans le *Barzaz-Breiz*. On avait cru longtemps qu'il avait dû être fabriqué de toutes pièces[1]. Il m'a été donné d'en recueillir cette version populaire que M. de La

— Calz a amzer am euz collet
Clask comer markiz Pontcallec.

— C'heuz nemed rei d'in-me dec scoet
Ha me reio d'ac'h hen caved.

'Man 'bars en ti Guyon Berrin
En penn an dôl oc'h efa gwin.

— N'az pô na dec scoet na nétra.
Dustu a renkes hen renta,

1. M. Loth a publié en 1893, dans les *Annales de Bretagne*, t. VIII, n° 3, une « Chanson du Marquis de Pontcallec » très différente de la version que nous donnons.

Et, quoique je ne les ai point passées,
Attrape-le (tout de même) et le garde !

Et si mon année (ma grossesse) vient à bien,
Et s'il se trouve que c'est un fils,

Et s'il se trouve que c'est un fils,
Il demandera la revanche de son père !

*
* *

Environ quatorze ans après,
Guerre était déclarée au roi,

Une guerre des plus acharnées
De la part du fils aîné de La Fontenelle.

(Marie-Yvonne Menguy — Port-Blanc, 1895).

LA COMPLAINTE DE PONTCALLEC

Villemarqué a vraisemblablement connue et à laquelle il a fait subir les remaniements et les perfectionnements que l'on sait.]

— Bien du temps j'ai perdu
A chercher à prendre le marquis de Pontcallec.

— Vous n'avez qu'à me donner dix écus,
Et je vous le ferai découvrir.

Il est dans la maison de Guyon Perrin,
Au bout de la table, à boire du vin.

— Tu n'auras ni dix écus ni rien :
Sur le champ il faut que tu le livres,

Dustu a renkes hen renta,
Pé té c'h ei d'ar marw ewît-han.

*
* *

Ar provost-braz a lavarè
Da varkiz Pontcallec neuzè :

— Abeurs ar Rouè, Pontcallec,
Me am euz urz d'az comerred.

— M'euz aon, emezhan, oc'h tromplet.
Na 'n ê ket mé eo Pontcallec.

Mé 'zo 'r miliner a Wélo
Zo deut aman da douch gajo.

— 'Wit béza da dillad chanchet,
Mé anvé ê té Pontcallec.

— Adieu d'am c'hambric alaouret
Ha d'am zogic plumachennet!

*
* *

Markiz Pontcallec a lérè
War bavé Raon pa arriè :

— Bonjour ha joa 'bars er gêr-man!
Nag ar prizon pélec'h é-man?

Nag ar prizon pélec'h é-man
Mac'h eio Pontcallec enn-han?

— N'ac'h euz ket ezom d'ober goab.
Béza 'zo prizon d'ho lacâd.

Mes c'hui a c'h ei er basséfos
'Lec'h na welfet na dé na noz.

— Mar g an-mé 'bars er basséfos
Mé renco câd eur gwélé cloz,

Sur le champ il faut que tu le livres,
Ou tu iras à la mort à sa place.

*
* *

Le grand-prévôt disait
Au marquis de Pontcallec, alors :

— De la part du Roi, Pontcallec,
J'ai ordre de m'emparer de toi.

— Je crains, dit-il, que vous ne fassiez erreur.
Ce n'est pas moi qui suis Pontcallec.

Moi, je suis un meunier du Goëlo
Venu ici pour toucher des gages.

— Pour changé que soit ton accoutrement,
Je reconnais en toi Pontcallec.

— Adieu à ma chambrette dorée
Et à mon petit chapeau orné de plumes !

*
* *

Le marquis de Pontcallec disait
Sur le pavé de Rennes quand il arrivait :

— Bonjour et joie dans cette ville !
Et la prison où est-elle ?

Et la prison où est-elle,
Que Pontcallec y soit mis ?

— Vous n'avez pas besoin de railler,
Il y a prison pour vous mettre.

Mais vous irez dans la basse-fosse,
Là où vous ne verrez ni jour ni nuit.

— Si je vais dans la basse-fosse,
Il faudra que j'aie un lit clos,

Me renco câd eur gwélé cloz
Hag eur plac'h coant ewit an noz,

Eur plac'hic coant diwar ar mès;
Meuz ket affer a vourc'hizès,

Rag 'wit béza gwenn corn ho zal
Dindan ho inviz tougont gal.

— Mé choazo d'ac'h eur feumeulen
A zo o chomm war an dachen,

Zo hé hano ar *Ganaben,*
Scourmo hé diwrec'h 'n ho kerc'hen.

(Glaouda an Ollier — Porz-Gwenn, 1895).

Il faudra que j'aie un lit clos
Et une fille jolie pour la nuit,

Une fillette jolie, de la campagne;
Je n'ai que faire d'une bourgeoise,

Car, pour blanche que soit leur tempe,
Sous leur chemise elles ne sont que gale.

— Je vous choisirai une compagne
Qui demeure sur le plateau.

Elle a nom la (corde de) chanvre
Et nouera ses deux bras autour de votre cou.

(Claude l'Ollivier — Port-Blanc, 1895).

A. Le Braz.

THE IRISH VERB « FIL »

Three out of the four Irish verbs which mean « to be » are easily enough identified with corresponding verbs in the cognate languages, *am, blu,* and *attó* coming from the same roots as *sum, fui,* and *sto* in Latin. But what is *fil?*

This verb *fil (fail, feil, fel)* is, in the older monuments, used only as what seems to be the 3d sg. pres. of an impersonal verb, meaning « il y a ». Nouns and pronouns, when connected with it, are put in the accusative. The latter circumstance seems to show that *fil* did not originally mean « to be ».

The inflection of *fil* is very singular : it has, besides the relative form *file* (*fele*), only one form, which stands for the conjunctive as well as for the indicative. I am well aware that the grammarians take a different view of the matter, but I think it can be proved that they are wrong. According to the Grammatica Celtica — if I understand the words properly — *fil* is the conjunctive as well as the indicative, whereas *fel* (*feil,* and even *fil*) is used : 1. as a relative form after neuter substantives (accordingly not after neuter pronouns ?) ; 2. as a conjunctive or conditional (pp. 490 sq.). As to the former statement concerning *fe(i)l,* I may remark at once that it is a thing quite unheard of in Irish that verbs, even in relative sentences, should take different forms according to the gender of their objects ; so we are justified in supposing *a priori* that this distinction is not a real one, and that, independently of gender, the non-relative form of this verb was occasionally used in the place of the relative one, though even this

seems irregular in the present of a simple verb. Now, in Professor Ascoli's Glossarium Pal.-Hib. p. ccciv we read the words: « *fel,* indicat., in connexione relativa (post *masc.* & neutr.) », and the gloss « *it anathir inna fer fel and* » from the Cod. Wb.; I think it is not too rash to suppose that the shorter form was used after feminines as well [1].

That *feil* even in principal sentences occurs in cases where we should expect the indicative, is certain: *ni feil titlu remib* Ml. 2^b (gl. non sunt suprascripti). (Cf. Ascoli).

I think I can do no better than cite here the rest of the statements of Professor Ascoli, as far as they will throw any light on our subject: « *fil* indicat. Cum particulis conjunctivi: *manudfil,* etc. » « *fel*... Mera conjunctivi vel conditionalis ratione, etiamsi modi significatio non semper prima pateat specie. » I assert that in the gloss next cited, « *ni fel nech* », *fel* cannot possibly be the conjunctive: the Latin text reads thus: « quoniam est moris dicere his: ... non *est* qui adhibita censura iustitiae bonos a malis eruat », and the Irish gloss thus: « *.i. ní fel nech lasam bed dliged remdeicsen do dechrugud etir maithi 7 ulcu, ol seatsom* (Ml. 19^d 2). Another gloss cited here is the following (Ml. 48^d 29): « ni fel saithar nant »; the Latin text runs thus: « est sensus: tanta facilitate magnae moles hostium conciderunt; quia *nullius operis est* exigua haec uirgulta dete[r]rere. » In neither case is there any reason whatever why the conjunctive should be used.

So I conclude without any hesitation that the forms *fel,* and *feil,* and *fil* are used indiscriminately, for the indicative as well as for the conjunctive, in relative sentences as well as in non-relative ones; they are indeed, to all syntactical purposes, only *one* form, written variously according to the various tastes of the writers.

Now, if this form is the 3d sg. of the present tense, coming from a root VEL, why is it not inflected in the same manner as BER? The corresponding forms of BER are the following:

1. Mr. Stokes (Trans. Phil. Soc. 1885-87, p. 258), who, I think, treats the forms of this verb more correctly, cites from the Cod. Sg. 93^b 2 the gloss « *is diall ſemin file fair* », where *diall* is a neuter.

Ind. abs. *berid,* subj. *-beir;* Conj. abs. *berid,* subj. *-bera.* Three of these forms are quite out of the question ; *-beir* might seem analogous to *feil,* but how, then, are we to account for the fact that *feil* is very often used absolutely, *-beir* never ? There is a tendency in the Irish language to let the longer forms of the present supplant the shorter ones, but not *vice versa.* Why has *fil* no distinction between absolute and sub-junct forms ? And why has it no real conjunctive ? And why is the non-relative form used in the place of the relative one ? What was the cause of these anomalies ?

I think I can give a satisfactory answer. *Fil* is *not* the 3d sg. of the present; but it looks exactly like an *imperative,* the imperative of BER being *beir* (occasionally *ber*) or *bir.* Now the root VEL means « to see » (Welsh : Gwel); so the imperative *feil* or *fil* meant originally « *voici* ». From « *voici* » to « *il y a* » the step is not very long. — This derivation will, as far as I see, account for all irregularities of form and syntactical use.

It seems probable that *feil* (incorrectly spelled *fel;* cf. *asber* « dicit » instead of *asbeir* Cam. (bis) Gr. Celt. p. 1004, *dombersom,* ibd. p. 344, cf. p. 430) was strongly accentuated; and that *fil* originally had a weaker accent, the infection being more fully developed in weak syllables than in strong ones. From *feil* comes the modern Gaelic *bheil,* from *fil* the modern Irish *fuil;* the intermediate stage between the two forms last mentioned was *fail.* It is, no doubt, because of this *fail* that in the Gr. Celt. p. 5 the vowel is described as an *a* infected, whereas I have taken it for granted that the root was VEL. Still I think my supposition justifiable. It is well known that *ai* very often supplants an older *i* in weak syllables, *athir* for instance becoming *athair* (and *athuir*). Now, this change was certainly due to the influence of the preceding *a,* and so it was in the imperative *abair* (*abuir*) from *abir.* In *idultaigae* (instead of *-tige*) Gr. Celt. p. 271 there is again a broad sound before the *t,* but in *itaig* ibd. there is none. It would seem that this *itaig* was due to some influence of analogy. In like manner, the weak monosyllable *fil* was probably in certain positions infected by its neighbours, and the form *fail,* which

was the result of an a-infection of this kind, afterwards came to be used in other cases as well.

I need hardly add that the imperative sense had been lost even before the period of the oldest literary monuments. At a later time *fil* was inflected as a common personal verb, meaning « to be ». The first step towards this new state of things was the shaping of the relative form *file*.

Chr. Sarauw.

Copenhagen, Jan. 21. 1896.

LE

POÈME DE TORNA-ÉICES

SUR LE

CIMETIÈRE DE CROGHAN

M. L. Duvau, dans son intéressant article publié plus haut, fait allusion, p. 117, à une pièce de vers attribuée à Torna, surnommé *Éices,* c'est-à-dire « savant », et qui contient une liste de personnages enterrés au cimetière de Rath-Croghan, paroisse de Kilkorkey, comté de Roscommon, en Connaught. Voici le texte irlandais de ce morceau. Nous mettons sous chaque distique la traduction en français, et au bas des pages nous plaçons des notes sur les personnages qui y sont mentionnés.

1 Atá fó-t-su rí fer Fáil, Dathí, m*a*c Fiac*r*ach in-dáig;
A Crúachu ! ro-chelis sin air Gallaib, ar Goedelaib.

Sous toi est le roi des hommes de Fail[1], Dathí[2], fils de Fiachra le bon;
O Croghan! tu l'as caché aux Vikings, aux Irlandais.

1. Un des noms de l'Irlande.
2. Roi suprême d'Irlande qui, suivant les Annales des Quatre Maîtres, serait mort l'an 428 de J.-C. cf. *Flathiusa Erend,* dans le Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 39-40; et le poème *Hériu ard,* ibid., p. 129, col. 2, l. 42-43.

2 Atá fó-t Dungalach día*n*, tuc i*n* ríg dar muir na ría*n*;
Atá fó-t fallsigthe rath: Túathal *ocus* Tomaltach.

Sous toi est Dungalach le rapide qui conduisit le roi au travers de la mer des mers[1],
C'est sous toi qu'on montrait un tombeau: Tuathal et Tomaltach.

3 Tri m*ai*c Echach Fedlig fi*n*d atát i-t-múr, i-t-múr-grind,
Ocus Eocho Airem fáen, arn-a-marbad do Mór-mael,

Les trois fils d'Eocho Fedlech le beau[2], sont dans ton monument, dans ton monument joli.
Et Eocho Airem[3], impuissant depuis qu'il a été tué par Mormael[4].

4 Atá Eocho Fedlech flaith i*n*ti, *ocus* Drebriu co-daith,
Ocus Clothru, ni céim aisc, *ocus* Medb, *ocus* Muresc.

Y sont aussi Eocho Fedlech le noble[5], et Drebriu l'agile[6],
Et Clothru, dont la mort ne fut pas douce[7], et Medb[8], et Muresc[9].

1. Il s'agit ici de l'expédition légendaire racontée dans le morceau dont le titre est *Slúagad Dathí co slíab n-Elpa*. Le cadavre de Dathí fut ramené en Irlande par quatre personnages de haut rang, dont trois sont nommés ici: Dungalach, Túathal et Tomaltach.

2. Roi suprême d'Irlande qui, suivant les Annales des Quatre Maîtres, aurait régné de 142 à 131 av. J.-C., ans du monde 5058-5069. Ses fils s'appelaient Bress, Nár et Lothur: *Flathiusa Erend* dans le Livre de Leinster, p. 23, col. 1, l. 51; col. 2, l. 1, 2; *Aided Meidbe, ibid.*, p. 124, col. 2, l. 37. Ils pratiquèrent la polyandrie et furent tous trois maris de leur sœur Clothru.

3. Roi suprême d'Irlande, de 130 à 116 av. J.-C., ans du monde 5070 à 5084, suivant les Annales des Quatre Maîtres. Etait frère d'Eocho Fedlech: *Flathiusa Erend* dans le Livre de Leinster, p. 23, col. 1, l. 37, 38; poème *Hériu ard*, ibid., p. 129, col. 1, l. 32, 33.

4. Ailleurs Sigmall. Voyez par exemple *Flathiusa Erend*, dans le Livre de Leinster, p. 23, col. 1, l. 37-38. Sur cette contradiction consultez O'Curry, *Lectures*, p. 286.

5. Sur Eocho Fedlech voir, outre *Flathiusa Erend*, le poème *Hériu ard* dans le Livre de Leinster, p. 129, col. 1, l. 29-31.

6. Identique à Derbrenn, fille d'Eocho Fedlech: *Dindsenchus*, publié par M. Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XV, p. 470-472, 473, 477.

7. Fille d'Eocho Fedlech, mère et épouse du roi suprême Lugaid Reoderg: *Flathiusa Erend*, dans le Livre de Leinster, p. 23, col. 2, l. 2, 3; cf. *Aided Meidbe, ibid.*, p. 124, col. 2, l. 34-39.

8. La célèbre reine de Connaught, épouse d'Ailill mac Magach; elle était fille d'Eocho Fedlech.

9. Sœur de Medb, de Clothru et de Drebriu; voyez ci dessous, p. 284, n. 4.

5 Eriu *ocus* Fotla is Banba, tri óc-mná aile amra,
céin co-r-chaithsetar a feil, isi i*n* Cruachu no-da-s-ceil.

Eriu, Fotla et Banba[1], trois jeunes femmes admirables :
Ce n'est pas à Croghan qu'elles ont fait leur festin, c'est Croghan qui les cache.

6 M*ac* Cuill, Mac Gréni, céin n-gle, Mac Cecht, ni lugu a lige,
ir-ráith Cruachan dodo-s-celt, ni cheil úathad i*n* óen-lec.

Mac Cuill, Mac Gréne, temps glorieux ! Mac Cecht[2], leur tombe n'est pas plus petite,
C'est dans la forteresse de Croghan qu'elle les a cachés, ce n'est pas une seule personne que cache l'unique pierre

7 Laibraid Loi*n*gsech, rí nád ga*n*d ; Midir do Thúaith Dé Dana*n*d,
Cobthach Cóelbreg, líth ro-lá, i*n* fer uallach, fo-t-atá.

Labraid Loingsech[3], roi qui n'est pas mesquin ; Midir, du peuple des dieux de Dana[4] ;
Cobthach Coelbreg[5], qui fit fête, cet homme orgueilleux, sont sous toi.

1. Trois noms de l'Irlande transformées en reines, *Glossaire* de Cormac au mot *Trefot* ; cf. *Lebar Gabala* dans le Livre de Leinster, p. 10, col. 1, l. 37-39. Suivant les Annales des Quatre Maîtres, ces reines auraient été tuées l'an du monde 3500, 1700 av. J.-C.

2. Trois rois des *Túatha Dé Danann,* époux des trois reines précitées, lors de la conquête de l'Irlande par les fils de Mile : *Lebar Gabala,* dans le Livre de Leinster, p. 9, col. 2, l. 48, 49 ; p. 10, col. 1, l. 35-39 ; p. 12, col. 1, l. 15, 16 ; poème *Hériu ard, ibid.,* p. 127, col. 2, l. 7-10.

3. Roi suprême d'Irlande, régna, suivant les Annales des Quatre Maîtres, de l'an 541 à l'an 523 av. J.-C. (ans du monde 4659-4677) ; cf. *Flathiusa Erend* dans le Livre de Leinster, p. 22, col. 1, l. 49-51 ; col. 2, l. 1-15 ; poème *Hériu ard, ibid.,* p. 128, col. 2, l. 34-35.

4. Personnages divins de la mythologie irlandaise.

5. Roi suprême d'Irlande, fils et successeur d'Ugaine Mór et prédécesseur de Labraid Longsech. Il périt à Dindríg ; voyez *Orgain Dindrig* dans le Livre de Leinster, p. 260. Suivant les Annales des Quatre Maîtres, Cobthach Cóelbreg serait mort en 542 av. J.-C., an du monde 4688 ; cf. *Flathiusa Erend* dans le Livre de Leinster, p. 22, col. 2, l. 1-2 où est donnée la date de 307 av. J.-C. ; *Dindsenchus* dans *Revue Celtique,* t. XVI, p. 378 ; poème *Hériu ard,* Livre de Leinster, p. 128, l. 32-33.

8 Atá...

[Refrain] Sous toi est... (Distique 1).

9 Tóeb fri-tóeb atá *in*-rí, is Eocho Fedlech col-lí,
Is Eocho Airem a*nd*so i-sind leith túaid, a Chrúacho!

Flanc contre flanc est le roi: Eocho Feidlech, avec splendeur;
Eocho Airem, du côté du nord, ô Croghan!

10 In nóem, ar-togail a-múir, at-ru-bairt fris *in*-a-rui*n*:
a-ligi *no* a-lecht a*nd* ni bad airdairc, a Chruacho!

Le saint[1], à la destruction de sa maison, lui dit (à Dathí) en secret
Que son lit ou sa tombe ne serait pas célèbre[2] ô Croghan!

11 Cóeca duma im-Crúachai*n* cuirr, ar *in*-maig féraig *for*-luind;
Dofil, et*er* firu is mna, cóeca cacha duma atá.

Cinquante tombelles autour de Croghan incliné devant la plaine gazonnée sur...
Cinquante tant hommes que femmes ont chacun là leur tombelle.

12 Atá f[o-t-su]...[3]

[Refrain] Sous toi est... (Distique 1).

Les distiques 9-12 paraissent une addition à la composition primitive.

Parmi les personnages qui, suivant ce poème, auraient été enterrés à Croghan, on peut distinguer deux catégories.

Les uns sont purement mythologiques. Tel est Midir (dis-

1. Formenus, roi de Thrace, personnage légendaire.

2. Ce passage est reproduit textuellement dans le texte en prose: *Lebor na h-Uidre*, p. 38, col. 1, l. 12: roguid ná bad airdairc a ligi. Cf. un mémoire de Samuel Ferguson dans *Proceedings of the royal irish Academy*, second Series, *Polite Literature and Antiquities*, t. II, p. 172.

3. *Lebor na h-Uidre*, p. 38, col. 1-2.

tique 7); tels sont les rois Mac Cuill, Mac Cecht, Mac Gréne (distique 6), et leurs femmes Ériu, Fotla, Banba (distique 5).

Les autres appartiennent à l'histoire légendaire de l'Irlande. Sans doute, de ce qu'on raconte d'eux, il n'y a pas grand'chose qui appartienne à l'histoire vraie. Ainsi, le dernier d'entre eux, le prédécesseur de Loegaire mac Néill, c'est-à-dire du roi sous lequel saint Patrice évangélisa l'Irlande, Dathí aurait, dit-on, au commencement du cinquième siècle de notre ère, débarqué sur le continent et se serait avancé avec une armée irlandaise jusqu'aux Alpes. C'est sur les Alpes qu'il aurait été miraculeusement tué d'un coup de tonnerre pour avoir détruit la maison de saint Formenus. Cependant il n'y a aucune raison pour nier que Dathí, Eocho Airem, Eocho Feidlech, Labraid Loingsech, Cobthach Cóelbreg, etc., aient existé et aient été enterrés à Croghan, où certainement on ne trouvera jamais les os de Midir, de Mac Cuill, de Mac Cecht, de Mac Gréne, d'Ériu, de Fotla, ni de Banba.

Ces personnages mythologiques manquent dans une liste, différente sensiblement et plus longue, des personnages enterrés à Croghan ; celle-ci est donnée dans le *Senchas na relec* (*Lebar na h-Uidre*, p. 51, col. 1, l. 7 et suivantes) :

Óenach Cruacha*n* chetus iss-a*n*d no-adnaictís cla*n*na h-Eremoi*n*, *edon* rigrad Temrach, no-co-tánic Cremtha*nd*[1] m*a*c Lugdech Riab n-derg, *edon*[2] Cobthach Coel-breg, *ocus* Labraid Loi*ngsech*, *ocus* Eocho Fedl*ech* *con*-a-tri-maccaib[3], *ocus* Eocho Airem, *ocus* Lugaid Riab n-derg, *ocus* sé i*n*gena Echach Fedl*ig*[4], *ocus* Ailill m*a*c Mata *con*-a-secht brathrib[5], ocus ind-rígrad uli co-Cremtha*nd*[6].

Suivant ce texte en prose, c'est à Croghan qu'on aurait enterré, avec leur famille, les rois suprêmes d'Irlande de la race d'Érémon, qui régnèrent à Tara jusqu'à Cremthand exclu ;

1. Iss eside cet-ri dib ro-adnacht i-sin Brug.
2. Is-iat so roadnaicit i Cruachai*n*.
3. Na tri find Emna *edon* Bress, *ocus* Nar, *ocus* Lothor.
4. *Edon* Medb *ocus* Clothru, Muresc *ocus* Drebriu, Mugain *ocus* Éle.
5. *Edon* Cet, An, Lon, Dócc et *reliqui*.
6. Cf. Petrie, *The ecclesiastical architecture of Ireland*, 2e édition, p. 100.

celui-ci aurait été enterré à Brug na Boine vers le commencement de notre ère. Ainsi à Croghan auraient été les tombeaux de Cobthach Cóelbreg, de Labraid Loingsech, d'Eocho Fedlech, de ses trois fils, et de ses quatre filles, Medb, Clothru, Muresc, Drebriu, enfin d'Eocho Airem, tous personnages mentionnés dans le poème de Torna-éices; à cette liste le texte en prose ajoute Lugaid Riabnderg et Ailill, fils de Mata, mieux Maga, ses sept frères, et deux filles d'Eocho Fedlech, dont le poème que nous venons de publier ne dit rien.

Le document en prose est beaucoup moins éloigné de la vraisemblance historique que le poème imprimé et traduit cidessus.

H. d'Arbois de Jubainville.

DIALECTICA

(Suite.)

V.

Z INTERVOCALIQUE EN LÉONARD.

La prononciation *aneha,* de lui, à côté d'*aneza; anehi,* d'elle, à côté d'*anezi,* se retrouve un peu partout dans le pays de Léon. Dans plusieurs communes, les deux formes existent concurremment. *Bahata,* bâtonner, à côté de *bazata,* est aussi fort usité. Mais ce sont, si on prend l'ensemble du domaine léonard, des exceptions. Il y a en revanche une zone où le *z* intervocalique paraît avoir régulièrement évolué en *h:* ce sont les cantons de Plouescat et de Saint-Pol-de-Léon. J'avais prié M. l'abbé Corre, professeur au collège de Saint-Pol, ancien élève de la Faculté des Lettres de Rennes, de faire des recherches auprès de ses élèves, à ce point de vue, et je lui avais soumis toute une liste de mots avec *z* intervocalique provenant de la spirante dentale sonore ou de la spirante dentale sourde devenue sonore *(bazata),* ou de *s* vieux-celtique.

Voici les mots pour lesquels j'ai pu obtenir une transcription représentant la prononciation de Plouvorn, entre Saint-Pol et Plouescat. La transcription est de M. Picard, élève de rhétorique au collège et natif de Plouvorn:

LÉONARD CLASSIQUE.	PLOUVORN.
aneza, anezi, anezo	*aneha, anehi, aneho*
anavezont, ils connaissent	*anavehont*
me a vezo, je serai	*me a veho*
bez'e vezign, id.	*bez'e vehign* ou *e vesign*
beza, être	*beha*
digouezet, survenu	*digouehet (digwęhet)*
divezad, tard	*divehat*
ezomm, besoin	*ehomm*
coueza, tomber	*couehet (cwęhet)*
mezo, ivre	*meho*
mouza, bouder	*mouha*
poaza, cuire	*poaha*
souezet, étonné	*souehet*
neuze, alors	*neuhe*
dilęzel, délaisser	*dilęhell*
boazet, accoutumé à	*boahet*

A Cleder, dans la même zone, voici, d'après M. Troadec, élève de philosophie au même collège, les seuls mots de la liste proposée pour lesquels *h* soit usitée à la place de *z* :

LÉONARD LITTÉRAIRE.	CLÉDER.
laza, tuer	*laha*
mezo, ivre	*meho*
mouzat, bouder	*mouhat*
mouzet, boudé	*mouhet*
neza, filer	*neha*
coueza, tomber	*coueha*
dezan (dezã), à lui	*dehan (dehã)*
anezan (anezã), de lui	*anęhan (anęhã)*
beza, être	*bęha*

D'après M. Picard, le *z* est aussi usité à Plouvorn, pour les mots transcrits plus haut, que *h*. M. l'abbé Corre a constaté la prononciation *h* pour *z* intervocalique pour tous les mots ci-dessus chez un indigène de Saint-Pol. Actuellement, me dit-il, cette prononciation de *h* pour *z* se retrouve surtout chez les

illettrés. C'est la forme littéraire avec *z* qui domine chez les gens qui ont reçu une certaine culture : « ils semblent avoir honte de cette prononciation ». C'est une sorte de brevet de rusticité. Cette prononciation se retrouve sporadiquement en dehors même des deux cantons où elle paraît surtout usitée, mais elle n'existe que pour certains mots. MM. Picard et Troadec écrivent partout *c'h,* c'est-à-dire la gutturale sourde, mais M. Corre m'affirmant qu'on prononce *h* plutôt que *c'h,* j'ai adopté *h.*

Je me suis souvent demandé si *h* dans les mots comme *aneha* sortait de *z* léonard actuel, ou s'il n'était pas sorti de *z* à l'époque où *z* était encore spirante interdentale. On pouvait supposer que c'était par contact géographique que les formes avec *z* et les formes en *h* se trouvaient usitées concurremment. Le *z* léonard intervocalique actuel est nettement *s* doux et non point la spirante interdentale. Des exemples comme *dilẹhẹll* par *dilezell,* composé de *di-* et de *lezel,* bas-vannetais *lizer,* du français *laisser ;* comme *boazet,* accoutumé à, vannetais *boezet,* vieil-irlandais *bés,* sont décisifs. Nous avons ici affaire à *s* étymologique devenu *s* doux entre voyelles. C'est donc bien *z* léonard actuel, *z* français qui est devenu *h* (probablement *h* sonore). Dans mes *Mots latins en brittonique,* constatant (ce que, soit dit en passant, personne n'avait encore établi) que *s* intervocalique dans les emprunts latins persistait, et croyant d'un autre côté que *s* celtique intervocalique n'était pas encore changé en *h,* j'avais supposé qu'elle était arrivée à l'étape *s* sonore, ce qui suffirait à expliquer la différence de traitement entre les *s* latins et les *s* celtiques, les premiers étant sourds ; *z* celtique aurait, un peu plus tard, évolué en *h.* Zimmer, dans son compte rendu de mon travail, a cité cette hypothèse comme une preuve écrasante de mon ignorance en matière phonétique : il en a été scandalisé jusque dans ses moelles de phonétiste. Si j'étais rancunier, je pourrais lui renvoyer, en toute justice, le bonnet d'âne dont il m'avait indûment coiffé, mais Zimmer, entre autres services qu'il m'a rendus, m'a dégoûté des discussions personnelles. S'il y a un fait bien établi, c'est non seulement la possibilité, mais encore le fait du changement de *z* ou *s* sonore intervocalique en *h*

sonore. M. l'abbé Rousselot me rappelle le lorrain des environs de Nancy, *pohon* = *poisson,* avec *h* sourde; *pohon* = *poison* avec *h* sonore. Par une évolution analogue, dans la Saintonge, *ch* français est devenu *h* sourd, *j* français *h* sonore[1].

Je vérifierai bientôt, à l'aide des appareils enregistreurs dont M. l'abbé Rousselot a fait une si belle application à la linguistique, la valeur exacte de *h* léonard.

(A suivre.)

J. LOTH.

---

1. Abbé Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente),* p. 195.

CORRESPONDANCE

LE MOT GAÉLIQUE *AITE*.

Dans le compte rendu bienveillant de mon livre *The vernacular inscriptions of the ancient kingdom of Alban*, on a dit que j'ai proposé deux étymologies du mot picte *ahta (ættæ, ehte)* « sans s'apercevoir de la contradiction » — l'une en comparant l'irlandais *aed* et *ta*, l'autre en comparant l'irlandais *aite*.

Je dérive (p. 45) *ahta*, que je traduis « côté de foyer », des mots *àth* (gaél. écossais, pron. *a-h*, sens moderne « four »), et *ta* « côté ». Je dis que l'irlandais d'*àth* est *áith*, et c'est seulement pour en illustrer le sens primitif que je cite le vieux irlandais *áed* « feu ». C'est également du sens primitif d'*àth, áith* (et non d'*aite*) que je tire *athech, aithech* (celui qui a un foyer, occupant).

Aite, je le dérive (p. 45) d'*ahta*. Voici la généalogie : *ăhtă* (inscription picte), *ahtè* ou *aihta* (inscriptions pictes), *aihte* (prononciation nord-écossaise d'aujourd'hui), *aite* (écriture écossaise et irlandaise). Les formes *ahtè*, *aihta*, m'étaient inconnues quand je publiais mon livre, où il me fallait supposer *ahte* (p. 19) : mais je les ai trouvées récemment sur les photographies de deux pierres conservées à Doune-Lodge, près de Stirling, Ecosse. L'une de ces pierres a en sus une petite croix, deux flèches (indicateurs), et les mots *U Culiæn* (« petit-fils de Catulus »); au-dessous, les mots *O Tuit* (« petit-fils de(?) Tot »), deux flèches (indicateurs) de plus, et les mots *a aihta* (« son foyer » — gaélique moderne *a aite*, « son lieu »). C'est très évidemment la borne de deux fermes qui appartenaient à l'église voisine de Saint-Madoc. L'écriture est « hiberno-saxonne » du type northumbrien : je crois que l'inscription est du VIIe siècle. L'autre pierre a une petite croix, le seul mot *ahtè* en écriture ogamique, et un plan étendu où se trouvent les limites de la terre (y comprise une ligne d'arbres), une autre borne, un puits, etc. Assurément c'est la borne d'une ferme qui appartenait à S. Madoc, dont il y avait une chapelle auprès. Après cela, qui saurait douter du sens général d'*ahta* et *ehte*, ou de la filiation d'*aite ?*

Mais quant à l'étymologie, on me dit que le mot *ta* « côté » n'existe pas. C'est une méprise d'O'Reilly, qui a dû traduire *o tha* « d'où est » et non « à partir du côté ». Et on m'a indiqué deux lieux auxquels Windisch donne

une pareille interprétation d'*o tha*. Mais je ne trouve ni en O'Reilly, ni en O'Donovan, ni en Windisch même sous le mot *o*, que ce mot porte le sens « où, d'où ». C'est avec *ta* ou *to* « côté » (cf. *már* et *mór*) que j'ai comparé bret. corn. gall. *tu* « côté », irl. *ta-eb, to-eb* « côté » (cf. *ind-eb, claid-eb*), que M. Stokes tire d'un préhistorique *toibos*.

Et, s'il n'y a pas de *ta* « côté », comment expliquer les deux lieux d'Adamnan « regionem quae dicitur Artdamuirchol » (I, 12, « la terre que l'on dit Haut côté de la mer de Col ») et « in Artdaib Muirchol » (II, 10, « dans les hauts côtés de la mer de Col »)? Supposons que *daib* (pour *d* = *th*, voyez Zeuss, pp. 73-4) ne soit pas le dat. pl. de *ta*, mais le dat. sing. de *taib* : qu'est-ce que *da* in Artdamuirchol, si ce n'est pas *ta* « côté »? Et comment expliquer Airchartdan (III, 14, aujourd'hui Glen Urquhart), sinon *airch art dan* « pâturage de hauts côtés » ? J'ai discuté ces noms aux pp. 15-18 de mon livre.

Je ne suis qu'écolier de la classe la plus basse d'études celtiques, mais je m'ai donné de grandes peines pour éclaircir le mot picte *ahta* et son dérivatif *aite*, et ainsi je demande pardon pour avoir eu la hardiesse de faire ces questions aux maîtres. Mais, quelle que soit l'étymologie d'*ahta, ehte*, etc., leur identité avec *aite*, et par conséquent leur sens général, est devenu incontestable.

E.-W.-B. Nicholson.

La modestie est une qualité, aussi belle que rare; louable chez tout le monde, elle l'est surtout chez M. Nicholson, chez qui elle se trouve fort à sa place.

M. N. raisonne sur le rapport qui existe entre le vieil-irlandais *tóib* et le gallois *tu ;* or il ignore les principes fondamentaux posés par la *Grammatica celtica,* savoir : 1° *Oi in vocibus britannicis maxime usitatis transgressa invenitur in U :* ... tu (*latus, hibernicum vetus* tóib), p. 103 ;

2° *Tota obliterata,* b : tu (*latus ; hibernicum vetus* tóib), p. 139.

Le gallois *tu* représente donc rigoureusement et complètement le vieil irlandais *tóib,* non *ta-eb,* ni *to-eb,* dont suivant M. N. il faudrait détacher *-eb,* comme un élément étranger à la forme celtique primitive, pour expliquer le gallois *tu.*

-thá, -tá dans le composé *ó-thá, ó-tá* est la 3[e] personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *táu* « je suis », comme l'ont vu : en 1880, M. Windisch, *Irische Texte mit Wörterbuch,* p. 727, au mot *óthá,* et p. 800, au mot *táim ;* en 1881, MM. Güterbock et Thurneysen, *Indices glossarum et vocabulorum hibernicorum quae in Grammaticae celticae editione al-*

tera explanantur, p. 136, au mot qui se présente sous les quatre leçons, *ótha, otha, othá, ota.* Aux exemples donnés par la *Gr. Celt.,* p. 713, et par M. Windisch à l'endroit que nous venons de citer, on peut ajouter l'exemple offert par M. Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik,* p. 125, morceau VI, vers 14; et un autre signalé par M. Atkinson, *The passions and homilies,* p. 135 et 383, l. 3365 : *o ta a uachtar co a hictbar* « *from the upper to the lower part* » « du haut en bas » littéralement « de là où est sa partie supérieure jusqu'à sa partie inférieure », cf. p. 827, col. 1. La traduction littérale de *óthá* est *ex quo est, ó* conjonction veut dire *ex quo* (Ascoli, *Glossario dell' antico irlandese,* p. CX ; *Grammatica celtica,* p. 713), et *tá, thá* signifie « est ». Si dans le texte cité d'après M. Atkinson, *ta* était un substantif et avait le sens de « côté », *uachtar* serait le complément déterminatif de ce substantif; au lieu du nominatif *uachtar,* il faudrait le génitif *uachtair: ochtir* [1]. De même dans un des exemples cités par M. Windisch, *Irische Texte mit Wörterbuch,* p. 727, au lieu de *otha mo glun* « depuis mon genou », il faudrait dans le système de M. Nicholson *otha mo glúne,* avec un génitif dont deux exemples sont donnés par le P. Hogan, *Todd Lectures,* t. IV, p. 131; cf. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 121.

Je passe à *Artdamuirchol,* nom de lieu au nominatif, et à *in Artdaibmuirchol,* le même nom au datif chez Adamnan, *Vita S. Columbae,* I, 12, et II, 10, édition Reeves, p. 40, 118; c'est la leçon du ms. A., celui de Schaffhausen ; ce n'est qu'une variante orthographique de la leçon *Arda-muir-chol*[*l*], *in Ardaib-muir-choll,* sans *t,* fournie par deux mss. du British Museum, savoir : 1° le ms. B, coté *Bibl. reg.,* 8, D.IX; 2° le ms. Cotton. Tiberius, D.III (voir l'édition de Reeves aux pages précitées et aux pages 456, 457). La leçon de ces deux mss. est celle qu'a donnée Pinkerton, et qu'a reproduite M. Metcalfe dans sa réimpression des *Lives of Scottish saints.* La notation *artda* pour *arda* peut être comparée à la notation

1. Livre d'Armagh, fol. 17 a 2; Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 340, l. 26; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 101, l. 9; *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 223, l. 9.

ardda du Bède de Carlsruhe, fol. 18b, glose 10; Whitley Stokes, *The old irish glosses at Würzburg and Carlsruhe,* p. 212, 345. Cf. *Grammatica celtica,* p. 60, 500, 640, et Ascoli, *Glossario dell' antico irlandese,* p. XXIX. *Arda-muir-choll* peut signifier « hauteurs des coudriers de la mer »; le *td* d'*Airchartdan,* variante d'*airc[h]ardan* sans *t*, Reeves, p. 215, 458, s'explique de la même façon que le *td* d'*Artda;* c'est une indication que le *d* conserve dans ces mots le son qu'il avait en latin, c'est-à-dire ce que Zeuss appelle *status durus,* et qu'il n'est pas *infectus.*

Une autre façon d'indiquer le *status durus* de la lettre *d* est de la noter *t* (*Gr. Celt.*, p. 60), de là *Art-muir-chol,* dans le ms. A, l. II, c. 22, Reeves, p. 133, tandis que les deux mss. du Musée britannique donnent, l'un *Ard-muir-choll,* l'autre *Ard-muir-coll,* Reeves, p. 133, 457; Metcalfe, t. I[er], p. 145. *Art* est le nominatif singulier du mot qui est dans *artda* au nomin. acc. pluriel, et dans *artdaib* au datif pluriel. Trois exemples d'*art* pour *ardd* « haut » sont cités par Ascoli, *Glossario,* p. XXIX.

M. Nicholson est plein de bonne volonté; il n'a pas de lui-même une idée trop haute, il est, dit-il, « de la plus basse classe des études celtiques », c'est-à-dire qu'il est de ceux qui ont encore à étudier les premiers éléments; qu'il les apprenne. S'il était aussi prudent qu'il est humble, il garderait sa plume dans son tiroir jusqu'au moment où il aurait acquis un peu plus d'instruction grammaticale, ce serait la vraie manière de donner un caractère pratique à cette modestie dont il nous apporte une si touchante, si sincère et si honorable expression.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Mémoires de MM. Zimmer et Kern dans le recueil publié en l'honneur de M. A. Weber. — II. Edition princeps des Annales de Clonmacnoise. — III. Le mot latin *feber, fiber* « castor », en gaulois *bebros, bibros*. — IV. Un dictionnaire étymologique du gaëlique d'Ecosse. — V. Un mémoire de M. Maurice Grammont. — VI. Un nouveau recueil de contes bretons. — VII. Revue italienne de l'antiquité gréco-romaine. — POSTSCRIPTUM. — Deux ouvrages récents, les mss. gallois de Sir Thomas Phillips.

I.

Deux articles intéressants pour les celtistes sont à signaler dans le volume intitulé : *Gurupūjākaumudī, Festgabe zum fünfzigjährigen Doctorjubilaeum Albrecht Weber dargebracht von seinen Freunden und Schülern,* offert à l'indianiste bien connu, M. Albrecht Weber, par ses amis et ses élèves, pour fêter le cinquantenaire de son doctorat, 1896.

Celui de ces articles qui est le premier suivant l'ordre de la pagination, p. 79-83, a pour auteur M. H. Zimmer. Il est intitulé : « De la soi-disant loi commune de l'accent dans l'Europe occidentale : *Zur angeblichen gemein-west-europæischen Accentregelung* ».

On sait que, suivant un enseignement aujourd'hui généralement admis, la langue italique primitive avait dans les polysyllabes un accent expiratoire sur la syllabe initiale (Brugmann, *Grundriss,* t. I, p. 548-549). La même loi paraît avoir existé dans le germanique primitif (Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 556). Quelle a été la loi primitive en celtique ? Il y a sur ce point deux opinions.

L'une, plus ingénieuse et plus séduisante, je crois, qu'exacte, est celle de M. Thurneysen qui a émis l'hypothèse que le celtique serait sur ce point d'accord avec le germanique et l'italique. D'après M. Thurneysen, la règle irlandaise — accentuation sur l'initiale — ne serait pas spéciale à l'irlandais : à l'origine, elle se serait étendue à toutes les langues celtiques, notamment au gaulois (*Revue Celtique,* t. VI (1884), p. 311-313. Cette thèse a pénétré chez M. Brugmann, *Grundriss,* t. I (1886), p. 553. Cf. ci-dessous, p. 318.

Suivant une autre opinion, l'accentuation expiratoire de l'initiale est dans le monde celtique une loi uniquement irlandaise. Elle est étrangère au gaulois comme aux langues brittoniques. On peut consulter sur cette manière de voir les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris,* t. II, p. 278

et suiv. (1872-1875), t. VI, p. 258 et suiv., 337 et suiv. (1888), et M. Wilhelm Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes,* t. I (1890), traduction française, p. 532; cf. *Revue Celtique,* t. XI (1890), p. 500-501 [1].

Cette seconde opinion est celle qu'adopte M. Zimmer. Le célèbre professeur absorbé par l'ardeur de la discussion et par l'intérêt palpitant du sujet, a passé sous silence les noms obscurs des prédécesseurs qui ont avant lui soutenu la doctrine qu'il adopte. Il ne les a pas vus. Heureux homme! Il a mille fois raison. La vraie manière de réussir en érudition est, quand on traite un sujet, de ne se jamais laisser divertir du thème principal par une pensée accessoire.

Le second mémoire est dû au savant professeur de Leyde, M. Henri Kern; il traite d'un point sur lequel les récits légendaires indien et celtique offrent un trait commun. Le titre est: *Aus der indischen und der keltischen Sagenwelt* (p. 93-94). Voici ce dont il s'agit.

Dans le *Mabinogi* de Branwen, fille de Llyr, on voit le roi de Grande-Bretagne, Bran le béni, fils de Llyr, envahir avec une armée l'Irlande où règne Matholwch, son beau-frère, époux de Branwen. Alors se produit un événement raconté en ces termes dans la traduction de M. J. Loth, *Cours de littérature celtique,* t. III, p. 84:

« On rassembla aussitôt tous les guerriers d'Iwerdon (Irlande), tous les grands chefs, et on tint conseil: « Seigneur », dirent les nobles à Matholwch (leur roi) « il n'y a pas d'autre plan possible que de reculer par « delà le Llinon (rivière d'Irlande), de mettre le Llinon entre toi et lui « (Bran le Béni), et de rompre le pont. Il y a au fond de la rivière une « pierre aimantée qui ne permet à aucun navire ni vaisseau de la tra- « verser. ». Ils se retirèrent de l'autre côté de la rivière et ils rompirent le pont. [Bran] le Béni (roi de Grande-Bretagne) vint à terre et se rendit avec sa flotte sur le bord de la rivière: « Seigneur », lui dirent ses nobles, « tu « connais le privilège de cette rivière, personne ne peut la traverser et il « n'y a pas de pont dessus. Quel est ton avis pour un pont? » — « Je n'en « vois pas d'autre que celui-ci (répondit Bran): *Que celui qui est chef soit « pont.* A VO PENN, BIT BONT. C'est moi qui serai le pont. » C'est alors pour la première fois que ce propos fut tenu, et aujourd'hui encore il sert de proverbe. Bran se coucha par-dessus la rivière; on jeta des claies sur lui et les troupes traversèrent sur son corps [2]. »

Cette idée bizarre d'un roi servant de pont à son armée se retrouve dans la littérature bouddhique de l'Inde. Un chef des singes sauva, dit-on, sa troupe d'un grand danger en lui faisant de son corps un pont, et ce qua-

1. On peut même, suivant nous, prouver que primitivement l'accent irlandais n'était pas sur la syllabe initiale; la chute de l'*u* du préfixe *du,* dans des composés comme *tairngire* « promesse » = **du*-[*p*]*are-ande-garion, tesbuith* « manque, défaut » = **du-ex-butis,* remonte à une époque où cette voyelle était atone.

2. John Rhys et Gwenogvryn Evans, *The text of the Mabinogion and other welsh texts from the Book of Hergest,* p. 36, l. 21-29.

drumane est présenté comme ayant donné en cette circonstance mémorable un exemple que tous les rois doivent imiter. Il y a là une idée qui peut remonter à la période de l'unité indo-européenne et dont le titre de *pontifex*, le plus élevé du sacerdoce romain, semble rappeler le souvenir.

II.

Les *Annales* dites *de Clonmacnoise*, sont une chronique irlandaise qui s'arrête en 1408. Elles commencent par un résumé des origines telles que les raconte le *Lebar Gabala*. Malheureusement le texte original irlandais est perdu. On n'en possède qu'une traduction anglaise terminée le 30 juin 1627 par Connla Mac Eoghan. L'original lui-même de cette traduction a disparu ; on n'en connaît que des copies. Il y en a une dans la Bibliothèque du Collège de la Trinité de Dublin sous la cote F. 3. 19, elle est datée de 1684 et elle a été écrite par Teige O'Daly. John O'Donovan, *Annals of the Kingdom of Ireland by the Four Masters,* 1851, t. I, p. LXIV, et Eugene O'Curry, *Lectures on the ms. Materials of ancient irish History,* 1878, p. 139, en signalent deux autres copies, l'une au Musée Britannique, l'autre dans la bibliothèque de Sir Thomas Phillips, toutes deux également de la main de Teige O'Daly. Des citations de cette chronique se trouvent dans l'édition des *Annales des Quatre Maîtres* donnée par O'Donovan en 1851.

Une édition de cette chronique vient d'être publiée pour la Société des Antiquaires d'Irlande par le rév. Denis Murphy S. J., vice-président de cette compagnie savante. Elle reproduit le ms. de Trinity College [1].

La langue est l'anglais du commencement du dix-septième siècle agrémenté d'abréviations telles que *k*ˢ pour *kings*, *w*ᵗʰ pour *with*, etc.

Les noms propres apparaissent avec une orthographe phonétique qui peut quelquefois embarrasser le lecteur, ainsi : Dahye pour Dathi, p. 64 ; Lagery pour Loegaire, p. 65 ; Twaha pour Tuatha, *ibid.*, etc. Le rapprochement de cette chronique avec celles qu'on possède déjà rendra grand service aux historiens.

III.

Dans son édition des fables de Phèdre [2], M. L. Havet, d'acord avec le meilleur ms. et avec le scholiaste de Berne sur Virgile, *Géorgiques*, I, 59, propose, p. 144, la lecture *fĕber* [3] = * *bhĕ-bhrŏ-s* au lieu de *fiber* = **bhĭ-bhro-s,* nom latin bien connu du castor chez Plaute cité dans l'abrégé de

1. *The Annals of Clonmacnoise being annals of Ireland from the earliest period to A.D. 1408,* translated into english A.D. 1627 by Conall Mageoghagan and now for the first time printed. Dublin, 1896, in-8, IX-393 p.
2. *Phaedri, Augusti liberi fabulae Aesopiae.* Recensuit, usus editione codicis Rosanboniani ab Ulixe Robert comparata, Ludovicus Havet, Instituti Gallici Socius, Paris, Hachette, 1895, in-8, XVI-296 pages.
3. On trouve l'accusatif pluriel *febros* dans *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica,* publiées par Hermann Hagen, *Jahrbücher für Philologie,* Leipzig, Teubner, 1867, glose sur *G.*, I, 59.

Festus, éd. Müller, p. 90, et chez Varron, *De lingua latina*, l. V, § 79, édition Spengel, 1885, p. 33, l. 10, 12, 15. L'existence concurrente de ces doublets n'a rien d'étonnant : on sait que les noms réduplicatifs peuvent se former de différentes manières, dont l'une est caractérisée par l'emploi de l'*i*: τιθήνη « nourrice », *ciconia* « cigogne », cf. δίδωμι, *bibo*; l'autre par l'emploi de l'*e*: τέτανος « rigidité des membres », *sēdes* = *sĕ-sdes*, cf. δέδωκα, *memini* (Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 91-92).

Le celtique paraît avoir eu les mêmes doublets que le latin.

1° Avec *e*: *Aqua Beveris*, qui désigne la rivière de Bièvre, près Paris, dans des chartes du XIIe siècle (Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, p. 317-319), nom de cours d'eau tiré des castors ou bièvres logés sur les rives, comme les noms allemands de *Bibar-aha* et *Biber-bach* « eau, ruisseau de castor » (Oesterley, *Historisch-geographisches Woerterbuch*, p. 62 ; cf. *Foerstemann, Altdeutsches Namenbuch*, t. II, *Ortsnamen*, p. 242); variantes : 1° *Bevera*, 1150 (*Cartulaire général de Paris*, p. 323, 324, forme qu'on trouve aussi pour une rivière d'Allemagne en 1141 (Oesterley, p. 61, au mot *Bibra*) ; 2° *Bevra*, III, 5 (*Cartulaire général de Paris*, p. 195) [1]. On trouve aussi l'*e* du redoublement dans le dérivé *Bebronna*, nom de la Brévenne [2], sous-affluent de la Saône, près de Lyon, suivant plusieurs chartes du commencement du XIe siècle publiées par Auguste Bernard (*Cartulaire de Savigny*, p. 219, 294, 300, 344, 347, 354) ; le même nom, écrit *Bevronna* en 1177, désigne une petite rivière du département de l'Aube (Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique du département de l'Aube*, p. 26). *Bebronna* est proche parent du *Beveren*, *Bevern* germanique (Oesterley, p. 61) qui s'explique probablement par un thème primitif *bebron-* comme en France le nom de Beuvron porté par trois rivières : 1° Loir-et-Cher, 2° Nièvre, 3° Ille-et-Vilaine et Manche (Vivien de Saint-Martin, *Nouveau dictionnaire de Géographie universelle*, t. I, p. 420 ; cf. Adrien de Valois, *Notitia Galliarum*, p. 83). Le nom de lieu de la haute Italie, *Bebriacus* (*Revue Celtique*, XV, 147), est dérivé du nom d'homme **Bebrius*, dérivé lui-même de **bebros* « castor » ; la traduction de Tacite, *locus castorum* (*Histoires*, II, 24) est plus littéraire qu'exacte.

Le cornique *befer* « castor » (*Grammatica celtica*, p. 1075) est identique au celtique **bebros*, quoiqu'en dise M. Brugmann (*Grundriss*, t. II, p. 91). Le latin *beber* = **bebro-s*, du Scholiaste de Juvénal, XII, 34, 99, et de Priscien, V, 14 (Keil, *Grammatici latini*, t. II, p. 150, l. 15), est emprunté au celtique ou au ligure qui doit avoir possédé du même mot la variante *bebru-s* = **bhebhru-s*, d'où le nom de peuple *Bebryces* [3].

1. Le *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* de Vivien de Saint-Martin, t. I, p. 439, mentionne en France trois autres Bièvre, Ardennes, Isère, Loir-et-Cher.

2. La métathèse est la même que dans breuvage = **biberaticum*. Cette métathèse ne s'est pas produite dans le nom de la Beuvronne, Seine-et-Marne.

3. Βέβρυκες, Scymnus de Chio, vers 301, dans les *Geographi Graeci minores* de Didot, t. I, p. 204.

2° Le doublet latin *fiber* a pour pendant en gaulois les noms de lieux habités *Bibrax* et *Bibracte*, si connus grâce au *De bello Gallico*, et dont le second a donné en français le nom moderne du Mont-Beuvray, près d'Autun, opposé à celui de la Bièvre = *Beveris, Bevera* = **Bĕbris, Bĕbra*, où la première syllabe, c'est-à-dire la syllabe de réduplication nous offre un vocalisme différent.

IV.

On peut sans hésiter donner la qualification de bon livre au dictionnaire étymologique de la langue gaëlique que vient de publier M. Alexandre Macbain [1].

Ce n'est pas qu'il contienne beaucoup de choses nouvelles, mais l'auteur est généralement fort au courant de l'état actuel de la science.

Il commence par un traité de phonétique et de morphologie, auquel, suivant une vieille habitude britannique, il donne le titre d'« esquisse d'étymologie gaëlique ». On pourrait critiquer quelques détails. Ainsi, à la page XXVI, nous lisons que *ō* et *ā* indo-européen apparaissent tous deux avec son d'*ā* dans les langues celtiques. C'est exact d'une façon absolue pour *ā*; mais c'est faux lorsqu'il s'agit d'*ō* contenu dans la syllabe finale d'un mot. Ainsi, à la page XXVII, nous voyons que **sụesōr* devient en vieil-irlandais *siur*.

A la page XXII nous lisons que l'action rétrograde ou l'*umlaut* de l'*u* s'exerce seulement sur les voyelles *i* et *e*. C'est exact pour le gaëlique d'Ecosse; cela ce n'est pas pour le vieil-irlandais, comme le prouve, p. XLIII, le datif *baull*, tenant lieu d'un celtique primitif (M. Macbain dit gadélique) **ballū*, pour un indo-européen **bhallōị*. L'*ū* = *ō* de **ballū* est la conséquence de la règle que M. Macbain a négligé de mentionner p. XXVI, et faute d'avoir cette règle présente à l'esprit, il a, à cette même page XLIII, écrit **ballō* le nominatif-génitif-accusatif duel celtique primitif, le supposant identique au nominatif-accusatif duel grec φαλλῶ, mais φαλλῶ aurait eu

Βεβρύκων ἔθνη δύο, τὸ μὲν πρὸς τῷ Πόντῳ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, τὸ δὲ παρὰ τοῖς Ἴβηρσιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ. Etienne de Byzance.

At Pyrenaei frondosa cacumina montis
... Nomen Bebrycia duxere a virgine colles
... Possessus Baccho saeva Bebrycis in aula.
Silius Italicus, l. III, v. 415-423.

Δίων δὲ Κοκκηιανὸς τοὺς Ναρβωνησίους Βέβρυκας λέγει, γράφων οὕτω· Τῶν πάλαι μὲν Βεβρύκων, νῦν δὲ Ναρβωνησίων, ἐστὶ τὸ Πυρήναιον ὄρος. Τὸ δὲ ὄρος τοῦτο χωρίζει Ἰβηρίαν καὶ Γαλατίαν. Tzetzes, in Lycophr. 516. Dion Cassius, éd. Bekker, t. I, p. 58.

... Μέχρι τοῦ Πυρηναίου νέμεται. Τὸ γὰρ ὄρος τοῦτο, ἐκ τῆς θαλάσσης τῆς πάλαι μὲν Βεβρύκων, ὕστερον δὲ Ναρβονησίων ἀρξάμενον, ἐς τὴν ἔξω τὴν μεγάλην διατείνει. Zonaras, l. VIII, c. 21, édition donnée chez Teubner par L. Dindorf, t. II, p. 234, l. 15-18.

1. *An Etymological Dictionary of the gaelic language by Alexander Macbain*, M. A. Inverness. The northern counties printing and publishing Company limited. 1896, in-8, XLVII-374 p.

pour correspondant en celtique **ballū*, qui serait devenu *baull* et non *ball* en vieil-irlandais; or c'est *ball* qui est la forme du vieil-irlandais.

A la page XXXIX, M. Macbain expose la théorie de l'accent. Il dit que l'accent en gaëlique est toujours placé sur la première syllabe, et que la même règle existait aussi en vieil-irlandais (il dit *old gaelic*) sauf lorsqu'il s'agissait du verbe. En règle générale, prétend-il, l'accent irlandais dans le verbe composé frappait la seconde syllabe. Mais cette doctrine est erronée. En réalité, l'accent en vieil-irlandais frappe toujours la première syllabe du verbe. Quand le premier élément du verbe n'est pas accentué, il est séparé du verbe par la tmèse, qui permet l'intercalation d'un pronom infixe, et qui fait du premier élément de composition un mot distinct et proclitique. Au début de l'*Iliade*, chant I, vers 39, on lit :

Σμινθεῦ, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα.

Dans ce vers, les trois derniers mots : ἐπὶ νηὸν ἔρεψα, tiennent lieu de ἐπέρεψα νηόν, deux mots dont le second est infixe dans le vers homérique; ἐπὶ et ἔρεψα, séparés par νηόν sont deux mots différents dans ce texte grec; de même en vieil-irlandais : *ro-s-immaig* « il les emmena » nous offre trois mots : le pronom infixe *s*, séparant *ro* de IMMAIG, fait de la préposition [*p*]RO, ici employée adverbialement, et du verbe IMMAIG, deux mots distincts; ainsi l'accent, qui dans IMMAIG frappe la syllabe *im*, est conforme à la loi qui veut qu'en vieil-irlandais toute initiale soit tonique.

Nous passons au dictionnaire qui forme la plus grande partie du volume. Ce qu'on y trouve principalement, c'est, dans l'ordre alphabétique du vocabulaire gaëlique d'Ecosse, la traduction en anglais des articles dont la réunion dans un ordre différent constitue le récent ouvrage de M. Whitley Stokes : *Urkeltischer Sprachschatz*. M. Macbain y a ajouté quelques emprunts au livre malheureusement encore inachevé de M. Ascoli, *Glossario dell' antico Irlandese*, et aux mémoires de M. Zimmer. Il est regrettable que M. Macbain ne renvoie jamais aux pages de ces savantes publications. Prenons par exemple, à la page 5 de son livre, la conjonction *agus* « et ». M. Macbain l'explique par un préceltique *aghmústu-*, dérivé de la racine indo-européenne ANGH, AGH « serrer ». Cette racine a été étudiée par M. Whitley Stokes aux p. 14 et 15 de son *Urkeltischer Sprachschatz*, mais M. Stokes n'y dit pas un mot du vieil-irlandais *acus, ocus,* aujourd'hui *agus* « et ». A la p. 31, M. Stokes propose de rattacher ce mot à la racine ENK, NAK « atteindre ». Il faut aller jusqu'à la p. 328 de l'*Urkeltischer Sprachschatz* pour trouver la doctrine adoptée par M. Stokes en dernier lieu et que reproduit d'après lui M. Macbain. A cette doctrine s'oppose, dit M. Macbain, celle de M. Zimmer, qui trouve dans *acus* la racine GES du latin *gero*. Les personnes qui voudront comparer la doctrine du professeur de Greifswald avec celle du savant irlandais pourront quelquefois perdre beaucoup de temps avant de trouver : 1° l'exposition de la doctrine de M. Zimmer, *Zeitschrift de Kuhn*, t. XXX, p. 189, note ; 2° l'exposition de la doctrine de M. Stokes à l'endroit que nous venons d'indiquer.

Dans quelques circonstances, M. Macbain se sépare de M. Whitley

Stokes. C'est ainsi que p. 10 et 192 il explique par la racine ɥEID les substantifs *aisneis* et *innis* « acte de parler, raconter », que M. Whitley Stokes, p. 268, rattache à la même racine que le latin *veto*. M. Macbain s'écarte aussi de l'opinion exprimée par M. Whitley Stokes sur l'étymologie de l'irlandais *bar* ou *for* « dit-il », que M. Whitley Stokes explique par la racine du latin *verbum* et du gothique *vaúrd*. Cette racine est ɥERDH. M. Stokes justifie sa doctrine par trois exemples dans lesquels le *d* est maintenu : *fordat, ordat, oldat* (p. 274). M. Macbain (p. 19), propose la racine SɥER de l'anglais *swear* « jurer », *answer* « réponse ». Mais cette racine, étudiée par M. Whitley Stokes à la page 323, n'explique pas le *d* de *fordat, ordat, oldat*. Ces contradictions sont une exception, et si le travail, en général exact et complet de M. Macbain, contenait des renvois aux volumes et aux pages des auteurs dont ce savant a classé alphabétiquement les doctrines, il aurait, comme instrument de travail, beaucoup plus d'utilité. Espérons que la rapidité de la vente permettra prochainement à M. Macbain de nous donner une seconde édition complétée dans le sens que j'indique.

V.

M. Maurice Grammont a récemment publié sur la dissimilation une savante et ingénieuse étude [1] qui contient plusieurs exemples celtiques, les uns excellents, les autres cités à mon sens hors de propos.

L'irlandais *ilar* « aigle « = **eruro-s*, W. St., *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 39, est un exemple de la loi XIV « implosive (consonne qui termine la syllabe) dissimile intervocalique ».

La loi XVI « Intervocalique dissimile combinée atone » explique le bas-latin *fragellum* (= *flagellum*), d'où l'irlandais *sroigell*, p. 75, cf. *Grammatica celtica*, p. 80.

La loi XVII : « De deux phonèmes intervocaliques, c'est le premier qui est dissimilé », explique pourquoi le celtique **alaliɪ̯os* est devenu en irlandais *araile*, en breton *arall* (p. 83).

M. Grammont reconnaît un phénomène de préparation dans le bas-latin *cuntellum* (pour *cultellum* « couteau »), d'où le breton *kontel*. La nasale dentale *n* prépare le *t* suivant qui s'accorde mal avec la labiale *l* de *cultellum*.

L'irlandais *teoir* « trois » féminin = **ti-sor-es*, est le nominat. pluriel d'un thème **ti-sor-*, aux cas faibles **ti-sr-*, doublet de **tri-sor-* qui était aux cas faibles **tri-sr-*. Le second terme *sor, sr* se trouve aussi dans le mot indo-européen qui veut dire sœur, et *ti* = *tri* s'explique par la règle indo-européenne qui voulait que de deux consonnes initiales d'un mot l'une fut éliminée si elle se trouvait après la coupe des syllabes (p. 134).

Le gaulois *Leucamulus* pour **Leuco-camulos*, *Clutamus* pour **Cluto-tamos* sont des cas de superposition syllabique, p. 159.

1. *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*. Dijon, imprimerie Darantière, 1895, in-8, 215 pages.

Quenque, en latin *quinque*, en vieil-irlandais *coic*, nous offre un exemple de redoublement factice par assimilation.

Mais il me semble difficile d'admettre que le breton moyen *empalázr-es* « impératrice », dérivé du mot savant *empálazr* « *imperator* », aujourd'hui *empalaer*, à l'aide du suffixe féminin *-es* = *-issa* (*Gr. C.*, p. 834), puisse être considéré comme créé conformément à la loi IV « combinée tonique dissimile intervocalique » (p. 34). La combinée *zr* pour *tr* d'*empalazr* est atone en breton (cf. *Gr. C.*, p. 830-831).

Le *v* breton de *vanier* « manière », d'*unvan* = *un-man* = *oino-manos* « semblable, pareil » s'explique par des lois phonétiques qui paraissent n'avoir aucun rapport avec la dissimilation (*Gr. C.*, p. 114, 196, 824, 825.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

VI.

M. de Kerbeuzec a mis à profit un séjour de quelque temps à Plougasnou, commune bretonne située à quatre lieues de Morlaix, sur la mer, pour recueillir des miettes du folk-lore local dont il a composé un gracieux volume, le premier d'une série destinée apparemment à être continuée sous le titre de *Cojou-Breiz* « Contes de Bretagne » [1]. A poursuivre son enquête en d'autres parages, M. de K. s'apercevra vite que les traditions, légendes et poèmes qui figurent dans son premier recueil n'ont rien de particulier au coin de pays où il les a trouvés tout d'abord ; et il faut qu'il s'attende dès à présent à les retrouver, sensiblement les mêmes, dans toutes les régions de la Bretagne bretonnante qu'il pourra explorer par la suite. Sans doute sera-t-il alors amené à reconnaître que la méthode n'est pas sans inconvénients, qui consiste à classer les documents d'après les cantons où ils ont été recueillis. — D'autre part, M. de K. eût, je crois, bien fait de tenir compte des travaux de ceux qui, avant lui, ont largement moissonné dans le champ de la tradirion populaire bretonne. Je ne relève dans son livre qu'une référence, encore se rapporte-t-elle à l'œuvre de M. de La Villemarqué. Il n'ignore assurément pas M. Luzel, qu'il loue comme il convient; mais je rsgrette qu'il n'ait pas relu les *Gwerziou*. Il y aurait rencontré — et sous une forme en général plus complète — tous les poèmes (sauf un) qu'il a réédités en croyant, je pense, les produire pour la première fois. C'est ainsi que *Marie Troadec* = *Mathurine Troadec* (*Gwerziou*, I, 131) ; le *Capucin de Tromelin* = *Le clerc de Plourin* (*Gwerziou*, II, 361) ; *L'enfant de cire* = *l'Enfant de cire* (ibid., I, 142, 2 versions) ; les *Orphelins de Coetelez* = *Le Frère et la Sœur* (ibid., I, 202, 2 versions) ; *Kervégen et Les Tourelles* = *Kervégan et Des Tourelles* (ibid., II, 189, 2 versions) ; *Le clerc de Garlan* = *Le clerc de Lampaul* (ibid., II, 472, 2 versions), etc. Il y eût également pu trouver tout au long (I, 139) la *gwerz* de *saint Julien* que les chanteurs

1. H. de Kerbeuzec, COJOU-BREIZ, 1re série, *Plougasnou*, Paris, Bouillon, 1896, in-12.

de Plougasnou ont laissée tomber en oubli. Que s'il n'y voit point d'outrecuidance, me permettra-t-il de rappeler que j'ai donné en novembre 1892, dans les *Annales de Bretagne,* la complainte de Iannic Herry, une des très rares qui aient échappé aux si consciencieuses recherches de M. Luzel ? — Ceci n'est pas au moins pour donner à entendre à M. de K. qu'il vient trop tard dans un terrain trop glané. Je suis persuadé, par exemple, que s'il avait eu le loisin d'interroger plus longuement les gens du peuple sur les chapelles de Plougasnou et des alentours, ils n'auraient pas manqué de lui fournir de précieux renseignements sur les petits cultes locaux. Et le chapitre un peu écourté qu'il consacre aux traditions religieuses en eût été fort enrichi. Ce que je n'ai pas dit, et par quoi je veux terminer, c'est que M. de K. travaille et conte avec une remarquable aisance, et que, si son livre n'apprend rien de très nouveau, le charme simple et lumineux de son talent ajoute un agrément de plus même aux choses que l'on connaissait déjà.

A. Le Braz.

VII.

M. Francesco Garofalo, dont nous avons annoncé plus haut, p. 97, la savante étude sur les Allobroges, nous prie d'apprendre à nos lecteurs qu'en novembre 1896 paraîtra à Naples la première livraison d'une revue dirigée par lui : *Rivista bimestrale di antichità greche e romane.* Dans ce nouvel organe de l'érudition classique, il sera tenu compte du mouvement des études relatives à l'antiquité celtique. Le prix de l'abonnement sera par an de L. 10 ; les numéros séparés (contenant chacun 64 pages), coûteront L. 2.

Postscriptum. — La direction de la *Revue Celtique* a reçu deux volumes dont il sera ultérieurement rendu compte : 1° *Studies and notes in Philology and Literature,* vol. IV, *Studies on* LIBEAUS DESCONUS by William Henry Schofield, Boston, Ginn and Company, 1894, in-8°, IV-246 pages ; 2° *La Chronique de Nantes,* 570-1049, publiée avec une introduction et des notes par René Merlet, Paris, Alphonse Picard et fils, 1896, in-8°, LXXII-167 pages. Enfin elle est heureuse d'annoncer que les manuscrits gallois de Sir Thomas Phillips n'ont pas été dispersés. La bibliothèque publique de Cardiff, Pays de Galles, en a fait l'acquisition. Elle les a payé 3,500 livres ou 87,500 francs.

Jubainville, Vosges, le 20 juillet 1896.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

I.

Sitzungsberichte der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. T. XX, 1896, p. 429-456. — Savant mémoire de M. Otto Hirschfeld sur l'histoire de l'Aquitaine pendant la période romaine. Cette histoire commence vers l'année 79 av. J.-C. (Mommsen, *Römische Geschichte,* 6e édit., t. III, p. 21), quand le légat Lucius Valerius Praeconinus fut battu et tué par les Aquitains qui s'emparèrent aussi des bagages de Lucius Mallius ou Manlius, proconsul de la Narbonnaise, vaincu en Espagne à Lerida et contraint à la retraite (César, *De bello gallico,* l. III, c. 20, § 1 ; Liv., *Periocha* 90 ; Orose, l. V, c. 23, § 4).

Rome dut souvent ses succès autant à la diplomatie qu'aux armes. Elle semble en Aquitaine avoir voulu réparer ce désastre en se créant des alliances. De là probablement le titre d'ami donné par le Sénat romain à deux rois Aquitains, l'un grand-père de Piso Aquitanus (*De bello gallico,* l. III, ch. 12, § 4), l'autre père de Teutomatus, roi des Nitiobroges, Agen. Le père de Teutomatus s'appelait Ollovico (*De bello gallico,* l. VII, c. 46, § 5). Neuf ans environ plus tard, vers l'an 71 av. J.-C. (Mommsen, t. III, p. 38), Pompée, ayant terminé victorieusement la guerre contre Sertorius, fit sortir d'Espagne les débris de l'armée vaincue, composée probablement de Celtibères, et les établit au nord des Pyrénées, dans un Lugdunum, qui à cause de ce ramassis d'étrangers, *convenae,* fut surnommé *Convenarum,* aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Cominges, Haute-Garonne. Le texte fondamental sur ce point a été mis en lumière par Adrien de Valois, *Notitia Galliarum,* p. 157, col. 1. C'est un passage du livre de saint Jérôme, *contra Vigilantium.* Le fougueux Père de l'Eglise a, selon sa coutume, injurié cet hérétique, qui, cabaretier à Calahorra, mélangeait d'eau le vin vendu à ses clients : *miscet aquam vino* (c. 1), et qui, originaire de Saint-Bertrand-de-Cominges, ne valait pas mieux que ses canailles d'ancêtres : *Nimirum respondet generi suo, ut, qui de latronum et convenarum natus est semine (quos Cn. Pompeius, edomita Hispania, et ad triumphum redire festinans, de Pyreneis jugis deposuit et in unum oppidum congregavit, unde et Convenarum urbs nomen accepit), hucusque latrocinetur contra ecclesiam Dei, et de Vettonibus, Arevacis,*

Celtiberisque descendens, incurset Galliarum ecclesias portetque nequaquam vexillum crucis, sed insigne diaboli[1]. C'est avec raison qu'Adrien de Valois, et après lui M. Hirschfeld, rapprochent de ce document ecclésiastique César, *De bello civili*, l. III, c. 19: *Liceretne civibus ad cives de pace legatos mittere, quod etiam fugitivis ab saltu Pyreneo predonibusque licuisset.*

La conquête de l'Aquitaine fut faite en l'an 56 avant notre ère par P. Licinius Crassus, un des lieutenants de César ; César lui-même pénétra pour la première fois dans cette partie de la Gaule romaine à la fin de l'été de l'année 51, et n'eut jamais de cette région qu'une notion insuffisante. La soumission de cette province était fort incomplète. Pour l'achever, il fallut deux expéditions. La première fut conduite l'an 38 av. J.-C. par M. Vipsanius Agrippa, la seconde, environ dix ans plus tard, par M. Valerius Messala.

Bientôt après, probablement entre les années 16 et 13 av. J.-C., Auguste sépara de la Celtique les cités qui se trouvaient au sud de la Loire et les réunit à l'Aquitaine, dont la Garonne, jusqu'à cette date, avait été la limite au nord et à l'est. Cette organisation administrative voulue par la politique romaine (Mommsen, *Römische Geschichte*, t. V, 2e édition, p. 77), était contraire à la nature et aux aspirations des populations. Elle paraît avoir duré jusque vers le commencement du troisième siècle de notre ère, c'est-à-dire pendant un peu plus de deux cents ans. M. Hirschfeld, se fondant sur les caractères paléographiques de l'inscription d'Hasparren, met peu après l'année 200 de notre ère cette inscription ainsi conçue :

Flamen, item dumvir, quaestor pagique magister,
VERUS, ad AUGUSTUM legato munere functus,
Pro novem obtinuit populis sejungere Gallos;
Urbe redux genio pagi hanc dedicat aram[2].

L'Aquitaine du temps de César, rétablie alors, paraît sous le nom de *Novem populi* ou de *Novempopulana* dans les diverses listes des provinces de la Gaule, depuis les dernières années du troisième siècle, jusqu'au début du cinquième (Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. III, p. 462-463).

Il semble que les peuples ibériques de l'Aquitaine ne prenaient point part à l'assemblée des trois Gaules établie à Lyon par Auguste. Il n'est pas question de ces peuples dans les nombreuses inscriptions relatives à cette assemblée qui ont été découvertes à Lyon. Leur absence explique la différence entre les chiffres donnés par deux auteurs également dignes de foi. Strabon nous apprend qu'il y avait à Lyon un temple dédié à César-Auguste, que sur l'autel étaient inscrits les noms des soixante cités de la Gaule:

1. Migne, *Patrologia latina*, t. 23, col. 342 A-B. Les leçons *Vectonibus, Arrevacis*, de Migne, ont été avec raison, ce semble, corrigées par M. Hirschfeld en *Vettonibus, Arevacis*.

2. E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. II, p. 361.

τῶν ἐθνῶν ἐξήκοντα (Liv. IV, c. 3, § 2, édit. Didot, p. 159, l. 38). Le géographe grec écrivait cela environ deux ans avant la révolte de Florus et de Sacrovir, qui eut lieu l'an de J.-C. 21. Or, Tacite, parlant de cette révolte (*Annales,* III, 44), raconte que les soixante-quatre cités de la Gaule firent alors défection. Le scoliaste de Virgile, *Enéide,* I, 286, dit que J. César avait vaincu les soixante-quatre cités de la Gaule (Thilo et Hagen, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii,* t. I, p. 105, l. 13, 14), et ce chiffre est d'accord avec l'énumération de Ptolémée : vingt-deux cités en Belgique, vingt-cinq en Lyonnaise, dix-sept en Aquitaine [1], dont quatre entre la Garonne et les Pyrénées (*Römische Geschichte,* t V, 4e édit., p. 86, n. 2) savoir : *Tarbelli* (Dax), *Vasatii* (Bazas), *Datii,* lisez *Elusatii* (Eause), *Ausci* (Auch) (Ptolémée, l. II, c. 7, § 8, 11, éd. Didot, p. 203, l. 9 ; p. 205, l. 1 ; p. 206, l. 2, 4). Le nombre des cités situées entre la Garonne et les Pyrénées augmenta pendant le premier et le deuxième siècle par l'effet de subdivisions, et il s'élevait à neuf au commencement du troisième siècle, quand fut créée la province appelée *Novempopulana.*

Un des points sur lesquels l'Aquitaine primitive entre les Pyrénées et la Garonne se distingue des autres parties de la Gaule romaine, ce sont les noms des divinités. A très peu d'exceptions près, ces noms sont non seulement antérieurs à l'occupation romaine, mais même à la conquête celtique. On les considère communément comme ibériques. Mais comme ils sont la plupart différents des noms de divinités qu'on rencontre en Espagne, il est vraisemblable qu'ils remontent à une date où le pays était habité par une population mélangée d'éléments à la fois ibères et ligures. On ne peut douter que les Ligures ne se soient étendus jusqu'en Aquitaine. Une note communiquée à M. Hirschfeld par M. Sieglin est ainsi conçue : « Les Ligures en Aquitaine sont mentionnés dans le périple que nous a conservé « Avienus, *Ora maritima,* et qui nous fait connaître l'état politique de l'Occident vers l'an 470 av. J.-C. Avienus, après nous avoir dépeint (vers 90-107) la péninsule Oestrymnique (la Bretagne), mentionne (vers 146 et « suiv.) au sud de cette presqu'île, un grand golfe, c'est-à-dire le golfe de « Biscaye ; ce golfe s'étend jusqu'à la terre d'Ophiussa qui, habitée par les « *Saefes* et les *Cempsi* (vers 195, 196), se termine au sud du golfe de Lisbonne (vers 174-177) aux frontières des Cynètes (vers 200). La terre « d'Ophiussa comprend donc sans aucun doute l'ouest et le nord-ouest de « la péninsule pyrénéenne. Au nord d'Ophiussa habitent les Ligures et les « Dragani (vers 196-198)... On doit en conclure que les Ligures étaient « établis en Aquitaine. Sauf quelques fragments de Pythéas, nous n'avons « jusqu'à César aucun plus ample renseignement sur le nord de l'Espagne « et sur la côte occidentale de la Gaule. Nous ne devons donc pas nous « étonner s'il ne nous est parvenu aucun témoignage qui complète celui

1. Ce nombre de dix-sept n'est pas celui de Strabon qui dit quatorze : ὁ δὲ Σεβαστὸς Καῖσαρ... προσέθηκε τετταρεσκαίδεκα ἔθνη τῶν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λείγηρος ποταμοῦ νεμομένων, l. IV, c. 1, § 1 ; édition Didot, p. 147, l. 15-19.

« d'Avienus sur la situation la plus ancienne des peuples de ces contrées.
« Pourtant le plus vraisemblable est que Théopompe (fragment 221 A; « *Fragmenta historicum graecorum,* t. I, p. 315) parle d'une côte de l'Océan « Atlantique, d'abord ligurienne, ensuite abandonnée, quand il dit : « Ils « côtoyèrent une contrée, la première qu'ils trouvèrent déserte, et qu'avaient « précédemment habitée les Ipsicuri, les Arbaxani et les Eubii, peuples « ligures. » Ce n'est ni la Méditerranée, ni le haut Rhône qu'il a en vue. « Quand plus tard Artémidore, vers l'an 100 av. J.-C., dans un passage « cité par Etienne de Byzance au mot *Ligures* (cf. *Geographi Graeci minores,* « t. I, p. 574) tire le nom des Ligures du fleuve Λίγυρος, la Loire, quelque « fausse que soit cette étymologie, elle repose sur la notion de l'établis- « sement des Ligures dans la région occidentale de l'Europe.

« Dans la période romaine, les Ibères avaient depuis longtemps pris en « Aquitaine une situation prépondérante, et cependant nous trouvons dans « ce pays de nombreux noms de peuples qui, incontestablement, n'ont pas « un caractère ibérique. On ne peut considérer comme ibérique la termi- « naison en *-ates* si fréquente en Aquitaine. Je ne connais pas dans la pénin- « sule des Pyrénées un seul nom qui nous l'offre. Mais on sait qu'elle est « ligure (voyez Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde,* t. III, p. 187, où le « recueil des exemples pourrait être considérablement augmenté).

« Mais on trouve en Aquitaine *Vocates, Tarusates, Elusates, Sibusates, Co-* « *cosates, Sediboviates, Onobrisates, Oscidates, Sybillates, Bercorcates, Vellates,* « *Torvates, Sottiates, Latusates, Vasates, Sennates, Agessinates* [1]. En ibérique, « les suffixes en *nn* et *ll* sont inconnus. Ils sont communs chez les Ligures « (Müllenhoff, III, 178). Or, en Aquitaine, se trouvent les *Tarbelli,* les « *Sybillates,* les *Pinpedunni,* les *Lasunni,* les *Consoranni... Aginnum, Mos-* « *connum, Telonnum.*

« Ajoutons qu'en Aquitaine le plus grand nombre des noms de villes et « de peuples semblent n'être pas ibériques. Les suivants seuls peuvent être « comparés à des noms d'Espagne :

AQUITAINE	ESPAGNE
Atur (Aire, Landes),	Aturia (Oria);
Ausci (Auch, Gers),	Osca (Huesca);
Belendi,	Blendium (Pendueles ?);
Calagurris (Martres - de - Rivière, Haute-Garonne),	Calagurris (Calahorra, Loarre) ;
Elimberris (Auch, Gers),	Iliberis (Elvira);
Bigerriones (Bigorre, Hautes-Pyrénées),	Bigerra (Becerra, Bigorra);

1. Cette désinence des noms ethniques existe en latin par *a* long, et a été étudiée par Corssen (*Aussprache,* t. II, p. 357-358), on la trouve aussi en osque et en ombrien (*ibid.,* p. 358, 606), et en celtique, *Grammatica celtica,* p. 796, 797; *Bulletin de la Société des Antiquaires de France,* 1872, p. 75.

AQUITAINE	ESPAGNE
Iluron (Oloron, Basses-Pyrénées),	Iluro (Matarb);
Turba (Cieutat, Hautes-Pyrénées),	Turbula (Tobarra?)[1].

« Les noms de la première colonne sont évidemment ibériques comme « ceux de la seconde. Tandis que les noms qu'on rencontre dans la pénin-« sule des Pyrénées, déduction faite de ceux qui sont celtiques, attestent « entre eux sur tous points une parenté intime, et qu'une partie considé-« rable peut s'expliquer par le basque, les noms de l'Aquitaine n'ont pres-« que tous aucun rapport avec ceux du sud des Pyrénées ; ils ont jusqu'à « présent offert aux recherches des érudits une matière absolument réfrac-« taire. »

On ne peut pas contester que les Gaulois n'eussent pénétré en Aquitaine; on y trouve des noms de rois gaulois. Mais par exemple l'usage si fréquent de l'*ascia* dans les inscriptions funéraires celtiques y est sans exemple. Un seul peuple gaulois s'était établi au sud de la Garonne : c'étaient les *Bituriges Vivisci*. Strabon l'a constaté. « Ces Bituriges, « dit-il, » sont le seul « peuple étranger qui habite parmi les Aquitains, et ils ne paient pas les « contributions avec eux » (l. IV, c. 2, § 1, édit. Didot, p. 157, l. 47-49). Les inscriptions confirment l'origine celtique des *Bituriges Vivisci*, et leur nom atteste leur parenté avec les *Bituriges Cubi*, établis entre la Garonne et la Loire. Leur surnom de *Vivisci* est celtique comme celui des *Scordisci* et des *Taurisci*, et se retrouve dans le territoire helvétique où, sous l'empire romain, les itinéraires nous montrent la station de *Viviscus*, aujourd'hui Vevey, canton de Vaud. Cette concordance de nom semble indiquer une parenté entre les *Bituriges Vivisci* et les *Helvetii*, et cette parenté explique le projet formé par les *Helvetii*, en l'an 61 avant notre ère, de quitter leur territoire, la Suisse moderne, pour se transporter chez les *Santones* (Charente et Charente-Inférieure) et devenir ainsi au nord les voisins immédiats des *Bituriges Vivisci* (Gironde).

A cette date, l'établissement des *Bituriges Vivisci* dans la Gaule occidentale était probablement récent. Ils s'y étaient créé un territoire aux dépens des *Santones* qui, jusque-là, avaient dominé sur les côtes au sud comme au nord de la Gironde. Tibulle, contemporain d'Auguste, chantant, vers l'an 27 avant notre ère, le triomphe de Messala sur les Aquitains, appelle la côte de l'Aquitaine *Oceani littora Santonici*[2]. Les *Bituriges Vivisci* avaient pour voisins en Aquitaine des *Boii* (*Boios*, Itinéraire d'Antonin, p. 456, l. 4), ou *Boiates* (*cives Boias*, Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, p. 150, nº 45).

On peut supposer, sans pouvoir le démontrer toutefois, que ces *Boii* étaient des Celtes venant d'au delà du Rhin, une partie de la grande tribu des *Boii* qui a donné son nom à la Bohême, des frères de ces *Boii* qui ac-

1. Les traductions en noms modernes dans les deux colonnes sont des additions faites par l'auteur du compte rendu.
2. Livre I, élégie 8, vers 10.

compagnèrent les *Helvetii* dans leur tentative d'émigration et qui furent établis par César dans le territoire des *Aedui*. Les *Bituriges Vivisci* semblent avoir eu aussi pour pays d'origine la région située à l'est du Rhin et au nord du Danube. Ils sont probablement venus en Gaule à une date rapprochée de celle où s'es' produite l'invasion des Cimbres (109 av. J.-C.). C'était d'abord un peuple peu important, puisque César n'en parle point, et à la suite de la défaite des *Tarbelli* par Messala, 28 av. J.-C., Auguste aura attribué aux *Bituriges Vivisci* une partie du territoire du peuple vaincu. De là l'importance des *Bituriges Vivisci* sous l'empire romain.

II.

INDOGERMANISCHE FORSCHUNGEN, t. VI. — P. 313 et suivantes : Mémoire de M. Willy Foy sur l'*s* indo-européen (*s* et *z*) en celtique. L'auteur, comme M. Macbain, a pris pour base de son étude le beau livre de M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*. Son savant travail, divisé en trois parties : *s* initial, *s* médial, *s* final, est fort intéressant. Il n'a guère qu'un point faible, l'auteur n'a pas du breton et de son histoire une connaissance très nette : la distinction entre le vieux breton, le moyen breton et le breton moderne manque dans les exemples qu'il donne ; quelquefois même il oublie de parler des langues brittoniques.

P. 313 : Le gaulois *su-carus* devient en gallois *hy-gar*, en breton *he-gar ;* le vieux-breton *ho-car* n'est pas mentionné, et l'auteur ne dit pas que *he-gar* est à la fois moyen et moderne.

P. 316 : M. Willy Foy donne *huedaff* comme la forme bretonne correspondant au gallois *chwydu* « vomir » ; *huedaff* est moyen breton, le breton moderne est *c'houeda*.

P. 322 : Du pronom personnel signifiant « vous », il donne comme forme bretonne le moyen breton *hui*, sans parler du moderne *c'houi*.

P. 322-323 : il dit que *s* médial intervocalique tombe en breton, il ne parle pas du vieux breton *hoiarn*, moderne *houarn* « fer », en gallois moderne *haiarn* = **ēsarno-* où l'*s* médial s'est maintenu sous forme d'*h* grâce à une métathèse.

P. 330-331 : Il traite du groupe médial *ks*, *qs* qui deviendrait toujours dans les langues brittoniques *ch(h)*. Il oublie que le breton *huel* pour *uhel* = **uqsello-*, a un doublet *uzel* « haut » conservé comme nom de personne.

P. 331 : Il donne *c'houes* pour l'orthographe du mot breton qui signifie « sueur » ; cette orthographe est, dans le *Catholicon*, XVe siècle, *hues ;* chez Maunoir, XVIIe siècle, *c'hues ;* chez Larmery, Vannes, XVIIIe siècle, *huiss ;* chez Le Gonidec et Troude, Léon, XIXe siècle, *c'houez*.

P. 335 : Il prétend qu'en breton et en gallois tout *s* final primitif est tombé. Comment explique-t-il le nominatif breton moderne *noz*, *nos*, en gallois *nos* « nuit » = *nox*, au cas indirect *no* dans *he-no*, vannetais *henoah*, plus anciennement *henoid* « cette nuit », en irlandais *in-nocht ?*

Il termine, p. 527, par un appendice sur le groupe phonétique celtique *ar*, *al*, = *r* et *l* voyelles. On peut remarquer avec surprise qu'il semble ne

pas connaître la note publiée sur ce sujet en 1890 par M. Osthoff, *Morphologische Untersuchungen*, tome V, p. v; cf. *Revue Celtique*, XI, 384. Je laisse de côté la question de savoir si les voyelles longues *r, l,* ne seraient pas le produit imaginaire d'une explication fausse proposée pour une partie des thèmes réunis par M. Brugmann dans sa classe X : forme réduite de la racine, plus *ā*, *Grundriss*, t. II, p. 953-966 : Skt. *çr-ā-ti* « il cuit », d'une racine ÇER ; irl. *mlaith* « mou, doux » = **ml-ā-ti-* de la racine MEL « moudre ».

III.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, nº 81, janvier-février-mars 1896. — Continuation du mémoire de M. Allmer sur les dieux de la Gaule celtique (voyez ci-dessus, p. 110, et dans le tome XVI de la *Revue Celtique*, p. 122, 258, 367). Il parle de : *Mars Britovius, deus Brixantus, Mars Budenicus, Mars Buxenus, Caiiarus, Mars Camulus, Candua, Canecos, Mercurius Canetonnensis. Brixantu* dans la formule votive *deo Brixantu,* paraît être le datif d'un nom divin gaulois *Brixantos*. M. Allmer prétend que *Camulus* est un dieu des Belges et non des Celtes. Cette doctrine semble contredite par César, *De bello gallico*, VII, 57 : César y mentionne *Camulo-genus Aulercus,* c'est-à-dire originaire du Mans, d'Evreux, de Jublains, ou des environs d'Auxerre, toutes villes celtiques; or, *Camulo-genus* paraît signifier : « fils du dieu *Camulus*, comme *Totati-genus* « fils du dieu *Tōtatis* ». A propos du dieu *Mercurius Canetonnensis* ou *Canetonnessis*, M. Allmer soutient qu'*Epaticcos* (= **Eqaticcos*, considéré comme une forme développée de l'irlandais *Echaid* = **Eqatis*, au génitif *Echdach* = **Eqaticos*, nom de personne signifiant « cavalier »), n'est pas un mot celtique; ce ne serait qu'une mauvaise leçon du grec ἡπατικός « hépatique, atteint d'une maladie « de foie ». Je ne sais pas si l'on a recueilli des exemples du nom d'homme *Hepaticus*, Ἡπατικός, ce qu'il y a de certain, c'est que je n'en trouve ni dans l'*Onomasticon* de De-Vit, ni dans le *Woerterbuch der griechischen Eigennamen* de Pape. Si dans une des inscriptions de Bernay, on lit *Epaticcus* avec deux *c*, c'est, dit M. Allmer, p. 403, une faute de latin analogue à celle qu'on a commise au Puy en écrivant, avec deux *s*, *Licentiossa ;* mais *Licentiossa* n'est pas une faute, le suffixe latin *-osus* a deux orthographes plus anciennes *-onsus* et *-ossus* (voyez Corssen, *Kritische Beitraege*, p. 480, *Aussprache*, 2ᵉ édition, p. 62, etc. Cf. Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 202). *Bonussus* (pour *Bonusus* ou *Bonosus*), aussi considéré par M. Allmer comme un exemple de doublement fautif de consonne, s'explique de même. Quant au nom gaulois *Litaviccus* (Langres), et non *Litavicus* comme le voudrait M. Allmer, c'est la bonne leçon de ce mot adoptée par MM. Kübler et Meusel dans leurs éditions du *De bello gallico*, 1893, 1894.

Dans le monde des épigraphistes, il est souvent de bon ton de ne pas savoir la grammaire. M. Allmer est un épigraphiste trop distingué pour s'abaisser facilement à être grammairien. Il a cependant cru pouvoir sans se déshonorer comprendre, p. 402, que *Canetonnessis* = *Canetonnensis ;* il aurait donc pu, sans déroger à sa dignité, concevoir les équations *Licentiosa*

= *Licentiossa* = *Licentionsa; Bononsus* ou *Bonunsus* = *Bonossus* ou *Bonussus* = *Bonosus* ou *Bonusus:* et avant de déclarer *Litaviccus* fautif, il aurait pu consulter les éditions les plus modernes de César, *De bello gallico*.

Cette livraison de la *Revue épigraphique* comprend une partie importante de la traduction du mémoire de M. Hirschfeld sur le christianisme à Lyon avant Constantin, dont de courts fragments avaient paru dans les livraisons précédentes, p. 382, 397. La liste des 48 martyrs de l'année 177 ne comprend que des noms d'origine grecque ou latine, un seul excepté, *Rhodana*. C'est la confirmation de l'opinion d'ailleurs exprimée ailleurs que Lyon à cette date n'était pas une ville celtique (cf. *Revue Celtique,* XVI, 356-357).

IV.

TRANSACTIONS OF THE PHILOLOGICAL SOCIETY. — M. Strachan, dont nous avons annoncé l'année dernière, *Revue Celtique,* t. XVI, p. 348-351, un savant mémoire sur le verbe déponent en irlandais, vient de faire paraître une étude sur le verbe dans le *Saltair na rann,* poème irlandais de la fin du dixième siècle publié en 1883 par M. Whitley Stokes dans les *Anecdocta Oxoniensia* d'après le ms. Rawlinson B. 502, de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, XIIe siècle.

Il donne d'abord sans traduction tous les exemples qu'il a relevés de n'importe quel verbe en rangeant tous ces exemples dans l'ordre des voix des modes, des temps, des nombres et des personnes, en réunissant pour débuter sous la rubrique: voix active, indicatif présent, singulier 1re personne, les exemples de tout verbe quelconque à cette voix, ce mode, ce temps, ce nombre et cette personne. Il comprend le déponent dans la voix active; cette forme est très rare: ainsi à la 1re p. sing. pr. ind. il y a un exemple du déponent *ro-lamur* « j'ose », contre quatorze de formes actives; aux autres personnes du même mode et du même temps le déponent fait complètement défaut, il est un peu plus fréquent au subjonctif et surtout à la 3e personne du singulier du parfait.

On peut remarquer les 2es personnes en *-bar* au pluriel du parfait comme: *cualabar* pour *cualaid* « vous avez entendu »; ce sont des formations de date relativement récente. Il y a trois exemples de présent consuétudinal. Un mot intéressant est *dī-gthim : na dīgthim* « je ne vais pas », *Saltair na rann,* vers 3203, cf. *na dīchtim* et *ni dīchtim* (*Tain bó Cúailnge,* épisode intitulé *Aided tri mac Nechta, Lebar na hUidre,* p. 63, col. 1, l. 8, 10); c'est, conformément à la règle posée par M. Thurneysen (*Revue Celtique,* VI, 140) la première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe qui fait à la première personne du singulier du parfait: *do-chóod* avec tmèse, *dèchud* sans tmèse; la 3e p. du pluriel du présent secondaire *tuidchidis,* Windisch, *Irische texte,* I, 855, est formée contrairement à la règle et par substitution malentendue du préfixe *to, du,* au préfixe *di, do.*

Une forme fort curieuse est la 3e p. sing. du parfait *ind-roith, Saltair na rann,* vers 1077, de *ind-rethim; roith* au lieu de *ráith* dont l'équivalent gallois *raud* a été signalé par M. Rhys, *Revue Celtique,* VI, 17. M. Whitley Stokes,

Urkeltischer Sprachschatz, p. 232, a déjà mentionné la forme fléchie de la racine RET « courir » dans la 3[e] personne sing. présent indicatif relatif *roithes* « qui fait courir » conservée par un poème de *Cinaed Ua Artacain*, x[e] siècle, Livre de Leinster, p. 32, l. 29 ; d'autres exemples de la même forme ont été réunis par M. Ascoli d'après le ms. de Milan, VIII[e] siècle, dans le *Glossario dell' antico irlandese*, p. CCXVII.

On me permettra d'introduire ici une observation. C'est cette forme fléchie de la racine RET, qui explique le ligure *Rotanos*, nom de rivière de Corse changé en *Rhodanos* « Rhône » sur le continent par les Grecs de Marseille sous l'influence des substantifs ῥόδον « rosier, rose », et Ῥόδος « Rhodes ». Le ligure *Rotanos* s'explique par la forme fléchie en *o* de la racine normale RET « courir », et par le suffixe *n̥-no-s;* il doit l'existence au même procédé que les mots grecs : ὄχανον « poignée de bouclier », de la racine SEGH dans ἔχω ; ὄργανον « instrument », de la racine ẞERG dans ἔργον « travail » ; πλόκανον « natte, corbeille », de la racine PLEK dans πλέκω « je tresse, j'entrelace » ; πόπανον « gâteau », de la racine PEQ dans πέπω « je cuis » (voyez Gustav Meyer, *Griechische Grammatik*, 2[e] édition, p. 9; cf. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde*, t. I, p. 193, 194 ; Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 135). Le ligure était une langue indo-européenne, proche parente du celtique, comme du latin et du grec : *Rotanos* = *Rot-n̥nos* « celui qui court ou qui fait courir » (cf. Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 132-138).

Un index alphabétique, donnant en anglais le sens de chaque verbe, termine cet important mémoire.

V.

ARCHAEOLOGIA CAMBRENSIS, 5[e] série, n° 47, juillet 1895, et n° 50, avril 1896. — Notes épigraphiques par M. J. Rhys. L'auteur, qui s'est fait une spécialité des inscriptions ogamiques et des plus anciennes inscriptions chrétiennes des Iles-Britanniques, s'occupe des inscriptions suivantes :

1° Llanmadoc en Gower, comté de Glamorgan :

... VECTI FILIUS
GUANI HIC IACIT.

2° Loughor, même comté, Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae*, n° 81 ; l'inscription ogamique doit être lue : LLICA, probablement l'irlandais *lec* « pierre », féminin, = **licca*.

3° Caswilia. Sur une pierre on lit en caractères ogamiques VENDOGNI, sur une autre MAQI QEGTE (n° 47, p. 184) ou peut-être QAGTE (n° 50, p. 104) qui serait le génitif du nom de femme *Cacht* (Livre de Leinster, fol. 331 *b*.

4° Croix de Carew (cf. *Revue Celtique*, t. XVI, p. 361); une planche n° 47, p. 189, reproduit le texte de l'inscription.

5° Caldey, comté de Pembroke. N° 94 de M. Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae ;* n° 13, p. 278, des *Lectures on welsh Philology*, 2[e] édition. L'auteur propose pour l'inscription ogamique de gauche la lecture

Magl Dubr et croit pouvoir identifier ce nom d'homme avec le Moel Dobhorcon, évêque de Kildare, du *Martyrologe* d'O'Gorman, 19 février, édition Stokes, p. 38. Mais il y a à cela une difficulté, ce semble, insurmontable. Le groupe celtique *agl* devient en vieil irlandais *ál* et non *ail* comme dans les langues brittoniques, il se réduit à *ál* comme *agr* à *ár*. *Magl*[*os*] veut dire « prince, roi », et s'écrit *mál* en vieil irlandais (*Urkeltischer Sprachschatz*, 198, cf. p. 7; *Grammatica celtica*, p. 17; *Lectures on welsh philology*, 2e éd., p. 64), tandis que *móel*, « chauve, esclave », s'explique par un primitif **mailos* (*Urkeltischer Sprachschatz*, p. 204).

6° Carn Hedryn. Comté de Pembroke, en caractères romains :

RINACI
NOMENA

Le nom d'homme Rinnach apparaît dans le *Tain bó Cúailnge*, voir *Lebar na hUidre*, p. 80, col. 2, l. 29; Livre de Leinster, p. 178, col. 2, l. 16; il est probablement identique à l'irlandais moderne *rionnach* « maquereau ».

7° Castell Dwyran, comté de Caermarthen, très curieuse épitaphe de VOTEPORIX sur laquelle on peut se reporter à ce que nous avons dit plus haut, p. 105-107.

8° Henfynyw, comté de Cardigan : TIGEIRN en gallois moderne *teyrn* « seigneur ».

9° Llanarth, même comté, n° 116 de Hübner, n° 3 des *Lectures on welsh Philology*, 2e éd., p. 273, au lieu de *Gurhir..t*, lisez *Guruoret* en caractères ogamiques.

10° Llanllyr, même comté, inscription en caractères romains :

TESQUITUS DITOC
MADOMNUAC O
CCON FILIUS ASA
ITGEN DEDIT

Tesquitus Ditoc serait le nom d'une propriété donnée à saint Madomnuac (c'est-à-dire à l'établissement placé sous le vocable de ce saint) par Occon, fils de Asaitgen (*Asait-gen* signifierait en irlandais « fils de l'accouchement ») Madomnuac semble être le même nom que *mo Domnóc*, qui apparaît deux fois dans le *Martyrologe* d'Oengus, 13 février et 18 mai.

11° Devynnock, comté de Brecknock, n° 49 de Hübner, *Lectures on welsh Philology*, 2e éd., n° 35, p. 381 :

RUGNIATIO
[FI]LI VENDONI

Rugniatio tiendrait lieu d'un plus ancien *Rugniatios*, génitif de *Rugniatis*.

12° Pen-y-mynyd, comté de Glamorgan. Inscription ogamique : *Gluvoca*.

Mémoire de M. Edward Owen contenant un certain nombre d'inscriptions du pays de Galles copiées par Lewis Morris, savant du siècle dernier, auteur de *Celtic Remains*.

VI.

The journal of the royal society of Antiquaries of Ireland, mars 1896.

P. 22. Le Rév. E.-F. Hewson expose qu'il y a sur la date des inscriptions ogamiques d'Irlande deux opinions, celle de Brash qui les croit toutes payennes, et celle du savant évêque de Limerick Charles Graves qui croit avec raison qu'une partie d'entre elles est postérieure à la mission de saint Patrice et à l'introduction du latin par le clergé chrétien en Irlande, témoin les génitifs latins MARIANI, SAGITTARI, et la formule CARE PATAIR UDI = CARE PATER, AUDI.

A la suite de ces observations, l'auteur donne la copie de trois inscriptions ogamiques, deux ont été trouvées à Lamogue, près de Kilkenny : 1° SEFERRIT... TTES, 2° DOFATUTIH F HULA TANAGIA, la troisième à Garrann près de Kilmacthomas, comté de Waterford : MELAGI ou MELANGE.

P. 34. Continuation du mémoire de M. Coffey sur les origines de l'ornementation préhistorique en Irlande (cf. *Revue Celtique*, t. XVI, p. 117, 260.

VII.

The Academy. Février-juin 1896.

P. 137-138. Lettre de M. Whitley Stokes où des textes irlandais et latins sont rapprochés d'un texte islandais et d'un texte gallois à l'effet de prouver qu'antérieurement au christianisme une cérémonie payenne analogue au baptême chrétien des enfants nouveaux-nés a été usitée en Europe. L'auteur signale aussi des traces de cette cérémonie payenne en Amérique et en Afrique.

P. 157. Note de M. J.-P. Owen sur la notion superstitieuse de la truie noire à la queue coupée, *yr hwch ddu gwta*, associée dans le pays de Galles aux feux de joie du 1er novembre.

P. 158. Observation de M. F.-E. Warren sur l'origine du baptême chrétien des enfants nouveau-nés. M. Addy, dans une note additionnelle, parle de l'usage du sel dans le baptême chrétien chez les Scandinaves et même en Angleterre ; il paraît ignorer que cet usage est prescrit par le rituel romain. Il me rappelle je ne sais plus quel savant dont je lisais une étude sur le mariage en droit islandais au moyen âge ; ce savant ignorait que les règles dont il constatait l'usage en cette île lointaine étaient celles du droit canonique à la même date.

P. 224. Compte rendu de l'assemblée du Viking-Club du 21 février 1896. M. Einar Benedikson lit un mémoire sur l'antique Thulè « Ile du Soleil ». Thulè, c'est le gallois *houl* « soleil » (dans les *Mabinogion*, *heul*, aujourd'hui *haul*), précédé d'un *t* qui est un débris soit de la préposition *de*, soit de l'article grec au génitif masculin τοῦ. Thulè veut dire ἡ τοῦ ἡλιοῦ νῆσος. C'est la doctrine d'Isidore de Séville, *Origines*, l. XIV, c. 6, § 4 : *Thyle... a sole nomen habens, quia in ea aestivum solstitium sol facit et nullus ultra eam est*

dies. Cette doctrine reçoit l'approbation générale de la Compagnie. M. Benedikson ajoute que l'étude du *Land-náma-bók* établit une autre thèse, c'est qu'une grande partie de la population de l'Islande est d'origine celtique ; en effet, le *Land-náma-bók* contient, dit-il, un nombre considérable de noms de personne d'origine celtique. Cette nouvelle opinion de M. Benedikson est accueillie avec admiration et presque sans réserve par l'assemblée. Son étymologie du mot *Thule* est inadmissible, puisque le changement de l'*s* gallois en *h* est postérieur à l'établissement des Saxons en Grande-Bretagne au ve siècle de notre ère et que le nom de Thulè était connu de Pythéas près de huit cents ans plus tôt (Strabon, l. I, c. 4, § 2, éd. Didot, p. 52, l. 27; Pline l'Ancien, II, 187). Quant aux noms de personnes celtiques contenues dans le *Land-náma-bók,* j'en reconnais très peu [1]. M. Benedikson devrait bien nous donner la nomenclature de ceux qu'il a relevés. De ce que vers l'année 795 il y avait des clercs irlandais en Islande (Dicuil, *De mensura orbis terrae*, édit. Parthey, p. 42, l. 19-22), il n'y a rien à conclure sur l'importance de la colonisation celtique dans cette île avant l'arrivée des Vikings ou Normands.

P. 241. Protestation par le professeur Skeat contre l'étymologie proposée pour le mot Θούλη par M. Benedikson.

P. 388. Séance du Viking-Club, 17 avril. M. Norris affirme que les *deae matres* et les *deae matronae* sont en règle générale d'origine germanique, que, suivant Jules César, les Gaulois adoraient Mercure sous le nom de *Teutates,* que les noms des dieux *Mogontis, Maponos; Belatucadros* sont des expressions géographiques, etc. Heureusement pour l'honneur du club, M. G.-M. Atkinson proteste contre une partie de ces doctrines.

P. 405-407. Étude par M. Whitley Stokes sur un manuscrit médical irlandais appartenant au comte de Crawford et conservé dans la bibliothèque de Haigh-Hall. Ce ms. complète le ms. du Musée britannique, Additional 15,403, dont ont déjà parlé dans la *Revue Celtique,* M. H. Gaidoz, t. VII, p. 165, et M. Whitley Stokes, t. IX, p. 224-240. M. Whitley Stokes donne les titres latins des chapitres qui constituent une liste de noms latins de plantes pharmaceutiques : ces noms latins sont expliqués par des gloses irlandaises.

VIII.

Annales de Bretagne, avril 1896.

P. 346. Mémoire de M. de La Borderie, dont la conclusion est que Carhais a été bâti sur les ruines de *Vorganium, Vorgium* ou *Vorgum,* ville des Osismii (Ptolémée, livre II, c. 8, § 5, édition donnée chez Didot par Ch. Müller, p. 212, l. 4). C'est l'opinion de Danville, *Notice de la Gaule,* p. 720, et de Charles Müller, dans l'édition précitée de Ptolémée.

P. 356. *Hibernica.* Recueil de notes phonétiques et mythologiques par M. Ferdinand Lot.

1. Par exemple *Mell-dun, jarl af Skotlandi, Mel-patrekr of Irlandi,* voyez *Islendínga Sögur,* t. I, p. 109, 113, 116.

P. 470. Essai de vocabulaire français-breton dressé à l'usage du baron de Breteuil, ministre de la maison du roi sous Louis-XVI, par le subdélégué de Lannion en 1785.

IX.

NEUES ARCHIV FÜR ALTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXI, 3e livraison. — P. 739. Notice par M. Seebass sur deux mss. de saint Columba dans la bibliothèque nationale de Turin.

X.

COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE LOMBARDE DES SCIENCES ET LETTRES, série II, vol. XXIX, 1896. — Article de M. Giovanni Mercato constatant que le célèbre ms. de Milan C. 301, si connu par ses gloses irlandaises que M. Ascoli a publiées avec un si grand talent, est la traduction incomplète d'un commentaire des psaumes par Théodore de Mopsueste.

XI.

L'ANTHROPOLOGIE, mars-avril 1896.

Fin de l'article de M. Salomon Reinach sur *La Sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines* [1].

Voici la conclusion de cette savante étude :

« Ma thèse générale comprend deux parties, l'une négative, l'autre positive.

« 1° A l'encontre des archéologues qui font venir de l'Orient égyptien ou babylonien les premiers modèles et les premières tentatives de l'art plastique en Europe, j'ai essayé de montrer que les monuments les plus primitifs de l'art européen sont loin de justifier cette manière de voir. On n'y peut signaler aucune imitation ni de cylindres assyriens, ni de figurines funéraires égyptiennes; quand des analogies se présentent avec les sujets de Troie, de Chypre, de Mycénes, d'Olympie, elles portent exclusivement sur des types qui n'ont rien d'oriental. La faune figurée par les grossiers artistes de l'Europe est uniquement européenne : il n'y a ni un lion, ni une panthère, ni un chameau. Une difficulté, en apparence très grave, était soulevée par la série des figures représentant des femmes nues, où l'on s'accordait à voir des imitations de l'Astarté babylonienne; je me suis appliqué à établir que ce type était né sur place, que, loin d'avoir subi l'influence de la Babylonie, il s'était au contraire, suivant toute probabilité, frayé un chemin vers les vallées de l'Euphrate et du Tigre.

« Si donc je pense que l'Europe (y compris la presqu'île des Balkans,

1. Ce mémoire a été tiré à part et forme une brochure in-8 de 145 pages avec 442 figures intercalées dans le texte.

l'Archipel, le Caucase et la côte occidentale de l'Asie Mineure) n'est devenue que tard, et dans une mesure restreinte, tributaire des vieilles civilisations de l'Orient, je me garde cependant d'assigner une marche inverse à la civilisation et à l'art proto-historiques. Pour avoir combattu le *mirage oriental,* je ne crois pas avoir cédé au *mirage occidental;* parce qu'on n'est ni indomane ni égyptomane, on n'est pas nécessairement atteint de celtomanie. En réalité, ma thèse est surtout *polygéniste.* J'admets, pour l'art, des centres de création multiples; je refuse de croire que toute lumière nous est venue de l'Euphrate et du Nil; je pense que le Danube et le Rhin ont quelques droits à n'être pas négligés et que les barbares d'*avenir* qui habitaient les bords de ces fleuves n'étaient pas réduits à tout recevoir du dehors.

« 2° Il ne suffisait pas d'assurer que l'art a pu naître en divers lieux et que le germe n'en est pas venu partout de deux ou trois centres privilégiés de l'ancien monde. Je me suis proposé de faire comprendre comment un rudiment d'art a pu prendre naissance, même parmi les populations dont le génie s'y est longtemps montré rebelle. A cet effet, j'ai insisté sur l'évolution des motifs décoratifs les plus simples qui, à un certain moment, suggèrent tout naturellement l'idée de la forme humaine ou animale. Dans quelques cas, encore peu nombreux, on peut suivre les transformations d'un motif plastique jusqu'à la figure toute géométrique d'où il est sorti. Mais le goût des formes géométriques et la tendance à la *stylisation,* c'est-à-dire à la modification purement décorative des lignes organiques, ont été, pendant de longs siècles, si puissants en Europe que même les types venus du dehors n'ont pas échappé à leur action pétrifiante. *A fortiori,* les types indigènes, sortis des *schémas* géométriques, ont toujours été portés à y revenir. Bien entendu, je n'ai pas contesté qu'en Europe, comme ailleurs, l'imitation de la nature environnante ait pu donner lieu à quelques essais plastiques; mais je crois avoir prouvé combien cette inspiration puisée dans la nature a été faible, même dans l'imitation des formes animales, représentées par un très petit nombres de spécimens qui ne reproduisent pas, à beaucoup près, toutes les espèces connues.

« J'ai parfaitement conscience que plusieurs statuettes figurées au cours du présent travail réflètent des influences venues du dehors, en particulier de l'Italie, où l'art ionien a pris pied de très bonne heure. Mais ces influences ne se sont pas exercées d'une manière immédiate, et le tempérament indigène, même sollicité par la vue de produits étrangers, semble toujours prendre énergiquement le dessus. Pareil phénomène s'observe en Italie même, pays dont l'hellénisation fut très lente et qui ne s'est orientalisé en partie que sous l'Empire romain.

« En résumé, j'ai revendiqué le caractère indigène des premiers balbutiements de l'art en Europe; j'ai tenté d'en montrer le caractère et l'origine; enfin — et c'est peut-être ce qui subsistera le plus longtemps de ce premier essai sur un sujet négligé — j'ai réuni plusieurs centaines de croquis d'après de vilains bonshommes et des animaux à peine reconnaissables: cela forme une ébauche de *Corpus* auquel on pourra trouver commode de recourir. »

XII.

Journal asiatique, nº de novembre-décembre 1895. — Mémoire de M. V. Henry intitulé : *Mugdala ou l'hymne du marteau, suite d'énigmes védiques ;* nous y signalerons les strophes IV et IX.

IV : « C'est une masse d'eau qu'il a bue dans sa fougue, | et le *marteau,* « broyant l'hostilité, marche ; || le mâle puissant, avide de gloire, en « avant | a porté ses deux bras, avide de conquête. »

IX : « Voici le compagnon du taureau, | le *marteau* gisant au milieu de « l'arène, || grâce auquel fut conquis un centuple millier | de vaches par « Mugdala dans les combats. »

Ce marteau, c'est la foudre. A comparer le marteau du dieu celtique si connu dont il a été question dans notre précédente livraison, p. 45-59.

XIII.

Englische Studien, Organ für englische Philologie, t. XXII, p. 163 et suiv. — Étude par M. Thurneysen en réponse à la question : Quand les Germains sont-ils venus en Angleterre ? Suivant M. Thurneysen, leur premier établissement eut lieu en 428, c'est à cette date qu'arrivèrent, et prirent possession de Tanet, sur la côte de Kent, les chefs Hengist et Horsa ; c'étaient des Jutes, et ils occupèrent bientôt tout le comté de Kent et l'île de Wight : 428 est l'année indiquée par les *Annales Cambriae* et la chronologie de ces annales paraît sur ce point préférable à celle de Bède, qui dit 449. Il y avait alors en Grande-Bretagne, dans l'ancienne province romaine, deux partis, le parti romain, le parti breton. Ambrosius (Aurelianus) fut chef du parti romain, tandis que Guorthigirn, son fils Guorthemir, et un certain Guitolin, étaient à la tête du parti breton. Vers le milieu du vᵉ siècle, les progrès incessants des Germains avaient contraint un grand nombre de Bretons à se réfugier en Armorique. Des victoires remportées par les Bretons insulaires sous le commandement d'Ambrosius, dit la tradition du parti romain, sous le commandement de Guortemir, dit la tradition du parti breton, rejetèrent les conquérants dans l'île de Wight et dans le comté de Kent, mais ce triomphe fut passager. Les Germains reprirent l'avantage jusqu'au règne du célèbre Arthur. Les succès de ce roi, notamment à la bataille du *mons Badonicus,* vers l'année 500, assurèrent aux Bretons un demi-siècle de paix, pendant lequel la marche envahissante des Saxons fut suspendue. M. Thurneysen a déjà exposé cette doctrine dans la première livraison de la *Zeitschrift für Keltische Philologie,* p. 157 et suiv.

XIV.

Atti della R. Academia delle Scienze di Torino, vol. XXXI, 1895. — Mémoire de M. Elia Lattes intitulé : *Il vino di Naxos in una iscrizione preromana dei Lepontii in Val d'Ossola.* Cette inscription est en caractères

étrusques tracés de droite à gauche sur un vase : LATUMARUI SAPSUTAIPE UINOM NAS'OM. M. Latter traduit : *Latumari Sapsutapii vinum Naxium.* Il suppose que *Latumarui* doit être corrigé en *Latumari,* et que c'est un nom d'homme celtique. Mais si *marui* est celtique, c'est vraisemblablement le génitif de **marvo-s* « mort », adjectif.

XV.

ANZEIGER FÜR INDOGERMANISCHE SPRACH- UND ALTERTUMSKUNDE. — Compte rendu de la section indogermanique de l'assemblée des philologues de Cologne.

P. 155-156. M. Thurneysen revient sur sa théorie de l'accent primitif celtique frappant l'initiale [1], accent que l'irlandais aurait conservé ; le savant grammairien fait observer qu'à ce point de vue, l'irlandais, par conséquent suivant lui, le celtique primitif s'accorde avec le germanique et l'italique. La syllabe frappée de l'accent dans un mot est celle dont la concordance avec une syllabe également accentuée dans un autre mot produit l'allittération, un des éléments constitutifs de la versification au moyen âge chez les Germains et chez les Irlandais comme antérieurement chez les Italiotes primitifs. Il croit que l'allittération germanique a été empruntée aux Celtes. Cette thèse aurait besoin d'être plus amplement développée.

Des mots comme *Dūró-casses,* Dreux ; *Bitŭ-rīges,* *Bedourges, Bourges ; *Autessió-dūrum,* Auceurre, Auxerre, conservent dans la prononciation moderne la trace incontestable d'un accent qui n'est pas conforme aux lois de la langue latine et qui ne frappe pas l'initiale ; au contraire, Arles, venant non du classique *Arelate,* mais du bas-latin *Arelas,* a subi les lois de l'accentuation latine.

Il y a peut-être une manière d'éluder la difficulté qui résulte de l'accent d'intensité frappant la seconde et même la quatrième syllabe dans les trois mots précités et dans les analogues, c'est de supposer en celtique, à côté de l'accent d'intensité hypothétique qui aurait frappé l'initiale, un accent musical sur une autre syllabe comme en latin ; cet accent musical serait devenu en Gaule accent d'intensité dans les mots gaulois ainsi que dans les mots latins. L'accent d'intensité qui, en breton de même qu'en gallois, frappe la pénultième, serait aussi un débris plus ou moins bien conservé de cet accent musical.

Chambéry (Savoie), le 27 juin 1896.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

---

1. Voir ci-dessus, p. 294.

CORRIGENDA

Vol. VI, p. 186, l. 29, *read* I found stealthy women of giving. Cf. O'Dav. p. 60: baitsech [= Engl. *bitch*] .i. merdrech, baitsech gach be thaide; Bk of Fenagh, p. 100: betit aca mná táide; Laws II. p. 400, lanamnas taide, etc.

187, 22, *for* bag *read* bág

23, *for* farbaigtis *read* fargbaitis

188, 15, *for* briathra *read* brínna « vision ». Cf. brinda, Corm. p. 8. brinna, O'Don. Suppl.

15, *for* which is, not *read* which is not,

note 2, *read* contelad

Vol. X, 221, l. 7, *for* side *read* síd

8, *for* I will promise them this *read* it has been prophesied of them (dorairngeiriud doibsium on)

222, 30, *for* tair *read* dair (sic H. 2. 16)

226, 7, *for* ni bom *read* n[i] ibom

19, *for* issa *I conjecture* itsad « treasure ».

Vol. XI, 133, 10, *read* There is no strand that a wave does not beat (ní fuil tráig nach tibrai tonn)

11, *read* In the lands there is no house (viz. visible). proc rhymes with cloc « bell » in the next line, and cannot therefore stand for brug. It is O'R.'s brog « house, habitation ». Cf. brocc bendchoprach mór, LL. 308 a, 37.

Vol. XIII, 222, 1, *for* ænnoé *read* ænnóe

29, *for* assoid *read* assaid

223, 18, *after* ui Quinn *add* .i. Ailbi

26, *for* Dia *read* dia

225, 21, *for* princes *read* poets. Mál has either meaning. Cf. Salt. na Rann, l. 865: Ruiri na rind réltai máil « great king of the stars, whom poets make known »; ib., l. 4497: Mosi mórglan moltais máil; ib., l. 5331: mórdais máil; ib., 6681: noithi máil; ib., l. 7037: saigtis máil.

390, 13, *for* Dun Ais *read* Naas

391, 13, *for* Dún n-Ais *read* Dún Náis

Vol. XIV, 188, 1, *for* tōidin *tead* Tōidin

192, 2, *for* millpond *read* Tóidiu, *i. e.* a river in Leinster. See LL. 144 b, 11, and *Silva Gadelica,* II, p. 169.

Vol. XIV, 192, 4, *for fellow read priest* (bachlach), and so throughout.
193, 19, *read* Hard farts after eating corn
242, 14, *read* Ni cach righ diar[f]odamair, and cf. LL. 191 b, 31.
24, cf. *Irische Texte*, III, p. 199: acht cheana badar rudilsi gona duine ann, etc.
244, 9, *read* Not every (any) king, etc.

Vol. XV, 377, 24, *for* Uiari *read* Uairi
382, 6, *for* teabr*aid* *read* treabr*aid*
453, 21, *read* oc a imcoimet
25, *read* cid dor*a*dsat
486, 10, *dele* a lay-brother
21, *for* man-stealing *read* secret murder, and cf. Laws III, p. 98.
487, 5, *read* extensione
493, 4, *for* reason *read* motive (dethberus)
6, *read* of their penance
10, *for* man-stealings *read* secret murders
20, *after* sins *add* to come (ar chiund)
24, 25, 28, and p. 494, 1, *for* laybrothers *and* laysisters *read* former lay-men *and* former laywomen.
494, 6, *for* ceasing *read* resting
for without sitting etc. *read* (without) permission of sitting, permission of lying, permission of sleeping.
8, *for* in a sitting posture *read* out of bed. *i suidiu* is here, and in § 32 (p. 491, l. 24) opposed to *il-ligiu*.
497, 4, *for* beatitude *read* Beati
17, *for* let not voice enter the speech *read* voice enters not speech, *i. e.* « secreto » as distinguished from « altâ voce ».
22, *for* ordains *read* ordained (timairne)
498, 8, *here* lige commain *is* lectus commune, *and for* in a sitting posture *read* out of bed, *as above*.
9, *here* i sond = alta voce.

For most of the above corrections I am indebted to Mr Whitley Stokes and to the Rev. Richard Henebry.

Kuno Meyer.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

DROIT CELTIQUE ET DROIT ROMAIN

I.

LE RÉGIME DES BIENS DANS LE MARIAGE GAULOIS.

Le régime des biens dans le mariage gaulois nous est connu par un texte de César (*de Bello Gallico,* VI, 19, § 1, 2) sur lequel la critique moderne s'est exercée dans maints travaux[1]. Sans reprendre à nouveau la question, je voudrais présenter à ce sujet deux observations : l'une, sur le texte même de César, afin d'en pénétrer non pas tant le sens précis et littéral que l'esprit, courte étude que je compte faire à l'aide de rapprochements avec quelques législations antiques ; — l'autre relative à une modification apportée au régime primitif des biens de la femme mariée gauloise sous l'influence romaine.

I.

Voici le texte de César : *Viri, quantas pecunias ab uxoribus dotis nomine acceperunt, tantas ex suis bonis, æstimatione facta, cum dotibus communicant. Hujus omnis pecuniæ conjunctim ratio habetur, fructusque servantur. Uter eorum vita superarit, ad eum pars utriusque cum fructibus superiorum temporum pervenit.*

Le problème qui se pose sur l'interprétation même du texte

1. La bibliographie du sujet se trouve dans P. Viollet. *Hist. du droit civil français,* Paris, 1893, p. 6. — Ajouter : E. Glasson, *Hist. du droit et des instit. de la France,* t. I, Paris, 1887, p. 111 et suiv.

n'a, dans l'espèce, qu'une importance médiocre. Nous considérons que le dernier mot a été dit à ce sujet par M. H. d'Arbois de Jubainville. On ne peut comprendre le texte qu'en donnant au mot *pecunia* le sens de « troupeaux ». Les fruits qui s'ajoutent à la dot désignent le croît de ces troupeaux. Il est, en effet, difficile de croire qu'on gardait en Gaule les fruits naturels, les produits de la terre, emmagasinés dans des granges [1].

Mais on a longuement disserté sur un autre point : la nature exacte de ce régime. On s'est demandé s'il n'était pas une communauté et même s'il n'était pas l'origine de la communauté de notre ancien droit français. On s'est demandé aussi s'il n'était pas seulement un gain de survie. A mon sens, la question peut aisément se résoudre en partant de l'idée simple que le régime décrit par César n'est pas, comme on le pense souvent, un trait particulier du droit gaulois. L'apport par chacun des époux de certains biens de valeur égale me semble être, au contraire, une institution répandue dans les législations primitives, sans entraîner nulle part la naissance d'un régime de communauté, au sens juridique du mot.

L'évolution du mariage, telle que nous la révèle l'histoire comparée du droit, montre partout, comme l'une des premières formes du mariage, l'achat de la fiancée. Le fiancé ou sa famille devaient payer à la famille de la fiancée une certaine somme qui représentait, sans doute, une compensation à la perte du travail que rapportait la fille à sa famille, à moins qu'on ne voie dans cette somme le paiement d'une rançon due pour l'enlèvement de la jeune fille. Le prix d'achat engendra la dot : car, au lieu de garder la somme reçue, le père en remettait une partie ou l'intégralité à sa fille. Plus tard, à un âge plus avancé du développement social, le fiancé n'acheta plus sa femme : la dot, à lui apportée par la fiancée sur son patrimoine familial, a anéanti le prix d'achat ; c'est, au contraire, la femme qui achetait son mari, puisqu'en fait elle lui apportait toujours une dot [2].

1. H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière*, etc... Paris, 1890, pp. 109-111.
2. Sur ce développement, voy. M. Kovalewsky, *Coutume contemporaine*

Voilà un premier degré d'évolution auquel s'était élevé le droit romain classique.

Cependant, dans cette transformation, le prix d'achat primitif ne sombra pas tout entier. Il survécut à l'état symbolique [1] ou reparut sous forme de dons faits à la femme, soit avant le mariage comme présents d'usage, soit le lendemain de la première nuit de noces (*morgengabe,* véritable prix de l'honneur de la femme). Ainsi que cela s'était passé pour la dot, les dons du mari suivirent une route qui les écartait de leur destination première et ils arrivèrent à prendre, comme la dot, une ampleur disproportionnée à leur nature originelle. Il y a là une deuxième évolution, parallèle à la première, contemporaine ou non du changement produit dans la nature de la dot et qui aboutit à l'institution des dons maritaux (douaire, etc.).

Enfin, à un certain stade de la marche du droit, l'équilibre s'établit d'une façon parfaite entre la dot et le don du mari ; la coutume exigea que les deux donations fussent égales.

C'est à ce dernier résultat qu'était parvenu le droit gaulois d'après César : le don du mari devait être de valeur égale à la dot apportée par la femme.

A la dissolution du mariage par le prédécès de la femme, le mari reprenait donc sa donation et gardait la dot, car *dotis causa perpetua est* chez les Gaulois comme à Rome. A la mort du mari, la femme acquérait le douaire et retirait sa dot ; cette restitution est un progrès sur le droit romain primitif.

Quant à la coexistence des donations des deux époux, on la trouve dans des législations diverses. L'Orient nous offre de nombreux exemples de douaire et de dot : le *Nomocanon Ecclesiæ Antiochenæ Syrorum* de Gregorius Bar-Hebræus (XIIIe siècle) possède un titre, *de pherne* (dot) *et doro* (douaire), etc., et le livre Syro-Romain (Ve siècle) emploie le mot δωρεά pour désigner la donation du mari [2]. Le droit israé-

et loi ancienne : droit coutumier ossétien éclairé par l'histoire comparée, Paris, 1893, pp. 161-167.

1. Viollet, *op. cit.,* p. 418-419.

2. Mitteis, *Reichsrecht und Volksrecht in den östlichen Provinzen des römischen Kaiserreichs,* Leipzig, 1891, pp. 266-268 ; 283-284.

lite révélé par la Mischna connaît la donation du mari sous le nom de *khetouba,* mot traduit par les hébraïsants *incrementum dotis*[1]. L'Egypte, au temps de Ptolémée, nous a laissé des actes concrets de constitutions de dot par le mari (contrats de Thèbes et de Memphis)[2]; parmi les papyrus si nombreux rapportés du Fayoum en Europe, quelques-uns, des IIe et IIIe siècles, montrent l'influence sur la pratique égyptienne d'usages grecs attestés déjà par les inscriptions et les écrivains de la Grèce européenne, et reflétés dans la loi de Gortyne en Crète[3].

Certains peuples de l'Occident, les Cantabres, d'après Strabon, et les Germains, d'après Tacite, pratiquent la même coutume[4]. Le mot *dos* désigne, chez ces derniers, l'apport du mari. Mais elle nous intéresse davantage en droit romain. Le droit romain va, en effet, nous fournir un exemple de l'égalité entre la dot et la donation du fiancé, *donatio ante* (plus tard *propter*) *nuptias.*

La *donatio ante nuptias* a soulevé, parmi les romanistes, relativement à son fondement juridique et à son origine historique, de nombreuses controverses[5]. Les textes nous montrent que, comme institution légale, elle ne fut guère réglementée avant le IIIe siècle; à l'inverse, comme institution purement pratique, elle existait dès une époque ancienne. Justinien (*Institutes, de donat.,* l. II, t. VII, § 3) a raison de dire qu'elle est inconnue des jurisconsultes classiques sous la forme d'une institution juridique, mais, de ce qu'elle n'existait pas légalement de leur temps, il n'en faut pas déduire qu'elle s'introduisit dans le droit romain du Bas-Empire sous une influence extérieure. C'est pourtant ce que dit la première des deux théories principales qui se sont fait jour sur le problème de ses origines: elle fait dériver la donation *propter*

1. Dareste, *Et. d'hist. du droit,* Paris, 1889, pp. 38-42. — Mitteis, *op. cit.,* pp. 268-269.
2. Revillout, *Rev. Egyptolog.,* t. I, 1880, pp. 87-97; 98-116. — Mitteis, *op. cit.,* pp. 269-272.
3. Mitteis, *op. cit.,* pp. 272-283.
4. Mitteis, *op. cit.,* p. 286.
5. Ces difficultés sont fort bien résumées dans Mitteis, *op. cit.,* pp. 256-266; 286-289.

nuptias de l'imitation d'usages provinciaux, soit de la *khetouba*[1], soit d'usages grecs[2]. L'autre, à plus juste titre, selon nous, en puise la source dans les usages mêmes des Romains où les donations du fiancé, correspondant à la *dos* et à la *morgengabe* germaniques, remontent très haut dans le passé[3].

Mais, le point qui rapproche le droit romain du droit gaulois, c'est l'équilibre absolu entre la donation du mari et la dot de la femme, au moins dans une certaine partie de l'Empire.

A cet égard, existe, en effet, entre les législations des provinces romaines, une dissemblance complète de construction juridique. Tout d'abord, les pays de l'Orient (Syrie, Egypte, Grèce orientale) proclament la donation du fiancé comme essentielle au mariage[4]; ils la déterminent légalement dans son montant, que le montant soit proportionnel à la valeur de la dot ou qu'il soit fixé d'avance comme une composition pécuniaire. Au contraire, les peuples de l'Occident (Grèce européenne et Italie) laissent aux parties une pleine liberté.

En second lieu, une différence plus importante se manifeste. D'après le coutumier syro-romain (P = Ms. de Paris, § 40), « dans tous les pays du coucher du soleil, la coutume est que « l'homme apporte à la femme dans la δωρεά qu'il lui cons- « titue une valeur égale à celle que celle-ci lui apporte de tous « ses biens en dot... Dans les pays de la domination de l'Orient « existe une autre coutume. Elle est telle que, quand la femme « apporte en φερνή pour 100 deniers de biens, le mari en « constitue la moitié, c'est-à-dire 50. »[5] Prise à la lettre par

1. Dareste, *Journ. des Sav.*, juin-juillet 1884, reproduit dans *Et. d'hist. du droit*, pp. 40-42.
2. Mitteis, *op. cit.*, pp. 288-289.
3. Esmein, *Nouv. Rev. hist. de droit*, t. VIII, pp. 21-24, reproduit dans *Mél. d'hist. du droit et de crit.*, Paris, 1886, pp. 58-62. (Dans Mitteis, *op. cit.*, p. 288, n. 1 citant Esmein, on lira t. VIII au lieu de t. VII.)
4. Les vieux auteurs irlandais n'ignoraient pas cette obligation imposée aux fiancés orientaux, comme le montre un passage du *Cin Dromma snechta* cité par M. d'Arbois de Jubainville, *Et, sur le Droit celtique*, t. I, p. 233, n. 1. Les fils de Milé arrivant en Irlande y trouvèrent une colonie de femmes juives à qui ils proposèrent de les épouser; celles-ci répondirent qu'elles n'y consentiraient pas sans recevoir un *tinnscra* (douaire). La connaissance de cette coutume avait, sans doute, pénétré en Irlande avec la Bible.
5. Bruns et Sachau, *Syrisch-römisches Rechtsbuch*, Leipzig, 1880; P § 40.

le commentateur juridique du coutumier, Bruns, et admise par beaucoup de romanistes comme reflétant le droit du v[e] siècle[1], cette opposition est de grande importance pour l'histoire de la donation *propter nuptias*. En suivant son histoire, on voit en effet les empereurs Léon et Anthemius imposer, par une constitution de l'an 468, à la donation et à la dot une exacte proportionnalité : ce que la femme stipule lui être cédé à titre de donation *ante nuptias*, au cas de prédécès du mari, le mari en stipule à titre de dot la même quantité, pour le cas de prédécès de la femme[2]. Et Justinien, changeant la proportionnalité en une égalité absolue, décide que la donation et la dot doivent toujours être de la même valeur[3]. Cette égalité, proclamée par Justinien, n'était, d'après Bruns, qu'un retour à un droit préexistant, puisqu'avant lui elle était imposée déjà, au dire du livre syro-romain, par la coutume de l'Occident. — Avec de l'imagination, on aurait même pu songer à trouver la source de l'égalité coutumière dans des législations positives : on aurait pu tenter de la rattacher, par exemple, à une persistance du droit gaulois en survie dans le droit gallo-romain et gallo-franc du v[e] siècle, ou à une particularité des usages germaniques dans lesquels la donation était devenue aussi importante que la dot. — Mais la relation qu'on découvrait entre le droit syro-romain du v[e] siècle et la législation byzantine est aujourd'hui impossible à maintenir.

M. Mitteis établit que le passage traduit ci-dessus ne se trouve que dans trois manuscrits (P § 40; Ar = Ms. Arabe, § 51 ; Arm = Ms. Arménien, § 55) qui, tous trois, sont postérieurs à Justinien, tandis qu'il ne figure pas au Ms. de Londres (= L), le plus ancien, antérieur à Justinien. Et le passage sur lequel on se fondait pour attribuer à la Nov. 97 de Justinien une origine coutumière, doit être, au contraire,

1. Bruns, *ib.*, p. 295 et suiv. — Esmein, *Journ. des Sav.*, mai 1880, reproduit dans *Mél. d'hist. du droit*, pp. 411-412.
2. Code de Justinien, l. V, t. XIV, const. 9. — Il y avait des précédents législatifs pour rendre la dot égale à la donation (Novelles de Valentinien III, tit. XXXIV, §§ 8-9, an 452, et de Majorien, tit. VI, § 9, an 458; éd. Haenel, *Codex Theodosianus*).
3. Novelle 97, ch. I.

considéré comme inspiré directement par la législation de l'empereur byzantin[1]. L'Occident désigne, en effet, dans les Mss. récents « la ville royale de Constantinople » et les pays qui n'ont pas le caractère oriental, au sens moderne du mot.

La réforme de Justinien ne persista pas dans le droit byzantin. Néanmoins elle présente un intérêt considérable pour notre thèse parce qu'elle révèle un état législatif conforme à l'état coutumier de la Gaule au temps de la conquête romaine. Et ainsi nous pouvons affirmer :

1) Que les biens dans le mariage gaulois n'étaient pas soumis — comme on l'a dit trop souvent — à un régime particulier : la donation du mari à la femme n'est, chez les Gaulois, que la manifestation d'un stade de l'évolution générale, et l'égalité absolue entre la donation et la dot n'est pas un fait isolé ;

2) Le régime des biens dans le mariage gaulois ne présuppose en rien une communauté, au sens juridique du mot ; car aucune des législations, où la donation du mari et la dot existent corrélativement, n'admet la communauté. C'est partout un régime dotal dans lequel les biens seuls de la femme sont affectés aux charges du ménage, tandis que les biens du mari restent propres. Le terme employé par César, *communicant,* qui n'a pas la prétention d'être un terme technique, a seul trompé les interprètes trop aventureux[2].

Ces deux résultats acquis, nous allons pouvoir pénétrer plus avant dans l'esprit de l'institution gauloise grâce à l'étude d'un droit d'origine celtique aussi, pur de toute influence étrangère, et où les rapports entre la donation du mari et la dot de la femme constituent l'économie fondamentale du mariage ; j'ai nommé le droit de l'Irlande.

En Irlande, la femme mariée (par opposition à la concubine) qui a apporté une dot à son mari et à laquelle le mari a

1. Mitteis, *op. cit.,* pp. 291-294 ; 545.

2. M. Mitteis, pourtant si sûr en cette matière, croit aussi à une communauté et donne le régime gaulois comme l'origine du douaire du haut moyen âge français (*op. cit.,* pp. 285-286) : mais il est certain que le douaire vient des usages germaniques.

fait une donation (par opposition à ce qui se passe dans certains mariages extraordinaires) peut occuper dans le ménage une situation différente suivant que sa dot est inférieure, supérieure ou égale à la donation du mari. En d'autres termes, celui des deux époux qui acquiert la prépondérance juridique, c'est celui qui a apporté la plus grosse fortune.

Ce peut être d'abord le mari ; il y a alors *ben for fer-t[h]incur*[1], ou *lanamnus mna for fer-thinucur* (litt. « mariage de femme sur fortune d'homme »). Dans toute union irlandaise, la principale conséquence de la situation respective des époux se produit quant à la validité et à l'annulabilité des contrats passés par l'un ou l'autre. Ici, tout contrat passé par l'homme est valable, même s'il l'est sans le concours de la femme[2].

Si la dot de la femme a été supérieure à la donation du mari, le mari est dit *fer for ban-t[h]incur*[3] et le mariage s'appelle *lanamnas fir for ban-t[h]indnacur :* le mari prend la place de la femme, la femme celle du mari[4].

Enfin, le véritable mariage est le *lanamnus com-t[h]incuir*[5], dans lequel aucun acte ne peut être fait par un époux sans l'autre, sauf les cas de contrats avantageux, au nombre de huit[6]. La sanction consiste en ce que chaque partie peut dissoudre les contrats désavantageux faits par l'autre[7].

Le *lanamnus com-thincuir* est le mariage qui donne à la

1. *Anc. Laws of Ireland,* t. II, p. 356, l. 6-7.
2. *Anc. Laws,* t. II, p. 380, l. 23. — Cf. t. II, pp. 380-390 pour la dissolution de ce mariage. Le *Senchus Mór* se place, en effet, pour étudier les dix sortes de mariages au point de vue du partage des biens et fixe les reprises de chacun, suivant des modes très complexes. Les dix sortes de mariages sont indiqués, t. II, p. 356, l. 5-11. Le *Senchus Mór* les appelle d'un nom générique (sc. *lir*) *lanamna cumt[h]usa comperta* « (sc. nombre) d'union pour commencement de conception. ». Le mot *lanamain* est connu. *Cumthus* me paraît être un composé de la prép. *cum* et de *tús* « commencement » (Windisch, *WB.*, p. 859). La glose du *Senchus Mór* (*Anc. Laws,* t. II, p. 360, ll. 26-27) l'explique ainsi : *.i. do beir com-maithius doib* « qui porte mutuel avantage à eux ». (Sur *com-maith,* voy. Windisch, p. 442). Enfin le mot dont le génitif est *com-perta* est donné par Windisch, p. 437, sous la forme *coim-pert* au nominatif.
3. *Anc. Laws,* t. II, p. 356, l. 7.
4. *Ibid.,* p. 390, l. 31. — Pour le partage, voy. pp. 390-396.
5. *Ibid.,* p. 356, l. 6. La définition est donnée p. 356, ll. 29-31.
6. *Ibid* , p. 356, ll. 31-32 ; p. 358, ll. 1-6.
7. *Ibid.,* p. 362, ll. 6-9. — Pour le partage, voy. pp. 362-380.

femme le vrai titre de *cét-munter*[1]. Ce devait être la situation la plus fréquente, comme le montrent les récits épiques. Le poème intitulé « Cuchûlainn malade et alité » offre l'exemple d'un tel mariage entre la déesse Fand et son premier mari Manannan[2] et sous ce régime sont unis aussi Ailill et Medb. Je n'ai pas besoin de rappeler que la guerre, sujet de l'épopée appelée *Tain bô Cuailnge,* prit naissance dans la difficulté soulevée entre les époux pour savoir si l'égalité existait réellement dans leurs fortunes[3].

Ma conclusion est donc que le droit gaulois devait offrir aux yeux de César un régime absolument semblable à celui que nous révèle l'ancien droit irlandais, contenu dans le *Senchus Môr*. Le conquérant fut frappé de l'égalité des apports dans le mariage du pays envahi et ses *Commentaires* nous ont transmis son impression, sans qu'il fît d'ailleurs aucune allusion aux mariages inégaux, qui étaient vraisemblablement l'exception.

II.

Bien que la femme gauloise apportât une dot à son mari et que le mari constituât une donation égale à sa femme, il n'en résultait pas que la femme fût indépendante. César (*de b. g.*, VI, 19, 3) déclare que : *(apud Gallos) viri in uxores, sicuti in liberos, vitae necisque habent potestatem.*

Cette courte phrase nous ramène à un régime nuptial connu des Romains de la Royauté et de la République, le mariage où la femme *conveniebat in manum mariti, (conventio in manum, manus)*. La femme était, à l'égard de son mari, *loco filiæ,* et soumise à la puissance paternelle de son mari qui pouvait aller jusqu'à la mettre à mort[4]. Ce droit du père et du mari concorde bien avec ce que dit Gaius (*Institutes,* comm. I, § 55) des Galates d'Asie-Mineure au sujet du droit

1. *Ibid.,* p. 380, l. 31 ; p. 382, ll. 1-3. On y trouve les deux conditions qui font la *cét-munter :* égalité de fortune avec son mari (*co*[*m*]*-maith*) et égalité de naissance (*com-c*[*h*]*enel*).
2. *Cours de litt. celt.*, t. V, p. 213.
3. *Ibid.,* t. VII, p. 231.
4. P.-F. Girard, *Manuel élém. de droit romain,* Paris, 1896, pp. 141 et suiv.

de puissance des parents sur leurs enfants [1]. Mais le régime de la *manus* n'était pas du tout incompatible avec la constitution d'une dot par la femme : la femme devenant, par suite de la *conventio in manum, alieni juris* (c'est-à-dire incapable de posséder en propre aucun bien), tout son patrimoine passait au mari à titre d'apport. Il est utile d'ajouter que c'est seulement plus tard, dans le mariage sans *manus,* que se créa la dot véritable, la dot ne dérivant plus de la condition subordonnée de la femme [2].

Nous n'avons pas de motifs pour croire qu'il en fut autrement de la femme gauloise : les deux passages de César ne se contredisent nullement, et il nous paraît qu'à l'époque de la conquête, la femme gauloise, pendant le mariage, était incapable de posséder aucun bien propre. Tout son patrimoine était en conséquence dotal ; il n'y avait pas pour elle aptitude à avoir des paraphernaux.

Mais voici qu'un jurisconsulte romain du commencement du IIIe siècle, Ulpien, enseigne le contraire dans un texte très connu du Digeste, extrait du liv. 31 de son commentaire *ad Sabinum :* « *Ceterum si res dentur in ea quæ Græci* παράφερνα *dicunt quæque* GALLI PECULIUM *appellant, videamus an statim efficiuntur mariti.* » [3] Comment expliquer ce texte ? Quelle est son importance ?

Le fragment cité est depuis longtemps utilisé [4] : jamais cependant il n'avait été étudié aussi finement que par le Dr Bremer à l'occasion d'une correction, d'une « emendation » de M. Mommsen sur notre texte [5]. M. Mommsen propose, dans son édition du Digeste, de substituer le mot *alii* au mot *Galli* [6] sans qu'une indication des Mss. autorise la correction.

1. Sur ce texte, Mommsen dans *Berliner Festgabe für Beseler,* 1885, p. 268.
2. Gide, *Étude sur la condition privée de la femme,* 2e éd.. Paris, 1885, pp. 505 et suiv.
3. Dig., l. XXIII, t. III, fr. 9, § 3.
4. Humbert, *Du régime nuptial des Gaulois,* dans *Rev. hist. de droit franç. et étr.,* t. IV, 1858, p. 541.
5. *Zft. der Savigny-Stiftung, Röm. Abth.,* t. II, 1881, p. 134-138.
6. *Digesta Iustiniani Augusti,* Berlin, t. I, 1868, p. 671, note 1. Les Basiliques et les Scolies des Basiliques portent : Γάλλοι. M. Mommsen écrit : *alii ?*

Le but du Dr Bremer est de montrer que le mot *Galli* doit être conservé.

Ulpien parle plusieurs fois, dans son œuvre si considérable, de la Gaule, de sa langue, de ses mœurs et de ses produits [1]. L'opposition entre *Graeci* et *alii* ne se comprend pas sous la plume d'un jurisconsulte classique; si les *alii* désignent un peuple connu d'Ulpien, pourquoi ne pas l'appeler par son nom ? S'ils désignent les Romains, pourquoi ne pas employer, comme partout, le terme *nostri ?* Tels sont les deux arguments invoqués contre une correction du fragment.

Il est vrai que le texte ne se sert point, pour correspondant du grec παράφερνα, d'un terme gaulois, mais du mot latin *peculium,* et, pour ce motif, on pourrait soutenir que le peuple opposé aux Grecs est le peuple romain. Il n'en est rien, et cette dernière expression n'est que plus précieuse pour la connaissance du droit celtique. Elle montre que l'institution des paraphernaux n'était pas primitive en Gaule. Les biens extradotaux s'étaient introduits, sous l'influence romaine, avec le relâchement des droits du mari et du père sur sa famille; le nom qu'ils avaient pris, *peculium,* était celui qu'on donnait à Rome aux biens laissés aux *alieni juris* (fils de famille et esclaves) : le terme convenait à merveille pour désigner le patrimoine de la femme gauloise, *alieni juris,* elle aussi.

Maintenant, l'expression est-elle appliquée dans son sens technique et y a-t-il une différence de condition entre le παράφερνον grec et le *peculium* gaulois ? Le παράφερνον grec, et à Rome les *parapherna,* laissent peser sur eux un léger droit pour le mari, tandis que dans le mariage romain, les propres de la

1. Cf. Dr Bremer, *Ulpian's Verhältniss zu Gallien,* in *Zft. d. Sav. Stift., Röm. Abth.,* t. IV, 1883, pp. 84-91. Les textes cités sont les suivants : *Règles,* tit. XXII, § 6 : Martem in Gallia; — *Dig.,* l. XXXII, fr. 11, pr. : fideicommissa quocunque sermone relinqui possunt non solum Latina vel Graeca, sed etiam Punica vel Gallicana; — *Dig.,* l. XXVIII, t. V, fr. 35, § 1; ... in provinciam, forte Galliam...; — *Dig.,* l. L, t. XVI, fr. 99, § 1 : ... provincias... eas quae Italiae junctae sunt, ut puta Galliam ; — *Dig.,* l. XXX, fr. 4, § 1 : si quis heredes instituerit et ita legaverit : « quisquis mihi Gallicanarum rerum heres erit, damnas esto dare », ab omnibus heredibus videri legatum, quoniam ad omnes eos res Gallicanae pertinent; — *Dig.,* l. XXIV, t. III, fr. 7, § 13 : ... nisi tale sit, ut lapis ibi renascatur, quales sunt in Gallia...

femme, dont elle a seule la disposition, se nomment *bona recepticia*. Nous pouvons penser que le rapprochement entre le mot grec et l'institution gauloise est une comparaison sans portée juridique, et de là on ne peut conclure à l'assimilation du *peculium* au παράφερνον : il doit, à l'inverse du *peculium* des autres *alieni juris,* conférer à la femme un droit absolu de propriété [1].

Faut-il aller plus loin et tirer du fragment d'Ulpien une autre conséquence qu'en fait découler le Dr Bremer ? Ulpien, dit-il, traite dans son fragment du cas où la cause de dissolution du mariage a été le divorce provoqué par la femme. Un tel droit aurait été refusé à la femme gauloise au temps de César ; il était désormais possible. Je ne pense pas qu'il résulte nécessairement du texte d'Ulpien que le divorce provoqué par la femme existât dans la coutume gallo-romaine du IIIe siècle : on peut très bien supposer, quoique le texte parle ensuite d'un divorce, qu'Ulpien ayant à traiter des paraphernaux ait voulu faire montre d'érudition en employant non seulement le mot grec (qui était passé à Rome avec les règles mêmes de ces biens), mais en en rapprochant le droit gaulois, sans, pour cela, en présenter la théorie complète.

Le droit gaulois a donc connu les biens paraphernaux. L'existence de cette classe de biens dans une législation celtique n'a rien qui doive nous surprendre.

Le droit gallois connaît trois sortes de biens dans le mariage : la dot, *agweddi,* la donation du mari, *cowyll,* les paraphernaux, *argyfreu* (bret. *argourou*), qui sont constitués en meubles. Ces meubles que l'adaptateur latin des coutumiers

1. M. Mitteis, *op. cit.*, p. 106, assimile le *peculium* de la femme gauloise à un véritable pécule « car, la femme gauloise, comme jadis la romaine, était dans la *manus* de son mari. » — Il rapporte (n. 1), après M. Bremer (*Zft. d. Sav. Stift.,* IV, p. 90), un passage des *Fragments du Vatican,* § 112, où le mot *peculium* est pris dans le sens de paraphernaux, au cours d'un procès devant un duumvir : ... *peto re[m uxoriam Seiae nomine] ab eodem ex legibus et edictis.* DOTEM ET PECULIUM [*scripta habere se d*]*ixit tabulis signatis ne p*[*ro*]*tulit.* (P.-F. Girard, *Textes de droit romain,* 2e éd.. Paris, 1895, pp. 457-458). — Cf. *Dig.*, l. XXXVI, t. I, fr. 15, § 8 et fr. 17, pr. : *sed et si quis bona rogatus sit* (sc. *restituere*)... *et si* PECULIUM *meum testator dixerit, quia plerique* ὑποχοριστικῶς *patrimonium suum* PECULIUM *dicunt* (cité par Bremer, p. 89).

gallois appelle *animalia quae secum a parentibus adduxit* (sc. *uxor*)[1] étaient, durant le mariage, confondus sous la direction du mari. Ils étaient rendus en entier à la femme si le mariage se dissolvait avant la septième année, perdus pour elle si elle divorçait sans motif, partagés avec le reste du patrimoine par moitié après la septième année[2].

Pour les Bretons de Grande-Bretagne, Tacite rapporte que Cartimandua, leur reine, tenait son royaume en personne; son mari n'était pas roi[3].

Enfin, le droit breton contenu dans le Cartulaire de Redon nous offre des exemples de femmes mariées ayant des biens propres et pouvant en disposer; ces biens étaient, sans conteste, des paraphernaux et elles les aliènent avec ou sans le concours de leur mari[4].

II.

LA SAISIE PRIVÉE DANS LES LOIS GALLOISES.

Le droit celtique primitif a dû, comme toutes les législations indo-européennes[5], connaître la saisie privée du créancier : lorsque le débiteur n'exécutait pas son obligation, le créancier s'emparait lui-même, extrajudiciairement, de ses biens, afin de se payer directement sur eux ou sur leur prix. Ce pouvoir exorbitant du créancier cadre parfaitement avec la théorie première du droit établie en dehors de l'Etat, organe pondérateur et pacificateur.

1 On remarquera que, du temps de l'adaptation latine, les paraphernaux consistaient encore en troupeaux, *animalia*.

2. F. Walter, *das Alte Wales*. Bonn, 1859, p. 412 et suiv.

3. Tac., *Hist.*, III. 45 : « in matrimonium regnumque accepit » ; *Ann.*, XII, 36, 40 : « Venutius e Brigantum civitate... cum Cartimanduam reginam matrimonio teneret. »

4. Je cite à titres d'exemples : nº CLXXXI (p. 140), nº CCX (p. 162) : Ego... Uuinanau femina, ... vendidi ei (*sc.* filio meo), in rem proprietatis meae vel conjugalis mei (paraphernaux et douaire); nº CCXXVII (p. 175) : Ego... Acfrudis, per consensum conjugalis mei... vendo tibi alodum... in rem proprietatis meae, quae de parte genitoris mei... mihi quondam legibus obvenit.

5. P. Collinet, *Études sur la saisie privée*, Paris, 1893.

La saisie privée existe en Irlande ; elle forme dans ce pays la procédure principale de l'introduction des instances, et elle occupe dans les *Ancient Laws* une place prépondérante[1].

Mais, à la différence de la législation irlandaise, les Codes du pays de Galles prohibent la saisie privée, et ne connaissent que la saisie judiciaire.

Le *Code de Dimétie* (partie sud-occidentale de la Galles), rédigé au XIIe siècle, s'exprime ainsi :

« *Pwybennac a gymero gavel dros dylyet heb gannyat arglwydiaeth camlwrws vyd* » (ch. VI, § 3)[2]. (Quiconque prendra saisie pour dette sans permission de la seigneurie [*c'est-à-dire* du juge] est passible de l'amende appelée « camlwrw »). Cette amende est de trois vaches ou neuf barres d'argent (180 pennies)[3].

Les *Leges Wallicae*, datant du XIIIe siècle, disent de même :

« *Qui namum*[4] *pro debito sine licentia ceperit* TOTUM DEBITUM AMITTET *et tres vaccas* camlury *domino reddet* » (livr. II, cap. 7, § 2)[5].

« *Qui autem inconsulta dominicali potentia pro debito namium arripuerit* TOTO DEBITO PRIVABITUR *et tres vaccas* camlwry *domino restituet* » (liv. II, cap. 17, § 6)[6].

Les trois textes, qui se ramènent à deux, l'un gallois, l'autre latin, présentent ce trait commun de prohiber la saisie sans permission du juge sous peine de l'amende appelée *camlwrw*. Ils diffèrent entre eux, en ce que le texte latin punit en outre le créancier de la perte de sa créance.

L'interdiction prononcée par les lois galloises de saisir privativement pourrait être le résultat des progrès juridiques, d'un développement de civilisation indigène. Il n'y aurait là qu'une trace de l'évolution générale du droit[7] : nous n'aurions qu'à

1. H. d'Arbois de Jubainville, *Et. sur le dr. celt.*, t. I, p. 255 et suiv. ; t. II (en entier).
2. *Ancient Laws of Wales*, éd. Owen, in-fol., p. 207.
3. Walter, *das Alte Wales*, p. 443.
4. *Namum, namium* sont les termes techniques qui désignent le *gage* pris par un créancier à la suite d'une saisie privée. (Cf. nos *Etudes*, p. 96).
5. *Anc. Laws of Wales*, éd. Owen, in-fol. p. 784.
6. *Anc. Laws of Wales*, éd. Owen, in-fol., p. 823.
7. C'est ce progrès qui s'est accompli sans influence étrangère apparente

la constater et à passer. Mais, ce qui est frappant, c'est la sanction que nous trouvons placée en première ligne dans nos deux textes latins et qui manque dans le texte gallois, la perte de la créance. Je ne crois pas qu'il faille voir dans cette sanction le produit d'un développement spontané des institutions galloises; et cela d'autant moins que, dans les législations primitives, la créance et la dette sont attachées indissolublement à la personne même du créancier et du débiteur, qu'elles sont incessibles, intransmissibles et meurent avec eux. Cette peine anormale ne peut être, à mes yeux, que le résultat d'une imitation consciente et voulue. Et le droit civilisé réprouvant la saisie privée qui a été copié ici, c'est le droit romain, ce droit qui a déterminé dans la législation du pays de Galles une réaction dont il reste de nombreuses traces.

Le droit romain, à l'exemple de toutes les législations avancées, dénie au créancier le pouvoir de se faire justice à soi-même. La *lex Julia de vi privata* punit le créancier, qui s'attaque aux biens de son débiteur pour se payer lui-même, de la confiscation du tiers de ses biens et de l'infamie[1]. Cette peine représente assez bien l'amende appelée *camlwrw* du Code de Dimétie. Quant à la peine de la perte de la créance, elle vient d'un texte postérieur, d'un décret de Marc-Aurèle (169-176)[2].

C'est précisément à une imitation de ce texte que nous rattachons la disposition des *Leges Wallicae,* inconnue du Code de Dimétie. La différence entre les deux recueils coutumiers

dans les coutumes germaniques, cf. Brunner, *Deutsche Rechtsgeschichte,* t. II, Leipzig, 1892, p. 445 et suiv.

1. Paul, *Sentences,* l. V, t. XXVI, § 4 : « Creditor chirographarius, si sine jussu praesidis per vim debitoris sui pignora, cum non haberet obligata, ceperit, in legem Juliam de vi privata committit... » (P.-F. Girard, *Textes de droit romain,* 2e éd., Paris, 1895, p. 383). — Digeste, l. XXXXVIII, t. VII, fr. 8 : « Si creditor sine auctoritate judicis res debitoris occupet, hac lege (*sc.* Julia de vi privata) tenetur et tertia parte bonorum multatur et infamis est. » (Cf. Digeste, *eod. tit.,* fr. 1)

2. Digeste, l. XXXXVIII, t. VII, fr. 7 : « Creditores si adversus debitores suos agant, per judicem id, quod deberi sibi putant, reposcere debent : alioquin si in rem debitoris sui intraverint id nullo concedente, divus Marcus decrevit jus crediti eos non habere.. » Suit le texte du décret qui est reproduit aussi au Dig., l. IIII, t. II, fr. 13 : notre fragment est dit pour cette raison *géminé.*

pourrait s'expliquer par ce fait qu'elle reflèterait un changement produit dans le droit gallois entre les rédactions successives des recueils ; elle représenterait ainsi un état social réel. Mais il nous semble que le passage des *Leges Wallicae* a pu ne pas correspondre à la réalité, n'être qu'une opinion de juriste fortement imbu d'idées romaines et connaissant le décret de Marc-Aurèle qui punit le créancier saisissant de la perte de sa créance.

En tout cas, il n'y a pas de raison pour refuser à la disposition des lois galloises une origine extérieure, d'autant que l'influence romaine en Galles est un fait certain, sinon établi dans toute son étendue, — d'autant aussi que la saisie privée est une de ces matières, intéressant au plus haut point l'ordre public, que les conquérants, même respectueux du principe de la personnalité des lois, ne sont pas mal venus à interdire pour le plus grand profit de la paix sociale.

La pénétration du droit romain dans les pays celtiques avait donc produit des résultats remarquables : en Gaule, c'était à elle qu'on devait le changement de condition de la femme mariée et l'apparition des paraphernaux ; en Galles, elle avait soumis les créanciers à l'obligation de prendre, avant de saisir, la permission du juge.

Paul Collinet.

THE ANNALS OF TIGERNACH

THE FOURTH FRAGMENT, A.D. 973—A.D. 1088.

RAWL. B. 488, Fo. 15[a] 1.

[AU. 973. AI. 956. CS. 972. FM. 972].

Dondchadh Find, m*a*c Aeda, m*ai*c Flai*n*d, do *m*arbadh la hAghda m*a*c Duibgind a mebuil f*or* faes*om* Brenain*n* 7 Ciaraín [« Donnchad the Fair, son of Aed, son of Fland, was treacherously killed by Agda, son of Dubchenn, while he was under the safeguard of SS. Brénainn and Ciarán »].

Murchadh Glu*n* re lár, r*í* Ailigh, do marbudh la Cenel *Co-n*aill. [« Murchad Knee-to-floor, king of Ailech, was killed by the Kindred of Conall »].

Maid*m* for Osr*aigi* ria Laignib du a torchair Diarmuit m*a*c Don*n*chadha *et* alíí. Maid*m* aile f*or* Uib Cendsil*aig* ría n-Os*raigi*, dú a torchair Don*n*ch*ad*, m*a*c Cell*aig*, r*í* H*úa* Cendse*laig* *et* alíí [« A rout of the Ossorians by the Leinstermen, wherein fell Diarmait, son of Donnchad, and others. Another rout of the Húi Cennsel*aig* by the Ossorians, wherein fell Donnchad, son of Cellach, king of the Húi Cennselaig, and others »].

Fínd*acht*a m*a*c Cinaetha, flaith F*or*tuath Laighe*n*, m*ortuus* *est* «[Findachta, son of Cinaed, prince of the Fortuatha of Leinster, died »].

[AU. 974. CS. 973. FM. 973].

Kl. Etgair *rí* Saxan [« king of England »] religiossus [1] rex, m*ortuus est.*

Cinaeth H*úa* hArtacan, p*r*imécis Leithi Cui*n*d m*ortuus est* [« Cinaeth, grandson of Artacán, chief poet of the northern half of Ireland, died »].

Do*m*nall m*a*c Eoai*n*, *rí* Bretan, i n-ailit*hr*i [quieuit. « Domnall, son of Eoan, king of Wales, rested in pilgrimage »].

Cetna toisc MaelS*echnaill* Moír, m*ai*c Do*m*naill, o Ath cliath, dar' briss 7 dar' theasc in caill [« The first expedition of MaelSechnaill the Great, son of Domnall, from Dublin, when he broke and cut down the wood »].

[AU. 975. AI. 958. CS. 974. FM. 974].

Kl. Dondc*had* m*ac* Cell*aig*, *rí* Os*raigi* [« Donnchad, son of Cellach, king of Ossory »] in senili [2] état*e* m*ortuus est.*

Mathga*m*aín m*ac* Cendédigh, rí M*um*an, do marb*adh* do Mael-muadh m*a*c Brain [3], do *rig* H*ua* n-Each*ach*, iarna thidhnacol do Don*n*ubán m*a*c Cathail do *rig* H*úa* Fi[d], genti a fill [« Mathgamain, son of Cenn-étig, king of Munster was killed by Mael-Muad, son of Bran, king of the Húi Echach (Iveagh), having been treacherously delivered up by Donnabán, son of Cathal, king of the Húi Fidgenti »].

Ughaire m*a*c Tuathail, *rí* Laigen, do gabail do Gallaib Atha Cliath. [« Ugaire, son of Tuathal, king of Leinster, was captured by the Foreigners of Dublin »].

Scri*n* Colaim cille do argai*n* do Do*mnall* m*a*c Murchadha. [« Skreen of Colomb cille was wrecked by Domnall, son of Murchad »].

1. MS. relei oss*us*
2 semile
3. broín

Tadhg m*a*c Ruadrach, taisseach Cian*acht*a Glíndi Ge*m*ín do marbadh a n-Ullt*aibh* [« Tadg, son of Ruadri, chief of the Cianacht of Glenn Gemin, was killed in Ulster »].

Do*m*nall m*a*c Co*n*galaigh, r*íg*do*m*na Temr*ach,* m*ortuus est.* [« Domnall, son of Congalach, crownprince of Tara, died »].

Creach la Gilla Colai*m* H*úa* Canandan, r*íg* Cenéoil *Con*aill í n-Uib Failghe, cor' fagaib Ferghal m*ac* Foghartaig, r*íg* Cairp*re* Moíre. Cell*ach* m*ac* Findghaine, Cell*ach* m*ac* Bairedha, Don*n*chadh m*ac* Morgaínd, t*ri* mormair Alban, andsi*n*. [« A raid by Gilla Columb, grandson of Canannan, king of the Kindred of Conall, into Offaly, where he left Fergal, son of Fogartach, king of the Greater Cairbre. Cellach, son of Find guine, Cellach, son of Bairid, and Donnchad, son of Mor gand, three High Stewards of Scotland, were therein »].

[AU. 976. AI. 959. CS. 975. FM. 975].

Kl. Muircertach m*ac* Do*m*naill h*úi* Neill oc*us* *Con*gal*ach* m*ac* Do*m*naill, m*aic* *Con*galaigh, da r*íg*da*m*na Er*enn,* do marbadh la hA*m*lai*m* m*ac* Sit*r*iuca. [« Muirchertach, son of Domnall, son of Congalach, two crownprinces of Ireland, were killed by Ólaf son of Sitriuc »].

INis Cathaigh do sarughudh do Brian m*ac* Cendéidigh for Gallaib Luí*m*nigh .i IMar 7 Amlai*m* a m*ac* 7 Duibcen*n* a m*ac* aile [« Inis Cathaig (Scattery Island) was profaned by Brían, son of Cenn-étig, who attacked therein the Foreigners of Limerick, namely, Imar, and Ólaf, one of his sons, and Dubchenn his other son »].

Gilla Colai*m* o Canandan, r*í* Cene[oi]l *Con*aill, do marbadh la Do*m*nall ua Ne[i]ll. [« Gilla-Coluimb, grandson of Canannan, king of the Kindred of Conall, was killed by Domnall, grandson of Niall »].

Amlai*m* m*ac* Illuilb, r*í* Alban, do *m*arbadh la Cinaeth m*ac* Mail Cholai*m* [« Olaf, son of Indulf, king of Scotland, was killed by Cinaeth, son of Mael Choluimb »].

Mael-ruanaig Got, H*úa* Mael-S*echnaill,* r*íg*da*m*na Te*m*r*ach,* p*er* dolum occiss*us* *est.* [« Mael-ruanaid the Stammerer,

grandson of Mael-Sechnaill, crownprince of Tara, was treacherously slain »].

[AU. 977. AI. 960. CS. 976. FM. 976].

Kl. Cath Belaigh Lecht, *eter* Brian m*ac* Cend*é*tigh 7 Mael muadh m*ac* Brui*n*, co torchair Mael-muadh and, *rí* H*úa* n-Ech*ach*. [« The battle of Belach Lecht between Brian, son of Cenn-étig, and Mael-muad, son of Bran; and Mael-muad, king of the Húi Echach, fell therein »].

Cath Bithlai*n*di *for* Laig*nib* ria nGall*aib* Atha cliath, dú a torchair Ughaire m*ac* Tuathail, *rí* Laig*en*, oc*us* M*ur*edhach m*ac* Brui*n*, *rí* H*ua* Cendselaigh, oc*us* *Con*gal*ach* m*ac* Flaind, *rí* Leíghe 7 Rechet, *et* alií muiltí [« The battle of Bithland gained over the Leinstermen by the Foreigners of Dublin, wherein fell Ugaire, son of Tuathal, king of Leinster, and Muredach, son of Bron, king of the Húi Cennselaig, and Congalach, son of Fland, king of Legh and Rechet, and many others »].

Corccach Mor Mu*m*an do argai*n* *f*ri daigid [« Great Corcach (Cork) of Munster was destroyed by fire »].

Less mor mo Chuta do loscadh, 7 Cluain ua*m*a 7 Lethgli*n*d do indrudh do Osr*aigib* [« My Cutu's Lismore was burnt, and Cloyne and Leighlin were ravaged by the Ossorians »].

Co*m*altan h*ua* Clerigh, *rí* H*úa* Fiachr*ach* Aidne [« king of the Húi Fiachrach of Aidne »] m*ortuus est*.

[AU. 978. CS. 977. FM. 977].

Kl. *Conchobar* m*a*c Find, *rí* H*úa* Failge, [« king of Offaly »], m*ortuus est*.

Do*mnall* Claen, *rí* Laig*en*, do gabail do Gall*aib* Atha cliath [« Domnall Cloen, king of Leinster, was captured by the Foreigners of Dublin »].

Leath-lob*ar* m*ac* Fi*n*d ri Dal-araidhi [« king of Dalaradia »] 7 Tig*er*nan, *rí* Cene[o]il *Con*aill [« king of the Kindred of Conall »] occisi sunt[1] ».

1. MS. occiss*us est*

[AU. 979. AI. 962. CS. 978. FM. 978, 979].

Kl. Do*mnall* m*ac* Muirc*her*taigh, r*í* Te*m*rach [« King of Tara »] po*st* penitentia*m* obíít. MaelS*echnaill* Mor regnaire incipit.

Cath Te*mrach* re MaelS*echnaill* Mór m*ac* nDo*m*naill m*aic* Don*n*chaidh m*aic* Fl*aind*, ria r*íg* Er*enn*, *for* Gall*aib* Atha cliath, *for* m*ac*aib A*m*lai*m* intíndrudh, dú a torcair ili im Ragnall m*ac* A*m*lai*m*, rigda*m*na na nGall, 7 i*m* *Con*mael m*ac* Gilli Airi, 7 i*m* Irlabraidh[1] Atha clíath, *et* alíí muiltí. Brae*n* m*ac* M*ur*ch*ad*a, r*íg*da*m*na Laig*en*, 7 *Con*gal*ach* m*ac* Flai*n*d, r*í* Gaileng, 7 a m*ac* .i. Maelan, 7 Fia*chr*a 7 Cu-dhuiligh, da m*ac* Dublaich, da r*íg* Fer tul*ach*, 7 Lachtna r*í* Mugdorn Maigen do thuiti*m* a frithguin in catha si*n* [« The battle of Tara gained by Mael Sechnaill the Great, son of Domnall, son of Donnchad, son of Fland, by the King of Ireland, over the Foreigners of Dublin, over the sons of Olaf in especial, wherein many fell, including Ragnall, son of Olaf, crownprince of the Foreigners, and Conmael, son of Gilla Airi (?), and the Orator of Dublin, and many others. Braen, son of Murchad, crownprince of Leinster, and Congalach, son of Fland, king of the Gailenga, and his son Maelán, and Fiachra and Cú duilig, two sons of Dublaech (Dublath ?), two kings of the Fir tulach, and Lachtna, king of Mugdoirn Maigen, fell in the counterblow of that battle »].

Morsluaighedh la Mael-S*echnaill* Mor m*ac* nDo*m*naill, r*íg* Te*mrach*, 7 la hEochaigh, m*ac* Ardgail, la r*íg* nUl*ad*, co Gall*u* Atha clíath, co tardsad *for*bais t*r*i la 7 t*r*i n-aidhchi *for*ro, co tucsat geill Er*enn* ass, i*m* Do*m*nall Claen, r*íg* Laig*en*, 7 i*m* et*i*-*r*ib H*úa* Ne[i]ll arcena, co tucsad a n-oigreir o Gallaib .i. [fo. 15ª2] .xx. c*ét* [bó] co setaib 7 mai*n*ib, 7 co saire H*úa* Ne[i]ll archena o Sinai*n*d [co muir] cen cháin. IS and *immorro* *for*fuacair Mael-S*echnaill* in eseirghi n-airrdirc, dia n-ebairt: Gach aen do Gaedelaib fuil a crich Gall a ndairi 7 docraite tait

1. MS. irlabraigh

ass dia tir arci*n*d sidha 7 sochair. Ba sí bruit Babilo*ne* na hEr*enn* in bruit [1] si*n*. Ba tanaisti na [2] bruiti ifir*n*.

[« A great hosting by Mael-Sechnaill the Great, son of Domnall, King of Tara, and by Eochaid, son of Ardgal, King of the Ulaid, to the Foreigners of Dublin; and they beleaguered them for three days and three nights, and brought thence the hostages of Ireland, including Domnall Cloen, King of Leinster, and the guarantees of the Húi Néill besides, and they got their full demand from the Foreigners, to wit, two thousand kine, with jewels and treasures, and, moreover, with the freedom of the Húi Néill from tribute, from the Shannon to the sea. 'Tis then that Mael-Sechnaill proclaimed the famous rising, when he said : « Let every one of the Gaels who is in the Foreigner's province come forth to his own country for peace and comfort ». That captivity was the Babylonian Captivity of Ireland. 'Twas next to the captivity of Hell »].

Faelan m*ac* Cáelaighe, esp*oc* Iml*echa* Iubair [« Faelán, son of Caelaige, bishop of Imbliuch Ibair (Emly) *died* »].

Amlai*m* m*ac* Sitriuca, airdrigh ar Gall*aib* Atha cliath, do dul co Hí a n-aithrighe 7 a n-ailithri iarsi*n* cath m*ortuus est*. [« Olaf, son of Sitric, high-king over the Foreigners of Dublin, went to Iona in repentance and in pilgrimage after the battle (and there) died »].

Agda m*ac* Duibgi*n*d, rí Teftha [« king of Teffa »] m*ortuus est*.

[AU. 980. AI. 963. CS. 979. FM. 980].

Kl. An*m*chadh esp*oc* Cilli dara [« bishop of Kildare »] in senectute [3] bona uita*m* finiuit.

Do*mnall* H*ua* hAidéith, *rí* H*úa* nEch*ach,* oc*us* Loi*n*gsech toíseach H*úa* Niallai*n,* do co*m*toiti*m* diblínaib. [« Domnall, grandson of Aidéth, king of the Húi Echach, and Loingsech, chief of the Húi Niallaín, both fell together in a duel »].

1. MS. sloiged
2. no
3. senectude

[AU. 981. AI. 964. CS. 980. FM. 981].

Kl. Bruadar m*ac* Eachthigirn, r*í* H*úa* Cendsel*aig,* m*ortuus est* [« Bródur, son of Echthigern, king of the Húi Cennselaig, died »].

Orgain Chilli dara o I*m*ur Puirt Lairge. [« The destruction of Kildare by Imar of Waterford »].

Árchu m*ac* Neill, r*íg*do*m*na Ul*ad* [« crownprince of Ulster »] a s*ui*s fr*atr*ib*us* p*er* dolu*m* occiss*us est.*

Argai*n* Dal Cais la MaelS*echnaill* m*ac* Do*m*naill, 7 bili Muighi hAd*uir* do thescadh dó [« The plundering ot the Dalcassians by MaelSechnaill, son of Domnall, and the sacred tree of Mag Adair was cut down by him »].

[AU. 982. CS. 981. FM. 982].

Kl. Cathráinedh re MaelS*echnaill* m*ac* nDo*m*naill 7 re Glu*n* íaraind m*ac* A*m*lai*m,* m*aic* m*áthar* MailS*echnaill* Moír, for Do*m*n*all* Cláen m*ac* Lorcan 7 f*or* Ím*ur* Phuirt Lairge, dú i torcratar ili, it*ir* bádhudh 7 marbadh, i*m* Gilla Patr*aic* m*ac* Ímuir, *et* alíí multí mortui sunt[1]. [« A battle-rout inflicted by MaelSechnaill, son of Domnall, and by Glún-iarainn (« Iron-knee »), son of Ólaf, son of MaelSechnaill's mother, on Domnall Clóen, son of Lorcán, and on Imar of Waterford, wherein many fell, both by drowning and killing, including Gilla-Pátraic, son of Imar, *et alii,* etc.]

Glend da lacha do argaín do Gall*aib* Atha cliath. [« Glendalough was plundered by the Foreigners of Dublin »].

INdradh Laighen la MaelS*echnaill* co muir [« A harrying of Leinster by MaelSechnaill as far as the sea »].

Gilla Cae*m*gen m*ac* Cinaetha do dallad la Do*m*n*all* Claen [« Gilla Coemgin, son of Cinaed, was blinded by Domnall Clóen »].

1. MS. .m. *est*

[AU. 983. CS. 982. FM. 983].

Kl. Do*m*nall Claen do *m*arbadh la hAedh m*ac* Eachthig*ir*n dó Uib Cen*n*seal*aig* [« Domnall Clóen was killed by Aed, son of Echthigern, of the Húi Cennselaig »].

Aed H*úa* Dubda, r*í* tuaisc*eir*t *Con*[n]*acht* uile, [« king of the whole of the north of Connaught »] m*ortuus est.*

T*r*i m*ei*c Cerbuill m*ai*c Lorcai*n* do argain termuínd Cae*m*gen 7 a marb*ad* a t*r*iur ría n-aidhchi t*r*ia firt Cae*m*ghen [« Three sons of Cerball, son of Lorcan, plundered St Coemgen's glebe, and the three of them were killed before night »].

[AU. 984. CS. 983. FM. 984].

Kl. MaelS*echnaill* m*a*c Do*mnaill* do indradh Cond*acht* 7 do thoghail a híndseadh 7 do marbadh a taisech [« MaelSechnaill, son of Domnall, harried Connaught, and destroyed its (artificial) islands and killed its chieftains »].

Fearghal m*ac* Lorcai*n,* rí Cenéoil Fiachr*ach,* do marbadh la *Con*[n]*acht*aib [« Fergal, son of Lorcan, king of the Kindred of Fíachra, was killed by the Connaughtmen »].

Diarmuit m*ac* Uathmaran, r*í* Laig*en* [« king of Leinster »], m*ortuus est.*

[AU. 985. CS. 984. FM. 985].

Kl. Mor i*ngen* Dondchodha m*ai*c Cell*aig,* banrighan E*renn* m*ortua est.* [« Mor, daughter of Dondchad, son of Cellach, and queen of Ireland, died »].

Muirg*us* m*a*c Do*m*naill, r*í* H*úa* Maine [« king of the Húi Maini »] m*ortuus est.*

Flait[h]ri H*úa* Loíngsigh, r*í* Dal Araidhi [« King of Daladradia »] iugulatus [1] *est.*

1. MS. iugal.

Fuatach scrine Patr*aic* la MaelS*echnaill* o Ath Fir-díadh co hAth Sighi *tr*ia cocadh m*ac* Cairellai*n*. Sith do dheno*m* doib arsi*n*, 7 riar Patr*aic* o MaelS*echnaill* .i. cuairt fer Midhe *et*ir chill 7 tuáith, ergnam [1] [c]ech duíne o MáelS*echnaill* la taeb .uii. c*um*al 7 ógriara archen*a*. [« The carrying-off of S. Patrick's shríne by MaelSechnaill from Ardee to Áth Sighe, in consequence of the warfare of Cairellán's sons. Thereafter they made peace, and the award of Patrick [1] (was performed) by MaelSechnaill, namely, a visitation of the men of Meath, both ecclesiastics and laymen; a banquet for every fortress by MaelSechnaill, besides seven *cumals* and awards in full besides »].

[AU. 986. CS. 985. FM. 986].

Kl. Treghaid fiadhnach [2] i n-airrt*hiur* Er*enn* o de*m*naib, co rola ár daíne [3], co mbidiss f*or* suilib daíne a ssoillsi. [« A manifest (?) colic in the east of Ireland caused by demons, which inflicted a slaughter on people, and they were clearly before men's eyes »].

Tosach mboáir móir .i. maelgarb anaicenta do theacht art*ús* [« The beginning of a great murrain, to wit, the unknown *mael-garb,* came for the first time »].

Gaeth mor *cur'* *tr*ascair ilcu*m*taigthi im durtheach Lughmaidhe [4]. [« A great wind which laid low many buildings, including the oratory of Louth »].

[AU. 987. CS. 986. FM. 987].

Kl. Ár M*um*an la Cond*acht*aib du a torchair Dunlang m*ac* Duib da boireann*,* r*íg*da*m*na M*um*an. Muirgh*us* m*ac* *Con*cobair r*íg*da*m*na Con[n]*acht* do thoiti*m* a frithgui*n* and [« A slaughter of Munster(men) by Connacians, wherein fell Dun-

1. MS. Erguin
2. fithnaisi, CS. and FM.
3. MS. daíne co*m*se
4. lugh muighe

lang, son of Dub da boirenn, crownprince of Munster. Muirgus, son of Conchobar, crownprince of Connaught, fell there in the counterblow of battle »].

Laidhgnen m*ac* Cerbaill r*í* Fern*n*muighe do *m*arb*ad* for lár T*r*in Aird Macha a m*ac* *Con*aing 7 o Cenel n-Eogain [« Laidgnén, son of Cerball, king of Farney, was killed in the midst of the Third of Armagh, by Conang's son and by the Kindred of Eogan »].

Du*n*stan airdesp*oc* Saxan [« archbishop of England »] q*uieuit*.

[AU. 988. AI. 971. CS. 987. FM. 988].

Kl. Glun iaraínd m*ac* Amlai*m*, r*í* Gall, do *m*arbudh dia mogaidh[1] bodén .i. Colbai*n* [« Glún iarainn (Ironknee) son of Ólaf, king of the Foreigners, was killed by his own slave, namely, Colbain »].

Cath Atha cli*ath* f*or* Gall*aib* la MaelS*echnaill* m*ac* Do*m*n*aill*, uibí muiltí occisi sunt[2], 7 f*or*buis i*n* duín f*or*ro iarsi*n* f*r*i fichit aidchi, *con*nar' ibset uisce f*r*issin acht sal, co tardsad a óghríar fen dó cen budh rí, 7 uíngi d'ór gach garda[3] gach aidhci nodlag tre bithu sír. [« The battle of Dublin gained over the Foreigners by MaelSechnaill, son of Domnall, wherein many were slain, and the siege of their fortress afterwards for twenty nights; and during it they drank no water save brine. Wherefore they gave him his own award so long as he should be king, and an ounce of gold for every garden (to be paid) on every Christmas eve for ever »].

Gof*r*aidh[4] m*ac* Arailt r*í* Indsi Gall do toiti*m* la Dail Riada [« Godfrey, son of Harald, king of the Hebrides, fell by the Dál Riata »].

*Con*ch*obar* m*a*c Domnaill r*í* Luigne *Con*[n]*acht* [« king of the Luigni of Connaught »] mort*uus est*. Muiredhach ua Cléirigh, rí Aidhnę [« king of Aidne »] m*ortuus est*.

1. MS. da mogadhaib
2. occiss*us est*
3. g*r*ada
4 Gof*r*aigh

[AU. 989. CS. 988. FM. 989].

Kl. Urard m*a*c Coisse, [fo. 15ᵇ 1] pr*ímé*ces Góidhel [1], in penitentia m*ortuus est* a Cluai*n* m*ai*c Nois. [« Erard mac Coisse, chief poet of the Gaels, died in penitence at Clonmacnois »].

Aed H*úa* Maeldoraidh [2], rí Ceneoil *Con*aill [« king of the Kindred of Conall »] m*ortuus est.*

Cath Ford*rom*a la MaelS*echnaill*, du a torchair Do*mnall* m*a*c Lorcan r*í* Musc*r*aidhi Thíri 7 H*úa* F*or*ga, 7 ár mor archena [« The battle of Fordruim gained by MaelSechnaill, wherein fell Domnall, son of Lorcan, king of Muscraige Tíre and of the Húi Forgo, and a great slaughter besides »].

[AU. 990. AI. 973. CS. 989. FM. 990].

Kl. Dondchadh m*a*c Do*m*naill, r*íg*da*m*na Te*mrach, per* dolum occiss*us est* la Cloi*n*d Colmaín .i. *Con*chob*ar* m*a*c Cerbuill [« Donchad, son of Domnall, crownprince of Tara, was treacherously slain by the Clan Colmáin, that is, by Conchobar, son of Cerball »].

In Sindach Hua Leochan, r*í* Gaileng, m*ortuus est.* [« The Fox, grandson of Leochan, king of the Gailenga, died »].

[AU. 991. CS. 990. FM. 991].

Kl. Sluaighedh la MaelSeachl*ainn* m*a*c Do*m*naill a Con[n]*acht*aib, co tanic Brian Boro*m*a co feraib Mu*m*an 7 *Con*[n]*acht* a Midhi co ruige Loch n-Aíndi*n*d, 7 nir'gab bai na dui*ne*, co ndeachaidh [3] ass a coír n-éludha [« A hosting by MaelSechnaill, son of Domnall, into Connaught; and Brian of the Tribute,

1. MS. pri*m*écis gaédhil
2. mældoraigh
3. ndeachaigh

with the men of Munster and Connaught, invaded Meath and reached Lough Ennell; but he took neither cow nor man, and retreated like a runaway »].

Dond h*ua* Dui*n*d Chúan, r*í* Tebtha [« Donn, grandson of Donn Cuan, king of Teffa »] a s*ui*s p*er* dolu*m* occiss*us est*.

Mór i*ngen* Taidg m*ai*c Cathail m*ai*c *Con*cob*air*, rigan Er*enn*, m*ortua est*. [« Mór, daughter of Tadg, son of Cathal, son of Conchobar, queen of Ireland, died »].

Gilla Colman m*a*c Neill, r*í* H*ua* nDiar*m*ada, 7 Cu chenand, m*a*c Taidhg, co*m*thuiti*m* doib. [« Gilla Colmáin, son of Niall, king of the Húi Diarmata, and Cú chenann, son of Tadg, fell together in a duel »].

[AU. 992. AI. 975. CS. 991. FM. 992].

Kl. Concob*ar*, m*a*c Cerbaill H*úi* MaelS*echnaill*, in penitentia bona q*u*ieuit.

MaelRuanaig h*ua* Ciardha, r*í* Cair*pri*, do marbadh la firu Teftha [« Mael-Ruanaig, grandson of Ciarda, king of Cairbre, was killed by the men of Teffa »].

Da ua Chanandan do marbadh do M*a*c Gilla Colmóg .i. Do*mn*a*ll* 7 Flaithb*er*tach [« Two grandsons of Canannán, namely, Domnall and Flaithbertach, were killed by Mac Gillai Colmóic »].

Ruaidhrí m*a*c Cosc*r*aigh [1], r*í* Desc*eir*t *Con*[n]*acht*, do *m*arbadh la *Con*cobur m*a*c MailSe*chnaill* 7 la m*a*c Co*m*altai*n* H*úi* Clerigh [« Ruaidri, son of Coscrach, king of the south of Connaught, was killed by Conchobar, son of MaelSechnaill, and by the son of Comaltán, grandson of Clérech »].

Eícneach H*úa* Leochan, r*í* Tuath-Luighne, do *m*arb*ad* la MaelS*echnaill* 7 la Cathal m*a*c Labradha a nDo*m*nach Pat*r*a*ic* a mebail [« Ecnech, grandson of Leochan, king of North-Luigne, was treacherously killed at Domnach Pátraic by Mael-Sechnaill and by Cathal, son of Labraid »].

1. MS. cosc*r*aidh

[AU. 993. CS. 992. FM. 993].

Kl. Fogartach m*ac* Diarmuda, m*aic* Uathmuran, r*í* Corcotri Ch*on*[n]acht, do marbadh do Gailengaib ín Chorai*nd* [« Fogartach, son of Diarmait, son of Uathmarán, king of the Corco-firtri of Connaught, was killed by the Galenga of the Corann »].

*Cong*al*ach* m*ac* Laidhgnén r*í* Gail*eng*. [« king of the Galenga *died* »].

Mael Caire[r]dha, r*í* H*úa* mBriui*n* Ṡeola, [« king of the Húi Briuin Ṡeola »] m*ortuus est*.

Mael Muiri m*ac* Scandlai*n*, esp*oc* Aird Macha [« bishop of Armagh »] q*u*ieuit.

M*a*c Dubgaill m*eic* Don*n*chadha, r*í* Muigi hÍtha, m*ortuus est* [« The son of Dubgall, son of Donchad, king of Mag Itha, died »].

MaelS*echnaill* do loscadh Aenaigh Theidi 7 do indrudh M*u*m*an*, 7 maidm f*or* Brian m*ac* Cendédigh co feraib M*um*an [« Mael-Sechnaill burnt Oenach Teti, (Nenagh), and ravaged Munster, and routed Brian, son of Kennedy, with the men of Munster »].

[AU. 994. AI. 977. CS. 993. FM. 994].

Kl. hI*m*ur i n-Ath cliath tarési [Sitriuca] m*aic* Amlai*m* [« Imar reigned in Dublin after Sitric, son of Olaf »].

Raghnall[1] do *m*arb*ad* do Laig*nib*. hImur it*er*um[2] euasit *et* Sitriuc in réghnum *eius*. [« Ragnall was killed by the Leinstermen. Imar again fled (from Dublin), and Sitric reigned in his place »].

Cináeth m*a*c Mail Cholaim, r*í* Alban [« King of Scotland »] a s*u*is occiss*us est*.

Do*m*nach Patr*aic* do argain do Gall*aib* Atha cli*ath*, 7 do M*ur*-

1. MS. Radhnall
2. it*er*um i*n* seghu*m*

chertach h*ú* *Con*gal*aig* [« Domnach Patraic was plundered by the Foreigners of Dublin and by Murchertach, grandson of Congalach »]; *sed* D*eus* u[i]ndicauit in morte i[l]li*us* in fi*ne* *eius*d*em* me*n*sis[1].

Fail To*m*air 7 claidi*m* Carl*us*a do breith do *M*ael *Sechnaill* m*ac* Do*m*naill areici*n* o Gall*aib* Atha cliath. [« Tomar's ring and Carlus' sword were forcibly taken by MaelSechnaill, son of Domnall, from the Foreigners of Dublin »].

[AU. 995. AI. 978. CS. 994. FM. 995].

Kl. M*a*c Cairill co feraib Fernmuighi 7 co n-Airgiallaib do argai*n* Aird Macha, co rucsat .xx. *cét* bó, i*d est* Ard Macha do loscadh et*ir* tigib 7 da*m*liag 7 cloictheach 7 fidhn*em*idh, uilidilgen*n* na tainic ria*m* a n-Er*inn* 7 na targa co la mbratha dighail amlaidh. [« Cairell's son, with the men of Farney and Oriel, plundered Armagh and carried off two thousand cows, that is, Armagh was burnt, both houses and stone-house and belfry, and sacred wood — a ruination that had never occurred in Ireland, and vengeance like that will not occur till Doomsday »].

Diarmuit m*a*c Do*m*naill, *rí* H*úa* Cendsel*aig,* [« king of the Húi Cennselaig »] m*ortuus est.*

Gilla Patr*aic* m*a*c Dondchada, r*í* Oss*raige,* do marb*ad* do Don*na*m*a*n m*a*c I*m*uir 7 do Do*m*nall m*a*c Faelan, r*íg* na nDéisi [« Gilla-Patraic, son of Donnchad, king of Ossory, was killed by Donnabán, son of Imar, and by Domnall, son of Fáelán, king of the Dési »].

Donduban m*a*c Imuir occis*us est* o Laig*nib* [« Donnabán, son of Imar, was killed by the Leinstermen. »].

Gilla Pat*r*aic H*ua* Flandacan, r*í* Tebtha, occis*us est* o Fiachra m*a*c Raduib, taiseach Muint*ire* Mailḟinda [« Gilla Patraic, grandson of Flanducán, king of Teffia, was slain by Fiachra, son of Radub, chief of the Munter Maeil-Ḟinda »].

1. MS. deme*n*siss

Do*mnall* m*a*c Faelai*n, rí* na nDéise [« the king of the Dési »] m*ortuus est*.

[AU. 996. CS. 995. FM. 996].

Kl. Cath et*ir* Albancho, i torchair *Con*stanti*n* m*a*c Cuili*n*-daín *rí* Alban [« A battle between the Scots, wherein fell Constantine, son of Culannan, king of Scotland »], et alíi muiltí.

Do*m*nall m*a*c Dondchada Fi*n*d do dall*ad* do MaelS*echnaill* m*a*c Do*m*naill [« Domnall, son of Donnchad the Fair, was blinded by Mael-Sechnaill, son of Domnall »].

Mael-colaím m*a*c Do*m*naill, *rí* Bretan tuaisc*eirt*, m*ortuus est* [« Mael-Coluimb, son of Domnall, king of the Britons of the North, died »].

Ruaidrí m*ac* Neill H*úi* Chanandaín, *rí* Ceneóil *Con*aill, m*or-tuus e*st [« Ruaidri, son of Niall Húa Canannáin, king of the Kindred of Conall, died »].

[AU. 997. AI. 980. CS. 996. FM. 997].

Kl. Sluáighedh la MaelSechl*ainn* 7 la Brían m*a*c Cendétigh co Gleand Mama, co tucatar Goill Atha cliath cath doib, cor' muidh [1] f*or* Gall*aib*, 7 c*ur'* ládh a n-ár i*m* Artalach m*a*c Sitriuca 7 i*m* Aralt m*a*c Amlai*m* 7 i*m* Cuile*n* [fo. 15^b 2] m*a*c Etighen 7 i*m* mathaib Atha clíath. [7 co ndechaid] Mael-S*echnaill* 7 Brían co f*er*aib M*um*an 7 Midhi a Cond*acht*aib, co tucsad a ngíallu 7 an-as deach a ssét [« A hosting by Mael-Sechlainn and by Brian, son of Kennedy, to Glenn Mama; and the Foreigners of Dublin gave them battle, and the Foreigners were routed, and a slaughter was inflicted upon them, including Artalach, son of Sitric, and Harald, son of Olaf, and Cuilen, son of Etigen, and nobles of Dublin; and MaelSechlainn and Brian, with the men of Munster and Meath, entered

1. MS. muigh

Connaught, and carried off its hostages and the best of its treasures »].

Diarmuit m*a*c Do*m*naill, *ri* H*úa* Cendsil*aig* [« king of the Húi Cennselaig »] m*ortuus est*.

Sluaighedh la MaelS*echlainn* coro índir Mag *n-Ai* [« A hosting by MaelSechnaill, and he ravaged Magh n-Ái »].

Gilla Enan m*a*c Aghda, *ri* Teftha, occiss*us est* o Sil Ronai*n* [« Gilla Enan, son of Agda, king of Teffa, was slain by the Síl Rónáin »].

[AU. 998. AI. 981. CS. 997. FM. 998].

Kl. Don*n*chadh m*a*c Do*m*naill Clai*n*, *ri* Laighen, do gabail do Sitriuc m*a*c A*m*lai*m* [« Donchad, son of Domnall Clóen, king of Leinster, was captured by Sitric son of Olaf »].

Ceall dara do argai*n* do Gall*aib* Atha cl*iath*. [« Kildare was plundered by the Foreigners of Dublin »].

Brían m*a*c Cendétigh do dul co hÁth cl*iath*, co raibe *secht*mui*n* lán and, co ruc a ór 7 a argat 7 bruit moir ass, 7 cor' loisc in dun, 7 cor' índarb in r[í]g Sit*r*iuc m*a*c Amlai*m* [« Brián, son of Cennétig, went to Dublin and remained there a whole week; and carried off its gold and its silver and many captives, and burnt the fortress, and banished the king, Sitric, son of Olaf »].

Díarmuit m*a*c Dúnadhaigh r*í* Sil n-An*m*chadha do *m*arb*ad* la Co*m*alta*n* r*ig* Aidhne [« Diarmait, son of Dúnadach, king of the Síl n-Anmchada, was killed by Comaltán, king of Aidne »].

Creach la MaelS*echlainn* Mor i Laig*niu* [« A raid by MaelSechlainn the Great into Leinster »].

Cath et*ir* Airghiall*u* 7 *Con*allu du a torchair Gilla Cr*ist* *ri* *Con*aille *et* ailíí [« A battle between the Airgéill and the Conallians, wherein fell Gilla Críst, king of Conaille, and others »].

MaelS*echlainn* H*úa* Maelruanaigh *ri* Cre*m*thai*n*di occiss*us est* o Uib Cell*aig* .i. Cú Chaillen. [« MaelSechlainn, Húa MailRuanaig, king of Cremthann, was slain by the Húi Cellaig, i. e. (by) Cú caille. »].

[AU. 999. AI. 982. CS. 998. FM. 999].

Kl. Cú chaille h*ua* Do*m*naill, r*í* D*ur*lais, do marbadh tre mebail do Aedh h*úu* Neill [« Cú caille, grandson of Domnall, king of Thurles, was treacherously killed by Aed, grandson of Níall »].

hÍmur Puirt Lairge [« Ímar of Waterford »] m*ortuus est*.

Flaithb*er*tach h*úa* Canannáin, rí Tiri *Con*aill [« king of Tirconnell »] occiss*us est*.

Goill í nAth clíath it*er*u*m* 7 a ngeill do Brían. [« The Foreigners again in Dublin, and their hostages to Brían »].

Cell*ach* H*úa* Mael-corgais p*r*iméces *Con*[n]*acht* [« chief poet of Connaught »] m*ortuus est*.

Aedh H*ua* Ciarrda do dalladh dia brathair .i. Ualgarg o Ciarrda [« Aed Hua Ciarda, was blinded by his brother, namely, Ualgarg, grandson of Ciarda »].

Cétim*p*odh Briai*n* 7 *Con*[n]*acht* for MaelS*echlainn* Mór tre mebail [« The first revolt, through treachery, of Brian and the Connaughtmen against MaelSechlainn the Great »].

Sluaigedh [la Brián] m*a*c Cendeitigh 7 la desc*er*t Chond*acht* co n-Osr*aigi* 7 co Laig*nib* 7 co nGall*aib* Atha clíath do thor*acht*ain Temr*ach acht* dochotar na Goill cath marc[ṡ]luaigh ro*m*po a Magh mBreagh *conus*-tarraidh[1] Mael-S*echlainn* 7 tucc a n-ár. Dodeachaidh[2] Brían iarsin co *m*bái a Ferta ne*m*i a Muigh Bregh, 7 luidh f*or*o chulu cen cath cen índrudh cen daigh nd*er*g [« A hosting by Brián, son of Kennedy, and by the south of Connaught, with Ossory and Leinster and the Foreigners of Dublin, to proceed to Tara. But the foreigners with a battalion of cavalry went before them into Magh Breg, and (there) MaelSechlainn overtook them and slaughtered them. Brian afterwards marched on till he was at Ferta neme in Mag Breg, and he went back without a battle, without ravaging, without red fire »].

1. MS. *conus*tarraigh
2. Dodeachaigh

[AU. 1000. CS. 999. FM. 1000].

Kl. Creach mór la cen*n*tar Mu*m*an a ndesc*er*t Midhi *conus*tarraidh Aengh*us*, m*ac* Carraigh Calma, uathadh orro, cor' ben a ngabala dib 7 ár cend leo. [« A great foray by the country-side (?) of Munster into the south of Meath, till Oengus, son of Carrach the Valiant, with a few, overtook them, and seized their spoils from them and left, them with a « slaughter of heads »].

Fergal m*ac* Do*m*naill, m*aic* *Con*aing, rí Ail*ig*, m*ortuus est* [« Fergal, son of Domnall, son of Conang, king of Ailech, died »].

Niall H*úa* Ruairc do marb*adh* do Cenel *Con*aill 7 la hAedh H*úa* Neill [« Niall, grandson of Ruarc, was killed by the Kindred of Conall and by Aed Hua Néill »].

Tochur Atha Luai*n* do dena*m* la MaelS*echlainn* 7 la Cathal m*ac* *Con*chobair [« The causeway of Athlone was made by MaelSechlainn and by Cathal, son of Conchobar »].

Diar*m*uit H*úa* La*cht*nan, r*í* Tebtha [« king of Teffia »] occis*us est* a s*uis*.

Dub dara H*úa* Maili dui*n*, rí Fer luirg [« king of the Fir luirg, died »].

Brían Boro*m*a reg*nat*.

[AU. 1001. AI. 984. CS. 1000. FM. 1001].

Kl. Sluaighedh la Brían 7 la MaelSechl*ainn* co f*er*aib Er*enn* u*m*pu, it*ir* Mumai*n* 7 *Con*[n]*achto* 7 Laig*niu* 7 Gallu, co Du*n* Delgan a *Con*aillibh. Aedh m*ac* Do*m*naill, airdrí Ail*ig*, 7 Ech*aid* m*ac* Ardgail, ri Ul*ad*, *co* *n*-Ullt*aib* 7 Cenel Eogai*n* 7 *Con*aill 7 Airgialla *con*nár' leigsidar secha si*n*, cor' scarsat fo ossudh cen giall, cen et*er*i [« A hosting by Brian and by MaelSechlainn, accompanied by the men of Ireland, both Munster and Connaught and Leinster and Foreigners, as far

as Dundalk in Conailli. Aed, son of Domnall, high-king of Ailech, and Eochaid, son of Ardgal, king of Ulster, with the Ulaid and the Kindred of Eogan and of Conall, and the Airgéill (met them) and did not let them go past, so they separated under a truce, without hostage, without pledge »].

Fland m*a*c Eoganai*n*, airdbrethi*m* Lethi Cui*n*d, [« Flann, son of Eoganán, chief judge of Conn's Half » — the northern half of Ireland] m*ortuus est.*

Sluaighedh la Bria*n* co hAth luain[1], co ruc giallu Midhi 7 *Con*[n]*acht* [« A hosting by Brian as far as Athlone, and he carried off the hostages of Meath and Connaught »].

Merlechan m*a*c Cuind, r*í* Gaileng, do *m*arb*ad* la MaelS*ech*-*lainn* Mor [« Merlechán son of Conn, king of the Gailenga, was killed by MaelSechlainn the Great »].

Sit*r*iuc m*a*c Amlai*m*, r*í* Gall, do dul f*or* créich a n-Ulltaib ina longaib, cor' ort Cill Cleíthe 7 Ínis C*u*[m]scraigh co tuc bruit mor *est*ib [« Sitriuc, son of Olaf, king of the Foreigners, went in his galleys on a foray into Ulster, and he plundered Cell Cleithe and Inis Cumscraig, and carried out of them many captives »].

Mael ṁuadh m*a*c Duibgilla, r*í* Delbna Bet*h*r*a*, do éc. [« Maelmuad, son of Dubgilla, king of Delbna Bethra, died »].

[AU. 1002. CS. 1001. FM. 1002].

Kl. Creach la Dondch*ad* Fi*n*d 7 la H*úu* Meith, cor' airgsed Land Leire, *conus*-*ta*rraidh Cathal m*a*c Labradha 7 Fir Breagh 7 coro rai*n*ed f*or*ro 7 co rolládh a n-ár et*ir* ergabail 7 marbadh i*m* ri[g] H*úa* Meith, 7 dorochair Cathal m*a*c Labradha aighidh a n-aighidh, 7 Lorcan m*a*c Bródudha. [« A foray by Donnchad the Fair and by the Húi Meith, and they plundered Lann Léire until Cathal, son of Labraid, overtook them, and defeated them, and inflicted a slaughter upon them, taking prisoners as well as killing, together with the king of the Húi

1. MS. cliath

Meith. And Cathal, son of Labraid, and Lorcán, son of Brótaid, fell (fighting) face to face »].

Dondgal m*ac* Dui*n*d cathaigh, r*í* Gailíng, do marb*ad* do Throtan m*ac* Builg airgit, r*íg* Fear cul, t*r*ia tang[n]acht ina tigh fei*n* [« Donngal, son of Donn-cathaig, king of Galeng, was treacherously killed in his own house by Trotan, son of Bolg airgit (« Bag of Money »), king of the Fir cul »].

Ceall*ach* m*ac* Diar*m*ata, r*í* Osr*aige,* do marb*ad* do m*ac* a brathar a athar .i. do Dondcadh m*ac* Gilla Patr*aic* [« Cellach, son of Diarmait, king of Ossory, was killed by the son of his father's brother, that is, by Donnchad, son of Gilla Patraic »].

Aed m*ac* Eachtigher*n* do marbadh a ndert[h]aig Ferna móire Maedhoíc la Mael na mbó [« Aed, son of Echthigern, was killed in the prayer-house of Saint m'Aedóc's great Ferns by Mael na mbó »].

Aedh h*ua* *Con*fiacla r*í* [Tethba « king of Teffa » occisus est].

DEEST HIC FOLIUM.

[FM. 1017].

[fo. 16a 1] Maelan m*ac* Eícnigh H*ú* Leochan, rí Gaileng 7 Tuath-Luighne uile, do *m*arbad dona Saidnib [« Maelán, son of Ecnech Hua Leochain, king of the Galenga and all North Luigne, was killed by the Saithni »].

Crech la MaelS*echlainn* co Firu cell co rucsat Fir cell 7 Eile orro cor' marb*ad* Do*m*nall H*ua* Caíndelbaín, r*í* Ceneoil Laeghair[i] 7 Cass Midhi rechtairi MaelSe*chlainn* 7 H*úa* Clerchen r*í* Chaille Fallamain 7 Flandacan H*ua* Cell*aig* 7 *Con*gal*ach* mac MailS*echlainn* do ghui*n* and, [« A foray by Maelsechlainn to Fir cell, till the Fir cell and Eili overtook them (Maelsechlainn's raiders), and Domnall, grandson of Caindelbán, king of the Cenél Lóiguiri, and Cass-Midi, MaelSechlainn's steward, and Húa Clerchén, king of Caill Fallamain, and Flanducán, grandson of Cellach, and Congalach, son of Maelsechlainn, were mortally wounded there »].

Cearball m*a*c Mail-mordha, r*íg*da*m*na Laigen [« crownprince of Leinster »] p*er* dolum occiss*us est*.

[AU. 1018, 1019. AI. 1001. CS. 1017. ALC. 1018, 1019. FM. 1018].

Kl. iiii. feria .x. lu*nae*. Do*m*nall m*a*c MailS*echlainn* m*e*i*c* Do*m*naill, co*m*urba Findéin 7 mo Cholmóc, q*u*ieuit [« Domnall, son of MaelSechlainn, son of Domnall, and successor of Saints Findén and my Colmóc, rested »].

Da m*a*c MailSe*chlainn* m*e*i*c* Mail-Ruanaigh .i. Ardgal 7 Árchu, da r*íg*da*m*na Ail*ig*, do marb*ad* o Cenel Éogai*n* fei*n* [« Two sons of Mael-Sechlainn, son of Mael-Ruanaid, namely Ardgal and Árchu, two crownprinces of Ailech, were killed by the Kindred of Eogan themselves »].

Orgaín Chenandsa o Sit*r*iuc m*a*c Amlai*m* co nGall*aib* Atha cliath co rucsat bruit diairmi[di] 7 cor' *m*arb*ad* daíne i*m*dha andsi*n*. [« The plundering of Kells by Sitric, son of Olaf, with the Foreigners of Dublin, and they carried off innumerable captives, and many people were killed there »].

Gilla Cae*m*ghen m*a*c Dunlai*n*g, r*íg*da*m*na Laig*en*, do marb*ad* do Laighnib bode*n* [« Gilla Coemgin, son of Dunlang, crownprince of Leinster, was killed by the Leinstermen themselves »].

Mathgamain m*a*c *Con*aíng, m*a*i*c* Duin*n* Chuan, r*íg*da*m*na M*um*an, do éc [« Mathgamain, son of Conang, son of Donn cuan, crownprince of Munster, died »].

Mac Catharnaigh m*a*i*c* Aedha de Uib Caisín, do thecmail fri Dondcadh m*a*c mBríain co tard bei*m* do claidhi*m* 'na chend 7 dara lai*m* ndes cor'ben de hí. Terna Don*n*ch*ad* iarna ghuin 7 romarb*ad* m*a*c Catharnaigh. [« The son of Catharnach, son of Aed, of the Húi Caisín, attacked Donnchad, son of Brian, and gave him a swordblow on his head and over his right hand, so that he cut it off him. Donnchad escaped after his wound, and the son of Catharnach was killed »].

[AU. 1020. AI. 1002. CS. 1018. ALC. 1020. FM. 1019, 1020].

Kl. *sext*a feria, lu*na* .ii., an*nus* .xiii. circuli decennouenalis[1] *et* uig[es]im*us* p*os*t mille finitu*m*.

Mael muadh h*ua* Mail muidh, *rí* Fer cell, do thabuirt ar éicin a da*m*liag D*ur*muighi Colai*m* cilli la Foghartach H*úa* Cernaigh 7 a marb*adh* a Muigh Lena [« Mael-muad, grandson of Mael-muad, king of the Fir cell, was taken by force out of the stone-house of Colomb cille's Durrow by Fogartach, grandson of Cernach, and killed in Mag Line »].

Sluaig*ed* la MaelS*echlainn* 7 la H*úu* Neill 7 la Don*n*ch*ad* m*ac* mBriai*n* 7 lasi*n* Caileach H*úa* Ruairc .i. Art m*ac* Sen-F*er*gail, *rí* Brefne, co Sinaínd co tucsat giallu Cond*acht* do MaelS*echlainn* [« A hosting by MaelSechlainn and by the Húi Néill and by Donnchad, son of Brian, and by the Cailech (« Cock »), grandson of Ruarc, namely Art, son of Old-Fergal, king of Brefne, as far as the Shannon ; and they gave the hostages of Connaught to MaelSechlainn »].

Cell dara 7 Glend da lacha uile do loscadh *con*a nd*ur*thaigib [« Kildare and all Glendalough were burnt with their prayer-houses »].

Flaithb*er*tach H*ua* hEochadha do dall*ad* la Níall m*ac* Eoch*adh*a [« Flaithbertach, grandson of Eochaid, was blinded by Níall, son of Eochaid »].

Ard Macha do loscadh a t*er*tk*alaind* Mái *con*a d*ur*thigib uile cenmotha in teach screbt*ra* nama. 7 roloisc*ed* illtighi isna Trenaib 7 in da*m*liag mor 7 in cloicc thech *con*a clogaib 7 Damlíag na Togha 7 Damlíag in Stabuill 7 in cathair proicepta[2] 7 i*m*adh oír 7 argait 7 sét archena [« Armagh was burnt on the 3d of the Kalends of May, with all its prayer-houses, except only the library ; and many houses were burnt in the Thirds, and the great stone-house, and the belfry with its bells, and

1. MS. decíno ūe
2. priocepta

the stone-house of the Togha (?), and the Stone-house of the Barn, and the pulpit, and abundance of gold and silver and treasures besides »].

Mael Mure co*m*urba Patr*aic,* cend cleireach iarthair Eorpa uile, do éc. [« Mael-Maire, a successor of S. Patrick, head of clerics of all the west of Europe, died »].

Scrín 7 Fíndfaidheach Patr*aic* d'orcain do Uib Aidíth 7 do Icht*ur* H*úa* n-Each*ach,* co rucsat .uii. *cét* bó léo [« The shrine and (the bell called) Sweet-voiced of S. Patrick were plundered by the Húi Aidith and by (the people of) Lower Húi Echach; and they carried off seven hundred cows »].

Fíndlaech m*a*c Ruaidhrí mormaer Moreb [« Grand-Steward of Moray »] a f*ili*is fr*atr*is suí MaelBrighdi occis*us est.*

Cú-Luachra H*úa* *Con*cobuir, rí Ciarraighi Luachra, [« king of Ciarraige Luachra »], m*ortuus est.*

[AU. 1021. AI. 1004. CS. 1019. ALC. 1021. FM. 1021].

Kl. p*r*ima feria .xiii. lu*n*a. Maid*m* ria nUgaire[1] m*a*c nDunlai*ng* le r*íg* Laighen f*or* Sit*r*iuc m*a*c Amlai*m* co nGall*aib* Atha cliath oc Dergnae mo Goróc, cor' ladh d*er*gár Gall and [« A defeat inflicted by Ugaire, son of Dunlang, king of Leinster, on Sitric, son of Olaf, with the Foreigners of Dublin, at Dergnae mo Goróc *(Delgany),* and a red slaughter of Foreigners took place there »].

Cu-chaille Úa Dubl*aich,* r*í* Fer tul*ach* [« king of Fartullagh »], m*ortuus est.*

Fross chruithnechta do ferthai*n* a n-Os*raighi* re línd Mail-S*echlainn*'m*a*ic Do*m*naill [« A shower of wheat poured in Ossory during the time of MaelSechlainn, son of Domnall »].

Crech la MaelS*echlainn* for Gall*aib.* Crech isi*n* ló *cét*na f*or* Chian*acht*a la H*úu* Neill. Creach mor la MaelS*echlainn* arnamarach a Cenel Eogai*n,* 7 a n-indorba tar Sliab Fuáit fothuáidh [« A foray by MaelSechlainn on the Foreigners. A foray on the same day on the Cianachta by the Húi Néill. A great foray

1. MS. nguaire

by MaelSechlainn on the morrow, into the Kindred of Eogan, and their expulsion northwards over Sliab Fuait »].

Branacan H*úa* Mael-uidhir, airrí Midhe, do badudh dia belltaíne il-Loch Aíndínd [« Branucán, grandson of Maeluidir, viceroy of Meath, was drowned on Mayday in Lough Ennell »].

Aedh m*ac* Flaind m*aic* Flaind, m*aic* MailS*echlainn, ríg*da*m*na Er*enn,* do marb*adh* o H*úu* Maightheachain do Feraib bile [« Aed, son of Fland, son of Fland, son of MaelSechlainn, crownprince of Ireland, was killed by Húa Maigthecháin one of the Fir bili »].

Mael-Muiri i*ngen* Amla*im* [« daughter of Ólaf »] m*ortua est.*

[AU. 1022. AI. 1018. CS. 1020. ALC. 1022. FM. 1822].

Kl. *secund*a feria luna .xx.iiii. M*ac* Cerbuill, r*í* Eile, do marbadh [« The son of Cerball, king of Eli, was killed »].

Sit*r*iuc m*ac* Ímuir, r*í* Puirt Lairge, do marbadh o rí[g] Os*raige* [« Sitric, son of Imar, king of Waterford, was killed by the king of Ossory »].

M*ac* leigi*n*d m*ac* Cairill, rí Oirgiall, penitens [quieuit. « Mac légind, son of Cairell, king of Oriel, rested a penitent »].

Mael-Sechl*ainn* Mor m*ac* Dondchadha, airdrí Erenn uili, 7 tuir chongbala einigh 7 uáisle iarthair do*main* uile, do ég a Cro ínis Locho Aindin*n* in .xl.iii. anno[1] regní sui.

T*r*i c*ét* longport ac*on* rí[gh]
ic tabuirt bruit *ocus* bidh
altro*m* o Rí[gh] na nduile.
a medón gach deghdúine.

Dabach fir na tulcha thíar
ma ngeba rí Midhi a mían
de do*m*naigh ibeas digh di
dia luaín i maidín Midhi.

1. MS. ando

[« Mael-Sechlainn the Great, son of Donnchad, overking of all Ireland, and the tower of supporting generosity and nobleness of the whole west of the world, died in Cró Inis of Lough Ennell in the 43rd year of his reign.

« Three hundred camps had the king, bestowing raiment and food : nurture from the King of the Elements amidst every good stronghold.

« The vat of the man of the hill in the west, if Meath's king feel desire for it, on Sunday he drinks a draught thereof (in Fir Tulach), on Monday in the morning (he does so) in Meath »].

Muírc*her*tach m*a*c Carraigh Chalma [do marbad] o*n* Gutt [fo. 16[a]2] p*er* dolu*m* [« Murchertach, son of Carrach the Brave, was treacherously killed by the Stammerer »].

Murco*m*rac *for*sin fairrgi et*ir* Gallu Atha cliath 7 Niall m*a*c Eochadha r*íg* Ul*ad,* cor' muidh [1] forsna Gallu 7 co tuctha iat fén a mbruit 7 co tuctha a longa leó *acht* a ndechaidh [2] areícin. Flaithrí m*a*c Duib slanga m*ai*c Aedha, m*ai*c To*m*altaigh, r*í* Lethe Cathail, do thuiti*m* lasna Gallu issin m*ur*co*m*rac sin issin .xuii. bli*adain* a aissi. [« A seafight on the sea between the Foreigners of Dublin and Níall, son of Eochaid, king of Ulster, The Foreigners were defeated, and they themselves were brought into captivity, and along with them their galleys, save what got away by force. Flaithri, son of Dub slanga, son ot Aed, son of Tomaltach, king of Lecale, fell by the Foreigners in that sea-fight, in the seventeenth year of his age »].

Orgain Cilli dara o Dhond sleibe Ua Faelain [« The plundering of Kildare by Donn slébe húa Faeláin »].

Muiredhach na tengadh o Sleibi*n,* oll*am* tuaisce*i*rt Er*enn,* o Feraib Roiss occis[us] *est* [« Muredach of the Tongues, grandson of Slébín, chief poet of the north of Ireland, was slain by the Fir Roiss »].

Mathgamain m*a*c Laidhgné*n,* m*ai*c Cerbaill, r*í* Fernmuighe, do marbadh do Cathal O Crichan a Cluai*n* Eoís [« Mathga-

1. MS. muigh
2. ndechaigh

main, son of Laidgnén, son of Cerball, king of Farney, was killed by Cathal O'Crichan in Clones »].

Do*m*nall H*úa* M*ur*ch*ad*a Glun re lár, r*í* an Tuaisc*eir*t o Chian*acht*a Glin*n*i Gemi*n* occis*us est*. [« Domnall Húa Murchada Knee-to-floor, king of the North, was slain by the Cianachta of Glenn Gemin »].

Do*m*nall m*ac* Aeda H*úi* Mael-doraidh i*nter*fect*us est*.

[AU. 1023. AI. 1006. CS. 1021. ALC. 1023. FM. 1023].

Kl. *terti*a fería lu*n*a q*u*inta .xuii. decennouenalis[1] circuilí uigisimo u*er*o .iii. po*st* mille. Earc*r*a gréne a medon lái 7 earc*r*a essca 'sa miss *cét*na [« An eclipse of the sun at midday, and an eclipse of the moon in the same month »].

Do*m*nall m*ac* Aedha Bic h*úa* MailSe*chlainn* lethrí Midhi do marbadh ó m*ac* Senaín H*úi* Leochaín 7 o Luignib [« Domnall son of Aed the Little, grandson of MaelSechlainn, one of the two kings of Meath, was killed by the son of Senán Hua Leochain and by the Luigni »].

Creach la Gallu tar desc*er*t mBregh 7 ar Damlíag Chianain 7 Anfíth O Cathasaigh r*í* na Saitne do marbadh doib [« A foray by the Foreigners over Southern Bregia and on S. Ciannán's Duleek; and Anfíth O'Cathasaig, king of the Saithni, was killed by them »].

Dondchadh H*ua* Duin*n* chuan r*í* Breagh, do gabail do Gall*aib* ina n-airecht*us* tei*n* 7 a breth sair [« Donnchad Húa Duinnchuan, king of Bregia, was captured by the Foreigners in their own husting, and carried to the east »].

Lochlai*n*d m*ac* MailS*echlainn*, r*í* Indsi hEogai*n* 7 Muige hItha, do marbadh dia derbrat[h]air fei*n* .i. do Niall 7 do Chian*acht* Glindi Gemi*n* [« Lochlainn, son of Maelsechlainn, king of Inishowen and Magh Itha, was killed by his own brother, namely, Niall, and by the Cianacht of Glenn Gemin »].

Tadhg m*ac* Briai*n* Boro*m*a do marbadh d'Eilib a fill iarna

1. MS. decinouenailis

urail dia brathair .i. do Dondchadh [« Tadg, son of Brian Boroma, was treacherously killed by the Eili, instigated by his brother, namely Dondchad »].

Concob*ar* m*ac* Aeng*us*a m*ai*c Carraigh Calma, do marb*ad* lasna Gutu p*er* dol*um* [« Conchobar, son of Oengus, son of Carrach Calma, was treacherously killed by the Stammerers »].

Ter*m*and Cl*uana* m*ai*c Nois do argain do Gadhra H*uu* Dunadhaigh, co ruc ilch*éta* bó as [« The glebeland of Clonmacnois was plundered by Gadra Hua Dunadaig, who took many hundred cows thereout »].

Leobeli*n* r*í* Bretan [« Llewellyn, king of Wales »], m*ortuus est*.

Slu*aiged* la Tadhg m*ac* Cathail m*eic Con*cobuir r*ig* Conn*acht* i n-Uib Briuin, cor' marbadh and Do*mnall* Húa hEagra, r*í* Luigne *Con*[n]*acht* [« A hosting by Tadg, son of Cathal, son of Conchobar, king of Connaught, in Húi Briuin, and therein Domnall Húa hEagra, king of the Luigne, was killed »].

Oenric r*í* in do*m*ain in pace q*u*ieuit. Cuanu do gabail righi tara eissi for in do*m*an [« Henry, king of the world, rested in peace. After him Conrad assumed sovranty over the world »].

[AU. 1024. AI. 1007. CS. 1022. ALC. 1024. FM. 1024].

Kl. iii. [leg. iiii ?] feria lu*n*a xui. anno[1] deci[n]nouenalis cir*culi* millisim*ó* u*er*o ac .xx.iiii. an*no* Incarnationis Do*m*inice annó. hi[c] an*nus* bisextilis *est*.

Ugaire m*ac* Dunlaing, r*í* Laighen, 7 Mael mordha m*ac* Lorcain, r*í* H*úa* Cendsel*aig*, 7 a m*ac* aenteach do gabail orro ac Dubloch do Dund sléibe coro marbtha and [« Augaire, son of Dunlang, king of Leinster, and Mael mordha, son of Lorcan, king of the Húi Cennselaig, and his son, the same house was taken (and burnt) upon them, at Dubloch, by Donn slébe, and there they were killed »].

Cu chaille m*ac* Gairbith do F*er*aib Breagh [« of the Fir Breg »] q*uieuit*.

1. MS. ando

Orgain Ṡlaíne 7 a slad 7 a loscad o Do*m*nall Ghut [« The plundering of Slane and the robbing and burning thereof by Domnall the Stammerer »].

Dond sleibe m*a*c Mail morda *rí* H*úa* Faelan do teacht *for* crech a n-Uib Failghe *conus*-tarraidh[1] *rí* H*úa* Failghi 7 drea*m* dia munnt*ir* 7 do Uib Muiredaigh cor'marbsat hé 'san inad an roroi*n*d[ed] creach Cille dara. [« Donn slébe, son of Mael-morda, king of the Húi Faeláin, went on a foray into Offaly, till the king of Offaly and a body of his people and of the Húi Muredaig overtook him and killed him at the place where the plunder of Kildare was divided »].

Maidhm na n-Urland ria nGerr ngaela *for* Gullu [« The Rout of the Staves (inflicted) by Gerr gaela on the Foreigners »].

Cath et*ir* H*úa* Ruairc 7 H*úa* Mael-doraidh a Corand cor' memaidh[2] *for* H*úa* Ruairc [« A battle between Húa Ruairc and Húa Mael-doraid in Corann, and Húa Ruairc was routed »].

Slu*aige*d la M*a*c nEochadha co Gall*u*, co tuc giallu Gaidhel uaidhib la broitt moír aile [« A hosting by the son of Eochaid to the Foreigners, and he brought away from them the hostages of the Gaels, together with other great spoil »].

Cuan H*úa* Leochan [leg. Lothchan ?] p*r*imṡenchaidh E*renn* 7 a prímeol*ach*[3] do marbadh a Tebtha 7 brénaid i n-oenúair[4] in lucht romarb 7 as firt fil*ed* si*n* [« Cuan Hua Leochan, chief-historian of Ireland and her chief sage, was killed in Teffia, and those that killed him became putrid in the same hour, and that is a poet's miracle »].

Do*m*nall H*úa* hEg*r*a, rí in Corai*n*d [« the king of the Corann »] m*ortuus est*.

Mael-Rua*n*aig H*úa* Ciardha *rí* Cairp*ri* [« king of Carbery »] m*ortuus est*.

1. MS. -tarraigh
2. mebaigh
3. in marg. fech so
4. brenaid nanænur

[AU. 1025. AI. 1008. CS. 1023. ALC. 1025. FM. 1025].

Kl. Níall H*ua Con*cobair, r*íg*da*m*na *Con*[n]*acht,* [« crown-prince of Connaught »], occis*us est*.

Gearr gáela, r*í* Bregh, do marbad 7 do loscadh do desc*ir*t Bregh 7 do Mathgamain H*úa* Riacain [« Gerr gaela, king of Bregia, was killed and burnt by (the folk of) the south of Bregia and by Mathgamain O'Riacain »].

Du*n*gal H*úa* Dondchadha r*í* Caisil [« king of Cashel »] q*uieuit*.

Slu*aiged* la Flaithb*er*tach H*ua* Ne[i]ll co tuc giallu Gaedel o Gall*aib* [« A hosting by Flaithbertach O'Neill, so that he took from the Foreigners the hostages of the Gaels »].

Slu*aiged* la Do*m*nall nGot a mBreghaib, cor' índarb H*uu* Ne[i]ll tar Sliab [Fuait] fothuaid [« A hosting into Bregia by Domnall the Stammerer, and he banished the Húi Néill northwards over Sliab Fuait »].

Termund Feichin do argain 7 do loscadh aidchi notlac moir la H*úu* Crichaín [« Termonfeckin was plundered and burnt on Christmas eve by the Húi Cricháin »].

MaelS*echlainn* Got, r*i* Midi, d'*éc* [« MaelSechlainn the Stammerer, king of Meath, died »].

Hu[a] Co*m*altan, r*i* H*úa* Fiachr*ach* Aidni, [« king of the Húi Fiachrach of Aidne »], occis*us est*.

[AU. 1026. AI. 1009. CS. 1024. ALC. 1026. FM. 1026].

Kl. Slu*aiged* la m*a*c mBriai*n,* cor' gab giallu fer Midhe 7 Breagh [fo. 16[b] 1] 7 Gall 7 Laigen 7 Osr*aige* [« A hosting by (Donncha) son of Brian, so that he took hostages of the men of Meath and Bregia and the Foreigners and Leinster and Ossory »].

Slu*aiged* la Flaithb*er*tach H*úa* Neill 7 la m*a*c Mael tSeach*lainn* m*ai*c Mail-R*uanaid* a Midhe, co tucsat giallu 7 co ndechatar f*or* leicc oíghridh a n-Inis Mochta coro indairsit hí. [« A

hosting by Flaithbertach Húa Néill and by the son of Mael-Sechlainn, son of Mael-Ruanaid, into Meath, and they got hostages, and went on the ice into Inishmot and ravaged it »].

Crech mor la Gerr in chocaidh[1] for Do*m*nach Sechnaill 7 a marbadh arnamarach la M*ur*edhach H*ua* Ceile ina tigh fei*n* tre mebail — 7 as firt mor do Sechnall i*n* ni si*n* — 7 a dha brathair .i. Etighén 7 Gilla maith [« A great foray by Gerr in chocaid — « the Short one of the War » — on Domnach Sechnaill; and on the morrow he was treacherously killed in his own house by Muredach Húa Ceili — and that is a great miracle of S. Sechnall's — he and his two brothers, Etighén and Gilla maith »].

Muirc*her*tach m*ac* *Con*gal*aig* r*i* H*úa* Fuilge i*nter*fect*us* *est* o Gallaib Atha cliath [« Murchertach, son of Congalach, king of Offaly, was slain by the Foreigners of Dublin »].

Aímirgen H*úa* Mordha, r*i* Laighsi, i*nter*fect*us* *est* 7 Cu duiligh H*úa* B*erg*[dh]a [« Aimirgen húa Mordha, king of Leix, was slain, and Cú duilig Húa Bergda, *lord of the Húi Duach* »].

Mael-R*uanaid* H*úa* Mael-doraidh[2], r*i* Cheneoil *Con*aill do dul di[a] ailit*hr*i tar muir [« MaelRuanaid hua Maeldoraid, king of the Kindred of Conall, went on his pilgrimage over sea »].

Crechslu*aiged* la hOsraighe a nUib Muiredhaigh, co rucsat gabala mora 7 g*ur* gonsad Murch*ad* m*ac* Dunlai*n*g co ndechatar H*úi* M*ur*edhaigh a n-Osr*aigi*, cor' airgetar Telach n-In*m*ui*n*d 7 cor'marbsat in secnab [« A foray by Ossorians into Húi Muiredaig, and they took great spoils, and mortally wounded Murchad, son of Dunlang; and the Húi Muiredaig invaded Ossory and plundered Tullamaine and killed the prior »].

Sl*uaiged* la hOs*raige* a n-Uib Cendsi*laig*, coro índairsit an tír [« A hosting by Ossorians into Húi Cennselaig, so that they ravaged the country »].

T*r*i catha do brisidh do Raen H*uu* MaelS*echlainn* r*ig* Midhi, 7 do rigda*m*na Er*enn* .i. cath for firu Midhi 7 cath f*or* fir[u] Bregh 7 cath for Gallu [« Three battles were broken by Roen

1. MS. choccaigh
2. maeldoraigh

O'MaelSechlainn, king of Meath and crownprince of Ireland, to wit, a battle over the men of Meath, and a battle over the men of Bregia, and a battle over the Foreigners »].

[AU. 1027. AI. 1010. CS. 1025. ALC. 1027. FM. 1027].

Kl. Ruaidhri H*ua* Fogartaigh, r*i* desc*eir*t Breg, do éc a n-aithrigi iar senordhacht [« Ruaidri Húa Fogartaig, king of the south of Bregia, died in penitence after (attaining) old age »].

Tadhg M*ac* Gilla Patr*aic* do dall*adh* la Don*n*chadh M*ac* Gilla Patr*aic*. [« Tadg Mac Gilla Patraic was blinded by Donnchad Mac Gilla Patraic »].

Slu*aiged* la Donnch*ad* m*ac* mBriai*n* a n-Osr*aige* cor' *m*uidh[1] f*or* drei*m* dia muindtir, cor' marbadh ann Gadhra m*ac* Dunadhaigh, r*i* Sil n-An*m*chadha, oc*us* Do*m*nall m*ac* Senchai*n* m*aic* Flaithb*er*taigh, r*íg*dom*n*a Mu*m*an, 7 MaelS*echlainn* m*ac* righ Corco*m*ruadh 7 da m*ac* Cuilén m*aic* *Con*cob*air* 7 rigda*m*na H*úa* *Con*aill Gabra 7 da m*ac* Ecertaigh 7 righda*m*na Eogan*acht*a 7 Ócan H*úa* Cuircc m*aic* Anluai*n*, *et* alii multi q*ui* n*on* numirati sunt [« A hosting by Donnchad, son of Brian, into Ossory, till a division of his people were defeated, and Gadra, son of Dunadach, king of Síl Anmchada, was there slain, and Domnall, son of Senchán, son of Flaithbertach, crownprince ot Munster, and MaelSechlainn, son of the king of Corcomroe, and two sons of Cuilén, son of Conchobar, and the crownprince of the Húi Conaill Gabra, and two sons of Ecertach, and the crownprince of the Eoganacht, and Ócan, grandson of Corc, son of Anluan, *et alii,* etc. »].

Bachall Issa do sarug*ud* [« The Staff of Jesus was desecrated »].

MaelR*uana*id H*úa* Maeldor*aid* do éc a n-ailit*h*ri [« died in pilgrinage »].

Muirc*er*tach m*ac* Dunl*aing* m*ortuus est.*

Ricard r*i* Fr*a*ncc [« king of the Franks »] m*ortuus est* [in marg. r*i* Franc].

1. MS. muigh

Sluaig*ed* la Sit*r*iuc m*a*c Aml*aim* 7 la Don*n*ch*ad* r*ig* Bregh, a Midhi co Leicc mBladhma[1] 7 co Mónaidh[2] Milai*n* co co*m*ranic fri[u] Fir Midhi i*m* Raen H*úa* Maels*echlainn* co torchair and Ráen r*í* iarthair Midhi 7 atorchair Dondchadh r*í* Breag 7 Gilla Uasaile 7 M*a*c Gilla Chai*m*gen, r*í* Ua mBriui*n* Cualand, *et* alí[i] muiltí [« A hosting led by Sitric son of Olaf, and by Donnchad king of Bregia, into Meath as far as Lecc Bladma (Lickblaw) and Moin Miláin; and the men of Meath, including Raen Hua Maelsechlainn, encountered them, and Ráen, king of the west of Meath, fell there, and Donnchad, king of Bregia, fell, and Gilla Ausaili[3] and Mac Gilla Chóimgin, king of the Húi Briuin of Cualu, and many others »].

Cathalan H*úa* Crichan, rí Fernmuighe, 7 Cú lacha[4] H*úa* Gairbíth, r*í* H*úa* Meith, do co*m*thuiti*m* [« Cathalán Húa Críchán, king of Farney, and Cú-locha Húa Gairbíth, king of Húi Meith, fell together in a duel »].

Brian m*a*c Cathail h*úi* *Con*cobuir, r*íg*da*m*na Con[n]*acht,* do *m*arbadh la MaelS*echlainn* H*úa* MaelR*uanaid,* rí Cru*m*tai*n*d [« Brian, son of Cathal Húa Conchobar, crownprince of Connaught, was killed by MaelSechlainn Húa MaelRuanaid, king of Crimthann »].

[AU. 1028, AI. 1011. CS. 1026. ALC. 1828. FM. 1028].

Kl. ii. f*eria* luna p*r*ima. Tuathal Hú*a* Dub anich, esp*oc* Cluana hIraird [« bishop of Clonard »] obít.

Sit*r*iuic m*a*c Amlai*m* do dul do Roi*m* 7 Flandacan H*úa* Cell*aig,* r*í* Bregh, *et* ailíí multí [« Sitric, son of Olaf, went to Rome with Flanducán, son of Cellach, king of Bregia, and many others »].

Dondchadh H*ua* *Con*gal*aig* do marbadh do *Con*aillib [« was killed by the Conailli »].

Sitriuc m*a*c Amlai*m* do tiachtai*n* o Roi*m* [« Sitric, son of Ólaf, came from Rome »].

1. MS. mblagha
2. monaigh
3. uasaile
4. cu luachra *no* lacha

[AU. 1029. CS. 1027. ALC. 1029. FM. 1029].

Kl. iii. [leg. iiii. ?] *feria,* lu*n*a xii. Amlai*m* m*a*c Sit*r*iuca, r*i* Gall, do gabail do *M*athgamuin H*úu* Riagan, r*íg* Bregh, co fargaib .cc. déc bó 7 se *fich*it each 7 claidhi*m* Carl*us*a 7 m*a*c an fir rotn-ergaib [« Olaf, son of Sitric, king of the Foreigners, was taken prisoner by Mathgamain H*úa* Riacáin, king of Bregia, till he left 1200 cows, and six score horses, and the sword of Carlus, and the son of the man that had captured him »].

Mortlaidh mór a n-Ínis lai*n*di a Cairp*ri* Moir, dú an roloiscthea .xl. do daínib do mathaib Cairp*re* 7 Aedh H*ua* Ruairc r*í* Cairp*re* 7 airchíndeach Dro*m*a Cliab. [« A great loss of life on Inis lainne in Cairbre Mór, where forty persons of the nobles of Cairbre were burnt alive, including Aed Hua Ruairc, king of Cairbre, and the superior of Drumcliff »].

Muirc*her*tach H*úa* Mael-doraidh[1], r*i* Cene[oi]l *Con*aill, o H*úu* Canandan occis*us est* a Croit Canandaín. [« Muirchertach Húa Mael-doraid, king of the Kindred of Conall, was slain by Húa Canannáin at Crot Canannáin »].

Dondchadh H*úa* Dondacan, rí Fer[n]muighe, 7 Cinaeth m*a*c in Geircci r*í* *Con*aill[i], do co*m*thoiti*m* i Cill Sleibe [« Donnchad Húa Donnucáin, king of Farney, and Cinaeth, son of the Gerrce, king of Conalle, fell together in a duel at Killeavy »].

Mael Colai*m* m*a*c Mael-Brighdi m*ai*c Ruaidrí, r*í* Alban [« king of Scotland »] m*ortuus est.*

*Con*co*b*ar r*íg*da*m*na *Con*[n]*acht,* do dall*ad* [« Conchobar, crownprince of Connaught, was blinded » (by Tadg Hua Conchobair)].

[AU. 1030. AI. 1013. CS. 1028. ALC. 2030. FM. 1030].

Kl. u. *feria.* l*una* .xx.iii. Flaithb*er*tach H*úa* Neill do tocht do Roi*m* [« went to Rome »] in tricesimo anno post[2] mille.

1. MS. maeldoraigh
2. trichat ando pri

Bachall Issa do sarug*ud* i*m* t*ri* caiplib, 7 romarbadh a ci*n*d t*ri* la in fer rosaraig [« The Staff of Jesus was desecrated as regards three horses, and, at the end of three days, the desecrator was killed »].

Don*n*cadh rí Cairp*re* do marbadh do Uib Fiachr*ach* Muirsce a ndorus tighi Sc*r*ine Ado*m*nai*n* [« Donnchad, king of Cairbre, was killed by the Húi Fiachrach of Murisc before the house of Adamnán's Shrine » (Skreen)].

Ros Co*m*ain 7 Oilfi*n*d 7 Magh *n-Ái* uile do fasachadh. [« Roscommon and Elphin and the whole of Magh nÁi were laid waste »].

Fassugud Midhi do MaelS*echlainn* [« The laying-waste of Meath by MaelSechlainn »].

Maid*m* f*or* H*úa* Maels*echlainn* riasi*n* nGot, dú a torchair H*úa* Cernachan r*í* Luigne [« Húa MaelSechlainn routed by the Gott (« Stammerer »), where fell Húa Cernacháin, king of the Luigne »].

Ruaidrí H*úa* Canan*n*an do *m*arb*ad* ac Moghuirn*n* [leg. Modhuirnn ?] la hAedh H*úa* Neill [« Ruaidri Hua Canannáin was killed at the Mourne River by Aed Húa Néill »].

Rigi Midhi do gabail do MaelS*echlainn* 7 in Got do indarba f*or* Loch Rí [« The kingdom of Meath was seized by MaelSechlainn, and the Stammerer was expelled upon Lough Ree »].

Aedh H*úa* Maeldor*aidh* [fo. 16ᵇ 2] do *m*arbad la ri[gh] Brefne .i. in Cail*ech* (.i. Art) H*ua* Ruairc [« Aed Húa Maeldoraid was killed by the king of Brefne, the Cock (i. e. Art) Húa Ruairc »].

Tadhg m*ac* Cathail m*aic* *Con*chobair, r*i* *Con*[n]*acht* *inter*fect*us* *est* le ó Mailr*uanaig* r*ig* Cr*um*thai*n*d 7 do cloi*n*d Cosc*r*aigh [1] im Ecsaidi H*úa* Cathluai*n*. [« Tadg, son of Cathal, son of Conchobar, king of Connaught, was killed by Húa MailRuanaig, king of Crumthann, and by the Clan Coscraid including Ecsaide Húa Cathluain »].

Org*uin* Bretan o Saxanaib 7 o Gallaib Atha cl*iath* [« Plundering of Wales by the English and the Foreigners of Dublin »].

1. MS. cosc*r*aidh

Do*m*nall Got, r*í* Mid*i* do marb*ad*h *tr*e mebuil o Choin Cairnn H*uu* Cobthaigh, o[a] am*us* féin [« Domnall the Stammerer, king of Meath, was treacherously killed by his own soldier, Cú cairn Húa Cobthaig »].

Tadhg M*a*c Lorcan, r*i* H*ua* Cendsil*aig* [do éc] a n-aithrighi a nGli*n*d da lacha [« Tadg, son of Lorcán, king of the Húi Cennselaig, died in penitence at Glendalough »].

Cú mara m*a*c M*a*ic Líag [« son of Mac Líac »] m*ortuus est*.

Gor*m*laith i*ngen* M*ur*chadha m*e*ic Floi*n*d, m*áthai*r Sit*r*iuca m*e*ic Amlai*m*, *rig* Gall, 7 Dondchada m*e*ic Briai*n*, *rig* Mu*m*an, m*ortua est*. [« Gormlaith, daughter of Murchad, son of Fland, mother of Sitric, son of Olaf, king of the Foreigners, and of Donnchad, son of Brian, king of Munster, died »].

Co*m*thoitim do dib r*íg*aib Gaileng .i. Cú Calgaigh 7 Sean H*ua* Leochan. [« The falling together in a duel of two kings of the Galenga, to wit, Cú Calgaig and John Húa Leochan »].

Cathal m*a*c Amalghaidh r*í* H*ua* Cell*aig* Cualand 7 a be*n* .i. i*ngen* m*a*ic Gilla Cae*m*gen, do marbad do M*a*c Cell*aig* m*a*ic Du*n*chadha 7 do m*a*caib Aeda m*a*ic Tuathail [« Cathal, son of Amalgad, king of the Húi Cellaig of Cualu, and his wife, the daughter of Mac Gilla Coemgin, were killed by the son of Cellach, son of Dunchad, and by the sons of Aed, son of Túathal »].

Concob*ar* m*a*c Taidg H*ui* Cell*aig*, r*í* H*ua* Maine, do marbad do feraib Teftha [« Conchobar, son of Tadg Húa Cellaig, king of Húi Maine, was killed by the men of Teffa »].

[AU. 1031. CS. 1029. ALC. 1031. FM. 1031].

Kl. ui. [1] *M*.XXXI. Cú sleibi H*úa* Dobuilén, r*í* Q*u*orco-firtri [2], do marbadh a fill [« Cú slébe Húa Dobuiléin, king of Corco-Firtri, was treacherously killed »].

Glun iarai*n*d m*a*c Sit*r*iuca [do marbad] do desc*ert* Bregh

1. MS. iii
2. Q*u*orcoitri

[« Iron-knee, son of Sitric, was killed by the (folk of) the south of Bregia »].

Flaithb*er*tach H*ua* Murchadha, r*í* Cenéoil Bógaíne, [d'éc. « Flaithbertach Húa Murchada, king of Cenél Bógaine, died »].

Ragnall m*ac* Raghnaill[1] m*eic* Imuir, r*í* Puirt Lairge, do marbadh a n-Ath cliath a fill [« Ragnall, son of Ragnall, king of Waterford, was treacherously killed in Dublin »].

Cnutt m*ac* Staín, r*í* Saxan 7 Da*n*marg, d'éc [« Canute, son of Swegen, king of England and Denmark, died »].

Crech la Sit*r*iuc ar Ard mBrecan, co ruc bruid 7 bai ass [« A raid by Sitric on Ardbraccan, and he took out of it captives and kine »].

Crech la Concob*ar* H*ua* MaelS*echnaill* co Sord, 7 cor'loisc Sord 7 co ruc bruit moír 7 bai i*m*da [« A raid by Conchobar Húa Mael-Sechnaill to Swords, and he burnt Swords, and took many captives and plenty of cows »].

Hua Ruairc .i. an Caile*ch,* do argain Cluana ferta Brenai*n*d, 7 mebuis fair isi*n* ló c*hét*na re nDonnchadh m*ac* mBriai*n,* co fargaib ar daíne 7 eathar [« Húa Ruairc, that is, the Cock, plundered S. Brénainn's Clonfert, and on the same day he was defeated by Donnchad, son of Brian, with the loss of men and ferry-boats[2] »].

INis Eog*ain* d'argain do Flaithb*er*tach in T*r*osta[i]n m*ac* M*urcher*taigh H*ui* Neill 7 da mac .i. do Aedh Athlaman [« Inishowen was plundered by Flaithbertach of the Pilgrim's Staff, son of Murchertach Húa Néill, and by his son Aed Athlamán »].

Diarmuit m*ac* Do*m*naill m*aic* Faelain, r*í* na nDeissi, [» king of the Dési »] m*ortuus est.*

Dond-slebe 7 a brathair do marbadh la M*ur*chadh m*ac* mBricc a cath Sleibe Qúa [« Donn-slébe and his brother were killed by Murchad, son of Brecc, in the battle of Sliab Cúa »].

Slu*aiged* la M*ac* n-Eochada co Telaig n-óc, 7 nocho tarraidh[3] ní. Aedh O Neill ina ti*m*chell sair co tuc .x. c*ét* bó 7

1. MS. radhnaill
2. Literally: « so that he left a slaughter of men and of ferryboats. »
3. tarraigh

da cét déc [1] do dainib [« A hosting by Mac Eochada to Telach óc, and he obtained nothing. Aed húa Neill got round him eastwards, and carried off a thousand cows and twelve hundred human beings »].

[AU. 1032. CS. 1030. ALC. 1032. FM. 1032].

Kl. Domnall mac Mail-R*uanaid* H*ui* Mail-doraidh [2], rí Cenéil *Con*aill, do marbadh do Cl*ainn* Fiang*us*a. [« Domnall, son of Mael-Ruanaid Hua Mael-doraid, king of the Kindred of Conall, was killed by the Clan Fiangusa »].

Mael tuile, espoc Aird Macha, [« bishop of Armagh »] q*uieuit*.

Ro*man*u*s* papa Ro*ma*[e] q*uieuit*.

Tene gelan a Saxanaib, coro loisc daine i*m*dha a Caír-Ebrócc [« A fireflaught in England, which burnt many human beings at York »].

Muir*cher*tach H*ua* Mael-*Sechlainn* do dall*ad* la *Con*cob*ar* H*ua* Mael*Sechlainn* [« Muirchertach Húa Mael-Sechlainn was blinded by Conchobar Hua Mael-Sechlainn »].

*Con*cobur m*ac* Mail-*Sechlainn* I Dubda do marbudh dia brathair .i. do m*ac* Neill I Dubda [« Conchobar, son of Mael-Sechlainn Húa Dubda, was killed by his brother, the son of Níall Húa Dubda »].

Édru H*ua Con*aing r*íg*da*m*na Mu*m*an, occis*us est* o Muint*ir* Imligh Iubair [« Étru Húa Conaing, crownprince of Munster, was slain by the community of Emly »].

[AU. 1033. AI. 1016. CS. 1031. ALC. 1032. FM. 1033].

Kl. Maid*m* ria Murchadh H*ua* Mail*Sechlainn* f*or* muint*ir Con*ch*obair* H*ui* Mail*Sechlainn,* cor' marbadh and H*ua* Carraigh Calma 7 Hua Cáindelban r*í* Laegaire 7 ri Fer-cul *et* ailii [« A defeat inflicted by Murchad H*ua* MaelSechlainn on the people

1. MS. 7.xx. *cét* 7 da *cét* déc
2. -doraigh

of Conchobar Húa Mael-Sechlainn, wherein Húa Carraigh Calma was killed, and Húa Caindelbáin, king of Loeguire and king of Fircul, and others »].

*Con*cobur Húa Muiredaigh, rí Ciarraige, occis*us est* [« Conchobar Húa Muiredaig, king of Kerry, was slain »].

Aenach Car*m*an la Dondchadh M*ac* Gilla Patr*aic* iar ngabail righi Laig*en* [« The Fair of Carman (held) by Donnchad Mac Gilla Pátraic, after taking the kingship of Leinster »].

Aimirgen, *rí* Ele do ég [« Amirgen, king of Éli, died »].

Cath et*ir* Eilib dú a torcair Braen H*ua* Cleirigh 7 M*uir*edhach M*ac* Muirc*her*taigh m*aic* Gilla Pat*r*aic 7 sochaidhe[1] aile d'uaislib [« A battle between the Éli, wherein fell Braen Húa Clérig and Muredach, son of Muircertach Mac Gilla Pátraic, and another host of nobles »].

Aedh m*ac* Flaithb*er*taigh H*úa* Neill, *rí* Ail*ig*, do tesdail a n-ais foirbthi iar pen*n*aid a migni*m*. [« Aed, son of Flaithbertach Húa Néill, king of Ailech, departed at a ripe age, after penance for his misdeeds »].

Fogartach H*úa* hAedha, rí Fer-luirg 7 H*úa* Fiachrach Arda Sratha do marbad d' Feraib Manach, [« Fogartach Húa Aeda, king of the Fir Luirg and of the Húi Fiachrach of Ard Sratha, was killed by the Fir Manach »].

Aeng*us* H*úa* Cathail, *rí* Eog*anachta* Locha Le[i]n do marbadh [« Oengus Húa Cathail, king of the Eoganacht of Loch Léin, was killed »].

[AU. 1034. AI. 1017. CS. 1032. ALC. 1034. FM. 1034].

Kl. Mael Colaim m*ac* Cínaetha, *rí* Alpan, ordan iarthair Eorpa uile d'ég [« Mael-Coluímb (Malcolm II) son of Cinaed, king of Scotland, glory of the whole west of Europe, died »].

Amlai*m* m*ac* Sit*r*iuca do marbadh do Saxanaib ac dul do Roi*m* [« Olaf, son of Sitric, was killed by Englishmen as he was going to Rome »].

Suibne mac Cinaetha, *rí* Gall-Gáedel [« king of Galloway »] m*ortuus est*.

1. MS. sochaighe

Fir Mu*m*an do gabail tigi fo[r] dre*m* do feraib Teftha a Cl*uain* m*aic* Noiss ubí ceciderunt m*ac* Be[i]cc H*ui* Ághdhai *et* ali[i] nobilés [« The men of Munster stormed a house at Clonmacnois containing a party of the men of Teffa, where Bécc, Húa Ágdai's son, and other nobles fell »].

Dub dainge[n] m*ac* Dondchada do Uib Mai*n*e .i. rí Con-[n]*acht* a s*ui*s occis*us* *est* .i. o Sit*r*iuc Hua F... [« Dub daingen, son of Donnchàd, of the Húi Maini, that is, the king of Connaught, was slain by his own people, namely Sitric Hua F.].

Gilla Pad*raic* Húa Flandacan, *rí* Teaftha [« king of Teffa »] *per* dol*um* occis*us* *est*.

Muiredach H*ua* Flaithb*er*taig, rí Húa mBriui*n* [« king of the Húi Briuin »] *per* dol*um* occis*us* *est*.

[AU. 1035. CS. 1033. ALC. 1035].

Cnutt m*ac* Sdaín, *rí* Sax*an* [« king of England »] m*ortuus* *est*.

[AU. 1036. AI. 1019. CS. 1034. ALC. 1036. FM. 1036].

[fo. 17ª 1] Kl. Donnchad m*ac* Dunl*aing*, *rí* Laigen, do dal*lad* la Don*n*ch*ad* m*ac* Gilla Pad*raic* cor'bo marb de [« Donnchad, son of Dunlang, king of Leinster, was blinded by Donnchad Mac Gilla Pátraic, and thereof he died »].

MaelS*echlainn* H*ua* MaelR*uanaid*, *rí* Cru*m*thai*n*d [do marbad] la hAed H*ua* Concob*air* a cinta Taidhg m*eic* Cathail 7 Briai*n* [« MaelSechlainn Húa MaelRua*n*aid, king of Cremthann, was killed by Aed Húa Conchobair in revenge for Tadg, son of Cathal, and Brian »].

Scolóc .i. Niall H*úa* Flandacan, *rí* Tebtha, o muint*ir* fen fuair bas [« The Scolóc, i.e. Níall Húa Flanducáin, king of Teffa, found death from his own people »].

Flaithb*er*tach m*ac* Murchadha H*ui* Neill, rí Ailig, m*ortuus* *est* [« Flaithbertach, son of Murchad Húa Néill, king of Ailech, died »].

Dondchad m*a*c Flai*n*d, r*íg*da*m*na Te*m*rach, do marbadh o feraib Brefne [« Donnchad, son of Flann, crownprince of Tara, was killed by the men of Brefne »].

Muirc*her*tach H*ua* Flaithb*er*taigh 7 Níall m*a*c M*ur*g*us*a, da r*íg*da*m*na iarthair *Con*[n]*acht,* do marbadh [« Muirchertach Húa Flaithbertaig and Níall, son of Murgus, two crownprinces of the west of Connaught, were killed »].

Ruaidrí m*a*c Taidhg, m*ai*c Lorcan, do dall*ad* la Mael na mbo [« Ruaidri, son of Tadg, son of Lorcan, was blinded by Mael na mbó »].

Sitriuc m*a*c Amlai*m* do dul assa righi tar muir, 7 Eachmarcach 'sa righi [« Sitric, son of Olaf, went from his realm over the sea, and Echmarcach reigned in his stead »].

Gofraidh[1] m*a*c Sitriuca do marb*ad* do mac Glui*n* iarai*n*d a mBretnaib [« Geoffrey, son of Sitric, was killed in Wales by the son of Iron-Knee »].

[AU. 1037. AI. 1020. CS. 1035. ALC. 1037. FM. 1037].

Kl. iiiM.xxx.uíí. Cathal m*a*c Ruaidrí, r*í* iarthair *Con*[n]*acht,* do theacht dia ailithre co hArd Macha [« Cathal, son of Ruaidri, king of the west of Connaught, went on his pilgrimage to Armagh »].

Cu Mu*m*an H*úa* Raband, r*í* Puirt Laírge [« king of Waterford »] occis*us est.*

Port Lairge do argain 7 do loscad la Diarmuid m*a*c Mail na mbó [« Waterford was plundered and burnt by Diarmait, son of Mael na mbó »].

Fland H*úa* MaelS*echlainn* do dall*ad* la Co*n*co[bar] H*úa* MaelS*echlainn.* [« Fland Húa MaelSechlainn was blinded by Conchobar Hua MaelSechlainn »].

Cernachan Got occiss*us est* la Sit*r*iuc H*úa* Flandacan de Uib Maine [« Cernachán the Stammerer was slain by Sitric Húa Flanducáin, of the Húi Maini »].

1. MS. Gof*r*aigh

T*ri* H*úi* Mael-dor*aid* do marb*ad* la H*úa* Canandan [« Three of the Húi Mael-doraid were killed by Húa Canannáin »].

Gilla Cae*m*gen m*ac* Amalgaidh, r*í* H*úa* Cell*aigh,* do marbadh do m*a*caib Aedha m*ai*c Tuathail [« Gilla Coemgin, son of Amalgad, king of the Húi Cellaig, was killed by the sons of Aed, son of Tuathal »].

Muirg*us* o Conchenai*n*d, rí H*úa* nDiarmuta, m*ortuus est.* [« Muirg*us* H*úa* Conchenainn, king of the Húi Diarmata, died »].

T*ri* H*úi* Fallo*m*ain 7 Fin*ach*ta H*úa* hUrchadha do marb*ad* do *Chon*cob*ar* a fill [« Three of the Húi Fallomain and Finachta Húa hU*r*chada were treacherously killed by Conchobar »].

[AU. 1038. AI. 1021. CS. 1036. ALC. 1038. FM. 1038].

Kl. iiiM.xxx.uiii. IMar taréis Eachmarcaigh, 7 R[e]achru do argai*n* do Gall*aib* [« Imar succeeded Echmarcach, and Rechru was plundered by the Foreigners »].

Laidhgnén H*ua* Leochan, r*í* Gaileng, do eargabail. [« Laidgnén H*ua* Leochan, king of the Gailenga, was taken prisoner »].

Cath it*er* Delbna 7 U*u* Maine i*m* féil Ciarai*n* a Cl*úain* m*ai*c N*óis* inar' thuitetar sochaidhi[1], 7 is le Delbna doraínedh. [« A battle between the Delbna and the Húi Maini at the Feast of S. Ciarán (Sept. 9) in Clonmacnois, wherein multitudes fell, and the victory was gained by the Delbna »].

Org*uin* Clu*ana* Iraird do Gail*engaib* 7 *Con*cobur H*úa* Mail-*Sechlainn* *for*aib, et multi occisi sunt[2] do Gailengaib [« The plundering of Clonard by the Gailenga under Conchobar Húa MailSechlainn, and many were slain by the Gailenga »].

Cath it*ir* Chuanu, r*íg* Saxan, 7 Otha r*íg* Franc, du a torchair mile i*m* Otha [« A battle, between Conrad[3] king of the

1. MS. sochaighi
2. 7 muilti occ*isus est.*
3. i. e. Conrad II, emperor of Germany.

Saxons, and Odo, king of the Franks[1], wherein a thousand fell, including Odo »].

Cú duiligh H*ua* Don*n*cadha, r*íg*da*m*na Caisil, do marbadh do H*úu* Faelan [« Cú duilig Húa Donnchada, crownprince of Cashel, was killed by Húa Faeláin »].

H*úa* Aimirgen, r*í* Teftha, do marbadh [« Húa Aimirgin king of Teffa, was killed »].

[AU. 1039. AI. 1022. CS. 1037. ALC. 1039. FM. 1039].

K. M.xxx.ix. anno[2]. IAcó, r*í* Bretan [« king of Wales »] a s*ui*s occis*us est*.

Do*m*nall m*ac* Don*n*chada, r*í* H*úa* Faelan, occiss*us est* la Do*mnall* H*ua* Fergail r*íg* na Forthuath [« Domnall, son of Donnchad, king of the Húi Faeláin, was slain by Domnall Húa Fergail, king of the Forths »].

Doncadh D*er*g m*ac* Airt Uallaigh H*úi* Ruairc, r*íg*da*m*na Brefne, do marbadh la hAedh H*úa Con*cobair (.i. Aed in ga b*er*naig) fria. lamaib a athar, 7 ba ri airrtir Cond*acht* uile in Dondcadh sin [« Donnchad the Red, son of Art Uallach Húa Ruairc, crownprince of Brefne, was killed by Aed, son of Conchobar (that is, Aed of the Gapped Spear), instead of his father; and that Donnchad was king of the whole of the east of Connaught »].

Muiredhach m*ac* Flaithb*er*taig H*úi* Neill do marbad o Uib Labrada [« Muredach, son of Flaithbertach Húa Néill, was killed by the Húi Labrada »].

M*ac* Ruaidrí, r*í* Fernmuige [« king of Farney »] occiss*us est*.

Slu*aiged* la Dondchadh M*ac* Gilla Patr*aic co* n-Osr*aigi* 7 co Laig*nib,* coro loisc [co] Cnogba[3] 7 co Drochat-atha [« A hosting led by Donnchad Mac Gilla Pátraic with the Ossorians and the Leinstermen, and he burnt as far as Knowth and Drogheda »].

1. i. e. Eudes, count of Champagne, defeated by Conrad II, in 1037.
1. MS. ando
2. cnodba

Donnchadh mac Gilla Patraic, airdrí Laigen 7 Osraige, anrad Erenn, fuair ec mailli re creich [« Donnchad, son of Gilla Pátraic, overking of Leinster and Ossory, champion of Ireland, found death together with a prey »].

Mac Ruisse rí Ceneoil Fiachrach do marbad la rig Fer cul [« Mac Ruisse, king of the Kindred of Fiachra, was killed by the king of the Fir cul »].

Murcadh Ruad mac MailSechlainn do dallad [« Murchad the Red, son of MaelSechlainn, was blinded » (by Conchobar Húa MaelSechlainn)].

[AU. 1040. CS. 1038. ALC. 1040. FM. 1040].

Kl. Donncadh mac Crínan, airdrí Alban, [« overking of Scotland »] immatura[1] etate a suis occissus est.

Maein Coluim cilli 7 Disirt Diarmuta 7 Moghna mo Senóc do argain la Diarmait mac Mail na mbó, do rí[g] Húa Cennselaig, 7 Cluain mor m'Aedóg, 7 bruit mór do breith asna durthaighib [« Colomb cille's Maein (Moone), Dísert Diarmata[2] and my Senóc's Mugna, and Clonmore were plundered by Diarmait, son of Mael na mbó, king of the Húi Cennselaig; and a many captives were taken out of the prayer-houses »].

Durrthech Lathraigh Bríuin do loscadh 7 d'argain do feraib Midhe [« The prayer-house of Larabrien was burnt and plundered by the men of Meath »].

Húa Dublaich ri Fer tulach do marbadh da muntir féin [« Húa Dublaich, king of the Fir tulach, was killed by his own family »].

Cath Cilli Dornand do brisedh do Gallaib 7 do Mac Briain for Mac Faelan 7 Mac Faeláin do marbad and [« The battle of Cell Dornann was gained by the Foreigners and by Mac Briain over Mac Faeláin, and Mac Faeláin was killed therein »].

1. MS. inmaturo
2. « Diarmuit's Hermitage. » MS. disirt diarmuta

[AU. 1041. CS. 1039. ALC. 1041. FM. 1041].

Kl. En*air* .u. *feria*. M.xli. Muirc*her*tach M*a*c Gilla Patr*aic*, leithr*í* Osr*aige*, do marbadh do H*úib* Caelaidhe dia muint*ir* fen p*er* dol*um*. [« Muirchertach Mac Gilla Pátraic, one of the two kings of Ossory, was treacherously killed by the Húi Caeluide, his own people »].

Faelan H*ua* Morda, r*í* Laigsi, do dall*ad* la [Murchad] m*a*c nDunlai*n*g [« Faelán Húa Morda, king of Leix, was blinded by Murchad, son of Dunlang »].

Creach la hUib Cendsil*aig* a n-Uib Bairrche *conus*-tarraidh [1] m*a*c Murchadha m*aic* Dunl*aing* cor' bris *for*ro a Cill mo Lapóc, co fargabsat ár mór i*m* Do*m*nall Remur r*íg*da*m*na H*ua* Cen*n*sil*aig* [« A foray by the Húi Cennsilaig into Húi Bairrche; and the son of Murchad, son of Dunlang, overtook them and routed them at Cell mo Lapóic, so that they left a great slaughter, including Domnall the Fat, crownprince of the Húi Cennsilaig »].

[fo. 17a 2] Cu *c*riche H*ua* Dunl*aing*, r*í* Laighsi, 7 a m*a*c 7 Cailleóc a ben, do *m*arb*ad* si*m*ul do M*a*c *Con*aín a Tigh mo Chua m*eic* Lonai*n*, 7 romarb*ad* eisin arnamarach lá H*ua* mBraenai*n*, 7 firt mor do mo-Chua an ni si*n* [« Cú críche Húa Dunlaing, king of Leix, and his son, and Cailleóc his wife were killed at the same time by Mac Conáin at the House of my Cua, son of Lonán (Timahoe); and on the morrow he was killed by Húa Braenáin; and that was a mighty miracle of my Cua's].

Glend Uisi*n* do argai*n* do m*a*c Mail na mbó 7 an durteach do brisedh 7 *cét* do dainib do marb*ad* and, 7 *secht cét* do breth ass .i. a ndighail Ferna Moire do loscadh do m*a*c Briai*n* 7 do M*ur*chadh m*a*c Dunl*aing* 7 a ndigail a brathar .i. Do*m*nall Re*m*ar [« Glenn Uisin was plundered by the son of Mael na mbó, and the prayer-house was demolished, and a hundred human beings were killed therein, and seven hundred were

1. MS. tarraigh

carried off in vengeance for the burning of Ferns by the son of Brian and by Murchad son of Dunlang, and in vengeance for his brother, even Domnall the Fat »].

M*a*c Ain*m*bre airdbrethea*m* Aird Macha 7 tuile eol*ais* Er*enn* obít [« Mac Ainmbre, chief judge of Armagh and a flood of Ireland's lore, died »].

Gilla Co*m*gaill m*a*c Dui*n*d-chuan m*ai*c Dunl*aing* do breith ar eici*n* a Cill dara do M*ur*cad m*a*c Dunl*aing,* 7 a marbadh airm ar' saraigh co*m*urba Brigde [« Gilla Comgaill, son of Donn cuan, son of Dunlang, was taken by force out of Kildare by Murchad, son of Dunlang, and killed in the place where he had outraged S. Brigit's successor »].

Da m*a*c Faelai*n* m*ai*c Murchada .i. Dondchadh 7 Glun iarai*n*d, do marb*ad* do m*a*c Brai*n* m*ai*c Mail morda [« Two sons of Faelán, son of Murchad, to wit, Donnchad and Glúniarainn, were killed by the son of Braen, son of Mael-mórda »].

[AU. 1042. CS. 1040. ALC. 1042. FM. 1042].

Kl. en*air* IIIM[XLII]. Sit*r*iuc 7 Caill*ech* Fin*n*en a i*ngen,* m*ortuus est* [« Sitric and Caillech Finnéin, ('Finnian's Nun'), died » *in the one month*].

Mael Brighdi, esp*oc* Cilli dara, [« bishop of Kildare »] q*uieuit.*

Murcadh m*a*c Dunl*aing,* r*í* Laig*en,* 7 Dondchadh m*a*c Aeda, r*í* H*ua* mBairrche, do thoiti*m* la Gilla Pat*raic* m*ac* nDondcadha, la r*íg* nOsr*aige,* 7 la m*a*c Craith H*ua* nDon*n*chada la r*íg* Eogan*achta* B*er*t crechi, a Muigh Muilched a Laighis [« Murchad, son of Dunlang, king of Leinster, and Donnchad, son of Aed, king of the Húi Bairrche, fell by Gilla Pátraic, son of Donnchad, king of Ossory, and by Mac Craith Húa Donnchada, king of the Eoganacht, (nicknamed) « Load-of-Plunder », on Mag Muilchet in Leix »].

Mac Craith m*a*c Gor*m*ain m*ai*c Tresaig r*í* H*ua* mBairrche 7 a ben do marbad a nDisert Diar*m*ada do Uib Allan. [« Mac-Craith, son of Gormán, son of Tresach, king of the Húi Bairrche, and his wife, were killed at Dísert Diarmata by the Húi Allain »].

[AU. 1043. AI. 1026. CS. 1041. AI. 1026. ALC. 1043. FM. 1043].

Kl. uii. *feria* .xui. Cathal m*a*c Ruaidhrí, r*í* iarthair *Con*[n]*acht,* do éc ina [1] ailit*hr*i a n-Ard Macha. [« Cathal, son of Ruaidri, king of the west of Connaught, died on his pilgrimage at Armagh »].

Flaithb*er*tach esp*oc* Duín leath-glaise [« bishop of Downpatrick »] m*ortuus est.*

Do*mnall* H*úa* Fergail, r*í* F*or*tuath Laig*en,* do marb*ad* do m*a*c Tuathail m*ai*c Fiachr*ach* a termund Chaemghen. [« Domnall Húa Fergail, king of the Fortuatha of Leinster, was killed by the son of Túathal, son of Fiachra, in the glebe of S. Coemghen »].

Crech la Cell*ach* m*a*c mBrain co termund Cae*m*gen co tuc bú i*m*da 7 cor'marb .lx. do samudh in baile [« A raid by Cellach, son of Bran, as far as the glebe of S. Coemgen, and he carried off many cows and killed sixty of the congregation of the place »].

Crech la hOsr*aige* 7 la hairt*her* M*uman* .i. le M*a*cCraith H*úa* nDondchada 7 la H*úa* nDon*n*acan la rí[g] n-Aradh co Dú*n* na sciath, cor' loiscsit in dun, cor' gabsat gabala becca, *conus*tarraidh [2] Carrtach 7 cor' marbadh and O Dondacan r*í* Áradh [« A raid by the men of Ossory and the east of Munster, (led) by MacCraith Húa Donnchada and by Húa Donnucáin, king of Ára, as far as Dún na sciath, where they burnt the fort and took (some) small spoils; but Carthach overtook them, and Húa Donnucáin, king of Ára, was slain there »].

Crechsluaighedh la hAndadh H*ua* Ruairc tar Lughmadh [3] 7 tar Drui*m* n-Indasclai*n*d 7 a *Con*aillib Muirte*m*ne uile *acht* rodigailset na nai*m* .i. Mochta 7 Ronan foc*hét*oir, ar romarbadh Andad fria ci*n*d mbl*iadne* ab uno [4] Scotor*um* o mac [5] Airt Bicc

1. MS. and
2. -tarraigh
3. lughmagh
4. ono
5. m*a*caib

H*ui* Chonfiacla *rig* Teftha ro*m*arbadh [« A foray by Andad Hua Ruairc over Louth and over Druim Inesclainn and into all Conailli Muirthemne. But the Saints, namely Mochta and Rónán, took vengeance straightway; for towards the end of the year Andad was slain by one of the Scots. By the son of Art the Little, grandson of Cú-fiacla, he was slain »].

Maid*m* for Cenel *Con*aill ria Cenel nEoghain a *ter*mund da Beooc. [« A defeat inflicted on the Kindred of Conall by the Kindred of Eogan in the glebe of thy Beoóc »].

Troscadh do samadh Ciarain hi Tul*aig* Garba *for* Aedh H*úa* Confiacla *for* *rig* Teftha, cor' benadh an Bernan Ciara*i*n fair co lois na Bachla Issa. IN t-inadh iaro*m* inro i*m*pó a drui*m* risna cleirchib isin*n* inadh sin tall*ad* a cend de ria ci*n*d mís. [« The fasting of the community of Ciaran, at Tulach Garba, upon Aed Húa Confiacla, the king of Teffa; and the (bell called) *Bernán Ciaráin* « Ciaran's Gapling » was struck against him with the end of the *Bachall Issu* « staff of Jesus ». Now in the place at which he turned his back on the clerics, in that place his head was cut off before the month's end »].

[AU. 1044. CS. 1042. ALC. 1044. FM. 1044].

Kl. En*air* *prim*a fer*ia* lu*n*a .xx.uiii. [leg. xxuii ?] M.xliiii. Hua hAedha, *ri* H*ua* Fiachrach Arda, do marbadh [« Húa hAeda, king of the Húi Fiachrach Arda (Sratha) was killed » (by mac Arailt)].

Mael Mochta esp*oc* Lugmaidh[1] [« bishop of Louth »] q*uieuit*.

Slu*aiged* la m*ac* nEochada a mBregaib, cor' facaib .cc. da munt*ir* and [« A hosting by the son of Eochaid into Bregia, where he left two hundred of his people »].

Loscad Scrine Padr*aic* la m*ac* n-Arailt [« The burning of S. Patrick's Skreen by the son of Harald »].

In Cleireach H*úa* *Con*chobair do marb*ad* la *fer*aib Brefne, 7

1. MS. lugmuigh

sochaide[1] maille fris [« The Clerk Húa Conchobair was killed by the men of Brefne, and a multitude together with him »].

Murchadh m*ac* Brain[2], *ri* H*úa* Faelan, do marbadh do M*ac* Gilla mo Cholmóc do r*ig*da*m*na H*úa* nDunchadha [« Murchad, son of Bran, king of the Húi Faeláin, was killed by Mac Gilla-mo-Cholmóic, crownprince of the Húi Dunchada »].

Cluai*n* m*ai*c Nóis do argain o *Con*m*a*cnib, co tard Dia 7 Cíaran digal *for*[r]o ind, cor'marb urmór a ndaíne 7 a n-índile [« Clonmacnois was plundered by the Conmacni; but God and S. Ciarán inflicted vengeance for it upon them; and the greater part of their men and their cattle died »].

Ar fer Tebtha 7 *Con*macne do chur do feraib Midhi hicon Édhnigh, a torchair Mac Ruitti*n* 7 Cuilén m*a*c Uallachan 7 H*ua* Ledhban [« A slaughter of the men of Teffa and Conmacne was inflicted by the men of Meath and the Édnech (Ethne?), wherein fell Mac Ruittin and Cuilén mac Uallacháin, and H*ua* Ledbáin ?].

[AU. 1045. AI. 1028. CS. 1043. ALC. 1045. FM. 1045].

Kl. iii. f*eria* lu*na* .ix. p*ri*mu*s* annus[3] .i. in *cét*bl*iadan* do*n* chicul náedécdha [« the first year of the decennovenal cycle »]. Glún iarai*n*d H*ua* Cleirchen, r*i* H*ua* Cairp*ri,* [« Iron-knee Húa Cléirchéin, king of the Húi Cairbri »] m*ortuus est.*

T*er*ca 7 do*m*a mór a Francaib, 7 fasughudh Coloi*ne* 7 Rodoi*m* *acht* becc [« Dearth and great poverty in France, and the almost total devastation of Cologne and Rouen »].

Ár Ul*ad* i Reachrai*n*d i*m* Regnall H*ua* nEochadha la hI*m*ar m*a*c Arailt [« A slaughter in Rathlin of the Ulaid, including Ragnall Húa Eochada, by Imar son of Harald »].

Flaithb*er*tach H*ua* Canandan, r*í* Thíri *Con*aill, [« king of Tyrconnell »] m*ortuus est.*

Ár Cenéoil Eog*ain* 7 Airgiall i*m* Muirc*h*ertach m*a*c Flaith-

1. MS. sochaighe ´
2. bruin
3. an*no*

b*er*taigh [fo. 18b 1] H*úi* N*éill* i Casan Líndi lasna Saidnib .i. Gairbith Hua Cathasaigh 7 la firu Bregh [« A slaughter of the Kindred of Eogan and the Airgéill, including Murchertach, son of Flaithbertach Húa Néill, at Casan Linni, by the Saithni, (led by) Gairbith Húa Cathasaig, and by the men of Bregia »].

Carrtach m*ac* Sairbrethaigh, r*í* Eogan*acht*a Caisil, do loscadh i tigh thenedh [1] do m*ac* Lo*n*gargan m*aic* Duín*n* Chuan maille re moran d'uaislib do loscadh an*n*. [« Carthach, son of Sáirbrethach, king of the Eoganacht of Cashel, was burnt in a house set on fire by the son of Longargan, son of Donn cuan, together with a great number of nobles who were there burnt »].

Do*m*nall H*úa* Cetfada cean*n* Dail Caiss 7 ordan M*um*an [« head of the Dál Caiss and glory of Munster »] m*ortuus est.*

Manchan m*ac* Maels*echlainn* m*aic* Cíndfael*ad,* m*aic* *Con*cobuir, r*íg*da*m*na H*úa* *Con*aill, do marb*ad* [« Manchán, son of MaelSechlainn, son of Cenn-faelad, son of Conchobar, crown-prince of the Húi Conaill, was killed »].

H*úa* Don*n*acan r*í* Muscraidhe [« king of Muskerry »] Ua Aedha do marb*ad* [« was killed »].

Cath et*ir* Albancho ar aenrían [2], c*ur'* marb*ad* and Crínan ab Duín Calland 7 sochaidhe [3] maille f*r*is .i. nae .xx. laech. [« A battle between the men of Scotland « on one road », wherein Crínan, abbot of Dunkeld, was killed, and a multitude along with him, to wit, nine score laymen »].

Slu*aiged* la mac nEochadha 7 la MaelSe*chlainn* co Gall*aib,* coro loiscset Sord 7 Fíne Gall [« A hosting by Mac Eochada and Maelsechlainn as far as the Foreigners, and they burnt Swords and Fingal »].

Cluai*n* Ferta Brenai*n*d do loscadh do Uib Maíne *con*a da*m*líag 7 Cu-Con*n*acht m*ac* Gadhra H*úi* Dunadhaigh do marbadh and [« Clonfert with its stone-house was burnt by the Húi Maini, and Cú-Connacht, son of Gadra Húi Dunadaig, was killed therein »].

1. MS. a thigh thenidh
2. Perhaps an idiom for *etarru fein* (the reading of AU.) « among themselves »
3. MS. sochaighe

Amalghaidh m*ac* Flai*n*d, r*í* Callraighe, do éc do galar a*n*aichnigh ria cind t*r*i t*r*ath iar con*n*med écne f*or* Cluai*n* m*ai*c Noiss [« Amalgaid, son of Fland, king of Calraige, died of an unknown disease before the end of three days after a compulsory billeting on Clonmacnois »].

Milisi*m*o.xl.uí. [AU. 1046. AI. 1029. CS. 1044. ALC. 1046. FM. 1046].

Kl. Muiredhach m*a*c Flaithb*er*taigh H*ú*i Nell 7 Aidith m*a*c Aidith, r*í* H*úa* nEachach Ul*ad,* do loscadh i tigh thenedh[1] la Coi*n* Ul*ad* m*a*c Congal*aig,* m*ai*c Cendetigh [« Muiredach, son of Flaithbertach Húa Néill, and Aiteth son of Aiteth, king of the Húi Echach of Ulster, were burnt in a house set on fire by Cú Ulad, son of Congalach, son of Cenn-étig »]

H*úa* Fi*n*dgaine, r*í* Eogan*achta* Glendamnach [leg. Caille na manach ?] do *m*arbadh [« Húa Findgaini, king of the Eoganacht of Caill na manach », was killed »].

Art Uall*ach* H*úa* Ruairch, ri Cond*acht,* do marb*ad do* Cenel *Chon*aill indara bl*iadain* iar n-argain Cluana m*ac* Nóis [« Art the Proud, descendant of Ruarc, king of Connaught, was killed by the Kindred of Conall in the second year after the plundering of Clonmacnois »].

Concob*ar* H*úa* Longsich, r*í* Dal n-Araidhe, do marb*ad* la m*a*c nDo*m*naill H*ui* Lo*n*gsigh a Laig*nib.* [« Conchobar Húa Longsich, king of Dalaradia, was killed in Leinster by the son of Domnall Húa Longsich »].

Fergal H*ua* Ciardha r*i* Cairp*re*, do marbadh do feraib Teftha [« Fergal Húa Ciarda, king of Cairbre, was killed by the men of Teffa »].

Eachmarcach a n-Ath cliath tareís Arailt [« Echmarcach succeeded Harald in Dublin »].

Gor*m*laith i*ngen* Floi*n*d m*ai*c MailS*echnaill* ina send*acht* iar n-aith*r*ighi q*u*ieuit [« Gormflaith, daughter of Fland, son of MaelSechlainn, rested in her old age after repentance »].

1. MS. a tigh tenidh

MaelRuanaigh Got [« the Stammerer »] H*úa* Ciardha occi-*sus est.*

M.xl.uii. [AU. 1047. AI. 1030. CS. 1045. ALC. 1047. FM. 1047].

Kl. u. *feria* [luna] p*r*ima. Ciarchaille m*ac* Foghladha[1] q*uieuit.*

Muirc*her*tach m*ac* M*ai*c Madadhan, r*í* H*úa* mBresail, do marb*ad* a n-Ard Macha do Madadhan m*ac* Ceileachair 7 do Uib Niallai*n* tre mebuil [« Muirchertach, son of Mac Madadhain, king of the Húi Bresail, was treacherously killed in Armagh by Matadán, son of Celechar, and by the Húi Nialláin »].

Ulaidh[2] do fassug*ud* acht becc 7 a teacht a Laig*niu* [« Ulster was almost wholly devastated, and its people went into Leinster »].

Niall m*ac* Airt Uallaigh H*úi* Ruairc, r*í* Brefne, 7 airrthir Con*n*acht do marb*ad* d'Aedh H*úu* Concob*air* isi*n* Corand. [« Niall, son of Art the Proud, descendant of Ruarc, king of Brefne and the east of Connaught, was killed by Aed Húa Conchobair in the Corann »].

M*ac* Dondchada Guit, r*íg*da*m*na Te*mrach, q*uieuit.* [« The son of Donnchad the Stammerer, crownprince of Tara, rested »].

Slu*aiged* la Níall m*ac* Mailse*chlainn* co Cenel nEog*ain* 7 *co n*-Airghiallaib a mBregaib cor' marbsat Madadhan H*ua* hIfernan taisech cl*ainn*e Crechain [« A hosting by Niall, son of MaelSechlainn, with the Kindred of Eogan and the men of Oriel, into Bregia, where they killed Matadán Húa hIfernáin, the chief of Clan Crecháin »].

H*úa* hEdhi*n* r*í* H*úa* Fiachrach Aidne [« king of the Húi Fiachrach of Aidne »] m*ortuus est.*

1. MS. foghlagha
2. Ulaigh

M.xl.uiii.
[AU. 1048. AI. 1031. CS. 1046. ALC. 1048. FM. 1048].

Kl.ui. *feria*. lu*n*a .xii. M.xluiii. Ceili, esp*oc* Ardachaidh[1] esp*uic* Mael, m*ortuus est* [« Céle, bishop of Bishop Mel's Ardachad, died »].

Slu*aiged* la Do*m*nall m*ac* mBríai*n* tar Midhi 7 tar Bregha co Gall*u* 7 co Laig*niu*, co ruc giallu o m*ac* Mail na mbó 7 a reír o Gallaib [« A hosting by Domnall, son of Brían, over Meath and Bregia to the Foreigners and the Leinstermen, and he obtained hostages from the son of Mael na mbó, and his will from the Foreigners »].

Dunlang m*ac* Dunl*aing* [leg. Dungail ?] r*í* H*úa* mBríuin Cualand, 7 ordan airrt*hir* Er*enn*, a mbás ona brait*hr*ib fei*n* [« Dunlang, son of Dungal (?), king of the Húi Briuin of Cualu, and glory of the east of Erin, died by his own brothers »].

Fergal H*úa* Maelmuaidh, r*í* Fer-cell, do éc [« Fergal Húa Maelmuaid, king of Fir cell, died »].

Cend-faeladh H*úa* Cuill, oll*am* M*u*man [« doctor of Munster »] m*ortuus est*.

Gilla Colui*m* H*ua* Écnigh, airdrí Airgiall [« overking of the Airgéill »] q*u*ieuit i*n* *Christo*, 7 a n-Ultaib rohadhnaicedh .i. a nDun da leathglas [« and was buried in Ulster, namely in Downpatrick »].

Mael-fabuill Hua hEidhi*n*, *rí* H*úa* Fiachrach Aidne [« king of the Húi Fiachrach of Aidne »] m*ortuus est*.

M*ac* *con*-mara H*úa* M*ai*c líag do marb*ad* do m*ac* Taidhg H*úi* Mael-Ruan*aid* [« Mac-con-mara, grandson of Mac-líac, was killed by the son of Tadg Húa Mael-Ruanaid »].

Crech la m*ac* Mail na mbó forsna Deissib, co ruc broit 7 indile [« A raid by the son of Mael na mbó on the Dési, and he carried off captives and cattle »].

Creach la Conchobur H*ua* MaelS*echlainn* tar Magh Life 7

1. MS. ardachaigh

tar ter*m*and Cilli dara, co tuc gabala mora. Crech la H*úu* Faelan dar Cluai*n* Iraird a ndíghail na creichi sin [« A raid by Conchobar Húa MaelSechlainn over Magh Life and over the glebe of Kildare, whence he carried off great preys. A raid by the Húi Faeláin over Clonard in revenge for that raid »].

Sluaig*ed* la m*ac* nEochadha 7 la m*ac* Mail na mbó a Midhi cor'loiscsit cella f*er* Midhi uili *acht* mad becc [« A hosting by the son of Eochaid and by the son of Mael na mbó into Meath, where they burnt almost all the churches of the men of Meath »].

Gairbith H*úa* Cathasaigh, r*i* Bregh, do gabail do Co*n*chob*ar* H*úu* MaelS*echlainn* co fargaib .uii. n-et*er*i aige [« Gairbíth Húa Cathasaig, king of Bregia, was captured by Conchobar Húa MaelSechlainn, and Gairbith left seven hostages with Conchobar »]. Tancatar r*íg*da*m*na H*úa* Mai*ne* 7 H*úa* Mael R*uanaid* 7 Hua Flandacan 7 an cleireach Hua Taidhg 7 m*ac* Buadachain r*íg*da*m*na Delbna cor'b*r*is forro 7 cor' marb uile [« Then came the crownprince of Húi Maini, and Húa Mael-Ruanaid and Húa Flanducáin and the cleric Húa Taidg and Mac Búadacháin, crownprince of Delbna, and he (Conchobar?) routed them and killed them all »].

M.xl.íx.

[AU. 1049. AI. 1032. CS. 1047. ALC. 1049. FM. 1049].

Kl. *prima* f*eria*. xxiii. lu*n*a. M.xl.íx. Flaithb*er*tach m*ac* H*úi* Loíngsigh do marbadh [fo. 18ᵇ 2] a n-i*m*airicc la m*ac* *Con*cob*air* H*úa* Loingsigh. Murchadh m*ac* MailS*echlainn* do marbad la *Con*chob*ar* *cét*na a mebuil. [« Flaithbertach, son of (Domnall) Húa Loingsig, was killed in a combat by the son of Conchobar Húa Loingsig, and Murchad, son of MaelSechlainn, was killed treacherously by the same Conchobar »].

Slu*aiged* la hUllto 7 la Laig*niu* a Midhi do chuindche et*er*i Fer mBregh, 7 romarbadh iaro*m* na het*er*i i*m* Toirrdelb*ach* H*ua* Cathasaigh la *Conchobar* 7 roloiscset na sluaigh an tír et*ir* cella 7 dúi*ne* iarse*n* [« A hosting by the Ulaid and the Leinstermen into Meath, to demand the hostages of the men

of Bregia (whom Gairbith had given); and then these hostages, together with Tordelbach Húa Cathasaig, were killed by Conchobar; and the armies afterwards burnt the country, both churches and fortresses »].

Sluáighedh la m*a*c mBriai*n* co Mag n-Airb, co ruc giallu Laig*en* 7 Osr*aige* [« A hosting by the son of Brian to Mag n-Airb, and he obtained hostages of Leinster and Ossory »].

Ros Co*m*an do loscud, etír da*m*liag 7 regles, do *fer*aib Breifne [« Roscommon was burnt, both the stone-house and the Great-church, by the men of Brefne »].

Concob*ur* H*úa* Cindfaelad, *rí* H*úa* *Con*aill Gabra, do marb*ad* do *ríg* Eog*an*achta Loch Lein [« Conchobar Húa Cennfaelad, king of the Húi Conaill Gabra, was killed by the king of the Eoganacht of Loch Léin »].

Aneislis m*a*c Do*m*naill, *rí* Corco baisci*nd*, do marb*ad* do mac Aisith m*aic* Do*mnaill*, m*a*c a derbrathar [« Aneislis, son of Domnall, king of Corcovaskin, was killed by the son of Aiseth, son of Domnall, the son of his own brother »].

M.l.

[AU. 1050. AI. 1033. CS. 1048. FM. 1050].

Kl. *secund*a *feria* .uii. luna. M.l. MaelR*uanaid* m*a*c *Con*chobuir, r*i* Éile, do marbadh dia munt*ir* fén a mebail [« MaelRuanaid, son of Conchobar, king of Éli, was treacherously killed by his own household »].

Cluai*n* m*ai*c Nóis do argain fo t*hr*i issi*n* aenraithe, fecht o Sil n-An*m*cadha 7 fo dó hó Callraidhi c*us*na Sin*n*chuib [« Clonmacnois was thrice plundered in the same quarter of the year, once by the Sil Anmcada, and twice by the Calraige with the Foxes »].

Don*n*chadh m*a*c Gilla Faelán, r*í* H*úa* Failge [« king of Offaly »] m*ortuus est*.

Land Léire do argai*n* 7 do losc*ud* la Concob*ur* H*úa* MaelS*echlainn* [« Land Léire was plundered and burnt by Conchobar Húa MaelSechlainn »].

Geni*m*ain M*uirchert*aigh H*úi* Bríain r*íg* Er*enn* [« Birth of Muirchertach H*úa* Bríáin, king of Ireland »].

M.lí.

[AU. 1051. AI. 1034. CS. 1049. ALC. 1051. FM. 1051].

Kl. ui. [leg. iii] *feria* x.u. luna. M.lí. Murchadh m*a*c Bricc r*íg*da*m*na na nDessi occis*us est* ona brathair fen [« Murchad, son of Brecc, crownprince of the Dési, was killed by his own brother »].

O Co*n*cobair, rí O Failghe, do marbadh da munt*ir* fei*n* [« Húa Conchobair, king of Offaly, was killed by his own household »].

Faelan m*a*c Bratai*n* m*ai*c Bricc do *m*arbadh a nda*m*líag Lis moír mo Chuta, isse ro*m*arb MaelS*echlainn* m*a*c M*uir*ch*er*taigh m*ai*c Bricc [« Faelán, son of Bratán, son of Brecc, was killed in the stone-house of Lismore. Mael-sechlainn, son of Muirchertach, son of Brecc, it was that killed Faelán »].

Amalgaidh m*a*c Cathail m*ai*c Ruaidhri, r*í* iarthair *Con*[n]·*acht* do dall*ad* la hAedh H*úa* Co*n*cob*air* la r*íg Con*[n]*acht,* cor' gab side iarsi*n* ár*us* a n-iart*hur Con*[n]*acht* [« Amalgaid, son of Cathal, son of Ruaidri, king of the west of Connaught, was blinded by Aed Húa Conchobair, king of Connaught; and after that Aed took up his abode in the west of Connaught »].

Maidm lé O Maeldor*aidh* for Ch*onnacht*aib dú a torchair ile [« A rout inflicted by Húa Mael-doraid on the Connaughtmen, wherein many fell »].

Cathal m*a*c Tighernai*n*, r*í* Brefne, do dul f*or* creich a n-Eaba cor' toghail Dun-feíg, a torchair .l. do daínib 7 asa tuctha .uii. *cét* bó [« Cathal, son of Tigernán, king of Brefne, went on a raid into Eba, and sacked Dúnféig, wherein fell fifty men, and whence seven hundred cows were taken »].

Diarmuit m*a*c Do*m*n*aill* m*ai*c Briai*n* do marb*ad* a mebail la Murchadh m*a*c mBriai*n* [« Diarmait, son of Domnall, son of Brian, was treacherously killed by Murchad, son of Brián »].

Maid*m* f*or* Conm*ai*cnib a Sleib F*or*maela ria n-Aedh H*úa Con*cobair, du a torchair ár *Conmai*cne [« A rout of the Conmaicni on Sliab Formaela by Aed Húa Conchobair, wherein many of the Conmaicni fell slaughtered [1] »].

1. Literally, wherein fell a slaughter of Conmaicni.

Laidgnen m*a*c Mailai*n* H*úi* Leochaín, r*í* Gaileng, do dul do Roi*m* *co n*-erbailt tair íar tiachtai*n* o Roi*m* [« Laidgnen, son of Maelán Húa Leocháin, king of the Galenga, went to Rome, and died in the east[1] after coming from Rome »].

Do*m*nall Bán O Briai*n* occis*us est* o Aedh H*úa Con*cobair r*íg Con*[n]*acht*. [« by Aed Húa Conchobair, king of Connaught »].

Bile Muighe hAdhair[2] do t*r*asc*r*adh la hAedh H*úa Con*ch*obair* [« The sacred tree of Mag Adair was felled by Aed Húa Conchobair »].

M.lii.

[AU. 1052. AI. 1035. CS. 1050. ALC. 1052. FM. 1052].

Kl. q*uart*a f*eria* .xxuii. lu*na*. M*a*c raith H*úa* Do*n*nchadha, r*í* Eogan*acht*a Caisil, r*íg*da*m*na M*um*an, do éc [« Mac raith, grandson of Donnchad, king of the Eoganacht of Cashel, crownprince of Munster, died »].

Crech la m*a*c Mail na mbó a Fini Gall, cor' loisc in tír o Ath cliath co hAilbi*ne*, *acht* nocho tarraidh[3] bú, co nder*ns*at scandracha móra i*m*on dun, du a torchair ile ille 7 anund, co ndechaidh[4] r*í* Gall tar muir .i. Eachmarcach m*a*c Ragnaill, 7 rogab m*a*c Mail na mbó rige Gall da eissi [« A raid by the son of Mael na mbó into Fingal, and he burnt the country from Dublin to the Delvin river, but he overtook no cows; so that he and the Foreigners fought great skirmishes round the fortress (of Dublin), wherein fell many on both sides; and Echmarcach, son of Ragnall, the king of the Foreigners, went oversea, and the son of Mael na mbó assumed the kingship after him »].

Ár Callraighi[5] i*m*ma righ .i. i*m* m*a*c Air*echt*aigh, la *Con*m*ai*cne p*er* uirtute*m* sc*rí*ne Ciaran [« A slaughter of the Cal-

1. i. e. in Great Britain.
2. MS. haghar
3. tarraigh
4. ndechaigh
5. callraidhi

raige, including their king, the son of Airechtach, by the Conmaicne, through the virtue of S. Ciarán's shrine »].

Crech la Húa *Con*cobuir *for* *Con*mai*c*ne, cor' indair co mor an tir [« A raid by Húa Conchobair on the Conmaicne, and he greatly ravaged the country »].

M*a*c Mail na mbó do gabail righi Átha cliath ar écin. [« The son of Mael na mbó took the kingship of Dublin by force »].

M.liii. [AU. 1053. CS. 1051. ALC. 1053. FM. 1053].

Kl. ui. *feria* .uii. lu*na*. Cu chiar H*úa* Maile dui*n*, r*í* Luirg, do marbadh la M*a*c na haidche Ua Ruairc a mebail ina airechtas fen. Fergal m*a*c M*ai*c na haidche H*úi* Ruairc do marb*ad* [do Chonmaicnib] foc*hét*oir [« Cú chiar, grandson of Maelduin, king of Lurg, was killed by Mac na haidche (« the son of the Night ») Húa Ruairc, treacherously in his own assembly. Fergal, son of Mac na haidche Húa Ruairc, was immediately killed by the Conmaicne »].

Niall H*úa* Écnigh, rí Fer manach, 7 Gilla Cr*ist* a brathair do *m*arb*ad* do F*er*aib Luirg a mebail [« Niall Húa Écnig, king of Fermanagh, and Gilla Crist, his brother, were treacherously killed by the Fir Luirg »].

Mael-cro*n* m*a*c Cathail, r*í* desc*eir*t Bregh, do marbadh do Uu[1] Riacan aidhchi lua*in* chasc, 7 crecha lais *for* Gall*aib*. [« Mael-cron, son of Cathal, king of the south of Bregia, was killed on the eve of Easter Monday by Húa Riacáin, who (then) made raids on the Foreigners »].

Slu*aiged* la m*a*c Briai*n* 7 la H*úa* MaelSe*chlainn* a Fine Gall, co tucsat et*iri* 7 co tucsat na Sin*n*aigh bruit moír a damlíag L*us*ca[2], 7 rucsat et*iri* o m*a*c Mail na mbó. [Sluaiged la mac Mail na mbó] a mBregaib 7 a Midhi, co ro loisc o Sliab (*sic*) co hiart*hur* Midi, 7 co ruc mor da buaib 7 do broit [« A hosting by (Donnchad) son of Brian, and (Conchobar) Húa

1. MS. uib
2. l*us*cha

MaelSechlainn into Fingal, and they carried oft hostages, and the Foxes took many captives out the Stone House of Lusk, and took hostages from the son of Mael na mbó. A hosting by Mael na mbó's son into Bregia and Meath, and he burnt (the country) from Sliab (?) to the west of Meath, and carried off many cows and prisoners »].

Crech la Leth lobur H*úa* Laidhgnén, r*íg* Oirghiall, f*or* Gailengaib 7 f*or* teichedh fer Mi*di* [co ruc már do buaib,] co ndechaidh ina ndíaidh[1] *Con*gal*ach* m*a*c Senai*n*, r*í* Gaileng, co tarraid bu Fer-manach, co tarr[th]atar Fir-manach i*m*on righ .i. Do*m*n*all* m*a*c MailS*echlainn*, [fo. 19ª 1] co torchair léo Congal*ach* m*a*c Senain r*í* Gaileng cum multiss [aliis, « A raid by Lethlobur Húa Laidgnén, king of Oriel, on the Galenga and on the fugitives of the men of Meath and Bregia, and he carried off many cows. But Congalach, son of Senán, king of the Galenga, pursued them, and overtook the cows of the Fir-manach. Then the Fir-manach, with their king Domnall, son of Mael-Sechlainn, halted, and by them fell Congalach son of Senán, king of the Gailenga, with many others »].

Cochlan r*í* Delbna do*m*marbad a s*uis* [« Cochlan, king of the Delbna, was killed by his own people »]. P*er* dol*um* occis*us est*.

[AU. 1054. AI. 1037. CS. 1052. ALC. 1054. FM. 1054].

Kl. ui. [leg. uii ?] f*eria*. lu*na* .xuii [leg. xuiii ?] Aedh H*úa* Fergaile m*a*c *Con*aing m*aic* Neill, r*íg*da*m*na Ai*lig* 7 r*í* Chene[oi]l Eog*ain* Tolcha óc do marb*ad* do Lethlobur H*úu* Laidhgnén r*íg* Airghiall c*um* muiltís [« Aed Húa Fergaile, son of Conang, son of Níall, crownprince of Ailech and king of the Kindred of Eogan of Tulach Óc, was killed by Lethlobur Húa Laidgnéin, king of Oriel, with many (others) »].

Cloictheach tenedh do faicsi*n* ir-Ros Ela dia-do*m*naigh fele Gíuirgi ria ré .u. n-uár do ló, 7 eoi*n* duba diair*m*e índ 7 as, 7 aen-en mor a medo*n*, 7 teigdís fo clui*m* sidhe na heoín becca

1. MS. *con*dechaigh ína ndiaigh

intan teighdis isi*n* cloctheach. Tancatar amach *co n*-uargabatar i*n* coi*n* bai f*or* lar ín baile a n-airdi isi*n* aér, 7 tarlaicset hé síss arís, *co n*-erbailt foc*hét*oír, 7 tuargabatar *tr*i brutu 7 di lénid[1] a n-airde, 7 roleicsit sis aris. IN chaill iaro*m* fora ndesetar na heonu dorochair fothaib, 7 i*n* dairbre f*or* a ndessid in t-én mor[2] robái f*or* crith *con*a fremaib a talmui*n* [« A steeple of fire was seen at Ross Ela on the Sunday of the feast of S. George, for the space of five hours of the day, and innumerable black birds passing into and out of it, and one great bird in the midst thereof, and when the little birds would enter the steeple they would come under his plumage. They came forth and lifted the hound that lay amid the town up on high into the air, and they cast him down again, and he straightway died. And three mantles and two shirts they lifted up on high, and down again they flung them. Now the wood whereon the birds perched fell beneath them, and the oak whereon the great bird sat was a-tremble with its roots in the earth »].

Loch Suidhi Odhrán a Sleib Gúaire do éludh a nderedh aidhche fo féil Michil, co ndechaidh[3] isi*n* Febail. [« The lake of Syoran on Slieve-Gorey stole away at the end of the night before Michaelmas, and went into the Febail[4]].

Cacht i*ngen* Ragnaill, r*íg*an Er*enn,* d'éc [« Cacht, daughter of Ragnall, queen of Ireland, died »].

Cath et*er* Albancho 7 Saxancho, inar' toitset moran do miledhaib [« A battle between the Scots and the English, wherein fell a great many soldiers »].

Crech la hAedh H*úa Con*cobair la ríg *Con*[n]*acht* co Corco Baisci*nd* 7 co T*r*ad*r*aighe, cor' gab gabala diair*me*, 7 co ndorchair lais don *cur* sin Aedh m*ac* Cen*n*-eidigh, ordan Dal-Cais. [« A raid by Aed Húa Conchobair, king of Connaught, to Corcovaskin and Tratraige, wherein he took innumerable spoils, and on that occasion there fell by him Aed, son of Cenn-étig, the glory of the Dalcassians »].

1. MS. lénigh
2. fora ndessitar
3. ndechaigh
4. « a stream which discharges itself into the Boyne », O'Don.

Da m*a*c Carrthaigh do marb*adh* d'U Dondcadha [« Two sons of Carthach were killed by Húa Donnchada »].

Slu*aiged* la m*a*c Mail na mbó 7 la Gilla Patr*aic* r*íg* Osr*aige* co nGall*aib* 7 Laig*nib* 7 Osraighib issi*n* M*um*ain, co rancatar Imlech Iubair 7 cor' loiscset Dun *tri* líag, 7 ni tarraidh m*a*c Briai*n*, uair robái a ndesc*iur*t Er*enn* [« A hosting by the son of Mael na mbó and by Gilla Pátraic, king of Ossory, with Foreigners and Leinstermen and Ossorians, into Munster, and they reached Emly and burnt Duntrileague; and Brian's son did not overtake them, for he was dwelling in the South of Ireland »].

Hua Gerr-uidir[1], esp*oc* Cilli da lúa [« bishop of Killaloe »] q*uieuit*.

M.lv. [AU. 1055. AI. 1038. CS. 1053. ALC. 1055. FM. 1055].

Kl. *prim*a f*eria*. lu*na* xx.ix. Do*m*nall r*í* O Fia*ch*rach Aidhne *tre* tang[n]acht adbath [« Domnall, king of the Húi Fiachrach of Aidne, perished through treachery »].

Crech la hAed H*úa* C*on*cobair, r*íg* C*on*[n]*acht*, ar iart*hur* Midhi, co ruc gabala i*m*da 7 bruit moir lais. [« A raid by Aed Húa Conchobair, king of Connaught, on the west of Meath, whence he carried off abundant spoils and many captives »].

Crech la Dail Cais a Corco*m*ruad, co tucsat gabala mora esti, 7 ro*m*arbadh sochaidi do Dáil Cais and. [« A raid by the Dalcassians into Corcomroe, and they carried thence great spoils; but a multitude of the Dalcassians were there killed »].

Cath et*ir* Dub da leithe, co*m*arba Patr*aic*, 7 Murchadh H*úa* Mail-S*echlainn*, co*m*urba Fínden 7 Col*uim* cille, a cosn*um* Mar*t*raigi, co memaidh[2] re co*m*urba Pat*raic* 7 re mBachaill Issu, co torc*hr*atar ili an*n* [« A battle between Dub dá lethe, a successor of S. Patrick, and Murchad Húa Mael-Sechlainn, a successor of SS. Findian and Colomb cille, contending for Martar-

1. MS. gerruididir
2. mebaigh

thech; and the victory was gained by S. Patrick's successor and by the Staff of Jesus, so that many fell there »].

Mael-duín m*ac* Gilla Odran, esp*oc* Alban 7 ordan Gaedel o cleircib, in *Christ*o q*u*ieuit [« Mael-duin, son of Gilla Odráin, bishop of Scotland, and glory of the clergy of the Gaels, rested in Christ »].

Cendfaeladh lethrí Ciarraighe[1] do marbadh do *Chon*cobur m*ac* Muiredhaigh do r*íg* na leithe aile do Ciarr*aigi* [« Cennfaelad, one of the two kings of Kerry, was killed by Conchobar, son of Muredach, king of the other half of Kerry »].

Gilla Padr*aic* rí Osr*aige* do éc [« Gilla Pátraic, king of Ossory, died »].

Crech la M*ur*chadh H*úa* mBriain ar Corco*m*ruadh, co tuc crech esti, cor' loisc da*m*liag Cilli Findabrach, 7 co torchair sochaidhi mór i*n*d [« A raid by Murchad Húa Briain on Corcomroe, and he took a great prey thereout, and he burnt the stone-house of Kilfenora, and a great multitude fell therein »].

M.luí. [AU. 1056. AI. 1039. CS. 1054. ALC. 1056. FM. 1056].

Kl. ii. *feria*. lu*na* x. Cetfaidh esp*oc*, cend crábaidh[2] Mu*m*an, q*uieuit* [« Cétfaid, bishop, head of Munster's piety, rested »].

M*ac* Cer*n*achai*n* Guit do marbadh do *Chon*chobur H*úa* Mael*Sechlainn* [« The son of Cernachán the Stammerer was killed by Conchobar Húa MaelSechlainn ». In marg. fec so].

Fland Mainistreach ughdar Gaidhel, et*ir* léighi*n*d 7 tsench*us* 7 filidecht[3] 7 airchedal [« Flann Manistrech, the Gaels' author, both in literature and history and poetry and versification »] in .uii. kl. Deci*m*b*ris,* xui. lu*nae,* uitam feliq*uiter* in *Christ*ó finiuit.

Odhar m*ac* Flai*n*d, r*í* Callraighe[4], [« king of the Calraige »] iugulatus[5] *est*.

1 MS. ciarraidhe
2. crabaigh
3. filigecht
4. Callraidhe
5. iugal

Do*m*nall m*a*c in Guit do marbad do *Chonchobar* H*úa* Mael-S*echlainn* [« Domnall, son of the Stammerer, was killed by Conchobar Húa MaelSechlainn »].

M.luii. [AU. 1057. AI. 1040. CS. 1055. ALC. 1057. FM. 1057].

Kl. iiii. f*eria* lu*na* xx .i. Dungal[1] H*úa* Don*n*chadha r*í* Caisil [« king of Cashel »] occis*us est*.

Cath et*ir* Firu manach 7 m*a*c Ne[i]ll H*úi* Ruairc .i. Ualgarg, co torchair m*a*c Ne[i]ll c*um* multis [« A battle between the men of Fermanagh and Ualgarg, the son of Niall Húa Ruairc, wherein fell the son of Niall, with many (others) »].

MaelR*uanaid* H*úa* Focartaig, r*í* desc*eir*t Eli [« king of the south of Eli »] occis*us est*.

Mugro*n* H*úa* Mutan, co*m*urba Barra 7 esp*oc*, occis*us est* o[a] munt*ir* fen ar taidecht ón iairmerghi. [« Mugron Húa Mutain, successor of S. Barre and bishop, was slain by his own community as he was coming from the nocturn »].

M.luiii. [AU. 1058. CS. 1056. ALC. 1058. FM. 1058].

Kl. u. f*eria*. lu*na* ii. M.l.uiii. Lulach, r*í* Alban, do marb*ad* [la Mael] Col*uim* m*a*c Don*n*ch*ada* p*er* dol*um* [« Lulach, king of Scotland, was treacherously killed by Mael-Coluimb, son of Donnchad »].

Creach la hAedh H*úa* *Con*cobuir 7 lasna Sin*n*cho, coro airgset Lothra [« A raid by Aed Húa Conchobair and by the Foxes, and they ravaged Lorrha »].

Sluaigedh la m*a*c Mail na mbo isin M*um*ain, coro loisc Lui*m*neach, 7 *conus*-tarraid Don*n*chadh m*a*c Briai*n*, co tard cat[h] do, cor' muidh[2] f*or* m*a*c mBriai*n*, cor' marbadh and [Cairbre] H*úa* Lighdha co*m*urba Ailbe; 7 Rigbardan m*a*c *Con*-

1. MS. Dondchadh.
2. muigh

corne, *rí* Eile. I Sleib chrot [fo. 19ª 2] tucadh an cath sin 7 atorc*r*atar ili and. [« A hosting by the son of Mael na mbó into Munster, and he burnt Limerick. But Donnchad, son of Brian, overtook him and gave him battle. Brian's son was defeated, and Cairbre Húa Ligda, S. Ailbe's successor, was killed there, and Rígbardán, son of Cú-corne, king of the Eili. On Slíab Crot (Mount Grud) that battle was delivered, and many fell therein »].

Longes la m*a*c r*íg* Lochland, co nGallaib Indsi Orcc 7 Indsi Gall 7 Atha cliath, do gabail rigi Saxan, *acht* nocor' deonaig Dia sin [« A fleet (led) by the son of the king of Norway, with the Foreigners of the Orkneys and the Hebrides and Dublin, to seize the kingdom of England; but to this God consented not »].

M*a*c bethadh m*a*c Fi*n*dlaich, airdrí Alban, do marbad do MaelColai*m* m*a*c Dondchada [« Mac-bethad (« filius uitae »), son of Findlaech, overking of Scotland, was killed by Malcolm, son of Donnchad »].

Gallbrat H*úa* Cerbaill, r*íg*da*m*na Te*m*rach, do marb*ad* la Concob*ur* H*úa* MaelS*echlainn* t*r*e mebail [« Gallbrat, grandson of Cerball, crownprince of Tara, was treacherously killed by Conchobar Húa MaelSechlainn »].

Do*m*nall m*ac* Neill Ua-Ruairc occis*us est*.

M.luiiii. [AU. 1059. AI. 1042. CS. 1057. ALC. 1059. FM. 1059].

Kl. ui. f*er*i*a*. lu*na* .xiii[1]. *Con*cob*ar* H*úa* MaelS*echlàinn* do losc*ud* 7 do argai*n* Fi*n*dab*r*ach Eaba 7 Dubadha [« Conchobar Húa MaelSechlainn burnt and plundered Findabair Eba (Fennor, on the Boyne) and Dowth »].

Slu*aiged* la Diarmuit m*a*c Mail na mbo co Midhi, co fargaib drem moir dia muint*ir* and, i*m* Murc*her*tach m*a*c nDalbaigh mac Maelr*uanaid* [« A hosting by Diarmait, son of Mael na mbó, to Meath, where he lost a large body of his

1. MS. xui

people, including Murchertach, son of Dalbach, son of Mael-ruanaid »].

Niall Ua Mael-doraigh, *rí* Cenéoil Ch*on*aill, do éc i n-aith-righe [« Niall Húa Mael-doraig, king of the Kindred of Conall, died in repentance »].

Ruaidrí H*ua* Gadhra, r*íg*do*m*na Luig*ne*, [« crownprince of Luigni »] occis*us est*.

Dúarcan H*úa* hEag*r*a a s*ui*s occis*us est*.

Cathal m*ac* Tigernai*n* m*aic* Ne[i]ll m*aic* Aedha H*úi* Ruairc, *rí* Brefne 7 airrt*hir* Chond*acht*, do ma*r*badh do Aedh H*úu* Ruairc .i. Aedh m*ac* Airt Uall*aig*. [« Cathal, son of Tigernán, son of Níall, son of Aed Húa Rúairc, king ot Brefne and the east of Connaught, was killed by Aed Húa Ruairc, namely, Aed, son of Art the Proud »].

Creachsluaig*ed* la Diar*m*uit m*ac* Mail na mbo isin M*um*ain, coro loisc Dun m*aic* Ingair 7 Aenac[h] Tédi 7 Dun F*ur*udran [« A foray by Diarmait, son of Mael na mbó, into Munster, where he burnt Dún maic Ingair and Nenagh and Dún Furudráin »].

*Con*gal*ach* H*úa* Riacan, r*íg*da*m*na Te*m*r*ach,* do *m*arb*ad* la M*ur*cadh m*ac* nDiarmuta. Gilla Cae*m*gin 7 Gilla Co*m*gaill 7 Mael-mordha m*ac* M*aic* Faelan do marbadh do*n* Murchadh *chét*na [« Congalach Húa Riacáin, crownprince of Tara, was killed by Murchad, son of Diarmait. Gilla Coemgin and Gilla Comgaill and Mael-morda, son of Mac Faeláin, were killed by the same Murchad »].

Murchadh m*ac* M*ur*chadha H*úi* Bricc, ri na nDese M*um*an, do marbad la m*ac* Gilla Brighdi H*úi* Faelan [« Murchad, son of Murchad Húa Bricc, king of the Dési of Munster, was killed by the son of Gilla Brigte Húa Faeláin »].

O Faircell*aig* co*m*urba m'Aedoíc la Cond*acht*a 7 la Laigniu, q*u*ieuit [(Conaing) Húa Fairchellaig, successor of my Aedóc in Connaught and Leinster, rested »].

Dondchod m*ac* Briai*n* do dul a teach Ruaidri H*úi* *Chon*cobair r*ig* *Con*[n]*acht,* co tucadh a riar do braighdib dó [« Donnchad, son of Brian, submitted to (literally, went into the house of) Ruaidri Húa Conchobair, king of Connaught, to whom were given all the hostages that he desired »].

M.lx. [AU. 1060. AI. 1043. CS. 1058. ALC. 1060. FM. 1060].

Kl. uii. f*er*ia. lu*na*. xx.iiii[1]. Cenan*nus* do loscadh 7 Leithglend [« Kells was burnt, and Leighlin »] ex maghna parte.

Heili 7 Ua-Focartai do argai*n* Clua*na* m*ai*c Nois, co rucsad bruit moir o Chrois na screbt*ra*, 7 cor' marbadh dis and .i. m*ac* leigi*nd* 7 oclach eli, co roisis Dia 7 Ciaran Delbna ina ndíaidh[2], cor' laissed a n-ár a*m* rigda*m*na H*úa* Focarta, air is esidhe romarb in fer leigi*nd*. Dorocht t*ra* a mbu t*r*ath eirgi do lo arnamarach co Cluain t*re* fertaib Ciarai*n* [« The Eli and the Húi Focartai plundered Clonmacnois and took many prisoners out of Cross na screptra; and two persons were killed there, a student and another layman. So God and S. Cíarán commanded the Delbna to pursue them, and they left their slaughtered men, including the crownprince of the Húi Focarta, for he it was that had killed the student. Now on the morrow, at sunrise, their cattlespoil came (back) to Clonmacnois through S. Ciarán's miracles »].

Anadh H*úa* Lochlai*nd*, rí Corco*m*ruad [« king of Corcomroe »] m*ortuus est*.

M*ac* Briai*n* do dul a teach m*ai*c Mail na mbo, co tuc seoit 7 maine i*m*da dó [« The son of Brian submitted to the son of Mael na mbó, and gave him abundant jewels and treasures »].

M.lxi. [AU. 1061. AI. 1044. CS. 1059. ALC. 1061. FM. 1061].

Kl. Sluaighedh la hAedh H*úa* *Con*ch*obair* 'sa Mu*m*ain, cor' loisc Cill da Lua 7 co[r']scail coraidh[3] Cínd choradh co lar, co nduatar[4] na bratain robatar a tip*r*ait Chínd chor*ad*, cor' mu-

1. MS. uíí.
2. ndiaigh
3. coraigh
4. in marg. f*ec* so « see this »

radh an tip*ra* dia és [« A hosting by Aed Húa *Con*chobair into Munster, where he burnt Killaloe and demolished the weir of Kincora, and they ate up the salmon that lived in the well of Kincora, and afterwards the well was destroyed »].

Teid*m* mor a Laignib .i. in bolgach 7 treghaid, cor' ladh ár daíne sechn*ón* Laighen [« A great pestilence in Leinster, to wit, the smallpox and colic, so that there was a destruction of people throughout Leinster »].

Murchadh m*ac* Diarmuda m*aic* Mail na mbó do dhul a Manaínd, co tuc caín esti 7 cor' bris *for* m*ac* Ragnaill [« Murchad, son of Diarmait son of Mael na mbó, invaded Mann and took a tribute out of it, and defeated Ragnall's son »].

Niall m*ac* MailS*echnaill, rí* Ailig, do éc. [« Niall son of MaelSechnaill, king of Ailech, died »].

Fland H*úa* Cell*aig rí* Bregh do *mar*b*ad* dona Saitnib [« Fland Húa Cellaig, king of Bregia, was killed by the Saithni »].

Mundt*er* Murchadha do gabail *for* Loch Oirbsen, cor' athrighsat O Co*n*ch*obair* [« The Munter Murchada (i. e. the O' Flahertys) attacked Lough Corrib, and deposed (Aed) Húa Conchobair »].

Gairbíth H*úa* Fallo*m*ain do *mar*b*ad* le Gairbith H*úa* Cat*hu*-*s*aigh, *rig fer* mBregh [« Gairbíth H*úa* Fallomain was killed by Gairbíth Húa Cathasaig, king of the men of Bregia »].

Gairbíth *rí* Bregh [« king of Bregia »] m*ortuus est*.

Ua Cathail, *rí* Eog*anachta,* do tabairt a da*m*liag Maenaigh 7 a marbadh. [« Húa Cathail, king of the Eoganacht, was taken out of the stone-house of Maenach, and killed »].

M*ac* Dunl*aing, rí* H*úa* mBríuin [« king of the Húi Briain »] q*u*ieuit.

Ruaidhri H*úa* Flait[h]b*er*taigh do marb*ad* la hAed H*úa* *Con*c[h]obair [« Ruaidri Húa Flaithbertaig was killed by Aed Húa Conchobair »].

Niall m*ac* MailS*echnaill, rí* Cene[oi]l Eog*ain* [« king of the Kindred of Eogan »] in *Chris*to q*u*ieuit.

Flaithb*er*tach O Briai*n* do marbadh do *Chon*cob*ar* O Briai*n* [« Flaithbertach Húa Bríaín was killed by Conchobar Húa Bríáin »].

M.lxii. [AU. 1062. CS. 1060. FM. 1062].

Kl. iii. *feria.* lu*na* xii. [leg. xui]. Tadhg m*ac* Aeda H*úi Con*cobair do marbadh do m*ac* Aeda m*aic* Ruáidhri a fell [« Tadg, son of Aed Húa Conchobair, was treacherously killed by the son of Aed, son of Ruaidri »].

Eoch*aid* m*ac* Neill m*eic* Eochadha r*í* Ul*ad* m*ortuus est*[1]. [« Eochaid, son of Níall, son of Eochaid, king of Ulster, died »].

H*úa* Mail-doraigh, co*m*urba Cholai*m* cilli [« a successor of S. Colomb-cille »] qu*ieuit*.

M.lxiii.
[AU. 1063. AI. 1046. CS. 1060. ALC. 1063. FM. 1063].

Kl. Ian.[2] iiii. *feria,* lu*na* .xx.uii. Blia*dan* deirid chiccail .i.d.xxx.ii[3]. Dionisi i*n*so [« this is the last year, i. e. the 532[d], of the cycle of Dionysius (Exiguus) »].

Gilla erraith H*úa* Mael-mithigh, ard-oicthig*er*n na nGaedhel, [« chief prince of the Gaels »] m*ortuus est*.

Cathal m*ac* Dondchada, r*í* O n-Each*ach* 7 desc*ir*t E*renn,* occis*us est* on Ḟíndṡuilech [« Cathal, son of Donnchad, king of the Húi Echach and the south of Ireland, was slain by the Fair-eyed », his own son].

M*ac* Eoch*ach,* r*í* Ul*ad* [« king of Ulster »] q*u*ieuit. [fo. 19[b] 1] Slu*aiged* la Toirrdelbach H*úa* mBriain 7 la m*ac* Mail na mbó, cor' loiscset Lui*m*nech 7 co... Luachair iarsi*n*. Tanic m*ac* Briai*n* 7 a m*ac* M*ur*chadh co soc*r*aidi moir tar Sinai*n*d atuaidh, cor'gabsat gabala ic Sliab Ardachaidh[4] a n-Eog*anacht,* co tarraidh[5] Tairrdelbach iat i*m* Eas Moíngelan, 7 gnit*her* cath [e]at*ur*[r]o, cor' muid[6] ar m*ac* mBríai*n* 7 ar a m*ac*, cor' ladh

1. In marg. r*í* Ul*ad*
2. MS. a
3. xxx.u.
4. MS. ardachaigh
5. tarraigh
6. muigh

a n-ár *im* Coi*n* medha m*ac* nDunl*aing* 7 *im* Faelan m*ac* Murchadha r*íg*da*m*na Laigen 7 *im* Scandlan H*úa* nDunlaing [« A hosting by Toirdelbach Húa Briáin and by the son of Mael na mbó, and they burnt Limerick and ... Luachair afterwards. Brián's son, and his son Murchad came with a great army over the Shannon from the north, and they took spoils at Slieveardagh in Eoganacht; but Tordelbach overtook them at Ess Moingelan, and a battle between them is fought, and Brian's son and his son were defeated, and their troops were slaughtered, including Cú meda, son of Dunlang, and Faelán, son of Murchad, crownprince of Leinster, and Scandlán Húa Dunlaing »].

[AU. 1064. AI. 1047. CS. 1061. ALC. 1064. FM. 1064].

Kl. Dub da leithi, co*m*urba Patr*aic*, [« a successor of S. Patrick »], q*uieuit*.

Don*n*chadh m*ac* Briai*n* Boro*m*a, r*í* Mu*m*an, do athrighad, 7 a dul do Roi*m* dia ailit*hr*i, *co n*-erbuilt iar mbuaidh n-ait[h]righe a mainist*ir* Sdefai*n* [« Donnchad, son of Brián Boroma, king of Munster, was dethroned, and went to Rome on a pilgrimage, and (there) died, in the monastery of Stephen, after victory of repentance »].

Ardgal m*ac* Lochla*in*d H*úi* Neill m*ortuus est*.

[AU. 1065. AI. 1048. CS. 1062. ALC. 1065. FM. 1065].

Kl. [feria .uii.] lu*na* [.xx.] Orgain Cl*uana* m*aic* N*óis* do *Con*m*ai*cne 7 do Uib Mane. Cl*uain* ferta Brenai*n*d do argain arnamarach doib. It e andsa na righ robatar acon argai*n* si*n* .i. Aedh m*ac* m*ei*c Neill H*úi* Ruairce, r*í* Brefne, 7 m*ac* Taidhg H*úi* Cellaigh 7 a m*ac*. Tuc Aed H*úa Con*cobair maid*m* forro arnamarach t*re* rath Chiarai*n*, co fargsat a munt*ir* 7 a longa tucsat léo ón fairrgi aníar t*re* lar Cond*acht* co Si*n*ai*n*d. Diarmuit m*ac* Taidhg H*úi* Cell*aig* 7 a m*ac* 7 H*úa* Flaithb*er*taigh do *m*arb*ad* la hAedh H*úa Con*chobair ria cínd mbl*iadne*. H*úa*

Ruairc do éc 'sa bl*iadain* c*ét*na *tre* *fert*aib Ciarai*n*. [« The plundering of Clonmacnois by the Conmaicne and the Húi Máini. Clonfert was plundered by them on the morrow. These are the kings who were at that plundering, namely, Aed, son of the son of Níall Húa Ruairc, king of Brefne, and the son of Tadg Húa Cellaig, and his son. On the morrow, through the grace of S. Cíarán, Aed Húa Conchobair inflicted a defeat upon them, so that they lost their people and their vessels which they had brought from the sea eastward, through the midst of Connaught, as far as the Shannon. Diarmait, son of Tadg Húa Cellaig, and his son, and Húa Flaithbertaig were killed by Aed Húa Conchobair before the year's end. Húa Ruairc died in the same year, through S. Ciarán's miracles »].

Mac Mail-miadhaigh H*úi* Eolais do marb*ad* la Ua Co*n*co-buir. [« The son of Mael-miadaig Húa Eolais was killed by Húa Conchobair »].

Dondchadh H*úa* Mathgamna, *rí* Ul*ad*. [« king of Ulster »] *per* dol*um* occis*us est*.

Donnchadh H*úa* Loingsigh, *rí* Dal-Araidhe [« king of Dalaradia »] m*ortuus est*.

Leochan m*ac* M*ai*c Maelan, *rí* Gaileng, occis*us est* la *Con*cob*ar* H*úa* MaelS*echlainn* [« Leochán, son of Mac Maeláin, king of the Galenga, was slain by Conchobar Húa MaelSechlainn »].

Murchadh H*úa* Briai*n* do dul a longport Tairrdelb*aig* H*úi* Briain a Ci*n*dcoradh, *cur*' ládh ár daíne and [« Murchad Húa Bríáin penetrated the camp of Tordelbach Húa Briáin at Kinkora, and there a slaughter of men was inflicted »].

[AU. 1066. CS. 1063. ALC. 1066. FM. 1066].

Kl. [feria .i.] lu*na* .i. Retla mongach íngnadh adhbal do faisci*n* isi*n* aér dia-mairt iar minchaisc hic octk*alaind*[1] Mái co .ui.xx. fuirre. Rob e [a] med 7 a soillsi co n-erbartatar daíne

1. MS. pr*et*kl

corbo esca, 7 co cend ce*thr*i lá bái and [« A hairy star, strange, enormous, was seen in the air on Tuesday after Little Easter, at the 8th of the kalends of May (April 24) with the 26th (of the moon) thereon. Such were its size and brightness that men said it was a moon. And to the end of four days it remained thus »].

Gilla Bruidi m*a*c Do*m*naill m*ei*c Tig*er*naín m*ai*c Ualgairg m*ei*c Néill Ua-Ruairc, *rí* Breifne, do marbadh do m*a*c Gilla chuirr H*úi* Chinaith do cois mairt ic Oilén Duinechair ar Loch m*a*c Nén [« Gilla Braite, son of Domnall, son of Tigernán, son of Ualgarg, son of Niall Húa Ruairc, king of Brefne, was killed by the son of Gilla corr Húa Cinaith, with the leg of a beef at Oilén Duinechair on Lough-macneane »].

Aibi*nd* i*nge*n H*úi* Concob*air* ben H*úi* Muiricen q*uieuit*. [« Oebind, daughter of Húa *Con*chobair and wife of Hú*a* Muiricen, rested »].

M*a*c *Con*aing H*úi* M*ui*ricen, r*íg*da*m*na Teftha, do marb*ad* la hAedh H*úa* *Con*cobair 7 la Tadg H*úa* M*uir*icen. Luach .xxx. unga dh'ór do tabairt o Tairrdelbach H*úu* Briai*n* 7 o Mail na mbó d'Aedh H*úu* *Chon*cob*air*, ar chongn*um* léo 7 a congno*m* leis [« The son of Conang Húa Muiricen, crownprince of Teffa, was killed by Aed Húa Conchobair and by Tadg Húa Muiricen. A payment of thirty ounces of gold was given by Toirdelbach Húa Briain and by Mael na mbó to Aed Húa Conchobair for helping them, and they helped him »].

Cae*m*oran co*m*urba Caíndigh [« successor of S. Cainnech »] q*uieuit*.

[AU. 1067. AI. 1050. CS. 1064. ALC. 1067. FM. 1067].

Kl. Murchadh H*úa* Carrtaigh, p*r*imdruith 7 p*r*imollo*m* Condacht, do bathadh ar Loch Calgaigh[1] [« Murchad Húa Carthaig, chief *druith (?)* and chief professor of Connaught, was drowned on Loch Calgaig »].

Dond-sleibe H*úa* Gadra, r*íg*da*m*na Luigne, do marbadh do

1. MS. calgaidh

Brían O Gadhra [« Donn-slébe Húa Gadra, crown-prince of the Luigne, was killed by Brian Húa Gadra »].

Coileachair espoc Cl*úana* m*a*ic Nois [« bishop of Clonmacnois »] q*uieuit*.

Tadhg H*úa* Muiricen, airdri Teftha, occis*us est* o Muintir Tlaman [« Tadg Húa Muiricéin, overking of Teffa, was slain by the Muinter Tlamain »].

Slu*aiged* la Diarmuit m*a*c Mail na mbo co nGall*aib* 7 Laignib 7 la Do*m*nall H*úa* nGilla Patr*aic co n*-Osr*aigi* 7 la Tairrdelbach H*úa* mBriai*n* co feraib Mu*m*an uile co hAedh H*úa* *Con*cobair a *Con*[n]*acht*aib, co tuc Aedh fuabairt *for*ro, *cur*' marbadh Ó Concobair Ciarraighi[1] and .i. r*í* Ciarr*aighi* Luac*hr*a, *cum* muiltis nobilibus[2]. Tancatar di*diu* fir Brefne i*m* Aedh m*a*c Airt H*úi* Ruairc do indradh Cond*acht* mar in c*é*tna. Trí *fich*it cet a lín. Ferthair cath a*mnus* aniarmurtach .i. *Con*[n]-*acht*a i*m* Aedh i*n* ga b*er*naigh m*a*c Taidg in e[i]ch gil, 7 fir Brefne i*m* Aedh m*a*c Airt Uall*aig* m*ei*c Aeda m*ei*c sen-F*er*gail, 7 tucad cath T*ur*laigh Adhnaigh[3] [e]at*ur*ru, a torchair Aed in gha b*er*naigh, airdrí *Con*[n]acht uile, 7 [fo. 19b 2] caithmil*id* iarthair do*m*aín, 7 Cu-cul*ainn* na nGaedhil, tuile ordain 7 oireachais na hEri*n*d, duine is mo dob*er*ed d'etach 7 d'in*n*m*us*, d'or 7 d'echaib ar a an*m*ain a nEri*nn*. Robo re[i]l t*r*ocaire Dé dó ara maith*ius*. Aedh Húa Ruaircc a righi Con*n*acht iaro*m*.

[« A hosting by Diarmait, son of Mael na mbó, with the Foreigners and Leinstermen, and by Domnall Húa Gilla-Pátraic with Ossory, and by Toirdelbach Húa Briain with the men of the whole of Munster, to Aed Húa Conchobair in Connaught. And Aed attacked them, and Húa Conchobair of Kerry, the king of Ciarraige Luachra, was killed there, together with many nobles. Then came the men of Brefne, including Aed, son of Art Húa Ruairc, to ravage Connaught in like manner. Three score hundreds was his number. A battle, fierce and ruthless, is fought, the Connaughtmen surrounding Aed of the Gapped Spear, son of Tadg of the White Horse,

1. MS. ciarraidhi
2. nobiles
3. leg. Aghnaigh ?

and the men of Brefne surrounding Aed, son of Art the Proud, son of Aed, son of Fergal senior. And the battle of Turlach Adnaig was delivered between them, wherein fell Aed of the Gapped Spear, overking of all Connaught, and battle-soldier of the west of the world, and the Cú-chulainn of the Gaels, the flood-tide of glory and dignity of Erin, the man who most in Ireland used to bestow raiment and wealth, gold and horses for sake of his soul. God's mercy was manifest to him for his goodness. Aed Húa Ruairc succeeded him in the kingship of Connaught »].

[AU. 1068. AI. 1051. CS. 1065. ALC. 1068. FM. 1068].

Kl. Murchadh H*úa* Briain, r*íg*damna Er*enn,* do marb*ad*(h) la feraib Teftha [« Murchad Hua Brián, crownprince of Ireland, was killed by the men of Teffa »].

Do*m*nall Ua MaelS*echlainn,* r*í* Ceneoil Eogain, dui*ne* as craibthighe robái a n-Erind ina aimsir fén, [« Domnall Húa Mael-Sechlainn, king of the Kindred of Eogan, the devoutest man that dwelt in Ireland in his time, »] a fr*atr*e suo occiss*us* *est.*

[CS. 1066. FM. 1069].

Kl. [Diarmait mac Matadain] m*ai*c Gadhra H*úi* Du*n*adhaigh, r*í* Síl n-An*m*chadha, do marbadh d'Ua Matadhan [« Diarmait, son of Matadán, son of Gadra Húa Dunadach, king of the Síl Anmchada, was killed by Húa Matadáin »].

Sluaighed la M*ur*chadh m*a*c Diarmuda m*ai*c Mail na mbo a Midhi, cor' loisc G*r*anard 7 Fabur Feichin 7 Ard Breca*n*. Ro marb di*diu* Feichin eisin gnuis do ghnuis, 7 ár Laigen 7 Gall i*m*maille friss. [« A hosting by Murchad, son of Diarmait, son of Mael na mbó, into Meath, and he burnt Granard and S. Féchín's Fore, and Ardbrackan. So S. Féchín killed him, face to face, and along with him was a slaughter of Leinstermen and Foreigners »].

[AU. 1069. AI. 1053. CS. 1067. ALC. 1070. FM. 1069].

Kl. Murchadh m*a*c Diarm*u*ta m*ai*c Mail na mbó, r*í* Laigen 7 Gall, m*ortuus est* i n-Ath cliath [« Murchad, son of Diarmait, son of Mael na mbó, king of Leinster and the Foreigners, died in Dublin »].

*Con*ch*obar* m*a*c in Cleirig H*úi* *Con*chobair r*íg*da*m*na *Con*[n]*acht,* do *m*arb*ad* do Uib Fallo*m*uin [« Conchobar, son of the Cleric Húa Conchobair, crownprince of Connaught, was killed by the Húi Fallomain »].

Glun iarai*n*d H*úa* Mail na mbó do *m*arb*ad*h do feraib Midhi [« Glún iaraind (« Iron-Knee »), grandson of Mael na mbó, was killed by the men of Meath »].

Murchadh Liathanach H*úa* *Con*cobair, r*íg*da*m*na Con[n]*acht,* do marb*ad* do *Chon*m*ai*cnib a fell [« Murchad Liathanach Húa Concobair, crownprince of Connaught, was treacherously killed by the Conmaicni »].

Cond m*a*c m*ei*c Cui*n*d, r*í* Teftha, occiss*us est* o feraib Brefne, c*um* aliis multís[1] [« Conn, son of Mac Cuinn, king of Teffa, was killed, with many others, by the men of Brefne »].

Muirc*her*tach H*úa* Co*n*cobair, r*í* H*úa* Failghe, do dall*ad* la derbrathair fén [« Muirchertach Húa Conchobair, king of Offaly, was blinded by his own brother »].

[AU. 1070. AI. 1054. CS. 1068. FM. 1071].

Kl. En*air* for Satharn*n* 7 .xx.ui. [leg. .xu. ?] f*uirri* [« The calends of January on a Saturday, and it was the 26th day of the moon »].

Ruaidhrí H*úa* Canandan, r*í* Thiri Co*n*aill, do marbadh [« Ruaidri Hua Canannáin, king of Tyrconnell, was killed »].

O Mael R*uanaid*, rí Ul*ad,* do marb*ad* [« Húa Maeil Ruanaid, king of Ulster, was killed »].

1. ML. ailis muiltís

M*a*c Rigbardan m*ai*c Con-corne, r*í* Elí, 7 m*a*c Gilla Brighdi H*úi* Mail-muaidh, r*í* Fer cell, occis*us est* [« The son of Rígbardán, son of Cú-corne, king of the Éli, and the son of Gilla Brigte Húa Mail-muaid, king of the Fir cell, were slain »].

[AU. 1071, 1072. AI. 1055. CS. 1069. FM. 1072].

Kl. En*air for* do*m*nach 7 .ui. [leg. uii ?] *fuir*ri [« The first of January on a Sunday, and the sixth (of the moon) thereon »].

Diarmuit m*a*c Mail na mbo, r*í* Breatan 7 Índsi Gall 7 Atha cliath 7 Leithi Mogha Nuadhad, do marbadh la *Con*cobur Húa MaelS*echlainn* a cath Odba, 7 ár diairi*m*the do Gall*aib* 7 do Laig*nib* ui*m*e [« Diarmait, son of Mael na mbó, king of Britons and the Hebrides and Dublin and Mug Nuadat's Half (the southern half of Ireland) was killed by Conchobar Húa Mael-Sechlainn in the battle of Odba, and an innumerable slaughter of Foreigners and Leinstermen around him »].

Hua Flaith*r*i, rí Ul*ad*, 7 a m*a*c Aisidh, r*í* H*úa* nGabla, da losc*ad* a tigh tenedh 7 sochaidhe[1] olchena [« Húa Flaithri, king of Ulster, and his son Aisid, king of the Húi Gabla, were burnt in a house set on fire, and a multitude besides »].

[AU. 1073. AI. 1056. CS. 1070. ALC. 1073. FM. 1073].

Kl. En*air for* Mairt 7 .xuíií.[2] fuirri [« The kalends of January on Tuesday, and the eighteenth (day of the moon) » thereon].

*Con*cobur H*úa* MaelS*echlainn,* r*í* Te*m*r*a*ch, do marbadh do m*a*c a derbrathar fei*n* .i. do Murc*her*tach H*úu* MaelS*echlainn* tre mebail. A chen*n* do breith ar eicin asa adhnacal o Cluai*n* m*ai*c Nois co Cend coradh la Toirrdelbach H*úa* mBriai*n* dia haíne Chasc mór. Rucadh i*n* cend *cét*na fothuaidh dia-do*m*-

1. MS. sochaighe
2. xuíí.



naigh arís *co n*-dib failgib oír i*m*maille friss t*ri*a firt 7 mirbuilib Dia 7 Ciarain. [« Conchobar Húa MaelSechlainn, king of Tara, was treacherously killed by his own brother's son, Muirchertach Húa MaelSechlainn. His head was taken by force out of his grave from Clonmacnois to Kinkora by Toirdelbach Húa Briáin on Good Friday. Through the virtue and miracles of God and S. Cíarán, the same head was brought back again from the south on Sunday, along with two rings of gold »].

[AU. 1074. AI. 1057. CS. 1071. FM. 1074].

Kl. En*air* for c*ét*ain 7 .ix. dec [leg. xxix ?] f*uir*ri [« The kalends of January on a Wednesday, and the nineteenth (day of the moon) thereon »].

Dunan airdesp*oc* Atha clíath [« archbishop of Dublin »] in pace q*uieuit*.

Du*n*chadh H*úa* Cell*aig*, airdri H*úa* Maine [« overking of the Húi Maini »] occis*us est* a fr*atre* suo p*er* dolu*m*.

[AU. 1075. AI. 1056. CS. 1072. ALC. 1075. FM. 1075].

Kl. for dardaín 7 .x. fuirre [« The calends (of January) on a Thursday and the tenth (day of the moon) thereon »].

H*úa* Canandan, rí Ceneoil *Con*aill [« king of the Kindred of Conall »] mort*uus est*.

Gofraidh [1] r*í* Gall do éc [« Godfrey, king of the Foreigners, died »].

Sluaigedh la Tairrdelb*ach* H*úa* mBriai*n* co hAth Fir-dhiadh, co forgla fer n-Er*enn* ui*me*, do chui*n*dcidh giall f*or* Oirgiall*aib* 7 for Ullt*aib*, *acht* ro i*m*pa cen giallo, cen et*ire*, iar marbadh dreme dia muntir [« A hosting by Tordelbach Húa Bríaín to Ardee, accompanied by the choice of the men of Ireland, to demand hostages from the Airgéill and the Ulaid. But he re-

1. MS. Gofraigh

turned without hostages or pledges, after some of his people had been killed »].

[AU. 1076. AI. 1059. CS. 1073. ALC. 1076. FM. 1076].

Kl. en*air* for aenditen 7 .xxi. [leg. xxii ?] *fuir*ri [« The calends of January on a Friday, and the 21st (day of the moon) thereon »].

Murchadh Ua Flai*n*d H*úi* MaelS*echlainn* do marb*ad* la hAmlai*m* m*a*c Maelan, r*íg* Gail*eng,* i cloictheach Cenandsa a mebuil, 7 a marb*ad* fen foc*hét*oir, t*re* firt Col*uim* chille, la Mael-Sechlainn m*ac* *Conchobair* [« Murchad, grandson of Fland H*úa* MaelSechlainn, was treacherously killed by Olaf, son of Maelán, king of the Galenga, in the bell-house of Kells, and straightway, through a miracle of S. Colomb cille's, Olaf himself was killed by Mael-Sechlainn, son of Conchobar »].

[AU. 1077. CS. 1074. ALC. 1077. FM. 1077].

Kl. en*air* *for* do*m*nach 7 .ii. fuirri [« The calends of January on a Sunday, and the second (of the moon) thereon »].

Cluai*n* m*ai*c Nóis do loscadh cenmotha te*m*pull Ber*n*áin Chíaráin [1] [« Clonmacnois was burnt, excepting the church of S. Ciarán's *Gapling* », a bell].

Murchadh m*ac* *Con*chob*air* H*úi* MaelS*echlainn* do marb*ad*h do feraib Teftha p*er* dol*um* [« Murchad, son of Conchobar Húa Mael-Sechlainn, was treacherously killed by the men of Teffa »].

INghen H*úi* Ḟócartaig, ben Tairrdelb*aig* Húi Briai*n,* do éc, 7 cradh diair*m*e do facbail [ ] *con*a cell*aib* dí. [« (Gormlaith), daughter of Húa Focartaig and wife of Tordelbach Húa Bríáin, died, and countless wealth was left by her [ ] with its (or their) churches »].

1. MS. bernan chiaran

[AU. 1078. AI. 1061. CS. 1075. ALC. 1078. FM. 1078].

Kl. en*air* f*or* luan 7 .xiii. f*uir*re [« January 1 on a Monday, and the 13th (day of the moon) thereon »].

Lethlob*ur* O Laidhgnén, r*í* Airgiall, do ég, 7 Concob*ar* H*úa* Briai*n,* ri Cene[oi]l Eog*ain* 7 Do*m*nall m*a*c Tig*er*nai*n* H*úi* Ruairc, r*í* *Con*m*ai*cne, omnes occisi sunt[1]. [« Lethlobar Húa Laidgnéin, king of Oriel, died, and Conchobar Húa Bríáin, king of the Kindred of Eogan, and Domnall, son of Tigernán Húa Ruairc, king of the Conmaicne, all were slain »].

Cendfaeladh m*a*c Dungal*aig,* r*í* Musc*r*aighi[2] Thire, ordan Mu*m*an, m*ortuus est* [« Cenn-faelad, son of Dungalach, king of Muscraige Tíre, glory of Munster, died »].

[AU. 1079. AI. 1062. CS. 1076. ALC. 1079. FM. 1079].

Kl. en*air* f*or* mairt 7 xx.iiii.[3] f*uir*re [« The calends of January on a Tuesday, and the 24th (day of the moon) thereon »].

Cell*ach* Húa Ruanadha, oll*am* Er*enn* [« chief poet of Ireland »] q*uieuit.*

Aedh H*úa* Flaithb*er*taig, r*í* iarthair *Con*[n]*acht,* do marbadh la Ruaidhri H*úa* Conchob*air* [« Aed Húa Flaithbertaig, king of the west of Connaught, was killed by Ruaidri Húa Conchobair »].

Argai*n* na Cruaiche [fo. 19a 1] la Tairdełb*ach* H*úa* mBriai*n* 7 argaín Lacha Bendchair lasi*n* r*íg* c*ét*na [« The rifling of Croaghpatrick by Tordelbach Húa Bríáin, and the rifling of Loch Bennchoir by the same king »].

Slu*agad* la Tairrdelbach H*úa* mBriai*n* co hAth cliath 7 co

1. MS. oínes occis*us est*
2. m*usc*raidhi
3. uii.

firu Midi, co tainic MaelSechlainn mac Conchobair ina theach la comurba Padraic 7 la Bachaill Íssa [« A hosting by Tordelbach Húa Bríáin as far as Dublin and the men of Meath; and MaelSechlainn, son of Conchobar, with S. Patrick's successor and (the Keeper of) the Staff of Jesus, submitted to him »].

[AU. 1080. FM. 1080].

Kl. enair for cétain 7 coicid dec [leg. coiced uathaid ?] fuirri [« The calends of January on a Wednesday, and the 15th (day of the moon) thereon »].

Fir Teftha 7 Mundter Geradhan 7 Cairpri Húi Ciardha do thecht ar creich a n-Uib Failge, co riachtatar co termund Chilli Eich (leg. Achaid ?), cor' brisedh maidm forro, cor' marbadh and Húa Ciardha 7 mac Meic Finnbairr, taissech Munteri Geradhan, 7 sochaide mor [« The men of Teffa, and the Munter Geradáin, and the Cairbri Húi Ciarda went on a raid into Offaly, and reached the glebe of Cell eich (leg. Cell Achaid ?), where a defeat was inflicted upon them, and Húa Ciarda and the son of Mac Findbairr, chief of the Muinter Geradáin, and a great multitude, were slain »].

[AU. 1081. CS. 1077. ALC. 1081. FM. 1081].

Kl. enair for aine 7 .xui. fuirri [« The calends of January on a Friday, and the 16th day of the moon »].

Mac Amalgha[da] Húi Flaind, taisech Callraighi[1], do marbadh do Mael-Sechlainn mac Conchobair [« The son of Amalgaid Húa Flaind, chief of the Calraige, was killed by MaelSechlainn, son of Conchobar »].

Ára na naem d'argain do Gallaib [« Aran of the Saints was rifled by the Foreigners »].

1. MS. callraidhi

[AU. 1082. AI. 1065. CS. 1078. FM. 1082].

Kl. en*air* for satharn*n* 7 .xxuii. f*uir*ri [« The calends of January on a Saturday, and the 27th day of the moon) thereon »].

D*om*n*all* m*ac* Taidhg H*úi* *Chon*cho*bair*, r*íg*da*m*na Co*n*-[n]acht, do marbadh do Cathal m*ac* Aedha Húi[1] *Ch*o*n*ch*obair* a fill [« Domnall, son of Tadg Hua Conchobair, crownprince of Connaught, was treacherously killed by Cathal, son of Aed Húa Conchobair »].

Cathal H*úa* *Con*cobair do the*cht* la Ruaidhrí m*ac* Aedha i*n* ga b*er*naigh H*úi* *Chon*chob*air*, co soc*h*raiti moir ui*m*e [« Cathal Húa Conchobair, with a great army around him, was killed (literally, went) by Ruaidri, son of Aed of the Gapped Spear »].

[AU. 1083. AI. 1066. CS. 1079. ALC. 1083. FM. 1083].

Kl. Aedh H*úa* MaelS*echlainn*, r*í* Ail*ig* [« king of Ailech »] m*ortuus est*.

IN Meranach H*úa* hEochadha, r*í* Ul*ad*, do bathad a Lui*m*-nech [« The *Meranach*, grandson of Eochaid, king of Ulster, was drowned at Limerick »].

Tadhg H*úa* Taidhg, co*m*urba [Flandáin] Cilli da Lua, [« a successor of S. Flandán of Killaloe »] q*uieuit*.

[AU. 1084. AI. 1067. CS. 1080, 1081. ALC. 1084. FM. 1084].

Kl. en*air* f*or* luan 7 .xx. f*uir*ri [« January 1 on a Monday, and the 20th (day of the moon) thereon »].

Cell da Lua 7 Tuai*m* ngr*éne* 7 Mag nÉo a n-Orbraighe do losc*ud* do *Chon*m*ai*cnib [« Killaloe and Tomgraney and Mayno in Orbraige were burnt by the Conmaicni »].

1. MS. ua

*Con*cob*ar* Hua C*ét*fadha, ordan Mu*m*an [« glory of Munster »], m*ortuus est*.

Don*n*chad m*a*c Airt .i. in Cailech, m*ai*c Ṡen-Fergail Húi Ruairc, r*í* Brefne, *co n*-airrther Chond*acht* 7 Cairp*ri* 7 Gailenga, do theacht il-Laignib, co tarraidh[1] Murc*her*t*a*ch[2] H*úa* Bria*in*, r*í* Mu*m*an, co f*er*aib M*um*an 7 Gaill 7 Laig*in* 7 Osr*aige*, co tardsat cath Mona Cruin*n*eoíge, 7 cor' *m*arb*ad* and Dondchadh H*úa* Ruaircc, r*í* airrt*hir* Cond*acht*, 7 Cend-édigh m*a*c Bria*in*, r*íg*da*m*na Er*enn*, 7 *Con*gal*ach* m*a*c Murchadha Húi *Con*chob*air* Failghi, *et* alíí .íííí. mile testa and. Rucad cend m*ei*c Cai*lig*, righ Brefne, co Luímnech [« The king of Brefne, Donnchad, son of Art, called « the Cock », son of Fergal Senior Húa Ruairc, marched, with the people of East Connaught and Cairbre and the Gailenga, into Leinster. But Murchertach Húa Briain, king of Munster, with the men of Munster, the Foreigners, Leinster and Ossory, overtook him; and fought the battle of Monecronock; and therein were slain Donnchad Húa Ruairc, king of the east of Connaught, and Cenn-étig, son of Brián, crownprince of Ireland, and Congalach, son of Murchad Húa Conchobair Failgi, and four thousand others were lost there. The head of the son of « the Cock », king of Brefne, was taken to Limerick »].

Teid*m* mor isi*n* bl*iadain* sin, cor' marb cet*hr*ai*m*e fer n-Er*enn*. Is and rogab art*ús* tes, 7 ro sir fo chet*hr*i hairdib Er*enn*. ISse fath fodera fochain*n* an t*ed*ma sin .i. deam*n*a thancatar a híndsib tuaisc*er*tachaib an do*m*ain .i. *tri*chath 7 .x. *cét* ar *fich*it *cét* cach catha, am*al* ro índis Áengh*us* Occ mac an Dagh[d]a do Gilla Lughan ro tathaigedh an sith gach bl*iadain* aidhchi ṡamna, 7 adchon*n*airc-si*n* fein aen-chath a Maistin dib .i. cath robai ac mill*iud* Laig*en*. IS amlaidh d*o*ces do m*a*c Gilla Lughan íat, 7 gach leth da roichedh a tesbach 7 a mbruth as and ro gabadh a ne*m*. Ar robái claidi*m* tenedh a braighid gach fir dib, 7 airdithir neolla ni*m*e gach fer dib. *Con*idh esin fochond an ted*m*a sin.

[« A great pestilence in this year, which killed a fourth of the

1. MS. tarraigh
2. written *mun. rec.* over Murchad

men of Ireland. It began in the south, and spread throughout the four quarters of Ireland. This is the causa causans of that pestilence, to wit, demons that came out of the northern isles of the world, to wit, three battalions, and in each battalion there were thirty and ten hundred and two thousand, as Oengus Óc, the son of the Dagda, related to Gilla Lugan, who used to haunt the fairy-mound every year on Halloween. And he himself beheld at Maistiu one battalion of them which was destroying Leinster. Even so they were seen by Gilla Lugan's son; and wherever their heat and fury reached, there their venom was taken. For there was a sword of fire out of the gullet of each of them, and every one of them was as high as the clouds of heaven. So *that* is the cause of this pestilence »].

[AU. 1085. CS. 1081. ALC. 1085].

Kl. en*air* f*or* c*é*tain, 7 aend*éc* [leg. aen uathaid ?] f*uir*ri 7 isi si*n* M[1].lxxx.u. b*liadan* o ge[i]n Cr*ist*. [« The calends of January on a Wednesday, and on the 11th day of the moon; and this is the 1085th year from the birth of Christ »].

M*a*c Do*mnaill* H*úi* Ruaircc, r*í* H*úa* mBríuin Brefne [« The son of Domnall Húa Ruairc, king of the Húi Briuin of Brefne »], occis*us est* per dol*um*.

Treblaid mor galair f*or* Thoirrdelb*ach* H*ua* mBriain, cor'be a méd cor' benadh a folt de [« A great tribulation of disease on Tordelbach Húa Briáin, and such was its greatness that his hair was struck off him »].

[AU. 1086. AI. 1069. CS. 1082. ALC. 1086. FM. 1086].

Kl. en*air* .u. lu*na*. xu. [leg. xii.] *secund*us an*nus* bis*extilis*. Mael-Issu H*úa* Brolchan, sruith-senóir Er*enn* 7 ardšai na h*ec*na, *con*idh e a med co nderna fen liubra 7 eladhna lanmora do amaíndse 7 do índleacht, 7 fuair bass a ngradsaib De [« Mael-

1. Ms. .m. mm.

Ísu Húa Brolcháin, venerable elder of Ireland, and arch-sage of wisdom. So great was it that he himself made books and treatises replete with acuteness and intellect. And he died in the graces of God »].

Tairr*delbach* H*úa* Briai*n*, r*í* urmóir E*renn*, m*ortuus est* [lxx.uii. anno aetatis suae,] reighni *autem* [xxii] .i. isi*n*dara bl*iadain fich*it a flaith*iusa*, cor' crichnaig a betha, *co n*dechaidh[1] iar n-aithrighi. Tadhg a m*a*c do éc in u*no* mense [« Tordelbach H*úa* Briáin, king of the greater part of Ireland, died in the 77th year of his age, but in the 22d of his reign — so his life ended, and he departed after repentance. His son Tadg died in one month »].

Maid*m* na Cri*n*cha ria nGall*aib* 7 Laig*nib* for MaelS*echlainn* m*a*c Concob*air*, uibí cecidit Mael Ciaran H*úa* Cathasaigh 7 Mael-muaidh r*í* Fer ceall, *et* alii. [« The rout of the Crínach, inflicted by the Foreigners and the Leinstermen on MaelSechlainn, son of Conchobar, wherein there fell Mael Ciaráin Húa Cathasaig and Mael-muaid, king of Fir cell, and others »].

IN Sindach Fi*n*d .i. Cínaeth H*ua* Catharnaigh, r*í* Teftha, 7 a m*a*c, 7 H*úa* Muiredhaigh, taiss*ech* Munt*ir*e Tlaman, do marbadh a fill o MaelS*echlainn* m*a*c *Con*chobair ic Loch Muige Luatha. [« The White Fox, i. e. Cinaeth Húa Catharnaig, and his son, and Húa Muiredaig, chief of the Munter Tlamain, were treacherously killed by MaelSechlainn, son of Conchobar, at the Lake of Mag Luatha »].

H*úa* Baigellan, r*í* Airgiall, occisus est o *Con*aillib [« Húa Baigelláin, king of Oriel, was slain by the Conailli »].

[AU. 1087. AI. 1070. CS. 1083. ALC. 1087. FM. 1087].

Kl. en*air*. *sex*ta feria [xx] .iii. [luna] MaelS*echlainn* m*a*c *Con*cob*air* r*í* Te*m*rach, do marbad tre thangnacht [« Mael-Sechlainn, son of Conchobar, king of Tara, was killed through guile »].

1. MS. ndechaigh

Cath Conachla a Corand it*er* Ruaidhri na saighe buidhe, m*ac* Aedha in ga b*er*naigh, Húi *Con*cob*air* 7 Aedh m*ac* Airt Uall*aig* H*úi* Ruairc, *rí* *Con*[n]*acht* [fo. 19ᵃ 2] co torchair and Aedh H*úa* Ruairc 7 Muiredhach H*úa* hEolais 7 Sit*r*iuc m*ac* *Con*-sleibe H*úi* Fergail, 7 m*ac* Gof*r*aidh[1] H*úi* Siriden, *et* ailii m*ulti*. Ruaidri H*úa* *Con*cobair as leis tucadh [« The battle of Conachail (Cunghill) in Corann between Ruaidri of the Yellow Bitch, son of Aed of the Gapped Spear, grandson of Conchobar, and Aed, son of Art the Proud, grandson of Ruarc, king of Connaught; and there fell therein Aed Húa Ruairc, and Muiredach Húa Eolais, and Sitric, son of Cú-Slébe Húa Fergail, and the son of Godfrey Húa Siriden, and many others. 'Tis by Ruaidri Húa Conchobair that this battle was delivered »].

Cath Ratha Edair it*er* Laighniu 7 firu Mu*m*an, cor' maidh[2] *for* Laignib [« The battle of Ráith Etair between the Leinstermen and the men of Munster, and the Leinstermen were routed »]. Muirc*her*tach H*úa* Briain uict*or* fuit.

[AU. 1088. CS. 1084. ALC. 1088. FM. 1088].

Kl. en*air* *for* satharn 7 .iiii. f*uir*ri [« January 1 on a Saturday, and the fourth (of the moon) thereon »].

Maid*m* Indsi Ad*ar*caige[3] la Ruaidhrí H*úa* *Con*cob*air* *for* Muirc*her*tach H*ua* mBriai*n*, dú nar' c*uir*edh ár Mu*m*an *con*nar' leígedh a coblach secha si*n*, 7 dorad beo*us* ár *for* choblach an fir c*hét*na. Tanic ti*m*chell tiar for i*n* fairrge do indradh *Con*[n]*acht*. [« The rout of Inis Adarcach [« Horned Island ») inflicted by Ruaidri Húa Conchobair on Murchertach Húa Briain, wherein such a slaughter of Munster was made that its fleet was not allowed to pass further, and Ruaidri also slaughtered (the crews of) the same Murchertach's fleet, which had come round westward over the sea to ravage Connaught »].

1. MS. gafraig
2. muigh
3. ad*ur*caid

INdradh Corco*m*ruadh fo *th*ri la Ruaidhri H*úa Con*ch*obair* 7 la Cond*acht*aib, 7 in tres fecht atorc*r*atar and t*r*iar maith do Cond*acht*aib .i. M*a*c Cathail H*úi* Mugroin, taiss*ech* Cla*in*di Cath*ai*l, 7 Cu Sin*n*a m*a*c Muirc*her*taigh, taiss*ech* Cl*ainde* To*m*altaigh, 7 M*a*c Gilla C*r*i*st* m*ai*c Echtig*irnn*, taiss*ech* Corco Achland [« The plundering of Corcomroe thrice by Ruaidri Húa Conchobair and the Connaughtmen; and on the third occasion there fell three nobles of Connaught, namely, the son of Cathal Húa Mugroin, chief of Clan Cathail, and Cú Sinna, son of Muirchertach, chief of Clan Tomaltaig, and the son of Gilla-Crist, son of Echtigern, chief of Corco-Achlann »].

☛ Huc usq*ue* Tig*er*nach sc*r*ibsit .o.$^{ar}_{o}$.[1] q*u*ieuit.

(A suivre.) Whitley Stokes.

1. I do not understand this contraction. O' Conor expands it thus: hoc anno, which makes good sense, but is, palaeographically, impossible.

DIALECTICA

(Suite.)

VI.

MUTATIONS INITIALES.

A. — En gallois, après le pronom possessif féminin *ei,* le mot suivant commençant par une voyelle prend *h : ei awen,* son inspiration à lui, *ei hawen,* son inspiration à elle. Ce phénomène se produit dans d'autres cas et peut avoir d'autres causes, mais ici il est logique de croire que *h* représente *s* final du pronom féminin : *ei hawen* est pour *eih awen* (*ei* masculin = **e-syo-* ; *ei* fémin. = **e-syâs*). Ce qui le confirme, c'est que le même phénomène existe en breton, quoiqu'on ne l'ait pas encore signalé. On dit, par exemple, *i alhwę,* sa clef à lui, *i halhwę,* sa clef à elle, en bas-vannetais (canton de Guémené-sur-Scorff). Il en est de même en Haute-Cornouailles (*Coat-en-Haye,* commune du Faouët, Morbihan). Un de nos étudiants, M. Le Roux, natif de Pleubian (Trégorrois), a constaté le même phénomène chez lui. Il en est de même en irlandais moderne : *a anam,* son âme à lui, *a h-anam,* son âme à elle.

B. — Le pronom possessif féminin, dans toutes les langues brittoniques, provoque l'aspiration de l'explosive sourde initiale qui suit, mais ne produit aucun effet sur les moyennes et spirantes qui suivent. La raison de l'aspiration est bien connue ; elle est produite par l'*s* finale du pronom qui s'est anciennement assimilée à l'explosive suivante et l'a en quelque sorte doublée. La raison de la conservation des explosives sonores et des spirantes doit être analogue : *s* a doublé ou renforcé la consonne qui suit. Dans un petit coin du territoire breton, comme je l'ai déjà dit dans la *Revue Celtique,* au Faouët, en Haute-Cornouailles, *s* a produit sur les explosives sonores un

effet analogue à *s* du pronom moyen-breton de la 2e personne *oz*, en breton moderne: elle les a changées en sourdes : *i preur*, son frère à elle, *i torn*, sa main, *i kwęle*, son lit.

Il y a une autre trace plus générable et palpable de l'effet de l'*s* sur la labiale suivante, sur *m*. Les grammairiens gallois écrivent quelquefois *ei mham*, sa mère à elle. Cette orthographe est blâmée par les grammairiens les plus en renom [1] et peu usitée. Elle n'en répond pas moins à une réalité. D'après une expérience faite à Rennes avec les appareils enregistreurs de M. l'abbé Rousselot sur deux personnes, l'une galloise, native des environs de Carnarvon, l'autre bretonne, du Faouët (Haute-Cornouailles), et la lecture des graphiques par M. Rousselot, *m* initiale, précédée du pronom possessif féminin, est très notablement différente de *m* ordinaire. Elle se rapproche de *m* sourde et a pu, par conséquent, être notée avec assez d'exactitude par *mh*, chez les Gallois. La prononciation est la même en Haute-Cornouailles qu'en Galles. Je n'ai pas encore vérifié si le phénomène est général en Bretagne.

C. — Tandis qu'en gallois et en cornique les pronoms personnels régimes de la 1re pers. du sing., de la 3e du sing. féminin, 3e du pluriel précédant le verbe, ou pronoms infixes, ne produisent pas d'infection; en breton actuel, ils produisent le même genre d'infection, d'après les grammairiens, que les pronoms personnels. Gallois: *efe a'i cospodd ef*, il la punit lui; *efe a'i cospodd hi*, il la punit, elle. En breton, on dira : *m'e* ou *m'i c'haro*, je l'aimerai; *m'o c'haro*, je les aimerai; *c'hui am c'har*, vous m'aimez. Le pronom masculin ou neutre de la 3e pers. du sing. est encore *en* et ne peut produire de mutation, lorsque le verbe est à un mode personnel. Ces mutations qui, comme le montrent le gallois et le cornique, n'ont rien de bien ancien, ont été amenées par la construction de l'infinitif, qui est un ancien nom, avec le pronom possessif: *va c'harout*, m'aimer, *he garout*, l'aimer lui (son aimer); *he c'harout*, l'aimer elle; *o c'harout*, les aimer eux. La construction est la même avec le participe. L'assimilation pour le verbe fini et les noms verbaux a été facilitée par la construction de l'infinitif avec l'auxiliaire *faire :* on

1. Silvan Evans, *Llythyraeth yr iaith gymraeg*, p. 69, § 207.

disait logiquement : *he c'harout a rann;* on a dit par voie d'analogie *m'e c'har,* je l'aime elle.

La construction de l'infinitif avec les pronoms suffixés à la préposition, *ahanoun,* de moi, *ahanout,* de toi, etc., a eu des effets considérables dans le système actuel de la syntaxe des pronoms. *Carout ahanoun,* a signifié quelque chose comme l'*aimer de moi*[1], l'affection qu'on me porte : *carout a rann anezi,* je l'aime. De l'infinitif qui a depuis longtemps cessé d'être un simple nom et a acquis la valeur verbale, la construction a passé au participe : *me m'eus caret anezi,* je l'ai aimée ; puis à tout le verbe : *me gar anezi,* je l'aime. Aujourd'hui le pronom régime le plus usité est de beaucoup *ahanoun, ahanout,* etc.

La construction du possessif avec l'infinitif est la même en gallois et en cornique. Elle est même mieux conservée, en ce qui concerne le pronom masculin de la 3e personne, *ei garu,* l'aimer. En breton, dans un grand nombre d'endroits, le pronom régime a remplacé le possessif.

Dans la construction avec le participe, en breton, il n'est pas rare qu'il n'y ait pas de mutation non seulement après le pronom masculin-neutre, *-n,* ce qui est régulier, mais après le pronom féminin, *hé, hi.* Vannetais : Guémené-sur-Scorff : *me m'es i caret,* je l'ai aimée ; Quiberon : *me mes ey caret;* Guilligomarc'h : *me mes i caret.* Gornouailles : Glomel : *me mes i caret;* Quimperlé ; Ploneis, *id.* En Goello, à Kerity, *id.* En Léonard, l'aspiration se fait, en général ; les mutations sont celles qui se produisent avec l'infinitif. On trouve cependant parfois le pronom masculin régime au lieu du possessif *he*[2].

En bas-vannetais, le pronom personnel de la 3e personne du pluriel ne provoque pas non plus l'aspiration du participe : *me m'es ę caret,* je les ai aimés ; mais *o harout,* les aimer. Il en

1. En Galles, la construction est la même, mais le sens a évolué différemment : *dywedyd ohono,* dire par lui. Cette construction y joue également un grand rôle.

2. L'absence de mutation dans *me meus i caret* peut s'expliquer par la tournure *caret am eus i,* mais le rapprochement avec le gallois et le cornique feraient plutôt supposer que le pronom régime est ici à un cas autre que dans *i c'harout.*

est vraisemblablement de même là où le pronom personnel féminin est traité de même. Je n'ai pu encore le vérifier.

Aneẓã, aneẓi, aneẓę ou *aneẓǫ* sont arrivés, en certains endroits, à être sujets. On dira, par exemple : *ne gar ket aneẓã redec,* il n'aime pas courir. Ce rôle a été facilité par certaines constructions, comme celle-ci que je relève en moyen-breton : *aneẓaff eo ma muyhaff couff,* de lui est mon plus grand souvenir ; de ce sens, on passe facilement à celui de : *c'est lui qui est mon plus grand souvenir.*

VII.

LA TERMINAISON *-OU* ET LES NOMS EN *-*ADOU,* GALLOIS *-ADWY.*

La terminaison actuelle *-ou* en léonard, bas-corn. ; *ǫ* en trégorrois, *aw* en haut-cornouaillais et en bas-vannetais, *ẹẇ, ȫẇ* en haut-vannetais (*ẹ́o* à Groix, Belle-Ile et Batz) est toujours donnée comme la marque du pluriel. Elle représente cependant parfois une terminaison adjective ; c'est ainsi qu'on dit couramment en bas-vannetais, en parlant d'une vache, *brihaw, melenaw* (la tachetée, la jaune). Certains noms propres en *-ou* ont cette terminaison adjectif : en vannetais *Er Galaw,* Le Gallo, etc.

En Haute-Cornouailles, dans la zone limitrophe du bas-vannetais, *aw* représente quelquefois *-oe(ɣ).* Ainsi le léonard *nadoẓ,* aiguille, trégorrois *noadę,* vannetais *nadoę,* gallois *nodwydd,* a pour équivalent, dans cette zone, *nàdaw.* La raison de ce phénomène est assez claire. Le léonard montre que dans la diphtonguc *-oeɣ, o* portait l'accent, et que *e* se prononçait assez faiblement. L'accent principal du mot ayant ẹté porté sur la pénultième, *e* a disparu. Ailleurs, il a eu pour effet de réduire *oe* à *ę,* phénomène qui s'est produit pour bon nombre de noms propres : *Coroe* en 1228 est aujourd'hui *Coray* (Cornouaille, Finistère) : prononcez *Córe*). Le *Lan-Riworoe* du Cartul. de Landévennec est devenu *Lan-Rivoare. Porthoed* (= *gall. porthoedd,* ports) est aujourd'hui *Porẓay* (prononcez

Porze) dans Plounevez-Porzay, dans l'arrondissement de Châteaulin. (Pour ces noms bretons et les suivants, v. J. Loth, *Chrestomathie*).

L'évolution de *-oe* en *aw* en Haute-Cornouailles aide à comprendre l'histoire des adjectifs dits de nécessité, et qui, en réalité, répondent aux adjectifs français en *-able*, en breton. La *Grammatica celtica*, après avoir traité de ces adjectifs en gallois et en cornique (*-adwy*, *-adow*) fait remarquer leur absence en breton en ajoutant qu'ils ont sans doute existé autrefois, à en juger par les noms propres *Benitoe*, *Portitoc*, du Cartulaire de Redon. Leur existence a depuis été prouvée directement. Il y a d'abord la glose du vieux-breton *nit inaatoe*, gl. *non ineundum est*. Aujourd'hui le suffixe -**adoe* est mort, ne sert plus à former de dérivés, mais il existe encore des noms propres qui ne sont autre chose que des adjectifs dits de nécessité. J'ai déjà signalé le nom de femme *Karadou* (aimable) qui paraît dans une charte de Beauport de 1267 (*Revue Celt.*, VII, p. 57). Ce nom est encore aujourd'hui fort répandu sous les formes *Caradou*, vannetais *Carado* (prononcez *Caradŏẇ*, *Caradaw*). On peut encore signaler *Magado* qui est identique à l'adjectif gallois *magadwy*. On en trouverait sans doute encore d'autres. Ce qui ne s'est produit qu'en Haute-Cornouailles pour *nadaw* = *nadoez*, a eu lieu, dans tout le pays, pour ces adjectifs. L'accent dans la diphtongue était sur *o*; il s'est développé entre *o* et *e* un *w* qui a fini par amener la disparition de *e* faiblement prononcé. Pour la naissance de ce *w*, cf. le gallois *pydew*, puits = *pŭtéwu*, *puteus*; gallois *olew*, huile, vocab. cornique *oleu*, breton *oleo* = **ŏléwu-*, *oléum*. Le phénomène qui a amené *-atoe* à *-adou* se montre dans un mot qui a évolué de façon uniforme dans toute la Bretagne : au mot gallois *trothwy*, seuil de la maison, répondent le léonard, bas-corn. *treuzou*, haut-corn. et bas-vannet. *trŏzaw*, haut-vannet. *trezŏẇ*. Il est évident que la forme vieille-bretonne à rétablir est *trōsoe*. Il n'est pas douteux que le mot gallois et le mot breton ne soient identiques, malgré l'*s* doux du vannetais. La terminaison *-oe* a été traitée comme un mot séparé (peut-être d'ailleurs en est-ce un), ou en tout cas, ce qui quelquefois revient au même, comme une syllabe nettement séparée, et dès lors a eu lieu un

phénomène analogue à celui que l'on constate dans le vannetais *biscwac'h,* jamais, = *bith gweth :* cf. en bas-vannetais *Gwęz varia,* le ruisseau de Marie = *Goeth varia ;* cf. *beneštou,* bénédiction de Dieu = * *benoeth Doue,* en bas-vannetais, non loin de la Cornouaille. Certains noms propres en *-oe* ont été traités différemment suivant les pays. *Mat-bidoe,* écrit aussi *Mat-vedoi* en vieux-breton, se retrouve sous la forme *Madehoe,* en vannetais dans *Ker-Madehoy* [1], en Pleumeur, Morbihan. Il apparaît en 1434 sous la forme *Madezoy* dans *Menez-Madezoy,* mais il est écrit, peut-être par un scribe d'une zone différente, *Madézou* dans *Menez-Madezou,* en 1430. *Menez-Madezoy* est aujourd'hui *Mene-Madę,* en Priziac, commune du bas-vannetais, du canton du Faouët, sur les bords de l'Ellé. Ce nom a subi ailleurs dans sa finale la même évolution que *nadoe.* Il est répandu sous la forme *Madezou ;* à Quimperlé, la famille *Madézo* est bien connue. Le *Jarnoe* du Cartulaire de Redon est aujourd'hui *Jarnou, Jarno.*

Quant à la forme primitive de ces adjectifs en *-adwy,* en regard des adjectifs irlandais en *-thi,* elle est des plus problématiques. Thurneysen suppose une forme primitive -* *ateivis,* (Brugmann, *Grundriss,* II, p. 1426), qui phonétiquement peut s'admettre, mais qui ne dit pas grand'chose: -* *ateivis* devait donner d'abord en gallois et breton *-atwyw, -atóew* et a pu arriver à *-adwy, -adoe :* cf. breton *Doé, Doué,* Dieu = *Deivo-* (pour le haut-vannetais *Dẇęẇ,* cf. gallois *Duw :* v. *Celtische Zeitschrift,* I, p. 47); cf. gall. *Dwy,* dans *Dyfr-Dwy,* nom de la *Dee* = * *Deiva,* en vieux-gallois *Duiu* (*Dubr-Duiu* (Généalogies de la fin du xe siècle, ap. J. Loth, *Mabinog.,* II, p. 324), au XIIe siècle encore, dans Giraldus Cambrensis *Deverdoeu.*

Pour l'irlandais, la forme *-ateivis* soulève certaines difficultés. D'après les graphies *carthai,* à côté de *carthi, moltai,* il semble bien que le *t* n'ait pas été palatal: ce qui serait certainement arrivé s'il avait été suivi de *é, ei.* L'irlandais moderne ne peut malheureusement ici nous renseigner, le participe dit de nécessité n'existant plus. — *(A suivre.)* J. Loth.

1. Pour l'évolution de *Mat-uedoe* en *Madezoe,* cf. *Mat-uuoret* devenu *Madoret* dans *Ker-vadoret, Cat-uuoret,* devenu *Cadoret.*

MÉLANGES

I.

PORHOET.

Les formes du nom du grand *pagus trans silvam* sont dans le Cartulaire de Redon : *Poutrocoet, Poutrecoet, Potrocoet ; in pago Trocoet*. Le mot est traduit dans le Cartulaire par *Pagus trans silvam*. En 1127, le nom de ce *pagus,* qui est en pays gallo, est *Porroit* dans *Gaufrido et Alano Porroitensibus* (J. Loth, *Chrestomathie,* p. 157). Voici les formes relevées par *Rosenzweig* dans son *Dictionnaire topographique* du Morbihan : *Porrehoit,* 1130; *Podrohoit,* XIIe siècle; *Porehet,* XIIe s.; *Poreeth,* XIIe s.; *Porrehodium castrum,* XIIe s. (toutes ces formes sont tirées des archives du prieuré de Saint-Martin de Josselin); *Porzenquoet,* 1254 (D. Morice, I, 956); *Porhoet,* 1258 (abbaye de Lanvaux); *Porcoet, alias Porenquoit,* 1291 (D. Morice, I, 1097); *Pourhouet,* 1294 (D. Morice, I, 1113); *Porhoit,* 1312 (duché de Rohan).

Il y a à écarter tout d'abord les formes *Porzenquoit, Porenquoit* qui constituent de simples tentatives étymologiqnes par des gens qui savaient du breton mais ne connaissaient pas la valeur du mot en question.

Les formes qui entrent en ligne de compte sont: *Poutrocoet, Poutrecoet, Podrohoit, Porrehoit, Porhoit*. La difficulté dans l'explication de l'évolution de ce mot est dans l'aspiration de *coet*. Elle ne peut être due à *r* qui n'a été en contact avec le *c* de *coet* que tardivement. D'ailleurs, l'analogie montre qu'en ce cas il n'y aurait qu'un affaiblissement à attendre : cf. *Argoet*. L'aspiration de *coet* est donc due à *tro, tre*. Il est impossible donné comme équivalent à *cis,* dont le sens n'est pas douteux, donne à *bóroma* le sens de *tribut* et ferait remonter ce mot à

de songer à **troe* = *trwy,* à travers ; la forme actuelle est *tre ;* on eût eu, en vieux-breton, *troe,* et s'il y avait dû y avoir une modification, ce n'est pas *tro,* mais *trę* qu'on eût eu. *Trę* d'ailleurs avec *coet* eût donné *Tregoet.* La seule hypothèse vraisemblable, c'est que *tro* est la même préposition que le breton actuel *treus,* à travers *(a dreus),* gallois *traws, tros. Tro* est pour *tros,* comme le gallois *tra* est pour *tras* dans *trachefn* = de nouveau, derrière = **trascefn.* Le gallois ne comprenant pas cette formation en a extrait une préposition *trach.*

On peut se demander pourquoi on ne trouve pas *tros coet.* C'est que ce composé est fort ancien et que *s* de *tros* s'était assimilé à *c* initial : il est évident qu'au IXe siècle on prononçait déjà *Pawtroc'hoet* tout en écrivant *Poutrocoet,* de même qu'en moyen breton on écrivait *ma tad* tout en prononçant *maȣad.* La consonne qui cause spiration a toujours disparu, et si on la revoit dans l'écriture, c'est par tradition littéraire [1]. On ne connaissait plus au IXe-Xe siècle la forme ancienne de *tros* dans le composé * *Trochoet* = * *Troccoet. Tro* étant pour *tros* et causant aspiration, l'évolution de *Poutrocoet* ou *Porrehoet, Porhoet* est toute naturelle. *Pawtrochoet* a passé par *Pawdrochoet,* * *Podrechoet,* * *Poʒrehoet, Porrehoet.* Si on n'avait pas *Podrohoit,* on aurait pu supposer une influence de *s* de *pagus* sur *tr-,* analogue à celle qu'on constate dans *Pocher ;* vieux-breton *Poa-Caer* = *Pagus castri :* on aurait eu *Pouthrochoet, Pouȣrechoet.*

J. Loth.

II.

LE SENS PRIMITIF DE *BÓROMA.*

M. Whitley Stokes a publié, tome VII de la *Revue Celtique,* p. 32 et suiv., un très curieux récit tiré du Livre de Leinster, intitulé *Bóroma.* D'après la légende, le ou plutôt la *Bóroma* serait un tribut imposé aux hommes de Leinster par le roi suprême d'Irlande pour le meurtre de ses deux filles. M. Whitley Stokes, en note, p. 32, constatant que le mot *bóroma* est

1. Pour *treu,* cf. moyen-breton *dydreu* et le gallois *draw.*

un pré-celtique * *bhormiâ*[1], parent de φόρος. Selon lui, la marque de la longue sur *bó-* ne serait pas primitive et serait due à l'étymologie populaire. Je crois, au contraire, que l'*o* de *bó-* est long et qu'il faut décomposer le mot en *bó-Roma,* l'argent de Rome, *bó,* primitivement *vache,* ayant eu de bonne heure le sens de valeur monétaire. *Roma* est le génitif régulier pour le nom de Rome en irlandais (nominatif *Róm,* gén. *Róma,* dat. *Rúaim* ou *Róim* (Windisch, *Irische Texte, Wörterb.*) : c'était le *denier de saint Pierre.* C'est l'équivalent exact de l'anglo-saxon *Rom-feoh : feoh* rend littéralement *bó* et a le même sens propre et dérivé ; il semble une traduction de *Bó-roma.* L'existence de ce tribut est constatée dès le IXe siècle et se suit jusqu'après la conquête normande. Il se paie à la Saint-Pierre (*Ancient laws and institutes of England,* 1840 ; Lois d'Edward et Guthrum, p. 73, § VI ; Lois d'Edgar, p. 112, ch. I, § 4 ; Lois d'Ethelred, p. 131 et suiv. ; V, 11 ; VI, 18 ; IX, 10 ; Lois de Cnut, p. 157, ch. IX ; Lois d'Edward le Confess., p. 192, X ; Lois de Guillaume le Conqu., p. 204, I, 17 ; Lois d'Henri Ier, p. 225, XI, 3).

Les lois d'Edward le Confesseur spécifient le montant de ce tribut : *omnis qui habuerit XXX denariatas vive pecuniae de suo proprio in domo sua lege Anglorum dabit denarium sancti Petri et lege Danorum dimidiam marcam* (p. 192, X). D'après les lois de Guillaume doit le denier de *sein Piere* « *cil ki ad aveir champestre XX denier* » (p. 204, I, 17).

D'après les lois d'Edgar, le tribut consistait en un *penig* par feu *(heorð-pennig).*

Lorsque la notion précise du sens de Bóroma s'est perdue et que le mot est devenu un composé dont les termes ne se distinguaient plus, l'accent principal étant sur *bó-, Róma* a fatalement abrégé son *ó. Bóroma* fut alors naturellement considéré comme un nominatif et passa, grâce à sa terminaison, à la déclinaison en *-iâ* (cf. *gorta, gorte*) ; l'échange, au nominatif, entre *e* et *a* se produit déjà en vieil-irlandais.

Ce qui est assez curieux, c'est qu'il semble bien que ce

1. Il est bien peu probable qu'à l'époque du livre de Leinster il se soit dégagé un *o* irrationnel à cette place.

denier de saint Pierre ait laissé d'assez mauvais souvenirs aux Irlandais. Ils ont très spirituellement fait taire leurs scrupules à cet égard, en attribuant leur libération de ce tribu pieux mais onéreux à un de leurs saints ! Cette façon ingénieuse de concilier le spirituel et le temporel me rappelle le héros des scènes de la vie militaire anglaise actuelle dans l'Inde, remarquablement décrites par Rudyard Kipling, le soldat irlandais Mulvaney. Quelque peu gêné par les reproches d'une conscience, cependant assez large, au sujet d'un gain des plus illicites acquis sur la vente d'un chien en trompant l'acquéreur sur la qualité du quadrupède, il les fait taire en se souvenant à propos que *Father Victor* a besoin d'argent pour ses bonnes œuvres et en prélevant sur son butin un équitable *bóroma*.

Il va de soi que le *bóroma* primitif a été confondu, dans les traditions irlandaises, avec d'autres tributs de nature différente.

J. LOTH.

III.

FLED.

Dom Le Pelletier donne au mot *flet* le sens de lit tout simple et petit. Il cite un passage de Du Cange : *in legibus Burgorum Scoticorum, interiorem partem domus capitalis quae dicitur* flet, *tenebit*. Ce nom, ajoute Le Pelletier, peut être saxon d'origine. « On a dit en français *flette* pour un petit bateau, qui est comme un lit ou un berceau. »

Grégoire de Rostrenen traduit *grabat, petit lit,* par *Fledt, fléjou, fledtou,* en précisant le sens par *couchette, méchant petit lit sans rideaux*. Le Gonidec traduit également *fléd,* plur. *flédou, fléjou* par lit découvert, sans rideaux; couchette; lit de sangle; grabat.

Le mot est connu dans tout le Léon, d'après Le Pelletier. Il est également répandu en Haute-Cornouailles.

Faut il, avec Le Pelletier, le faire venir du français *flette,* petit bateau ? Le sens paraît s'y opposer; il résulte bien, en effet, des citations qui précèdent que le sens de *grabat, couche,* sans forme particulière, est le sens primitif. Le mot *flet* vient

directement du germanique et vraisemblablement de l'anglo-saxon. On le trouve dans les *Ancient laws and institutes of England* (Glossary), avec le sens de *cubile, cubiculum, stratum.*

Dans les Lois de Hlodhaere et d'Eadric, il paraît désigner un appartement, une habitation de villain (*Anc. Laws,* p. 15, §§ 12, 14; p. 13, § 11; cf. aux Lois d'Alfred, p. 39, § 39). Le sens primitif est mieux conservé dans d'autres textes anglo-saxons. Dans un texte très curieux, il est dit : « qu'il n'aille pas au lit *(bedde),* mais sur le sol *(flette).* » Toller, à qui j'emprunte cette citation, dans l'édition amplifiée qu'il a donné de l'*Anglo-saxon dictionary* de Bosworth, traduit *flet* par *lit,* mais aussi par *ground, flour of a house.* C'est bien là le sens primitif : *flet* indique le sol, l'endroit de la maison où on s'étendait pour dormir. De l'idée d'endroit réservé, on est sans doute passé à celui de compartiment, et même, dans certains cas, de petite habitation.

En vieux-saxon, d'après Toller, *flet* a le sens de *floor of a house.* En vieil-islandais, c'est également le sens (Paul, *Grundriss der Germ. Philol.,* I, p. 490). Le mot est évidemment germanique d'origine. Il n'existe à ma connaissance ni en gallois, ni en cornique. S'il n'est pas venu aux Bretons par les Anglo-Saxons, il a pu leur arriver par les Scandinaves au IXe-Xe siècle, ou même plus tôt, en territoire gaulois, par les Saxons du Bessin, avec lesquelles ils ont été souvent en contact, soit comme ennemis, soit comme alliés. C'est ainsi que Frédégonde envoya un corps de Saxons de Bayeux combattre avec les soldats de Weroc contre les Francs de Gontran.

On pourrait conclure d'après le passage cité plus haut de Le Pelletier que Du Cange donne au français *flette* le sens de petit bateau « qui est comme un lit ou un berceau ». Il n'en est rien. Au mot *fleta* on ne trouve que *species navis minoris.* La *flette* française est essentiellement un petit bateau de rivière, vraisemblablement à fond plat. Du Cange sépare *fleta,* flette, de *fleta, fletum* (aestuarium, fluentum), normand *flet,* fossé, canal (v. Godefroy, *Dict. de l'anc. fr.*). Quant à *flette,* bateau, Jal le fait remonter à l'anglais *flat,* Scheler au flamand *vletten,* flotter. Ce mot me paraît être venu plutôt par l'intermédiaire des Saxons ou des Scandinaves. J. LOTH.

CORRESPONDANCE

LE MOT GAÉLIQUE *AITE*.

Je ne puis plus douter qu'O'Reilly ait fait une méprise, et que la combinaison *o tha* qu'il cite ne renferme pas un substantif *ta* « côté ». Je m'en serais convaincu plus tôt si le paragraphe que Zeuss donne à la conjonction *o* avait porté en sus le sens locatif aussi bien que le sens temporel.

Je n'ai jamais nié que le gallois *tu* ait pu représenter l'irlandais *tóib*, et à la p. 17 de mon livre j'ai fait rapport à la p. 139 de Zeuss. J'ai dit seulement que *tu* pouvait représenter aussi bien un irl. *tó, tá* (cf. *mūr, mōr*), qui pouvait être l'origine de *tóeb, toib, táeb, taib*. En abandonnant *ta*, j'abandonne aussi cette conjecture, et également il me faut voir dans *Artda-muirchol, Artdaib-muirchol, Airch-artdan*, ce que voit M. d'Arbois de Jubainville — pas une présentation de *tha, thaib* et *than*, mais seulement une variété de l'écriture ordinaire *arda, ardaib, ardan*. Je n'avais jamais ignoré la possibilité ; mais je n'avais trouvé aucun exemple de *td* pour *d*, et M. d'Arbois de Jubainville n'en cite pas. On peut remarquer que cette écriture singulière est très probablement celle d'Adamnan lui-même : car le Ms. A a été écrit par un copiste qui mourut en 713, neuf ans seulement après la mort d'Adamnan, de qui il a été l'un des successeurs à Hy.

Cependant je ne puis pas croire que le *-chol* d'*Artdamuirchol* représente l'irl. *coll.* « coudrier », Je ne trouve aucune *corylus maritima*, « coudrier de la mer », et il ne me paraît pas vraisemblable que des coudriers aient donné leur nom à un promontoire montagneux qui a 24 kilomètres de longueur et qu'Adamnan appelle « asperam et saxosam regionem ». A p. 16 de mon livre on verra que ce promontoire est en face de l'île (fort basse) de Coll, et que la mer qui les sépare est nommée « Passage of Coll ». Aussi je prends *Artdarmuirchol* comme « hauteurs de la mer de Coll ».

Quant à l'étymologie du substantif picte *ahte, ahta, aihta, ehte, ættæ, eht, et*, on sait que c'est le moderne *àite, àit* (l'irlandais *aite, aidde, áit*). Sa formation me paraît comparable à celle des substantifs et participes irlandais en *-te, -ta*, comme *dalte, dalta :* car l'*h* représente l'infection d'un consonant précédent. Je crois encore que le sens originaire est « foyer » (en comparant *àth, áith, áed*) ; mais Stokes (*Urkelt. Spr.*, p. 27) dérive le gaélique

aitheamh « toise », d'une racine **(p)ete* « étendre », et peut-être *aihte* est « tenure mesurée ».

E.-W.-B. NICHOLSON.

Dans la dernière livraison de la *Revue Celtique,* j'ai dit à M. Nicholson qu'il ferait bien de laisser pour le moment sa plume dans son tiroir. Il n'a pas été de mon avis. Pour mettre un terme à ma correspondance avec lui il ne me reste d'autre ressource que de suivre moi-même à son égard le conseil que je lui donnais. Je viens de briser la plume avec laquelle je lui avais répondu et à l'instant même j'en jette les débris au feu.

H. d'A DE J.

BIBLIOGRAPHIE

Remarques sur le **Wortschatz der Keltischen Spracheinheit** de M. Whitley Stokes, avec additions de Bezzenberger (Fick, *Vergleichender Wörterbuch,* 4e éd., 1894).

La lecture de ce précieux volume m'a suggéré quelques remarques que je soumets respectueusement à l'auteur. Dans plusieurs cas, mes objections n'ont pour but qu'un surplus d'éclaircissements.

A

aili- aurait dû donner en gallois et en breton *oel?*

aivito- eût donné en gallois du VIe-VIIe siècle *oewyd;* cette forme peut-elle se réduire à *oet?* Quant à l'idée d'Ebel et de Rhŷs que *oed* serait emprunté à *aetas,* elle doit être écartée : *ae* latin, à l'époque des emprunts, donne *e* ou *ai, ei:* ce qui eût donné *ed* ou *eid.*

akro-: ne peut donner le gallois *ochr* (*ochyr, ochor* avec voyelle irrationnelle); il eût évolué en *ogr:* cf. *deigr,* larme, *dagreu,* etc. Il faut pour *ochr* supposer **ocse-ro-* ou *ocsŭ-ro,* avec accent sur *-ro* ou sur l'initiale (cf. φοβερός, λιγυρός.

aksilā rend bien compte de *achel* mais non de *echel:* en effet *ĭ* de *aksĭlā* fût devenu *e* avant la chute de la finale : cf. gall. *maneg,* bret. *manec* = *mănĭca.* En revanche, il faut écarter l'idée d'un emprunt latin : *ăxĭllă* ou *ăxĭlĭs* eussent donné en gallois *ochell, achéll* ou *ochyl, achyl.*

(p)aksajo-s: assa est peut-être emprunté à l'anglo-saxon *hosu,* comme le gallois *hosan?*

ag: pourquoi **aget* n'a-t-il pas donné *ay, ae?* Entre deux

voyelles larges *(a, o, u) g* disparaît, mais devant *e,* ou bien *r, l,* il semble avoir produit une spirante sonore devenue à peu près *yod* et se fondant avec la voyelle suivante : *ffo* = *fŭga,* mais *maistr* = *magister* : *teyrn* = *tegirn* (*g* spirant) = *tĕgerno-.* Il semble que pour expliquer la 3ᵉ pers. *a* (va), il faille supposer le jeu de l'analogie et partir de formes comme **agŏ-mos,* **ago-nti.*

ago-s : *ewig* peut-il remonter à *agîko ?* Il me semble que *agîko* eût évolué en *eïg.* Quant à *eulon,* c'est le pluriel de *aul* qui eût été en vieux-gallois *oul* (prononcez à peu près *oïl*) ou peut-être *aul* (pron. *aïl*), car *ou* vieux-gallois évolue, en moyen-gallois, en *eu.* Quant à *eulon,* c'est le pluriel régulier de *aul.*

agilĕtâ (pour une forme plus ancienne *agileitâ*) ne peut expliquer le corniq. *oilet* (corn. mod. *olas*), ni le breton *oaled,* haut-vannet. *ẁelet,* bas-vannet. *węlet.* Il est probable que le cornique et le breton ont passé par une forme plus ancienne *óelwet* dont la finale s'est réduite par l'effet de l'accent : cf. gall. *morddwyd,* cuisse, breton *morzed ;* vieux-bret. *haloin,* auj. généralement *halen* (variante *halôn*). Le gallois *aelwyd* a dû aussi être précédé par *oelwyd ;* pour la réduction de *oe* à *ai,* cf. *carrai* = vieux corn. *corraui ; gwarai* = *guaroi.* Je proposerais pour **oelwyt* : *ogileitā* ou *āgileitā.*

ati-karô : bret. *d-as-kori* : ne serait-il pas utile de remarquer que *as* est ici pour *at* : cf. *azcoan* et *atcoan,* second souper.

ati-sqâ eût passé par *ad-*sp* et eût donné *asp* : il faut, semble-t-il, supposer *ati-seqâ.* En outre *sqᵛ* ne donnerait pas *sp* mais *chw-,* à en juger par *chwedl* = irl. *scél* = *sqet-lo-n.*

ad- : *agarw* peut sans doute remonter à *ad-garw,* mais il peut aussi venir du latin *ăcĕrvus* pour *acerbus.* L'irl. *acarbh* paraît emprunté au brittonique.

aballo- : il faut distinguer entre *afal,* pomme, et *afall,* pommier ; *afallen* signifie également pommier, comme *avalen* en breton.

abrant- : n'est-il pas probable que le gallois est arrivé de *abrant* à *amrant,* par étymologie populaire (*am,* autour de) ? De plus *abrant-* eût donné en breton *avrant, aorant* : cf. vieux-bret. *Cobrant-,* aujourd'hui *Courant* (prononcez *caorant*). Quant

à supposer *br* pour *mr,* c'est hasardé : on ne voit guère ce fait se produire qu'à l'initiale.

an-kainis eût donné non *anghaen,* mais *anghwyn ?*

animon- : V. *Annales de Bret.,* XI, p. 488 (1896).

angu : llyswen a des doublets *yslywen, yslowen* (en deux syllabes) à rapprocher du breton *stlaonen,* petite anguille ; et ce qui fait encore pencher pour une métathèse de *slowen,* c'est le cornique *selli,* bret. *silienn,* anguille : *sel-, slow ? (*slowen = *slanguïnā).*

ongu- : cum-ung me paraît à rapprocher de *cyfyng = com-ongio- -ia,* endroit étroit, détresse ; adj. *cyfyng* (var. *cyfwng = com-ongu-s*) : *cyfyng* pour *cyfwng* par *cyfyngder, cyfyngu,* etc.

ande-bnis. Les formes bretonnes actuelles sont : léonard *anneo ;* vannet. *ane ;* haut-cornouaillais *ãnuf* (*u* français). *Eingion* ne peut, en effet, se réduire à aucune de ces formes : *eingion = ande-gegoni ?* La prononciation *eingion* serait pour *eïnyon (en-yeyon-) ;* irlandais *indeóin *ande-ge-gnis.* Pour l'échange irlandais *nd, -ng,* cf. *Cormac's Glossary* au mot *puingcne.*

anderā : le léonard *onner, ouner* (*ou* hystérogène : *ou* léon., souvent = *ǫ : baroun* = fr. *baron*), en face du vannetais *anewęr* suppose *andeirā :* cf, léon. *moger,* vannet. *magoęr = mācēria.* Il est vrai que le gallois *anner* suppose *andĕrā :* pour le suffixe, il y a eu un doublet, par influence analogique, vraisemblablement, sans qu'on puisse le démontrer.

argio-s : breton *erc'h,* gallois *eiry, eira = *argios.* Le *g* précédé de *r* devient spirant : cette spirante se durcit en spirante sourde en breton, devient *y, a* voyelle en gallois : cf. *dalc'h,* gall. *daly, dala* (monosyllable) ; *gwerc'h,* gall. *gwyry* (var. *gwyryf*) = *vĭrgo.*

arjanio- : le gallois est *eirin,* dont *ī* est confirmé par le breton *irin = *arīnio-.*

alaudā : n'a rien à faire avec le breton : les formes bretonnes sont : *alc'houeder, ec'hueder, c'hueder, c'huedez ;* vannetais *huidé* et *huider. C'huedez, huidé* (= *c'huedeȥ*) est pour *ec'houedeȥ,* assurée par le cornique *ewidit.* Les formes en *-er* paraissent avoir un suffixe différent. *L* de *alc'houeder* peut venir d'une influence française ou d'une confusion avec un mot de sens voisin *(alc-).*

Le gallois *ehedydd* est pour *ehwedydd* et doit son évolution à *ehed, ehedeg,* s'envoler. *Hedydd* est pour *ehedydd* comme *c'houedez* pour *ec'houedez* (cf. le nom propre du bourg de Batz *Le Huédé* pour *L'Ehuédé*). Le gallois *uchedydd* se rattache par étymologie populaire à *uch, uchell,* élevé.

āliō, je prie. J'ai fait remarquer (*Mots latins,* p. 130) que *áilim* paraît plutôt correspondre, avec la perte du *j* initiale au gallois *ioli* (v.-bret. *iolent,* gl. *precentur*). Ce qui me fait supposer un emprunt semi-savant (ecclésiastique) de *adǫrō* dans *addoli, azeuli,* c'est qu'on ne trouve, à ma connaissance, *-ol-* (breton *-eul*) que dans ce mot composé, en gallois comme en armoricain.

altravon : le gallois *alltraw* est à séparer de *athraw* qui supposerait plutôt **antr-*. Quant au thème *altravon-,* il se retrouve dans le pluriel breton *aotron-ez*. *Athraw* serait plutôt à rapprocher de *intron,* dame, en vannetais, léon. *itron* (pour *eintron :* cf. *eyntaff,* veuf, auj. *intanv*), quoiqu'il soit difficile d'expliquer *i*.

aljo-s : le gallois *aill, aillt* signifie étranger, esclave ; il faut écrire *ail, eil,* dans le sens de second. Je ne m'explique pas *eil* = *aljo-s : áljo-s* donne *all ; aliįos* eût donné *alydd (trydydd* = *tṛtiįo-s*) : faut-il supposer une troisième accentuation *alió-?*

alaljos : il eût été bon de citer le breton *arall.*

avelo- : le gallois *awel,* bret. *avel* sont féminins : donc **avelā.*

avi- : le vieux-gallois *Outigirn,* moyen-gallois *Eudeyrn,* ne paraît pas comporter *avi-*.

avontēr : -ēr a dû de bonne heure s'affaiblir en *-er :* dès lors, je ne comprends plus *ewythr ; eontr* s'explique lui comme *eost* = gall. *awst* = **agŭstu-s.*

avo-s; il faut supprimer *Ava* flumen. La charte de Redon porte *Avi* fluminis et dans la même phrase *Aeff* flumen. La charte est de l'an 1000 environ. Cette rivière est l'*Aff* ou *Afft,* de nos jours.

assanja eût plutôt donné en gallois *asein.*

assēli- donnerait en cornique comme en breton *esīl.*

assĭno- : asen paraît emprunté à *ăsĭnŭ-s.* On a dû avoir, en gallois, *esyn,* mais cette forme éveillant idée de pluriel, a été

remplacée par *asyn* (cf. *amws, pabell :* sur infection par ĭ en gallois et cornique, voir *Mots latins*, p. 103, 98, 229.

E

eisarno- : on ne trouve *iarn-* dans les noms composés bretons que dans le premier terme (J. Loth, *Chrestomathie*, p. 140); jamais comme second terme, et il n'entre jamais en composition avec *hoiarn*.

eks : donnerait *eh-*, en brittonique. En réalité, *eks* devient, en brittonique, entre deux voyelles *eh-*, mais *es-* devant une explosive : *escar*, ennemi, d'après M. Whitley Stokes, lui-même = * *eks-karaont*.

eks-skarto : je crois que le gallois *ysgarth*, breton actuel *scarz* remontent à **scarto-* et non à *eks-scarto-* qui eût donné *escarth : iscartholion* montre un *i* = gallois *y*, ne formant pas syllabe.

ekstero : ne peut donner gall. *eithyr*, comme le montre le breton *estr* dans *estr egedoun*, plus que moi, outre moi ; *estroc'h evit-hi*, outre elle : *eithr* = **ectrā*.

(p)etno-s : si vous adoptez la théorie *-ió* donnant *ydd*, *adain* ne peut remonter à **petnió-s*, qui eût donné *ednydd*.

(p)etro-n eût donné en gallois *edr* (cf. *taradr* = *taratro-n ; aradr* = *aratro-n*, etc.) et non *ederyn*, *adar*.

(p)edjevo- : eût donné, en breton, plutôt *ejeo :* cf. gallois *eidion*, bœuf, = breton *ejenn*, *eijenn*.

én-ōtoro- : devait donner en cornique *énadòr :* cf. gallois *pechadur* = *péccātōrem*, mais *pechod* = *peccătum* (cf. *escop* = *épĭscòpus*).

en-ter : je crois que *e* dans le cornique *yntr-e*, breton, *entr-e* a été amené par *tre*, *dre* = gallois *trwy*.

onko- : le breton *avius* ne peut sortir du latin *invidiosus*, mais remonte évidemment au français *envieux*, et *ijenus* à *ingenieux*, ou à *ijin*, *injin (engin)*, à une époque peu éloignée où *eux* se prononçait *eus* avec *s* final : cf. *avaricius* = *avaricieux*, etc. ; tout ce paragraphe me paraît à remanier.

enkato- : si *hig*, *ig* remonte à un germanique **hēga*, nous sommes reportés à une époque où *ē* indo-européen n'était pas

encore devenu *ĭ* en celtique : ce fait serait important pour le vocalisme celtique.

enku-s : angeu, ancou remontent à un cas oblique du thème *ankŭ-, ankov- :* nominatif *anku-s = ņku-s,* gén. **ankov-os.*

enknâ. angen ne peut être séparé du breton *anken* = **ancĭna?*

endi- : le vieux-gallois *hin,* s'il doit être, comme je le crois, rapproché du gallois moderne *hiniog* dans *hiniog y drws,* le seuil de la porte, rebord, fente de la porte, supposerait *ī* long ; *rind* semble répondre au doublet gallois *rhiniog,* même sens que *hiniog* (à moins qu'on ne suppose *rh* et *h* = *rh*).

endsô : eût donné, en gallois, plutôt *wys :* cf. *mwys* = *mensa ; -is-* supposerait *-īns-* = *-ēns- :* cf. *mis* = *mēns-.*

envo-, anəmen : enu a été influencé par le pluriel *enuein.*

emben- : pour le gallois, cornique et breton, il faut supposer **ambanĭno-* ou *ambŏnĭno- : ĭ* bref change *ă* en *e* en cornique et en gallois, mais le laisse intact, en breton : bas-vannetais *amǫnen.*

arei- : Arĕmorici est une forme amenée par la versification (v. J. Loth, *De Vocis aremoricae forma atque significatione.*)

Arei-mori : à remplacer par *Are-mori-co-s.* La version *Armoricae* du *de Bello gallico* est à remplacer par *Aremoricae* (*De vocis aremor...*). Le moyen-breton *armory* est une forme savante.

(p)arei-lingiô : le moyen-breton *erlecguez* et non *erlecquez* est à rapprocher d'*airlicim ;* il est traduit par *mutuum* dans le Cathol. et par *autant par autant.* Grég. de Rostrenen lui donne le sens de *prêt.*

(p)arei-vĭdion ne peut donner, en breton, *arouez : vĭd* avec *ĭ* bref ne peut donner, en cornouaillais, vannetais, que *arwe :* cf. corn. vannet. *gwę,* léon. *gwez* = *vĭdu- ;* cf. corn. vannet. *gouę,* sauvage, léon. *gouez* = irl. *fiad : vĭ, vĕ* donnent en cornouaillais et vannetais *gwe ; vĕ (vei, vai)* donnent *goue-* (exception : *vi, ve* non accentués donnant *gou : gour,* homme = *vi-rŏ ; gousper* = *vespéro-.*

(p)ereio-s donnerait irl. *ire,* et l'article gall. *yr ; yr* paraît surtout avoir conservé son sens primitif dans *yr llynedd,* l'année dernière ; vannet. *ar lãnę,* léonard *varlene :* en breton *er* (atone *ar*) a été confondu avec la préposition *ar, var.*

(p)rac : rac, en breton, a un doublet très embarrassant : c'est le léonard *raoc,* avant ; vannet. trégor. *rǫg* = léon. *raoc.*

orbio-s, orbo-s: Urb-gen est aujourd'hui *Urien* avec *u* français: donc la forme ancienne ne peut être que *ọrbi-geno-s, ourbigenos.*

erbo-s: l'irlandais *ferbog* ne serait-il pas dû à une influence de *ferb,* vache ?

(p)lēro-s: ne serait-il pas bon de prévenir que *plēro-s* est pour un plus ancien *pleiro-s* à cause de *llwyr.*

(p)lānjà ((p)lānija ?): llonedd existe non seulement en composition mais encore seul.

elerko-s: *e* protonique a pu devenir *a* dans *alarch,* breton *alarch,* mais alors *a* dans *-arch* doit être étymologique: cf. *Pádarn, tárann,* breton *loúarn,* mais vannetais *Pedẹrn.*

elnô: il semble impossible que le gallois *elwyf* et les formes parentes remontent à *elnô:* il y aurait sûrement double *ll.*

elvo: elw; la forme *helw* doit être préférée: Bl. Book of Caerm. (Skene, II, p. 13, vers 6 *ar helv Elvy; helw* doit être rapproché de *selb (helw* = **selvo-).*

esāk-: eog, bret. *eeuq* = *esāc-.* Le latin a dû être emprunté après l'achèvement du rhotacisme et à une époque où *ā* était devenu *ō* dans les langues celtiques. Or, ce changement d'*ā* en *ō* est postérieur à l'ère chrétienne (Tacite, *Caratācus; Dagomārus, Devo-gnāta* dans *Inscr. Brit. Lat.;* on trouve, il est vrai, *Juliona* pour *Juliāna,* dans ces *Inscriptions,* mais la graphie *ō* pour *ā* se présente dans d'autres provinces (Schuch., *Vokal.,* I, p. 170). On aurait moins de difficulté en supposant que *esāks* vient de *esōcs:* nom. **ésok-s,* accus. **eṣócṇ.* Le latin aurait été emprunté à une époque où *ō* long indo-européen accentué n'était pas encore devenu *ā,* en celtique.

es-mi: à côté du gallois *ys* (= *iss* v.-gall.), il faut citer le breton *es* dans les expressions *es fur, es louen* (id. en gallois).

I

(p)ītta: le gallois *gwenith* supposerait plutôt *vendīttu-* que *vindīttu.*

(p)itavi-: eteo ne peut en venir; *iteo* avec son *t* dur suppose une consonne disparue, comme le gallois *etewyn, tewyn, pentewyn;* cf. *echdywynu,* briller.

S'il n'y avait que le breton, on pourrait supposer que *eteo* remonte à *echteo*. Cf. *Motreff,* près Carhaix = gallois *Mochtref ; matez* pour **machteth*.

aidu-. Le gallois *aidd* ne peut s'expliquer, venant d'*aidu-* que par la dérivation ou la composition.

imbeto : le vieux-gallois *immet* est de sens douteux.

ivo- : le breton *ivin* doit être tiré du français *if :* si *v* remontait à *v* celtique, on eût eu en cornouaillais et en vannetais *iẅin ;* en vannetais, on aurait l'orthographe *ihuin :* or, c'est *ivinn* avec *v* labio-dental, *v* français.

O

Oino-gustu : cymr. Ungust : lisez v.-cymrique *Ungust,* moyen-gall. *Unwst* (cf. Cart. de Red. *Uuor-gost*).

oino-tamo-s : corrigez *eyntauev* en *eyntaues.*

ogno-s : à côté du breton *oan,* il eût été bon de citer le vannetais *oęn, oan* étant plus récent que *oen.*

(p)otikkó-s : n'eût pu donner que *odec'h* (vannet. *oac'h*) et non *ozac'h.*

oro- : le vieux brit. *orion* gl. *oram* a évolué en *euryen, bord.* Cette forme avec le cornique *urrian* (*u* = *eu* breton) supposent, avec le gallois, un vieux celtique *ără* = indo-europ. *ōră,* et non *oro-*.

(p)olgo : eût donné, en gallois *non* pas *ol,* mais *oly, ola,* en breton *olc'h* (cf. *gwaly, gwala* = bret. *gwalc'h* = **valg-*).

oljo-s : oll gallois est préférable à *holl ;* pour le breton, *h* n'est pas plus étymologique que dans *hag ;* dans l'expression *an oll,* tout le monde, il n'y a pas la moindre trace d'une prononciation *h,* ce qui est toujours sensible quand *h* est étymologique, comme dans *an hent,* le chemin. Il ne faut donc pas séparer *oll* de *uile.*

U

u(p)oino-s : le breton *huen* suppose *upĭno-s* ou *s-upĭno-s.*

ŭmájo- : efydd suppose *omiio* ou *ŭmiio-*.

R̥

(p)r̥ketti : comment expliquer *rhysyn* à côté de *regihten, reguez ?*

L̥

(p)l̥kkā : *lech* est également breton.

Q

qaltrī : dans *paladr, a* n'est pas irrationnel : serait-ce **qalatri- ?*

qetveres : pour le brittonique, il faudrait *qetvares ?*

qetosres : pedeir, peder = **qetesres ?*

qennotamīkos : pinvidic ne serait-il pas dû à l'influence de *vet* dans les expressions *guen da vet,* heureux sois-tu (heureux ton sort ; cf. gall. *gwyn ei byd*) ?

qrutu-s ; pryd ne peut en sortir que si la finale était accentuée : *qrutú-.*

qan- : le breton *pan,* gall. *pan,* avec *ă* bref actuel, supposent double consonne et terminaison vocalique.

qei : pwy à côté du breton et corn. *piw (?)* supposent *qei-u :* cf. *Doe* et *Duw ; dwy,* deux, au fémin. et *diou.*

qetito- : qeti- seul suffit à expliquer *pet :* la valeur du *t* final dépend de l'initiale suivante : *pēd,* combien ? Pour *qetti-* il eût été important de faire observer que *peth* est aussi interrogatif et que, à tort ou à raison, l'initiale a été rapprochée de *qe- : petra* = *peth tra ;* vannetais *pec'h de ;* quel jour. En gallois *beth* interrogatif est pour *pa beth* (quoi ?).

qr̥t- : pryder a pour équivalent le breton *preder,* et le breton *pritiri,* auj. *prederi,* a pour équivalent le gallois *pryderi.*

qreid- : prīdd, pri semblent indiquer un mot accentué sur la dernière ; autrement, on eût dû avoir *prwydd, proedd.*

K

ka(p)erāks : cor-lan a un doublet *cordd-lan* (cf. *cor-gi,* chien à mouton), cf. *corlan,* bercail. *Cordd* est vraisemblablement le

latin *c(h)ŏrdus* (Gröber, *Arch. de Wölfflin,* 1890, 52); chez Varron, *Chordus* est un agneau nouvellement né (V. mes *Mots latins,* p. 152).

kaini-s ; serait en gallois et breton *coen ;* de même *kairâ* donnerait *coer* et non *cair.*

ka(p)ô : cael paraît une variante de *cafael,* cornique *cavel;* cf. breton-moy. *cavouet,* auj. *caout,* vannet. *caouet ;* à renvoyer probablement à *kabágli.*

kakko- : le breton *cauch* (léon. *caǫch,* ailleurs *cǫc'h*) n'est pas l'équivalent exact de *cach.* C'est, il est vrai, probablement une *brechung* proprement armoricaine.

kaballo-s : ce n'est pas seulement le vocalisme qui est obscur dans *ceffyl ;* le consonantisme rend également impossible tout rapprochement avec *caballo- (ceffyl = *cappĭlos) : cafall* existe en gallois (*Gorchan Maelderw,* ap. Skene, *Anc. b.,* II, p. 103 : *Cuall ar gevin e gavall,* Cuall sur le dos de son cheval) : sur *cafall,* v. *Mots latins,* p. 146.

kanêna : le breton a innové dans sa terminaison *kignen.*

kent-lo-n : cathl supposerait *cantlo-n.*

kâno- : le latin *canna* serait emprunté au grec κάννα qui, dit-on, l'a emprunté aux langues sémitiques. Comme il n'existe pas de doublet roman *cāna* à côté de *canna,* le gallois *cawn* est vraisemblablement celtique.

kamisjâ : camps ne peut y remonter ; c'est évidemment un emprunt plutôt roman même que latin ecclésiastique (*camps = cámisi :* cf. Gröber, *Arch.,* 1884, p. 541 ; v. français *canse, chainse*) : *hevis,* bret. *hivis,* cornique *hevis* = germ. *hămīsia,* par l'intermédiaire d'une forme latine *chămīsia* (V. *Mots latins,* p. 178, 143).

(A suivre.)

J. Loth.

ARCHIV FÜR CELTISCHE LEXICOGRAPHIE

Sous ce titre, les soussignés projettent de publier, en une suite de livraisons indépendantes, des contributions à la connaissance du lexique des langues celtiques et ils croient pouvoir compter sur la collaboration des savants qui se sont livrés à l'étude de ces langues.

Comme il n'en existe pas de dictionnaires complets qui aient une valeur scientifique, l'*Archiv* aplanira la route aux érudits qui entreprendront la rédaction des dictionnaires spéciaux à chaque langue celtique; il mettra entre les mains des linguistes des matériaux nouveaux; grâce à lui, on parviendra à saisir plus exactement le sens des textes littéraires.

L'*Archiv* acceptera des communications sur toutes les langues celtiques et sur toutes les périodes de l'histoire de ces langues. Toutefois, le dictionnaire du moyen irlandais, langue dans laquelle nous a été transmise la plus grande partie de la littérature irlandaise, sera le principal objet de ce recueil; le dictionnaire de M. Windisch et le glossaire mis par M. Atkinson à la suite de ses *Passions and Homilies,* sont fort loin de contenir le vocabulaire complet du moyen irlandais, tandis qu'après l'achèvement du *Sprachschatz* de M. Holder et du *Glossarium* de M. Ascoli, il n'y aura plus guère de place que pour les glaneurs dans le domaine du vieux celtique et du vieil irlandais.

On imprimera successivement aussi dans l'*Archiv* les glossaires irlandais inédits composés par les savants irlandais; ces glossaires, malgré leurs grands défauts, nous ont conservé beaucoup de mots rares.

Dans le domaine des langues britanniques, l'*Archiv* publiera bientôt en une édition critique les gloses du vieux kymrique, du vieux breton et du vieux cornique avec des index alphabétiques à ces gloses. En outre, il donnera une table des mots corniques contenus dans le *Beunans Meriasek* et qui ne se trouvent pas dans le lexique de Williams. On a aussi le projet d'y insérer: 1° des recueils de mots appartenant au vocabulaire du moyen kymrique et conservés par les monuments littéraires: *Mabinogion, Four ancient books of Wales,* etc.; 2° des listes de vocables empruntés par l'irlandais, le kymrique et le breton à d'autres langues. En outre, les éditeurs espèrent pouvoir, avec l'aide des savants indigènes, publier des recueils de mots tirés des dialectes encore vivants.

Enfin les noms propres celtiques de personnes et de lieux qu'on rencontre en Irlande, en Écosse, dans le Pays de Galles et en Bretagne sont compris dans le plan de l'*Archiv*.

L'*Archiv* acceptera les mémoires écrits en allemand, en anglais, en français et en italien. On est prié de les adresser à l'un des soussignés :

Whitley STOKES,
15, Grenville Place,
Londres.

Kuno MEYER,
57, Hope Street,
Liverpool.

Max NIEMEYER,
éditeur,
Halle a. S.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XVII

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

IV. Gaélique d'Ecosse.

(Voir p. 87, 88.)

V. Mannois.

VI. Picte.

(Voir p. 106, 108, 290, 291, 432.)

VII. Gallois.

(Voir p. 108, 435, 438-440.)

VIII. Cornique.

IX. Breton Armoricain.

(Voir p. 62, 64, 107, 108, 287, 288.)

CORRIGENDA

Revue Celtique, tome XVI.

P. 374, l. 25, *for* four *read* three
417, l. 12, *for* milium *read* mili[ari]um
418, l. 29, *dele* the comma.
419, l. 1, *for* Tuathat *read* Tuathal

Tome XVII.

P. 6, l. 8, *for* Galenus *read* Galienus
25, l. 11, *after* deferunt *insert* [leg. dederunt]
l. 12, *for* lauaret *read* lauaretur
l. 17, *for* uisit *read* uidit
l. 19, *for* *con*gregatis *read* *con*gregandis
26, last line, « .iiii.*m*.cc. » (sic in ms.) is probably meant for uiror*um* clarorum
31, l. 6, *for* praceptor *read* praeceptor
132, l. 5, *for* ann-ó *read* annó
134, l. 2, *after* Gamadaig *insert* [Winter-night]
l. 16, *for* Wintry *read* Winternight
167, l. 1, *for* one *read* me
180, l. 11, *for* Both *read* Botha
183, l. 25, *for* Flight *read* The putting to flight
196, l. 11, *for* Comméne *read* Tomméne
221, note 7, *read* pr*ae*fluió
229. The notes should be numbered respectively 1, 2, 3
234, l. 21, *for* ch*é*tna *read* ch*ét*na
235, l. 8, *for* Blathug *read* Blathbulg (?)
240, l. 24, *for* iugulatur [10] *read* iugulatus est [10]
241, l. 14, *for*] *read* [
l. 21, *for* Flánn *read* Flann
248, l. 3, dele the comma
255, l. 19, *for* Húi the *read* the Húi.

W. Stokes.

Plus haut, p. 280, dans l'édition que j'ai donnée d'un poème de Torna Éices, le premier vers se termine par les deux mots *in dáig* rendus en français par « le bon »: *dáig* serait le génitif singulier de l'adjectif *dag* « bon ». M. Whitley Stokes me fait observer que l'*a* de *dag* « bon » est bref; tandis que dans le vers irlandais l'*a* est long; ce qui le prouve, ce n'est pas seulement l'*apex* posé sur cet *a*, c'est en outre le fait que cet *a* rime avec l'*a* long de *Fáil*.

Suivant MM. K. Meyer et Whitley Stokes, il faut lire *ind áig*. *Áig* serait le génitif singulier d'un substantif *ág*, doublet de *ág*, gén. *ága* « bataille »; j'aurais dû traduire « Fiachra de la bataille ». Cf. *Ferdiad inn áig* « Ferdiad de la bataille » (Livre de Leinster, p. 88 a, ligne 52), et *merceda áig ocus birgaile* « étendards de bataille et de combat » (Leabhar Breac, 124ª 17).

H. d'A. de J.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.


Princeton University Library
32101 067472405

